

CAMIER  
D  
VALLESA

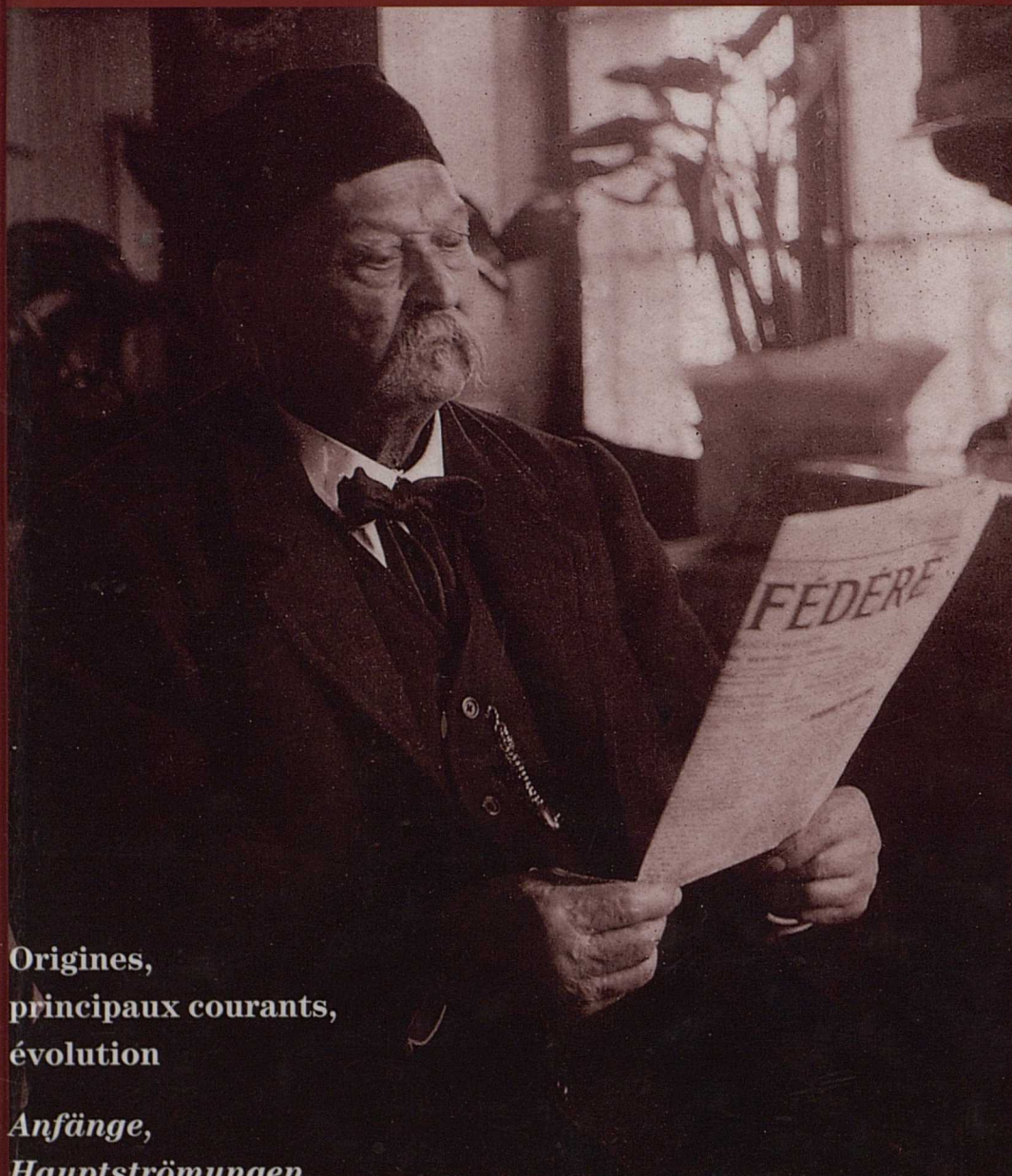
BEIMEFFE  
Z V  
VALLESA

18

ANTOINE LUGON

# LA PRESSE ÉCRITE EN VALAIS

## DIE WALLISER PRESSE



Origines,  
principaux courants,  
évolution

Anfänge,  
Hauptströmungen,  
Entwicklung





La bibliothèque de la  
Université de la Sorbonne  
Paris 4 - Paris VII  
12, rue du Louvre  
75001 Paris

2

Médiathèque VS Mediathek



1010966417





La presse écrite en Valais  
Origines, principaux courants, évolution

*Die Walliser Presse*  
*Anfänge, Hauptströmungen, Entwicklung*





Antoine Lugon

La presse écrite en Valais  
Origines, principaux courants, évolution

*Die Walliser Presse*  
*Anfänge, Hauptströmungen, Entwicklung*

Gekürzte Fassung, übersetzt von Curdin Ebnetter

R004930131

Sion/Sitten 2008



Cet ouvrage a été publié avec l'appui de la

MEDIATHEQUE  
MEDIATHEK  
valais wallis



© 2008 by Vallesia, Archives de l'Etat du Valais, CH-1951 Sion  
Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés  
pour tout pays

Imprimerie:  
Centre Rhodanien d'Impression - Saint-Augustin SA, 1890 Saint-Maurice

ISBN 2-9700382-9-3



# Table des matières

Introduction	9
Quelques précurseurs... de 1798 à 1839	11
Les débuts (1839-1847): guerres civiles et troubles politiques	12
De la Constituante à la journée du Trient (1839-1844)	13
Des feuilles éphémères	14
Le retour des cléricaux: la première <i>Gazette du Simplon</i>	19
Le courant libéral modéré: le <i>Courrier du Valais</i>	23
Sous le régime de fer (1844-1847)	31
Le triomphe des cléricaux: la deuxième <i>Gazette du Simplon</i>	31
Le timide «juste milieu»: <i>L'Observateur</i>	33
L'intermède radical (décembre 1847-1857)	35
Retour au calme et premières feuilles durables	39
Presse catholique conservatrice contre presse libérale radicale (1857-1903)	41
Le duel entre le <i>Confédéré</i> et la <i>Gazette</i> (1861-1877)	42
La «bonne presse» vue par le <i>Confédéré</i> en 1874	53
La presse valaisanne vue par un «ancien» du Bas-Valais (1878)	57
A deux contre un: <i>Ami du Peuple</i> et <i>Gazette</i> contre <i>Confédéré</i> (1878-1903)	59
La presse germanophone: le <i>Walliser Bote</i> , une feuille imprimée à Sion (1840-1932)	64
Quatre concurrents de droite au coude à coude (1903-1922)	68
Le <i>Nouvelliste valaisan</i>	68
Le <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i>	71
Après concurrence et tentatives de concentration	76
Un grand sujet: l'ouverture du Simplon (1905-1906)	77
Catastrophes d'ici et d'ailleurs	81
La presse valaisanne dans la Première Guerre mondiale	82
Liberté, donc auto-censure	87
La grève générale de 1918 vue par la presse valaisanne	89
Courants minoritaires du centre, de gauche et de droite	92
Presse radicale: <i>Le Confédéré</i>	92
Presse de gauche	93
<i>L'Avenir</i> (1920-1923): seul contre tous	98
Presse chrétienne-sociale et corporatiste	101
Quelques généralités sur l'évolution matérielle du journal: de la feuille à la liasse	101

De l'entre-deux-guerres à l'après-guerre	103
Première concentration dans la presse conservatrice: <i>Le Valais</i>	104
<i>Le Nouvelliste</i> , premier et seul quotidien (1929-1957)	106
La presse valaisanne pendant la Seconde Guerre mondiale	112
Arrêté du Conseil fédéral du 26 mars 1934	113
Concentrations: du <i>Nouveliste valaisan</i> au <i>Nouveliste et Feuille d'avis du Valais</i> (1929-1968)	118
La presse germanophone: vers un pluralisme conservateur	120
Le <i>Walliser Bote</i> sur ses terres: du journal de parti au quotidien régional neutre	122
Les associations professionnelles de la presse valaisanne	124
L'Association de la Presse valaisanne (APV)	124
L'Association valaisanne des éditeurs de journaux (AVEJ)	128
Pour conclure: survol	129
Diffusion de la presse locale vers 1990 (Encadré bilingue)	134-135
<b>Die Walliser Presse. Anfänge, Hauptströmungen, Entwicklung</b>	147
(Gekürzte Fassung / Version abrégée en allemand)	
Einige Vorläufer im Zeitraum 1798-1839	147
Die Anfänge (1839-1847): Bürgerkriege und politische Wirren	148
Die Rückkehr der Klerikalen: die erste <i>Gazette du Simplon</i>	149
Die gemässigt liberale Tendenz: der <i>Courrier du Valais</i>	153
Unter dem eisernen Regime (1844-1847)	156
Triumph der Klerikalen: die zweite <i>Gazette du Simplon</i>	157
Das zögerliche «Juste Milieu»: <i>L'Observateur</i>	158
Das radikale Zwischenspiel (Dezember 1847-1857)	160
Rückkehr zur Ruhe und erste langfristig bestehende Blätter	162
Katholisch-konservative Presse gegen radikal-liberale Presse (1857-1903)	164
Das Duell zwischen dem <i>Confédéré</i> und der <i>Gazette</i> (1861-1877)	165
Zwei gegen einen: <i>Ami du Peuple</i> und <i>Gazette</i> gegen <i>Confédéré</i> (1878-1903)	172
Die deutschsprachige Presse: Der <i>Walliser Bote</i> , Druckort Sitten (1840-1932)	174
Vier Konservative im Wettstreit (1903-1922)	180
Der <i>Nouveliste valaisan</i>	180
Das <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i>	181
Die Walliser Presse während des Ersten Weltkriegs	189
Minderheitsströmungen im Zentrum, im linken und im rechten Lager	193
Radikale Presse: der <i>Confédéré</i>	193
Sozialdemokratische Presse	194
Christlichsoziale und berufsständische Presse	198



Allgemeines zur formalen Entwicklung der Zeitung: vom Blatt zum Bund	199
Von der Zwischenkriegszeit zur Nachkriegszeit	200
Erste Konzentration in der konservativen Presse: <i>Le Valais</i>	201
Der <i>Nouvelliste</i> als erste und einzige Tageszeitung (1929-1957)	204
Die Walliser Presse während des Zweiten Weltkriegs	207
Pressekonzentration und Aufstieg führender Zeitungen	211
Vom <i>Nouvelliste valaisan</i> zum <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> (1929-1968)	211
Die deutschsprachige Presse auf dem Weg zu einem konservativen Pluralismus	212
Der <i>Walliser Bote</i> in heimischen Gefilden: vom Parteiblatt zur neutralen regionalen Wochenzeitung	216
Die berufsständischen Organisationen der Walliser Presse	220
Der Walliser Presseverein	221
Der Walliser Zeitungsverlegerverein (WZVV)	222
Ein abschliessender Überblick	223
Annexes	227
Chronologie des journaux valaisans / <i>Chronologie der Walliser Zeitungen</i>	227
Liste alphabétique des journaux valaisans / <i>Alphabetische Liste der Walliser Zeitungen</i>	229
Bibliographie	232
Liste alphabétique des gens de presse valaisans / <i>Alphabetische Liste der Walliser Presseleute</i>	236
Pionniers et ténors de la presse valaisanne des origines à nos jours <i>Wegbereiter und Leitfiguren der Walliser Presse von den Anfängen bis heute</i>	261
Crédit des illustrations	295



## Introduction

Esquisser un historique de la presse écrite valaisanne, tel est le but des pages qui suivent. En 1896, Gaspard Vallette relevait la difficulté de ce genre d'entreprise: «Si jamais quelqu'un s'avise d'écrire l'histoire de la presse dans la Suisse romande, je le plains». Loin de juger le sujet dépourvu d'intérêt, l'auteur décrivait alors les nombreux obstacles que devrait vaincre celui qui entreprendrait une telle tâche: des lacunes dans les collections cantonales de périodiques, l'absence d'une bibliographie et de travaux de base sur lesquels s'appuyer, et surtout l'épineux problème de l'anonymat: «Comment tracer à la plume une silhouette de journaliste, quand encore on sait son nom par quelque hasard, si aucun article ne peut lui être assigné avec une entière sûreté?» Enfin, autre difficulté sur laquelle Gaspard Vallette attirait l'attention, c'est l'évidente disproportion entre l'appréciation des événements par les contemporains et par la postérité. Ce dont nos prédécesseurs faisaient des montagnes nous paraît des taupinières et vice-versa<sup>1</sup>.

Depuis 1896, la situation s'est améliorée considérablement, qu'il s'agisse des collections de périodiques, ou des travaux bibliographiques de base. Les collections de journaux des bibliothèques cantonales ont été heureusement complétées par des donations ou des dépôts. La contribution majeure de Fritz Blaser, à savoir la *Bibliographie de l'histoire de la presse suisse* en 1940 et la *Bibliographie de la presse suisse* en 1956-1958 (dans les *Quellen zur Schweizer Geschichte*) a considérablement déblayé le terrain, des origines aux années 1960. Les travaux pionniers de M. Yves Fournier ont pour leur part éclairé certains moments privilégiés de l'histoire des journaux politiques de l'entre-deux-guerres. Nombre de travaux, comme ceux, remarquables, de Mme Danielle Allet-Zwissig sur la condition féminine, se sont nourris de dépouillements systématiques de la presse. Plusieurs mémoires de licence récents ont pris la presse pour objet, qu'il s'agisse des origines de la publicité ou de l'attitude de la presse valaisanne à l'égard d'événements de la politique internationale, tels que le fascisme italien, le communisme russe ou encore Mai 68<sup>2</sup>.

Je remercie tous ceux qui ont rendu possible et facilité la publication de cet ouvrage. Ma reconnaissance s'adresse, au sein de la Médiathèque Valais, à son directeur, M. Jacques Cordonier, et à son ancien adjoint, M. Alain Cordonier, qui ont donné voici quelques années l'impulsion initiale. Elle va aussi à MM. Damian Elsig, directeur du site de Sion, et Simon Roth, responsable de la documentation valaisanne. Ce dernier m'a apporté une aide particulièrement précieuse et avisée pour l'iconographie, tout comme M. Pascal Ruedin, conservateur du Musée des Beaux-Arts. M. Jean-Philippe Dubuis a photographié des pages significatives; M. Mathieu Emonet, collaborateur de la Médiathèque Valais de Martigny, m'a assisté dans la recherche de photos d'archives et M<sup>me</sup> Lisiane Crittin, apprentie assistante en information documentaire, a apporté son concours à la réalisation des graphiques. M. Hans-Robert Ammann, archiviste de l'Etat, a accueilli ce travail dans la collection des *Cahiers de Vallesia* et M<sup>me</sup> Florence Allet en a accompagné la phase finale de mise en forme. M. Curdin Ebnetter a assumé avec un soin tout particulier la traduction en allemand de la version abrégée.

- <sup>1</sup> Gaspard VALLETTE, «Coup d'œil sur le développement de la presse politique dans la Suisse romande», dans *La Presse suisse*, Berne, 1896, p. 63-116.
- <sup>2</sup> Voir, respectivement dans la bibliographie, les mémoires de Géraldine Crettenand, Vincent Gillioz, Nicolas Bonvin et Malika Michellod. Nous n'avons pas pu obtenir le mémoire de Séverine DAHAN, intitulé *Le Nouvelliste valaisan et l'occupation de la France (juin 1940-1941)*.

Les ambitions du présent ouvrage sont modestes. Il ne sera question ici que de la presse écrite d'opinion et d'information d'une emprise géographique au moins régionale (à l'échelle d'un district). Nous ne traiterons ni de publications périodiques touristico-commerciales ou d'intérêt purement local, ni de périodiques de réflexion non liés à l'actualité<sup>3</sup>. Nous ne traiterons pas non plus de la presse parlée ou télévisée.

Même ainsi circonscrite, l'entreprise demeure aujourd'hui encore difficile. La question des chiffres de tirage, sur laquelle nous ne possédons qu'un fugitif aperçu en 1896, nous est quasiment inconnue jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Les fonds d'archives des entreprises de presse sont la plupart du temps inaccessibles ou tout simplement inexistantes. Le problème de l'anonymat des articles reste entier.

Dans un article paru dans les *Annales valaisannes* de 1998<sup>4</sup>, l'historien Georges Andrey a posé à son tour la question «Comment écrire l'histoire de la presse valaisanne?» et plaidé en faveur d'une approche plurielle du «quatrième pouvoir» tenant compte de l'implication du culturel, de l'économique et du politique. C'est de toute évidence un idéal vers lequel l'historien de la presse doit s'efforcer de tendre. Il est à craindre cependant que le fil politique de l'intrigue, plus aisé à identifier et à suivre, ne soit privilégié au détriment du culturel ou de l'économique. C'est en tout cas le fil chronologique de la vie valaisanne, bien évidemment ponctué et noué d'événements politiques, économiques ou culturels, qui nous guidera dans une démarche modestement descriptive.

Après un bref rappel des prémices annonciatrices de la naissance d'une presse politique valaisanne au cours des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, nous évoquerons la tourmente des débuts et l'implication directe de la presse naissante dans la guerre civile entre Jeune Suisse et Vieille Suisse, puis, de mai 1844 à décembre 1847, le «régime de fer» du conservatisme, jusqu'à la chute du Sonderbund.

Nous examinerons ensuite le rôle joué par la presse au cours de la brève période d'alternance radicale-libérale. Nous verrons tour à tour renaître la presse conservatrice (*Gazette* dès 1855 dans l'aire francophone) puis l'ultra-conservatrice (*L'Ami du Peuple*, 1878), s'éteindre la presse libérale modérée (*Le Courrier* II, 1857) et renaître la presse libérale-radical (*Le Confédéré*, 1861). Dans l'aire germanophone, nous suivrons les continuateurs du *Nachläufer* de 1840, le tout premier *Walliser Bote*, le *Walliser Wochenblatt* dès 1851, puis le *Walliser Bote* à nouveau dès 1869, qui ne connaissent pas de concurrent jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au combat entre presse radicale et presse conservatrice à un contre un (1855-1877) puis à un contre deux (1878-1903), nous verrons, dans l'aire francophone, se

<sup>3</sup> Ainsi, nous ne traiterons pas ici de publications de proximité, comme par exemple *L'Echo de la Printse* ou *L'Agache*, ni de revues à but touristique-promotionnel, comme *La Vallée du Rhône: journal illustré des stations du Valais: organe de l'industrie hôtelière valaisanne*, le *Journal de Zermatt*, *Treize étoiles*, *Valais-Wallis*, ou commercial, comme *Construire*, etc., ni d'organes de réflexion, comme *Profils Valaisans* ou *Les Echos de Saint-Maurice*. La presse associative ou professionnelle, comme par exemple *Le Valais agricole* ou *Terre valaisanne*, *L'Ecole valaisanne* ou *Résonances*, etc., reste également en dehors de notre champ, de même que les publications satiriques lors du carnaval ou d'autres manifestations festives.

<sup>4</sup> Georges ANDREY, «Comment écrire l'histoire de la presse valaisanne?», dans *Annales valaisannes*, Sion, 1998, p. 105-113.



substituer dans les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, une concurrence entre quatre organes conservateurs, savoir les deux anciens, la *Gazette* et *L'Ami du Peuple*, et les deux nouveaux venus, se proclamant indépendants mais néanmoins conservateurs, le *Nouvelliste valaisan* et le *Journal et feuille d'avis du Valais*. A ces quatre feuilles continue de faire face l'organe libéral-radical (*Le Confédéré*) et commencent à s'opposer les premiers organes successifs de la presse socialiste (*La Lutte*, *Le Bas-Valaisan*, *Le Simplon*, *Le Falot*, *L'Avenir*, *Le Valaisan*).

Nous accompagnerons la presse valaisanne dans les conditions particulières des deux guerres mondiales et, suivant jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle les principaux courants, conservateur, libéral-radical, indépendant (mais cependant conservateur) et socialiste, nous observerons l'émergence d'une feuille qui deviendra le premier puis le seul quotidien conservateur avant d'être le seul quotidien du Valais. Dans l'aire germanophone, nous passerons du règne absolu d'une seule feuille liée au parti dominant à une concurrence entre les différents courants du conservatisme, puis à l'émergence, dans les années 1960, d'un organe qui finira, trois décennies plus tard, par dominer le marché, passant du statut de journal de parti à celui de quotidien régional indépendant.

Enfin, après une brève évocation de l'histoire des associations liées à la presse, journalistes ou éditeurs de journaux, nous concluons par un survol général des origines à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

### Quelques précurseurs... de 1798 à 1839

«C'est avec la révolution et la reconnaissance de la notion de droit individuel que l'aventure commence», écrivait en 1974 Gérald Arlettaz dans le premier ouvrage du Groupe valaisan des sciences humaines<sup>5</sup>. En 1989, dans le catalogue de l'exposition *Presse et révolutions*, Jean-Henry Papilloud et Alain Cordonier ont montré comment il fallut plus de quarante ans pour passer de la proclamation en 1798 d'un principe, celui de la liberté de pensée, de parole et de presse, à sa réalisation dans les faits, avec la parution, en 1839, du *Bulletin des séances de la Constituante valaisanne*<sup>6</sup>.

Entre ces deux dates, on peut signaler tout de même trois tentatives avortées.

Le tout premier essai de feuille politique date du 15 août 1798 et porte le titre de *Nouvelliste valaisan*. Un titre appelé, cent cinq ans plus tard, à un brillant avenir... Imprimée anonymement par l'unique imprimeur valaisan de l'époque, Antoine Advocat, cette feuille de deux pages in 8° attira l'attention de la police du Directoire helvétique. Celui-ci, effrayé par le nombre de gazettes nées de la proclamation de la liberté de la presse, avait très vite rétabli la censure. Le *Nouvelliste valaisan* contient, selon un rapport de police, «des déclarations qui révèlent peu de sympathie à l'égard du nouvel ordre des choses. On ne saurait donc que vous engager à surveiller cette feuille.» Ce ne fut pas nécessaire puisque le second numéro ne parut jamais. Le

<sup>5</sup> Gérald ARLETTAZ, *La presse libérale et la naissance de l'opinion publique en Suisse française*, Groupe valaisan des sciences humaines (Société et culture du Valais contemporain), 1974, p. 47.

<sup>6</sup> *Presse et Révolutions: la France et le Valais, 1789-1848* [catalogue d'exposition], [textes de Georges ANDREY, Jean-Henry PAPILOU, Alain CORDONIER, Elisabeth BOURBAN], Martigny, 1989.

*Nouvelliste* ne se faisait aucune illusion sur ses chances de durer et avait d'ailleurs prévenu ses lecteurs: «La vérité, en vertu de la liberté de presse, solennellement décrétée par le Directoire français et tous les petits Directorions de sa fabrique, ne pouvant être connue des peuples qu'ils tyrannisent que par des canaux détournés, nous ne pouvons point nous astreindre à faire paraître régulièrement les feuilles de notre Journal.»

Après ce premier témoignage, sans lendemain, de résistance conservatrice à l'occupant français, c'est l'information officielle du pouvoir qui est à nouveau seule autorisée à travers le *Bulletin officiel et Feuille d'Avis* de 1803 à 1811, ou le *Mémorial administratif de la préfecture du Département du Simplon* de 1811 à 1813 puis le *Bulletin officiel de la République et du canton du Valais* de 1816 à 1839.

Les deux autres tentatives de création d'organes de presse politique interviennent en 1831-1832. L'une émane d'un fervent conservateur, Guillaume de Kalbermatten, qui s'adresse au grand bailli de Sépibus et par lui au Conseil d'Etat. Son projet vise à créer un journal favorable à la religion, respectueux de la légalité mais cependant indépendant du pouvoir politique. Le Conseil d'Etat ne crut pas devoir accepter.

En 1832, c'est un prêtre connu pour ses idées libérales, l'abbé Jean-François Bandelier, ancien vicaire de Monthey, qui, de son exil vaudois de Bex, lance un prospectus pour un nouveau journal, le *Patriote valaisan*. «Notre profession de foi politique», proclame-t-il, «est la liberté sans licence, l'égalité des droits basée sur le dogme de la souveraineté du peuple.» En outre, «le *Patriote valaisan* sera toujours chrétiennement catholique». Malgré ce beau programme, il n'y eut qu'une centaine de souscripteurs et le journal de l'abbé Bandelier ne vit pas le jour<sup>7</sup>.

Les libelles, polémiques et pamphlets (souvent imprimés hors du canton) se font plus nombreux dans les années qui précèdent la naissance de la presse. Cette abondance est un indice de la nécessité politique, à ce moment-là, de moyens nouveaux de communication.

## **Les débuts (1839-1847): guerres civiles et troubles politiques**

Après avoir rappelé qu'on ne doit la naissance de la presse valaisanne ni au nombre des lecteurs ni à un besoin intellectuel ressenti par les populations, Pie Philipona écrivait en 1925: «Plus fortes que la nature tourmentée et grandiose du Valais, les tempêtes politiques ont couvert le pays de feuilles presque aussitôt mortes

<sup>7</sup> *Presse et Révolutions*, p. 71-72. Jean-Baptiste Bandelier, originaire de Granges, recteur d'Héremence en 1826, assistant à Venthône en 1830, vicaire de Monthey en 1831. Impliqué dans les troubles de 1833 et dénoncé par le curé Chaperon, Bandelier se réfugie dans le canton de Vaud pour se soustraire à la punition que lui inflige l'évêque de Sion. Bandelier collabore de 1835 à 1836 à la Jeune Suisse, dont César Gross de Martigny était gérant. Après un passage à Zurich, on le retrouve en 1837 à Paris où il collabore avec l'abbé François Châtel à la constitution d'une Eglise unitaire française et de son journal, *La Religion naturelle*. [Sur cet abbé Châtel, voir <http://www.payer.de/religionskritik/karikaturen29.html>. Voir aussi: [http://susie-technik.uni-ulm.de:8080/Meyers2/seite/werk/meyers/band/3/seite/0966/meyers\\_b3\\_s0966.html](http://susie-technik.uni-ulm.de:8080/Meyers2/seite/werk/meyers/band/3/seite/0966/meyers_b3_s0966.html).] Site consulté en décembre 2007.

Après l'interdiction de cette Eglise et de son journal, il se réfugie à l'étranger et l'on perd sa trace (Léon IMHOFF, «Notices sur quelques journaux valaisans projetés de 1679 à 1839», dans *Annales valaisannes*, Sion, série 2, t. 9, année 30 (1955), n° 2, p. 281-303).

que nées, violentes comme les partis dont elles étaient l'expression, mais peu durables comme tout ce qui est violent.»<sup>8</sup>

La création des tout premiers organes de presse remonte bien, en effet, à la période politiquement extrêmement troublée de la Constituante, c'est-à-dire en 1839. Dès sa naissance, la presse est installée au cœur du débat politique, «à la fois observatrice, enjeu et actrice des conflits politiques», comme l'écrivait fort justement Jean-Henry Papilloud en 1989<sup>9</sup>.

### *De la Constituante à la journée du Trient (1839-1844)*

Esquissons brièvement le contexte politique de la période. Dès 1830, le Bas-Valais revendique une représentation plus équitable au gouvernement. Il veut, à bon droit, substituer la représentation proportionnelle à la représentation paritaire des dizains et aux privilèges de l'évêque. Elaborée par une «assemblée constituante» autoproclamée, la constitution libérale du 19 janvier 1839 est acceptée le 17 février par les dizains du Bas-Valais (anciens sujets) et par le seul dizain de Sion, mais repoussée par le dizain de Sierre et tous les autres du Haut.

S'ensuit une scission du Valais. De mars 1839 à avril 1840, deux gouvernements siègent en Valais. Le Conseil d'Etat et les députés du Haut siègent à Sierre et le Grand Conseil, formé des députés des dizains occidentaux et de celui de Sion, siège à Sion. Cette situation de guerre civile prend provisoirement fin en avril 1840 par la victoire des Bas-Valaisans, la capitulation du gouvernement de Sierre et la reconnaissance, par les dizains du Haut, du gouvernement de Sion.

Des tensions naissent bientôt dans le camp libéral entre modérés et radicaux. Mais l'incendie viendra du dehors, comme l'écrit Louis Courthion, premier auteur à traiter de l'histoire de la presse valaisanne<sup>10</sup>.

La question des couvents d'Argovie va provoquer une forte réaction cléricale en Valais et relancer dès 1842 la tension entre conservateurs et libéraux-radicaux. La Vieille Suisse regroupe les forces conservatrices pour la défense de la religion et du clergé et gagne du terrain sur les libéraux. La situation s'envenime en 1843 et l'on aboutit à nouveau à un état de guerre civile, puis à la débâcle et à l'exil des libéraux-radicaux après la défaite du Trient, le 21 mai 1844. C'est le début du «régime de fer» qui prendra parti pour le Sonderbund et se retrouvera dans le camp des vaincus en décembre 1847. Commence alors, pour une dizaine d'années, l'intermède radical qui voit, entre autres, la sécularisation des biens du clergé.

<sup>8</sup> Pie PHILIPONA, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Le livre des éditeurs de journaux suisses 1899-1924*, Zurich, Verlag des schweizerischen Zeitungsverlegervereins, 1925, p. 1152-1161.

<sup>9</sup> *Presse et Révolutions*, p. 67.

<sup>10</sup> Louis COURTHION, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Wissen und Leben*, Zürich, 1911, Heft 12, p. 846-856; 1912, Heft 13, p. 43-56 et p. 133-141. Avant lui, il convient de signaler les données utiles fournies par Leo MEYER, «Die periodischen Walliser Drucksachen im neunzehnten Jahrhundert fortgeführt bis zum Jahre 1907», dans *Zeitschrift für schweizerische Statistik*, 1908, 43<sup>e</sup> année, p. 504-512, et par Jules-Bernard BERTRAND, *Le Valais. Étude sur son développement intellectuel à travers les âges*, Sion, 1909, p. 79-85.

## Des feuilles éphémères

Tout commence donc en janvier 1839. Pour obtenir une publicité des débats que le Conseil d'Etat se refusait à accorder, les constituants décident de rendre publiques, dans une feuille qui n'aura rien d'officiel, les délibérations. Ainsi naît, le 20 janvier 1839, le *Bulletin des séances de la Constituante valaisanne*.

Sans doute encouragés par cet exemple, Antoine de Lavallaz et Théodore Stokalper lancent de leur côté le *Défenseur de la Religion et du Peuple*, une feuille hebdomadaire conservatrice rédigée par l'abbé Paillet, et dont le premier numéro paraît le 3 mai 1839. Ce premier titre valaisan de presse politique, imprimé d'abord chez Delisle à Lausanne, puis chez Antoine Advocat, à Sion (du 21 août 1839 au 22 février 1840) puis à Sierre, où Advocat avait suivi le gouvernement conservateur, disparaît en mars 1840<sup>11</sup>.

Il convient donc de rectifier la phrase de Louis Courthion qui écrivait: «L'apparition de l'organe libéral suscite aussitôt un second journal: *Le Défenseur de la Religion et du Peuple*»<sup>12</sup>. C'est l'inverse qui se produit: c'est l'apparition de l'organe conservateur qui suscite aussitôt (le lendemain) un journal libéral, *L'Echo des Alpes*. A la parution du *Défenseur*, le 3 mai 1839, le sang du rédacteur du *Bulletin des séances de la Constituante*, Alphonse Morand, n'a dû faire qu'un tour. Désormais, il n'était plus question de se cantonner dans son rôle d'enregistrement et de publication des délibérations. Il lance le lendemain, 4 mai 1839, un véritable journal de combat: *L'Echo des Alpes-Journal du Valais*, une feuille bihebdomadaire.

L'article-programme de l'*Echo des Alpes* déclare hautement «qu'il sera toujours l'ami de la religion de nos pères, de l'ordre, de la liberté et du progrès. Ennemi, par contre, de toute distinction sociale autre que celle du mérite, il ne verra jamais qu'une seule famille dans une nation». *L'Echo des Alpes* – affirme Alphonse Morand – veut faire entendre la voix «d'une nation qui, trop longtemps frustrée de ses droits et victime d'institutions défectueuses imposées par une aristocratie ignorante à l'aide de l'étranger, se réveille et se régénère». Alphonse Morand souhaite «que le langage de la vérité se fasse donc entendre»<sup>13</sup>. Plus encore que la seule vérité, *L'Echo des Alpes* fera entendre la voix de la Jeune Suisse durant cinq ans, soit du 4 mai 1839 au 16 mai 1844.

Le législateur (la Constituante) réagit rapidement à la nouveauté que représente la parution de ces feuilles. Trois semaines à peine après la naissance des premiers organes de presse du Valais, une première loi sur la presse voit le jour le 24 mai 1839 et entre en vigueur dès le 29 juin de la même année<sup>14</sup>. La loi rappelle dans ses considérants l'article 8 de la toute fraîche Constitution du 30 janvier 1839 que «La presse est libre; la loi en punit les abus». Elle affirme vouloir «prémunir la religion, les bonnes mœurs, l'ordre public et les diverses classes de la société contre les abus d'une liberté dont jusqu'à ce jour aucune loi n'a réglé l'exercice». La loi exige que

<sup>11</sup> BSP [FRITZ BLASER, *Bibliographie der Schweizer Presse: mit Einschluss des Fürstentums Liechtenstein = Bibliographie de la presse suisse = Bibliografia della stampa svizzera*, Basel, 1956-1958, coll. «Quellen zur Schweizer Geschichte, Neue Folge, Abteilung 4, Handbücher, Bd 7»], vol. I, p. 286.

<sup>12</sup> L. COURTHION, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Wissen und Leben*, Heft 12, p. 854.

<sup>13</sup> *L'Echo des Alpes*, 4 mai 1839, n° 1, p. 1.

<sup>14</sup> *Recueil des lois, décrets et arrêtés du Canton du Valais*, t. IV, p. 17-22.

# BULLETIN

janvier DES de Riedmatten 1840

## SÉANCES DE LA CONSTITUANTE VALAISANNE.

### AVIS.

Dans le dessein d'être utile au pays et en même tems de satisfaire les vifs desirs du public, le patriotisme de quelques Citoyens a pourvu à la publication d'un bulletin des séances de la Constituante Valaisanne. Les Citoyens qui d'un mouvement spontané ont généreusement contribué à couvrir les frais de cette publication espèrent que tous les vrais amis du pays s'empresseront de s'abonner à cette feuille éminemment franche et patriotique, dont le but est d'éclairer le brave peuple Valaisan sur des intérêts qui lui sont si chers et de proclamer la vérité à la face du pays. Dans cette feuille, résumé fidèle et impartial des débats de la Constituante Valaisanne, le peuple apprendra de quelle manière sont traités ses intérêts.

L'Assemblée Constituante a voté par acclamation la publicité de ses séances :

Elle a de plus décidé, encore par acclamation, que des places seraient réservées dans la salle pour les rédacteurs du bulletin destiné à rendre efficace cette publicité, garantie essentielle de la liberté d'un peuple.

Dès aujourd'hui nous l'espérons, la publicité des séances est acquise au peuple Valaisan.

Le Bulletin des séances paraîtra trois fois par semaine pendant la session de l'Assemblée Constituante : Cependant si cette session se prolongeait au-delà d'un mois, ceux qui désireraient la continuation du bulletin seraient priés de renouveler l'abonnement. On s'abonne au bulletin dans tous les bureaux de poste. Le prix de l'abonnement est d'un franc de Suisse. — Ceux qui recevront cette première livraison, sans être abonnés, sont priés de s'abonner, s'ils désirent la continuation.

# LE DÉFENSEUR

## DE LA RELIGION ET DU PEUPLE.

### JOURNAL VALAISAN.

#### Le Défenseur à ses Abonnés.

En abordant la modeste tribune où nous appelle la défense des intérêts les plus sacrés et les plus chers aux enfants du Valais, nous sentons la nécessité de développer encore la noble et simple devise inscrite sur notre bannière : RELIGION ET PATRIOTISME ! CATHOLICISME ET LIBERTÉ SANS LICENCE ! Telles sont les deux pensées qui dirigeront notre plume et présideront à tous nos travaux.

Nous défendons la religion catholique, apostolique et romaine, c'est-à-dire la religion telle que Jésus-Christ l'a fondée d'autorité divine et enseignée à ses Apôtres ; la religion telle que l'Eglise, *une et unique*, personnifiée dans le Souverain Pontife, la conserve, l'explique infailliblement et la transmet, à tous les peuples, à tous les âges, en montrant ses titres et ses prérogatives célestes, rayonnement divin de la croix qui a vaincu toutes les puissances de l'enfer et du monde. C'est donc la religion complète que nous défendons.

Notre profession de foi religieuse se résume en ces termes bien simples : Sans pape, plus de religion. En nous appelant *papistes*, la réformation nous a, ironiquement il est vrai, mais parfaitement indiqué la source de notre puissance et de notre bon droit, notre inébranlable point d'appui, le vrai fleuron de notre couronne. Glorifions-nous de ce beau titre de papistes, et remercions nos frères séparés d'avoir bien voulu nous révéler, par cette qualification sagement satyrique, le secret de notre force, de notre grandeur et de notre impérissable constitution.

Concurremment avec la religion, nous défendons la liberté valaisanne, précieuse liberté dont la vénérable origine se cache dans la nuit des vieux âges, qui sut se maintenir contre le conquérant des Gaules, qui sortit victorieuse des serres de l'aigle romaine, et répandait ses bienfaits sur le Valais bien des siècles avant que les héros villageois du Grütli songeassent à relever leurs têtes humiliées sous le joug subalterne des gouverneurs.

Nous ferons les plus généreux efforts pour ranimer, altérer le vrai patriotisme helvétique dont le flambeau pâlit chaque jour et menace de s'éteindre dans les glaces des intérêts matériels.

Nous ne cesserons de répéter et de prouver, l'histoire à la main, que la religion et le patriotisme se puisent à une seule et même source, s'infiltrent dans les mœurs par les mêmes moyens, suivent les mêmes développements ; se vivifient et se fortifient mutuellement, souffrent les mêmes atteintes, périssent sous les mêmes coups. La religion, divin patriotisme de l'âme, produit et épure l'amour de la patrie qui n'en est que le reflet. On ne saurait trop rappeler cette vérité : la foi catholique enfanta les héros de l'Helvétie. Les nombreuses chapelles chargées par le double patriotisme de nos pères de raconter les plus beaux faits d'armes à nos derniers neveux doivent faire sentir, aujourd'hui plus vivement que jamais, l'alliance naturelle qui existe entre la foi et le courage, la piété et la liberté, la fierté et le désintéressement, la pauvreté et l'indépendance. Il y a long-temps qu'un poète romain, pleurant sur les ruines de toutes les grandeurs morales de son pays, signalait la simplicité de



tout imprimé indique le nom de l'imprimeur ainsi que l'année et le lieu d'impression. Elle prévoit le dépôt avant publication d'un exemplaire à la Chancellerie d'Etat. Des sanctions très sévères sont prévues pour tous les cas de délits de presse, qui peuvent se ramener à deux grandes catégories, savoir la diffamation et l'injure envers autorités constituées ou particuliers et l'incitation au crime ou au renversement de l'ordre politique existant. L'article garantissant la liberté de la presse disparaît de la Constitution suivante du 3 août 1839, promulguée le 30 août 1839. Sans doute était-on alors plus enclin à réprimer les abus de la presse (ce que la loi du 24 mai permettait très bien) qu'à en garantir la liberté.

Durant ses cinq ans d'existence, *L'Echo des Alpes* aura maille à partir aussi bien avec les organes de la réaction cléricale (*Le Défenseur* d'abord, puis la *Gazette du Simplon*), qu'avec un organe représentant la tendance modérée du libéralisme, le *Courrier du Valais*. Pour s'en prendre au *Défenseur de la Religion et du Peuple*, *L'Echo des Alpes* a recours à l'arme de la dérision et du sarcasme. Le 30 janvier 1840, à un moment où les tensions sont très vives entre les partisans de l'ordre ancien (Sierre et tous les dizains du Haut) et les libéraux (Sion et tous ceux du Bas), *L'Echo* publie sous la rubrique «Variétés», et sous la signature de «Séraphiéphile», une «Oraison funèbre prononcée sur la tombe du *Défenseur*», qui met dans la bouche d'un aristocrate, «personnage richement caparaçonné des insignes et des crachats du bon vieux tems et haut placé dans la région de nos stationnaires», des propos très durs pour le journal de la réaction cléricale: «Monstrueux avorton de quelque imagination en démente, plus d'une fois, vous le savez, il a fait pester ses lecteurs, même les plus chauds partisans du monopole, pour les fades, insipides et dégoutantes communications dont il les régalaît.» Le directeur du *Défenseur* est qualifié d'«assassin politique» du journal et lui-même et son journal méritent «une place flétrissante dans les rangs des traîtres et des filous». L'orateur propose l'épithète suivante: «Cy gît *Le Défenseur*; passant, l'ami l'a mis là» et termine plaisamment ainsi: «Reprenons maintenant la figure de notre personnage ordinaire, et, Messieurs et Dames, allons vite avaler un verre d'eau sucrée. *Requiescat in pace.*»<sup>15</sup>

Mais ce n'est pas encore assez. Le 27 février suivant, la rubrique «Variétés» de l'*Echo des Alpes* offre à ses lecteurs la «Description des funérailles du *Défenseur de la Religion et du Peuple*». Séraphiéphile rapporte d'abord les dernières paroles du défunt: «j'ai vé..vécu à la merci d'un fli..flibustier et je meurs vi..vi..victime de la trahison; je lègue à l'auteur de ma mort, ma haine et mes fureurs et je...». Suit la description des pompes auxquelles n'assiste que «l'élite de la société aristocratique». Les cordons du poêle sont tenus par les quatre fées Prérrogative, Mollesse, Rétrogradation et Ruse; derrière le char funèbre, un homme, pieds nus et la corde au cou, donnant les signes d'un vif repentir de son assassinat politique, et un autre homme (dont l'auteur dit avoir oublié le nom...), portant sur la poitrine un écriteau avec l'inscription «escamoteur littéraire et gâte-papier»<sup>16</sup>. Après cette description, il ne restait plus au pauvre *Défenseur* qu'à mourir pour de bon, ce qui fut chose faite le 7 mars. La victoire bas-valaisanne et libérale du 1<sup>er</sup> avril 1840 permet alors à l'*Echo des Alpes* d'occuper seul le terrain «médiatique» valaisan durant quelques mois.

<sup>15</sup> *L'Echo des Alpes*, 30 janvier 1840, n° 8, p. 3-4.

<sup>16</sup> *L'Echo des Alpes*, 27 février 1840, n° 16, p. 3-4.

4 MAI.



CHARLES FAMA

# L'Echo des Alpes

**PRIX D'ABONNEMENT :**  
(payable d'avance)  
Pour un an 10 fr.  
Pour 6 mois 5 fr. 50 rp.  
Pour 3 mois 3 fr.  
Le port sera payé en sus.

## Journal du Valais.

Les demandes d'abonnement pour le Valais se feront directement au rédacteur à Sion, pour les cantons et l'étranger aux bureaux de postes. Les lettres, annonces et argens seront envoyés francs de port.

**PRIX D'INSERTION :**  
1 batz la ligne.

96. 1.

Quelle est cette voix qui s'élève au sein des Alpes, dans la majestueuse vallée du Rhône, et qui, s'étendant des cités jusqu'au chalet du montagnard, remplit l'air de sons inaccoutumés, appelle tout un peuple et agit en sens divers tant d'hommes qui, jusqu'à ce jour, indolents et paisibles, avaient, ainsi que leurs pères, vécu dans le cercle étroit de la vie de pasteurs? C'est celle d'une nation qui, trop longtemps frustrée de ses droits et victime d'institutions défectueuses, imposées par une aristocratie ignorante à l'aide de l'étranger, se réveille et se régénère. Ignoré jusqu'aujourd'hui du reste de la Suisse le Valais vient enfin occuper à son tour la scène politique.

De toutes parts des nouvelles se repandent, des discussions s'élèvent, les journaux prennent parti et disputent, mais rarement la vérité parvient au public, les passions dénaturent les faits, ou en méconnaissent la portée, et les conséquences.

Que le langage de la vérité se fasse donc entendre et parcourant le Valais ainsi que la Confédération, prévienne les suites funestes qu'entraîne l'erreur, instruisse scrupuleusement nos confédérés des faits graves qui ont eu lieu et qui se préparent dans ce canton, et dont l'influence trop méconnue sur l'avenir de la Suisse doit rendre attentif tout citoyen ami de son pays; mais que surtout le langage de la vérité délaire et guide le peuple valaisien. Le moyen qui peut contribuer le plus puissamment à son développement est celui de la publicité, c'est elle qui, faisant connaître au citoyen ses droits, ses maux et ses ressources, lui dévoile les fautes du passé, celles du présent et fait naître en lui le désir d'un meilleur avenir.

S'il est important qu'un peuple apprécie sa position et que sorti de sa torpeur, il sente que sa vie s'écoule sans bonheur et sans aisance, il ne l'est pas moins qu'il soit instruit des moyens qui peuvent le soustraire à la sphère étroite dans laquelle il naît, végète et meurt, sans jamais avoir connu l'espoir, cette vie du cœur de l'homme, ce mobile des plus nobles actions.

Jusqu'à ce jour la publicité a manqué au peuple du Valais; aussi est-il resté dans un état d'inertie, dans un dénuement de ressources qui contraste singulièrement avec la richesse de son sol, l'étendue de ses terres et l'avantage de sa position sous le rapport du commerce.

Placé au centre des Alpes, dans lesquels il forme une vallée gigantesque, peu éloigné de la France et touchant à l'Italie par plusieurs points essentiels, le Valais est sans doute destiné à devenir le point principal de communication entre les pays du nord et ceux du midi. Quelques efforts du peuple valaisien, quelques années d'un Gouvernement sage et éclairé atteindraient ce but, changeraient la face du pays et amèneraient l'abondance et la vie où jusqu'ici avait régné la gêne et le découragement.

Les vastes plaines du Valais, aujourd'hui stériles et abandonnées prodigueront à ses habitants d'immenses richesses lorsqu'une administration intelligente aura porté une main hardie au digèment du fleuve, dont chaque année les eaux débordent et détruisent les travaux qu'on lui oppose à grands frais. Ce digèment est beaucoup plus facile qu'on ne le croit généralement, et les frais qui ont été faits à ce sujet depuis 15 ans eussent suffi pour délivrer le pays d'inondations, si des vices de tout genre dans l'administration ne s'étaient opposés à l'adoption et l'exécution de tout plan régulier et scientifique des travaux.

Que le pays averti par le passé prenne pour l'avenir une mûre et courageuse détermination et le fleuve abandonnera les terres pour ne plus sortir des bornes que nous lui aurons tracées, des campagnes fertiles viendront couvrir le pays et réjouir le cœur du cultivateur qui prendra goût à son noble état, car sa sphère sera agrandie. L'étranger visitant notre canton n'y trouvera plus cette plaine fauve et sauvage, source de tristesse et d'ennui, qui lui fait oublier qu'il parcourt un pays des plus remarquables par sa position, par son aspect grandiose, la fertilité

## ***Le retour des cléricaux: la première Gazette du Simplon***

La voix de la réaction se fait bientôt entendre à nouveau: les conservateurs germanophones créent le premier *Walliser Bote* (septembre 1840) et en juin 1842, au plus fort de la querelle à propos des couvents d'Argovie, paraît la *Gazette du Simplon*, imprimée et gérée par Guillaume de Kalbermatten, un aristocrate conservateur. Désireuse d'«éclairer le peuple sur ses véritables intérêts» et placée sous la devise «Dieu et Patrie», la *Gazette du Simplon* se déclare sincèrement attachée «à la religion catholique, apostolique et romaine». «Nous ne consentirons jamais», ajoute-t-elle, «à devenir les organes d'une coterie, les séides d'un parti quelconque: aussi les hommes aimant leur patrie avec zèle et non par intérêt privé, trouveront toujours nos colonnes prêtes à publier leurs idées d'amélioration; elles seront fermées aux hommes pour qui LIBERTÉ et PATRIOTISME ne sont que deux mots retentissants, propres à couvrir d'un voile spécieux des manœuvres organisées et conduites en vue d'intérêts personnels». Enfin, la mission de la *Gazette* sera d'aider les hommes fidèles aux saines doctrines «à combattre sans relâche toute atteinte portée à la foi que nous professons et aux institutions et aux lois qui nous régissent, de la part d'une minorité impuissante mais audacieuse». Pour cela, la *Gazette* déclare ne pas vouloir irriter mais convaincre, persuader et réunir «en un faisceau imposant des efforts perdus en luttes mesquines et individuelles»<sup>17</sup>.

Le ton est donné dès ce premier numéro. L'ennemi est désigné: cette «minorité impuissante mais audacieuse», qui n'a à la bouche que les mots de Liberté et de Patriotisme pour couvrir ses noirs desseins, c'est évidemment le parti libéral.

Le 26 juin 1842, *L'Echo des Alpes* mentionne en dernière page et en post-scriptum la parution de la *Gazette du Simplon* et en donne une brève présentation:

«Le nouveau journal ecclésiastique de Saint-Maurice vient enfin de paraître, le samedi 25 courant, sous le titre de *Gazette du Simplon*. Il contient, à très peu de choses près, un dixième de matière plus que notre journal et coûte 10 fr. d'abonnement par année pour le Valais et 14 fr. pour les autres cantons.

»Il débute par une profession de foi un peu courte et assez vague, dont nous ne saurions toutefois, à peu d'exceptions près, blâmer les expressions; il se prononce en faveur des améliorations que l'état actuel du pays réclame et affirme qu'il ne sera l'organe d'aucun parti, d'aucune coterie; puisse cette promesse être tenue et nous ne serons pas éloignés de tendre au même but. Il proteste de son attachement à la religion, en cela nous sommes d'accord, il faut au peuple une religion, mais une religion vraie, conforme aux principes de Jésus-Christ, qui les a fondés sur les sentiments que la providence a posés dans le cœur de l'homme.»

Alphonse Morand analyse brièvement le contenu du numéro: commentaires assez favorables sur quatre lois élaborées par le Grand Conseil, quelques nouvelles étrangères et un article de variétés concernant l'influence de la religion catholique sur la condition des femmes. Le rédacteur de *L'Echo des Alpes* observe que le contenu rédactionnel n'est pas proportionné au prix de l'abonnement. «Quoi qu'il en soit», conclut-il, «nous faisons des vœux sincères pour la réussite de notre nouveau confrère et si la tendance qu'il a manifestée dans son premier jet devait se soutenir,

<sup>17</sup> *Gazette du Simplon*, samedi 25 juin 1842, n° 1, p. 1.

le public n'aurait point la satisfaction de voir une guerre de plume s'élever entre nous. Puisse l'avenir réaliser cette pensée.»<sup>18</sup>

Ce vœu pie (auquel Alphonse Morand ne croyait guère) ne se réalisa évidemment pas. Dès le numéro suivant, le ton de la *Gazette* se fait plus virulent. Dans un article intitulé «Coup d'œil sur la situation du Valais», le nouveau journal s'en prend aussi bien au gouvernement, qu'il accuse de vouloir anéantir la foi des ancêtres et les droits de l'Eglise, qu'à la presse. «Le pouvoir impassible et muet a laissé blasphémer à tout propos la religion et ses ministres, trainer à la barre de la publicité les actes privés des hommes les plus honorables. Le but de la presse en Valais, depuis nos glorieuses journées d'avril, a été, selon l'expression impie de Voltaire, d'ÉCRASER L'INFÂME, c'est-à-dire Dieu et l'Eglise.»<sup>19</sup> Dans son numéro 3, la *Gazette du Simplon* croit «tenir de source certaine que les instructions données aux députés à la diète fédérale [qui doit voter sur la question du rétablissement partiel ou total des couvents d'Argovie] n'ont pas été insérées au protocole telles qu'elles avaient été votées.» Par mesure de précaution, la *Gazette* ajoute: «Ce fait est tellement grave et peut avoir de si grandes conséquences dans les importantes questions dont la Diète aura à s'occuper, que nous chercherons avec zèle à nous assurer de son authenticité. Jusque-là nous nous abstenons de réflexions.»<sup>20</sup>

Ces articles vont susciter une vive réaction de l'*Echo des Alpes*. Dans le numéro du dimanche 3 juillet, Alphonse Morand a de la peine à cacher sa satisfaction de pouvoir désormais en découdre: «Enfin le journal ecclésiastique a déclaré la guerre au gouvernement et à l'ordre de choses actuel. Il était bien temps que ses attaques sourdes, que ses machinations clandestines, que ses insinuations incessantes, auxquelles tant de gens de bonne foi ne pouvaient croire, vinsent se produire au grand jour. [...]

»Nous nous félicitons de cette apparition et nous l'accueillons comme l'augure d'un heureux avenir. Enfin la patrie connaîtra ce mal que nous nous étions si longtemps efforcé de lui signaler, mais avec un succès si lent. En un jour, le journal ecclésiastique a fait plus de bien que nous n'en eussions réalisé nous-mêmes dans un an»<sup>21</sup>. Durant tout le mois de juillet, l'*Echo des Alpes* multiplie les entrefilets vengeurs et les lettres de lecteurs, signées «Un carabinier bien résolu», «Un philanthrope républicain» ou «Un citoyen populaire» et flétrissant les propos tenus par la *Gazette* dans ses numéros 2 et 3.

L'article du 29 juin et la petite note insidieuse du 2 juillet vaudront quelques soucis au gérant de la *Gazette*. A la requête du grand châtelain du dizain de Saint-Maurice et sur le rapport de l'accusateur public, l'avocat [Joseph-Hyacinthe] Barman et du président du Grand Conseil, il est doublement cité à comparaître le 8 juillet, par-devant une commission d'enquête, pour être interrogé sur cet article ainsi que sur l'allégation faite dans le numéro du 2 juillet.

<sup>18</sup> *L'Echo des Alpes*, 26 juin 1842, n° 51, p. 4.

<sup>19</sup> *Gazette du Simplon*, mercredi 29 juin 1842, n° 2, p. 1-2.

<sup>20</sup> *Gazette du Simplon*, samedi 2 juillet 1842, n° 3, p. 4.

<sup>21</sup> *L'Echo des Alpes*, dimanche 3 juillet 1842, n° 53, p. 1.

Le 6 août, la *Gazette* rend compte en détail du procès qui lui est fait en publiant le réquisitoire de l'avocat [Joseph-Hyacinthe] Barman, rapporteur près le tribunal du dîzain de Saint-Maurice, et les arguments de son défenseur, l'avocat Biollay.

Pour l'avocat Barman, il n'y a aucun doute: «Il y a criminalité dans l'article cité [...] il y a excitation au renversement de la Constitution. N'est-ce pas provoquer un soulèvement général que de dire à un peuple éminemment religieux, que la religion va périr?»<sup>22</sup> Le rapporteur demande donc l'application de l'article 7 de la loi sur la presse du 24 mai 1839<sup>23</sup>.

La *Gazette* sera condamnée pour le motif que son article du 29 juin («Coup d'œil sur la situation du Valais») «excite au renversement de l'ordre politique existant [...] en niant la religiosité des chefs de l'état». La *Gazette* réplique: «Jamais nous n'avons nié la religion des chefs de l'état. Mais, avec tous les catholiques du Valais, nous nous sommes demandé pourquoi ceux-ci fermaient les yeux sur les attaques furieuses portées à l'Eglise. [...] On a épluché nos paroles, au lieu de dénoncer aux tribunaux celles des ennemis de l'Eglise [...] on nous a condamnés en laissant toujours le champ libre aux impies», ajoute-t-elle en conclusion. La *Gazette* rappelle dans le même numéro que sitôt connus les jugements portés contre elle le 5 août, elle a interjeté appel au tribunal suprême qui doit tenir ses séances dans les premiers jours de novembre<sup>24</sup>.

Quant à la petite note du 2 juillet, elle provoquera, à la demande de vingt-trois députés, une session extraordinaire du Grand Conseil, le 29 juillet 1842. Celle-ci établira la parfaite conformité des instructions consignées au protocole avec celles votées par le Grand Conseil et données aux députés à la diète fédérale. Elle déclarera que la demande de convocation extraordinaire était «mal motivée». Un feuillet volant accompagnant le numéro 61 de l'*Echo des Alpes*, qui rend compte de la session, ajoute: «La démarche du parti de la réaction a complètement échoué, si ce n'est qu'il a fait dépenser mille francs à l'état; il en est quitte pour recommencer».

Au cours du mois d'août 1842, la situation s'envenime encore entre les cléricaux et les radicaux. L'*Echo des Alpes* s'en prend au sermon prononcé contre lui le 7 août par le vicaire de Monthey (le futur évêque, Adrien Jardinier): «Voyez-le en chaire scandaliser les fidèles par la passion qui l'anime, par la haine que respirent ses paroles, par le débit agité que lui inspire la vengeance»<sup>25</sup>. Dans le même numéro et dans le suivant, L'*Echo des Alpes* publie un article qui distingue l'Eglise universelle fondée par Jésus-Christ, une Eglise «modeste dans ses pompes, comme la violette, et suave comme la rose» de l'Eglise latine «d'invention et d'institution purement humaine». «Elle a pour chef un homme ADORÉ, le pape, entouré d'or et de pourpre». Un autre article, intitulé «Pensées chrétiennes d'un citoyen», constate, entre autres, l'écart entre la pure doctrine chrétienne et la pratique des prêtres: «Les pasteurs d'aujourd'hui, abstraction faite de ceux qui ont conservé pur le précieux dépôt de la doctrine chrétienne, que prêchent-ils en chaire! rarement ce que l'évan-

<sup>22</sup> *Gazette du Simplon*, samedi 6 août 1842, n° 13, p. 4 et supplément.

<sup>23</sup> En voici la teneur: «L'excitation au renversement de l'ordre politique existant sera punie d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 100 à 300 francs, ou de l'une de ces deux peines seulement, suivant les circonstances». *Recueil des lois*, t. IV, p. 18.

<sup>24</sup> *Gazette du Simplon*, samedi 20 août 1842, n° 17, p. 1.

<sup>25</sup> L'*Echo des Alpes*, jeudi 11 août 1842, n° 64, p. 1.

gile leur fait un devoir d'enseigner et moins encore avec la douceur et la persuasion évangéliques»<sup>26</sup>.

C'en est trop désormais. L'évêque de Sion, Monseigneur Maurice-Fabien Roten, publie le 23 août un mandement condamnant l'*Echo des Alpes* et en interdisant la lecture aux fidèles du diocèse. «Quel ne fut pas notre étonnement», déclare Monseigneur Roten, «combien fut déchirante notre douleur, en voyant l'hérésie lever sa tête hideuse pour vomir ses blasphèmes, et souffler le feu empoisonné de l'erreur et du schisme parmi le troupeau confié à notre sollicitude! [...] L'audace toujours croissante du journal qui, dans ce diocèse, s'est rendu l'organe de doctrines anticatholiques, Nous force de rompre un silence que peut-être Nous avons gardé trop longtemps. [...] Vous comprenez déjà, nos très chers Frères, que Nous voulons parler de ce journal trop connu dans notre pays sous le nom d'*Echo des Alpes*. Certes il en coûte infiniment à notre cœur de venir dénoncer et flétrir ce journal à la face de tout le pays. Jusqu'ici, Nous avons supporté dans un douloureux silence, le venin et le fiel de ses doctrines pestilentielles. Mais continuer encore de garder le silence après la publication des numéros 64 et 65 qui attaquent directement et ouvertement la foi et le dogme catholiques dans leurs bases mêmes, ce serait pour Nous une prévarication. En présence d'un outrage aussi grave, demeurer dans l'inaction, ce serait affliger les bons, scandaliser les faibles et assurer le triomphe des ennemis de l'Eglise.»<sup>27</sup>

La religion en danger, le Conseil d'Etat n'y croit pas et il n'entend pas qu'on l'accuse d'en être responsable. Il publie le même jour une proclamation à lire et à afficher dans toutes les communes du canton. Il s'y déclare prêt à déférer aux tribunaux toutes les attaques dont la religion pourrait être l'objet, mais résolu aussi à défendre l'ordre politique. Le Conseil d'Etat met en garde le peuple valaisan contre les accusations mensongères et les faux bruits répandus à l'encontre des magistrats dans un but d'agitation: «Vous repousserez loin de vous, à l'avenir, les calomnies dont on cherche à noircir vos magistrats. Oui, ayez confiance dans la droiture de leurs intentions. A ceux qui, soit du haut de la chaire de vérité, soit dans les feuilles publiques, soit dans des entretiens privés, viendront encore vous dire que la religion est en danger, que le gouvernement ne veut pas la défendre ou qu'il est impuissant à la protéger, répondez en toute assurance, notre proclamation à la main: C'est faux!»<sup>28</sup>

L'*Echo des Alpes* publie *in extenso* le mandement de l'évêque dans son numéro du 1<sup>er</sup> septembre et ajoute que la place manque pour «faire aujourd'hui à Monseigneur la réponse que méritent les calomnies qu'il s'est permis de publier contre nous. Il n'est assurément que l'impunité ecclésiastique qui puisse inspirer un pareil égarement des passions»<sup>29</sup>.

La tension, on le voit, ne cesse de croître entre le camp des libéraux radicaux et celui des cléricaux. Elle va encore augmenter avec le procès intenté au rédacteur de l'*Echo des Alpes* par le ministère public près le tribunal du dixain de Sion pour l'ar-

<sup>26</sup> *L'Echo des Alpes*, jeudi 11 août 1842, n° 64, p. 2.

<sup>27</sup> Lettre pastorale de Monseigneur Maurice-Fabien Roten, Saint-Maurice, 23 août 1842 (Médiathèque Valais Sion, Nc 26).

<sup>28</sup> Le texte de ce placard, daté du 23 août 1842, est publié dans l'*Echo des Alpes* n° 69 du dimanche 28 août 1842, ainsi que dans la *Gazette du Simplon* du mercredi 31 août 1842, n° 20.

<sup>29</sup> *L'Echo des Alpes*, 1<sup>er</sup> septembre 1842, n° 70, p. 4.



ticle «De l'église universelle et de l'église latine» (paru dans les numéros 64 et 65), qui avait suscité l'ire de Monseigneur Roten. Le samedi 3 septembre, la *Gazette du Simplon* peut annoncer que le Conseil d'Etat a déféré aux tribunaux cet article récemment publié par l'*Echo des Alpes*, «sans qu'il y ait eu dénonciation d'aucune part»<sup>30</sup>.

Le jeudi 20 octobre, *L'Echo* annonce que son procès doit avoir lieu le lendemain matin à neuf heures, à l'Hôtel de ville de Sion: «le rédacteur invite les citoyens à y assister en plus grand nombre possible»<sup>31</sup>. Ce sera l'occasion pour Alphonse Morand de démontrer en public le 21 octobre, et dans un supplément daté du dimanche 23 octobre<sup>32</sup>, que l'Eglise universelle, à laquelle il rend hommage, n'est autre que l'Eglise catholique («catholique» signifiant «universelle»), l'Eglise latine se composant quant à elle de ceux qui ont abusé de son nom pour commettre des abus. Il sera condamné à cent francs d'amende et aux frais par trois des cinq membres du tribunal.

Le procès en appel de la *Gazette du Simplon* a lieu pour sa part le 10 novembre. Le tribunal d'appel ne suit pas entièrement les conclusions du jugement du 5 août: il conclut que l'article incriminé («Coup d'œil sur la situation du Valais», dans le numéro 2) n'est pas de nature à exciter au renversement de l'ordre politique, mais qu'il contient des passages diffamatoires envers le gouvernement, passages dont la répression est commandée par l'article 9 de la loi sur la presse du 24 mai 1839. Le gérant de la *Gazette* est donc condamné à une amende de quatre-vingt francs et à tous les frais de la procédure<sup>33</sup>.

### ***Le courant libéral modéré: le Courrier du Valais***

Pour tenter de faire entendre une voix plus conciliante et de rétablir la paix entre les partis extrêmes, voire dans le secret espoir de supplanter l'*Echo des Alpes*<sup>34</sup>, c'est la fraction modérée du parti libéral qui lance bientôt un nouvel organe de presse. Le prospectus en est publié le 29 novembre 1842, annonçant pour le 1<sup>er</sup> janvier de l'année suivante la parution du *Courrier du Valais*, sur l'initiative de plusieurs citoyens, «la plupart membres du Grand Conseil» qui croient répondre «à un besoin généralement senti».

La nouvelle feuille est placée sous la devise «Union et Progrès». Sa polémique – disent ses initiateurs – «sera calme, patriotique et indépendante». Elle déclare d'emblée son attachement «à la Constitution et au principe populaire sur lequel elle repose», «au développement de la morale et des libertés publiques», à la religion «seule base solide du bonheur d'un peuple» et à ses ministres, pour qui elle aura constamment «les égards qui leur sont dûs». Le *Courrier* entend aussi seconder le gouvernement, convaincu qu'il est de la loyauté de ce dernier. Il se réserve toutefois

<sup>30</sup> *Gazette du Simplon*, samedi 3 septembre 1842, n° 21, p. 1.

<sup>31</sup> *L'Echo des Alpes*, 20 octobre 1842, n° 84, p. 2.

<sup>32</sup> *L'Echo des Alpes*, 23 octobre 1842, supplément au n° 85 [84].

<sup>33</sup> *Gazette du Simplon*, mercredi 16 novembre 1842, n° 42, p. 1-2.

<sup>34</sup> Voir à ce propos la démarche d'un des initiateurs du *Courrier* auprès d'Alphonse Morand, rapportée dans l'*Echo des Alpes* du 28 décembre 1842, n° 103, p. 1-2.

son indépendance et le droit de signaler, «dans un esprit de bienveillance et de progrès», les changements jugés utiles aussi bien que les éventuels relâchements<sup>35</sup>.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1843 paraît le premier numéro du *Courrier du Valais*. L'éditorial de la première page (sur deux colonnes) est tout entier consacré à disserter sur la devise du journal: «Union et progrès», progrès moral mais aussi matériel, et dont la condition première est l'union. Trois colonnes en page 2 et 3 sont consacrées à des nouvelles spécifiquement valaisannes où se mêlent des décisions du Conseil d'Etat relatives à des questions militaires et à l'application de la loi électorale à Bagnes, la nomination d'un officier de justice en Entremont, l'avis du décès d'un notable, la relation de l'attaque d'un convoi de tabac près de Charrat, les problèmes que pose encore la réalisation de la route de Loèche à Loèche-les-Bains, ou des propos sur le goût prononcé des populations haut-valaisannes pour les représentations théâtrales.

La deuxième colonne en page 3, la première colonne et 3/12 de la deuxième en page 4 sont consacrées à des nouvelles de l'étranger, nouvelles de Servie (= Serbie), d'Autriche, de Prusse, d'Espagne et d'Angleterre. Les 8/12 de la dernière colonne rapportent des nouvelles de la Confédération suisse (Berne, Zurich, Uri et Schwytz) et le 1/12 restant de la deuxième colonne annonce la vente aux enchères d'une coupe de six cents mélèzes par la commune d'Evionnaz<sup>36</sup>.

Le 4 janvier, *L'Echo des Alpes* accueille le nouveau venu avec réserve. Il ne veut pas se prononcer sur son contenu mais il lui reproche de n'être pas signé et conclut ainsi: «La *Gazette du Simplon* a un gérant, *L'Echo des Alpes* un rédacteur, le *Courrier du Valais* ne sera pas anonyme».

Dans le même numéro, *L'Echo des Alpes* consacre un entrefilet à la comparaison des prix des trois journaux qui existent désormais en Valais: «L'un est fait par le clergé, l'autre par une société nombreuse de magistrats et de citoyens riches, le troisième par un seul individu, qui n'a rien». Le journal du clergé (la *Gazette du Simplon*) coûte 8 francs, celui des rentiers (le *Courrier du Valais*) en coûte 7, et celui de l'individu (*L'Echo des Alpes*) en coûte 6. Ce constat amène à conclure que ces prix ne sont pas proportionnés aux ressources de ceux qui les fixent, «à moins qu'il ne s'agisse d'une proportion en raison inverse; ce qui ne pourrait s'expliquer que par l'axiôme 'plus on a plus on veut avoir'»<sup>37</sup>.

Pour connaître le jugement de la *Gazette du Simplon* sur le nouveau journal libéral, il faut attendre le mercredi 11 janvier. Comme on pouvait s'y attendre, il est sévère: «D'après le programme que s'était tracé le *Courrier du Valais*, nous attendions plus de modération, un peu plus de portée et aussi quelque peu de talent; mais ses premiers numéros se sont trouvés tellement au-dessus [probablement une coquille pour *au-dessous*] de ce que l'on pouvait en espérer que nous n'avons pas eu le courage d'en parler. A la troisième fois qu'il s'adresse au public, s'il est un peu moins lourd et moins incolore, c'est pour nous attaquer avec toute la grâce et la bonne foi du journal dont il a cru recueillir l'héritage». S'ensuit une diatribe d'où il ressort que le *Courrier* n'a pas le monopole du progrès et que la religion catholique est à l'évidence un facteur de progrès. La *Gazette* en veut pour preuve les résultats de

<sup>35</sup> *Prospectus d'un nouveau journal*, 29 novembre 1842.

<sup>36</sup> *Courrier du Valais*, dimanche 1<sup>er</sup> janvier 1843, n° 1, p. 1.

<sup>37</sup> *L'Echo des Alpes*, 4 janvier 1843, n° 2, p. 1.

civilisation, obtenus par les missionnaires dans les îles océaniques (Polynésie), dont la France a pris possession depuis six ans.

«Nous devons encore un avertissement au *Courrier*», conclut la *Gazette*, «afin qu'il n'ait pas à se plaindre quand nous aurons encore à nous occuper de lui: c'est qu'il apprenne à nous lire et qu'il tâche de nous comprendre pour ne pas nous prêter ce que nous n'avons jamais dit. S'il a besoin de nous travestir pour attirer sur nous d'injustes défiances, il nous suffira à nous de le montrer tel qu'il est pour faire tomber sur lui le mépris et le ridicule qu'il mérite.»<sup>38</sup>

Dans les premiers mois de 1843, les rédacteurs de la *Gazette du Simplon* encourrent la disgrâce du gouvernement. Le *Courrier du Valais* du 15 février rappelle que les deux rédacteurs de la *Gazette du Simplon* sont étrangers et que le conseil de Saint-Maurice ne leur a pas accordé le séjour au-delà du 23 septembre 1842. Le Conseil d'Etat «vient de prendre une mesure qui mettra fin à ce désordre. Il n'a pas prorogé à M. Rupert le permis de séjour que le département de justice et police lui avait accordé, et a retiré celui de M. Meyeri qui n'était pas encore expiré. Cette mesure ne peut qu'être profitable à la *Gazette du Simplon*, si elle peut amener ses directeurs à choisir des rédacteurs qui, étant du pays, en apprécient mieux les hommes et les choses que des étrangers.»<sup>39</sup>

Le 19 février, *L'Echo des Alpes* relate aussi le refus du Conseil d'Etat de prolonger le permis de séjour de M. Rupert, et le retrait de celui de M. Meyeri, second rédacteur<sup>40</sup>. *L'Echo* y voit une manière de représailles du *Courrier* maltraité par les rédacteurs de la *Gazette*.

Quelques jours après, le 22 février à Monthey, on apprend l'arrestation de M. Rupert (rédacteur de la *Gazette du Simplon*), venu répandre des libelles diffamatoires. Il est reconduit à la frontière du canton de Vaud et remis entre les mains de la gendarmerie vaudoise. M. Mayeri a lui aussi été arrêté, le 23 février à Saint-Maurice. *L'Echo des Alpes* cependant ne s'en réjouit pas autant que le *Courrier* et juge qu'il est nécessaire que le clergé ait un organe de presse et fasse connaître ses opinions. «On connaît le prestige dont jouit encore le clergé, bien qu'aux yeux de la classe instruite il ait subi une rude baisse; ce prestige se dissipe par la discussion, tandis qu'il se maintient par le silence et rien n'est plus difficile à détruire qu'une opinion qui ne se défend pas»<sup>41</sup>.

Dans son numéro du 11 février, le *Courrier du Valais* avait prétendu se distancier des partis extrêmes, et renvoyer dos à dos les cléricaux de la *Gazette* et les radicaux de l'*Echo*. «Nous ne tenons pas à nous perdre dans les nues, ni à nous engager dans une polémique ténébreuse» – écrit le *Courrier* – ajoutant un peu plus loin: «A quoi bon chercher à implanter chez nous les doctrines radicales? Le sol valaisan ne les comporte pas. Le moindre tort de ces doctrines est de n'avoir aucune chance de sortir de l'état d'utopie, un plus grand consiste à jeter, au sein de populations crédules et peu éclairées, des inquiétudes que les ennemis infatigables de nos libertés exploitent à

<sup>38</sup> *Gazette du Simplon*, mercredi 11 janvier 1843, n° 58, p. 10.

<sup>39</sup> *Courrier du Valais*, mercredi 15 février 1843, n° 14, p. 54.

<sup>40</sup> *L'Echo des Alpes*, dimanche 19 février 1843, n° 15, p. 2.

<sup>41</sup> *L'Echo des Alpes*, dimanche 26 février 1843, n° 17, p. 2.

leur profit, en semant la méfiance, les dissensions, les haines entre des citoyens jusque là confondus dans l'unité de vues et de sentiments.»<sup>42</sup>

Cet éditorial lui vaut, coup sur coup, quatre cinglantes répliques de l'*Echo des Alpes*, respectivement le 16, le 19, le 23 et le 26 février. Dans un premier article, Alphonse Morand ironise longuement sur la ligne politique du *Courrier* qui lui semble pouvoir se résumer en deux points essentiels: se taire sur les magistrats et ne rien dire des prêtres, faute de quoi, on appartient à «la doctrine impossible du radicalisme». «Qui aurait dit en 1840», poursuit Morand, «alors que tous avaient les armes à la main, pour renverser un passé odieux et établir sur ses ruines un gouvernement populaire, que le Valais ferait de si rapides progrès, et que déjà en 1843, les défenseurs de ce même gouvernement sauraient établir une distinction parmi ceux qui les ont hissés sur le pavois?»<sup>43</sup> L'éditorial du numéro suivant est consacré à la fustigation de la doctrine du «juste milieu», prônée par le *Courrier*, source, selon l'*Echo des Alpes*, de compromis boiteux et donc de sujets de dispute. Alphonse Morand résume ainsi les combats politiques de son temps: «Les partis se forment, les uns veulent la justice, les autres le privilège, les uns le bien général, les autres leur intérêt particulier, des hommes modérés arrivent pour faire capituler les deux partis et conserver leurs places, et la dispute recommence le lendemain. Voilà le juste milieu.»<sup>44</sup>

Le 18 février, le *Courrier* avait déclaré: «Nous ne relèverons pas les derniers traits de l'*Echo des Alpes*, ses lecteurs en auront fait justice comme d'une puérilité peu digne de la publicité»<sup>45</sup>.

A la fin d'une véritable analyse de texte, qui plonge, avec une logique implacable, le *Courrier* dans ses multiples contradictions, Alphonse Morand répond dans le numéro du 23 février: «Il est puéril en effet d'entreprendre de prouver que les écrivains du gouvernement manquent de jugement, et de prétendre que, s'ils possèdent des capacités, celle de développer un système politique quelconque n'y est pas comprise.»<sup>46</sup>

Pour faire bonne mesure, l'*Echo des Alpes* ajoute le 26 février une chanson, pourvue d'un titre latin, *Cuique suum* [à chacun le sien], à chanter sur l'air de «Sous les armes soyons tous frères»:

«Quelle est cette femme timide,  
Couverte d'un long voile noir?  
D'où vient-elle? quel est son guide?  
Serait-ce un nouvel éteignoir?  
Entendez-vous cette furie,  
Escamotant le nom de Dieu,  
Annoncer à notre patrie  
Le règne du juste milieu.

<sup>42</sup> *Courrier du Valais*, samedi 11 février 1843, n° 13, p. 1.

<sup>43</sup> *L'Echo des Alpes*, jeudi 16 février 1843, n° 14, p. 2.

<sup>44</sup> *L'Echo des Alpes*, dimanche 19 février 1843, n° 15, p. 1-2.

<sup>45</sup> *Courrier du Valais*, samedi 18 février 1843, n° 15, p. 1.

<sup>46</sup> *L'Echo des Alpes*, jeudi 23 février 1843, n° 16, p. 4.

O Foutriquet cosmopolite,  
Viens-tu de Rome ou de Paris?  
Es-tu chanoine ou jésuite,  
Reconnais-tu tes vieux amis?  
On sait que tu suivis naguères  
Nos braves au combat, au feu,  
Aujourd'hui tu quittes tes frères  
Pour choisir le juste milieu.

Plus tard je vois de la montagne  
Descendre un vieux contrebandier;  
Les paysans de la campagne  
Le reconnaissent pour sorcier.  
La république à son aurore  
Le fit sentinelle en ce lieu;  
Elle crie; bravez encore  
L'avenir du juste milieu.»<sup>47</sup>

Il semble bien qu'il faille voir dans ces trois couplets la représentation allégorique des trois organes de la presse valaisanne d'alors: la furie voilée de noir escamotant (à son profit) le nom de Dieu est la *Gazette du Simplon*, le Foutriquet cosmopolite qui trahit ses vieux amis pour choisir le juste milieu est bien entendu le *Courrier* et le vieux contrebandier, sentinelle dès l'aurore de la République, est de toute évidence *L'Echo des Alpes*.

C'est au cours du mois d'avril que la tension, alimentée de tous les bords par des propos ironiques, mordants, caustiques, va atteindre un point de non-retour. La Jeune Suisse s'était rassemblée le dimanche 9 avril à Saint-Maurice. Le mercredi suivant, la *Gazette du Simplon* raconte l'événement dans un feuilleton de bas de page qui tourne ce rassemblement en dérision, comparant les Jeunes Suisses à des dindons.

#### *Une assemblée politique*

*Il est midi: un soleil resplendissant éclairerait la cérémonie s'il n'était pas obscurci par d'épais nuages qui versent des torrents d'eau. Une grande agitation règne parmi les dindons et l'on craint une révolution dans les basses-cours. Tout à coup, des sons joyeux d'une musique harmonieuse retentissent dans les airs et l'on voit s'avancer un cortège entièrement composé des volatiles que nous venons de nommer. Tous relèvent la tête et se rengorgent avec une indicible prétention: dans le coin de leur bec ils tiennent une feuille d'ortie. Les uns ont changé de plumes, les autres ont lavé les leurs et se sont mis du rouge au jabot. D'autres n'ont fait aucuns frais de toilette; aussi ils ne sont pas beaux.*

*Arrivés au lieu de l'assemblée, un vieux dindon monte sur un arbre, et après avoir mis ses lunettes, et pris dans sa patte un chiffon de papier, il se met à lire:*

*«Frères et amis!»*

<sup>47</sup> *L'Echo des Alpes*, dimanche 26 février 1843, n° 17, p. 3.

Tous les dindons à la fois: «Glou, glou, glou, glou!»

«Modérez vos transports patriotiques et laissez-moi parler.

Trop longtemps, frères et amis dindons, nous avons courbé la crête sous un humiliant esclavage. Il semble vraiment que nous ne sommes créés que pour être engraisés et puis livrés à l'appétit glouton de l'homme. Cependant nous devons avoir d'autres destinées et ne pas servir exclusivement à flatter le palais des gourmands. Nous voulons l'abolition d'un odieux privilège: nous voulons en un mot rôtir ceux à qui nous avons servi longtemps de pâture. Plus de castes, de classes privilégiées. Quoi! parce que le paon, cet animal niais et stupide, a un peu d'or et d'azur au bout de la queue, il étale insolemment son faste et son orgueil: il nous regarde de toute la hauteur de son cou, qui n'est certes pas plus long que le nôtre: il est l'objet de soins, d'attentions, de caresses, de flatтерies continuelles, et l'on n'a pour nous que des paroles de mépris et de dédain! Ah! trop longtemps on a abusé de notre patience; trop longtemps nous avons subi un dur esclavage, il est temps de recouvrer une précieuse indépendance. Nul ne s'avisera de contester nos droits; mais si quelqu'un l'ose, montrons que nous ne sommes pas dindons pour rien; aiguisons nos becs et marchons avec courage à l'ennemi.»

Tous les dindons à la fois: «Glou, glou, glou, glou!»

«N'est-ce pas, frères et amis, que vous jurez de conquérir les droits du dindon et de les maintenir envers et contre tous au péril même de votre vie?»

Les dindons: «Glou, glou, glou, glou!»

Un jeune dindon monte ensuite à la tribune, et après avoir promené sur l'assemblée un cou extrêmement tendu et des yeux fulminants, il déroule un vaste papier et improvise le discours suivant qui s'y trouvait écrit:

«Les oies jadis ont sauvé le Capitole: voyez et plaignez maintenant leur triste sort. Mesurez toute la longueur de l'ingratitude de l'homme et dites s'il n'y a pas de quoi s'arracher les plumes de colère. Nous n'avons rien sauvé du tout: mais cela n'a tenu qu'à la sobriété des Romains qui ne mangeaient alors que des oies, et n'avaient pas encore été séduits par la succulence de notre chair. Si nous nous fussions trouvés en cage à cette époque au Capitole, nous eussions crié glou, glou! et Rome était pareillement sauvée: nous ne sommes donc pas moins dignes d'estime et de considération, puisque l'occasion seule nous a manqué.

»Frères et amis, nous sommes loin des siècles de barbarie et de préjugés. Dans ces siècles déplorables, nous n'aurions eu qu'un parti à prendre: c'eût été celui de nous laisser maigrir jusqu'aux os, afin de punir nos tyrans; et encore ils nous auraient tordu le cou, afin de nous forcer à manger une grossière nourriture; mais la civilisation a fait des pas d'autruche. Nous en sommes venus à pouvoir manifester librement nos opinions, à pouvoir les exposer impunément dans un organe fidèle, qui laisse bien loin derrière lui, par l'habileté de sa rédaction, les organes nombreux que publient les différentes classes du règne animal. Nos principes sont mûrs, il ne s'agit plus que de mettre une patte devant l'autre, c'est à dire de faire un pas et nous serons libres. Oui, oui, nous serons libres, je le jure sur ma tête. Il faut vaincre ou mourir.»

Ici l'orateur s'échauffe: ses yeux sortent de leur orbite, son jabot se gonfle, son cou s'allonge, l'assemblée s'aperçoit avec douleur qu'il s'étrangle. Plusieurs médecins s'élancent vers lui et réussissent à lui faire avaler une noix enfarinée, ce qui dissipe la congestion qui se formait dans son larynx. Il continue:



«Vous allez tous jurer avec moi de tremper votre bec dans le sang de nos ennemis s'ils s'opposent à notre émancipation et à la conquête de notre liberté. Libertas, quae sera tamen respexit incertem.» [Il faut lire *inertem*; cette citation, tirée de Virgile (*Bucoliques*), signifie en gros: Liberté, qui bien tard a tourné enfin les yeux vers celui qui ne faisait rien (pour elle).]

*Les dindons en chœur et battant des ailes: «Glou, glou, glou, glou!».*

*L'orateur descend de la tribune. Plusieurs de ses amis viennent lui toucher la patte en signe de félicitation. Ils n'avaient jamais entendu un des leurs parler latin.*

*L'assemblée se répand ensuite dans les prés et le long des ruisseaux voisins, et après un repas copieux, elle se remet sur deux lignes et s'en va comme elle était venue. Tous les dindons affectent une marche cadencée et s'efforcent de composer une roue magnifique avec leur queue; mais on dit partout sur leur passage: Ils ont beau faire, ce ne sont pas des paons.*

*Bientôt les rangs se rompent et chacun se dirige vers son logis. On entend dans le lointain des groupes qui chantent en partant:*

*Aux armes, dindons!*

*Formez vos bataillons!*

*Car nous valons bien autant que les paons<sup>48</sup>!*

La *Gazette* ne se contente pas de ce plaisant feuillet burlesque. Elle donne en page 2 un compte-rendu d'un ton plus sérieux, mais non moins sévère, de l'assemblée de la Jeune Suisse:

*Dimanche dernier, les membres de la Jeune-Suisse se sont réunis en assemblée générale à Saint-Maurice. A midi ceux de Monthey sont allés à la rencontre de ceux qui arrivaient de Martigny, et tous ensemble, au nombre d'environ 350, se sont rendus, musique en tête, au lieu-dit des Glariers. On apercevait dans le cortège qui observait un profond silence, de[s] Italiens, des Genevois, des Français, etc. L'absence de quelques magistrats faisant partie de l'association a été remarquée.*

*Des discours d'un patriotisme maintenant connu et apprécié à sa juste valeur, ont été prononcés par différents orateurs qui ne se sont point fait faute de quolibets, de déclamations sur les moines, les couvents, etc. etc. Il y a eu prestation de serment, nous ne savons dans quel but ni en vertu de quelle autorité, et nous attendons là-dessus les communications du moniteur officiel d'une société qui prétend n'avoir rien de secret. A cinq heures et demie le cortège est rentré dans les rues de Saint-Maurice et les membres de l'association sont immédiatement repartis pour leurs communes respectives.*

*On a observé avec étonnement, pour ne rien dire de plus, que les drapeaux des sections étaient escortés par des gendarmes en tenue<sup>49</sup>.*

<sup>48</sup> *Gazette du Simplon*, mercredi 12 avril 1843, n° 84, p. 1.

<sup>49</sup> *Gazette du Simplon*, mercredi 12 avril 1843, n° 84, p. 2.



C'en est trop. Cette «parodie tout à fait insultante de l'assemblée», cette «bravade souverainement imprudente», comme la qualifiera le *Courrier*, signe l'arrêt de mort de la *Gazette*. «A l'apparition du numéro, l'exaspération, dès long-temps concentrée éclata»<sup>50</sup>. Pour répondre à l'article provocateur et injurieux de la *Gazette*, dans la nuit du 12 au 13 avril 1843, une centaine de personnes de Saint-Maurice, Martigny et Monthey (très probablement des membres ou sympathisants de la Jeune Suisse) saccagent l'imprimerie de la *Gazette du Simplon* et dispersent son matériel et ses presses qu'ils jettent au Rhône du haut du pont de Saint-Maurice.

Le Conseil d'Etat met de piquet un bataillon des milices et envoie une commission de trois membres, présidée par un conseiller d'Etat, nanti des pleins pouvoirs pour assurer le maintien de l'ordre et la marche régulière de la justice. Il fait connaître par une proclamation au peuple le bien-fondé des mesures prises et sa ferme intention de faire régner l'ordre et de rechercher et de punir les coupables<sup>51</sup>.

*L'Echo des Alpes* rapporte l'événement dans son numéro du dimanche 16 avril. Il s'interroge hypocritement sur les motifs de «cette surprenante expédition nocturne» et il en voit trois possibles: tout d'abord, la publication du feuilleton du numéro 84 par lequel les Jeunes Suisses ont été «grotesquement insultés», une possible vengeance personnelle à l'égard du gérant de la *Gazette* ou encore, moins plausible, une réponse aux attaques de ce journal contre les croyances d'un canton voisin. «Quelle que soit la cause de cet événement», ajoute Alphonse Morand, «on ne peut que regretter la fin tragique de ce matériel infortuné qui avait servi à la publication de tant de turpitudes»<sup>52</sup>.

L'attentat contre les presses de la *Gazette* n'était pas de nature à améliorer la position des radicaux. Lors des élections du 20 avril, le «parti prêtre» retrouva les faveurs des districts d'Entremont et de Saint-Maurice<sup>53</sup>. C'est d'alors aussi que datent les premiers succès de la Vieille Suisse qui se ligue et, faute désormais de pouvoir se livrer aux combats de plume, se prépare à des affrontements plus violents. Au début du mois de mai, *L'Echo des Alpes* publie *in extenso* un «Projet de règlement de la société valaisanne de la Vieille Suisse» en vingt articles, trouvé dans le Haut-Valais, et le commente ainsi: «Il tend à faire de chaque membre une machine aveugle obéissant à la volonté des meneurs du clergé. On court les maisons dans le Haut-Valais pour trouver des signataires à ce projet qui restera infailliblement au rang des chimères n'ayant que l'égoïsme, l'ignorance et le fanatisme pour base»<sup>54</sup>.

La réaction gagne du terrain et l'agitation politique ne cesse de croître. En face d'elle, le camp libéral est toujours plus profondément divisé. Les radicaux accusent les modérés d'avoir fait le lit de la réaction et ces derniers lui retournent le compliment en accusant *L'Echo des Alpes* d'avoir, pour une cause étrangère au Valais (la

<sup>50</sup> *Courrier du Valais*, samedi 15 avril 1843, n° 31, p. 2.

<sup>51</sup> Le texte de la proclamation, qui doit être rendue publique dans toutes les communes, est publié dans les deux journaux qui subsistent: le *Courrier du Valais*, samedi 15 avril 1843, n° 31, p. 3 et *L'Echo des Alpes*, dimanche 16 avril 1843, n° 31, p. 2.

<sup>52</sup> *L'Echo des Alpes*, dimanche 16 avril 1843, n° 31, p. 1.

<sup>53</sup> Voir les résultats et commentaires dans *L'Echo des Alpes*, jeudi 20 avril et dimanche 23 avril 1843, n° 32 et 33.

<sup>54</sup> *L'Echo des Alpes*, jeudi 4 mai 1843, n° 36, p. 4.

question d'Argovie), inquiété la population et suscité chez elle la méfiance pour la cause du progrès<sup>55</sup>.

Le gouvernement issu des élections de 1843 mécontente les radicaux aussi bien que les ultraconservateurs. La création, le 7 août à Martigny, d'un comité pour la défense des droits des citoyens, acte de défiance à l'égard du gouvernement, est le prélude à une période de troubles et de violences politiques, qui s'achèvera en mai 1844 par la déconfiture de la Jeune Suisse.

### **Sous le régime de fer (1844-1847)**

Le renversement par les Haut-Valaisans, et donc par la Vieille Suisse, du gouvernement modéré de 1843, aboutit à la journée du Trient qui voit la défaite des radicaux et leur exil (21 mai 1844). Le 24 mai, *L'Echo des Alpes* est supprimé par décret du Grand Conseil. La loi sur la presse du 28 mai 1844 prévoit à l'article 26 la suppression pure et simple d'un journal condamné deux fois pour outrage à la religion ou injure ou calomnie envers le pouvoir constitué<sup>56</sup>. Le *Courrier*, qui publie dans son numéro du 15 juin le texte de la loi sur la presse, la commente ainsi: «Nous espérons qu'à la vue de certains articles, on concevra la retenue, le silence même que nous devons nous imposer sur divers actes; car lorsqu'il plaira au pouvoir de faire condamner un journaliste, les art. 8 à 17 lui en donneront toujours les moyens»<sup>57</sup>.

### ***Le triomphe des cléricaux: la deuxième Gazette du Simplon***

C'est au tour de la réaction et du «parti prêtre» de tenir le haut du pavé pour quelques années. *La Voix du Rhône* s'éteint à peine née après un unique numéro, le 31 août 1844, «mais en devenant mère de la seconde *Gazette du Simplon*», précise Louis Courthion<sup>58</sup>. Cette dernière, ornée, comme *La Voix* mort-née et comme la première *Gazette*, de la devise «Dieu et Patrie», est imprimée dès le 6 novembre 1844 à Sion, chez Etienne Ganiot (jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1845) puis chez Calpini-Albertazzi (du 1<sup>er</sup> mars 1845 au 13 novembre 1847). Elle est éditée par la Société de la *Gazette du Simplon*, sous la gérance de M. le colonel Zenclusen<sup>59</sup>.

Dès son premier numéro, la nouvelle *Gazette du Simplon* affiche sa volonté de «repousser les mauvaises doctrines, qu'on cherche à implanter dans nos paisibles vallées» en opposant un langage ferme aux «diatribes de la presse radicale». «Nous voulons l'ordre et la légalité, nous prêcherons le respect aux autorités spirituelles et temporelles»<sup>60</sup>. Plus de danger apparemment que la nouvelle *Gazette* n'incite ses lecteurs au renversement de l'ordre politique existant, puisque désormais son ancien fondateur, Guillaume de Kalbermatten, est conseiller d'Etat depuis le 29 mai!

<sup>55</sup> Voir à ce propos la série de cinq articles, intitulée «Des causes de la réaction en Valais», dans *Courrier du Valais*, n° 7 (24 janvier 1844), n° 8 (27 janvier), n° 10 (3 février), n° 13 (14 février), et n° 16 (24 février).

<sup>56</sup> *Recueil des lois*, t. IV, p. 346-352.

<sup>57</sup> *Courrier du Valais*, samedi 15 juin 1844, n° 43, p. 1.

<sup>58</sup> L. COURTHION, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Wissen und Leben*, Heft 13, p. 49-50.

<sup>59</sup> *BSP*, vol. I, p. 434.

<sup>60</sup> *Gazette du Simplon*, mercredi 6 novembre 1844, n° 1, p. 1.

Du 21 mai au 31 décembre 1844, où il cesse de paraître, le *Courrier du Valais*, partisan d'un «juste milieu» qui n'a plus d'assise politique, va subir une pression permanente de la part du gouvernement conservateur. Ainsi, le 7 novembre 1844, le rédacteur du *Courrier du Valais*, Louis Ribordy, comparaît devant la commission d'enquête du tribunal spécial pour une phrase appelant l'attention du gouvernement sur des violences politiques survenues dans la commune de Chamoson. Le conseil communal de Chamoson, se jugeant calomnié, a demandé des poursuites judiciaires<sup>61</sup>.

Dans son dernier numéro, le *Courrier* rappelle son action critique à l'égard du gouvernement depuis les événements de mai 1844; il répond une dernière fois aux propos désobligeants de la nouvelle *Gazette du Simplon*: «Vous dites que nous mourons d'inanition; et nous nous affirmons, sur l'honneur, que nous mourons sous l'étreinte de fer qui étouffe notre voix et qui rend, pour le moment, impossible, en Valais, l'existence de tout organe de l'opinion franchement libérale»<sup>62</sup>.

Jusqu'au 5 septembre 1846, où paraît le premier numéro de l'*Observateur*, la *Gazette du Simplon* est seule à occuper le terrain médiatique. Elle est pratiquement la voix officielle et triomphante du régime conservateur et celle d'un clergé fier de son influence et de son pouvoir. Le 31 décembre 1845, elle affirme: «Maintenant que le pouvoir ecclésiastique tenant en main le code suprême des droits et des devoirs des simples citoyens aussi bien que des dignitaires de l'Etat, est sûr d'être écouté lorsque sa voix s'élèvera dans le but d'éclairer les uns et les autres sur les véritables intérêts de leur conscience, l'harmonie [...] est donc dignement couronnée. Le faisceau de l'unité nationale a toutes les garanties de solidité désirable: Malheur à qui essaiera de le rompre soit par l'intrigue soit par la violence!»<sup>63</sup> L'intrigue ou la violence, on l'imagine bien, ne peuvent venir que du camp des libéraux et radicaux...

La *Gazette du Simplon* appuie de tout son poids tous les combats du gouvernement conservateur et clérical. On la voit ainsi défendre bec et ongles, contre les attaques de la presse radicale de Suisse, la nouvelle constitution valaisanne du 14 septembre 1844 (et en particulier son article 2, qui prévoit que seule la religion catholique a un culte en Valais) ou les immunités ecclésiastiques. Elle s'efforce aussi de justifier la mise à l'écart de l'abbé Elaerts qui, à l'instigation de ses anciens confrères jésuites, a été dépossédé par l'Etat de la direction du Musée qu'il avait créé.

On la voit aussi accuser le gouvernement vaudois de fermer les yeux sur les vexations qu'on fait subir dans son canton aux Valaisans qui s'y rendent, ou encore de couvrir les agissements de réfugiés politiques valaisans préparant une attaque contre le Valais. Elle ne cesse enfin de prendre bruyamment parti pour les jésuites et pour le clan des puissances catholiques et conservatrices.

<sup>61</sup> *Courrier du Valais*, samedi 9 novembre 1844, n° 86, p. 1.

<sup>62</sup> *Courrier du Valais*, 31 décembre 1844, n° 93, p. 2.

<sup>63</sup> *Gazette du Simplon*, mercredi 31 décembre 1845, n° 105, p. 2.

## *Le timide «juste milieu»: L'Observateur*

Mais la *Gazette du Simplon* n'occupe seule le terrain que jusqu'en septembre 1846. Un organe d'alternance, une feuille libérale du «juste milieu» commence alors sa carrière. Le samedi 5 septembre 1846, le docteur Grillet, ancien directeur du *Courrier*, lance l'*Observateur*, orné de la devise «Bien faire et laisser dire». Toute jeune encore, en son premier numéro, cette feuille s'interroge déjà, d'un ton élégiaque, sur son avenir: «Le souffle de l'automne la jaunira-t-il dès son printemps; un pied jaloux la viendra-t-il fouler avant que le vent du nord l'ait flétrie et détachée de son rameau?»

Son programme se définit ainsi: «grouper autour du drapeau de la saine démocratie, si souvent calomnié sous la dénomination de juste milieu, les individus chancelants, trop faciles à s'abandonner au premier flot»<sup>64</sup>.

Le «juste milieu» ne trouva guère d'écho en Valais. Le canton avait adhéré en décembre 1845 au Sonderbund avec les cantons catholiques-conservateurs. Même après que la Diète fédérale eut décidé le 20 juillet 1847 de la dissoudre, il s'obstine à défendre cette alliance séparée.

La position du régime conservateur ne cesse de se durcir. On tente de museler toute espèce d'opinion contraire à la pensée dominante. Ainsi, le samedi 18 septembre 1847, la *Gazette du Simplon* est heureuse de pouvoir annoncer à ses lecteurs que le Conseil d'Etat de la République et canton du Valais a fait interdire en Valais le journal *La Suisse* et a donné ordre aux bureaux de poste de l'intercepter et de le transmettre au Département de justice et police. Au nombre des considérants qui justifient cette décision figurent «les articles I et II de la loi du 28 mai 1845, sur l'introduction d'écrits et mauvais livres qui sont de nature à porter atteinte à l'honneur et à la considération des corps constitués, et à troubler l'ordre public», ainsi que «les mauvaises tendances du nouveau journal dit *La Suisse*, dont le prospectus vient de paraître et qui s'annonce comme devant être un tissu de mensonges, d'invectives et de principes subversifs de l'ordre»<sup>65</sup>.

Le même jour, *L'Observateur*, dans un article intitulé «Canton du Valais», exprime à la fois son inquiétude devant la rapide évolution de la situation politique en Suisse et en Europe et son espoir, néanmoins, d'une issue favorable aux idées progressistes.

### *Canton du Valais*

*Les événements se succèdent avec une rapidité effrayante. Un mouvement violent, irrésistible nous traîne vers l'abîme. L'avenir prochain est gros d'orages, et le jour de la tempête est près de nous. La voix de la raison et de la modération ne peut plus se faire entendre. Dans leurs positions respectives, les partis ont creusé entr'eux un abîme profond qui va se remplir de cadavres! La réconciliation n'est plus possible! Suisse, belle Suisse, quel avenir!*

<sup>64</sup> *L'Observateur*, 5 septembre 1846, n° 1, p. 1-2.

<sup>65</sup> *Gazette du Simplon*, 18 septembre 1847, n° 283, p. 302.

*Mais ce n'est pas seulement sur le sol helvétique que le combat s'engage. Si on jette un coup d'œil calme sur la situation actuelle de presque tous les Etats de l'Europe, on voit partout avancer à pas de géant le dénouement des graves complications politiques qui préoccupent, irritent, remuent, divisent les nations. Partout les deux principes qui sont en présence se livrent une lutte plus ou moins acharnée. Quel est celui qui triomphera? La réponse pour les esprits sérieux n'est pas douteuse. Car toutes les nations semblent aujourd'hui se tendre une main fraternelle; toutes s'unissent étroitement, malgré les nombreux obstacles qu'on leur suscite, pour marcher d'un commun accord vers le même but; le but vers lequel elles se trouvent poussées par une puissance providentielle, une force instinctive, un torrent invisible, insaisissable, et ce but c'est l'émancipation. C'est l'affranchissement des anciens préjugés auxquels elles obéissaient jadis, involontairement à la vérité, mais par une sorte de destinée. Tout a son temps sur cette terre, et les principes usés, vieillis, inapplicables qui ont longtemps soumis et gouverné le monde ne sont plus aujourd'hui que des jouets d'enfants, bons tout au plus à figurer, comme des histoires de revenans, dans les institutions des peuples modernes<sup>66</sup>.*

Mais l'opinion dominante en Valais est tout autre. Le 10 octobre 1847 encore, alors que la Suisse est au bord de la guerre civile, le Grand Conseil et le peuple décident de défendre le Sonderbund «les armes à la main».

La *Gazette du Simplon* partage la crispation du pouvoir conservateur-clérical et multiplie les attaques de plus en plus virulentes et partisanses contre le radicalisme.

Pour conforter le moral des troupes catholiques, la *Gazette du Simplon* n'hésite pas à diffuser de fausses nouvelles ou des contre-vérités.

La dernière trace que laisse la *Gazette du Simplon* est un *Bulletin* daté du 24 novembre 1847.

La *Gazette*, sévère et haineuse championne de la bonne cause, méritait sans doute le jugement draconien que portera vingt-sept ans plus tard, sur la «bonne presse», *Le Confédéré*<sup>67</sup>.

Le 29 novembre 1847, le Valais capitule. Les troupes fédérales, dans les rangs desquelles marchaient des radicaux valaisans de retour après quatre ans d'exil, occupent le Valais dès le 30 novembre. Le 2 décembre, une assemblée populaire, sur la place de la Planta à Sion, dissout les pouvoirs législatif et exécutif et désigne un gouvernement provisoire, présidé par le radical Maurice Barman.

Les radicaux prennent le pouvoir. L'une de leurs premières mesures est la suppression, le 9 décembre, de l'Ordre des jésuites. Le même jour, pour renflouer la caisse presque vide de l'Etat, le gouvernement provisoire impose une contribution de 200 000 francs aux instigateurs de la résistance du canton aux arrêtés de la diète fédérale, c'est-à-dire la Maison du Grand-Saint-Bernard (80 000 francs), l'Abbaye de Saint-Maurice (50 000 francs), les membres de l'ancien Conseil d'Etat, du Grand Conseil et les magistrats et fonctionnaires (20 000 francs), l'évêque

<sup>66</sup> *L'Observateur*, n° 55, 18 septembre 1847, p. 1.

<sup>67</sup> Voir ci-dessous, la «bonne presse» vue par le *Confédéré* en 1874, p. 53.

(20 000 francs), le Chapitre (20 000 francs) et le chanoine André de Rivaz, député du clergé (10 000 francs)<sup>68</sup>.

Quelques jours avant la défaite et l'entrée en Valais des troupes fédérales, la *Gazette du Simplon* avait ainsi disparu pour la seconde fois. Mais le courant de pensée ultraconservateur, dont elle avait été l'organe, n'était pas mort en même temps qu'elle. Il dut simplement se faire plus discret et attendit, courbant le dos, la fin de l'orage radical.

### L'intermède radical (décembre 1847-1857)

Le 4 décembre, *L'Observateur* reparait avec un ton désormais plus assuré: «*L'Observateur*, dont la voix a été étouffée pendant le blocus du Valais, qui a duré six semaines, recommencera à paraître et pourra à l'avenir discuter plus librement les grands principes démocratiques qui constituent la vie du peuple suisse. Si un régime de fer l'a empêché de manifester sa pensée aussi énergiquement que les circonstances l'auraient exigé, il n'a cependant pas pu la comprimer. Elle se fera jour, maintenant que nous sommes rentrés dans la voie du devoir et que nous oserons franchement discuter les intérêts de la Suisse, notre patrie commune, dont le Valais avait un instant méconnu l'autorité»<sup>69</sup>.

Désormais seul organe de presse du canton, *L'Observateur* devient par la force des choses la voix officielle du nouveau régime. Il se doit de renseigner au mieux et de rassurer la population. Il rapporte donc les événements marquants depuis la capitulation du Valais, le 29 novembre, et son occupation dès le lendemain. Il évoque l'assemblée populaire du 2 décembre à Sion, présidée par Maurice Barman, et énumère les résolutions qu'elle a prises pour asseoir «le nouvel ordre de choses». Pas moins de seize points sont évoqués pêle-mêle, notamment la dissolution de fait du gouvernement conservateur, l'abolition des immunités ecclésiastiques, l'incompatibilité absolue entre les fonctions ecclésiastiques et civiles, la haute surveillance de l'Etat sur les biens du clergé, des couvents et des corporations religieuses, ainsi que le retrait de la collature des bénéfices paroissiaux dont jouissent l'Abbaye de Saint-Maurice et le couvent du Grand-Saint-Bernard. On décide l'ouverture d'une enquête sur la part prise aux derniers événements politiques par les couvents et les corporations religieuses, ainsi que la suppression, le cas échéant, des couvents et des corporations dont l'existence serait jugée incompatible avec la tranquillité publique. On met à la charge des couvents, corporations religieuses et individus, tant ecclésiastiques que laïques, qui les auraient occasionnés, les frais de guerre des événements politiques à partir de 1844. On prévoit l'abolition des lois, décrets, jugements et procédures politiques, postérieurs au 1<sup>er</sup> mai 1844, ainsi que celle de leurs conséquences, et l'on place l'instruction publique sous la surveillance de l'Etat, sans préjudice des attributions du clergé quant à l'enseignement religieux.

On planifie, dans le courant du mois de décembre, l'élection, dans la proportion fixée par la constitution du 3 août 1839, d'un grand conseil constituant. Le gouver-

<sup>68</sup> *L'Observateur*, [11] décembre 1847, supplément au n° 61.

<sup>69</sup> *L'Observateur*, samedi 4 décembre 1847, n° 61, p. 1.



nement provisoire fixera la circonscription des assemblées électorales par cercle ou par dixain. Le Grand Conseil procédera immédiatement à la nomination des membres du pouvoir exécutif.

On donne enfin la composition du gouvernement provisoire: Maurice Barman, de Saillon, président. Antoine de Riedmatten, de Sion, vice-président. Hyppolite Pignat, de Vouvry. François-Gaspard Zen-Ruffinen, de Loèche. Maurice-Eugène Filliez, de Bagnes. Casimir Dufour, de Monthey. Alexandre de Torrenté, de Sion. Suppléants: François-Joseph Rey, de Lens, Maurice Claivaz, docteur-médecin, à Martigny-Ville et Jean-Baptiste Briguet, de Lens.

Le gouvernement provisoire exercera le pouvoir exécutif et administratif; il pourra en outre prendre les dispositions législatives que nécessiterait l'urgence des circonstances. Ces dispositions seront présentées à la sanction du Grand Conseil Constituant, dès son entrée en fonctions.

Enfin, dernier point, mais certainement pas le moindre: l'Ordre des jésuites sera supprimé dans le canton du Valais, en conformité de l'arrêté de la diète fédérale du 3 septembre 1847.

L'assemblée recommande en outre au prochain Grand Conseil d'accorder la naturalisation gratuite aux habitants du Valais qui ont pris les armes pour la défense de la cause libérale.

Le même numéro de l'*Observateur* donne en outre le texte de la proclamation que le colonel Rilliet, avant de connaître la capitulation du Valais, avait adressée aux Valaisans pour les engager à recevoir en amies les troupes fédérales:

*Confédérés Valaisans! Lucerne, Zug et Fribourg sont occupés par les troupes fédérales. Il ne manquait aux hommes de ces cantons ni bravoure ni dévouement, le nom de leurs ayeux est inscrit, comme le vôtre, dans les annales les plus glorieuses de la Suisse et là, comme en Valais, les enfans n'ont pas dégénéré de leurs Pères. Mais ils étaient en révolte contre la Confédération, notre patrie commune. Dieu a jugé leur cause; ils ont succombé et vous succomberez comme eux, si vous persistez dans votre aveuglement. Prévenez ce malheur. Recevez en amies les troupes fédérales, leur drapeau est le vôtre, ses couleurs sont les mêmes que celles du Valais. L'étendard rouge et blanc ne doit ombrager que des frères. Acceptez la main que l'armée fédérale vous offre, c'est la main de vieux amis qui ne veulent que votre liberté, votre indépendance et votre bonheur. La Confédération a promis sa garantie à tous ceux qui reconnaîtront son autorité. Cette garantie, je la confirme au nom des troupes que je commande, elles sont prêtes à protéger vos personnes, vos biens, votre sainte religion, elles ne veulent vous imposer aucune sujétion déshonorante. Leurs forces sont imposantes, cependant elles font le premier pas vers vous. Profitez du dernier moment qui vous reste et prévenez d'irréparables malheurs.*

Le Commandant fédéral, commandant la 1<sup>ère</sup> division de l'armée fédérale: LOUIS RILLIET. Au quartier-général d'Aigle, le 27 novembre 1847.

Puis, l'*Observateur* publie le texte de l'ordre du jour que le colonel Rilliet avait adressé à la troupe destinée à l'occupation du Valais:

*Ordre du jour. Soldats confédérés de la première division! Vous allez occuper le Valais. Rappelez-vous deux choses:*

*1° C'est que le peuple a été trompé et qu'il est malheureux.*

*2° Que vous y entrez sans combattre.*

*Ces deux pensées vous rendront soumis, disciplinés et compatissants. La première division a commencé l'entrée des troupes fédérales dans les Etats du Sonderbund par le canton de Fribourg. Vous terminez la dernière période de cette grande entreprise par l'occupation du Valais. Qu'elle reste pure de tout excès et de toute violence, et que chacun de vous, en rentrant bientôt dans ses foyers, y rentre la conscience pure, et puisse sans rougir serrer la main à ses confédérés du Valais, qu'au prix de tant de sacrifices, vous aurez rendus à la liberté et au bonheur. C'est la seule preuve d'affection que réclame de vous celui qui a l'honneur de vous commander.*

Quartier-général à Aigle, le 29 novembre 1847. Le colonel fédéral commandant la première division de l'armée: LOUIS RILLIET.

*L'Observateur* attire encore l'attention de ses lecteurs sur l'attitude exemplaire des troupes fédérales d'occupation:

«La conduite des troupes fédérales qui occupent le Valais est admirable: une discipline parfaite règne dans leurs rangs; non seulement leur conduite n'a donné lieu à aucune plainte de la part de nos concitoyens, mais, au contraire, tous reconnaissent qu'elles usent de beaucoup d'égard envers les personnes chez lesquelles elles sont logées.»

Enfin, le journal libéral évoque les frais de la guerre, à répartir entre les cantons du Sonderbund. La quote-part du Valais s'élève à 150 000 francs, alors que le montant en caisse n'atteint que 2045 francs et 30 rappes<sup>70</sup>.

Au début de l'année 1848, le Valais se dote d'une nouvelle constitution, adoptée par le Grand Conseil le 10 janvier et par le peuple le 16 du même mois. Le 29 janvier, un nouveau conseil d'Etat est assermenté.

*L'Observateur*, désormais seul journal, ne peut plus seulement se contenter d'observer: porte-parole obligé du nouveau régime, il rend compte des débats du Grand Conseil, qu'il s'agisse de la nouvelle constitution ou du projet de décret de sécularisation des biens du clergé. Sans doute pour s'adapter à ce changement de statut, et pour faire face à un plus gros volume d'informations, il se fait bihebdomadaire, change de nom dès le 16 février 1848 et devient pour dix mois le *Journal du Valais*.

Dans son premier éditorial, le *Journal du Valais*, après avoir indiqué cette nouvelle périodicité, annonce clairement ses intentions et sa ligne politique:

«Il continuera, comme du passé, fidèle aux principes qu'il a toujours défendus, à discuter et à répandre les idées libérales dans notre pays; il fera tous ses efforts pour avancer le développement matériel des populations; il donera une attention toute spéciale aux améliorations nombreuses que le pays est en droit d'attendre d'une administration éclairée, active, consciencieuse». Le nouveau journal ajoute qu'il ne fera référence au passé que pour comparer, non les hommes mais les résultats de leur passage au pouvoir. Il survole ensuite les différents domaines de l'administration,

<sup>70</sup> *L'Observateur*, samedi 4 décembre 1847, n° 61.



savoir l'instruction publique, les finances, les travaux publics et l'organisation militaire, qui tous réclament d'énormes efforts. Le journal promet de discuter et de signaler les améliorations essentielles souhaitées dans chacun de ces domaines<sup>71</sup>.

A peine le *Journal du Valais* a-t-il eu le temps d'annoncer son programme que les événements de France (révolution de février, abdication du roi, gouvernement provisoire et instauration de la II<sup>e</sup> République) viennent remplir ses colonnes pour quelque temps. Plus tard, ce seront les événements d'Italie, où les troupes autrichiennes matent le soulèvement lombard, qui prendront passablement de place dans ses colonnes. Cela n'empêche pas l'organe libéral de dénoncer, le 18 mars 1848, les sourdes menées cléricales dans les districts supérieurs: on y refuse l'absolution à ceux qui ont voté le décret du 29 janvier sur la sécularisation des biens du clergé. Le *Journal du Valais* s'adresse avec véhémence aux cléricaux: «Cessez donc, insensés, de répandre de nouveaux fermens de discorde, cessez, égoïstes, de tourmenter un peuple simple et bon qui ne soupire qu'après le repos et un meilleur avenir, qui ne pense qu'à fermer les plaies que vous lui avez faites, qui ne cherche qu'à oublier les maux dont vous l'avez accablé.»<sup>72</sup> Le *Journal du Valais* appelle en conséquence le gouvernement et la partie saine de la population à une active vigilance. Mais l'hydre de la réaction relève la tête et répand rumeurs et faux bruits. En avril encore, l'organe libéral est contraint de réfuter les allégations mensongères publiées par la *Voix catholique* de Genève, qui rapporte les récits de soi-disant «voyageurs» ayant traversé le Valais. A les lire, on pourrait croire le Valais soumis à un régime de terreur politique. «Ne voyez-vous pas», leur rétorque le *Journal du Valais*, «les coryphées de l'ancien régime se promener librement dans toute la longueur du canton? Ne les voyez-vous pas vaquer tranquillement à leurs affaires? Ne les voyez-vous pas même traiter sans ménagement et de la manière la plus hostile ce gouvernement qui ne règne que par la terreur? Ne les voyez-vous pas, en assez grand nombre, occuper les premières places de la magistrature et de l'ordre judiciaire que le gouvernement leur a distribuées!»<sup>73</sup>

Durant toute l'année 1848, le *Journal du Valais* ne cesse de dénoncer le retour en force de la réaction. Le rejet massif par les dizains supérieurs (de Sierre en amont) de la constitution fédérale, lors de la votation du 20 août<sup>74</sup> (coïncidant avec les victoires des armées autrichiennes en Italie du Nord), montre bien que ses craintes n'étaient pas vaines.

A partir du début janvier 1849 et jusqu'en décembre 1857, le *Journal du Valais* reprend le titre et la ligne éditoriale «juste milieu» du *Courrier du Valais*.

Le nouvel organe évoque la concurrence des journaux de l'extérieur qui apportent souvent les nouvelles étrangères quelques heures avant le tirage du journal local. Il ajoute qu'il se veut modéré, tout comme le premier *Courrier*: «continuateurs de la feuille qui a paru sous ce nom en Valais, en 1843 et 1844, et qui se distinguait par une modération qui n'a été que trop tard appréciée, nous tâcherons de

<sup>71</sup> *Journal du Valais*, mercredi 16 février 1848, n° 1, p. 1.

<sup>72</sup> *Journal du Valais*, samedi 18 mars 1848, n° 10, p. 1.

<sup>73</sup> *Journal du Valais*, mercredi 26 avril 1848, n° 21, p. 1.

<sup>74</sup> La constitution est rejetée par 3664 voix (la plupart du Haut-Valais) contre 2684 voix. *Journal du Valais*, samedi 26 août 1848, n° 56, p. 1.

remettre en honneur et de réaliser ces deux mots qui composaient sa devise: union et progrès»<sup>75</sup>.

### *Retour au calme et premières feuilles durables*

De janvier 1849 jusqu'en décembre 1851, le courant libéral «juste milieu» est ainsi le seul à avoir un organe de presse. Mais il ne faudrait pas croire que le fort courant conservateur a désormais renoncé à s'exprimer et choisi le silence. Un organe de presse germanophone et haut-valaisan ressuscite bientôt pour quelques années le titre de *Walliser Bote* (du 31 décembre 1851 au 19 novembre 1857).

C'est vers la fin du régime radical, alors que Maurice Barman se trouve, selon la formule de Louis Courthion, «à peu près seul à défendre le régime implanté par lui sous les plis protecteurs de la bannière fédérale»<sup>76</sup>, que l'on voit naître, dans le camp conservateur comme dans le camp libéral, des organes de presse qui dureront plus que quelques saisons. La presse valaisanne est désormais sortie des balbutiements de l'enfance ou du chaos des débuts.

Le 29 mars 1855 naît, à l'usage de la partie francophone, la *Gazette du Valais* (un titre qui rappelle la feuille conservatrice et cléricale d'avant 1848). Elle commence dans son premier numéro par célébrer «le calme parfait qui a succédé à nos grandes convulsions politiques». Elle l'estime favorable au lancement d'un journal qui, au-delà des passions et des «stériles discussions politiques», entend rassembler «tous les hommes de bien, à quelque parti qu'ils appartiennent». La défense des droits de l'Eglise et du clergé contre les empiètements du pouvoir civil est évidemment évoquée comme l'un des objectifs poursuivis. Le nouveau journal ajoute qu'il veillera à ce que le calme ne se transforme pas en stagnation des affaires et en inaction du pouvoir<sup>77</sup>.

Deux numéros plus loin, dans un nouvel article-programme, la *Gazette* feint de répondre aux objections d'amis lui reprochant de troubler le calme et d'appeler la tempête: «il est des calmes plus dangereux que les tempêtes, les calmes plats, par exemple, au bout desquels l'équipage entier meurt de faim». Puis, le ton se fait plus grandiloquent: «Salariés par personne, nous serons esclaves de la vérité, de la justice et du devoir [...] nous saurons être, dans nos appréciations des actes publics, au-dessus de nos sympathies et exempts de passions injustes»<sup>78</sup>.

L'occasion de se laisser aller aux passions injustes ne tarde pas à se présenter sur le terrain de la religion. Le 15 avril 1855, le *Courrier* avait rapporté la conversion [au protestantisme] de trente-neuf catholiques à Saint-Pierre de Genève. «Ce sera de la fameuse marchandise que ces capotes tournées»<sup>79</sup>, avait-il ajouté. Dans le numéro suivant, rappelant le bruit fait par la presse protestante autour de cette cérémonie, le *Courrier* la qualifiait ironiquement d'édifiante et ajoutait que de leur côté, les journaux catholiques de Savoie faisaient grand étalage de la conversion [au catholi-

<sup>75</sup> *Journal du Valais*, samedi 30 décembre 1848, n° 92, p. 1.

<sup>76</sup> L. COURTHION, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Wissen und Leben*, Heft 13, p. 52.

<sup>77</sup> *Gazette du Valais*, 29 mars 1855, n° 1, p. 1.

<sup>78</sup> *Gazette du Valais*, 12 avril 1855, n° 3, p. 1.

<sup>79</sup> *Courrier du Valais*, 15 avril 1855, n° 30, p. 3.

cisme] d'un prêtre anglican à Chambéry. Les feuilles réformées jugeant que l'intérêt n'avait pas été étranger à cette conversion, le *Courrier* leur demandait «si c'est pour le roi de Prusse que les trente-neuf prosélytes de Genève ont joué la comédie religieuse à laquelle elles ont tant applaudi»<sup>80</sup>.

En laissant entendre que les conversions de catholiques au protestantisme avaient été obtenues à prix d'argent, le *Courrier* aurait normalement dû s'attirer la sympathie des lecteurs catholiques<sup>81</sup>. En renvoyant dos à dos catholiques et protestants, en traitant de «marché» ou encore de «comédie religieuse» les conversions des deux bords, il pensait n'encourir l'ire ni des anticléricaux ni des cléricaux, qu'ils fussent catholiques ou protestants.

C'était compter sans la plume acide d'un anonyme «abonné» de la *Gazette* qui, dans le numéro du 22 avril, accuse le *Courrier* de vouloir jouer les catholiques éclairés et feint de croire que ce journal trouve édifiante l'apostasie des catholiques à Genève, mais qu'il met en doute la sincérité de l'abjuration d'un ministre anglican à Chambéry. Après avoir rappelé que les pasteurs anglicans sont bien rémunérés et qu'ils n'ont par conséquent aucun intérêt matériel à abjurer leur doctrine erronée, l'«abonné» conclut ainsi: «Les catholiques ne seront guère édifiés des sentiments religieux du *Courrier du Valais*, et les protestants ne lui sauront pas gré de les appeler des marchands de conscience»<sup>82</sup>.

Le dimanche suivant, le *Courrier* réplique: «La *Gazette du Valais* en est encore à ses débuts, et déjà nous sentons sa griffe percer sous la patte de velours qu'elle présentait à nos regards». Il analyse ensuite l'entrefilet de l'«abonné» et y voit la marque d'une évidente mauvaise foi: «s'il paraît nous mal comprendre, c'est à sa bonne foi plus qu'à son intelligence qu'il faut en adresser le reproche», ajoute-t-il. Le *Courrier* ne veut pas entrer dans la polémique religieuse et il conclut à l'adresse de l'«abonné»: «Qu'il continue donc à nous travestir à son aise; nous accordons à ses piquûres la même attention qu'à ces insectes ailés qu'un coup de mouchoir ou une bouffée de tabac suffit pour tenir éloignés»<sup>83</sup>.

La guerre est désormais déclarée entre les deux feuilles. Le jour même où le *Courrier* traitait de mouche importune l'«abonné» séduisois de la *Gazette*, cette dernière publie une lettre d'un correspondant de Martigny, signée tout aussi anonymement «Un abonné», et accusant le Conseil d'Etat d'avoir, contre la volonté des communes intéressées, fait main basse sur la caisse des guides de Martigny, caisse normalement destinée à l'entretien de la route du Saint-Bernard et de celle de Chamonix. C'était pour la *Gazette* un moyen habile de monter contre le gouvernement libéral un fief traditionnellement acquis aux idées nouvelles. La *Gazette* ajoute hypocritement qu'elle ne se prononce pas sur le bien-fondé de ces accusations et qu'elle en laisse la responsabilité à l'auteur. Elle a cru bien faire en publiant cette lettre pour demander des explications qui, espère-t-elle, justifieront le gouverne-

<sup>80</sup> *Courrier du Valais*, 19 avril 1855, n° 31, p. 2.

<sup>81</sup> Le *Courrier du Valais* s'attendait à d'autant plus de bienveillance de la part de ses lecteurs cléricaux qu'il venait, du 1<sup>er</sup> février au 12 avril 1855, de publier en feuilleton une notice historique intitulée «Le Protestantisme en Valais». Tout en y défendant la cause des Patriotes forçant l'évêque Hildebrand Jost à renoncer à la Caroline, l'auteur du feuilleton, Jean-Baptiste Calpini, y faisait, sur la base de mémoires inédits du chancelier Kreig (1640-1657), l'apologie de la Contre-Réforme catholique en Valais.

<sup>82</sup> *Gazette du Valais*, dimanche 22 avril 1855, n° 6, p. 1.

<sup>83</sup> *Courrier du Valais*, dimanche 29 avril 1855, n° 34, p. 1.

ment. Enfin, *in cauda venenum*, la *Gazette* s'étonne: «Le *Courrier*, qui est là pour faire de la musique, a gardé son silence. Sans doute il n'a pas trouvé le fait assez 'harmonieux',<sup>84</sup>.

Le numéro suivant du *Courrier* réfute très clairement la lettre de l'abonné de Martigny et démontre que le rôle du Conseil d'Etat dans cette affaire a été parfaitement conforme à la légalité. Quant à la remarque fielleuse de la *Gazette*, elle reçoit aussi une réponse: «Effectivement, nous ne pensons pas que ce soit en répandant des imputations odieuses, puisées aux sources les plus malveillantes, que l'on parviendra à conserver 'l'harmonie' qui semblait vouloir se rétablir dans le sein de nos populations trop longtemps agitées par un parti qui voudrait à tout prix faire revivre un passé désormais impossible»<sup>85</sup>.

La *Gazette* ne se contentera pas de prendre régulièrement le contrepied du *Courrier* qu'elle accuse d'anticléricalisme; elle chasse aussi bien sur les terres des conservateurs que sur celles des libéraux modérés. Nous dirions aujourd'hui que ce journal de droite ratisse largement un lectorat du centre. Le *Courrier* et le parti libéral «juste milieu», dont il est l'organe attiré, vont évidemment souffrir de cette nouvelle concurrence. En 1911, Louis Courthion écrivait avec justesse: «Quelle que fût l'allure du *Courrier*, une fois le pays apaisé et résigné, la mue patiente du juste milieu en ce parti qui détiendra le pouvoir de 1856 à nos jours avait commencé.»<sup>86</sup>

Les élections cantonales de mars 1857 et, plus encore, la non-réélection de Maurice Barman au Conseil national, en décembre 1857<sup>87</sup>, signent la fin de l'intermède radical et consacrent la victoire des conservateurs. Le *Courrier* prend acte de la défaite du parti libéral modéré et jette l'éponge. «Notre tâche est terminée», dit le dernier éditorial du journal, le 30 décembre 1857. «A dater de ce jour nous abandonnons à un autre journal et à d'autres hommes le soin de prendre en mains la défense des intérêts démocratiques du canton»<sup>88</sup>.

## Presse catholique conservatrice contre presse libérale radicale (1857-1903)

Le retour au pouvoir du conservatisme est marqué par la personnalité du nouvel homme fort: Alexis Allet<sup>89</sup>. Seul Charles-Louis de Bons demeure au gouvernement comme représentant d'une opposition libérale plus que modérée. C'est ce régime conservateur qui va, non sans profiter des acquis de la brève période radicale, mener le Valais vers les grandes mutations socio-économiques des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>84</sup> *Gazette du Valais*, dimanche 29 avril 1855, n° 8, p. 1-2. L'allusion à la musique est sans doute une pique dirigée contre la personne d'Elie Gay, avocat et notaire, originaire de Saxon, alors député au Grand Conseil et rédacteur du *Courrier*, dont on connaît par ailleurs la passion pour l'enseignement du solfège et de la musique.

<sup>85</sup> *Courrier du Valais*, jeudi 3 mai 1855, n° 35, p. 1.

<sup>86</sup> L. COURTHION, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Wissen und Leben*, Heft 13, p. 52.

<sup>87</sup> *Courrier du Valais*, samedi 12 décembre 1857, n° 124, p. 3.

<sup>88</sup> *Courrier du Valais*, mercredi 30 décembre 1857, n° 129, p. 1.

<sup>89</sup> Sur la carrière de cet homme politique, voir Damian ELSIG, *Alexis Allet, 1820-1888. Eine politische Biographie*, mémoire de licence, Fribourg, 2000.

Dès que le régime conservateur est tout à fait rétabli, on voit la *Gazette*, en janvier 1858, changer de format et passer de 34 x 25 cm à 39 x 28 cm. Le journal s'imprime désormais sur trois colonnes et devient le chantre officiel du gouvernement<sup>90</sup>.

La *Gazette* aura – selon l'expression de Louis Courthion – un digne époux de langue allemande, le *Walliser Wochenblatt*, journal catholique conservateur (reprenant l'héritage de l'éphémère *Nachläufer* et du premier *Walliser Bote*), rédigé par Franz-Xaver de Riedmatten sous la tutelle du gouvernement, dès 1858 et jusqu'en 1869, où il cède la place au *Walliser Bote*, un titre qui a survécu jusqu'à nos jours<sup>91</sup>.

Louis Courthion rappelle à propos de la *Gazette* et du *Walliser Wochenblatt*, bientôt devenu *Walliser Bote*: «Longtemps les feuilles jumelles n'eurent d'autre peine que d'accorder la lyre et la guitare. Pour mieux véhiculer les airs de leur répertoire, [elles] s'annexèrent le *Bulletin officiel* du canton»<sup>92</sup>. Il voit, sans doute avec raison, dans le fait d'imprimer et de livrer le *Bulletin officiel*, un atout supplémentaire de publicité pour ces deux feuilles.

### ***Le duel entre le Confédéré et la Gazette (1861-1877)***

Après la défaite de 1857, le camp des libéraux radicaux resta d'abord sans voix. *L'Echo des Alpes*, nous l'avons vu, était mort en 1844. Il ne fut remplacé que par des organes libéraux modérés, et qui ne durèrent que quelques saisons. Le *Courrier du Valais* I avait cessé de paraître en décembre 1844. *L'Observateur*, créé sous le régime de fer, après avoir fait le dos rond sous l'orage, avait changé de titre (*Journal du Valais*) peu après la fin du Sonderbund, en février 1848, et avait disparu en décembre de la même année. Lui avait succédé, dans le camp libéral, le deuxième *Courrier du Valais*, libéral modéré, qui avait paru du 1<sup>er</sup> janvier 1849 au 30 décembre 1857, où il s'était éteint en même temps que le régime radical.

Privés d'organe officiel durant trois ans, les radicaux lancent en janvier 1861, sous la direction d'un comité, le *Confédéré du Valais* (bihebdomadaire, dix francs par an, format 37 x 27 cm). Le comité comprend les neuf membres suivants: Victor Dénériaz (rédacteur), Joseph-Hyacinthe Grillet, Auguste Bruttin, Maurice Barman, Hippolyte Pignat, Joseph Rion, Maurice Claivaz, Alphonse Morand et Antoine Cretton.

L'article-programme, qui inaugure la carrière du nouvel organe radical, commence par une sévère auto-critique. Il met le doigt sur la cause principale de la cessation de parution du *Courrier*: «le défaut d'entente entre les membres les plus considérables du parti libéral», qui prélude aux dissidences, à l'indifférence et à un «affaissement moral» du parti. En face, *Le Confédéré* montre en action «des adversaires habiles, infatigables, occupés sans relâche à consolider l'édifice qu'ils ont élevé, à éloigner des affaires tout ce qui leur fait ombrage». Mais, selon le nouvel

<sup>90</sup> La *Gazette* vivra jusqu'au 13 juillet 1922, sous trois dénominations successives (*Gazette du Valais*, 1855-1874, *Nouvelle Gazette du Valais*, 1874-1888 et de nouveau *Gazette du Valais*, 1888-1922), sous la direction rédactionnelle de Ferdinand de Montheys, de Philippe Aebischer (1868-1875), puis de Joseph Ribordy, de Paul Pignat (1888-1908), d'Alphonse Siedler (dès 1908) et de Charles-Louis In Albon.

<sup>91</sup> Sur le *Walliser Bote*, voir ci-dessous, p. 64.

<sup>92</sup> L. COURTHION, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Wissen und Leben*, Heft 13, p. 53.

organe, un réveil des esprits s'est déjà fait sentir lors des élections d'octobre 1860 pour le Conseil national, où le peuple de la partie inférieure du pays «a donné au système un démenti formel en portant ses votes sur deux citoyens [Louis Barman et Joseph Torrent], justement honorés et d'un libéralisme éprouvé».

*Le Confédéré du Valais* énonce ensuite ses objectifs. Sur le plan fédéral, comme son nom l'indique, il défendra les institutions nouvelles en vue d'une Suisse unie, forte et prospère au-dedans, neutre, libre et indépendante au-dehors. Dans le domaine cantonal, il s'opposera à toute tendance à la réaction et aux partisans d'un retour «à un état de chose impossible», et il défendra une large application des principes libéraux. *Le Confédéré* se promet de vouer une attention toute particulière aux questions d'intérêt général, telles que les finances, l'instruction publique, les travaux publics, l'administration forestière, ou encore l'agriculture.

«Pussions-nous», conclut *Le Confédéré*, «atteindre, ne serait-ce qu'en partie, le but principal de nos efforts, celui d'être utiles à nos concitoyens en leur signalant les abus à détruire, les sages réformes et les améliorations utiles à introduire, en secondant leurs nobles et généreuses aspirations pour le bien, le bien de tous»<sup>93</sup>.

Pour seconder efficacement les aspirations au bien de tous, il convient de faire d'abord une critique en règle du pouvoir en place. Janvier 1861 sera un mois riche en polémiques.

Dès le numéro 2 (du 5 janvier), *Le Confédéré* s'interroge sur la cause de la division tranchée des opinions en Valais et, sans désigner nommément le clergé, il la voit dans un «pouvoir secret», une «puissance occulte». Le numéro 3 (du 9 janvier) évoque longuement l'exclusion systématique dont est victime le parti libéral. Le numéro 4 (du 12 janvier) dénonce la collusion du parti conservateur avec le parti clérical ultramontain, qui a pour effet d'anéantir l'indépendance du pouvoir civil et d'étouffer, au sein du parti conservateur, les aspirations des honnêtes hommes sincèrement attachés à la prospérité du pays.

Tous ces articles de fond suscitent l'ire de la *Gazette* et déclenchent des flots de réfutations où se mêlent sarcasmes et invectives. On y accuse les radicaux et le gouvernement de 1848 d'être responsables de tout. Le 31 janvier, la *Gazette* écrit: «Quelqu'un a dit: le parti radical, quand il n'a pas tout, crie comme s'il n'avait rien, et quand il a tout, il ne sait rien faire.»<sup>94</sup>

Désormais, les empoignades polémiques ne cessent plus entre le premier rédacteur du *Confédéré*, Jean-Baptiste Calpini, simple négociant<sup>95</sup>, et l'aristocrate Ferdinand de Montheys, rédacteur de la *Gazette*.

Voici un exemple de la manière à la fois courtoise et piquante avec laquelle Jean-Baptiste Calpini assaisonne son adversaire, le 12 février 1861, à propos de l'équipement économique du canton:

«Quand deux opinions politiques bien tranchées se partagent une population aussi facile à émouvoir que la nôtre, on comprend qu'il est de bonne guerre de s'at-

<sup>93</sup> *Le Confédéré du Valais*, mercredi 2 janvier 1861, n° 1. Le 30 octobre 1968, Gérald Rudaz, rédacteur du *Confédéré*, rappelle fièrement le motif invoqué lors de sa parution en 1861, la nécessité d'un «moyen de discuter publiquement les questions d'intérêt général», et il ajoute: «Nous n'avons rien à y changer, 108 ans plus tard, pour exposer les intentions du *Confédéré quotidien*».

<sup>94</sup> *Gazette du Valais*, 31 janvier 1861, n° 9, p. 2.

<sup>95</sup> «Fi, un épicier!», nous rappelle ironiquement Louis COURTHION, dans son article «Histoire de la presse valaisanne», dans *Wissen und Leben*, Heft 12, p. 55.



tribuer réciproquement le plus de torts possibles, et comme la bourse du contribuable lui est, en général, aussi chère que ses opinions, il n'est pas étonnant que ceux qui la lui allègent, fassent tous leurs efforts pour lui donner le change et mettre sur le compte du parti adverse ce résultat très sensible.»

Le régime autoritaire d'Alexis Allet est marqué à la fois par la poursuite de la marche au progrès, amorcée sous le régime libéral-radical, et par l'étouffement de toute espèce d'opposition. C'est aussi une période de profonds bouleversements économiques, ponctuée par de grands travaux (chemin de fer, correction du Rhône) et par des faillites retentissantes (Banque cantonale, ligne d'Italie).

La polémique entre la *Gazette*, porte-parole quasi officiel du pouvoir, et le *Confédéré*, organe de l'opposition radicale, ne connaît pas de trêve, tant sous le règne d'Alexis Allet qu'après sa chute en 1871. Nous essaierons d'en évoquer quelques moments forts.

Lorsque par exemple le *Journal de Genève*, dans son numéro du 31 janvier 1864, avait proposé la candidature d'Alexis Allet au Conseil fédéral et s'était en outre demandé si le Valais pourrait se passer de ce magistrat, *Le Confédéré* l'avait rassuré dans son numéro du 14 février suivant. Il profitait de rappeler que M. Allet avait un passé sonderbundien, même si, au-dehors, il affectait des opinions un peu plus libérales. Le Valais ne risquait pas de le regretter et «on le verrait partir pour Berne fort volontiers». «Le Valais saurait se passer de M. Allet aussi bien que Genève de M. Fazy», poursuivait *Le Confédéré*, avant de conclure: «Nous ne croyons pas à l'existence d'hommes indispensables»<sup>96</sup>.

Malheureusement pour le *Confédéré*, Alexis Allet ne partit pas pour Berne et le journal radical eut plus d'une fois à se battre, à armes très inégales, avec l'homme fort de Loèche.

Ainsi, dans le compte-rendu de la séance du Grand Conseil du 22 novembre 1865, à propos d'une proposition du député Hippolyte Pignat, selon laquelle aucune tractation ne devait avoir lieu relativement au chemin de fer sans demander le préavis du Grand-Conseil – proposition interprétée par M. Allet comme un vote de méfiance envers le pouvoir exécutif – *Le Confédéré* écrit:

«M. Allet sûr d'avance de voir courber la tête de quelques heureux députés haut valaisans, qui obéissent à son signal comme des pantins mûs par une machine électrique, invite la majorité du Grand-Conseil de ne pas adhérer à la proposition Pignat.»<sup>97</sup>

Ce mot de «pantins» ayant déplu, une plainte est déposée par le gouvernement contre le *Confédéré* auprès du tribunal correctionnel de Sion, ce qui donne au *Confédéré* l'occasion, sous le titre «La liberté de la presse en Valais», de quelques belles envolées polémiques, dont voici quelques extraits:

«En un mot, en Valais on n'a pas le temps de s'occuper d'entreprises sérieuses, et de la prospérité du pays, mais on en a pour chercher noise à un journal à propos d'un mot».

<sup>96</sup> *Le Confédéré*, dimanche 14 février 1864, n° 13, p. 2.

<sup>97</sup> *Le Confédéré*, jeudi 7 décembre 1865, n° 98, p. 2.



*Le Confédéré* se compare au baudet de la fable de La Fontaine («Les Animaux malades de la peste») et il attribue le rôle du loup et du renard à la *Gazette* et au *Wal-liser Wochenblatt*...

«On comprend», poursuit-il en parlant de la *Gazette*, «que cette pauvre feuille, vivant au milieu d'un cercle de cagots, dans lequel ne respirent que l'orgueil, le mensonge, la vanité et la duperie, ait besoin de lancer son venin sur un journal libéral qui n'a en vue que les intérêts du pays. On comprend aussi que la *Gazette* ait soif de cette estime et de cette bienveillance dont on entoure le *Confédéré*, et des témoignages de sympathie qui lui viennent de toutes parts. [...]

»Le mot de 'pantins' a-t-il blessé profondément quelques députés? Non assurément.

Nous savons de plusieurs membres du Grand-Conseil qu'on n'envisage nullement ce mot comme une injure, et dans quel pays que ce soit, jamais l'emploi de ce terme n'a donné lieu à une plainte devant un tribunal.

»Il faut que la *Gazette du Valais* et ses patrons soient doués d'une dose de haine passablement forte pour faire d'un mot une affaire d'Etat».

*Le Confédéré* rappelle que le cercle de ses abonnés grandit et qu'il garde l'espoir d'un avenir heureux et la confiance dans les citoyens... Puis, il termine par un véritable sermon:

*Les temps d'inquisition ne sont plus, Messieurs de la Gazette, et on ne condamne pas impunément un citoyen, un frère, pour une futilité. Rappelez-vous que les rôles changent: le simple citoyen aujourd'hui, peut devenir magistrat demain, et le magistrat d'aujourd'hui devenir simple citoyen demain.*

*Rappelez-vous que vous avez un maître au-dessus de vous, et que ce maître ne vous épargnera pas plus que nous.*

*Rappelez-vous aussi que vous-même devrez paraître un jour devant un Tribunal suprême, et que l'oppression que vous aurez exercée sur le citoyen ici-bas, vous vaudra une oppression éternelle:*

*A vous, qui prétendez professer des principes religieux.*

*A vous qui semblez avoir pour mission de défendre le catholicisme.*

*A vous qui portez le nom de parti de l'ordre, nous répondons que vous êtes dans l'erreur.*

*La religion vous ordonne la tolérance, et vous opprimez.*

*La religion vous ordonne d'être charitable, et vous demandez vengeance pour un mal imaginaire.*

*Faites une fois votre confession et dites: nous ne sommes pas du parti de l'ordre, mais de celui de la tyrannie, non, nous ne professons pas les principes du catholicisme, mais ceux du despotisme; et vous aurez peut être, sauf erreur ou omission, dit la première fois une vérité, pour laquelle nous sommes disposés à déposer en votre honneur une couronne de lierre sur l'autel de la patrie<sup>98</sup>.*

<sup>98</sup> *Le Confédéré*, jeudi 21 décembre 1865, n° 102, p. 2-3.

Suit un modeste entrefilet rappelant sobrement que «le 19 décembre, mardi, à 3 heures de l'après midi, *Le Confédéré du Valais* a paru devant le tribunal correctionnel du district de Sion, au sujet de la plainte portée par le gouvernement du Valais.»

Dans son dernier numéro de l'année 1865, *Le Confédéré*, sous le titre «*Le Confédéré du Valais à ses concitoyens*», rappelle le procès inique qui lui est fait, dresse un véritable réquisitoire contre le régime conservateur et promet, avec le soutien de ses lecteurs, de durcir dorénavant son opposition. «L'opposition a besoin plus que jamais d'un organe énergique; tel n'a pas été notre rôle jusqu'ici, nous en faisons l'aveu franc et sincère: nous avons fait de l'opposition à l'eau de rose»<sup>99</sup>.

Dans le premier numéro de 1866, c'est un lecteur anonyme («un contribuable») qui revient sur cette plainte, sous le titre «De la Presse en Valais»:

*C'est avec une satisfaction mêlée d'une impression pénible que nous avons vu le Confédéré du Valais traduit devant les tribunaux pour délit de presse, sous prétexte d'atteinte aux pouvoirs de l'Etat.*

*Ce qu'à [sic] dit Le Confédéré ne contient aucune injure, aucune calomnie, aucune diffamation envers les corps publics constitués. C'est l'expression de ce que tout le monde dit, de ce que tout le monde pense, de ce qui existe. Il faut avoir bien peur pour s'effrayer du mot pantin et il faut être pantin soi-même pour redouter un pantin.*

*Nous demandons au Conseil d'Etat de quel droit il agit au nom des pouvoirs constitués du pays, et en vertu de quelle loi il se croit autorisé à actionner le journal libéral. Pour nous, nous ne connaissons aucune disposition législative qui puisse autoriser le Conseil d'Etat de faire des procès de presse au nom du Grand-Conseil. Que l'on considère bien que la vie publique des magistrats appartient au public, et l'on sera convaincu que chaque citoyen, toute individualité, a le droit en vertu de la loi de discuter publiquement et de critiquer tous les actes d'un officier public, et tous les actes, aussi, d'une autorité constitutionnelle.*

*Le Confédéré n'a attaqué personne, il s'est borné à discuter un fait, celui de la suprématie, de la domination d'un membre du gouvernement dans les affaires publiques, de l'ascendant magnétique qu'il exerce sur certains représentants du peuple.*

*Est-ce un crime?*

*N'a-t-on pas le droit de dire la vérité à la face du pays, et le magnétisme qui se pratique n'est-il pas du domaine public, ceux qui le subissent, ont-ils droit de se plaindre? Le mot de pantin vous fait-il donc si peur? est-il adressé à une autorité quelconque? Nullement, il n'est que l'expression d'une chose reconnue par tout le monde, sans atteinte à la réputation de personne.*

*Que ceux qui se croient atteints par ce mot s'en prennent à eux-mêmes. S'ils se croient désignés, c'est leur affaire; ils se reconnaissent dans ce fait.*

*Aussi la rage de la Gazette, journal gouvernemental et stipendié, journal qui ne pourrait exister sans les subsides de l'Etat, est-elle à son comble.*

*On n'a jamais vu journal ultramontain dans une fureur semblable.*

*Don Quichotte prenait un moulin à vent pour un ennemi dangereux, la Gazette et le Walliser Wochenblatt, devant le mot pantin reculent épouvantés. [...]*

<sup>99</sup> *Le Confédéré*, dimanche 31 décembre 1865, n° 105, p. 1-3.

Le Confédéré *saura supporter le procès qui lui est intenté, il supportera même une condamnation, mais ce procès lui-même mettra au grand jour les actes du pouvoir et de la presse qu'il soudoie.*

*L'on verra de quel côté sont les pantins. L'on verra surtout si les fonds du pays peuvent être dilapidés. L'on verra si des subsides peuvent être alloués sans que le Grand-Conseil en soit informé, et si Le Confédéré du Valais, représentant de la majorité du canton, doit rester bouche close*<sup>100</sup>.

Le *Confédéré* sera de tous les combats contre le régime Allet et ses satellites. Sur la question du casino et des jeux publics de Saxon, *Le Confédéré*, par la plume de Jean-Baptiste Calpini, est dans le camp de ceux qui prônent le non-renouvellement à la Société du Casino des Bains (en mains du radical Joseph Fama) de la concession octroyée par le gouvernement provisoire de 1848 à Gaspard de Sépibus. Cette prise de position lui vaudra la disgrâce d'une partie des libéraux<sup>101</sup>. En raison de ce désaccord, Jean-Baptiste Calpini se retire pour quelque temps de la rédaction du *Confédéré*<sup>102</sup>.

A l'inverse, le journal catholique et cléricale qu'est la *Gazette* n'hésite pas, pour des raisons qui n'ont vraisemblablement rien de moral, à défendre bec et ongles le casino contre un retrait de patente.

Cinq ans après le procès de presse intenté par le gouvernement, un énorme scandale financier vient donner raison au *Confédéré*: la faillite de la Banque cantonale, tuée aussi bien par les manœuvres frauduleuses du directeur Stucky que par les rescriptions signées à tour de bras et sans aucun contrôle par l'omnipotent Alexis Allet. Ce dernier est contraint à la démission le 28 décembre 1870. Le 16 mars suivant, *Le Confédéré* se réjouit, non sans une mordante ironie, de la démission du rédacteur de la *Gazette*:

«La *Gazette du Valais* perd son spirituel rédacteur: M. Philippe Aebischer a volontairement renoncé à la tâche ingrate qu'il s'était proposé de mener à bonne fin. Avouons que la chose était difficile si non impossible. – Couvrir la retraite d'un parti désorganisé par la disparition subite de son chef, divisé, scindé entre les groupes qui le composent par de mesquines rivalités de personnes, n'ayant ni principes stables ni programme bien défini, si ce n'est la négation du progrès, faire revivre d'anciens souvenirs, réveiller de vieilles convoitises [...], masquer par des paroles trompeuses le déficit de nos finances aux abois; inscrire sur son drapeau: Ordre, Religion et Moralité, lorsqu'on masquait les déprédations les plus honteuses [...] était une œuvre qui demandait une certaine habileté qu'on [n'] est pas habitué à rencontrer dans notre pays. Aussi fit-on venir un écrivain de loin [...]».

*Le Confédéré* raconte ensuite comment Aebischer, après avoir d'abord encensé un responsable fraîchement décédé (probablement le directeur Stucky), a opéré une volte-face, et s'est acharné sur lui: «voilà ce que M. Aebischer a fait, jusqu'à un

<sup>100</sup> *Le Confédéré*, jeudi 4 janvier 1866, n° 1, p. 1-2.

<sup>101</sup> *Le Confédéré*, 1869, n° 28, p. 1-2; n° 30, p. 1-2; n° 32, p. 1-2; n° 36, p. 1-2.

<sup>102</sup> J[ean]-B[aptiste] CALPINI, «Regard rétrospectif sur l'année 1871. J.-B. Calpini quitte la rédaction du *Confédéré*», dans *Le Confédéré*, 1870, n° 48, p. 1; 1871, n° 105, p. 1-2.

certain point, sans le vouloir, sans le savoir peut-être, mais qu'un sentiment d'honneur ne lui a sans doute pas permis de continuer jusqu'au bout.

Monsieur Aebischer s'est donc retiré à temps de la scène, et il a bien fait.»

*Le Confédéré* rappelle «l'adulation par trop expansive» dont Aebischer a fait preuve à l'égard de son maître Alexis Allet et la méchanceté virulente de sa plume à l'égard des libéraux, et particulièrement du précédent rédacteur du *Confédéré* (Jean-Baptiste Calpini, vraisemblablement).

«Mais M. Aebischer peut se reposer sur ses lauriers. Nous lui souhaitons un bon retour dans ses foyers. C'est la première et dernière fois que nous prononçons son nom dans ces colonnes. Le parti conservateur valaisan honnête trouvera, nous l'espérons, une autre plume et un autre talent pour défendre ses intérêts. Nous le désirons même. Il faut que chaque groupe politique ait son organe. C'est là une des conditions de la vie républicaine bien entendue. – Nous le souhaitons seulement à une condition: c'est que, désormais, chaque opinion paye son journal et, puisque le Conseil d'Etat a déclaré il y a quelques jours seulement 'qu'aucun des trois journaux du canton n'était autorisé à se dire son organe', la chose sera très facile à régler.

»Seulement, le pouvoir exécutif fera bien en ce cas, pour se mettre d'accord avec ses principes, d'effacer du chapitre V du budget de 1871 les 1200 francs qui y sont portés sous la rubrique 'frais d'impression divers'. Nous ajouterions même qu'il nous paraît superflu que le chef du pouvoir exécutif s'occupe aussi activement du choix du remplaçant de l'ex-rédacteur de la *Gazette*, puisque désormais *Gazette*, *Bote* et *Confédéré* sont également appelés à vivre de leur propre vie et de l'appui de leurs abonnés respectifs»<sup>103</sup>.

La faillite de la Banque cantonale fait l'objet d'une impressionnante série d'articles dans les trois journaux de l'époque. Le 11 juin 1871, sous la pression du Grand Conseil, le Conseil d'Etat décide de recourir contre les quatre anciens conseillers d'Etat. C'est le début d'une longue bataille de presse.

Du côté du *Confédéré*, on s'attache à démontrer de manière irréfutable la responsabilité du gouvernement conservateur et d'Alexis Allet en particulier. Durant le mois de juin, on voit paraître une série d'articles signés Alexandre Dénériaz et Jean-Baptiste Calpini. Ces articles sont repris dans un libelle de 52 pages, intitulé *M. Allet et les finances valaisannes*<sup>104</sup>. Dans la *Gazette*, Alexis Allet publie de son côté, à partir du 28 juin et jusque vers la fin de juillet, une série d'articles qui seront repris, eux aussi, dans une brochure de 60 pages<sup>105</sup>. Cela ne met nullement fin à la polémique et tout le reste de l'année 1871 est consacré à des échanges sur ce qu'il faut bien appeler un scandale financier.

Du 16 novembre au 14 décembre 1871, en dix épisodes titrés «Les causes qui ont amené la faillite de la Banque du Valais», *Le Confédéré* publie le rapport complet de Ch[arles] Kurner de Genève, expert mandaté par le Conseil d'Etat pour déterminer les causes de la faillite.

<sup>103</sup> *Le Confédéré*, 16 mars 1871, n° 22, p. 2, article signé J.-B. Calpini.

<sup>104</sup> Alexandre DÉNÉRIAZ et Jean-Baptiste CALPINI, *M. Allet et les finances valaisannes*, Sion, 1871.

<sup>105</sup> Alexis ALLET, *Démentis et justification. (Articles publiés par la Gazette du Valais). Réponse à la brochure intitulée 'M. Allet et les finances valaisannes'*, Sion, 1871.

Le rapport conclut, en plus de la responsabilité du conseil d'administration, à celle de M. Allet, à qui il impute «dilapidation des fonds de la Banque, abus de confiance, abus de pouvoir».

Quant au défunt directeur Stucky, «On ne peut que flétrir sa mémoire avec l'épithète de 'fripon'». Le contrôleur général (Ed. Cropt) porte aussi une part de responsabilité, tout comme le caissier et le teneur des comptes courants<sup>106</sup>. La publication du rapport de Kurner vaut au *Confédéré* de nombreux courriers justificatifs, notamment de Joseph Bioley, agent de la Banque pour Monthey, de Joseph Fama, à la fois ancien agent pour Saxon et débiteur de la Banque, et d'Ed. Cropt. *Le Confédéré* les publie toutes, de même que la fière réponse que fait Charles Kurner au Conseil d'Etat, qui aurait voulu qu'il ne publiât pas les chapitres de son rapport sur les agences de la Banque et sur les descriptions: «je ne pouvais supporter qu'on voulut se servir de moi comme d'un homme complaisant destiné à n'écrire que ce qu'on jugerait à propos de lui dicter»<sup>107</sup>.

Désormais, la presse conservatrice ne peut plus compter sur l'appui financier du gouvernement, appui dont elle jouissait jusqu'alors. C'est pourquoi une Société de la presse conservatrice du Valais (société d'actionnaires au capital social de dix mille francs, divisé en actions de 50 francs) se crée vers la fin de 1871 pour l'acquisition et la continuation des deux organes conservateurs, c'est-à-dire la *Gazette du Valais* et le *Walliser Bote*. Elle est présidée par Henri Bioley<sup>108</sup>.

Philippe Aebischer, le rédacteur de la *Gazette*, que *Le Confédéré* croyait définitivement évincé de la presse politique valaisanne en mars 1871, était à nouveau là en juillet 1872<sup>109</sup>, dernier représentant de «cette brillante chevalerie étrangère qui formait la cour de M. Allet»<sup>110</sup>.

#### *La «cour» d'Alexis Allet*

*Mais si les hommes sont partis, les œuvres sont restées: témoin les usines de Riddes, les mines de Bagnes et de Lœtschen, l'ancienne verrerie de Monthey, la ferme de Granges, etc.; témoin surtout les livres de la Banque défunte où de longues colonnes de chiffres immortaliseront le souvenir de ces hommes auprès des actionnaires ruinés et dupés.*

*On connaît les exploits financiers des Gaillard, des Jourde, des Dervieux, des Stucky; tous les Valaisans savent combien était étroite leur intimité avec notre grand homme. Les naturels du pays avaient des vues si courtes!*

*L'horizon borné de notre Valais avait influé sur notre cerveau et rétréci notre intelligence. Accourez, génies étrangers, avec vos larges idées, vos plans grandioses; les caisses de la banque vous sont ouvertes. Nous ne vous demandons pas de certificats de votre passé: votre éloquence suffit!*

*Cependant vous débutez par une apologie du génie de Loèche, et cette apologie sera insérée dans la Gazette. Moyennant quoi les plus hautes faveurs vous seront acquises.*

<sup>106</sup> *Le Confédéré*, 1871, n° 92, 93, 94, 95, 96, p. 1-2; n° 97, p. 1-2; n° 98, p. 1-2; n° 99, p. 1-2; n° 100, p. 1.

<sup>107</sup> *Le Confédéré*, 1871, n° 101, 102, 103 *passim*. La lettre de Kurner est au n° 103, p. 1.

<sup>108</sup> *Statuts de la Société de la presse conservatrice du Valais*, 11 novembre 1871 (Cote BCV PA 3766).

<sup>109</sup> Philippe Aebischer avait donné sa démission peu après le retrait d'Allet du gouvernement, soit dans les premiers mois de 1871; il reprit ses fonctions en 1872, après la constitution d'une nouvelle société d'édition de la *Gazette* (*Gazette du Valais*, vendredi 5 juillet 1872, n° 77, p. 3).

<sup>110</sup> *Le Confédéré*, dimanche 7 juillet 1872, n° 54, p. 1.



*C'est ainsi que M. Gaillard a écrit des articles apologétiques, c'est ainsi que M. Jourde a répandu son encre dans la Gazette sous le nom de Loulou. Ce dernier a même failli devenir le rédacteur attitré de la feuille officielle, et les négociations n'ont échoué que parce que ce personnage a mis son talent à trop haut prix, flairant déjà la position plus lucrative de directeur des Anciennes Verreries<sup>111</sup>.*

Après avoir évoqué les souvenirs désastreux laissés par la camarilla d'affairistes gravitant autour du potentat de Loèche, *Le Confédéré* s'en prend à Philippe Aebischer, «le famélique fribourgeois».

*Moins difficile que Loulou [déclare Le Confédéré] il ne dédaigne pas les traitements de 1800 à 2000 francs. Et puis il faut vivre avant de philosopher, dit le proverbe.*

*Que ferait-il d'ailleurs? Rentrer chez lui? Mais son canton n'a pas réclamé ses services et l'individu sait très bien qu'il n'est pas prophète chez lui.*

*Le mieux est donc pour lui de se servir du Pius Verein et du gouvernement valaisan pour travailler à la restauration du protecteur des 'belles-lettres'. Cette restauration obtenue, la position du rédacteur s'améliorera et la fidélité au 'malheur' sera richement récompensée.*

*Mais le Pius se récrie: «Les abus de pouvoir et de confiance dont nous avons été les témoins, les aventures courues, les dilapidations commises, nous les abhorrons et nous les flétrissons aussi bien que vous. Croyez-vous que nous approuvions ces énormités? Nous le voudrions que nous ne le pourrions pas: nos actions (de banque) crieraient vengeance!»*

*«Comment pouvez-vous nous soupçonner de faiblesse pour le régime déchu, s'écrie à son tour le Gouvernement indigné? N'avons-nous pas proposé le recours? Et si même nous voulions oublier les rescriptions, nos créanciers nous en laisseraient-ils le temps?» En entendant ces protestations du Pius et du Gouvernement, nous craignons pour Monsieur Aebischer; mais lui qui connaît les deux faces de Janus, ne s'en inquiète nullement. Comment cette désapprobation serait-elle sincère, se dit-il, puisque le Pius et l'Etat continuent de payer mes appointements.*

*Et là-dessus il se met à écrire son article sur l'ingratitude des républiques envers leurs magistrats; il traite d'hallucinés ceux qui 'osent' affirmer que M. Allet est le principal auteur de nos désastres financiers.*

*Et quand nous lisons cela, nous ne savons ce que nous devons le plus admirer, de l'audace de ce rédacteur étranger au canton, de la complicité des gouvernants ou de la longanimité du peuple valaisan halluciné<sup>112</sup>.*

*Jusqu'à quand souffrirons-nous que le premier venu insulte à nos désastres et nous traite d'ingrats et d'hallucinés parce que nos blessures nous font crier? parce que la banqueroute nous fait peur?*

<sup>111</sup> *Le Confédéré*, n° 54, dimanche 7 juillet 1872, p. 1.

<sup>112</sup> Dans la *Gazette du Valais* du mercredi 3 juillet 1872, n° 76, p. 3, c'est Jean-Baptiste Calpini qui a droit à cette épithète: «Il n'y a en effet qu'un halluciné de son espèce qui puisse signaler M. Allet comme le principal auteur des malversations commises au préjudice de la Banque et de l'Etat».

*Quant à lui que lui importent les intérêts de notre pays? Croyez-vous que notre prospérité ou notre malheur le touche le moins du monde? En moins d'une demi-journée, si les affaires ne vont plus chez nous, il a ramassé tout ce qu'il possède en Valais et gagné le large*<sup>113</sup>.

Le projet fédéral de révision constitutionnelle de 1872 est évidemment combattu par la presse conservatrice du Valais, de même que, deux ans plus tard, la Constitution révisée de 1874, que les journaux catholiques de Fribourg et du Valais refusent avec autant d'énergie que le radical genevois James Fazy, ce dernier pour des raisons bien différentes.

Inscrit dans la mouvance du «Kulturkampf» qui agite alors la Suisse, *Le Confédéré* s'affirme clairement anticlérical. Le jeudi 16 janvier 1873, quelques années avant que *L'Ami du Peuple* de Fribourg ne publie une édition destinée au Valais, *Le Confédéré* s'en prend à ce journal et à son rédacteur, Soussens, qu'il traite de «joueur de bricole». Au billard, jouer «de bricole», c'est frapper d'abord la bande avant de toucher la bille qu'on vise, c'est donc pratiquer sournoisement l'attaque indirecte. M. Soussens est accusé d'avoir tronqué, dénaturé un texte du *Confédéré*. En plus, selon *Le Confédéré*, le rédacteur de l'*Ami* fait preuve d'une ignorance crasse en attribuant fausement au pape Pie VII une condamnation du mariage civil régularisé par l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>. «Faut-il qu'un crétin du Valais donne cette leçon d'histoire à un écrivain français? C'est triste, n'est-ce pas, mais M. Soussens en a vu bien d'autres!»

Dans le même numéro, *Le Confédéré* constate, non sans plaisir, les dissensions qui règnent au sein du clan des cléricaux. En effet, la manne des quêtes organisées par les évêques suisses en faveur de la bonne presse ne semble pas, aux dires du *Confédéré*, très justement et également répartie entre les organes catholiques cléricaux:

*L'Univers [le célèbre journal catholique de Louis Veuillot] a déclaré que La Liberté et le Courrier de Genève sont les «seuls organes français des catholiques suisses» [...].*

*On comprend [poursuit *Le Confédéré* rapportant un article du *Progrès*] que le Chroniqueur ait été profondément blessé dans son amour-propre de journal catholique. Il a élevé une plainte timide vers les bureaux de la Liberté; mais celle-ci, impitoyable dans ses arrêts, a apostillé la liste de proscription édictée par l'Univers, en faisant seulement une exception en faveur de l'Ami du Peuple, avec lequel elle vit en concubinage, de la Gazette du Valais et de celle de Porrentruy [...].*

[Il en résulte une grande colère, une «douce furie» du *Chroniqueur*, journal pourtant «modéré jusque dans ses colères», qui réclame sa part du gâteau.]

*Reste à savoir si La Liberté rendra gorge et consentira à partager les dépouilles des fidèles avec son douxereux compère.*

<sup>113</sup> *Le Confédéré*, dimanche 7 juillet 1872, n° 54, p. 1.



[En attendant, le *Chroniqueur* félicite la *Gazette du Valais* et la *Gazette jurassienne* de la note d'«encouragement» que *La Liberté* daigne leur accorder.]

«Elles n'ont qu'à continuer d'être bien sages, dit-il, elles obtiendront certainement un prix *ex-aequo*.» Cette dernière phrase est méchante, sans le paraître, car ces deux feuilles qu'il accouple avec des paroles de «sagesse» sont notoirement connues pour les plus violents et les plus sales pamphlets de la presse cléricale<sup>114</sup>.

*Le Confédéré* est sans cesse sur la brèche pour répondre aux insinuations et aux accusations de la *Gazette*.

«Que serait notre histoire nationale», se demande-t-il le 2 mars 1873, «s'il prenait au rédacteur de la *Gazette du Valais* la fantaisie de l'écrire? Ce serait une histoire à la façon du R. P. Loriguet<sup>115</sup>. On peut en juger à la manière dont la *Gazette* raconte les faits contemporains; il faut qu'elle prenne ses lecteurs pour de véritables niais si elle espère leur faire accepter ses balivernes. Déjà elle a pu juger du degré de confiance qu'elle inspire puisque malgré toutes ses diatribes, le colonel Louis Barman a été nommé à une forte majorité, conseiller national».

Maurice Barman répond aux accusations de la *Gazette* contre les frères Barman. L'accusation contre la députation valaisanne à la Diète de 1841, d'avoir voté la suppression des couvents d'Argovie est, selon Maurice Barman, tout à fait mensongère. C'est même tout le contraire: M. Barman, docteur en droit, et M. le comte de Rivaz, inspecteur des milices, ont «non seulement voté mais parlé avec force contre la suppression. Bien plus, par un zèle peut-être excessif, ils ont fait insérer au protocole de la diète une protestation contre le vote de la majorité, comme étant contraire à l'article 12 du Pacte fédéral.»

Cela n'a pas empêché la *Gazette* de reprendre cette accusation lors des dernières élections au Conseil national. Maurice Barman poursuit:

«Nous avons dû passer avec dédain, mon frère Louis et moi soussigné, sur les faits contemporains dénaturés par la *Gazette*, convaincus que les efforts d'un paltoquet pommadé, seraient impuissants à imprimer la déconsidération sur notre carrière publique. La confiance des électeurs dans la dernière élection au Conseil national a fait justice des attaques du misérable pamphlétaire»<sup>116</sup>.

Le 30 octobre 1874, les lecteurs de la *Gazette du Valais* apprennent qu'elle va disparaître pour réparaître désormais sous l'appellation de *Nouvelle Gazette du Valais*. «Il y a vingt ans», ajoute le dernier éditorial, «que la *Gazette* s'est levée pour combattre avec loyauté et courage le régime radical violemment imposé au Canton.» La *Gazette* poursuit en faisant l'éloge des «grandes choses» entreprises par le régime conservateur qu'elle a contribué à ramener. Elle passe comme chat sur braise sur les «revers financiers» qu'a connus le canton et rappelle le glorieux combat qu'elle a mené contre le mouvement révisionniste fédéral et la défaite subie «contre le

<sup>114</sup> *Le Confédéré*, jeudi 16 janvier 1873, n° 5, p. 2.

<sup>115</sup> Sous la Restauration, le Révérend Père jésuite Jean-Nicolas Loriguet s'était rendu célèbre en rayant de l'histoire qu'il enseignait à ses jeunes élèves la période de la Révolution et celle de l'Empire.

<sup>116</sup> *Le Confédéré*, 2 mars 1873, n° 18, p. 1-2.

courant des idées subversives du jour». La *Gazette* conclut en passant le flambeau à la *Nouvelle Gazette*, «un champion muni de nouvelles armes»<sup>117</sup>.

La parution de la *Nouvelle Gazette* est l'occasion pour le *Confédéré* de faire, le 5 novembre, sous le titre «Le chant du cygne et le jour des trépassés», un pamphlet en forme d'historique de la «bonne presse» en Valais. Les dates et les données de ce texte, sans doute écrit dans l'urgence, sont très approximatives et l'auteur ne s'est pas donné la peine de les vérifier. Il fait ainsi remonter les débuts de la presse cléricale à 1838, attribuée au premier périodique cléricale (*Le Défenseur de la Religion et du Peuple*) le nom de *Gazette du Simplon* et le fait durer, non jusqu'au 7 mars mais jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1840. Malgré ces imprécisions, ce pamphlet-réquisitoire reflète bien l'état d'esprit mordant de la presse libérale-radical et le climat de polémique permanente, et il vaut la peine de le citer ici largement. Les passages entre crochets sont des commentaires de notre cru.

### ***La «bonne presse» vue par le Confédéré en 1874***

*Dès 1838, la Gazette du Simplon fut dirigée par un illustre forçat, par l'abbé Paillet, de Lyon, professeur de notre séminaire épiscopal, etc., etc. Ce journal devait combattre au nom de la religion l'idée subversive du jour: la représentation proportionnelle. La Gazette du Simplon fut enterrée le 1<sup>er</sup> avril 1840.*

[A cette date, la *Gazette du Simplon* n'était pas encore née. Quant au *Défenseur de la Religion et du Peuple*, il s'était éteint le 7 mars 1840.]

*Elle ressuscita en 1842 sous le souffle puissant des vieilles rancunes héréditaires et des monstrueuses ambitions naissantes. Placée sous les ordres du curé d'Ardon [André de Rivaz] et du chevalier Guillaume de Gonzague [Guillaume de Kalbermatten?], elle prit une forte expansion. La rédaction en fut confiée à un goinfre légitimiste, à un enfant du peuple gaulois indigne de la noble France. Ce fut à cette époque néfaste que la Gazette du Simplon, tout en arborant la belle devise: 'Dieu et Patrie', établit une jurisprudence nouvelle, au point de vue chrétien et patriotique qu'elle résuma en six mots expressifs: «L'assassinat des libéraux est un devoir».*

*Les insultes quotidiennes de cette bonne presse dirigées contre le comte de Rivaz, ancien chef du Département militaire et ses collègues furent marquées par un soufflet (retentissant dans toutes les parties du pays) sur les deux joues du rédacteur en chef et cela (qui le croirait?) de la main du brave sergent-major de cette époque, aujourd'hui chef de notre Département militaire (Charles de Rivaz, fils [1822-1883]). Singuliers contrastes! La bonne presse, dès 1838, lutte contre les droits souverains et l'émancipation du peuple: la 'bonne presse' représente le Dieu rédempteur qui est venu proclamer l'égalité, la fraternité des hommes; la 'bonne presse' traite ou qualifie d'idées subversives l'aspiration légitime de l'humanité vers la perfection divine par une saine et forte éducation populaire; la bonne presse est du côté de ceux qui veulent maintenir l'ignorance et la routine dans les masses; la bonne presse travaille évidemment à détruire les principes chrétiens qu'elle se dit appelée à défendre».*

<sup>117</sup> *Gazette du Valais*, 30 octobre 1874, n° 129, p. 1.

[Puis, sans évoquer les circonstances de la disparition de la première *Gazette*, *Le Confédéré* rappelle l'épisode de la deuxième *Gazette du Simplon* dont il dit qu'elle meurt le 27 novembre 1847.]

*Voici maintenant les dernières nouvelles mémorables de la Gazette du Simplon, publiées après la prise de Fribourg, feuilles prudemment déchirées et disparues de la collection de notre bibliothèque cantonale* [le dernier bulletin conservé de la *Gazette du Simplon* est daté du 24 novembre 1847]: «*Grande victoire, à Muri. Le bataillon de Genève et celui de Lausanne ont été abîmés. Plusieurs autres bataillons ont été mis en pleine déroute par les vaillants Fribourgeois. Aujourd'hui c'est dimanche: les catholiques sanctifient le jour du Seigneur, et les protestants se reposent.*»

[Malgré leur imprécision et le désordre dans lequel elles sont données, les citations faites par le *Confédéré* reflètent assez bien le caractère mensonger des bulletins de guerre de la *Gazette*. On trouve ainsi la phrase «Aujourd'hui c'est dimanche: les catholiques sanctifient le jour du Seigneur, et les protestants se reposent» dans le *Bulletin* de la *Gazette du Simplon* du 16 novembre 1847. Un peu plus loin, dans le même *Bulletin*, on découvre une phrase citée plus haut par le *Confédéré*: «Le bataillon de Genève et celui de Lausanne ont été abîmés»; plus loin encore, le même *Bulletin* annonce «que l'artillerie est tombée entre les mains des Fribourgeois, qu'un bataillon a été taillé en pièces, qu'un autre a été fait prisonnier et que quelques autres ont été mis en pleine déroute [...]. Ces détails – conclut le *Bulletin* – suffiront pour donner un démenti formel aux contes bleus qu'on a impudemment débités sur la position de Fribourg». Le *Bulletin* suivant, daté du 18 novembre, est bien obligé d'annoncer: «Fribourg a été occupé le dimanche 14 à midi».]

*Ensuite: «Fribourg a capitulé, mais les militaires se sont retirés dans les forêts et tombent à chaque instant sur l'ennemi qui n'ose plus sortir de la ville. On dit celle-ci bloquée par 10 000 hommes commandés par le colonel Albiez.»*

*Plus haut: «Un P. jésuite informe le colonel Zenclussen que neuf personnes étaient allées en pèlerinage à Mariastein et que la Sainte Vierge leur avait apparu dans les airs toute rayonnante de splendeur, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.»*

*Ailleurs: «La Reine du Ciel est pour nous qui voulons maintenir les droits sacrés de la justice et de la religion (signé: Etienne, évêque de Lausanne et de Genève, le 10 novembre 1847)».*

*Enfin: «L'intervention de la France et de l'Autriche est imminente. M. de Kaisersfeld est au courant de nos affaires etc., etc.»*

*Quelle prodigieuse litanie de mensonges et de blasphèmes!! Et tout cela inventé par la bonne presse pour la plus grande gloire de Dieu en apparence et de ses blasphémateurs en toute vérité. Allons plus loin.*

*Le régime du Sonderbund meurt; il dépose lui-même sa très humble démission: honteux autant de ses triomphes que de ses défaites, il se déclare impuissant et prie le gouvernement radical de prendre les rênes de l'Etat dans l'intérêt de l'ordre public. Voir la déclaration du 3 décembre 1847 signée Ignace Zen Ruffinen, François de Kalbermaten et Joseph Gross. Les deux autres membres de l'exécutif, soit les plus crânes champions, ont pris la fuite hors du pays. Voilà cependant ce que la bonne presse appelle le vote obligé du peuple et le régime radical imposé violemment au Valais.*

En 1854 [lisez 1855] apparaît une reproduction bâtarde de la Gazette du Simplon. Celle-ci étant désarçonnée, il fallait la baptiser d'un autre nom. Ce fut la première édition de la Gazette du Valais. Examinons les armes à son service? Toujours la calomnie et le mensonge.

1° Suppression de tous les impôts fonciers;

2° Economie sévère des fonds publics;

3° Répartition équitable des charges;

4° Liberté complète dans les communes de gérer leurs bois et forêts; protection des boucs et des chèvres;

5° Abolition des primes agricoles;

6° Maintien de la religion, de l'ordre et de la moralité publique.

Chacun sait aujourd'hui comment ces promesses ont été tenues. Chacun sait le superbe rôle de premiers qu'ont joué 'les tripots, l'arbitraire et les expédients électoraux, politiques et financiers' sous le régime conservateur clérical, et sous le patronage persévérant de la 'bonne presse'.

L'indépendance en matière forestière a conduit à la dilapidation. La suppression promise des impôts et des primes agricoles n'a été qu'un mensonge audacieux et impudent, c'est-à-dire un expédient électoral des plus tristes au point de vue religieux et moral, malgré la réussite infailible de ce système; quant à la garantie d'une bonne gestion et d'une répartition équitable des emplois, tout le monde a pu la juger ou l'apprécier à sa juste valeur; le maintien prétendu de la religion et de la moralité n'a été autre chose que de la poudre de Perlinpainpain semée à Saxon et ailleurs et de la poussière jetée aux yeux du peuple par trop crédule. Mais le mensonge est perfide et trompeur et la vérité seule ne périt pas.

La 'bonne presse' a si bien taupiné qu'elle vient de prendre sa retraite ténébreuse 'le jour des morts'. Une nouvelle Gazette va naître des cendres de la vieille commère qui est impitoyablement livrée aux croque épices et au panier des oubliettes, la crémation ayant été reconnue de nature dangereuse et pestilentielle. Sans être superstitieux, on peut admettre qu'il y a des fatalités attachées à certains noms et à certains lieux.

On a donc recouru à un troisième baptême.

Veuille le Ciel que la nouvelle édition ne fasse pas une fin aussi misérable que la première et surtout aussi désastreuse au point de vue intellectuel, moral et financier du pays que les anciennes. Rappelons-nous du grand pardon soit du Kipour sollicité par la pauvre vieille abandonnée aux caprices de la chancellerie épiscopale in extremis, parce que, dit-elle avec raison, sans aucun doute possible, la vue et le tact lui ont complètement fait défaut pour discerner la qualité du sol et les matériaux à exploiter.

[La Gazette du Valais avait fait, dans son numéro 129 du 30 octobre 1874, l'aveu suivant: «Peut-être aussi avons-nous eu tort de ne pas savoir comprendre que, pour être sinon fort, du moins pour être possible, il faut savoir se placer sur le terrain qui nous est fait.»]

Cet aveu vaut certes un bon point.

Moyennant que par 'idées subversives du jour' on n'entende plus comme du passé les grandes lignes nationales qui dominent et précisent la portée de nos devoirs et de nos

*libertés publiques, nous reconnaitrons volontiers qu'une réjouissante réforme, sinon une refonte complète a eu lieu dans les caractères pernicioeux de la Gazette du Simplon et de la Gazette du Valais de triste mémoire*<sup>118</sup>.

Après la parution des deux premiers numéros de la *Nouvelle Gazette*, *Le Confédéré* déclare, le 12 novembre 1874, que cette feuille lui inspire «un profond sentiment de méfiance»<sup>119</sup>.

«Que tous les hommes de cœur fassent trêve aux luttes stériles d'une politique égoïste pour chercher à cicatrizer, d'un commun accord les plaies profondes qu'une malheureuse administration a faites au pays, voilà une belle pensée, voilà un appel patriotique auquel nous applaudissons des deux mains et auquel nous sommes prêts à répondre.

»Mais si nous approuvons le programme de notre adversaire sur ce point, nous sommes cependant amenés à lui demander qui a creusé ces plaies, sur qui retombe la responsabilité de ces vingt ans de désastres que la *Gazette* reconnaît quand elle nous dit: 'Tel aurait été le présent si, plus sage, plus prévoyant, le Valais avait su se ménager vingt ans de sécurité et d'administration prospère'.»<sup>120</sup>

*Le Confédéré* peut ajouter que le parti libéral n'est pour rien dans tous les malheurs qui accablent le pays (faillite de la Banque, du chemin de fer, etc.). Il en rejette l'entière responsabilité sur les conservateurs qui ont eu une confiance aveugle dans leurs dirigeants.

«La *Nouvelle Gazette* regrette donc que les faits de dilapidation et d'abus de pouvoir aient été rendus publics et lorsqu'elle étale avec affectation dans ses colonnes des sentiments de patriotisme, elle cherche en même temps à diminuer au profit d'une personnalité fatale la responsabilité qui revient tout entière à l'auteur trop connu de nos malheurs [Alexis Allet].

*Gazette du Simplon, Gazette du Valais, Nouvelle Gazette du Valais*, le nom change mais le principe reste toujours le même. [...]

»Nous l'affirmons hautement, si le parti libéral peut se réjouir de n'avoir pas abandonné la lutte, de ne pas avoir cédé au découragement, c'est lorsque grâce au patriotisme de ses membres, il a pu arracher à l'esprit de parti de la majorité, assez de voix pour empêcher un malheur plus grand encore, et dans la question de la banque et dans celle de l'achat du chemin de fer.»<sup>121</sup>

Le lendemain, la *Nouvelle Gazette* relève le «profond sentiment de méfiance» exprimé par son adversaire *Le Confédéré*, et répond: «Nous le regrettons, et ce sera notre seule réponse, malgré les nombreuses erreurs d'appréciations et de faits que nous pourrions signaler dans cet article.»<sup>122</sup>

Pourfendeur des affairistes gravitant autour du scandale financier de la Banque et du régime Allet, *Le Confédéré* s'expose à des procès en diffamation.

<sup>118</sup> *Le Confédéré*, n° 89, 1874, p. 1-2.

<sup>119</sup> *Le Confédéré*, 12 novembre 1874, n° 91, p. 1.

<sup>120</sup> La phrase figure dans la *Nouvelle Gazette du Valais* du 4 novembre 1874, n° 130, p. 2.

<sup>121</sup> *Le Confédéré*, 12 novembre 1874, n° 91, p. 1.

<sup>122</sup> *Nouvelle Gazette du Valais*, 13 novembre 1874, n° 134, p. 3.



Ainsi, *Le Confédéré* du jeudi 26 novembre 1874 apprend à ses lecteurs que le tribunal d'appel du canton du Valais, présidé par Bernard-Etienne Crompt, a confirmé le jugement du tribunal correctionnel du district de Sion et a condamné Jean-Baptiste Calpini pour diffamation à l'égard de Monsieur le président Cyprien Barlatay, de Monthey (dans les numéros 89 et 90 du *Confédéré* de 1872).

*Le Confédéré* rappelle ensuite les faits qu'il avait reprochés à M. Barlatay:

«1° d'avoir occasionné la perte du tiers du capital de l'ex banque cantonale par la reconstitution et l'exploitation des anciennes Verreries de Monthey; 2° d'avoir enlevé du magasin des dites Verreries une centaine de caisses de marchandises dévolues par saisie à la Banque; 3° d'avoir fait perdre une somme de 60 000 francs à la commune de Troistorrens; 4° d'avoir touché 25 000 francs de la Banque sur ordre de M. Allet par la simple formalité d'une lettre de ce dernier, sans garantie aucune; 5° d'avoir cherché à justifier toutes les turpitudes de M. Allet dont il a profité»<sup>123</sup>.

Mais il arrive aussi au *Confédéré* de devoir se battre contre les siens. L'ancien conseiller d'Etat, Alexandre de Torrenté, rédacteur du *Villageois*, après avoir rédigé de nombreux articles pour le *Confédéré* jusqu'en 1874, se brouille avec la rédaction et le comité dudit journal. De Torrenté soutenait, contre l'avis unanime des députés de son parti, une augmentation de l'impôt et une augmentation du prix du sel. Ne pouvant plus s'exprimer dans les colonnes du *Confédéré*, il écrira désormais dans la *Gazette*<sup>124</sup>. *Le Confédéré* lui reprochera d'alimenter les colonnes de la *Gazette* au détriment de la feuille bimensuelle dont il est le rédacteur (le *Villageois*) et qui n'a plus paru depuis deux mois.

En 1876, une plainte est déposée contre la rédaction du *Confédéré* par le Conseil d'Etat, qui juge diffamatoires les articles parus sous la plume de l'ingénieur E. Bertrand, concernant l'emprunt Vidal<sup>125</sup>. L'affaire dure plusieurs années et, en octobre 1879 encore, paraît une brochure comprenant toutes les pièces produites au procès<sup>126</sup>.

Le premier numéro de l'an 1877 marque un tournant dans l'histoire du journal libéral. Le comité de rédaction du *Confédéré* est démissionnaire et Jean-Baptiste Calpini revient à la rédaction. Désormais (et ce sera pendant quatre ans), *Le Confédéré* ne paraît plus qu'une fois par semaine<sup>127</sup>.

### ***La presse valaisanne vue par un «ancien» du Bas-Valais (1878)***

Le vendredi 8 février 1878, c'est un «ancien» du Bas-Valais qui adresse au rédacteur du *Confédéré*, sous le titre «De la presse en Valais», un véritable historique de la presse valaisanne. Deviner qui est l'auteur de ce texte est assez difficile. Au nombre des «anciens» libéraux et radicaux du Bas-Valais, aptes en 1878 à écrire d'expérience

<sup>123</sup> *Le Confédéré*, jeudi 26 novembre 1874, n° 95, p. 1.

<sup>124</sup> *Le Confédéré*, 1875, n° 61, p. 1; n° 63, p. 1; n° 72, p. 1; n° 73, p. 1-2.

<sup>125</sup> *Le Confédéré*, 1876, n° 41, p. 1; n° 47, p. 1.

<sup>126</sup> *Action au correctionnel pour délit de presse. Le Conseil d'Etat du Valais, plaignant contre l'ingénieur E. Bertrand, accusé. Pièces publiées sur lesquelles se fonde l'action de l'Etat et autres pièces produites au procès*, octobre 1879 (MV Sion, PA 9905).

<sup>127</sup> *Le Confédéré*, 1877, n° 1, p. 1.



sur la presse, on peut citer Maurice Barman, Charles-Louis de Bons, Maurice Clavaz, Louis Joris, Alphonse Morand, ou encore Hippolyte Pignat. Nous pencherions assez volontiers pour Alphonse Morand.

*Permettez à un de ces «anciens» dont vous entretenez de temps en temps vos lecteurs, de venir vous exposer ses vues sur le rôle de la presse dans les circonstances actuelles, et de vous remercier en particulier de la part active que vous prenez à la défense des idées libérales et à leur propagation.*

*Je sais par une expérience lointaine que rien n'est plus ingrat que la tâche de celui qui exprime publiquement son opinion sur les hommes au milieu desquels il vit et sur leurs actes publics. Il est bien difficile en le faisant avec indépendance de ne pas froisser, un jour, celui-ci, un autre jour, celui-là; les blessures faites à l'amour-propre d'autrui sont lentes à s'effacer, et elles animent souvent des représailles tardives. Chez nous, plus qu'ailleurs, peut-être, un certain nombre de gens sont très disposés à prendre comme une offense personnelle toute manifestation opposée à leur intérêt individuel; d'autres ont des susceptibilités locales poussées aux dernières limites; d'autres, enfin, n'admettent la discussion que si elle est conforme à leur manière de voir. Ces inconvénients se rencontrent également dans les deux camps. Je ne crois pas qu'il soit survenu un grand changement depuis trente ans sous ce rapport. Que le public y ajoute la difficulté de concilier les prétentions de la classe qui exerce la plus large influence parmi les populations des campagnes avec les principes du droit civil moderne, et il n'aura qu'un faible aperçu de tous les écueils dont est semée la route du journaliste qui veut rester indépendant de toute attache et de toute coterie.*

*Au nombre des difficultés qui s'opposent dans notre canton à l'extension de la publicité, il faut ajouter la position écartée des vallées latérales, leur isolement les unes des autres et la différence de langage des populations qui les habitent. Malgré ces conditions défavorables, la presse a rendu depuis tantôt un demi-siècle et continuera de rendre de réels services à la cause du progrès, si elle persévère dans une marche réfléchie et éclairée.*

*Il y a trente-neuf ans que la première feuille publique fit son apparition au chef-lieu et apporta à nos confédérés comme un écho anticipé des événements rapprochés qui allaient transformer la face du canton. C'était un modeste carré de papier, où étaient consignées, avec les vœux et les espérances des amis du progrès, les délibérations de la constituante valaisanne.*

*Vous avez rappelé plus d'une fois à la génération actuelle les labeurs et l'attitude des hommes qui étaient alors à la tête du mouvement patriotique. La plupart sont morts ou dans la retraite. Qu'importe, puisque leur œuvre survit! Le semeur qui enfouit le bon grain n'est pas toujours celui qui le récolte. C'est la loi de la germination dans toutes les sphères.*

*L'Echo des Alpes suivit; Le Défenseur de la Religion et la Gazette du Simplon ne tardèrent pas à paraître: ces trois journaux représentaient les extrêmes de l'opinion surexcitée, les deux derniers dans le sens clérical-réactionnaire; L'Echo était à l'avant-garde des novateurs. Leurs violences réciproques amenèrent les excès de 1843 et la sanglante hécatombe du Trient. C'est en vain qu'une feuille plus conciliante, – le Courrier du Valais – chercha à faire entendre la voix de la modération et de la raison au*

*milieu des combattants échauffés. La victoire du 1<sup>er</sup> avril [1840] fut de courte durée: moins de quatre ans de discussions irritantes, suivies d'actes répréhensibles, avaient suffi pour rétablir le régime du privilège, jusqu'à ce que l'intervention fédérale vint en délivrer le canton.*

*Pendant cet interrègne de la légalité et [de] l'abus de la force (1844 à 1848), l'opposition libérale fit entendre sa voix plaintive dans l'Observateur, mais bientôt contrainte à se taire par les amendes et les procédés arbitraires, elle éclata avec plus de vigueur après la chute du Sonderbund, dans le Courrier du Valais qui, sous une habile direction, continua, jusqu'à 1851, de défendre les principes progressifs et les mesures du gouvernement libéral. L'entrée de son rédacteur au Conseil d'Etat [Charles-Louis de Bons?] amena dès lors des changements successifs dans la direction et les allures de ce journal, qui disparut en 1856 [en réalité ce fut en 1857], faute de l'appui nécessaire et par le manque d'entente des libéraux. De cette date, la Gazette du Valais, résurrection [sic] sous un nom différent de la Gazette du Simplon, resta pendant quatre ans le seul organe de publicité dans le canton du Valais.*

*Les libéraux apprirent alors à leurs dépens ce qu'advient un parti politique privé des moyens de défense contre les attaques incessantes d'une plume acérée [Ferdinand de Montheis?], criant, deux fois par semaine, aux prétendus vols et aux sacrilèges commis contre les propriétés ecclésiastiques au détriment de l'Etat!*

*Ces bruits mensongers étaient excités par celui-là même [Alexis Allet] qui vingt ans plus tard, signait les rescriptions occultes et conduisait le pays à deux doigts de la banqueroute!*

*Ceci est de la réalité.*

*Le Confédéré naquit pour repousser ces accusations<sup>128</sup>.*

### ***A deux contre un: Ami du Peuple et Gazette contre Confédéré (1878-1903)***

Le fait que depuis le début de 1877, *Le Confédéré* ne paraissait plus qu'une fois par semaine, a dû être interprété comme un signe favorable par le clan conservateur clérical. La *Gazette* était un journal de magistrats et de fonctionnaires s'occupant plus de politique que de religion. Par ailleurs, le régime conservateur qu'elle soutenait avait gardé de l'héritage radical une claire affirmation de la primauté de l'Etat sur l'Eglise. Il fallait donc au clergé un nouveau défenseur. Plus conservateur et plus soucieux encore des intérêts de la religion et du clergé, *L'Ami du Peuple*, journal clérical jusqu'alors fribourgeois, publié, à partir du 29 décembre 1878, un supplément dominical, pourvu du sous-titre «Edition valaisanne dévouée aux intérêts religieux et matériels du pays»<sup>129</sup>.

<sup>128</sup> *Le Confédéré*, n° 6, vendredi 8 février 1878.

<sup>129</sup> Le 23 mai 1880, cette «Edition valaisanne dévouée aux intérêts religieux et matériels du pays» devient *L'Ami du Peuple Valaisan*. Edité par la Société de l'*Ami du Peuple Valaisan*, imprimé à Fribourg, Imprimerie Catholique (29.12.1878-01.01.1894), à Sion, chez Félix Aymon (01.01.1894-01.01.1899), puis chez Kleindienst & Schmid (01.01.1899-12.07.1922), servi par les plumes de Jean-Mamert Soussens, Français naturalisé Fribourgeois, rédacteur de la *Liberté*, de Monseigneur Adrien Ecœur (1845-1903), camérier secret de Léon XIII, de l'abbé Blanc, d'Oswald Allet (1894-1902), du professeur fribourgeois Pie Philipona et de Paul Pignat (1854-1935), il durera jusqu'au 12 juillet 1922. C'est l'année qui voit s'éteindre aussi la *Gazette*.

Dès le premier numéro, le nouvel organe annonce la couleur: il entend lutter contre les feuilles anticatholiques répandues dans les campagnes en raison de leur prix modique.

«Notre œuvre est pour le peuple», proclame *L'Ami*, qui ne coûte à ses lecteurs que 3 francs par an et qui ne paraît que le dimanche, parce que les lecteurs qu'il vise sont obligés de travailler tous les jours ouvrables. Mais si *L'Ami* a le peuple pour public-cible, il ne dédaignera pas de s'adresser aussi à la classe aisée et aux habitants des villes. *L'Ami* compte évidemment sur leur sympathie et sur leur soutien pour lutter contre le journalisme anticatholique qui «sème son poison, exerce ses ravages, répand contre nous les préjugés, insulte à ce que nous avons de plus cher et de plus sacré, combat à outrance l'Église et ses institutions»<sup>130</sup>.

*Le Confédéré* est désormais face à deux adversaires, avec lesquels il ne cesse d'échanger de cinglantes répliques. Voici un premier exemple de ce jeu triangulaire qui s'établit très vite entre les trois feuilles valaisannes: la veille de Noël 1878, un suicide avait eu lieu à Sion. Un ressortissant savoyard, nommé Etienne Garny, domicilié à Saxon, dont un fils fréquentait l'école protestante, était venu à Sion avec sa femme et deux enfants, à l'invitation du pasteur, pour assister à l'illumination de l'arbre de Noël. Celle-ci ne put avoir lieu ce jour-là et le pasteur ne put les héberger. Logé pour la nuit à l'Hôtel de la Poste, Garny s'était précipité du troisième étage à la suite d'une violente dispute avec sa femme.

*L'Ami du Peuple* commence ainsi son récit de l'événement: «Un Savoisien, nommé Etienne Garny, domicilié à Saxon depuis quelques années, s'était rendu à Sion pour apostasier, lui et sa femme» et le termine ainsi: «Cette triste fin d'un renégat [sic] a fait une profonde sensation, comme on peut le penser. Le peuple, qui ne sait se déshabituer à voir l'action de la Providence dans la marche des événements, y a reconnu un trait de la justice divine»<sup>131</sup>.

Le dimanche suivant, la *Nouvelle Gazette du Valais* est en mesure de donner, de «source officielle», un récit détaillé de ce tragique événement. A la fin, après avoir rappelé que G. [Garny], connu pour maltraiter sa famille, avait en outre subi une détention pour crime d'incendie, la *Nouvelle Gazette* conclut par ces quelques lignes impitoyables: «Voilà donc quels sont les déserteurs de la foi catholique, et voilà aussi quels sont les beaux fruits de salut que produisent les prédications protestantes. Nous avons déjà dit que l'arbre de Noël était pour la 'communauté évangélique' de Sion un moyen, ou du moins une tentative de propagande; mais il a fallu cette terrible leçon pour le mettre en pleine lumière»<sup>132</sup>.

Choqué par ces propos injurieux à l'égard de la communauté réformée, *Le Confédéré* réagit le vendredi suivant (17 janvier): «Peut-on être aussi mal avisé et insulter plus injustement, à propos d'un cas particulier, la totalité d'une corporation qui jouit, au milieu de nous, de l'estime et de la considération que lui méritent la conduite sans reproche et les qualités du plus grand nombre de ses membres? Nous le demandons à toutes les personnes sensées»<sup>133</sup>.

<sup>130</sup> *L'Ami du Peuple*, dimanche 29 décembre 1878, n° 1, p. 1.

<sup>131</sup> *L'Ami du Peuple*, dimanche 5 janvier 1879, n° 2, p. 2.

<sup>132</sup> *Nouvelle Gazette du Valais*, dimanche 12 janvier 1879, n° 4, p. 3.

<sup>133</sup> *Le Confédéré*, vendredi 17 janvier 1879, n° 3, p. 2.



Le 19 janvier, la *Nouvelle Gazette* publie la réaction du pasteur de Sion, Victor [-Louis] Segond (fils du célèbre traducteur de la Bible, Louis Segond). Le pasteur qualifie le récit de la *Nouvelle Gazette* d'«incomplet quant aux faits matériels» et de «malveillant dans son esprit comme dans ses conclusions». Il rappelle que Garny était atteint d'aliénation mentale, qu'il aurait eu ce jour-là tout le temps de rentrer chez lui par le train, muni qu'il était, ainsi que sa famille, de billets de retour. Il n'était nullement un déserteur de la foi catholique et n'avait jamais assisté à aucune prédication protestante. «Ni sa brutalité ni son crime d'incendie, ni son suicide», conclut le pasteur Segond, «ne peuvent donc être, comme vous le dites si charitablement, 'les beaux fruits du salut que produisent les prédications protestantes'. La prédication et la morale protestantes sont au-dessus de pareilles attaques, M. le rédacteur, et si votre but, en les imprimant est d'exciter contre nous protestants la haine religieuse, nous vous dirons avec le plus grand nombre de vos concitoyens catholiques: 'Mauvaise fin et mauvais moyens', tous deux se valent!» Quant à l'accusation de propagande, le pasteur Segond rappelle qu'une de ses préoccupations majeures est le maintien de bons rapports avec ses frères catholiques. Si ceux-ci venaient à être troublés, c'est – écrit-il – l'auteur de l'article auquel il répond qui aurait «le triste et peu enviable privilège d'avoir de nouveau rallumé dans le Valais le sinistre flambeau de la haine confessionnelle que nous avons cru à jamais éteint»<sup>134</sup>.

*L'Ami du Peuple* et la *Gazette* ne manquent aucune occasion de polémiquer contre le *Confédéré* à propos de tout. Chacun s'enferme dans un rôle bien précis: les deux feuilles cléricales-conservatrices expriment, à quelques nuances près, la même défense inconditionnelle, agressive et souvent bornée, du clergé et des valeurs morales strictement comprises. *Le Confédéré* se trouve assez régulièrement, et presque sans le vouloir, dans le rôle du défenseur de la tolérance et de la liberté d'opinion.

L'affaire du faux-monnayeur Farinet est aussi l'occasion de nombreux affrontements. Si les renseignements factuels fournis par la presse sur Farinet sont relativement minces, ce qui frappe, c'est la politisation très marquée de la presse et de l'opinion dans cette affaire. Le journal radical a tendance à situer les faux-monnayeurs à Bagnes (commune conservatrice), tandis que la *Gazette* en fait une affaire impliquant plutôt Martigny (commune radicale). Dans la lutte virulente que se livrent la presse d'opposition radicale et la «bonne presse» conservatrice, les enjeux sont l'image du canton, celle du gouvernement conservateur et celle du pouvoir judiciaire. *Le Confédéré* attire surtout l'attention sur les faiblesses et négligences du gouvernement conservateur, voire sur une coupable bienveillance à l'égard de complices conservateurs des faux-monnayeurs. Il met l'accent sur le fait qu'on poursuit les petits faussaires comme Farinet, alors que les gros, comme le conseiller d'Etat Alexis Allet, auteur des rescriptions, demeurent impunis. Pour la *Gazette* et *l'Ami du Peuple*, il s'agit avant tout de mettre l'accent sur le bien-fondé de l'action du gouvernement, de sa police et de ses tribunaux<sup>135</sup>.

<sup>134</sup> *Nouvelle Gazette du Valais*, dimanche 19 janvier 1879, n° 6, p. 2.

<sup>135</sup> Danielle ALLET-ZWISSIG, «L'affaire Farinet dans la presse valaisanne contemporaine (1870-1881)», dans *Annales valaisannes*, Sion, série 2, année 55 (1980), p. 3-83.



Les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle voient s'éteindre la génération des premiers pionniers de la presse valaisanne: en 1888 décède à Martigny Alphonse Morand, ancien rédacteur de l'*Echo des Alpes*, ancien secrétaire du Grand Conseil et conseiller aux Etats<sup>136</sup>. La même année voit le décès à Sion d'Alexandre de Torrenté, ancien président du Grand Conseil et du Conseil d'Etat, rédacteur du *Villageois*<sup>137</sup>; en 1899, c'est au tour de Camille Dénériaz, ancien juge et conseiller municipal, président de Sion, rédacteur du *Confédéré*<sup>138</sup>, puis, en 1902, de Joseph Beeger, imprimeur, éditeur et rédacteur du *Confédéré*<sup>139</sup>.

C'est la période où, après la chute du régime Allet et malgré elle, le pouvoir conservateur ne cesse de s'affermir, de 1871 à 1883 et à nouveau de 1904 à 1913, sous la férule du conseiller d'Etat Henri Bioley (1841-1913), l'un des fondateurs de l'édition valaisanne de l'*Ami du Peuple*, et de Henri de Torrenté (1845-1922), conseiller d'Etat de 1881 à 1905.

L'organe libéral-radical est assez souvent la cible de procès de presse. En 1895, par exemple, *Le Confédéré* est condamné à payer, outre les frais de la cause, 1000 francs d'indemnités au conseiller d'Etat Henri Bioley «pour les prétendues injures dirigées contre sa personne par ce mécréant de *Confédéré*». «Ce verdict», ajoute *Le Confédéré*, «n'étonna personne, il y a beau temps qu'on est édifié sur les bonnes dispositions de la justice à l'égard de l'organe libéral». *Le Confédéré* avait mis en doute, avec des preuves à l'appui, une affirmation du magistrat. Le tribunal n'avait pas retenu le délit de diffamation et de calomnie, pourtant à la base de la plainte, et s'était contenté de celui d'injures, pour infliger cette lourde sentence<sup>140</sup>.

En 1896, le livre *La Presse suisse*, édité par les soins de la Société de la Presse suisse, permet de se faire une idée des rapports de force entre les différents courants de la presse valaisanne, à travers les chiffres de tirage, connus pour trois des quatre organes alors existants. La *Gazette du Valais*, dont l'abonnement coûte 8 francs, tire alors deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, à 1450 exemplaires. Son émule, *L'Ami du Peuple*, dont l'édition fribourgeoise est tirée à 4000 exemplaires trois fois par semaine, n'indique pas de chiffre de tirage pour son édition valaisanne, bihebdomadaire, dont l'abonnement est fixé à 3 francs. *Le Confédéré du Valais* tire deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, à 1100 exemplaires, et son abonnement coûte 6 francs. Quant au *Walliser Bote*, dont l'abonnement coûte 4,50 francs, il ne tire qu'un numéro par semaine, à 1250 exemplaires<sup>141</sup>.

Si la presse conservatrice, à la fois aristocratique et cléricale, expression de l'opinion dominante, se heurte dans le Valais francophone à un organe de l'opposition libérale, il n'en va pas de même dans la partie germanophone du canton. Là, un seul organe, porte-parole du pouvoir, règne sans partage jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>136</sup> *Le Confédéré*, 1888, n° 13, p. 3; n° 16, p. 1.

<sup>137</sup> *Le Confédéré*, 1888, n° 50, p. 2.

<sup>138</sup> *Le Confédéré*, 1899, n° 35, p. 2.

<sup>139</sup> *Le Confédéré*, 1902, n° 6, p. 3.

<sup>140</sup> *Le Confédéré*, 1895, n° 50, p. 3; n° 51, p. 2; n° 55, p. 1-2.

<sup>141</sup> *La Presse Suisse*, publié par la Société de la Presse suisse - *Die Schweizer Presse*, herausgegeben vom Verein der Schweizerischen Presse, Berne, 1896, p. 219, 243, 263, 334.



## La presse germanophone: Le *Walliser Bote*, une feuille imprimée à Sion (1840-1932)<sup>142</sup>

Le *Walliser Bote*, oubliant une lacune de parution (ou de conservation?) de près de dix ans (entre le numéro 2 de 1841 et le numéro 54 de 1851) et les onze années au cours desquelles il a paru sous le titre de *Walliser Wochenblatt* (de 1858 à 1869), affirme aujourd'hui être âgé de plus de 160 ans<sup>143</sup>. En 2007, il compte en réalité 138 ans de parution ininterrompue, sous le titre qui est actuellement encore le sien.

Le 28 juillet 1840 paraît à Sion *Der Nachläufer*, une petite feuille hebdomadaire (format: 11,8x19,3 cm) annexée au *Bulletin officiel*, rédigée par Aloïs de Riedmatten et imprimée par Schmid et Murmann. La feuille se sépare du *Bulletin officiel* et change de nom à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1840, où paraît le premier numéro du *Walliser Bote* (format: 21x27,8 cm). Il sera bilingue du 30 novembre 1840 au 6 janvier 1841. Les numéros 15 et 16 de 1840 porteront même un titre en français: *Le Messager valaisan*. Les deux premiers et seuls numéros de l'année 1841 portent le titre en allemand *Der Walliser Bote* et le sous-titre *JOURNAL VALAISAN*, en capitales. De 1851 à 1858, c'est l'imprimerie Calpini-Albertazzi qui produit le *Walliser Bote*.

A partir du 1<sup>er</sup> septembre 1858 et jusqu'au 3 juillet 1869, le nom et l'imprimeur changent. Pendant cette période de près de onze ans, la feuille hebdomadaire germanophone s'appelle le *Walliser Wochenblatt*. Elle est imprimée par la maison Gay & Steinbach jusqu'à la fin de 1859, puis par Karl Steinbach seul, du 1<sup>er</sup> janvier 1860 au 6 février 1869. L'année 1869 est celle d'un nouveau double changement. D'hebdomadaire, la feuille devient bihebdomadaire, ce qui nécessite une modification de l'appellation et justifie le retour au titre de 1858: ce sera désormais le *Walliser Bote*. A Sion, les maîtres imprimeurs se suivent au chevet du journal conservateur catholique du Haut-Valais: Léonce Schmid, successeur de Karl Steinbach, s'en occupera de 1869 à 1884. Puis, ce sera le tour de Karl Gessler, de 1885 à 1902. A partir de 1903, c'est la famille Beeger qui imprime le *Walliser Bote*, d'abord Maurice, jusqu'à son décès en 1915, puis Arthur, de 1915 à 1918. De 1919 jusqu'à son décès en janvier 1932, Félix Aymon assure à son tour l'impression du journal.

Durant le premier siècle d'existence de la feuille germanophone conservatrice et catholique, ses rédacteurs se recrutent assez naturellement dans le milieu des juristes (souvent engagés aussi en politique) et dans celui des ecclésiastiques. Le premier rédacteur et gérant, Aloïs de Riedmatten (1795-1864), est notaire. Après avoir été officier au service de France, rapporteur substitut auprès du tribunal d'appel, il sera

<sup>142</sup> Pour l'essentiel de ce chapitre, nous avons utilisé les ouvrages suivants, tous signés par Aloïs GRICHTING: — *Das Oberwallis, 1840 bis 1990: Politik, Wirtschaft, Kultur: 150 Jahre Walliser Bote*, Brig, 1990; — *75 Jahre Oberwalliser Presseverein AG, 1916-1991*, Brig, 1991; — *Walliser Bote: Titelseiten, 1870-1990*, Einleitung von Ferdinand Mengis; Auswahl der Titelseiten von Aloïs Grichting; mit 40 historischen Abbildungen aus dem Oberwallis, Brig, 1990. Voir aussi *BSP*, vol. II, p. 697, p. 1116-1117; *BGSZ* [Fritz BLASER, *Bibliographie zur Geschichte des schweizerischen Zeitungswesens = Bibliographie de l'histoire de la presse suisse = Bibliografia sulla storia della stampa Svizzera*, Bâle, 1940, coll. «Quellen zur Schweizer Geschichte, Neue Folge, Abteilung 4, Handbücher, Bd 4»], p. 465 et p. 1087.

<sup>143</sup> Voir le site de l'imprimerie Mengis: [http://www.mengis-visp.ch/wb\\_frame.html](http://www.mengis-visp.ch/wb_frame.html). Site consulté en décembre 2007.

# Der Walliser Bote.

Eine Wochenchrift für Bürger und Landleute.

janvier de Riedmatten

Sitten, Dienstag 18 (96. 1.) 41. 1. September 1840.

Druck und Verlag von Schmid und Wurmman.

## Vorbericht an das Publikum.

Schon seit 6 Wochen erschien der Nachläufer in Eurer Mitte, lieben Mitbürger, und hatte sich einer nachsichtigen Beurtheilung und freundlichen Aufnahme zu erfreuen. Er hatte sich zur Aufgabe gesetzt, für alle deutschen Landesbrüder das Organ zu sein für Alles das, was ihnen nützen oder sie interessieren könne. Wenn er das, was er auf seinem ersten Gange zuversichtlich versprochen, nicht ganz erfüllte, so lag dies wahrlich nicht im Mangel an gutem Willen und Kräften, sondern der beschränkte Raum gebot, Manches bei Seite zu legen, was er für die Mittheilung bestimmt hatte, hoffend auf andere Zeiten, wo er selbstständig seinen Weg gehen könne. Die Zeit ist gekommen, und der Nachläufer hat, wie er seiner Zeit angedeutet, sein fragmentarisches Gewand ausgezogen, freilich nur, um es gegen einen eben so einfach-bescheidenen Botenrod, einen martigen Knotenstab und gegen eine kleine Laterne zu vertauschen, welche die Eigenschaft besitzt, daß man damit Jedem, auf einer widerrechtlichen That ertappt, dreist in's Gesicht leuchten kann, ohne von diesem gesehen zu werden. Zum ersten Male tritt er in diesem, seinem eigenen Botenrod unter Euch, und wird Euch zu stehen wünschen, auf welchem Fuße er mit Euch zu stehen wünscht, was sowohl ihn als Euch betrifft; was er Euch bieten und auch halten wird.

Wenn es immer möglich ist, wird er jedes Mal an seiner Spitze einen Original-Aufsatz tragen, welcher sich über landliche, bürgerliche, industrielle, überhaupt über solche Gegenstände klar und faßlich aussprechen soll, welche dem Gemeinwohl und dem Wohle des Bürgers als solchen nützlich sein können. Hieraus geht von selbst hervor, daß ausgeschlossen bleibt alles Das, was sowohl Religion und Religiosität, die unerschütterlichen Grundlagen alles Lebensglückes, untergraben könnte; so wie auch ausgeschlossen bleibt dasjenige, was gegen bürgerliche Ordnung, Sitten und Gesetz, so wie gegen gesetzmäßige Behörden gerichtet sein könnte, so lange

sich letztere nicht selbst dieses schützenden und notwendigen Vorrechtes durch Uebertretung oder willkürliche Umgehung der Gesetze, als verlässlich erklären. Ferner bleiben ausgeschlossen alle leidenschaftlichen Angriffe und Ausfälle, wenn dadurch nichts Besseres als eben nur der Befriedigung einer Leidenschaft gebietet werden will. Der Bote will nützen, daher will er wohl das Organ verschiedener Meinungen, wenn sie alle das Gute wollen, sein, aber mit das Organ auch nur einer einzigen Leidenschaft. Damit der Bote aber immer bei Mittheilungen, welche er veröffentlichen soll, seinen Gewährsmann habe, macht er Allen zur unbedingtigen Pflicht, ihre unverfälschte Namensunterschrift jeder schriftlichen Mittheilung beizufügen, obgleich der Name des Einsenders, wenn solches nicht ausdrücklich verlangt wird, niemals mit abgedruckt wird. Mittheilungen aller Art, welche dieses äußerlichen Zeichens der Rechtheit ermangeln, werden ohne Ausnahme ganz unberücksichtigt zur Seite gelegt. Ueberdies bitter der Bote alle Herren Beamten, die hochw. Herren Pfarrer, und überhaupt Alle, welche sich in dem Falle befinden könnten, demselben Sachen mitzutheilen, sei es aus dem Gebiete der Tagesgeschichte, oder was es immer sein möge, welche das Publikum interessieren können, solches nicht zu unterlassen; es gereicht, wenn auch unmerklich, zum Nutzen des Vaterlandes und seiner Bewohner. Dankbar und unentgeltlich, wenn es nicht Privatworte betrifft, wird er Alles in seine Botenrolle aufnehmen. Auch wird er Raum zu gewissen suchen, alsfällige Verbesserungen und nützliche Erfindungen im Landbaue, wenn er voraussieht, daß solche hier im Lande von Nutzen sein können, mitzutheilen; er glaubt es sich und dem Publikum schuldig zu sein, immer Alles, so weit als möglich, von der rein praktischen Seite aufzufassen, und nicht mit dicker Theorie zu sechten.

Den übrigen Raum wird er ausfüllen mit Mittheilungen von Ereignissen aus andern Kantonen und dem Auslande, welche im gegenwärtigen Augenblicke

# Der Walliser Bote.

JOURNAL VALAISAN.

Abonnementpreis:  
Im Kanton:  
Für 1 Jahr . . . . . 60 Fr.  
Für 6 Monat . . . . . 35  
(Borausbez. inang.)  
Für den Ausland um das Porto höher.

N<sup>o</sup> 1. 1841.  
Sitten, Samstag den 2. Januar.

PRIX D'ABONNEMENT:  
POUR LE KANTON:  
Pour un an . . . . . Fr. 60.  
Pour 6 mois . . . . . 35.  
(On paye d'avance.)

Der Walliser Bote erscheint wie seit einiger Zeit wöchentlich zwei Mal, und zwar Mittwochs und Samstags, in gleichem Format, wie gegenwärtiges Numero. — Der Abonnementspreis ist: bei der Expedition 6 Schwi. Franken jährlich, im Kanton portofrei; für Answärtige ist dieser Preis nur um das treffende Porto höher. Bei diesem billigen Preise wird jedoch frankirte Vorausbezahlung ausbedungen. — Wer bei Numero 2 nicht reusirt, wird als Abonnement betrachtet. — Man abonnirt im Kanton bei dem Herrn Gerant, und außer demselben bei den nächstgelegenen Postämtern.

## Neujahrgruß des Walliser Boten.

Eröffnet sich die großen Hügelhallen,  
Und schon begannen dar der Weintausch  
Der Tage, die zum bunten Schicksalstrom  
Dem Zeitlenker auf die Erde fallen.

Und Wünsche tragen sich in tausend Herzen,  
Bald lautes, bald in ihrem Blüthenstrauch,  
Die trüben Worte — und jene Worte vor,  
Pfech und vernehmen sich in leisen Scherzen.

Der Bote läßt die Menge sich vertrauen  
Und kommt post festum mit seinem Schritze,  
Er bringt Euch neuen Jahre Wünsche mit;  
Ein Jeder mag sie doch nach Willkür tunfen.

Dem Vaterlande wünscht er selten Frieden  
Und Bürgerwohl dem wechselnden Wandel  
Der Bürger durch das ganze Vaterland,  
Schonft dies uns Gott, denn ist uns Heil bechieden.

Den modernen Priestern wünscht er fromme Väter,  
Und eine treue, gläub'gerfüllte Schaar,  
Um sie gerecht am heiligen Altar.  
Der wo deren Herde wünscht er fromme Lehret.

Euch Allen wünscht er herzlich frohe Tage,  
Dreihundert schmerzlos in runder Zahl —  
Und auch ein Schwärz durch das Neujahrstag  
Wag' jeder Richter mit gerecht'rer Waage.

Den Vätern allen wünscht er weise Töchter;  
Den Ehen ein glückliches Glück,  
In ihres Hauses stillen Heiligthum,  
Dem Blüthenstrauch des Heiraths über allem.

Den Frauen! — um die sollen Männer kühnen  
Mit starker Arm und mit demüthiger Brust —  
Und jeder „Geweinnend“ sich beweist,  
Um keine g'uter Kinder legend sitzen.

## FEUILLETON.

### LE COCHER DU MARECHAL C. . .

(Suite.)

Et si je voulais le connaître, dit le général à son cocher. Je serais forcé de quitter votre service, répondit celui-ci; je les ferai avec beaucoup de regret, parce que je m'estime heureux d'être chez vous; mais je le ferai immédiatement.

La bonne conduite de cet homme, la recommandation de l'officier autrichien décidèrent le général à ne pas pousser ses questions plus loin, demeura dans son écurie, et, au bout de quelques mois, cet événement fut complètement oublié. Probablement il se fut entièrement effacé de la mémoire du général, lorsqu'un accident terrible vint de lui rappeler.

Un matin que Muller conduisait ses chevaux à l'écurie, il fut renversé par l'un d'eux, et rapporté à l'hôtel le crâne fracassé, et dans un état qui ne laissait aucun espoir de le sauver. En effet, le jour même de sa chute, sans avoir repris connaissance. Le lendemain, comme on allait procéder à son inhumation, le général chargea l'un de ses aides-de-camp de se rendre dans la chambre de Muller, de la visiter et de prendre note de tout ce qu'il y trouverait.

Le *Messenger valaisan* paraîtra, comme depuis quelques tems deux fois par semaine, savoir: Mercredi et Samedi, sous le format de ce numéro. Le prix d'abonnement est de 6 francs de Suisse par an au bureau de l'expédition. Pour les étrangers il varie selon le port seulement. On paye d'avance. Celui qui à la réception du No. 3 n'aura pas renvoyé les No. précédents est inscrit comme abonné. Le bureau d'abonnement est, pour l'intérieur, chez le gérant et pour l'extérieur chez le directeur du bureau de la poste.

## Le *Messenger valaisan* à ses lecteurs.

Pardons, mille pardons, chers voisins; si c'est hâtant et ruisselant de sueur et de poussière que je vous apporte mes commissions du jour. On ne pense, certes, guère à rajuster sa toilette, pour chassé quand on est par une empuce comme celle à laquelle nous venons tous d'échapper.

Non, comme le proverbe le dit, les années se suivent et passent, mais elles ne se ressemblent pas. Aussi, pour belles étrennes de janvier vous apportez une nouvelle qui vous fera bouillir de surprise et d'allégresse. . . *L'an quarante n'est plus!*

Ce fantôme, épouvante de notre génération, vient. . . enfin. . . d'expirer. . . hier, à minuit!

Que Dieu fasse à lui miséricorde, et à nous la grâce de ne pas nous retrouver sur son passage quand ce revenant sculeaire revisitera la terre. Mieux nous vaudrait à nous, de ne continuer de vivre que jusqu'à la veille.

Les incrédules disent bien qu'il n'est pas monstre autant qu'il en a l'air; qu'il met tout en émoi, il est vrai, mais qu'il fait par tout replacer comme il a trouvé; enfin, que ses yeux, ne sont que des yeux d'ombres chinoises. Quant à moi, je vous le jure par mon bourdon, il m'a trop frappé pour que j'en pense ainsi.

Vous vous en souvenez comme moi. Les fleurs, en arrivant en droit, ne reconnaissent plus l'autorité de leurs têtes, et par la plus extravagante insubordination essayent de se loger dans les champs et dans les maisons. Il est même, assure-t-on, des brochets et des saumons, qui fient en vainqueurs, la visite domiciliaire de plus d'un magasin de Lyon, pour y voir les dépôts des monies salées de leurs ancêtres.

Les preux chevaliers s'étaient donné rendez-vous en Orient; les anglais en Asie, les français en Afrique et en Amérique exerçaient leur ardeur belliqueuse; l'ombre du grand homme, à l'approche de

Muller était un homme soigneux et rongé qui devait avoir fait quelques économies; qui en outre, possédait une tabatière et une montre en or d'une grande valeur, et le général désirait qu'on recueillît tous ces objets afin de les faire parvenir à sa famille s'il la découvrait.

L'aide-de-camp se rendit donc dans la chambre de Muller pour exécuter les ordres du général, mais sa surprise fut grande lorsqu'en ouvrant la malle du cocher, il y trouva d'abord un uniforme autrichien, des épauettes de colonel, le brevet de ce grade, et les diplômes de plusieurs ordres; les insignes de ces ordres dont plusieurs étaient garnis de diamans, étaient de même enfoncés dans cette malle. L'aide-de-camp qui ne reconnaissant point l'avenue du sinner, soupçonna d'abord que tous ces objets provenaient de souscriptions faites par Muller. Mais, lorsqu'il regarda le compte au général de ce qu'il avait découvert, celui-ci se expliqua l'événement que nous avons raconté plus haut, et voulut visiter lui-même les objets trouvés dans la chambre de son cocher; il espérait y découvrir quelques papiers qui éclairciraient ce mystère; mais il n'y trouva d'autre renseignement que les brevets dont nous avons parlé et qui étaient tous expédiés au nom du comte de Y. . . Du reste, aucune correspondance, aucun acte qui put établir ce qu'il y avait de commun entre le cocher Muller et le comte de Y. . . colomb au service de l'Autriche. Il faisait

aussi conseiller bourgeois, puis conseiller municipal et châtelain (juge) de Sion, ainsi que secrétaire au Département de l'intérieur. Leo Luzian von Roten (1824-1898) de Rarogne, notaire et écrivain, rédacteur de 1869 à 1875, sera aussi député, secrétaire allemand du Grand Conseil, puis conseiller d'Etat. Moritz Mangisch (1847-1885), rédacteur de 1881 à 1885, empêché par sa mauvaise santé de suivre sa vocation chez les jésuites, sera dans sa brève carrière avocat et notaire, vice-préfet et député du district de Viège. August Gentinetta (1856-1912), rédacteur de 1885 à 1901, est notaire, vice-préfet, puis préfet, député du district de Loèche et juge de la commune d'Agarn.

Alexandre Mengis, de Viège, rédacteur au *Walliser Bote* de 1924 à 1931, puis membre du comité de rédaction de 1939 à 1951, est avocat et notaire, député du district de Viège (1929-1930), officier d'état-civil à Viège dès 1933, conseiller municipal à Viège dès 1929, et président de Viège, de 1937 à 1945. Il est aussi membre du comité du parti conservateur du Haut-Valais. Il apparaît aussi comme membre passif de l'Association de la Presse valaisanne (APV) entre 1926 et 1931.

Comme les politiciens conservateurs, les ecclésiastiques prêtent leur plume et leur talent au *Walliser Bote*. Johann-Baptist Henzen (1815-1881), tour à tour chapelain à Naters, curé de Reckingen, chancelier épiscopal, chapelain de Simplon-Dorf, professeur au collège de Sion, puis curé de Sion, sera rédacteur de 1875 à 1881. Theodor Arnold (1857-1943), rédacteur de 1901 à 1917, a été tour à tour curé d'Albinen, puis de Varone (1886-1894), aumônier d'Ingenbohl (1894-1901), recteur à Sion dès 1901, puis à Agarn dès 1916, aumônier de Malévoz dès 1920, de l'hôpital de Sion dès 1927, chanoine honoraire de Sion dès 1926, et aumônier à Brigue dès 1929.

C'est sous l'impulsion de Theodor Arnold, à partir de 1913, qu'une souscription est lancée en vue de la création d'une société par action, pour soutenir la bonne presse («Aktiengesellschaft zur Verbreitung der guten Presse»). L'objectif est de réunir un capital de 1000 actions de 25 francs. Il s'agit pour le *Walliser Bote* de se rendre indépendant, soit en achetant sa propre imprimerie, soit en la louant. Cette action aboutit, en 1916, à la création de l'«Oberwalliser Presseverein AG», avec un capital-actions de 21 500 francs, soit 860 actions de 25 francs. Cette société anonyme, dont le capital-actions sera porté à 50 000 francs en 1950, par conformité au nouveau droit des obligations, préside aujourd'hui encore aux destinées du *Walliser Bote*.

L'abbé Joseph Schaller, né à Törbel et ordonné en 1903, curé de Täsch (1907), puis de Saas Grund (1910), sera rédacteur du *Walliser Bote* de 1918 à 1924, puis curé-doyen de Loèche, de 1924 à 1951. L'abbé Schaller figure au nombre des membres fondateurs de l'APV, en 1921.

Raphaël Mengis (1893-1987), docteur en théologie et professeur de dogmatique au séminaire diocésain de Sion, chanoine puis grand chantre du chapitre de Sion, est lui aussi rédacteur du *Walliser Bote*, de 1924 à 1933.

Il est intéressant de suivre l'organe germanophone durant les premières décennies de son existence sédunoise et d'observer les changements significatifs de présentation qui ponctuent son histoire. Jusqu'en décembre 1883, il se contente d'un intitulé très sobre indiquant son nom ainsi que son lien avec le *Bulletin officiel* et sa périodicité de parution, savoir une fois par semaine, le samedi. Dès le début de l'an-

née 1884, il ajoute à sa bande de titre la devise «Für Gott und Vaterland» (qu'il conservera jusqu'à son numéro du 12 juin 1945). Quelques mois plus tard, le 14 juin 1884, le *Walliser Bote* se dote du sous-titre «Konservatives Organ für Oberwallis». A partir du début de l'année 1904, on voit le journal germanophone s'orner d'une croix rayonnante, flanquée à gauche de l'écu du Valais et à droite de l'écu de la Confédération, le tout surmontant un phylactère portant la devise «Für Gott und Vaterland». Cette présentation reste pratiquement inchangée jusqu'en 1945, à l'exception d'une brève période, de janvier 1919 à janvier 1920, où n'apparaît que l'écu du Valais. Dès le 14 janvier 1920, le *Walliser Bote* ajoute à son sous-titre l'épithète «catholique» («Katholisch-Konservatives Organ für Oberwallis») puis s'intitule, à partir du 5 mai 1926, «feuille populaire catholique conservatrice» («Katholisch-Konservatives Volksblatt für Oberwallis»).

### Quatre concurrents de droite au coude à coude (1903-1922)

Comme le dit joliment Louis Courthion, «le vingtième siècle, à son aurore, vit éclater différents bourgeons, blancs, rouges et surtout roses, dont plusieurs, comme après une gelée, eurent bientôt jonché le sol.»<sup>144</sup>

En effet, le tournant du XX<sup>e</sup> siècle, avec l'éveil de l'industrie, voit une série impressionnante de créations éphémères, tout typographe ambitieux rêvant – comme le dit Courthion – de se parer des plumes d'un journaliste. Des onze feuilles créées entre 1901 et 1910<sup>145</sup>, deux seulement vont durer. Il s'agit du *Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion* ainsi que du *Nouvelliste*, créés tous deux en 1903.

### Le Nouvelliste valaisan

Le premier numéro du *Nouvelliste* paraît à Saint-Maurice, sous l'aile protectrice de l'Abbaye, le 17 novembre 1903. D'emblée, la feuille de Charles Haegler (1875-1949) s'adresse non à la seule région de Saint-Maurice mais au Valais tout entier. Dans son premier éditorial, le nouveau journal se veut rassurant: il n'entend nuire à aucun des organes de presse existants; il se contentera d'apporter au Valais de l'information et de la publicité. Il ne fera, assure-t-il, pas de politique, se contentant d'être «bon catholique comme tout valaisan qui a le culte de la Patrie». Organe populaire adressé «à tous», comme l'indique le titre du premier article, aux agriculteurs aussi bien qu'aux commerçants et «industriels» (c'est-à-dire aux artisans), doté

<sup>144</sup> L. COURTHION, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Wissen und Leben*, Heft 13, p. 137. L'allusion aux bourgeons roses se réfère très probablement à la couleur du papier sur lequel était imprimée *La Lutte* d'Ulrich Gaillard, journal qui parut de 1901 à 1905.

<sup>145</sup> Entre 1901 et 1910, on assiste à la naissance des organes suivants: *Walliser Nachrichten*, Sierre (26.06.1901-27.06.1903); *La Lutte*, Lausanne (25.08.1901-01.12.1905); *Feuille d'avis de Monthey et environs* (12.01.1901-1902); *La Contrée*, Sierre (02.07.1902-27.06.1903); *Nouvelliste valaisan*, Saint-Maurice (17.11.1903-05.12.1960); *Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion* (28.11.1903-01.04.1968); *Le Bas-Valaisan*, Monthey (16.04.1904-04.08.1906); *Le Simplon*, Monthey (04.08.1906-19.12.1908); *Courrier de Sierre* (12.12.1906-15.02.1909); *Feuille d'Avis de Martigny* (05.10.1907-oct. 1911); *La Justice*, Monthey (18.09.1909-11.10.1913).



d'un réseau de correspondants dans tout le canton, il se fixe trois objectifs: «Les nouvelles qu'il donnera, aussi nombreuses que le permet le format, renseigneront d'une manière sûre et impartiale, instruiront le peuple, seront, le soir, un délassément aux travaux et aux soucis du jour».

L'éditorial conclut ainsi: «Le *Nouvelliste* va au Peuple, confiant en son bienveillant accueil. Il ne demande qu'un peu de crédit: on le jugera sur ses actes»<sup>146</sup>.

Reçue d'une «haute personnalité du district de l'Entremont», une toute première lettre de lecteur, signée anonymement «l'Ami», abonde dans le sens du programme très simple du *Nouvelliste*. On peine à saisir les raisons de l'anonymat de cette haute personnalité. La lettre arrive si à propos pour compléter l'éditorial du premier numéro, qu'elle pourrait avoir été inspirée à son auteur, voire écrite à sa place par le rédacteur du journal...



Charles Haegler.

«Ce qui m'a surtout frappé dans le programme que formule le *Nouvelliste*», écrit «l'Ami», «c'est cette déclaration pleine de franchise: il se contentera d'être 'bon catholique' comme tout valaisan qui a le culte de la Patrie». Contre la «coalition intéressée de la libre pensée et de la libre morale»<sup>147</sup>, «l'Ami» voit dans la catholicité et l'union des honnêtes gens le seul moyen de sauver le pays d'un désastre moral et la condition très simple du bonheur et de la prospérité des Valaisans. Le climat des violentes luttes anticléricales dont la France est alors le théâtre (lois Combes, débat sur la séparation entre l'Eglise et l'Etat) explique sans doute ce genre de propos alarmiste.

Le ton est désormais donné: le *Nouvelliste* se pose en défenseur de la religion et de la morale. Ainsi, le 23 juillet 1904, le correspondant d'Evolène (J. R.) met en garde contre «les intrépides touristes suivis des phtisiques des grandes villes» qui, «non contents de humer le bon air et d'admirer les beautés de la montagne, se font les apôtres très actifs de la mauvaise presse en semant dans nos familles des livres, des brochures, des journaux indignes d'un chrétien et d'un bon citoyen»<sup>148</sup>.

Charles Saint-Maurice lui emboîte le pas trois jours plus tard. Dans un article intitulé «Le poison en pages», il attire l'attention du gouvernement et de ses préfets «sur l'étalage des librairies de gare et sur la publicité effrénée qui s'affiche sur nos murs». Il conclut son plaidoyer, évoquant les trop nombreux adeptes de Bacchus et de Mercure, dieu des voleurs, en ajoutant: «Voulons-nous remettre sur son piédestal l'infâme Priape?»

<sup>146</sup> *Nouvelliste valaisan*, 17 novembre 1903, n° 1, p. 1. Quelques semaines avant de lancer le *Nouvelliste*, Charles Haegler, sous son pseudonyme de Charles Saint-Maurice, s'était déjà fait la plume dans des correspondances adressées à la *Gazette du Valais*, attaquant aussi bien les socialistes que les libéraux (voir par exemple *Gazette du Valais*, mercredi 7 octobre 1903, n° 80, p. 2; samedi 31 octobre 1903, n° 87, p. 2).

<sup>147</sup> *Nouvelliste valaisan*, samedi 21 novembre 1903, n° 3, p. 1.

<sup>148</sup> *Nouvelliste valaisan*, samedi 23 juillet 1904, n° 104, p. 3.



ABONNEMENTS :  
En un (Suisse) Fr. 2.-  
Six mois » 1.-  
Trois mois » 0.50  
Etranger - Port en sus.

2 francs seulement pour les  
Cafés, Hôtels, Cafés,  
Restaurants, Coiffeurs et  
autres établissements publics.

# NOUVELLISTE

## VALAISAN

ANNONCES :  
La ligne ou son espace  
Valais . . . . . 10 Ct.  
Suisse . . . . . 15 »  
Etranger . . . . . 20 »

Rédaction, Administration  
Bureau du Journal, St-Maurice  
Journal le plus répandu  
du canton.

Journal du Matin, paraissant à St-Maurice le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI

### AVIS

Le NOUVELLISTE paraîtra prochainement en caractères plus petits qui permettront d'insérer toutes les nouvelles du jour.

### A TOUS

Ce mot résume l'œuvre que nous voulons accomplir.  
Il faut au public un journal à nouvelles, à informations et à annonces.  
Ce journal manque en Valais. Nous serons ce journal. Nous ne voulons faire concurrence à personne ; c'est une lacune que nous allons essayer de combler.  
Nos confrères ont tous une couleur politique ; le NOUVELLISTE n'en aura pas : il se contentera simplement d'être bon catholique comme tout valaisain qui a le culte de la Patrie et qui est resté fidèle à la mémoire des aïeux.

Organe populaire, il sera le dévoué détenteur de l'agriculture, du commerce, de l'industrie, de tous les intérêts moraux et matériels du pays. Dans chaque commune valaisanne, il aura un correspondant. Les nouvelles qu'il donnera, aussi nombreuses que le permet le format, renseigneront d'une manière sûre et impartiale, instruiront le peuple, seront, le soir, un délassant et utile travail et une source de joie.

Le NOUVELLISTE est un Peuple, confiant en son bienveillant accueil. Il ne demande qu'un peu de crédit : on le jugera sur ses actes.

LE NOUVELLISTE

### A l'école des vieux

L'instruction est-elle un bienfait ? Rend-elle les hommes plus heureux, plus éclairés, plus libres ?

La question semble ridicule, car tout le monde est convaincu que le savoir est préférable à l'ignorance. Pourtant, si nous nous examinons, il n'apparaît point que nous soyons supérieurs à nos pères par l'humanité, la droiture et le désintéressement.

Autrefois, la vie de famille était la règle, vie paisible où les distractions, les plaisirs toujours honnêtes, ne semblaient être que la récompense accordée à des années de labeur. Quand le paysan avait travaillé toute la semaine, il s'attardait, le dimanche, avant ou après les offices divins, sur le châtiment, autour des taudis. Il parlait aux amis de ses intérêts, des semences, des nouvelles, du curé, du sermon. Pas de colonnie, pas de ruse méchante pour lasser son frère. C'est que la vie était brève. Hors du travail incessant, le paysan ne connaissait que la

religion pour bercer sa peine, et comme rayon d'avenir et de bonheur.

Aujourd'hui, c'est surtout hors de chez nous, de notre famille, que nous nous complaisons, nous, hommes. Nous voulons parvenir, parvenir, faire de grandes affaires, et cette piécesse sociale a déjà produit de si sérieux effets que le sens moral en est oblitéré.

Rédiflions-nous. Il y a toujours des femmes admirables, il y a toujours des épouses qui verseraient leur sang pour leurs maris, des mères tendres qui font des miracles pour leurs enfants ; il y a d'innombrables créatures humaines dont la vie, toute de dévouement et d'abnégation mériterait d'être proclamée aux quatre coins du monde.

Qui la proclame ? Qui s'arrête pour la contempler ?  
Personne. Nous considérons beaucoup moins cette femme sublime qu'une femme à barbe.

D'où est né un pareil état de choses ? De ce que chacun perd le notion du devoir. De nos jours, l'homme s'attache à savourer toutes jouissances de la vie sans s'inquiéter de savoir s'il est en règle avec sa conscience et vis-à-vis de la famille sociale.

On apprend aux jeunes gens une foule de choses plus savantes les unes que les autres ; c'est ainsi que des gamins d'une quinzaine d'années vous parlent d'astronomie et des structures du cœur humain, comme des académiciens. Nous ne dédaignons pas la science, mais même l'écrire, le calcul, s'ils constituent une valeur pratique, n'abolissent point les vilenies naturelles.

Il ne serait donc pas mauvais de répéter souvent à nos enfants, d'inscrire même sur les murs de nos écoles, cette vérité qu'ils devraient conserver vivace au fond de leur cœur :

« Oui, nous vous prodiguons les bienfaits de l'instruction, nous vous donnons la main afin de vous aider à faire les premiers pas dans le chemin de la vie, mais, ne l'oubliez pas, le moment viendra où les rôles changeront. Vous aurez usé, à votre tour, un devoir à accomplir, celui de rendre, au plus grand profit de la société, des bienfaits dont vous avez été comblés. Vous devez être des hommes utiles, c'est la seule façon de payer votre dette. »

Le malheur, c'est que chacun se dit : « Tout ce que le Grand-père raconte est fort juste, mais quel rasoir ! Il ferait mieux de nous compter une gaie histoire du bon vieux temps. »

Où, oui, je le sais bien, ce serait même plus amusant pour moi aussi, mais il faut bien de temps en temps dire des vérités : c'est une façon comme une autre de faire son devoir.

LE GRAND-PÈRE.

### ECHOS DE PARTOUT

**Le bétail des Etats-Unis.** — On sait que les conditions de l'élevage sont, aux Etats-Unis, relativement bonnes ; mais le valeur des animaux domestiques n'est-elle pas élevée. Le *Stallion de New York* nous apprend que le prix moyen des vaches est de 100 francs, tandis qu'il est de 100 francs en Suisse. Celui des chevaux est de 100 francs, tandis qu'il est de 100 et de 100 francs nos. Un mouton, de 50 francs, vaut, ici, 15 francs, et un porc de 30 francs en Suisse, s'élevé aux Etats-Unis à peine à 20 francs.

**Un journal téléphonique** existe à Budapest. Pour la modique somme de 1 fr. 75 par mois, les abonnés reçoivent : à domicile, en communication téléphonique, les dernières nouvelles politiques, commerciales, locales, etc. Le bureau central, d'où partent ces transmissions, comprend deux services : celui de la rédaction qui reçoit et classe les messages télégraphiques et celui de la publication où des opérateurs, « doués d'une voix douce et distincte », transmettent le contenu des messages, qui leur sont rendus d'heure en heure. Le service commence à 8 heures du matin et se poursuit jusqu'à 4 heures du soir.

**Les Ramoneurs** font en ce moment leur tournée. Un ami nous communique à ce sujet un charmant sonnet que nous publions exceptionnellement : le public n'échangera guère dans un journal à nouvelles. *Voilà les premiers froids assés dans nos vertèbres / Un bonnet de laine rouge en nos cheveux / Dans les ramoneurs, notes obscures de l'hiver, / Substantiel avec nos soies sous des cotte-chausses.*

Comme on de notre dévotion distraitement byzantin s'il s'en viennent chasser au bout des chemins / Et de leurs yeux d'émal ils sourient, effrayés / Au bout de leurs fils noirs, de leurs épingles.

Nigro, ce petit démon noir appartient le froid, / La maison, comme un crâne en proie à la migration, / Sent les lourds battements de leurs pas sur son toit.

Diamants, du ciel gris où leur contour se trace, / Il se remue plus que vent, neige et bruyant, / Et le monde, aveuglé, tremble comme un vieillard.

N'empêche que les ramoneurs sont d'une sincérité, plus brillante encore que ceux chimiques, et que la Société leur doit d'arrêter plus de reconnaissance que le médor n'est pas spécialement attrayant !

**Curieuse démission.** — M<sup>me</sup> Mathilde Serro, l'écrivain bien connu, a envoyé sa démission de rédacteur du *Matin* à son mari, directeur de ce journal. On dit qu'elle a l'intention de fonder un nouveau journal quotidien.

### Les Evénements

#### La loi Falloux

Toute la politique française actuelle tend à l'abrogation de la loi Falloux. Que représente cette loi ? Quels vices et quelles qualités lui valent d'être l'objet de tant d'anathèmes et de tant d'objurgations.

Depuis cinquante-trois ans elle est la charte qui règle les rapports de l'Etat et de l'enseignement.

On a pu en modifier les dispositions, en restreindre les applications, en calomnier l'esprit. On n'a pu ni enlever ce qui constitue son caractère essentiel. La loi de 1850 fut, dans son principe, une loi de liberté proclamant que tous les citoyens, sous certaines garanties de capacité et de moralité, pouvaient, dans l'enseignement primaire et secondaire, ouvrir une école et donner l'instruction.

Elle faillit cesser le monopole universitaire institué par la loi de 1830, mais, pour les gouvernements de la Res-

tauration et de Juillet. Elle consacrait le principe de la liberté et était la récompense de l'ardente et éloquente campagne menée depuis dix-huit ans, dans les Chambres, la presse, le prétoire, par les Montalembert, Dugué, Lacordaire.

Loi de liberté, elle fut également, entre les partis qui luttaient pour ou contre les privilèges de l'université, une loi de conciliation et de transaction. C'est de cette loi que Lacordaire mourant, écrivit :

« La loi sur la liberté de l'enseignement a été l'édit de Nantes du dix-neuvième siècle. Elle a mis fin à la plus dure oppression des consciences, elle a initié légitime entre tous ceux qui se consacraient au sublime ministère de l'éducation et de l'enseignement, et donné à tous ceux qui ont une foi sincère, le moyen de la transmettre saine et sauve à leur postérité. »

Il y a des pelets dans l'histoire des peuples qu'on ne doit plus remettre en fait. De Nantes en fait un, la loi sur la liberté d'enseignement en est un autre.

C'est cette loi que l'on veut supprimer, non plus seulement dans son mode de fonctionnement, mais dans son principe ; c'est est édit de pacification que l'on veut rompre. L'honneur de l'avoir présentée revient à M. de Falloux, le compagnon des luttes souterraines par Montalembert et Dugué.

La loi Falloux a été abrogée par le Sénat à une majorité étonnante.

Le décret bannissant les hôpitaux de la marine a été exécuté à Brest.

Les Sœurs de la Sagesse, que M. Pelletan vient de chasser si brutalement de l'hôpital maritime, effectif affecté à cet établissement depuis plus d'un siècle, exactement depuis 1771 ; même pendant la Terreur, les gouvernants d'un jour rendirent justice à leur admirable dévouement, et les sœurs révolutionnaires de Brest déclarèrent qu'on ne pouvait, sans de graves inconvénients, se passer de leurs services ; mais, comme les sœurs se refusèrent à prêter le serment civique, on les dispersa. Bientôt, le désordre et les abus furent tels à l'hôpital qu'on dut rappeler les religieuses.

#### Italie

Depuis le suicide de M. Bonino, on ne parle que de la retraite du cabinet Giolitti. Il n'en est rien. Le roi vient de lui renouveler sa confiance.

#### Prusse

La santé de Guillaume II suit depuis l'opération son cours normal et est des plus satisfaisantes. Les élections qui viendront d'aver lieu pour le renouvellement de la chambre, ne changeront pas la composition des partis qui, tous, couchent sur leurs positions.

#### Espagne

Le parti conservateur espagnol, qui était resté sans chef depuis la retraite de M. Silva, veut s'acquiescer comme tel M. Maura, ancien ministre de l'Intérieur. Il n'en a pas fallu plus pour que les journaux de l'opposition crient : Ennemi du ministère en perit.

#### Orient

Les puissances européennes commencent à se lasser des promesses jamais tenues du Sultan. La Porte a été informée que l'Australie et la Russie comptent sur une exécution prompte et intégrale des projets de réformes, et que, s'il en était autrement, la Turquie s'exposerait aux plus graves conséquences.

#### Japan

On sait que les relations entre la Russie et le Japon sont des plus tendues. Il parait, selon le *Standard*, qu'un cours de sa récente entrevue avec l'empereur d'Allemagne, le tsar a dit : « Je ne déclencherai la guerre au Japon dans aucune circonstance. Si le Japon veut la guerre, il sera forcé de commencer. »

»Non, n'est-il pas vrai; nous voulons le Christ, seul vrai Dieu, qui nous a rachetés et qu'on ne spoliera pas de chez nous!»<sup>149</sup>

## **Le Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion**

Quelques jours après le *Nouvelliste valaisan* paraît à Sion, le 28 novembre 1903, le premier numéro du *Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, fondé par Emile Gessler (1881-1923). Le programme du nouveau journal n'est pas très différent de celui de son jeune prédécesseur. La seule différence notable est l'absence de référence à la religion catholique. Lui aussi déclare ne pas vouloir faire de politique. Sa devise est «Pour le Valais et la Suisse, paix et prospérité par le travail!»

S'adressant aux agriculteurs comme aux hommes d'affaires, commerçants et industriels, il veut aussi bien distraire le public, l'instruire et diffuser la publicité et le courant d'affaires que le futur percement du Simplon ne manquera pas, selon lui, de faire affluer en Valais.

«Avec ce programme», conclut-il, «le *Journal et feuille d'avis du Valais*, confiant, entre dans la carrière en adressant au public et à ses confrères un bienveillant salut»<sup>150</sup>.

Dans son numéro du mercredi 18 novembre 1903, *L'Ami du Peuple* fait, avec un brin de condescendance, le constat suivant: «Les journaux croissent comme des champignons sur notre sol fertile. A peine une nouvelle publication était-elle annoncée à Sion, qu'une autre a vu le jour à Saint-Maurice. Elle s'intitule *Nouvelliste valaisan*. Dans son programme, le *Nouvelliste* déclare qu'il est destiné à combler une lacune dans la presse valaisanne, car, dit-il, il manquait en Valais 'un journal à nouvelles à informations et à annonces'. Il affirme de plus qu'il n'aura pas de couleur politique. Nous lui souhaitons bon succès»<sup>151</sup>.

Le samedi suivant, *L'Ami du Peuple* publie un petit entrefilet intitulé «Presse» et ainsi libellé: «On nous prie d'annoncer que la *Feuille d'avis du Valais* qui paraîtra dès le 28 courant, n'a rien de commun avec le *Nouvelliste valaisan*. Evidemment.»<sup>152</sup> Cet adjectif laconique marque un probable agacement.

Le 18 novembre, la *Gazette du Valais* fait part, sous le titre «Un nouveau journal», de son étonnement: «Nous sommes absolument abasourdis en recevant ce matin même, un nouveau journal valaisan qui porte un tout autre titre que la feuille dont l'apparition prochaine avait été annoncée par la plupart des organes de la presse. Notre surprise est d'autant plus grande que ce confrère cadet arrive en tapinois, sans s'être fait annoncer à son de trompe ni renfort de publicité préalable. Il a nom *Nouvelliste valaisan*, journal du matin paraissant à Saint-Maurice le mardi, le jeudi et le samedi». Sans vouloir prophétiser, la *Gazette* s'interroge sur l'utilité d'un nouveau journal et reproduit le programme du numéro 1 du *Nouvelliste*. Elle ajoute en conclusion des souhaits de bienvenue «à ce nouveau confrère, qui vient réclamer sa petite place au soleil, bien modestement et sans vouloir évincer aucun de ses aînés

<sup>149</sup> *Nouvelliste valaisan*, mardi 26 juillet 1904, n° 105, p. 1.

<sup>150</sup> *Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, 28 novembre 1903, n° 1, p. 1.

<sup>151</sup> *L'Ami du Peuple valaisan*, mercredi 18 novembre 1903, n° 92, p. 2.

<sup>152</sup> *L'Ami du Peuple valaisan*, samedi 21 novembre 1903, n° 93, p. 2.

dans la carrière en mettant en pratique la maxime égoïste: 'Ote-toi de là que je m'y mette!'<sup>153</sup>

Ainsi commence pour le «confrère cadet» la longue marche qui le mènera à l'hégémonie, après 65 ans de luttes et de rivalités. Face à l'unique journal libéral-radical, ce sont désormais quatre concurrents qui se partagent le lectorat, du centre à la droite. La concurrence la plus forte est dans le camp conservateur, courtisé désormais par trois organes, dont l'un – le plus récent – se prétend apolitique.

L'arrivée inattendue du *Nouvelliste valaisan* suscite aussitôt une première amélioration de l'offre de la concurrence: quelques jours plus tard, la *Gazette du Valais* annonce qu'à partir du 1<sup>er</sup> décembre, elle paraîtra désormais trois fois par semaine, au même format et sans augmentation de prix. Un abonnement gratuit pendant tout le mois de décembre est offert à toute personne qui en fera la demande<sup>154</sup>.

Le *Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion* et le *Nouvelliste valaisan* avaient l'un et l'autre déclaré ne pas vouloir faire de politique. En 1911, Louis Courthion en manque pas de relever malicieusement la difficulté qu'impliquait une telle déclaration:

«Le premier s'essaie encore à cet effort d'équilibre, auquel il réussit plus ou moins sur la corde lisse des affaires intérieures, quitte à pencher sensiblement son balancier vers la droite, dès que le pied heurte un gros nœud de la politique française ou romaine. Malgré une déclaration analogue, le *Nouvelliste* s'était, lui, ménagé un entrebaillement à la porte en révélant qu'il se contenterait d'être 'bon catholique'. C'était tout dire et justifier par avance tant d'irruptions bruyantes hors de la barrière importune.» Courthion remarque ensuite que la concurrence du *Nouvelliste*, «organe du conservatisme extrême et du clergé militant», est redoutable à ses plus proches voisins idéologiques, savoir l'*Ami du Peuple*, et sa désormais inséparable compagne, la *Gazette*<sup>155</sup>.

Dès ses premiers pas, le *Nouvelliste* suit une ligne qui, bien que conservatrice et cléricale, tend à s'éloigner de l'aristocratie pour se rapprocher de la classe moyenne et du peuple.

Ainsi, dans l'éditorial du 22 décembre 1903, intitulé «Autour d'un livre d'histoire», le *Nouvelliste* évoque les problèmes qui ont entouré la publication de l'*Histoire moderne du Valais*, du chanoine Pierre-Antoine Grenat. La question d'un subside pour la publication de cet ouvrage avait occupé le Grand Conseil, puis le Conseil d'Etat, sans parvenir à un quelconque résultat. L'Etat semble avoir hésité à subventionner l'ouvrage, sans oser le dire, car – fait remarquer l'éditorial – «les nominations de commissions, en ces questions, sont la plupart du temps l'équivalent d'un refus poli et mondain». Il semble que le chanoine, dont l'objectivité et le sérieux ne sont pas remis en cause, ait imprudemment laissé entendre que certaines pages jetaient le discrédit «sur certaines contrées du canton et sur certaines familles dont la descendance n'est pas éteinte». Il n'en fallait pas plus pour que l'Etat craigne de «réveiller des rancunes et haines mal cicatrisées».

<sup>153</sup> *Gazette du Valais*, mercredi 18 novembre 1903, n° 92, p. 2.

<sup>154</sup> *Gazette du Valais*, samedi 28 novembre 1903, n° 95, p. 1.

<sup>155</sup> L. COURTHION, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Wissen und Leben*, Heft 13, p. 138.

Le *Nouvelliste*, quant à lui, conclut en optant résolument pour l'indépendance de l'historien et il déclare souscrire à l'ouvrage du chanoine Grenat<sup>156</sup>. C'était faire fi de toutes les réticences de certaines familles évidemment aristocratiques.

Les souscriptions furent sans doute assez nombreuses, puisque l'ouvrage parut à la fin de l'année 1904. Joseph de Lavallaz, son éditeur, rappelle non sans un brin de malice, dans l'avant-propos de l'ouvrage, les difficultés qu'il a fallu surmonter: «Son impression et sa publication», écrit-il, «se heurtaient à certains obstacles qu'il est préférable de passer sous silence, puisqu'ils ne se sont pas manifestés publiquement, que je sache; puisqu'ils ont pu être suggérés par des sentiments sincères et partant respectables, encore que fourvoyés et malencontreux à mon humble avis; puisqu'enfin ces obstacles, l'arche construite par M. Grenat les a esquivés ou franchis sans encombre ni avaries, et qu'oublieuse maintenant des vents contraires, de la houle et des récifs, elle vogue crânement dès aujourd'hui dans les eaux de la publicité, battant pavillon: 'Fais ce que dois, advienne que pourra'»<sup>157</sup>.

Mais si le *Nouvelliste* sait, à l'occasion, braver les préjugés de la caste aristocratique, qu'on ne s'imagine pas pour autant qu'il prône la révolution sociale.

On sait les tensions qu'a connues le Valais au début du XX<sup>e</sup> siècle, en raison d'un afflux d'ouvriers étrangers appelés par les grands chantiers. A l'approche du 1<sup>er</sup> mai, dans le numéro du 26 avril 1904, le rédacteur du *Nouvelliste* désapprouve, sous le titre «Bonne besogne», la main-d'œuvre venue d'ailleurs: «Il faut nous défendre contre l'invasion de la main d'œuvre étrangère! Il est grand temps de songer à protéger sérieusement les ouvriers du pays!»

Charles Haegler, alias Charles Saint-Maurice, trouve qu'il serait injuste de demander à nos ouvriers de défendre par les armes «une terre où le droit au travail n'est garanti à aucun citoyen, un lieu vague où les ouvriers étrangers ont leur place quand il y a quelque chose à gagner, ne laissant pour ceux du pays que les rogatons.»

Il doit reconnaître cependant que «pour les gros travaux de mines et de terrassements, nous ne pouvons nous suffire. L'italien, plus habitué et plus fort, supporte mieux les excès de fatigue et de température.»

Pour lutter contre la dépopulation des campagnes et créer des débouchés pour les citoyens valaisans, Haegler juge qu'il conviendrait de protéger le travail à domicile (dentelle, pierrerie, fuseau, tissage, tricot) en complément des activités agricoles.

Il attire l'attention sur le péril que court le Valais, selon lui: «De nouvelles et mauvaises doctrines se propagent; toutes sortes de lectures arrivent par ballots, les mots de progrès, de commerce, d'industrie, d'argent, exercent une sorte de fascination sur l'âme populaire. Si, maintenant, nous laissons l'élément étranger qui souvent apporte la prédication impie, envahir un pays ainsi, ne croit-on pas que cet élément court à des succès rapides et certains?»<sup>158</sup>

Le 30 avril 1904, le rédacteur s'en prend à la date du 1<sup>er</sup> mai, «que les ouvriers du monde entier, tant soit peu atteints de socialisme, ont choisi pour apothéoser le travail». Pourquoi n'avoir pas choisi plutôt le jour de la fête de quelque saint? Charles Haegler ajoute: «Si les grands rhéteurs du socialisme n'étaient pas tous des sectaires

<sup>156</sup> *Nouvelliste valaisan*, mardi 22 décembre 1903, n° 16, p. 1.

<sup>157</sup> Pierre-Antoine GRENAT, *Histoire moderne du Valais*, Genève, 1904, *Avant-propos*, p. IX.

<sup>158</sup> *Nouvelliste valaisan*, mardi 26 avril 1904, n° 68, p. 1.

de la plus belle eau, ils auraient trouvé chez les Pères de l'Église des patrons de grande envergure qui ont défendu courageusement les travailleurs»<sup>159</sup>.

Le nouveau périodique ne manque pas une occasion d'épingler, voire de clouer au pilori, les impies de tout bord. Ainsi, le 2 juillet 1904, les lecteurs du *Nouvelliste* découvrent en première page de leur journal le titre «JEAN-JACQUES» en lettres majuscules. Leur surprise ne dure pas. Voici en effet comment Charles Saint-Maurice attaque aussitôt son sujet: «On essaie de sortir Jean-Jacques Rousseau de l'étang boueux où il a été enfoncé par ses propres *Confessions*, dont la vente en librairie constitue une immoralité permanente». Haegler comprend que Genève puisse raffle de «son Jean-Jacques», «vu qu'une mère trouve toujours bien ce qu'elle a produit».

Mais le rédacteur du *Nouvelliste* n'a pas autant d'indulgence pour les Jurassiens qui, conduits par le député Arnold Rossel, ont inauguré, le dimanche précédent, sur l'île du lac de Biemme, un buste à Rousseau. Haegler juge ces messieurs «plus admirateurs de l'impiété et des blasphèmes du Jean-Jacques que de la philosophie et du talent du Rousseau de l'*Emile* et du *Contrat social*.»

Charles Saint-Maurice consacre deux paragraphes à louer la valeur littéraire incontestable et l'originalité de l'œuvre de Rousseau et ajoute: «Voilà, à la rigueur, ce que les manifestants jurassiens auraient pu un peu déceimment honorer dans Rousseau».

Par contre, il ne comprend pas que «M. le Député Arnold Rossel ait eu le toupet d'appeler Rousseau, 'le messie des pères et des mères'». Il y voit une «ânerie, aggravée d'un blasphème impardonnable, même sous cette forme d'image de rhétorique!»

Haegler stigmatise la cuistrerie dont fait preuve, selon lui, le député Rossel, en prônant les méthodes d'éducation rousseauistes, ce qui revient à «désirer pour ses propres enfants l'éducation du singe sur le cocotier», ou encore en proposant de rebaptiser «île Rousseau», l'île Saint-Pierre. «Il paraît que le nom de Rousseau a une autre envergure que celui du Prince des Apôtres», ajoute, désabusé, le rédacteur, avant de citer saint Victor: «De tous les venins connus, – aurait dit ce saint – le fiel de cuistre est le plus violent»<sup>160</sup>.

Charles Saint-Maurice, intrépide défenseur du clergé, s'en prend sans ménagement à l'ennemi libéral-radical. Le 3 mai 1906, sous le titre accrocheur de «Clérical», après avoir déploré de ne pouvoir faire tenir dans une page tout ce qui vient à sa pensée, il arrive au vif du sujet: «Clérical! Réactionnaire! dit M. Défayes dans ses discours. Clérical! Réactionnaire! répète à l'envi *Le Confédéré* dans ses entrefilets qui ressemblent à un quadrille des abeilles.»

Les libéraux – rappelle Haegler – opposent les principes de sécularisation de la société civile, fille de la Révolution, à l'esprit d'une Église dominatrice qui veut garder ou reconquérir ses privilèges. Il faudrait, ajoute-t-il, un volume pour démontrer la fausseté de telles idées.

«Clérical! Réactionnaire!», poursuit-il, «ce sont les mots de 1830, de 1844, de 1847, puis des poussées sectaires de 1873, que les libéraux-radicaux d'alors

<sup>159</sup> *Nouvelliste valaisan*, samedi 30 avril 1904, n° 70, p. 1.

<sup>160</sup> *Nouvelliste valaisan*, 2 juillet 1904, n° 95, p. 1.

employaient contre leurs adversaires pour arriver au Pouvoir. Des hommes, la plupart du temps sans talent et sans caractère, mais ambitieux venaient dire au peuple: 'Nous t'aimons, nous défendrons tes droits, nous ferons triompher les principes de la sainte humanité sur l'obscurantisme des cléricaux moyennageux'. Beaucoup de braves gens croyaient ceux qui leur parlaient ainsi et ils les nommaient députés.»

Charles Saint-Maurice décrit la longue attente du peuple, toujours déçue, en fait de réformes économiques et sociales, et s'étonne qu'on puisse encore croire qu'en étant radical, on appartient au parti du progrès. Il s'attache ensuite à démontrer que l'humble curé est bien plus proche du peuple et que, par ailleurs, les prêtres du Valais n'ont aucun lien avec l'Etat.

«La vérité», assène le rédacteur du *Nouvelliste*, «est que nos Radicaux n'admettent pas que l'Eglise soit aussi libre que l'Etat. Ils veulent les prêtres sous le joug pour en faire des esclaves et des souffre-douleurs, pour les opprimer au nom de ce pouvoir fédéral sur lequel la franc-maçonnerie, à force d'astuce et de canaillerie, a réussi à mettre la main.»

Quant à ceux qui, tout en demeurant catholiques sincères, ont tenté de faire de l'opposition à l'Eglise, ils s'apercevront bientôt «qu'il est imprudent de prendre le choléra ou le typhus, à seule fin de faire un essai»<sup>161</sup>.

Mais il ne suffit pas de tancer l'adversaire. Il convient, à l'instar de l'*Ami du Peuple* et de la *Gazette*, de louer, d'encourager, voire d'encenser les lecteurs. Le Congrès catholique, organisé à Sion du 10 au 12 septembre 1904, est une bonne opportunité pour le *Nouvelliste*. Le 1<sup>er</sup> septembre 1904, un appel publié en première page annonce la tenue prochaine à Sion, sous la présidence de Monseigneur Abbet, d'un congrès de l'Association catholique suisse: le dimanche 11 septembre aura lieu une assemblée populaire valaisanne «dans laquelle seront traitées différentes questions concernant l'avenir religieux de notre pays. Ces questions intéressant d'une manière plus particulière les hommes, ceux-ci seuls sont invités à cette assemblée».

L'appel souhaite que la manifestation soit imposante; il invite toutes les sections de l'Association catholique et toutes les sociétés de jeunes à participer au cortège, qui ira de Sion à Valère. La journée commencera par un cortège, de la gare au lieu de l'office divin, sur la Planta pour les participants de langue française, à la cathédrale pour ceux de langue allemande.

Après le service divin, les participants disposeront d'une heure pour le déjeuner. A 13 heures, après rassemblement sur la Planta, le cortège s'ébranlera en direction de Valère par la rue de Lausanne, le Grand-Pont, la rue de Loèche et la rue des Châteaux.

A Valère, l'après-midi sera consacrée aux allocutions de Sa Grandeur Monseigneur Abbet, de M. Pestalozzi, président central de l'Association catholique, de M. Henri de Torrenté, conseiller d'Etat, de M. Lorétan, conseiller national, de M. Rey, curé de Sion, et de M. Concina, curé de Saint-Nicolas et président des sociétés de jeunes du Haut-Valais<sup>162</sup>.

<sup>161</sup> *Nouvelliste valaisan*, 3 mai 1906, n°66, p. 1.

<sup>162</sup> *Nouvelliste valaisan*, jeudi 1<sup>er</sup> septembre 1904, n° 121, p. 1.



Au lendemain de la clôture du congrès, le *Nouvelliste* en rend compte en deux pleines pages et en un éditorial enthousiastes: «Cette journée du 11 septembre 1904», écrit Charles Saint-Maurice, «restera inoubliable pour moi, car j'ai vécu quelques heures d'une vie religieuse et patriotique très haute, très exaltante. J'ai compris vraiment ce que c'était que notre démocratie valaisanne, à genoux devant Dieu, debout autour de son drapeau cantonal et de ses bannières locales; j'ai compris tout ce qu'il y avait dans ce mot de 'citoyen catholique'»<sup>163</sup>.

### *Après concurrence et tentatives de concentration*

En 1905, le lecteur disposait, entre le glacier du Rhône et Saint-Gingolph, de huit feuilles paraissant entre une et trois fois par semaine. En descendant la vallée, on rencontrait le *Briger Anzeiger*, produit à Brigue le mercredi et le samedi, puis, à Sion, le *Walliser Bote* et l'*Ami du Peuple valaisan* paraissant le mercredi et le samedi, ainsi que la *Gazette du Valais* et le *Journal et feuille d'avis du Valais*, imprimés le mardi, le jeudi et le samedi. A Martigny, on trouvait le mercredi et le samedi le *Confédéré*, tandis que Saint-Maurice produisait le *Nouvelliste valaisan* le mardi, le jeudi et le samedi. A Monthey enfin, *Le Bas-Valaisan* ne voyait le jour qu'une fois par semaine, le samedi.

Cette multiplicité d'organes causait une forte concurrence sans offrir pour autant la garantie d'une pluralité des opinions, puisque six au moins des huit feuilles connues pouvaient aisément se ranger, à quelques nuances près, dans le camp des conservateurs.

L'idée de regrouper les forces de la presse catholique conservatrice a germé assez rapidement puisque, le samedi 18 novembre 1905, paraît dans la *Liberté*, sous le titre «Un vaste projet», une correspondance donnée comme provenant de Sion et faisant état d'un projet de fusion entre l'*Ami du Peuple*, le *Nouvelliste valaisan*, la *Gazette du Valais* et le *Journal et feuille d'avis du Valais*. Le nouvel organe paraîtrait quatre fois par semaine, en grand format, sous le titre *Gazette du Simplon*, et serait accompagné d'une *Petite Gazette du Simplon* en édition bon marché, paraissant deux fois par semaine et reprenant les principaux articles et nouvelles.

Le mardi 21 novembre, Charles Saint-Maurice reprend l'information que, sur la foi de la *Liberté*, il juge fiable, et il s'interroge sur le bien-fondé d'un tel projet «pour le bien de notre noble cause catholique et conservatrice?» Il se déclare prêt, «quand nos chefs religieux et politiques auront parlé», à sacrifier le *Nouvelliste* à la fusion projetée, malgré le poids d'un tel sacrifice. Le rédacteur ajoute qu'il ne sortirait pas enrichi de cette aventure, qui lui a valu moins de gains que d'insultes, venant parfois de «voisins de combat».

«Le *Nouvelliste*», affirme-t-il, «est une arme de combat puissante et redoutable. Nous nous en sommes servi, c'est notre fierté, uniquement pour le bon combat, ne défendant que les causes justes, n'attaquant que ce qui est faux, hypocrite, mauvais, et c'est ce combat que nous continuerons, si le projet de fusion échoue». Haegler souligne en outre que le *Nouvelliste* «apporterait à la fusion une maison solide, peut-

<sup>163</sup> *Nouvelliste valaisan*, mardi 13 septembre 1904, n° 126.

être la plus solide, avec tantôt ses 4000 abonnés». Quant à son avenir personnel en cas de fusion, le rédacteur du *Nouvelliste* conclut en déclarant qu'on le trouvera toujours derrière le «drapeau de l'Eglise et du Peuple»<sup>164</sup>.

La *Gazette du Valais* accueille la nouvelle avec plus de réticence. Tout d'abord, elle doute que la correspondance adressée à la *Liberté* soit réellement partie de la capitale valaisanne. (Cela laisse assez vraisemblablement sous-entendre qu'elle pourrait provenir de Saint-Maurice!) La *Gazette* ne trouve pas que le projet soit d'une réalisation si aisée. Le reproche, fait aux journalistes par le correspondant de la *Liberté*, «de prêcher l'union sans en donner l'exemple» est jugé désobligeant par la *Gazette*, qui fait remarquer que, «d'une manière générale, les rédacteurs ne sont pas nécessairement les propriétaires des journaux au service desquels ils mettent leur plume». A part cela, la *Gazette* ne voit que des avantages à une concentration des forces de la presse conservatrice, concentration qui en réduirait les frais tout en lui donnant une plus grande unité de direction<sup>165</sup>. Le *Confédéré*, quant à lui, rappelle très sobrement le projet de fusion et indique que seuls la *Gazette* et le *Nouvelliste* ont émis une opinion, en principe favorable, à cette fusion, «tout en reconnaissant qu'elle n'ira pas sans difficulté»<sup>166</sup>.

### ***Un grand sujet: l'ouverture du Simplon (1905-1906)***

*Le percement du Simplon, attendu pendant plus d'un demi-siècle, est perçu par l'ensemble de la presse valaisanne comme un événement de première importance.*

*Le samedi 25 février 1905, Le Confédéré rappelle un télégramme reçu la veille et annonçant la rencontre des deux galeries au tunnel du Simplon, à sept heures vingt, le matin du vendredi 24 février.*

*Le même jour, la Gazette du Valais s'orne exceptionnellement d'un titre à l'encre rouge et d'un article de tête encadré d'un cartouche fleuroné de la même encre.*

*«Le Simplon est percé», proclame le texte d'Oscar Perrollaz qui peine à éviter l'emphase. «Lorsqu'on pense aux effrayantes difficultés de l'entreprise», écrit-il, «toutes résolues avec bonheur, on se sent fier de la science humaine qui accomplit tant de merveilles». Et le rédacteur de la Gazette de rappeler qu'il a fallu plus d'un demi-siècle pour passer de la première idée de ce percement, émise déjà en 1853, à son achèvement, après sept ans de travaux.*

*Quant au Briger Anzeiger, il rapporte aussi la grande nouvelle dans son numéro du 25 février 1905. La semaine suivante, il joint à son numéro du samedi 4 mars un supplément extraordinaire de six pages, illustré de neuf portraits et consacré aux entrepreneurs et ingénieurs qui ont mené l'œuvre du tunnel à son achèvement<sup>167</sup>.*

*De la fin de février 1905 à celle de mai 1906, le tunnel fait l'objet d'informations régulières dans la presse valaisanne. Mois après mois, on rend compte de l'avancement des travaux d'équipement: construction de la voie, pose des câbles électriques, évacuation des eaux, etc.*

<sup>164</sup> *Nouvelliste valaisan*, mardi 21 novembre 1905, n° 2, p. 1.

<sup>165</sup> *Gazette du Valais*, mardi 21 novembre 1905, n° 134, p. 2.

<sup>166</sup> *Le Confédéré*, 1905, n° 93, p. 2; n° 94, p. 3.

<sup>167</sup> *Le Confédéré*, samedi 25 février 1905, n° 16, p. 1; *Gazette du Valais*, samedi 25 février 1905, n° 24, p. 1; *Briger Anzeiger*, samedi 25 février 1905, n° 16, p. 1; samedi 4 mars 1905, supplément au n° 18.

Le Confédéré du 27 janvier 1906 nous apprend que l'avant-veille, le jeudi 25 janvier 1906, un premier train de voyageurs, parti de Brigue à 08h56, est arrivé sans encombre à Iselle à 09h33, accueilli par des vivats et des salves d'artillerie.

La grande affaire des premiers mois de l'année 1906 est bien évidemment la préparation des fêtes d'inauguration du tunnel.

Le coup d'envoi des festivités d'inauguration a lieu le 19 mai 1906. Ce jour-là, le roi d'Italie est d'abord reçu solennellement à Brigue pour le déjeuner et il reçoit à son tour le Conseil fédéral à Domodossola dans l'après-midi. A la fin de la journée, le Conseil fédéral regagne Berne et, de son côté, le roi rentre à Rome.

Les fêtes d'inauguration auront lieu du 28 au 30 mai et toucheront toutes les principales localités sur la ligne de Lausanne à Brigue. A Sion, après la partie officielle (service divin à sept heures et demie, réception, lunch, discours, etc.), une fête populaire est offerte par la municipalité de Sion, à la cantine, dès sept heures du soir.

Ce genre de fête devait engendrer quelques inquiétudes puisque, à propos du banquet du 30 mai, Le Confédéré, journal radical, se plaît à saluer l'initiative de quelques pieuses et charitables dames. Soucieuses de protéger la vertu des sommelières qui serviront au banquet, elles ont imaginé de «les faire escorter dans leurs rentrées nécessairement tardives par de respectables matrones auxquelles incombera la tâche d'éloigner, avec l'aide des gendarmes, tout chercheur d'aventures». Le Confédéré souhaite ensuite (non sans un brin d'ironie) que ces pieuses dames ne bornent pas aux seules fêtes du Simplon leur protection des sommelières, lesquelles, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre, sont sous-payées et exposées à des nuisances et à une atmosphère morale néfaste. La protection devrait de plus s'étendre à d'autres jeunes filles plutôt qu'aux seules sommelières. Le Confédéré va plus loin encore: ne devrait-on pas, pour éviter à nos jeunes filles de devoir «quitter notre pays si bon, si vertueux, si catholique», expulser les cornettes (religieuses) françaises ou fribourgeoises qui envahissent toutes les places d'institutrices, et mettre à leur place «nos chères Valaisannes aux joues fraîches et roses, au cœur franc et sincère, à l'intelligence droite et loyale»<sup>168</sup>? Sans doute ne faut-il pas prendre ces propos du Confédéré trop à la lettre mais faire la part de l'antiphrase...

Le Nouvelliste, alors le dernier-né des journaux valaisans avec la Feuille d'avis du Valais, est lui aussi, malgré son conservatisme catholique affiché, sensible à la portée de l'événement. Son numéro du 31 mai 1906 porte verticalement sur toute la quatrième colonne de la page 3, l'annonce suivante: «Le Congé accordé au personnel de nos ateliers à l'occasion des 'Fêtes du Simplon' nous force à un numéro réduit. Nous demandons excuse à nos lecteurs».

Ce même numéro rapporte néanmoins les festivités qui ont marqué l'événement sur toute la ligne de Lausanne à Brigue. Le lundi 28 mai, une réception offerte par la ville de Lausanne sur la promenade de Montbenon a été une réussite. Mardi 29 mai, Genève reçoit les invités d'honneur. Le 30 mai, c'est en Valais que la fête officielle se déplace. A Saint-Maurice, le canon des forts tonne et lorsque les trains débouchent du tunnel, les fanfares réunies jouent le Cantique suisse. Sion, magnifiquement pavoi-

<sup>168</sup> Le Confédéré, mercredi 30 mai 1906, n° 43, p. 2.

sée, est l'étape suivante. Discours et flonflons: «Des guirlandes des drapeaux à profusion, redisent le bonheur de nos populations».

Mais tout le monde ne partage pas cette belle atmosphère de fête; l'éditorial du *Nouvelliste* du 31 mai rappelle: «M. Curdy a porté devant le Grand-Conseil les récriminations des localités valaisannes qui se trouvent sur le tracé Saint-Maurice-Bouveret-Saint-Gingolph». La compagnie du P. L. M. (Paris-Lyon-Méditerranée) est restée sourde aux revendications de ces localités.

Autre bémol: «De braves paysans de nos vallées laborieuses nous écrivent aussi des lettres très sensées et très justes. Ils trouvent excessives les dépenses occasionnées par cette grandiose journée de hier, 30 mai. L'Agriculture souffre, et c'est elle assurément qui paiera le tralala».

S'il partage l'enthousiasme de la fête, le rédacteur du *Nouvelliste* ne peut s'empêcher d'exprimer les inquiétudes que suscite l'ouverture du Simplon: «Nous avons peur de l'impiété et du blasphème, et qui donc pourrait nous blâmer de ces justes craintes? C'est la Foi qui rend les peuples grands, la Patrie glorieuse; c'est à travers la Foi que nous voulons contempler l'avenir, que nous voulons juger les bienfaits du Simplon, car à quoi servent les richesses si je viens à perdre mon âme, dit admirablement la Sainte Ecriture»<sup>169</sup>.

Les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle sont remplies de querelles qui non seulement s'élèvent entre les différentes feuilles conservatrices, mais encore opposent ces dernières à la presse radicale et à la nouvelle venue socialiste.

Le projet de fusion des organes conservateurs de novembre 1905 n'avait pas abouti. Il connaîtra cependant un début de réalisation: en 1907, un nouveau rédacteur, Alphonse Sidler, qui prend la tête de la *Gazette du Valais*, est nommé à la place de Paul Pignat, désormais retraité<sup>170</sup>. Un an plus tard, le même Sidler, déjà chargé de la *Gazette du Valais*, prend en main la rédaction du journal *l'Ami du Peuple*<sup>171</sup>.

Les sujets de querelle et les matières à procès de presse ne manquent pas: *Le Confédéré* amène la *Gazette du Valais* devant les tribunaux, à cause d'un article intitulé «Sion, Réplique à un correspondant», qui tournait en dérision les locaux de la rédaction du *Confédéré*<sup>172</sup>.

La même année, dans le *Confédéré*, Roger Mério fait amende honorable et présente ses excuses à l'abbé Berclaz, curé d'Evolène, à la suite d'un article calomniateur du 28 mars 1908<sup>173</sup>.

En janvier 1909, après la catastrophe de Nax, *Le Confédéré* fustige le manque de compassion de la *Gazette du Valais* et de son rédacteur Alphonse Sidler, pourtant juge instructeur du district d'Hérens. Alors que le jour de l'ensevelissement des victimes, tous les journaux se sont fait l'écho du sentiment de deuil et de compassion

<sup>169</sup> *Nouvelliste valaisan*, jeudi 31 mai 1906, n° 77, p. 1.

<sup>170</sup> *Le Confédéré*, 1907, n° 1, p. 2.

<sup>171</sup> *Le Confédéré*, 1908, n° 2, p. 2.

<sup>172</sup> *Le Confédéré*, 1908, n° 57, p. 3.

<sup>173</sup> *Le Confédéré*, 1908, n° 83, p. 2-3.

du Valais tout entier, la *Gazette* est restée muette. Bien plus, elle a choisi ce jour pour s'en prendre méchamment à deux politiciens (Eugène de Lavallaz, conseiller national, et Camille Desfayes, ancien conseiller national), dont le seul tort est d'être du parti libéral: le premier est traité par la *Gazette* de radoteur et le second, du fait d'une infirmité, qualifié peu chrétiennement de «diable boîteux». Le mardi suivant, la *Gazette* réplique que si son compte-rendu des obsèques a été publié avec du retard, c'est au moins un compte-rendu de son cru, car son correspondant y a assisté, contrairement à celui du *Confédéré*, qui s'est servi du texte de la *Feuille d'avis*. Ainsi, «c'est *Le Confédéré* qui n'a pas trouvé un mot à dire». Par ailleurs, la *Gazette* rappelle qu'elle a annoncé un concert de bienfaisance, information que *Le Confédéré* n'a pas songé à reprendre à l'intention de ses lecteurs. Elle a également organisé une souscription en faveur des sinistrés de Nax. En conclusion, la *Gazette* accuse le *Confédéré* d'avoir cherché à se faire sur son dos «une odieuse réclame» et ajoute: «Cette 'inqualifiable attitude' méritait un soufflet. C'est fait»<sup>174</sup>.

Dans le numéro suivant, *Le Confédéré* écrit malicieusement que «M. le magistrat rédacteur de la *Gazette* est hors des gonds parce qu'il a été mis sur la sellette dans le dernier numéro du *Confédéré*. C'est apparemment qu'il a mérité de l'être.»<sup>175</sup>

En cette même année 1909, *Le Confédéré* doit encore répondre aux attaques anti-radicales du *Nouvelliste* après une diatribe intitulée «1847-1909»<sup>176</sup>.

Sous le titre «Les frères ennemis», *Le Confédéré* s'amuse des querelles entre les feuilles conservatrices, entre Charles Haegler du *Nouvelliste* et Alphonse Sidler de la *Gazette*, à propos du referendum obligatoire, ou encore du projet de loi sur l'enseignement secondaire et professionnel pour une reconnaissance du certificat de maturité valaisan, et pour une amélioration de l'enseignement professionnel. Ces questions font l'objet de violents débats entre la *Gazette* et le *Nouvelliste*<sup>177</sup>.

A la suite des conférences du conseiller national Charles-Albert Gobat sur les traditions du parti radical suisse de Martigny et Sion, *Le Confédéré* réagit aux commentaires du *Nouvelliste* et de la *Gazette*. Ceux-ci s'attaquent à une déclaration selon laquelle le libéralisme est compatible avec le catholicisme<sup>178</sup>.

Après les élections de mars 1913, *Le Confédéré*, dans un article vengeur intitulé «L'eau de Lourdes», tourne en dérision la victoire des conservateurs qu'il attribue à l'absorption d'une potion dont il donne la recette:

<sup>174</sup> *Gazette du Valais*, 1909, n° 7, p. 2.

<sup>175</sup> *Le Confédéré*, 1909, n° 5, p. 2; n° 6, p. 3; n° 7, p. 3. *Gazette du Valais*, 1909, n° 6, p. 2; n° 7, p. 2.

<sup>176</sup> *Le Confédéré*, 1909, n° 53, p. 1; n° 54, p. 2.

<sup>177</sup> *Le Confédéré*, 1909, n° 79, p. 1-2; n° 80, p. 2.

<sup>178</sup> *Le Confédéré*, 1909, n° 26, p. 1-2; n° 27, p. 2; n° 83, p. 2; n° 88, p. 2; n° 89, p. 2.



«Eau pure	625 grammes
Sulfate de cafardine	0,0011 grammes
Créduleuse	0,67 “
Niaisine	0,50 “
Crétinisme de cuivre	0,60 “
Carottade d’argent	0,03 “
Attrapure d’or	0,76 “
Hypocritine	0,18 “
Gobemouchine	0,16 “
Cervelate de plomb	0,14 “
Acide béatifique	5 “

Et c’est en buvant cette mixtion  
Avec une ‘channe’ de fort bon vin  
Que triomphèrent aux élections,  
Les bandes noires des calotins!»<sup>179</sup>

### ***Catastrophes d’ici et d’ailleurs***

*Le tournant des années 1908-1909 est marqué par de tragiques événements. Le 28 décembre 1908, un terrible tremblement de terre, répété à intervalles réguliers et suivi d’un raz-de-marée d’une violence extrême, ravagea les deux rives du détroit de Messine, rasant de nombreux villages, détruisant les villes de Messine et de Reggio et faisant plus de 150 000 victimes.*

*Enorme fut la douleur de la nation italienne, mais aussi grand l’élan de solidarité nationale et internationale pour porter secours aux régions sinistrées. Des comités de secours se formèrent un peu partout et les secours de toutes sortes affluèrent en Italie. Le 8 janvier 1909, la Chambre fut convoquée en séance extraordinaire pour approuver un projet de loi, assorti d’un crédit de 30 millions en faveur des sinistrés. Le projet fut approuvé à une quasi unanimité (406 voix contre 5).*

*Mais avant toute reconstruction, il fallut décréter l’état d’urgence et occuper militairement la région sinistrée jusqu’à la mi-février, des bandes de «chacals» s’étant formées pour procéder au brigandage et au pillage.*

*Le Nouvelliste rend compte, dans son numéro du 5 janvier, de ce qu’il appelle avec raison le «Désastre italien»<sup>180</sup>. Il se fait l’écho d’un appel à la solidarité émanant de la section sierroise de la Société valaisanne de la Croix-Rouge.*

*En Valais, on signale des secousses le mardi 5 janvier au soir et on rappelle le tremblement de terre de 1855, «le plus violent qui ait été ressenti de mémoire d’homme dans nos régions montagneuses»<sup>181</sup>.*

*Le dimanche 10 janvier, la voûte de l’église de Nax s’effondra pendant l’office, causant trente morts et cinquante blessés. C’est l’une des premières fois, à notre connaissance,*

<sup>179</sup> *Le Confédéré*, 8 mars 1913.

<sup>180</sup> *Nouvelliste Valaisan*, mardi 5 janvier 1909, n° 20, p. 1-2.

<sup>181</sup> *Nouvelliste Valaisan*, samedi 9 janvier 1909, n° 21, p. 3.



que le *Nouvelliste* donne un gros titre traversant la une en majuscules: *EPOUVANTABLE CATASTROPHE EN VALAIS – TRENTE MORTS – CINQUANTE BLESSÉS*<sup>182</sup>.

Force est de le constater: la grosseur des titres, signe visible de l'émotion d'un journal, n'est pas toujours proportionnée au nombre des victimes d'une catastrophe. La proximité de l'événement joue un rôle déterminant.

### *La presse valaisanne dans la Première Guerre mondiale*

La situation internationale, à la veille du premier conflit mondial, est aussi une occasion d'affrontements pour des organes de la presse valaisanne. Chacun s'en fait l'écho à sa manière.

On ne s'étonnera pas trop de trouver les journaux conservateurs et catholiques dans le camp de ceux qui jugent que la Serbie est coupable, même s'ils n'approuvent pas entièrement les exigences exagérées et humiliantes de l'ultimatum austro-hongrois. «Quand on connaît le caractère pacifique de l'empereur François-Joseph – écrivent d'une même plume la *Gazette du Valais* et *L'Ami du Peuple*, respectivement le 28 et le 29 juillet 1914 – on doit penser que les torts et les fautes dont la Serbie s'est rendue coupable vis-à-vis de l'Autriche doivent être extraordinairement graves pour avoir décidé le vénérable empereur à apposer sa signature au bas d'une telle note, car ce n'est pas sans des motifs tout puissants qu'il s'y sera résolu»<sup>183</sup>. Dans son éditorial du *Nouvelliste valaisan* du mardi 28, Charles Haegler ne cache pas non plus son antipathie à l'égard de la Serbie et rejette d'avance sur la Russie la responsabilité d'un conflit, puisque l'ambassadeur d'Allemagne en France avait assuré que son pays resterait neutre dans le conflit, à condition que toutes les puissances agissent de même<sup>184</sup>... Seul, comme d'habitude, *Le Confédéré* adopte un autre point de vue. Dans son éditorial du vendredi 31 juillet, sous le titre «Le loup et l'agneau», Louis Courthion stigmatise l'arrogance de l'attitude austro-hongroise et ses mesures de rétorsion à l'égard de la Serbie. Le rédacteur du *Confédéré* s'étonne que le rédacteur du *Nouvelliste* ait pu «insinuer que c'est l'agneau [la Serbie] qui a commencé» et qui a troublé la boisson du «vorace Habsbourg». «La raison de tant de démeance? Dame, le Habsbourg est catholique comme son ancien émissaire Gessler l'était sans doute aussi. Que nous voilà loin déjà des titres flamboyants tels que 'La Croix contre le Croissant', dont le vertueux organe a rebattu jadis les oreilles des fidèles lecteurs!»<sup>185</sup>

»On ne saurait démontrer plus ouvertement que, de ses lecteurs, l'organe sacré se moque avec toute l'insolence que peut permettre le salut de la 'bonne cause'. Périssse

<sup>182</sup> *Nouvelliste Valaisan*, mardi 12 janvier 1909, n° 22, p. 1.

<sup>183</sup> *Gazette du Valais*, mardi 28 juillet 1914, n° 86, p. 3; *L'Ami du Peuple*, mercredi 29 juillet 1914, n° 60, p. 2.

<sup>184</sup> *Nouvelliste valaisan*, mardi 28 juillet 1914, n° 103, p. 1.

<sup>185</sup> En 1912, lors de la première guerre balkanique, Charles Haegler s'était en effet réjoui, sous le titre «La Croix et le Croissant», des succès de la coalition balkanique (Serbie, Bulgarie, Monténégro, Grèce) contre la Turquie. *Nouvelliste valaisan*, mardi 29 octobre 1912, n° 145, p. 1. Même si la croix n'était en l'occurrence pas la catholique mais l'orthodoxe, elle valait évidemment mieux, aux yeux de Charles Haegler, que le croissant...

la justice! Périssent le droit des gens! Périssent toute raison et tout sentiment d'humanité pourvu que la 'Monarchie' triomphe»<sup>186</sup>.

Le 11 août, soit dix jours après le décret de mobilisation et huit jours après que le Conseil fédéral eut reçu les pleins pouvoirs, le *Nouvelliste* publie, sous le titre «Non occides – Tu ne tueras pas», un texte aux accents pacifistes, voire anti-militaristes. Après s'être demandé si l'on ose encore rappeler le cinquième commandement, il constate que l'humanité «garde dans ses codes des peines contre l'individu qui tue, alors qu'elle magnifie et exalte la guerre, le ravage d'une contrée, le massacre de peuples entiers.»

Charles Haegler s'attriste ensuite de la barbarie et de la folie destructrice qui font reculer l'Europe de cinquante ans.

«Vous dites que la guerre est une nécessité, un mal inéluctable. – C'est vrai, mais uniquement parce que la cupidité et l'ambition sont, hélas! elles mêmes des maux inéluctables. Dans le cas qui vient d'allumer la guerre européenne, je vous le demande, des nations animées d'un vrai désir de paix – disons tout court – équilibrées, n'auraient-elles pas pu trouver le moyen de tout arranger?» La susceptibilité des souverains entraîne des conséquences désastreuses qui ruinent l'Europe, l'inondent de sang et seront la source de nouvelles guerres.

«Honte, trois fois honte!» tonne le *Nouvelliste*. «On dit que partout les hommes acceptent joyeusement ces épouvantables sacrifices de sang. Ce n'est pas vrai. Certes, ils suivent le drapeau de la patrie. C'est leur devoir. Mais, en eux, mais dans leurs chaumières, que de larmes, que de colères concentrées, que de terribles bouleversements de conscience!»

Assumant fièrement le risque de passer pour simpliste, le *Nouvelliste* ajoute en conclusion: «La guerre est un crime dont les lourdes responsabilités retombent sur ceux qui l'exaltent, sur ceux qui la fomentent, sur ceux qui excitent l'ambition et sur ceux, aussi, qui grisent les foules d'un sot orgueil national déplacé. Non occides. Tu ne tueras pas. Voilà l'ordre du Maître!»<sup>187</sup>

Quatre jours plus tard, *Le Confédéré* reprend le titre «Tu ne tueras point» et donne la réplique: «Le *Nouvelliste* nous a demandé un armistice dès le début des hostilités. D'accord! Aujourd'hui, l'organe autrichien, persévérant dans son humeur pacifique – jusques à quand? – écrit en très grosses lettres: *Non occides!* parole prononcée en hébreu sur le Sinaï et transmise en latin aux peuples modernes qui n'entendent guère plus cette langue que l'autre.

Mais puisque cela veut dire 'Tu ne tueras point' nous n'en demanderons pas plus long à nos révérends confrères. De cette sentence, par eux attribuée au Maître, jamais *Le Confédéré* ne s'est départi.

Ce serait plutôt à nous de demander si, pour le *Nouvelliste*, le Maître n'est point celui qui, à Vienne, vient de crier: 'Tu tueras!' Le *Nouvelliste* refuserait-il de confesser que pour lui le Maître est ce père dont on a plaint le deuil paternel et qui va jeter le deuil dans des millions de familles, si le Maître est bien ce veuf dont l'humanité attendrie a compati au veuvage et qui s'apprête à faire des millions de veuves et d'or-

<sup>186</sup> *Le Confédéré*, 31 juillet 1914, n° 88, p. 1.

<sup>187</sup> *Nouvelliste valaisan*, 11 août 1914, n° 109, p. 1.

phelins? 'Ô Religion, que de crimes on commet en ton nom!' pourrait crier Madame Roland.»<sup>188</sup>

Le mercredi 2 septembre, traitant du partage de l'opinion en Suisse entre germanophiles et francophiles, *Le Confédéré* stigmatise la partialité dont témoignent, en faveur de la Duplice, des organes de la droite catholique, tels que le *Nouvelliste* et le *Walliser Bote*, tout comme le *Vaterland* et les *Zürcher Nachrichten*.

«Accuser l'Angleterre et la France d'avoir acculé l'Allemagne et l'Autriche à la guerre», écrit encore *Le Confédéré*, «c'est avancer une énorme contre-vérité et vouloir tromper sciemment le public». *Le Confédéré* ajoute que «le *Walliser Bote* a reçu des remontrances 'officielles' qui auraient eu plus de mérite encore à être rendues publiques»<sup>189</sup>.

Le *Nouvelliste* du lendemain 3 septembre ne répond pas directement. Il se contente d'affirmer, sous le titre «Un seul drapeau», la nécessité pour les Suisses de demeurer «un seul peuple de frères», unis par le sentiment national en dépit des sympathies éprouvées à l'égard de l'un ou l'autre des belligérants<sup>190</sup>.

Dans un appel au peuple suisse du 1<sup>er</sup> octobre 1914, le Conseil fédéral va plus loin dans le même sens et demande d'«éviter ce qui peut blesser les Etats et les peuples impliqués dans la guerre», et de maintenir à l'intérieur «une énergique cohésion» et «une unité inébranlable». «Nous adressons à chaque concitoyen et tout particulièrement à la presse suisse de tous les partis, de toutes les langues et de toutes les régions un pressant appel à la modération et à la réserve. C'est la presse qui exprime et dirige l'opinion publique. Elle a la noble tâche d'endiguer les passions déchaînées, de combattre les tendances qui divisent et d'exercer partout son influence modératrice et conciliante»<sup>191</sup>. A la fin octobre 1914, le chef du Département de justice et police du canton du Valais, Arthur Couchepin, adresse une circulaire à l'ensemble de la presse valaisanne. Il y rappelle le message du Conseil fédéral qui lui semble bien ne pas avoir eu d'effet: le langage de quelques organes devient de plus en plus violent et a pour effet d'augmenter les tensions entre les deux communautés linguistiques du canton. Le chef du DJP appelle à plus de modération dans le ton. «Que les sympathies ou les antipathies pour l'un ou pour l'autre des belligérants n'affaiblissent point les sentiments qui doivent unir les enfants d'un même canton et qu'elles s'expriment avec la mesure commandée par notre situation spéciale.»<sup>192</sup>

<sup>188</sup> *Le Confédéré*, samedi 15 août 1914, n° 92, p. 1. On sait que les dernières paroles de Madame Roland, guillotinée en 1793, furent: «O liberté, que de crimes on commet en ton nom.» – Le «Tu ne tueras point» de Charles Haegler lui vaudra une réplique du *Falot* quatre ans plus tard. Le 1<sup>er</sup> novembre 1918, *Le Falot* (n° 42, p. 4) rappelle ce titre et ajoute: «Ce sont les grands qui font la guerre et non les peuples. Ceux-ci n'ont jamais demandé que la paix, le travail, le pain, la joie et le bonheur [...]. Allons Charles! prêche donc le 'Tu ne tueras point'! prêche-le aux grands assassins!»

<sup>189</sup> *Le Confédéré*, mercredi 2 septembre 1914, n° 97, p. 1. Nos recherches aux Archives fédérales ne nous ont pas permis de retrouver la trace du blâme infligé au *Walliser Bote*. Les remontrances étaient de toute évidence méritées, ses éditoriaux affichant très nettement sa sympathie exclusive pour les empires centraux; voir par exemple le *Walliser Bote* du 22 août 1914, n° 67, p. 1, où l'éditorialiste [D<sup>r</sup> B.] affirme: «Da ich seit Jahrzehnten die deutschen Verhältnisse kenne, bin ich der festen Ueberzeugung dass Deutschland nicht besiegt werden kann, ob es jedoch mit grossen Vorteilen aus dem Riesenkampf hervorgeht, wer vermöchte das zu sagen».

<sup>190</sup> *Nouvelliste valaisan*, jeudi 3 septembre 1914, n° 119, p. 1.

<sup>191</sup> *RO (= Recueil Officiel des lois et ordonnances de la Confédération)*, 1914, t. XXX, p. 515.

<sup>192</sup> *Nouvelliste valaisan*, samedi 31 octobre 1914, n° 144, p. 3.

Le *Nouvelliste* ne put pas s'en tenir à la stricte neutralité qu'il prônait. L'invasion de la Belgique, en violation de la neutralité de cet Etat, et les violents bombardements de Louvain et de la cathédrale de Reims, ôtent à Charles Haegler toute sympathie pour le camp allemand. Ses éditoriaux deviennent toujours plus sévères pour l'Allemagne. Comme d'autres journaux, le *Nouvelliste* s'en prend aussi bien aux méthodes prussiennes de commandement de l'armée suisse qu'au pangermanisme militariste, à sa barbarie et à son mépris des traités.

Le 10 novembre 1914, rapportant le limogeage inexplicable du colonel [Joseph] Ribordy, le *Nouvelliste valaisan* ne craint pas de dénoncer ce qu'il appelle «l'extension parmi les troupes de la Suisse romande, d'un système de prussification à outrance».

Le 13 novembre 1914, en vertu de l'article 3 de l'arrêté du 3 août 1914 (pouvoirs illimités du Conseil fédéral et mesures propres à assurer la sécurité du pays et le maintien de sa neutralité), le *Nouvelliste valaisan* reçoit, en même temps que deux autres feuilles (le *Jura Bernois* et la *Feuille d'avis de Sainte-Croix*), un avertissement: «le Conseil fédéral décrètera l'interdiction de ces journaux si ceux-ci publient encore des articles outrageants pour des peuples étrangers, des chefs d'Etat, des gouvernements ou des armées de pays étrangers, si ces articles froissent les bonnes relations que la Suisse entretient avec d'autres Etats, ou enfin s'ils sont en opposition avec les devoirs découlant de la neutralité suisse.»<sup>193</sup>

C'est donc aussi bien pour des motifs de sécurité militaire que pour la garantie du respect de la politique de neutralité, que des prescriptions de droit exceptionnel limitent la liberté de la presse.

Pendant l'année 1915, le pays est inondé par un flot de littérature de propagande des pays belligérants. Tant que ces publications se bornaient à commenter d'une manière convenable le point de vue et les succès d'un des belligérants, il n'y avait pas lieu d'intervenir. Lorsqu'on constate qu'une partie de cette littérature de guerre calomnie et injurie les adversaires, la Suisse se voit obligée de prendre certaines mesures.

Les bureaux de poste reçoivent l'ordre d'arrêter les envois contraires à la neutralité et de les envoyer à la direction générale des postes, qui soumet à la Commission fédérale du contrôle de la presse, à Berne, les imprimés expédiés sous pli ouvert, saisis parce qu'inconciliables avec la neutralité de la Suisse. La commission décide si ces imprimés doivent être admis, conditionnellement ou sans restriction, au transport non fermé par la poste, ou en ordonne le séquestre.

L'ordonnance du 10 août 1914 concernant la publication de renseignements militaires<sup>194</sup> prévoyait une surveillance de la presse. Comme il n'y avait pas de séparation bien claire entre la censure militaire et la censure politique, des instances militaires intervinrent parfois dans un domaine que cette ordonnance ne leur attribuait pas.

L'arrêté du Conseil fédéral du 27 juillet 1915, sur le contrôle de la presse au cours des événements de guerre<sup>195</sup>, remédia à cet état de choses.

<sup>193</sup> *Feuille fédérale*, 1914/IV, p. 557.

<sup>194</sup> *RO*, 1914, t. XXX, p. 380-382.

<sup>195</sup> *RO*, 1915, t. XXXI, p. 247-251.

Le contrôle militaire de la presse fut limité aux renseignements militaires, conformément à l'ordonnance du 10 août 1914. Le contrôle politique, par contre, était exercé par la Commission fédérale du contrôle de la presse, composée de cinq membres, dont deux étaient désignés sur la proposition de l'Association de la Presse suisse<sup>196</sup>.

Relèvent de sa juridiction deux catégories d'imprimés au contenu ou au caractère contraire à la neutralité: les imprimés suisses ou importés en Suisse (livres, brochures, feuilles volantes, affiches, circulaires, cartes postales), et les imprimés considérés comme organes de presse. Quand les organes suisses de la presse commettent des excès particulièrement graves, inconciliables avec la neutralité de la Suisse et de nature à compromettre les bonnes relations entre cette dernière et les autres Etats, la Commission de contrôle peut proposer au Conseil fédéral l'avertissement ou la suspension. Les mesures que cette Commission peut prendre contre les excès de la presse sont l'interdiction de l'importation et de l'exportation, de l'envoi non fermé par la poste, de l'exposition et de la diffusion des imprimés; elle peut également les faire saisir.

Ce contrôle de la presse ne dut pas être du goût des journaux valaisans, qui y virent sans doute une tentative de mainmise de Berne sur des prérogatives cantonales et une atteinte à la liberté.

Une innocente «Chronique sédunoise» du 29 décembre 1914 avait publié une lettre adressée par deux escadrons ayant séjourné à Sion et remerciant la population sédunoise de son hospitalité. La *Gazette du Valais* se voit rappeler à l'ordre: de tels renseignements, susceptibles d'informer les puissances étrangères sur nos effectifs et leurs stationnements, sont interdits par l'ordonnance du Conseil fédéral du 10 août 1914. La *Gazette du Valais* s'amuse, dans son numéro du 1<sup>er</sup> janvier 1915, du «degré de ridicule auquel atteignent certaines des institutions nées de la guerre»<sup>197</sup>.

Le 11 janvier 1915, Léon de Riedmatten, rédacteur de la *Gazette du Valais*, s'adresse à l'Etat-major de l'armée, Bureau de la Presse à Berne, pour demander des explications sur les pouvoirs de ce Bureau et sur sa manière d'agir.

La réponse du 13 janvier 1915 se veut celle «d'un patriote à un autre patriote»! Pour les bases légales des pouvoirs du Bureau de la Presse, M. de Riedmatten est renvoyé aux articles 55, 64 bis, 102, paragraphes 8-9, de la Constitution fédérale<sup>198</sup>, à l'article 3 de l'arrêté fédéral du 3 août 1914, à l'ordonnance du Conseil fédéral du 4 août 1914, etc., ainsi qu'à l'arrêté du Conseil fédéral du 30 septembre 1914 concernant la neutralité, où il est prévu que le Département politique pourra faire

<sup>196</sup> La Commission du contrôle de la presse fut d'abord composée, par le Conseil fédéral, de MM. le professeur D<sup>r</sup> Eugène Huber, président, le professeur D<sup>r</sup> Ernest Röhliberger, le conseiller national Max de Diesbach, le professeur Paul Rochat, et le rédacteur D<sup>r</sup> Emile Welti, comme membres; ces deux derniers furent désignés sur la proposition de l'Association de la Presse suisse. Au mois d'octobre 1915, Eugène Huber, suffisamment occupé par ses fonctions de professeur à l'Université de Berne, se retira de la Commission. Il fut remplacé comme président par M. le professeur Röhliberger, et celui-ci par M. le D<sup>r</sup> Ringier, ancien chancelier de la Confédération, comme membre.

<sup>197</sup> *Gazette du Valais*, 1915, n° 1, p. 2.

<sup>198</sup> La Constitution de 1848 prévoyait à l'article 45: «La liberté de la presse est garantie». Toutefois, les lois cantonales statuent les mesures nécessaires à la répression des abus; ces lois sont soumises à l'approbation du Conseil fédéral. La Confédération peut aussi statuer des peines pour réprimer les abus dirigés contre elle ou ses autorités. La Constitution, revue pour la première fois en entier le 29 mai 1874, reprit cette disposition intégralement à l'article 55.

au Conseil fédéral des propositions pour la réprimande, éventuellement la répression de tels journaux.

Le Bureau de la Presse évoque ensuite le danger de la publication, par les journaux, des horoscopes, prophéties, etc., littérature propre à démoraliser les populations superstitieuses et crédules.

Quant à l'organisation et au fonctionnement du contrôle de la presse, il existe dix-huit bureaux dans le territoire et un bureau à l'état-major de chaque division en campagne. Ces bureaux lisent les journaux et signalent les cas qu'ils croient fautifs. Une sévérité particulière s'applique lorsque les opérations et stationnements de l'armée sont concernés. Nombre de petites indiscretions peuvent en effet permettre à l'ennemi de conclure des faits essentiels tenus secrets jusque-là<sup>199</sup>.

Le 19 février 1915, le Bureau de la Presse adresse à la section des Renseignements de l'Etat-major une copie de la *Gazette du Valais* du 18 février 1915 et attire son attention sur l'article «Nous voulons!», qui fait état du mécontentement des troupes valaisannes à l'égard d'officiers de carrière qui les maltraitent et les drillent. La *Gazette* réclame des chefs originaires du pays pour les troupes valaisannes; elle demande que les soldats valaisans soient traités en citoyens et non en esclaves<sup>200</sup>.

### ***Liberté, donc auto-censure***

*L'ordonnance concernant la répression des outrages envers les peuples, chefs d'Etat et gouvernements étrangers et l'arrêté du Conseil fédéral sur le contrôle de la presse ont soulevé de vives critiques. C'est essentiellement en raison de ces deux décisions qu'on ne cesse de demander la suppression des pouvoirs illimités du Conseil fédéral dans le domaine politique. Ce qu'on attaque, ce n'est pas tant l'organisation du contrôle de la presse – on admet plutôt, semble-t-il, qu'elle a mis ordre à un fâcheux état de choses – que l'institution même de la censure. Il n'y a pas lieu de s'étonner que, dans une démocratie, toute restriction apportée à la liberté de la presse paraisse une atteinte grave ou même intolérable.*

*Mais la liberté illimitée de la presse, pour que l'Etat n'ait pas à en souffrir, suppose, comme première condition, une contrainte exercée par la presse sur elle-même; dans la conflagration actuelle, aujourd'hui que les passions sont surexcitées et qu'il est d'une si énorme difficulté de juger d'une manière calme et objective, comment espérer que, même avec la meilleure volonté du monde, elle parvienne à se contraindre comme il faudrait? En outre, dans des temps comme ceux que nous traversons, les écarts même de quelques rares organes de la presse ont infailliblement un contre-coup préjudiciable et peut-être fatal au point de vue politique et économique. Dans de telles conditions, une certaine restriction de la liberté de la presse est une nécessité politique. Il faut d'ailleurs reconnaître sans détour que les décisions que prend la censure de la presse sont bien éloignées d'être une protection efficace. Notre arrêté ne peut avoir qu'une action préventive et seulement dans une mesure très limitée. La censure préventive serait plus efficace<sup>201</sup>.*

<sup>199</sup> Archives fédérales, E27/13633. Copie de lettre de l'Etat-major de l'armée, Bureau de la Presse, Berne.

<sup>200</sup> Archives fédérales, E27/13633.

<sup>201</sup> Pour un petit historique de la notion de liberté de la presse, voir le *Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant un projet de révision de l'article 55 de la constitution relatif à la liberté de la presse* (du 19 octobre 1951). Pour toutes ces conditions de la censure dès 1914, voir le *Rapport* du Conseil fédéral sur sa gestion pour 1915.



[*Rapport* (du 19 février 1916) du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale sur les mesures prises par lui en vertu de l'arrêté fédéral du 3 août 1914. *Feuille fédérale*, année 1916, p. 142. Archives fédérales suisses, Publications officielles numérisées.]

En 1916, c'est le *Nouvelliste valaisan* qui attire l'attention du général Wille, avec un article du 27 mai, intitulé «Tracasseries». Dans cet article, Charles Haegler dénonce, sans doute avec raison, l'inutilité, voire la stupidité et l'inanité des mesures prises par l'Etat-major pour empêcher la vente de cartes postales ou d'images du paysage fortifié de Saint-Maurice, cartes en vente libre depuis des années.

Agacé de devoir donner raison à ce journaliste, le général exhale sa mauvaise humeur dans une missive adressée le 1<sup>er</sup> juin 1916 à la section Renseignements de l'Etat-major général:

«En annexe, vous recevez le n° 77 du *Nouvelliste valaisan* du 27 mai 1916.

L'article intitulé 'Tracasseries' dans cette feuille ne me paraît pas, de toute évidence, être l'œuvre d'un de nos journalistes inexpérimentés comme ceux dont nous avons l'habitude, mais d'un homme mieux formé.

Si son affirmation que les images étaient vendues librement auparavant est pertinente, alors sa critique des mesures disciplinaires de réprimande est fondée. En outre, c'est mon opinion déjà maintes fois exprimée que, après ce qui a déjà été écrit dans les journaux durant l'affaire des colonels et aussi auparavant, il n'est plus d'aucune signification ni d'aucune valeur de garder secrète quelque mesure que ce soit pour la protection du pays.

Si dans le temps présent, où l'armée est mobilisée pour la protection du pays, il est permis que les fondements de l'utilité de l'armée soient minés continuellement comme c'est le cas chez nous dans la presse et en partie aussi au parlement, alors ce que l'étranger hostile peut apprendre sur notre capacité de défense est totalement indifférent.

Le Général»<sup>202</sup>.

<sup>202</sup> Archives fédérales, E27/13666 (*Nouvelliste valaisan*). Copie-lettre, feuille dactylographiée, en-tête «Bureau des Generals», pièce numéro 11288, adressée «An die Nachrichtensektion der Generalstabsabteilung», Berne, 1<sup>er</sup> juin 1916.

«Beigeschlossen erhalten Sie N° 77 des *Nouvelliste valaisan* vom 27. Mai 1916. Der Artikel 'Tracasseries' in diesem Blatt ist zweifellos nicht von einem unserer gewöhnlichen ungebildeten Journalisten geschrieben, sondern von einem besser gebildeten Mann.

Wenn seine Behauptung, dass die Bilder früher offen verkauft wurden, zutreffend ist, dann hat er mit seiner Kritik der Massregeln Recht. Im übrigen ist meine wiederholt schon angesprochene Ansicht dass nach demjenigen das während der Oberstenafläre und auch früher schon in den Zeitungen geschrieben worden ist, es gar keine Bedeutung und gar keinen Wert mehr hat, wenn irgend Eine unserer Massregeln zum Schutz des Landes geheim gehalten wird.

Wenn in jetziger Zeit, wo die Armee zum Schutze des Landes mobilisiert ist, derartige die Fundamente der kriegerischen Brauchbarkeit des Heeres beharrlich untergraben werden dürfen, wie es jetzt bei uns in der Presse und teilweise auch im Parlament der Fall ist, dann ist dem feindseligen Auslande gänzlich gleichgültig, was es noch irgendwie über unsere Verteidigungsfähigkeit erfährt. Der General.»

## *La grève générale de 1918 vue par la presse valaisanne*

*A la fin de la Première Guerre mondiale, la Suisse vit un conflit social d'envergure. Du lundi 11 au jeudi 14 novembre 1918, une grève générale, déclenchée par le comité intersyndical d'Olten, exige:*

- le renouvellement immédiat du Conseil national à la proportionnelle,*
- le droit de vote et d'éligibilité pour les femmes,*
- l'introduction du devoir de travailler pour tous,*
- l'introduction de la semaine de travail à 48 heures,*
- l'organisation d'une armée à base populaire,*
- un accord avec les paysans pour assurer le ravitaillement,*
- une assurance vieillesse et invalidité,*
- le monopole de l'Etat pour l'importation et l'exportation,*
- le paiement de la dette publique par la classe possédante.*

*Face aux grévistes, le Conseil fédéral mobilise l'armée. En Valais, où l'on ne compte que 200 grévistes, 2500 soldats sont mis sur pied! Le mouvement est très vite présenté par les adversaires du monde ouvrier comme une tentative de révolution.*

*Le jeudi 14 novembre paraît dans le Nouvelliste valaisan, sous le titre «Eteindre et reconstruire», l'éditorial que Charles Saint-Maurice a, selon ses dires, rédigé à une heure avancée de la nuit du mardi 12 au mercredi 13, après un service de mobilisation. Il s'y fait l'écho de l'inquiétude qui règne depuis la mobilisation du lundi 11, des inconvénients de l'absence de train et de journaux, des rumeurs et du mécontentement envers le Conseil fédéral, mécontentement qui, pour des raisons différentes, touche tout le monde: ouvriers, paysans et bourgeois. Les paysans et bourgeois ne comprennent pas la tolérance dont on a fait preuve à l'égard des bolchévistes allemands et russes. Quant aux ouvriers suisses, «qu'il ne faut pas confondre avec les anarchistes», ils se sont irrités «des mesures politiques et d'exportation de bétail qui les atteignaient plus spécialement».*

*Charles Saint-Maurice espère que l'Assemblée fédérale verra plus clair que le Conseil fédéral. Il ajoute: «Le droit de grève est incontestable; mais c'est un droit qui ne peut s'exercer que dans des conditions rigoureusement pacifiques».*

*Il s'agit pour le gouvernement de savoir «quand on doit sévir pour que la loi soit respectée ou quand on doit céder pour que la justice soit satisfaite». «Quand la maison est en feu», conclut le rédacteur du Nouvelliste, «gouverner, c'est éteindre, puis prévenir et reconstruire». L'incendie sera vite éteint, puisque le numéro du samedi 16 novembre peut déjà titrer «Le Triomphe de l'Ordre», avec comme sous-titre: «Promesses de Réformes».*

*Le même jour, dans son numéro 90, le Walliser Bote reprend, à propos de la grève générale, la question déjà posée par le Vaterland: «Wer regiert im Schweizerland?» et conclut évidemment que ce ne sont pas ces messieurs du comité d'Olten, devenus les «Schleppträger der bolschewistischen Schreckensmänner von Moskau und Petersburg» («les larbins des abominables bolchéviques de Moscou et de Pétersbourg» [Lénine, Trotsky et autres Balabanoff]), mais bien le Conseil fédéral, soutenu par l'écrasante majorité du peuple suisse. C'est avec une joie sans mélange que le Walliser Bote peut annoncer la capitulation sans condition du «Soviet d'Olten».*

Le Confédéré rend lui aussi compte des événements dans son numéro du samedi 16 novembre. Après avoir rappelé la responsabilité du Conseil fédéral, qui a trop longtemps laissé agir les agitateurs allemands (Münzberger, Platten, Grimm et autres), il fait état du programme du comité d'Olten et évoque la capitulation de ce dernier, le jeudi 14 à deux heures du matin: «Le Comité d'Olten a donc dû capituler devant l'attitude enfin résolue du Conseil fédéral appuyé par l'immense majorité de la population de la Suisse». Le Confédéré rappelle que les chambres fédérales siègent sous la protection de l'armée et il ajoute: «il faut espérer que les membres incapables du Conseil fédéral seront remplacés. Les Schulthess et les Müller ont fait leur temps».

Dans le numéro du mercredi 20 novembre, Louis Courthion reprend la métaphore de l'incendie et constate que le Conseil fédéral et le gouvernement zurichois «ont joué avec des allumettes d'importation. Et quand la maison fut en feu, nul ne s'en trouva plus étonné qu'eux-mêmes». Courthion souhaite que le Conseil fédéral soit dessaisi au plus vite des «pleins pouvoirs». Il plaide ensuite en faveur d'une des exigences formulées par les grévistes, savoir le renouvellement de la représentation populaire selon le système proportionnel. Courthion y voit un moyen d'éviter l'agitation «en rendant possibles les améliorations que le peuple exige, sans les ajourner par force ou par ruse de trois ans en trois ans». Le même numéro du Confédéré reprend un article paru dans le Journal de Genève, dans lequel Paul Seippel rend hommage au peuple suisse, à qui on ne saurait imposer «ce tsarisme rouge qu'on appelle au pays des moujiks la 'dictature du prolétariat'». Persuadé que la Suisse résoudra sans violence, en suivant sa propre voie, les problèmes sociaux qui se posent à elle, l'auteur ne veut cependant pas «rendre le parti socialiste tout entier responsable des événements qui viennent de se passer. Car il y a un socialisme suisse et nous le distinguons nettement de l'anarchie internationaliste».

L'anarcho-syndicaliste Clovis Pignat n'a évidemment pas le même point de vue sur la grève générale et il se doit, dans le numéro 43 du Falot, du 1<sup>er</sup> décembre 1918, d'examiner le mouvement ouvrier du 11 novembre «d'une toute autre façon qu'il l'a été par les journaux papistes et capitalistes de Saint-Maurice, Martigny, Sion et Brigue».

Clovis Pignat s'en prend d'abord à toute la presse: «ces soi-disant porte-parole de la démocratie savent à l'unisson vomir l'injure, la diffamation et la bêtise pour tromper l'opinion publique qui s'attarde encore à les prendre en considération».

Il accuse les journaux d'un revirement complet:

«Après avoir, pendant quatre ans, signalé les gaffes de l'état-major suisse et du Conseil fédéral, son subordonné! Après avoir tempêté contre l'acquiescement des colonels Egli et Wattenwyl; contre les exportateurs de fromage, de lait et d'autres denrées alimentaires, contre l'incurie gouvernementale qui a toléré qu'une classe de gros paysans et de fabricants d'engins de guerre se remplissent les poches au détriment de la masse laborieuse. Après avoir magnifié l'œuvre de cette masse résignée aux successives mobilisations, aux deuils, à la misère, aux jours sans pain et sans lait. Après avoir, enfin, signalé mille abus journaliers, cette même presse, effarouchée par un mouvement d'indignation et de revendication qui s'empare enfin de la classe ouvrière suisse, se solidarise tout à coup avec les grands coupables, c'est-à-dire avec ceux qu'elle dénigrait hier et avec une

*impétuosité manifestement jésuitique et mensongère s'élève contre les éternelles victimes qui ont enfin osé réclamer justice».*

*Encore en pleine utopie révolutionnaire, Clovis Pignat reste persuadé du bien-fondé des revendications du peuple et du programme du comité d'Olten, et il pense que la répression va «activer la maturation révolutionnaire du peuple producteur». Pignat est si sûr du proche avènement de la grande révolution prolétarienne qu'il donne quelques consignes de base à la classe ouvrière valaisanne, afin qu'elle ne soit pas prise au dépourvu lorsque le grand jour arrivera: création, pour l'organisation du travail, de conseils ouvriers dans chaque commune, d'offices régionaux de santé publique, construction de routes carrossables reliant chaque village à la route cantonale; laïcisation de l'école; institution d'une garde rouge et de commissions de surveillance et d'arbitrage, etc.*

*Clovis Pignat conclut: «Pour tous les hommes conscients, il n'y a aucune minute à perdre. Des groupes doivent se former partout pour entreprendre une vaste propagande dans le peuple. Le jour du salut approche. Tenons-nous prêts!»*

Après la fin du conflit, les pouvoirs extraordinaires illimités du Conseil fédéral furent abrogés, ce qui eut pour effet de rétablir la liberté (constitutionnellement garantie) de la presse.

Dans une brochure sur l'indépendance de la presse, éditée en 1921 à l'occasion de l'assemblée générale de la Nouvelle Société Helvétique, Pierre Kohler, ancien directeur du bureau de presse de ladite Société, rappelle l'action régulatrice de cet organe de 1915 à 1919. Pierre Kohler remarque que les journaux ne forgent pas de toutes pièces l'opinion et qu'ils n'en sont pas non plus les dociles et fidèles interprètes.

Selon lui, lors de la dernière crise (la guerre de 1914-1918), la presse alémanique n'a eu que peu d'influence sur son public et réciproquement, alors qu'en Suisse romande, l'échange d'influence est plus rapide et plus intense. Aussi, «le sentiment collectif enveloppe la presse, la domine et la dirige dans une large mesure [...]. Le public romand, beaucoup plus que celui de la Suisse allemande, s'est exprimé dans ses journaux, a eu la presse qu'il méritait et qu'il voulait».

L'opinion est plus soumise à la presse pour les matières et informations que celle-ci est seule à lui fournir, surtout pour les questions de politique internationale.

«C'est en politique suisse, en opinion nationale, qu'il est le moins difficile d'entreprendre une réforme de la presse suisse. [...]

»Il faut que les patriotes aient plus à cœur d'exercer une action patriotique par la presse et sur la presse. [...]

»Au développement de la presse, qui s'érige dans la société moderne en puissance autonome et dominatrice, doit correspondre un développement équivalent de l'opinion, plus éclairée, plus critique, mieux armée, consciente de ses droits et de ses devoirs, consciente de son pouvoir. [...]

»Avec les journaux ou contre les journaux, suivant qu'ils sont bons ou mauvais, mais toujours en tenant compte de leur pouvoir, travaillons dans la mesure de notre influence, à former une opinion nationale saine. Ce sera une manière, nouvelle pour beaucoup d'entre nous, de faire notre devoir de citoyens, amoureux de la

Patrie, mais épris avant tout de la vérité des faits, de la justesse des idées, de la justice des sentiments»<sup>203</sup>.

«Former une opinion nationale saine», un tel slogan peut évidemment conduire à quelques interprétations abusives et amener parfois à manipuler l'opinion. Certains mouvements extrémistes de l'entre-deux-guerres ne s'en priveront pas...

## Courants minoritaires du centre, de gauche et de droite

### *Presse radicale: Le Confédéré*

Nous avons déjà signalé plus haut la naissance, en 1861, de l'organe libéral radical et les incessants combats qu'il a menés contre la *Gazette* et l'*Ami du Peuple*, puis contre les nouvelles feuilles apparues au début du XX<sup>e</sup> siècle.

L'organe libéral radical peut aujourd'hui se vanter d'être celui qui a duré le plus longtemps.

Le centenaire du *Confédéré*, en 1961, a été l'occasion de rappeler dans un numéro spécial (le numéro 105) les origines et la belle continuité de l'organe libéral radical valaisan. Une pleine page s'orne des portraits des principaux rédacteurs; il y manque celui du premier (Jean-Baptiste Calpini), mais on peut y voir par contre les moustaches et barbes avantageuses de Victor Dénériaz, Louis Ribordy, Amédée Dénériaz, Joseph Beeger, Robert Morand (fils du rédacteur de l'*Echo des Alpes*, Alphonse), suivis de Roger Mério, Auguste Pillonel, Louis Courthion, Maurice Gabbud, Ernest Défago et Eugène Moser. Ce dernier étant mort dans un tragique accident d'auto en 1939, la rédaction du *Confédéré* est alors assumée conjointement par quelques membres du comité du Parti radical-démocratique valaisan (PRDV) et du comité du *Confédéré*: Joseph Martin, Joseph Rémondeulaz, André Marcel, journaliste, Pierre Champion, secrétaire du PRDV, et Alexis Landry, secrétaire du comité du *Confédéré*.

Dès 1947, Gérald Rudaz est le rédacteur en chef du *Confédéré*. En 1960, on lui adjoint Pierre Simon Fournier.

En 1968, *Le Confédéré*, pour mieux rivaliser avec le *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, devient quotidien, avec l'aide et la collaboration de la *Nouvelle Revue de Lausanne* et de la *Gazette de Lausanne*, avec lesquelles il se met à partager la même imprimerie lausannoise et les frais de certaines rubriques (sport, feuilleton, etc.).

Le 30 octobre 1968, Gérald Rudaz, rédacteur du *Confédéré*, rappelle fièrement le motif invoqué lors de sa parution en 1861: «la nécessité d'un moyen de discuter publiquement les questions d'intérêt général», et il ajoute: «Nous n'avons rien à y changer, 108 ans plus tard, pour exposer les intentions du *Confédéré quotidien*».

L'aventure dure du 31 octobre 1968 jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 1971. On retrouve le *Confédéré* hebdomadaire jusqu'au 18 janvier 1972, avant une nouvelle phase bihebdomadaire, du 18 janvier 1972 jusqu'au 22 décembre 1995. Il est redevenu hebdomadaire dès le début janvier 1996.

<sup>203</sup> *Die Unabhängigkeit der Schweizer Presse*, Sechs Reden an der Generalversammlung der Neuen Helvetischen Gesellschaft, in Schinznach-Bad, 1921, p. 46-49.



## Presse de gauche

Les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle connaissent un premier embryon d'organisation ouvrière, avec les sections de la Société du Grütli, aux effectifs fluctuants, à Sion, Martigny, Monthey et Viège.

L'industrialisation fait un véritable bond entre 1895 et 1914. De 21 fabriques et 640 ouvriers en 1895, on passe à 83 entreprises employant 3000 personnes en 1914, ce à quoi il faut ajouter les grands chantiers d'infrastructure, du Simplon au Lötschberg, en passant par le Martigny-Châtelard, le Monthey-Champéry-Morgins ou le Martigny-Orsières<sup>204</sup>.

Une presse d'opposition de gauche ne commence qu'avec les toutes premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Elle mettra un certain temps à se dégager de l'anticléricalisme forcené dont témoigne par exemple Ulrich Gaillard, avec son pamphlet bimensuel sur papier rose, intitulé *La Lutte* et imprimé à Lausanne. Il aura maille à partir avec la famille de la «possédée de Finhaut» d'abord, puis avec le gouvernement valaisan.

Devant le tribunal de Lausanne, les proches et parents de la «possédée de Finhaut» (Henriette Gay) accusent Gaillard d'avoir diffamé cette malheureuse fille, qui a subi de nombreux exorcismes dont la presse s'est fait de divers côtés l'écho. Il se défend en affirmant qu'il s'en est pris non à la personne mais à la pratique superstitieuse surannée de l'exorcisme, qu'il réprouve. Le tribunal vaudois lui donnera raison et condamnera les plaignants aux frais de la cause<sup>205</sup>. De juillet à novembre 1903, Ulrich Gaillard voit son journal confisqué, sur ordre du juge d'instruction de Martigny. Le séquestre est levé sur décision de la Confédération et Gaillard intente une action en dommage et intérêts contre le Conseil d'Etat<sup>206</sup>. Dès 1904, *La Lutte* est imprimée par une imprimerie coopérative ouvrière; dès janvier 1905, elle devient hebdomadaire et s'intitule «organe du parti socialiste et des organisations ouvrières», puis, dès juin de la même année, «organe intercantonal pour Vaud, Valais et Genève». *La Lutte* sera absorbée par le *Peuple* de Genève, en avril 1906.

Publiées en Valais même, des feuilles éphémères, comme *Le Bas-Valaisan*, rédigé par Clovis Pignat de 1904 à 1906 (imprimé chez Fidèle Allegra à Monthey), *Le Simplon*, qui lui succède de 1906 à 1908, et la première *Feuille d'avis de Monthey*, ont quant à elles un peu de peine à se démarquer clairement de l'opposition radicale de gauche. Pour voir apparaître des conceptions vraiment socialistes, il faut attendre septembre 1909 et la parution de l'hebdomadaire *La Justice*, «organe des travailleurs du Valais et environs»<sup>207</sup>. Imprimée d'abord à Monthey, à l'Imprimerie du Simplon chez Fidèle Allegra jusqu'en août 1910, elle a pour rédacteurs Clovis Pignat, Benjamin Caillet-Bois, président des verriers montheyens, et Félix Mutti. Clovis Pignat part pour l'Italie en automne 1910, et se fait remplacer par Ulrich Gaillard. *La Justice* s'imprime dès lors à Lausanne, à l'Imprimerie de l'Avenue de l'Université (du

<sup>204</sup> Sur les débuts du socialisme en Valais, voir Alain CLAVIEN, «La naissance du parti socialiste valaisan», dans *Les origines du socialisme en Suisse romande: [1880-1920]*, Lausanne, 1988, p. 189-212. Sur la presse socialiste, voir Claude CANTINI, «La presse ouvrière et socialiste en Suisse romande, des origines à 1914», *ibid.*, p. 251.

<sup>205</sup> *Le Confédéré*, 1904, n° 42, p. 3; n° 43, p. 2; n° 44, p. 2.

<sup>206</sup> *Le Confédéré*, 1904, n° 53, p. 2.

<sup>207</sup> *BSP*, vol. I, p. 568-569; *La Justice*, 13 août 1910, n° 1; 5 mai 1911, n° 18; *Annales valaisannes*, Sion, 1952, n° 1-2.



13 août 1910 au 16 avril 1913), puis à l'Imprimerie Populaire d'Ulrich Gaillard (du 1<sup>er</sup> mai 1913 au 11 octobre 1913); elle peut compter sur la collaboration de plumes prestigieuses, telles celles de Charles Naine et de Paul Golay. Faute de fonds, *La Justice* cesse de paraître en octobre 1913, quelques mois après la première tentative, le 12 janvier 1913, de fonder, en réaction à la création d'une association des industriels, un parti ouvrier valaisan.

Toutes ces tentatives demeurent inabouties durant quelques années encore. Seul, Clovis Pignat, anarcho-syndicaliste, revenu d'Italie en 1912, ne se résigne pas et, avec l'aide d'une quinzaine de camarades de Monthey, Martigny, Sion et Sierre, il reprend le flambeau. Pour éclairer la classe ouvrière, il crée, en mai 1914, le premier *Falot*, critique populaire valaisan, un mensuel qui paraîtra, de manière irrégulière, jusqu'au 25 novembre 1919<sup>208</sup>.

Voici comment, le 5 mai 1914, le rédacteur du *Nouvelliste* annonce, sous le titre ironique «Une nouvelle lanterne», la parution du *Falot*. Charles Saint-Maurice doute que ce journal se contente d'être, comme le dit son sous-titre, un «organe de critique populaire». «Nous serions extrêmement étonné qu'il ne devînt pas le moniteur de l'anarchie. [...] Clovis Pignat est un ouvrier pierriste très laborieux et très sobre, mais imbu des idées les plus subversives.» Charles Haegler s'empresse de rappeler que c'est lors d'une visite à la prison du château de Saint-Maurice qu'il a connu Clovis Pignat, «enfermé pour refus de service militaire». Le rédacteur raconte ensuite les vaines tentatives qu'il a faites, lors de plusieurs entrevues et par le prêt de bons livres, pour ramener dans le droit chemin cette brebis égarée.

Clovis Pignat rêve d'apporter aux travailleurs du Valais l'espérance, puis la certitude «de vivre une existence meilleure pour tous». «Mais c'est très simple», répond Charles Saint-Maurice. «La religion apporte tout cela» et Clovis Pignat devrait «semer parmi ses camarades cette admirable doctrine catholique» propre à rétablir un équilibre que les anarchistes recherchent dans la violence.

La réplique de Clovis Pignat ne tarde pas. Dans le numéro 2 du *Falot*, il reconnaît à Charles Saint-Maurice le droit «de se livrer à corps perdu à la défense d'une caste théocratique et financière», représentée par l'Abbaye de Saint-Maurice et la Maison du Saint-Bernard qui «règnent encore en maîtresses sur une plèbe misérable et inconsciente». *Le Falot* regroupe autour de lui des courants très divers: libéraux, radicaux, socialistes, libertaires, catholiques même, et c'est, selon Pignat, ce qui explique l'inquiétude du *Nouvelliste*.

Puisque l'«admirable doctrine catholique» équilibre tout, Clovis Pignat fait des vœux à saint Hippolyte, patron de Vouvry, pour qu'il intercède auprès de saint Augustin, patron de l'imprimerie du *Nouvelliste*, afin que se règle une bonne fois le conflit qui l'oppose à la Fédération romande des ouvriers typographes à propos des tarifs syndicaux<sup>209</sup>...

Après quatre numéros du *Falot*, la Première Guerre mondiale éclate, et il faudra attendre mars 1915 pour voir paraître le numéro suivant.

Lié aux maigres moyens financiers et aux difficultés d'approvisionnement de l'économie de guerre, le rythme de parution du *Falot* est tout à fait irrégulier.

<sup>208</sup> *BSP*, vol. I, p. 361 et p. 364.

<sup>209</sup> *Nouvelliste valaisan*, 5 mai 1914, n° 70, p. 1; *Le Falot*, 1<sup>er</sup> juin 1914, n° 2, p. 4.

16. Zufferey & Lphonse Sorel

Première Année. — N° 1.

DIX CENTIMES LE NUMÉRO

Premier Mai 1914.



# Le Falot

CRITIQUE POPULAIRE VALAISAN

— P A R A I S S A N T L E P R E M I E R D E C H A Q U E M O I S —

ABONNEMENTS :  
SUISSE (jusqu'à fin 1914) 1.-  
ÉTRANGER 1.50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
ADRESSE :  
Journal « LE FALOT », VOUVRAY (Valais)

Une société qui admet la misère, une humanité qui admet la guerre, une semblable société, une humanité inférieures, et c'est vers une autre société, une autre humanité que je tends: société sans roi, humanité sans frontière.  
V. HUGO.

## En entrant dans la carrière

### Que sera le „Falot“

Parmi les journaux qui se lisent dans le peuple, la plupart, hormis l'un ou l'autre traitant l'agriculture, etc., sont des organes de partis. Or, s'ils excellent à défendre les intérêts de leur parti, ils ne peuvent, par ce fait même, servir le peuple, l'immense majorité de ceux qui peinent et se tuent à la tâche, car ces intérêts-ci sont au-dessus des partis et du pouvoir des hommes politiques.

Aussi, nous qui sommes du peuple et qui voyons journellement les misères physiques et mentales des travailleurs du Valais, avons-nous créé ce journal et rêvons-nous de leur apporter l'espérance d'abord et la certitude ensuite de vivre une existence meilleure pour tous, car nous savons qu'il serait possible de supprimer un grand nombre de maux et de privations de toutes sortes dont souffre l'humanité, par une transformation de la société, de façon à remplacer le pivot de celle-ci, qui est l'argent, par le travail, seule véritable richesse de l'humanité.

Mais, pour cela, nous aurons à démasquer bien des turpitudes, bien des mensonges dont abreuve le peuple ceux qui ont intérêt à le tromper et à le maintenir dans son ignorance et qui, comme le disait un philosophe célèbre, ont trouvé le secret de faire mourir de faim ceux qui, en cultivant la terre, font vivre les autres ». Dans cette œuvre grandiose de régénération nous osons pouvoir compter sur le concours généreux des petits et de même sur celui de ceux qui, se trouvant à des degrés supérieurs de l'échelle sociale, compatissent de cœur aux souffrances d'en bas et ont la noblesse de comprendre la beauté de nos efforts.

L'immense appui moral et financier que nous avons trouvé dans nos premiers pas nous prouve assez que nous sommes en bon chemin, et dans cette fièvre d'action printanière nous avons la joie de voir se grouper autour de nous ce qu'il y a de plus brave, de plus gentil et de plus consolant dans notre cher Valais: des campagnards, des ouvriers, des employés, des artisans, des instituteurs, des institutrices, jusqu'à cette brave Menossa, qui n'est autre qu'une sage-femme, une vaillante fille du Valais qui, effrayée des ravages de la mortalité infantile et des déplorables conditions hygiéniques de la plupart des ménages valaisans, nous a promis le concours désintéressé de sa plume experte.

Vraiment, nous ne pouvions entrer dans la carrière sans de meilleurs auspices et nous avons toutes les raisons pour être confiants en l'avenir.

En avant!

La Rédaction.

Abonnez-vous au „Falot“  
Procurez-lui des abonnés

## SOUS LA COLLINE DE VALÈRE

### Monument du Centenaire.

Vous savez probablement que les sculpteurs Vibert et Casanova, à Genève, ont été chargés par l'Etat du Valais de présenter un projet de monument pour célébrer en 1915 le centenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération. La plaquette qui ceux-ci ont préparé représente un Sarrésanno qui a le don, paraît-il, d'effaroucher quelques âmes candides. Elles traînaient que le court jupon des paroissiennes à Thalmanne ne trouble les méditations des braves Frères et de leurs élèves. Aussi l'une d'elles propose de remplacer le jupon par la robe d'un cardinal Schinzer, de sanglante mémoire.

Puisque le concours est ouvert, nous y allons aussi de notre projet, qui représente un obélisque haut de dix mètres, au sommet duquel se balancerait un falot — le nôtre, pard! Sur les faces du monument, on graverait les noms des hommes qui sont morts pour la patrie, victimes du devoir accompli! Comme mémoire, nous rappellerions les noms des Stouck; Gross, Allet, etc., etc., sans omettre ceux qui ont été mêlés à l'affaire Brazier et à celle de la caisse de la grandarmie (30.000)!

### LES CRIS-CRIS DE LA CAPITALE

On dit...

Que M. de Preux, préfet de Sierre, craignant de rester sur le carreau, renoncerait à se présenter aux prochaines élections du Conseil national.

Que les Hauts-Valaisiens habitant Sion, à la suite de leur victoire dans la nomination du Vénérable Chispitre, auraient décidé de transporter leur cathédrale à Blützingen.

Que, pour obéir aux injonctions de la visionnaire de Salins, de grandes processions seraient décidées pour ramener le beau temps.

Que le Valais lettré va faire une perte sensible dans la personne de M. Duruz (Solandier), éminent homme de lettres (le voiture), qui transporte ses pénates à Lausanne. Nous le recommandons à la générosité de nos concitoyens de la capitale vaudoise!!!

Que cet ami Thalmann, de Savièse, a diminué de vingt kilos pendant le carême.

Le veilleur de nuit.

## DE LA NOBLE CONTRÉE

Sierre, le 25 avril 1914.

Monsieur le Rédacteur,

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre demande de participer à votre œuvre de critique populaire.

Depuis longtemps le besoin se faisait sentir en Valais d'un organe vraiment indé-

pendant, aussi votre initiative rencontre-t-elle toute ma sympathie.

Avec vous je m'efforcerais de faire pénétrer les rayons du Falot dans l'obscurité qui nous entoure et de mettre au jour les avantages comme aussi les iniquités dont souffre ce qu'on appelle en Valais la noble contrée.

Bien que, apparemment du moins, ou plutôt par suite d'une réputation erronée, nous nousions les privilèges de vivre dans des conditions exceptionnellement avantageuses au point de vue politique, car nous sommes ici en plein pays libéral, ne l'oublions pas, notre champ d'activité se présente assez vaste, il reste beaucoup à cultiver, sinon à défricher.

Les conditions matérielles, chez nous campagnards surtout, sont plus que précaires et quant à la liberté... nous en parlerons une autre fois, le chapitre serait trop long pour aujourd'hui.

L'instruction publique, l'éducation, les institutions politiques et judiciaires méritent d'être examinées impartialement et cela en appelant les choses par leur nom. Il ne suffit pas que le régime soit « libéral » pour que tout aille pour le mieux dans le meilleur des mondes, bien s'en faut. L'ambition personnelle, la haute opinion de soi-même lorsqu'on gouverne pensent parfois jusqu'à la bêtise et malheur à celui qui se permet de ne pas admirer leurs actes accomplis, même quand ce sont de flagrantes illégalités. Et pourquoi? Parce que tout seul il se heurte au mauvais vouloir des dirigeants, à l'indifférence des uns, à l'inconscience des autres, etc.

Et pourtant à Sierre, plusieurs ont déjà montré publiquement qu'ils étaient des hommes indépendants. Il importe de les faciliter dans l'expansion de leurs idées, quelles qu'elles soient, car de la discussion jaillit la lumière.

Il est temps aussi de mettre fin à l'ère de procès, de poursuites, de calomnies et d'amonorance pour vivre en frères et en paix.

Nous allons voir le Falot à l'œuvre et l'aider dans la mesure du possible à son utile besogne.

Veritas.

## De Chippis

### Une industrie prospère.

C'est bien celle de l'aluminium. La société de Neuhausen, qui possède les immenses établissements de Chippis, vient de publier les résultats financiers de l'année 1913. Près de dix millions de francs de bénéfices (exactement 9.459.843 fr.). C'est joli, hein?

Mais ce résultat n'est pas particulier à l'année écoulée.

Nous savons qu'en 1906 le dividende a été de 26 0/0; en 1907, 20 0/0; puis 18 0/0, 12 0/0, et en 1913 le conseil propose le 20 0/0.

Soulement, ce que l'on ignore généralement c'est que ce n'est que le 50 0/0 des actions de 1000 fr. qui a été versé. Aussi les dividendes, pour donner une idée exacte

*O lavoratori del braccio, o artigiani della scienza e dell'arte — formidabili creatori della ricchezza, della forza, della bellezza, della vita; o voi prossimi e lontani che vivete nella casta e pura del mondo per fabbricare il pane, gli agi e la luce nelle dimore dei signori udite la parola vibrante che sale oggi, su dai vetri e dalle cose!* F. HIL.

# IL FANALE

TRIBUNA DEI LAVORATORI ITALIANI NEL VALLESE

ESCE IL PRIMO DI OGNI MESE

ABBONAMENTI: SVIZZERA (Fino al capo d'anno) 1 lira 11.50 ESTERO  
 REDAZIONE E AMMINISTRAZIONE: «IL FANALE», VOUVIAY, Valais (Svizzera)

## Primo Passo

Quando, fra i giovani democratici, socialisti e libertari del cantone Vallese fu concluso l'accordo per la pubblicazione di un giornale d'avanguardia, fu anche prospettata l'idea di lasciare una parte ad uso dell'elemento italiano stabilito in questo contrade e che vive con noi in fraterna comunanza di sentimenti e di aspirazioni.

Ora, siccome all'ultima ora ci son giunti preziosi incoraggiamenti da vari punti del cantone abbiamo deciso di consacrare l'intera quarta pagina del giornale alla lingua italiana.

In tal modo avremo completa soddisfazione ai compagni che a fianco nostro combattono senza tregua per la verità, per la libertà e l'umana fratellanza.

Il Fanale avrà per compito di fare la luce sulla vita degli esuli, cioè di quei che, più per forza che non per capriccio son venuti a guadagnare il misero pane in questa vallata del Rodano.

Il Fanale si sforzerà di distruggere le menzogne ed i pregiudizii sociali e nazionali che tante volte azziano il lavoratore indigeno contro lo straniero.

Dimostrerà come al contrario sia imperiosa necessità di affrettare l'unione fra tutti i piccoli per la difesa dei loro diritti e per protestare in coro, e magari per sollevarsi solidali contro le imprese farfantescie di una borghesia clericale e contro le insidie e le ingiustizie dei speculatori capitalisti.

Che i buoni, i generosi, i veri progressisti ci rimangano intorno, appoggiandoci sinceramente in questa opera di emancipazione.

In nome dei promotori:  
 C. O'V. PIGNAT.

## Da Briga-Naters

(Lavoro). — Anche qui compagni, il movimento operaio si trova in uno stato letargo e di completo abbruttimento; è doloroso il doverlo constatare, ma se vorremo analizzare le cause di questo atrofismo non tarderemo a convincerci che esse sono sempre le stesse, in cui soccombe perennemente tutto il proletariato mondiale: la tirannia società capitalistica borghese.

Ed essa, che con i suoi artigiani e la sua organizzazione avviluppa le masse operaie rendendole schiave ed affamate, di modo che non avendo l'essere, neppure il necessario per vivere si abbruttisce sino al punto di divenire inconscio della sua esistenza, ed allora accade il fenomeno che si riscontra giornalmente, e cioè, non appena trovato lo sfruttatore che lo dissangua subito da lui tutto ciò che è d'interno e vile, non osando neppure protestare, perché gli sembra già di molto di aver trovato chi lo sfrutti!

E qui, massimamente in questa regione di Briga, che il Sempione divide dall'Italia, giardino degli affamati, si può constatare con più profonda realtà questa piaga sociale, perché è qui, dove maggiormente accade,

essendo la prima tappa che la turba interminabile di diseredati in cerca di pane, sosta.

Essi arrivano sprovvisti di mezzi e la maggior parte stanchi perché hanno attraversato il Sempione a piedi, e se il 30 per 100 riesce di occuparsi si assoggettano a tutte le più dure fatiche, mal retribuiti, e spesso volte lavorando perfino 16 ore di continuo, per raddoppiare la misera paga, e contentare il padrone, perché il suo egoismo esige dai suoi sfruttati che producono il più possibile, anche a costo di soccombere.

(Continua)

## Il Sciopero del Sempione

Venerdì 17 aprile gli operai di parte Sud si sono mossi in sciopero rivendicando giustamente un aumento di salari di 15 a 21 0/0.

La *Revue*, l'organo ufficioso del Consiglio federale della nostra repubblica Svizzera disse nel suo solito linguaggio di zuppendola:

«Sopra 1100 operai serrali ve ne sono solo 150 di veri sciocconcelli; gli altri terroristi non osano riprendere il lavoro. Dice anche che noi cei sono in tutta Italia misalatori meglio pagati.»

Invitiamo gli egregi realtatori della *Revue* a venire al Sempione, a lavorare semi nudi, mangiare la poltina, e coricarsi nelle baracche di legno, e presto saranno guariti del loro linguaggio ciarlatanesco.

Inquanto ai terroristi, ne conosciamo sì, che in meno di 150 tengono dei migliaia di lavoratori al rispetto del o sfruttamento capitalistico e quei terroristi chi-mano: Carabinieri, alpini, e poliziotti.

Operai del Sempione, non vi lasciate ingannare. Procedete avanti, sempre solidali. Il Fanale.

## I PICCONIERI DEL SOCIALISMO

Spunti di eronaca montheyanna

Cos'era il Vallese dieci anni fa? Una poverissima cosa davvero.

Il Sempione non era ancora traforato e tante industrie che vediamo ora non erano ancora sboccate di terra.

Nondimeno, ogni primavera c'erano piemontesi che varcavano i monti, sapendo già con sicurezza di trovare lavoro in quell'arido ed ilizio dove veramente sono passati maestri.

Altri, scavatori, picconieri scultori, andavano nelle cave e nei cantieri, ai fianchi dei monti, làdove in abbondanza si trovano il marmo ed il granito. Così venivano a Monthey — in quello impoante cave di Montmayescautorate.

E per tanti anni esegirono lavori titanici senza altra preoccupazione che quella di guadagnare molto danaro.

Ci andavano dall'alba alla crepuscola, alla grande gloria dei padroni che sfruttava non a meraviglia questa plebe divisa ed incoesciente.

Ma il giorno venne in cui la squilla della solidarietà suonò vibrante alle orecchie e lavoratrice:

*Se dicitis stam convaglia  
 Stretti in fascio sian potenti.*

Ei in fascio si metterò ed uniti furono costituendo quel sindacato scapellini che così grande parte seppe prendere nel movimento operaio vallese.

In fatto, dopo un primo sciopero dove escono vincitori, vano sempre fortificandosi nell'unione, dando così al mondo operaio di Monthey un esempio di forza e di compattezza.

E nel 1° maggio 1906 quando, per la prima volta, fu agitata l'idea di un accorpamento delle forze socialiste del Vallese, sono loro che accorrono a Martigny, a stringersi intorno alla bandiera nera, al gran terrore delle autorità municipale radicale che, credendo sul serio ad una rivoluzione, avevano messo i pompieri sulle file!

E quando nello stesso anno i vetrai di Monthey si agitano, sono ancora loro che le aiutano moralmente ad organizzarsi. Lo stesso, fanno per gli operai delle officine dei prodotti chimici; per i muratori, o per le sigarite.

E per i primi rispondono all'appello dei sindacalisti che vogliono riunire tutti gli operai della città costituendo l'Unione a segretario della quale fu chiamato quel simpatico Pietro Loreva che dava al movimento locale l'impronta della sua coerenza e della sua fede.

Quando nel 1910 i vetrai sostengono il grande sciopero, il sindacato scapellini è sempre là al suo posto di solidarietà, sacrificando danari e proclamando il sciopero generale allorché i giustizieri della borghesia tentano a favore dei baroni del vetro di colpire quel bravo Benjamin Cailler-Bois che alla resistenza aveva dato tutto il suo cuore.

Ora, le cose son cambiate, tanti operai impreparati a nuove coesione, isolati in un ambiente volgare, senza mezzi di educazione e senza conforti vivono nella completa disorganizzazione.

Solo il sindacato scapellini è rimasto fuori della devedenza perché fra i soci c'è spirito di solidarietà e di disciplina, perché vi è l'ideale socialista.

Quando, un giorno si compierà la storia operaia, sarà un dovere ed una riconoscenza di scrivere in caratteri d'oro l'azione perseverante e sublima che quei picconieri hanno spiegato in omaggio alla santa causa proletaria.

Adesso, stiamo preparando tutto un piano di propaganda e di azione da svolgere in questo Vallese dove il sviluppo dell'industria determina nelle condizioni del popolo tutta una trasformazione che deve essere, che sarà tutto a vantaggio del movimento sindacalista. Saremmo là, vigili, alerti col Fanale alla mano! C. P.

## MAGGIO

O Maggio del Lavoro, al tuo sorriso Ardori l'aura non pur, ma i cori affini: Balza il Titan, che giace e ego e deriso. E de' tuoi rossi fiori ornati il crine.

O Maggio della Pace, o Maggio santo, Anano al tuo venir le terre e i mari: Scosso dal secolar sol non profondo Palpita a te, come un sol cuore, il mondo!

Mario RAPISARDI.

*Etat de la collection du Falot I, 1914-1919*

1 (1914), n° 1-4, complet. Le n° 1 contient «*Il Fanale – Tribuna dei lavoratori italiani nel Vallese*».

2 (1915-1916), n° 5-19. N° 5: deux pages au lieu de quatre; n° 10 manque; n° 8-16: changement de format; n° 11: changement du sous-titre: Critique populaire mensuel du Valais.

3 (1917), n° 20-31. N° 24: format différent; n° 25 manque; n° 26: changement du sous-titre: Critique populaire du Valais.

4 (1918-1919), n° 32-46. N° 36 et 37 manquent.

L'année 5 n'existe pas: erreur de numérotation.

6 (1919), n° 47-54, complet. Le numéro du 1<sup>er</sup> septembre est supprimé; deux numéros en octobre; n° 52: changement du sous-titre: Journal ouvrier du Valais.

*Le Falot* s'applique à démontrer la collusion d'intérêts entre conservateurs et radicaux. Il entend se démarquer clairement des journaux papistes aussi bien que des capitalistes. La révolution russe de 1917 est saluée avec enthousiasme, dès février, par Pignat et l'équipe du *Falot*. Les difficultés d'approvisionnement créent en hiver 1917-1918 des conditions proches de la disette. *Le Falot* s'en prend alors aux spéculateurs et accapareurs ainsi qu'aux paysans.

La période troublée de l'immédiat après-guerre et la grève de novembre 1918 suscitent aussi chez Pignat des espoirs démesurés qui seront bien vite déçus<sup>210</sup>...

Le 7 décembre 1919 marque l'aboutissement des efforts locaux politiques et syndicaux des unions ouvrières, qui se fédèrent par la création du Parti socialiste valaisan, comptant 303 membres répartis dans les 5 sections de Saint-Maurice, Martigny, Sion, Sierre et Brigue.

Un an plus tard, les sections sont passées de 5 à 10 (par l'adjonction de Monthey, Loèche, Viège, Glis, Naters), et le nombre de membres, à 442.

De 1920 à 1923, ce seront *L'Avenir* et, pour la partie germanophone, le *Walliser Volkszeitung-Organ der Arbeiterschaft des Kantons Wallis*<sup>211</sup>, qui feront entendre la voix de la classe ouvrière.

La *Gazette* du 6 janvier 1920 rend compte de la parution du nouveau journal socialiste. Elle se réjouit du ton polémique qui règne entre radicaux et socialistes, entre les «frères séparés», comme elle appelle les deux partis «avancés» du canton, et elle renchérit, hilare: «quel euphémisme!» Elle termine sur le même ton goguenard, en ajoutant que si «tous les sourires de *L'Avenir* sont pour Lénine», ceux du *Confédéré* ne vont pas encore jusque-là<sup>212</sup>.

Au cours de l'année 1920, l'organe socialiste germanophone paraît 52 fois, et le francophone, 44 fois. Le *Walliser Volkszeitung* boucle la première année avec un déficit de 1000 francs et *L'Avenir* accuse une perte de 2500 francs<sup>213</sup>.

<sup>210</sup> Voir ci-dessus, encadré sur la grève de 1918.

<sup>211</sup> Bern, Unionsdruckerei; éd. Arbeiterunion und Sozial dem. Partei des Kantons Wallis; réd. Karl Dellberg.

<sup>212</sup> *Gazette du Valais*, 1920, n° 2, p. 2.

<sup>213</sup> *L'Avenir*, 28 janvier 1921, n° 2, p. 3.



### **L'Avenir (1920-1923): seul contre tous**

*L'organe du parti socialiste valaisan (fraîchement fondé en décembre 1919) mène seul bien des combats.*

#### *Contre le militarisme*

*L'organe du parti socialiste s'engage résolument, le 28 janvier 1921, en faveur de l'initiative demandant la suppression des tribunaux militaires. C'est l'occasion pour l'Avenir de rappeler le scandaleux acquittement des colonels Egli et Wattenwyl, coupables de crimes contre l'Etat, ainsi que la cruauté des punitions infligées aux simples soldats pour des peccadilles.*

#### *Contre le corporatisme*

*A l'abbé Savoy, qui appelle de ses vœux le retour des corporations du Moyen Age, L'Avenir répond, le 28 janvier 1921: «Ne comptez pas que l'âge d'or, comme vous l'appelez, reviendra, le peuple jouit de l'instruction publique et obligatoire, il pense, il lit, il discute. Dans ces conditions je vous défie de le ramener à l'état de demi-sauvage qui était son lot au moyen-âge».*

#### *Contre le cléricalisme*

*Le 11 février 1921, L'Avenir conte l'aventure d'une jeune femme de 27 ans, originaire du canton, qui s'était inscrite pour suivre un cours de sage-femme. Elle s'est vu refuser cette formation, pour le motif qu'elle ne fréquentait pas l'Eglise. L'Avenir du 25 février 1921 raconte aussi comment une jeune Haut-Valaisanne, en place chez un cafetier socialiste d'une localité du centre, s'est vu enjoindre, par le curé de son village, de quitter sa place.*

#### *Contre le chômage et la pression de la main-d'œuvre étrangère sur les salaires*

*«Ouvriers suisses sans travail», proclame L'Avenir du 11 février 1921, «ne vous dérangez pas pour aller à Châtelard: on embauche des Savoyards! Naturellement ces derniers peuvent travailler à meilleur marché vu le change. Nous désirons savoir si ce sont les étrangers qui paieront les déficits des C.F.F. et les indemnités pour chômage en Suisse. Vive le patriotisme international du capital.»*

#### *Contre les propriétaires sans cœur*

*Le 1<sup>er</sup> avril 1921 (et ce n'est probablement pas un canular), L'Avenir relève, non sans ironie, la «bravoure» de ce propriétaire sédunois, citoyen conservateur et progressiste, qui adresse à l'une de ses locataires, veuve aux revenus modestes, une lettre ainsi rédigée:*

*«Madame,*

*On m'offre 35 francs par mois de plus pour votre appartement; vous avez la préférence si vous acceptez ce prix. Sinon vous voudrez bien le tenir à ma disposition pour le 1<sup>er</sup> mai prochain, date d'entrée du nouveau locataire. Salutations.»*

#### *Contre le conservatisme et contre le radicalisme*

*Le 2 septembre 1921, L'Avenir reproche à Louis Courthion, qui connaissait pourtant «les misérables dessous des passions politiques des grands chefs du radicalisme valai-*

san», de s'être, malgré tout, «fait leur paladin et être échoué dans leurs pâturages plantureux».

La feuille socialiste renvoie dos à dos la presse conservatrice et la radicale: «Ni le parti radical, ni le parti conservateur, qui sont des partis essentiellement nationalistes et par conséquent militaristes, ne peuvent représenter des intérêts collectifs et humains».

### Contre le fascisme

Le 18 novembre 1921, L'Avenir rend compte de l'inauguration à Naters, à l'école italienne, d'un monument aux soldats italiens tombés pendant la guerre. Y assistent des délégations de sociétés italiennes de patriotes de tout le Valais. Venus de Domodossola, trois fascistes avec leur bannière noire fleurdelysée, «tels les chevaliers de la mort», se voient dérober leur bannière durant la kermesse. Ils poussent les hauts cris, déclarent vouloir plutôt mourir que rentrer chez eux sans leur bannière et menacent d'une invasion de 6000 hommes de Domodossola pour récupérer leur drapeau. L'Avenir souligne la coopération apportée aux fascistes par la police locale et parie que si cela était arrivé à des socialistes, elle n'aurait pas levé le petit doigt. Elle conclut non sans malice: «Jusqu'à présent, on n'a retrouvé ni le coupable ni l'objet du vol, peut-être bien que nos fascistes seront obligés de rentrer sans le drapeau [...] ou alors de mourir.»

Le courant syndicaliste de Clovis Pignat n'avait pas dit son dernier mot. Après 16 mois d'interruption, apparaît le deuxième *Falot*, sous-titré *Le Cri du Peuple*, qui dure du 15 février 1925 au 15 juillet 1927. Puis viendra le premier *Peuple valaisan*, «hebdomadaire socialiste», puis «bihebdomadaire socialiste», du 7 octobre 1927 au 24 avril 1936. Paraît aussi *Le Valaisan*, bihebdomadaire (29 mai 1934-13 décembre 1935), puis *Le Petit Valaisan*, populaire indépendant (1936-octobre 1939).

Du 15 novembre 1946 au 30 décembre 1952, l'intermède est assuré par *Travail*, un organe publié hors canton (Fribourg, La Chaux-de-Fonds), dont le rédacteur est Albert Dussex. Le 8 janvier 1953 voit la création du *Peuple valaisan* (deuxième du nom), hebdomadaire aujourd'hui encore vivant, même si sa part au tirage hebdomadaire total n'est que d'environ 1%. Si l'on examine la liste des signataires d'articles, tous bénévoles, qui ont contribué à le maintenir en vie depuis 1953, on retrouve bien sûr tous les noms des élu(e)s socialistes sur le plan communal, cantonal ou national. On va ainsi, par ordre alphabétique des noms, de A comme Andrey (Liliane) à Z comme Zufferey (Georges, Jean-Marc ou Marie-Paule), en passant par Bagnoud (Anne-Christine et Charles-Edouard), Bender (Gabriel), Bodenmann (Peter), Bodrito (Jean-Pierre), Bourgeois (Gaël), Brechbuehl (Pierre), Carron (Henri), Dumont (Jean-Henri), Dussex (Albert), Ecœur (Yves), Fournier (Jean-Pascal), Grand (Marius), Kalbfuss (Claude), Lamon (Georgie), Maurer (Louis, imprimeur du journal), Meizoz (Paul), Michellod (Charles-Marie), Meilland (Jean-Marie), Milhit (Pierre-André), Monnet (Marcelle), Nanchen (Gabrielle), Raboud (Grégoire), Rey (Alfred et Jean-Noël), Rossini (Stéphane), Rouvinez (Michel), ou encore Solioz (Victor). Nous en oublions sans doute. Ainsi, on rencontre aussi bien les ténors de la députation à Berne ou à Sion que les champions locaux de la cause socialiste, sans oublier les sympathisants et militants, comme le conseiller national



neuchâtelois Ernest-Paul Graber ou l'abbé Clovis Lugon, vicaire de la paroisse sédunoise de la Cathédrale, ou plus récemment, l'écrivain et professeur Jérôme Meizoz.

Dans la partie germanophone du canton, il faut attendre 1973 pour voir un mouvement de jeunes contestataires, le «Kritisches Oberwallis», fondé en 1971, publier une feuille à la parution irrégulière (en principe cinq fois par année), intitulée *Rote Anneliese*. Rédaction, mise en page, production et distribution sont l'œuvre collective de bénévoles, tandis qu'une société coopérative gère les finances et le titre. La feuille sera d'abord imprimée chez Ropress à Zurich, puis chez Corbaz SA à Montreux, enfin chez Impress à Sierre. Le «Kritisches Oberwallis» et son organe, la *Rote Anneliese*, s'en prennent sans ménagement aussi bien aux scandales financiers qu'à la politique fiscale, au favoritisme du parti majoritaire qu'à l'implantation militaire dans le Haut-Valais. Les principaux rédacteurs responsables en seront Christa Mutter, Peter Bodenmann, Peter Jossen, Beat Jost, Hubert Mooser, Hildegard Loretan et plus récemment Kurt Marti. A ses débuts, la *Rote Anneliese* s'est attiré des attaques virulentes du *Walliser Volksfreund* et plus particulièrement de son rédacteur en chef, Heinrich Heinzmann. Le *Walliser Bote*, pour sa part, s'il n'a guère éprouvé de sympathie pour ce nouveau confrère, a eu une attitude plus retenue.

Parmi les nombreux contributeurs réguliers ou occasionnels de la *Rote Anneliese*, on relève des signatures prestigieuses, comme celle de Karl Dellberg, de Maurice Chappaz, ou encore de l'abbé Clovis Lugon, surnommé le «vicaire rouge». Bien d'autres plumes, trop nombreuses pour que nous puissions les citer toutes ici, y ont laissé leur trace, qu'il s'agisse de Peter Eyer, Konrad Wyser, Stefan Niklaus, Reinhard Jossen, Armin Theler, Alain Wimmersberger, René Anthamatten, Peter Seiler, Lothar Schmid, Salomon Biderbost, Thomas Burgener, Odilo Noti, Willy Amherd, Marcel Gruber, Edgar Salzmann, Peter Volken, Thomas Hildbrand, Bernhard Aufderreggen, Hilar Eggel, Andreas Escher, Frank Garbely, Markus Hartmann, Rudolf Luggen, Edmund Steiner, Pascal Strupler, Hans Theler, Georg Schmid, Andreas Weissen, Daniela Zenklusen, Roland Gruber, Käthy Theler-Bodenmann, Renate Werlen, ou encore Margot Venetz. Le «Kritisches Oberwallis» rejoindra les sections germanophones du parti socialiste valaisan pour former le SPO («Sozialistische Partei des Oberwallis») à partir de 1982<sup>214</sup>. La *Rote Anneliese*, qui tire aujourd'hui 3000 exemplaires environ cinq fois par an, a conservé jusqu'à nos jours son goût pour les investigations dérangeantes, comme l'atteste l'embargo mis le 2 juillet 2005 sur l'un de ses numéros, acheté à près de 400 exemplaires dans les kiosques de Brigue-Glis, de Naters et de Viège, par une seule personne, désireuse d'éviter des révélations gênantes<sup>215</sup>.

<sup>214</sup> Sur le «Kritisches Oberwallis» et la *Rote Anneliese*, voir A. GRICHTING, *Das Oberwallis*, p. 217 et p. 363-365. Sur les débuts du K.O., voir Peter KRAFT, *Das Kritische Oberwallis 1971-1976: Von der Bewegung zur politischen Partei*, mémoire de licence, Fribourg, 2003. Sur la création du SPO, voir aussi [http://www.ps-vr.com/main\\_hist.html](http://www.ps-vr.com/main_hist.html).

<sup>215</sup> Sur cet épisode, voir <http://www.kleinreport.ch/meld.phtml?id=29203>. Site consulté en décembre 2007.

## *Presse chrétienne-sociale et corporatiste*

L'industrialisation et, conséquence naturelle, les débuts d'un mouvement ouvrier et d'une presse socialiste, vont susciter dans le camp catholique, pour les contrer, la naissance d'organisations telles que l'«Union des travailleurs catholiques du Valais», fondée en 1905 par l'abbé Jean Follonier, puis, quelques années plus tard, en 1909, la «Fédération ouvrière valaisanne», dissoute en 1912.

En 1919, quelques mois avant la création d'un parti socialiste valaisan, est fondé à Brigue un cartel chrétien-social du Haut-Valais («Christlichsoziale Kartell Oberwallis») qui deviendra plus tard le «Christlichsoziale Partei Oberwallis» (CSPO), dont l'organe est le *Walliser Volksfreund*, qui paraît de 1920 à 1989<sup>216</sup>. Dans le Valais francophone, il faut attendre quelques années encore pour voir naître une première tentative de presse chrétienne sociale, soit *Le Travailleur, Journal chrétien-social valaisan*, mensuel édité par le Parti chrétien-social (rédacteurs: Gustave Hofer et Alfred Delavy), imprimé à Sion, chez Fiorina & Pellet, du 23 décembre 1925 au 1<sup>er</sup> juillet 1927<sup>217</sup>.

Puis, après une éclipse de dix-sept ans, reparait la *Voix du Pays-Journal valaisan d'action chrétienne et sociale*, hebdomadaire paraissant le jeudi, édité par le Secrétaire ouvrier des Corporations, sous la direction de René Jacquod, et imprimé à Sierre par l'Imprimerie sierroise. Ce journal paraîtra du 1<sup>er</sup> juin 1944 au 22 février 1963<sup>218</sup>.

### **Quelques généralités sur l'évolution matérielle du journal: de la feuille à la liasse**

*Ce n'est pas par hasard que de nombreux journaux locaux ont porté ou portent encore le nom de Feuille d'avis. Le journal est d'abord une simple feuille imprimée recto-verso (deux pages), puis une feuille pliée en deux et comportant donc quatre pages. Pendant le premier siècle d'existence de la presse valaisanne, soit des origines à la veille de la Seconde Guerre mondiale, ce type de présentation est celui de pratiquement tous les journaux valaisans. Même en 1929, lorsque le Nouvelliste valaisan devient le premier quotidien, il continue à s'imprimer encore sur quatre pages, jusqu'à la veille de la guerre. Les restrictions de papier que celle-ci impliquera imposeront la conservation de ce nombre de pages durant quelques années encore.*

*Du point de vue matériel, la seule évolution notable que l'on peut observer, des origines à la Seconde Guerre mondiale, est l'agrandissement de la feuille de base; L'Echo des Alpes, malgré sa brève durée de vie, a le temps de passer des 27 x 20 cm qu'il mesure en 1839, aux dimensions de 34 x 23 cm, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1840. La Gazette du Simplon garde tout le long de sa brève carrière le format 40 x 26 cm. Son héritière idéologique, la Gazette du Valais, va plusieurs fois changer de format, passant de 34 x 25 cm à 39 x 28 cm, puis s'imprimer, à partir de 1889, à la taille d'un gros in-folio de 46 x 32 cm, signe, sans doute, de la bonne santé financière du chanfre officiel du gouvernement...*

<sup>216</sup> Voir ci-dessous, p. 120.

<sup>217</sup> BSP, vol. II, p. 1021.

<sup>218</sup> BSP, vol. II, p. 1071.

*Dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, les nouveaux venus, comme le Journal et feuille d'avis du Valais ou le Nouvelliste valaisan, adoptent aussi le grand format 47 x 32 cm et des numéros de quatre pages, comportant quatre colonnes par page.*

*Le contenu présente une évolution bien plus considérable. Dans les premiers organes de presse valaisans, la part prépondérante (près des deux tiers) est utilisée pour les questions de politique valaisanne ou confédérée. La part de l'information y est plus importante que celle faite à l'opinion. On n'hésite pas, par exemple, à publier in extenso des projets de lois ou des délibérations.*

*Les variétés littéraires, historiques, poétiques, parfois polémiques, etc., remplissent ce qu'on appelle le feuilleton, dans le tiers ou le quart inférieur des deux ou trois premières pages.*

*La rubrique de politique internationale occupe généralement une part de la page 4. Les éventuels courriers de lecteurs trouvent aussi place en dernière page. Il n'y a que peu d'annonces et elles sont reléguées au bas de la dernière colonne de la page 4, après la rubrique des affaires extérieures. Ainsi, par exemple, le numéro 85 de l'Echo des Alpes du 29 octobre 1840, nous apprend que «Le jour de la foire de Sion, 24 courant il s'est égaré 2 génisses âgées de 18 mois»... Suit le signalement des deux bêtes et la promesse d'une récompense à qui les ramènera. Le même numéro offre en vente «un beau perroquet amazone jasant très bien».*

*Mais à l'origine, la page 4 comportait généralement des annonces officielles (mises au concours de travaux), de la propagande d'agences d'émigration, des horaires des chemins de fer, etc. Avec le temps apparaissent des traces de l'industrie agro-alimentaire naissante, qu'elle soit valaisanne ou, le plus souvent, confédérée. D'année en année, on voit croître dans les petites annonces l'offre de produits manufacturés de toutes sortes, de la pâte dentifrice à l'automobile, en passant par le chocolat, les confitures ou le produit miracle contre les verrues ou contre la calvitie. A quoi s'ajoutent offres et demandes d'emploi ou de produits agricoles bruts. Ces annonces, petites ou moyennes, en viennent, dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, à remplir toute la page 4 et à remonter jusqu'au bas de la page 3, qui va être occupée à son tour presque complètement dans les années 1930.*

*Après la Seconde Guerre mondiale, les conditions sont réunies pour que le volume des journaux grossisse: fin des restrictions de papier, débuts d'abord timides d'une reprise économique, besoins accrus en publicité.*

*C'est à partir de 1946 que commencent à paraître, de temps en temps, des numéros de plus de quatre pages. Dans les années suivant l'après-guerre, le volume des journaux augmente et se situe entre quatre pages au minimum et huit au maximum. Dans les numéros à huit pages, il faut en compter deux pour des annonces publicitaires. C'est aussi le début d'un type d'annonces qui fera école, savoir les avis mortuaires. Ironie du sort, ils sont parfois mis en page au voisinage de la rubrique «Dernière heure».*

*Au milieu des années 1950, la moyenne d'un numéro est à dix pages, dont trois sont consacrées à la publicité. Le volume des journaux ne cesse d'augmenter, et en 1961, les premiers numéros du Nouvelliste du Rhône (après l'absorption du Rhône en 1960) comportent en moyenne seize à vingt pages, dont cinq à six d'annonces. C'est le moment où le nombre de photos s'accroît. L'amélioration des procédés de reproduction photographique, puis, dès 1971 pour le Nouvelliste, le passage à l'impression offset,*

contribuent à l'augmentation du volume moyen des numéros. On peut le constater en observant la place que prennent les années successives sur les rayonnages des collections. Si l'année 1961 du *Nouvelliste du Rhône* se contentait de 26 cm de rayonnage, il en faut 53,5 cm pour l'année 1971, 62 cm pour l'année 1981, chiffre qui demeure stable jusqu'en 2001 et qui redescend légèrement jusqu'à 60 cm pour l'an 2005. Si le nombre des périodiques n'a cessé de décroître entre la fin de la guerre et aujourd'hui, on constate néanmoins dans le même temps une croissance du nombre et du volume des tirages hebdomadaires. Jusqu'en 1960, on compte moins d'un journal par semaine et par habitant. Ce chiffre a presque doublé: deux journaux par semaine et par habitant. Si l'on prend en compte l'augmentation du volume de chaque publication (souvent plus de quarante pages) contre une moyenne de quatre pages en 1930, on peut conclure à une consommation de papier journal vingt fois plus élevée aujourd'hui qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

## De l'entre-deux-guerres à l'après-guerre

Les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle voient un important développement du nombre des périodiques valaisans. Entre 1900 et 1920, en même temps que la population du Valais passe de 114 400 habitants à 128 246 habitants, on passe de 5 titres vivants (sur les 22 nés entre 1839 et 1900) à 13 titres, soit (dans l'ordre de création): *Le Confédéré*, le *Walliser Bote*, la *Gazette*, *L'Ami du Peuple*, le *Briger Anzeiger*, le *Nouvelliste valaisan*, le *Journal et feuille d'avis du Valais*, *L'Avenir*, la *Feuille commerciale de Sierre*, la *Feuille d'avis du district de Monthey*, *L'Indicateur de Sion*, le *Walliser Volksfreund* et la *Walliser Volkszeitung*. Comme dix au moins de ces périodiques affichent clairement une idéologie politique, c'est l'occasion, nouvelle pour le pays, de vivre, par journaux interposés, d'intenses débats. Yves Fournier s'est penché sur les campagnes de presse à propos de deux importantes votations des années 1920: l'adhésion de la Suisse à la SDN en 1920, et l'initiative socialiste pour un prélèvement sur la fortune en 1922. En se basant sur l'analyse de l'argumentaire d'un échantillonnage représentatif de périodiques valaisans, il a montré comment, de l'une à l'autre de ces votations, on passe du fossé culturel «ordinaire» entre les deux communautés linguistiques à une bipolarisation idéologique. Lors du vote sur la SDN, c'est le repli frileux et passiste du conservatisme clérical qui domine en amont de la Raspille, alors qu'en aval, un même élan de solidarité tourné vers l'avenir rassemble momentanément les conservateurs progressistes et les radicaux. Le vote sur le prélèvement sur la fortune, qui touche au principe de la propriété privée, voit l'émergence, en amont de la Raspille comme en aval, d'un clivage idéologique entre deux visions diamétralement opposées de la société<sup>219</sup>.

<sup>219</sup> Yves FOURNIER, «Du fossé culturel à la bipolarisation idéologique: l'exemple de la presse valaisanne face à la politique intérieure du début des années vingt», dans *Annales valaisannes*, Sion, 1993, p. 163-198.

## *Première concentration dans la presse conservatrice: Le Valais*

Le nombre élevé de périodiques et son rapport avec celui de la population rendaient la concentration quasiment inévitable. La fusion des organes de la presse conservatrice, esquissée en 1905 et réalisée partiellement, dans le domaine de la rédaction, entre l'*Ami du Peuple* et la *Gazette* (rédaction commune dès 1908), devient effective pour ces deux organes en 1922.

En 1924, soit deux ans après la fusion de la *Gazette* et de l'*Ami du Peuple*, Pie Philipona, ancien rédacteur attitré de la *Gazette*, rend un bel hommage à son principal concurrent, le *Nouvelliste* de Charles Haegler: «Le Valais romand n'en est pas moins resté doté de deux organes conservateurs, grâce à l'apparition, dès le 17 novembre 1903, du *Nouvelliste valaisan*, journal populaire qui se répandit rapidement dans le Bas-Valais [...]. Le *Nouvelliste valaisan* en est maintenant à la vingt-et-unième année de son existence et il a tout ce qu'il faut pour durer»<sup>220</sup>.

Le journal de Saint-Maurice était d'ailleurs en train de s'affranchir de la tutelle ecclésiastique sous laquelle il était né. Brouillé avec des chanoines de l'Abbaye et avec Monseigneur Mariétan, Charles Haegler quitte en 1924 l'Imprimerie de l'œuvre Saint-Augustin et fait imprimer désormais le *Nouvelliste* par l'Imprimerie Rhodanique, qu'il fonde avec Joseph Luisier.

Des cendres de la *Gazette* et de l'*Ami du Peuple* naîtra, le 15 juillet 1922, *Le Valais*, journal politique, religieux, social, paraissant à Sion le mardi, le jeudi et le samedi.

Le programme, énoncé par le premier éditorial (signé des mystérieuses initiales L. R., ce qui pourrait vouloir dire tout simplement «La Rédaction»), est sans surprise: servir l'idée catholique et s'efforcer d'en assurer l'application intégrale, exercer l'influence chrétienne dans l'administration et dans le travail. Du point de vue social, le nouveau journal fait référence «aux lumineux enseignements du grand pape Léon XIII». «Nous serons donc ouvertement des catholiques sociaux», ajoute-t-il. S'il est résolu à faire une place à la critique objective et correcte, le nouveau journal appuiera de toutes ses forces le gouvernement «dans tous ses actes forts, heureux et utiles», mais en exigeant le respect de la Constitution et des lois. Il lance un long appel alambiqué à tous les conservateurs progressistes, en vue de la prospérité du Valais<sup>221</sup>.

Le numéro 2, en développant l'idée que la parution de ce nouveau journal est un acte de foi dans les idées et les principes conservateurs, mais aussi de confiance envers les populations de la ville et de la campagne, ajoute:

«Dédaignant la tâche par trop facile de n'être qu'un simple organe d'information, pour accepter celle beaucoup plus noble, mais aussi plus ardue de promoteur d'idées, et de défenseur de principes, *Le Valais* s'adresse à tous ceux – et nous croyons qu'ils sont nombreux – qui ont les mêmes aspirations et le même idéal»<sup>222</sup>. Ce dédain affiché à l'égard des tâches d'information fait du *Valais* un organe de propagande de parti, comme *L'Avenir* (socialiste) ou *Le Confédéré* (radical).

<sup>220</sup> P. PHILIPONA, «Histoire de la presse valaisanne», p. 1158.

<sup>221</sup> *Le Valais*, samedi 15 juillet 1922, n° 1, p. 1.

<sup>222</sup> *Le Valais*, mardi 18 juillet 1922, n° 2, p. 1.



L'ensemble de la presse fait au nouveau journal un accueil assez tiède. *Le Confédéré* donne un écho ironique de l'ambiance: après avoir évoqué l'article-programme du *Valais*, il s'inquiète de l'appel à tous les conservateurs progressistes: «Que restera-t-il alors pour le *Nouvelliste*?» Il évoque l'accueil plutôt réservé de ce dernier, qui surveillera avec intérêt les débuts de l'héritier de la *Gazette*, «espérant y trouver des données sur l'art d'accomoder les restes». «Même la prudente et paisible *Feuille d'avis* de Sion n'a l'air de voir dans le 'beau *Valais*' naissant qu'un déguisement de 'la vieille *Gazette* anémiée et épuisée par les ans et les durs combats'». *Le Confédéré* s'amuse encore du titre en lettres gothiques, qui rappelle non seulement celui de la *Gazette* d'avant 1869, mais celui (*horresco referens*) de l'*Echo des Alpes*. Enfin, *Le Confédéré* évoque la composition du comité de direction du nouveau journal, dont la bigarrure rappelle celle du parti conservateur: on articule les noms de MM. Henri de Preux, Paul de Rivaz, Henri Leuzinger, Cyrille Pitteloud et Abel Delaloye. Quant au rédacteur, ce serait Alexandre Ghika<sup>223</sup>.

La vieille *Gazette* anémiée dut battre le rappel de ses fidèles amis et en trouver assez, puisque le nouveau périodique conservateur sera bientôt édité par une Association du journal *Le Valais*, société anonyme au capital de 15 000 francs, divisé en 600 actions de 25 francs. La société, dont les statuts sont acceptés le 11 mars 1923<sup>224</sup>, a son siège social à Sion; elle est présidée par Henri de Preux et elle se donne pour but «de promouvoir la bonne presse en éditant un journal valaisan conservateur, religieux et social». La société est administrée par un conseil de quinze membres représentant tous les districts francophones du Valais et désignant un comité du journal, composé de trois membres.

Les fonctions du comité (article XVI) sont les suivantes:

- a) surveillance directe et suivie du journal et du contenu de chacun de ses numéros;
- b) épreuve des articles politiques avant leur parution au journal;
- c) censure des rédacteurs;
- d) propagande pour les abonnements.

*Le Valais* est imprimé à Sion, chez Kleindienst & Schmid, du 15 juillet 1922 au 1<sup>er</sup> mars 1927, puis à Saint-Maurice, à l'Imprimerie de l'œuvre Saint-Augustin, du 1<sup>er</sup> mars au 3 décembre 1927. Ses principales plumes sont Alexandre Ghika et Alfred Delavy jusqu'en 1925, Antoine Favre dès 1925, et Henri de Preux.

Le rôle dévolu au comité du journal (les attributions ordinaires d'un rédacteur en chef) a dû rendre difficiles les conditions de travail de la rédaction. On en voit clairement les signes dans un éditorial de Charles Saint-Maurice, intitulé «Choses de maison», paru dans le *Nouvelliste valaisan* du 25 avril 1925.

L'auteur rappelle la passation de la rédaction du *Valais* de M. Alfred Delavy (1887-1965), probablement poussé à démissionner, à «un tout jeune homme» (Antoine Favre, 1897-1974). C'est l'occasion pour Charles Haegler (1875-1949) qui, «sans être déjà un macrobite», selon ses dires, n'en est pas moins le doyen des journalistes professionnels du canton, d'évoquer quelques souvenirs et quelques

<sup>223</sup> *Le Confédéré*, lundi 17 juillet 1922, n° 81.

<sup>224</sup> Statuts de l'Association du Journal *Le Valais* SA, Sion, Kleindienst & Schmid Fils, 1925 (Cote BCV PA 10245).



figures de la presse valaisanne. Il remémore des anciens rédacteurs ou collaborateurs de la *Gazette du Valais* ou de l'*Ami du Peuple*, Paul Pignat (1854-1935) et Alphonse Sidler (1878-1950), ainsi qu'Oswald Allet (1864-1948) et Jérôme Roten (1863-1922), mal récompensés tous deux de leur zèle. Charles Haegler évoque aussi l'abbé Arnold (1857-1943) tenant fermement les rênes du *Walliser Bote* avant de devenir, dès 1920, aumônier de l'Asile de Malévoz. Puis, Charles Saint-Maurice passe «de l'autre côté de la barricade» pour mentionner deux rédacteurs du *Confédéré*, Roger Mério (...-1916) et Louis Courthion (1858-1922). «Leur vie», ajoute Haegler, «ne fut pas précisément pavée de sucre d'orge. Ils essuyèrent les critiques non seulement d'adversaires – ce qui est naturel – mais encore celles d'amis politiques, ce qui est autrement pénible». Ici s'arrêtent les souvenirs de personnalités et l'auteur cite brièvement les nombreuses feuilles de Sierre, Sion ou Brigue. Haegler laisse au nouveau rédacteur du *Valais* ses belles illusions et, pour conclure, il insiste sur la stabilité de l'équipe rédactionnelle du *Nouvelliste* qui «n'accule personne à de pénibles démissions»<sup>225</sup>.

A partir du 6 décembre 1927, *Le Valais* change de nom et devient *La Patrie valaisanne, Journal catholique*; il continue d'être imprimé à Saint-Maurice (Imprimerie de l'œuvre Saint-Augustin), jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1931. Dès cette date, il est imprimé à Sierre (Imprimerie sierroise). Les rédacteurs en seront Oscar de Chastonnay, Charles Allet, Antoine Favre, Alfred Delavy, le chanoine François-Marie Bussard, Aloys Theytaz. *La Patrie valaisanne* s'éteint en 1970, pour renaître aussitôt sous le nom de *Valais-Demain*, hebdomadaire du Parti démocrate chrétien valaisan, journal qui durera jusqu'en 1997, où il sera remplacé par l'*Expression*.

### ***Le Nouvelliste, premier et seul quotidien (1929-1957)***

En 1911, Courthion remarque que «des cantons dont la population excède 100 000 âmes, le Valais est le seul à ne compter aucun quotidien.»

Il ajoute qu'un quotidien valaisan bien informé et bien fait conquerrait sans peine la place qu'occupent alors les quotidiens extérieurs (*Journal de Genève, Gazette de Lausanne, Courrier de Genève*). Mais ce quotidien ne pourra pas se payer le luxe de se proclamer neutre, sous peine de perdre toute saveur et toute autorité auprès des intellectuels.

«Il n'est pas dit cependant qu'un jour ou l'autre ne voie poindre un quotidien dans la vallée du Rhône. Mais il rencontrerait aussitôt un frère ennemi, ainsi qu'il en est dans ces villages qui n'ayant jamais connu de fanfare en voient tout d'un coup surgir deux. Car telle est, hélas, notre mentalité civique»<sup>226</sup>.

Le jour d'un premier quotidien du Valais arrive en 1929. Dans son dernier numéro du mois de novembre 1929, le *Nouvelliste* annonce la grande nouvelle: il va, à partir du mardi 3 décembre, paraître quotidiennement. C'est l'occasion d'un peu de réclame:

<sup>225</sup> *Nouvelliste valaisan*, 25 avril 1925, n° 48, p. 1.

<sup>226</sup> L. COURTHION, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Wissen und Leben*, Heft 13, p. 140.

«Chacun comprend notre grand effort et en fait l'éloge. Le *Nouvelliste* quotidien sera servi pendant tout le mois de décembre. Pas un de nos abonnés qui ne voudra lui rester fidèle. Pas un Valaisan qui n'appréciera à sa juste valeur, cet immense progrès dont le pays tout entier va bénéficier. Mais, contre l'impossible, nul n'est tenu, et les citoyens qui, pour des raisons d'économie ou de temps ne pourront garder le journal quotidien, continueront de recevoir l'édition semi-quotidienne comme par le passé. Cependant, les amis qui nous écrivent, nous montrent le *Nouvelliste* quotidien salué avec enthousiasme jusque dans les villages les plus reculés. A 12 francs l'abonnement ce n'est pas une affaire, c'est une œuvre!»

Comme il ne convient pas de trop s'encenser soi-même, on publie dans le même numéro, sous le titre «Le *Nouvelliste* quotidien vu du dehors», la lettre enthousiaste d'un «Valaisan du dehors», anonymement signée E. R. Au nom des Valaisans de l'extérieur, l'auteur adresse au nouveau quotidien valaisan une série de saluts dans un style ampoulé et quelque peu grandiloquent: «Nous te saluons parce que tu seras en quelque sorte l'écho de notre élite valaisanne. Nous te saluons, parce que ton programme sera épris de logique dans l'ordre, le progrès et le respect des traditions. Nous te saluons, parce que tu seras le porte-parole de ce beau programme économique et social, dont le Valais est en pleine évolution [sic]. Nous te saluons, enfin, parce que tu incarneras un esprit nouveau, en groupant autour du drapeau aux treize étoiles, toutes les forces intellectuelles et toutes les bonnes volontés, pour la grandeur de notre cher canton, par la paix dans le travail et le travail dans la paix. Voilà ce que nous attendons et que nous souhaitons du QUOTIDIEN LE *NOUVELLISTE VALAISAN*»<sup>227</sup>.

Dans ses éditoriaux, Charles Haegler a souvent l'opportunité de réfléchir tout haut sur le métier de journaliste et sur les conditions faites à la presse. En janvier 1930, évoquant, sous le titre «Nous aime-t-on?», un article de vieux souvenirs d'Auguste Welti, ancien correspondant de Berne pour la *Neue Zürcher Zeitung*, Charles Haegler s'arrête à ce qui concerne la presse et rappelle que celle-ci ne jouissait alors d'aucun respect: «Ah, en ce temps-là les autorités ne regardaient pas cette dernière [la presse] comme une quatrième puissance! C'est tout au plus si le chancelier de la Confédération, le glacial M. Ringier<sup>228</sup> [...] ne montrait pas la porte à M. Welti, qui n'était pourtant pas un ennemi de l'auguste cénacle».

Haegler est d'avis qu'en dépit des quelques formes qu'on y met, la presse n'est pas mieux lotie au moment où il écrit. Les hommes politiques oublient vite les services rendus par la presse et retiennent par contre la moindre correspondance déplaisante à leur égard. Haegler poursuit: «Impassibles, nous n'en continuons pas moins notre besogne quotidienne, faisant parfois le poing dans la poche, exprimant franchement notre opinion et essayant de porter plus haut encore le drapeau. C'est notre manière à nous de nous venger: les plus pieux ne la répudieraient pas.»

Le rédacteur du *Nouvelliste valaisan* appelle en conclusion les membres de la confrérie des journalistes à resserrer les liens «quel que soit leur orchestre, leur horizon, leur confession et leur parti. A nous voir très unis, on ne jouerait peut-être plus à cache-cache avec nous»<sup>229</sup>.

<sup>227</sup> *Nouvelliste valaisan*, 30 novembre 1929, n° 138, p. 1.

<sup>228</sup> Gottlieb Ringier (AG) fut chancelier de la Confédération, de 1882 à 1909.

<sup>229</sup> *Nouvelliste valaisan*, vendredi 17 janvier 1930, n° 14, p. 1.

Hélas, cette union sacrée des journalistes demeure un rêve utopique. Les occasions de polémique ne manquent pas. La création des Caves coopératives, par exemple, fortement politisée par d'aucuns, est l'occasion de querelles très virulentes à propos du choix de certains sites (Leytron plutôt que Riddes). Charles Saint-Maurice du *Nouvelliste*, soutien constant de la politique économique du gouvernement Troillet, affronte aussi bien André Marcel de la *Feuille d'avis du Valais* qu'Edmond Bille. Ce dernier lui adresse une longue lettre, que Haegler publie en première page. Bille y met en doute l'indépendance du *Nouvelliste*, qu'il soupçonne d'être aidé financièrement, non par le gouvernement, dont on connaît la ladrerie, mais par «l'Eglise, la grosse industrie ou la Politique». Edmond Bille trouve que le *Nouvelliste*, «qui l'a ardemment défendu jadis», n'est plus ce qu'il était: «son vêtement quotidien l'a un peu émasculé».

Charles Haegler répond qu'il n'en est rien. Il est prêt à montrer les comptes du *Nouvelliste* à des experts autorisés et acceptés par son contradicteur. Le *Nouvelliste* n'a rien perdu en devenant quotidien. Si son équipe rédactionnelle s'est augmentée, son comité est resté le même. Il ajoute que ni le peintre ni le journaliste Bille n'a été victime d'ostracisme dans ses colonnes<sup>230</sup>.

La liberté de la presse et la question de la répression des abus préoccupent d'ailleurs la rédaction du seul quotidien valaisan. En août 1930, sous le titre «Comment une loi tombe en désuétude», un savant juriste, correspondant particulier du *Nouvelliste*, se penche sur l'histoire de la législation cantonale valaisanne en matière de presse. Si la première loi du 24 mai 1839 a bien été abrogée par celle du 28 mai 1844, cette dernière n'a été abrogée par aucune loi ni par aucune des constitutions successives de 1844, 1848, 1852 et 1876. Elle est cependant tombée en désuétude en raison de la Constitution fédérale de 1848 (révisée en 1874), qui garantissait la liberté de la presse, mais soumettait à l'approbation du Conseil fédéral les lois cantonales statuant sur la répression des abus<sup>231</sup>. L'approbation ne fut jamais requise du Conseil fédéral. L'auteur se refuse à rechercher le pourquoi d'un tel oubli, question indigne d'un juriste et bonne pour le politicien-historien. Selon lui, la «bonne loi» sur la presse de 1844, ne méritait pas cet oubli ni ce traitement<sup>232</sup>.

La crise économique des années 1930 aggrave les tensions et détériore le climat social et politique. A droite comme à gauche naissent des mouvements extrémistes. Ces années chaotiques voient se produire quelques événements dans le paysage de la presse valaisanne. Il s'agit aussi bien de regroupements ou d'adaptations à la situation économique que de la naissance de feuilles de propagande, animées par une idéologie.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1931, la *Feuille commerciale de Sierre* devient le *Journal de Sierre*<sup>233</sup>. Le *Walliser Bote* pour sa part, après 75 ans de vie sédunoise, remonte à ses sources linguistiques et s'imprime désormais à Viège<sup>234</sup>.

<sup>230</sup> *Nouvelliste valaisan*, 1930, n° 97, p. 1: «L'indépendance de la Presse».

<sup>231</sup> Voir note 198.

<sup>232</sup> *Nouvelliste valaisan*, jeudi 21 août 1930, n° 195, p. 1-2.

<sup>233</sup> *Nouvelliste valaisan*, 1930, n° 285, p. 3.

<sup>234</sup> *Nouvelliste valaisan*, 1932, n° 39, p. 3.



Edmond Bille (s.d.) par Alfred Wicky.

La fin de l'année 1933, marquée par l'arrivée au pouvoir du nazisme en Allemagne, voit surgir à Sion une feuille fasciste et antisémite, nommée *Le Pilon*, qui paraîtra cinq fois entre décembre 1933 et décembre 1934.

Dans le Valais germanophone, on assiste en 1933 à la naissance des *Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger*, qui paraîtront sous ce double nom jusqu'en décembre 1960. Plusieurs feuilles éphémères apparaissent dans cette période de profonde crise économique: *L'Indicateur*, journal économique et organe de publicité pour la ville et la campagne, à Sion (d'octobre 1934 à janvier 1935); *Der Fenner*, journal des jeunes conservateurs du Haut-Valais, à Brigue (mensuel de 1935 à 1941); *Le Valaisan*, à Lausanne (de 1936 à 1939); *Le Petit Valaisan*, hebdomadaire, puis mensuel ouvrier et paysan (Front du Travail), à Monthey (de 1937 à 1938). Le *Courrier de Sion*, neutre et conservateur, qui a vécu du 23 décembre 1925 au 8 mai 1935 (hebdomadaire jusqu'au 4 décembre 1930, puis trihebdomadaire), devient le *Courrier du Valais*, troisième du nom (de mai 1935 à août 1938). Il est imprimé à Sion, chez A. Beeger, et servi par les plumes de Ch. In-Albon, Adolphe Sauthier, René de Quay, J.-J. Roten et Léopold Rey<sup>235</sup>.

M. Yves Fournier a étudié, par le biais d'analyses quantitatives des argumentaires de campagne et des commentaires après votation, l'influence des six principaux organes de la presse valaisanne (*Nouvelliste valaisan*, *Walliser Bote*, *Patrie valaisanne*, *Walliser Volksfreund*, *Peuple valaisan* et *Confédéré*), pendant la profonde crise économique des années 1930. Lors de la votation populaire du 28 mai 1933 sur la «loi fédérale réduisant temporairement les traitements et salaires des personnes au service de la Confédération», alors que le peuple suisse, dans son ensemble, le refuse par 54% de non, le Valais se distingue en acceptant, par 54% de oui, ce projet de loi tendant à sanctionner, non sans jalousie mesquine, la classe des fonctionnaires fédéraux, considérée comme une caste de privilégiés.

Le vote du 2 juin 1935 sur l'«Initiative populaire pour combattre la crise économique et ses effets», est une autre occasion pour le Valais de marquer (par 68% de non) son aversion pour toute espèce de projet centralisateur et communisant et de se désolidariser, en même temps que les autres cantons ruraux, des régions urbanisées. Le tableau des arguments «contre» en présente 142 dans l'ensemble de la presse bourgeoise, en face des 29 que présente *Le Peuple valaisan*, seul à soutenir l'initiative.

Lors de la votation populaire du 11 mars 1934 sur la loi fédérale sur la protection de l'ordre public (deuxième Lex Haerberlin), rejetée sur le plan suisse par 53,8% de non, le Valais accepte par 58% de oui. La presse bourgeoise valaisanne, du *Nouvelliste* au *Confédéré*, en passant par la *Patrie valaisanne*, le *Walliser Bote* ou le *Walliser Volksfreund*, avait été unanime (63 arguments pour) à soutenir le projet que seul *Le Peuple valaisan* combattait (12 arguments contre). Seuls les districts de Brigue et de Loèche refusent l'arrêté (Brigue sans doute grâce à l'influence dont y jouit Karl Dellberg, et Loèche vraisemblablement à cause de la forte présence chrétien-sociale). La forte opposition indique malgré tout un Valais partagé entre la crainte des désordres socialistes et celle de la perte des libertés par la centralisation.

Le vote du 8 septembre 1935 («Initiative populaire pour la révision totale de la constitution») oppose la presse conservatrice de toutes les tendances (136 argu-

<sup>235</sup> *BSP*, vol. I, p. 274.

ments pour) à la presse radicale-libérale (36 arguments contre) qui, une fois n'est pas coutume, fait cause commune avec la presse socialiste (22 arguments contre). Si l'initiative est balayée sur le plan suisse par 72,3% de non, elle est acceptée en Valais par 55% des votants, majorité rassemblant conservateurs haut-valaisans disciplinés et quasi unanimes, conservateurs bas-valaisans et sympathisants aux idées corporatistes et frontistes<sup>236</sup>.

Cette forte majorité de droite (à laquelle se rallie une bonne part de l'électorat radical) est évidemment en mesure de contenir et de contrer victorieusement le mouvement socialiste. Lorsque, par exemple, Karl Dellberg invite Léon Nicole à un congrès socialiste, le 22 avril 1934 à Martigny, le Conseil d'Etat valaisan prend – selon le *Nouvelliste* – une forte et «courageuse» décision. En raison des troubles qui pourraient survenir, il décide d'interdire purement et simplement l'accès du canton, ce dimanche 22 avril, à M. Léon Nicole, à qui on communiquera télégraphiquement cette décision. En outre, toute manifestation publique du parti socialiste est interdite durant la journée de dimanche sur le territoire du canton.

Charles Saint-Maurice est sûr que les journaux de gauche «vont pousser des cris de putois». Il n'en a cure. «Il suffit que notre atmosphère n'ait pas été empoisonnée et que l'ordre n'ait pas été troublé dans un pays qui admet toutes les libertés mais qui ne saurait supporter que celle du bien fut effritée par des campagnes oratoires qui suent la haine et la calomnie»<sup>237</sup>.

La haine et la calomnie, dans l'esprit de Charles Haegler, ne pouvaient être le fait que des socialistes. Tel n'était pourtant pas le cas.

En cette même année 1934, *Le Pilon*, organe frontiste, déversait ses tombereaux d'injures antisémites. Le *Courrier du Valais* pour sa part n'hésite pas à publier, le 24 août 1936, un article de l'antisémite Mathieu Degeilh, intitulé «Les juifs doivent payer». La «Page de l'Union nationale», que publie régulièrement en une le *Courrier du Valais*, est très clairement antidémocratique, antiparlementaire, antisémite, anti-maçonnique et anti-judéo-marxiste<sup>238</sup>.

Deux ans après la disparition du *Pilon*, une autre parution extrémiste voit le jour: Léopold Rey, l'un des rédacteurs du *Courrier du Valais*, fonde en 1937 un nouvel organe trihebdomadaire. Annoncée d'abord sous le titre «Le Valais progressiste»<sup>239</sup>, *La Tribune valaisanne* sera pour quelques mois l'organe des nationalistes valaisans (l'«Union nationale valaisanne»), et paraîtra à Sion de janvier à mai 1937. Le *Journal et feuille d'avis du Valais* lui souhaite longue vie tout en prédisant qu'elle sera de courte durée<sup>240</sup>.

Tout comme son devancier *Le Pilon*, *La Tribune valaisanne* est un organe de propagande virulent, profondément imprégné d'anti-bolchévisme et d'anti-maçonnerie. Ouvertement antisémite, il se fait l'écho bienveillant des conceptions racistes panaryennes à la mode outre-Rhin, et préconise par exemple la formation de

<sup>236</sup> Yves FOURNIER, «Idéologies et passions: la presse valaisanne face à la crise des années trente», dans *Annales valaisannes*, Sion, 1996, p. 41-71. Du même auteur, «Le Valais, terrain singulier de luttes politiques», dans *Annales valaisannes*, Sion, 2002, p. 177-207.

<sup>237</sup> *Nouvelliste valaisan*, 24 avril 1934, n° 94, p. 1.

<sup>238</sup> *Courrier du Valais*, 2 septembre 1936, p. 1: «Page de l'Union nationale... Programme d'action».

<sup>239</sup> *Nouvelliste valaisan*, 1937, n° 4, p. 3; n° 5, p. 2.

<sup>240</sup> *Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, samedi 9 janvier 1937, n° 2, p. 3.



«chaires de philosophie aryenne» dans les universités pour lutter contre la «gangrène spirituelle» qui sape les fondements de la civilisation<sup>241</sup>! *La Tribune valaisanne* s'orne, entre autres signatures, de celle du fasciste genevois, chef de l'Union nationale de Genève jusqu'en 1939 et futur grand collaborateur, Georges Oltramare, ainsi que de l'antisémite enragé Lucien Pemjean.

Mais *La Tribune valaisanne* n'était pas la seule à sympathiser avec Oltramare, comme nous le montre André Guex dans *Le demi-siècle de Maurice Troillet*. Parlant, à propos de l'année 1931, des aristocrates sédunois dépouillés de leurs privilèges ancestraux, en raison de la crise économique, André Guex écrit ceci: «Débusqués de leurs journaux, la *Gazette du Valais* et *Le Valais*, ils disposent encore, irrégulièrement il est vrai, à la *Feuille d'avis du Valais*, de la verve et de la causticité d'André Marcel, si caustique qu'il donne parfois le sentiment d'aimer le scandale presque autant que la vérité; cela lui valut, finalement, de se faire des ennemis venus de tous les horizons politiques. L'étude plus serrée de tel de ses procès éclairera l'action et le rôle de ce Vaudois dont les circonstances ont fait un éditorialiste valaisan qui, assez paradoxalement, souhaite et annonce la fin de la dictature Troillet alors qu'il voit en Georges Oltramare le possible sauveur de la politique genevoise: 'Il nous plairait mieux de voir un Oltramare arriver aux honneurs qu'un vieux routier des parlements'»<sup>242</sup>.

Le même André Guex commente ainsi le passage d'André Marcel (éjecté du *JFAV* par Georges Boll) au *Confédéré*, en 1937: «Quittant l'organe de la droite aristocratique sédunoise, force lui sera d'accorder son violon avec un radicalisme auquel il n'a d'ailleurs jamais été hostile. Il pourra sans doute continuer à faire la guerre à M. Troillet, mais il lui sera plus difficile d'y célébrer René Benjamin et impossible d'y chanter Oltramare. Peut-on dès lors lui appliquer la définition qu'il a donnée lui-même du journaliste dans le *Confédéré*? 'Ce qu'un journaliste, aussi indépendant qu'il soit, représente à son journal, ce n'est pas lui, c'est l'opinion publique'. [...] D'où il suit que, changeant de journal, un journaliste change [...] d'opinion publique. L'esprit indépendant et le talent d'André Marcel sont ici hors de cause.»<sup>243</sup>

### ***La presse valaisanne pendant la Seconde Guerre mondiale***

La presse donne lieu à des difficultés politiques et à des discussions juridiques dès 1933, quand le Reich allemand passe sous le régime national-socialiste. Par l'interdiction de journaux suisses en Allemagne et par des pressions diplomatiques ou parfois même économiques, le gouvernement allemand tente de faire taire, dans la presse suisse, les critiques du régime national-socialiste et de sa politique, en exigeant la neutralité de l'opinion publique<sup>244</sup>. Le Conseil fédéral s'efforce d'abord de surmonter les difficultés en édictant, le 26 mars 1934, un arrêté dont voici la teneur:

<sup>241</sup> Voir par exemple *Tribune valaisanne*, 1937, n° 11, p. 2.

<sup>242</sup> André GUEX, *Le demi-siècle de Maurice Troillet. Essai sur l'aventure d'une génération*, 3 vol., Lausanne, 1971, coll. «Bibliotheca Vallesiana», t. 1, p. 277. Voir à ce propos *JFAV*, 1<sup>er</sup> décembre 1931, p. 2 («La fin d'une dictature») et 28 juillet 1931, p. 2 («Chronique valaisanne»).

<sup>243</sup> A. GUEX, *Le demi-siècle de Maurice Troillet*, t. 2, p. 99-100. Voir aussi le *Confédéré*, 6 novembre 1936, p. 1, «Un dur métier».

<sup>244</sup> *Rapport* du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale du 27 décembre 1946, sur le régime de la presse en Suisse, avant et pendant la période de guerre de 1939-1945.

## **Arrêté du Conseil fédéral du 26 mars 1934**

*Vu l'art. 102, chiffres 8 et 9 de la Constitution, le Conseil fédéral a pris l'arrêté suivant, qui entre immédiatement en vigueur:*

*1. Les journaux qui, outrepassant d'une manière particulièrement grave les limites de la critique, menacent de troubler les bonnes relations de la Suisse avec d'autres Etats, recevront un avertissement. Si cet avertissement reste inopérant, la publication de ces organes sera interdite pour une période déterminée.*

*Le Conseil fédéral prononce sur la proposition du département de justice et police. Les cantons doivent veiller à l'application de l'interdiction.*

*2. Le département de justice et police est autorisé à adresser aux cantons une circulaire les invitant à interdire l'exposition publique et la vente des imprimés (journaux exceptés), illustrations et autres publications susceptibles de compromettre les bonnes relations de la Suisse avec d'autres Etats, à les séquestrer provisoirement et à les envoyer au Ministère public de la Confédération. Celui-ci proposera au Conseil fédéral d'en ordonner la confiscation.*

*3. Le Ministère public de la Confédération est autorisé à faire séquestrer les imprimés de ce genre importés de l'étranger et à proposer au Conseil fédéral d'en ordonner la confiscation.*

*4. Les poursuites pénales prévues par l'article 42 du Code pénal fédéral restent réservées.*

*5. Le Conseil fédéral fixe la date à laquelle le présent arrêté sera abrogé<sup>245</sup>.*

A la requête de l'Association de la Presse suisse et de la Société suisse des éditeurs de journaux, le Conseil fédéral charge une «commission consultative de presse», instituée par un nouvel arrêté du 15 mai 1934 et composée de représentants de la presse, de donner son avis, à titre purement consultatif, sur l'application de l'arrêté du 26 mars 1934, considéré comme une mesure provisoire dictée par un état de nécessité. La situation juridique créée par les arrêtés du Conseil fédéral des 26 mars et 15 mai 1934 provoque le lancement d'une initiative, ainsi qu'une intervention de l'Association de la Presse suisse et de la Société suisse des éditeurs de journaux.

Une initiative du parti socialiste suisse, déposée le 29 mai 1935 et portant 82 038 signatures<sup>246</sup>, demande en effet que l'article 55 de la Constitution soit complété par les dispositions suivantes:

«On ne peut toutefois interdire les œuvres de la presse indigène, ni les soumettre à la censure ou à d'autres mesures analogues. Les décisions et arrêtés violant la liberté de la presse sont susceptibles de recours de droit public au Tribunal fédéral, même s'ils émanent soit du Conseil fédéral ou de toute autre autorité fédérale, soit encore de l'Assemblée fédérale lorsqu'ils sont soustraits au referendum.»

Le début de la guerre suspend la procédure de l'initiative. Désormais, c'est une législation d'exception qui se met en place.

Le Conseil fédéral édicte, le 8 septembre 1939, un arrêté assurant la sécurité du pays en matière d'informations. Son article 1 prévoit que «le commandement de

<sup>245</sup> *Feuille fédérale*, 1934, 1, p. 867.

<sup>246</sup> Tout comme les deux demi-cantons d'Unterwald et celui d'Appenzell Rhodes-Intérieures, le Valais ne fournit pas une seule signature à cette initiative.

l'armée est chargé, pour assurer la sûreté intérieure et extérieure du pays et maintenir la neutralité, de surveiller la publication et la transmission d'informations et d'expressions, notamment par la poste, le téléphone, le télégraphe, la presse, les agences de presse et de renseignements, la radio, le film et l'image, et de prendre les mesures nécessaires. Il désigne les autorités militaires et civiles chargées de cette tâche.» Les mesures prévues à l'article 2 vont des instructions générales à la fermeture d'exploitation, en passant par le retrait de concession, la confiscation et la censure.

Sur cette base, c'est l'«arrêté fondamental» de la division «Presse et radio», du 8 septembre 1939, qui régira le contrôle de la presse durant tout le conflit mondial. Il se fonde sur l'ordonnance du Conseil fédéral du 14 avril et du 2 septembre 1939, relative au maintien de la neutralité.

Le texte affirme clairement les intentions: «Rien ne doit ébranler la ferme volonté du peuple suisse de défendre le pays et de maintenir sa neutralité; rien non plus ne doit troubler la bonne entente entre les différentes parties du pays, ni les relations correctes de la Suisse avec les autres Etats. La force, la puissance et la considération de notre armée doivent demeurer intactes». S'ensuit une série d'interdictions. Sont interdites la publication, la diffusion et la transmission, aussi bien des bruits et informations de nature à compromettre la défense de la patrie, que des propos faisant connaître les opérations de l'armée. Ne doivent pas être publiées, en raison du secret militaire, des données (textes ou illustrations) sur le commandement, l'identité des commandants et la composition des états-majors, les effectifs et troupes, sur les déplacements, l'équipement et l'armement, etc. Rien ne doit être publié sur les mesures militaires concernant la population civile, sur les délits militaires, à l'exception des jugements rendus par les tribunaux militaires. A titre de secret sur l'économie de guerre, la presse ne doit rien publier sur des importations ou exportations, achats à l'étranger, quantités, nature et provenance des marchandises. L'invention et la propagation conscientes de bruits sont évidemment interdites, même si elles sont accompagnées d'expressions mettant en doute leur véracité.

Ces interdictions s'appliquent à tous les genres de publication et de diffusion, de l'impression au film, en passant par la radio et la photo.

Ne sont pas visées les publications émanant de l'état-major de l'armée ni les publications officielles des douanes ou des statistiques du commerce.

Les commandants des arrondissements territoriaux et leurs chefs de presse, ainsi que la section «Presse et radio» à l'Etat-major général de l'armée sont chargés de l'exécution de ces prescriptions<sup>247</sup>.

Pour le Valais, c'est le chef de presse de l'arrondissement territorial 10, le premier-lieutenant puis capitaine O. Kramer, qui surveille de près toutes les publica-

<sup>247</sup> Pour les conditions générales de la censure de la presse avant et lors de la Seconde Guerre mondiale, voir le *Rapport* du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale du 27 décembre 1946, sur le régime de la presse en Suisse, avant et pendant la période de guerre de 1939-1945. Texte de l'arrêté fondamental du 8 septembre 1939 (Proclamation et dispositions générales de la division «Presse et radio» à l'état-major de l'armée), voir p. 234-236. Voir aussi Karl WEBER, *Die Schweiz im Nervenkrieg. Aufgabe und Haltung der Schweizerpresse in der Krisen- und Kriegszeit 1933-1945*, publié par la Société suisse des éditeurs de journaux et l'Association de la Presse suisse (Berne, 1948). Voir également le recueil des *Prescriptions relatives au contrôle de la presse*, qui rassemble les textes édictés entre 1939 et 1944.

tions périodiques et qui sanctionne immédiatement les manquements à l'«arrêté fondamental».

Tout au long du conflit, les journaux valaisans, appartenant tous à l'arrondissement territorial 10, font l'objet d'une inspection rigoureuse et reçoivent des remontrances plus ou moins sévères de cette censure *a posteriori*. Le *Nouvelliste* est le journal valaisan qui a droit au plus grand nombre d'interventions de la censure<sup>248</sup>. Il est intéressant de voir la diversité des raisons qui les motivent, diversité qui peut se résumer en trois axes essentiels: atteintes à la neutralité de la Suisse, au secret militaire, à la volonté de défense et au moral de la troupe et de la population.

Pour ce qui est de la neutralité, le chef de presse de l'arrondissement territorial 10 contrôle minutieusement les propos journalistiques qui pourraient nuire à l'harmonie des rapports de la Suisse avec les puissances belligérantes. En voici quelques exemples.

Le 13 avril 1940, le censeur estime que le *Nouvelliste* n'aurait pas dû publier l'annonce du film «La Peste rouge» avec la mention «approuvé par l'Etat-major de l'Armée». Le 17 avril 1940, le *Nouvelliste valaisan* a eu tort de citer Rauschnig (auteur du livre *Hitler m'a dit*) dans un article intitulé «la stratégie d'Hitler», publié la veille. (On fait expressément référence à l'arrêté du Conseil fédéral du 16 février 1940 et à la circulaire de l'Etat-major, division «Presse et radio», adressés aux rédactions des journaux suisses du 17 février 1940).

Le 21 mai 1940, le *Nouvelliste valaisan* écope d'un «blâme très sévère» pour l'article du 19 mai, intitulé «France avec toi dans les heures tragiques». Charles Saint-Maurice y rappelait le rôle joué par l'Angleterre au traité de Versailles et sa responsabilité à l'origine du nouveau conflit. Avec les larmes aux yeux, il y exaltait la mission sainte de la France se battant pour «le principe, l'idée du Droit, le principe, l'idée de la civilisation chrétienne», et partant, «l'idée de la résistance à la force, à la brutalité, à l'oppression, à la conquête féroce».

Le 24 mai 1941, le capitaine Kramer met en garde le *Nouvelliste valaisan* contre le danger que représentent des articles comme celui de M<sup>e</sup> Marcel Suès, intitulé «France éternelle», dans le numéro 116 du 18 mai 1941. Kramer estime qu'il affiche une «sympathie marquée pour un des belligérants, qui sort du cadre strict de la neutralité». La rédaction du *Nouvelliste valaisan* est donc priée de recommander à M<sup>e</sup> Suès d'atténuer l'expression de ses sentiments personnels, afin de ne pas nuire aux relations correctes que la Suisse entretient avec les autres Etats.

Le 29 mars 1945, le *Journal et feuille d'avis du Valais* reçoit un avertissement personnel du capitaine Kramer pour l'article intitulé «Retour des barbares», dans le numéro 36 du 28 mars. Le capitaine Kramer considère que «certaines assertions, en particulier celles selon lesquelles des massacres furent exécutés par des officiers et des soldats de la Wehrmacht, ceci sans indication de source, constituent une offense à l'honneur d'une armée combattante»<sup>249</sup>.

Quant au secret militaire, on ne compte plus les interventions du chef de presse de l'arrondissement territorial 10, rappelant que le fait d'indiquer le numéro d'une

<sup>248</sup> Archives fédérales, E4450/1151 (*Nouvelliste*).

<sup>249</sup> Archives fédérales, E4450/1148 (*Journal et feuille d'avis du Valais*).

unité, le nom d'un commandant ou le lieu de stationnement d'une troupe est une violation du secret militaire, tout comme celui d'annoncer l'ouverture au trafic des routes du Grimsel ou de la Furka.

Le numéro du 10 août 1944, sous le titre «Quelques nouveaux détails sur le bombardement de Saint-Gingolph», a commis plusieurs infractions qui tombent sous le coup de la note 7 du *Recueil des prescriptions relatives au contrôle de la presse* (cité désormais *Recueil*), ainsi libellé: «Sont interdites la publication, la diffusion, la transmission d'informations et de propos qui font connaître les opérations de l'armée ou certains détails de celles-ci».

Le 27 décembre 1944, on reproche au *Nouvelliste* d'avoir révélé le stationnement et le numéro d'unité de la Compagnie subsistance 10, ce qui contrevient à la note 7 du *Recueil*. Le 9 août 1941, le *Nouvelliste valaisan* reçoit un avertissement personnel, pour avoir mentionné, le 31 juillet 1941, le nom d'une unité dans un article intitulé «Le retour du bataillon terr. 135», en mentionnant le nom du major Rong, commandant de ce bataillon. Le 15 octobre 1941, on reproche au *Nouvelliste valaisan* d'avoir publié des informations sur des évasions d'internés dans son numéro 240 du 14 octobre, à propos de deux soldats polonais évadés d'un camp de Schwyz et arrêtés par la gendarmerie valaisanne. «Vous m'objecterez peut-être», ajoute le capitaine Kramer, «qu'il est difficile au rédacteur en charge au moment de la confection du journal de se souvenir de toutes les instructions émises par la Division Presse et Radio; j'en conviens volontiers, et c'est pourquoi je vous ai rappelé [...] que je me tenais constamment à la disposition des journalistes pour les renseigner dans tous les cas douteux ou embarrassants.»

Le 2 juin 1943, il est reproché au *Nouvelliste valaisan* d'avoir publié, dans son numéro de la veille, deux photographies des casernes de Sion. Cela est contraire à la note 11 du *Recueil*. Le *Nouvelliste valaisan*, ayant publié, dans son numéro 123 du 3 juin 1943, un avis mortuaire concernant un soldat et signé du nom et du numéro d'unité de son commandant, le capitaine Kramer lui fait observer deux jours plus tard que cela est contraire à la note 10 du *Recueil*. Le 14 septembre 1943, le censeur reproche au *Nouvelliste valaisan* d'avoir fait paraître dans son numéro 214, du même jour, sous le titre «Drame à la frontière valaisanne», une information selon laquelle deux soldats italiens et un douanier français, qui s'apprêtaient à franchir la frontière suisse au Châtelard, ont été victimes de coups de feu. Il s'agit là d'une contravention à la note 13f et 1f du *Recueil*. En conséquence, le chef de presse de l'arrondissement territorial 10 a fait saisir le numéro 214 du *Nouvelliste valaisan*.

Tout ou presque relève du secret militaire: le 5 octobre 1943, le *Nouvelliste valaisan* est réprimandé pour avoir annoncé l'accident survenu au capitaine L. Pignat, en activité de service. Cela est contraire à la note 13f du *Recueil*.

Le 6 octobre 1943, le *Nouvelliste valaisan* est déclaré coupable d'avoir indiqué, en annonçant la nomination de M.-R. Cappi au poste de vétérinaire cantonal, que ce dernier était major-vétérinaire à l'état-major de la Brigade 10.

De même, le 5 novembre 1943, le *Nouvelliste* est tancé pour avoir publié, dans son numéro 257 du 4 novembre 1943, des annonces d'exercices de D[éfense] P[assive] A[nti-aérienne]; cela est contraire à la note 9 du *Recueil*. Le *Nouvelliste valaisan* est prié de faire en sorte que cela ne se reproduise plus. De plus, dans le même numéro, le *Nouvelliste* a publié la photographie, en tenue militaire, de



M. Henri Carron, sans indication de numéro de censure, en violation de la note 11a du *Recueil*...

On rappelle au *Nouvelliste* que la possession et la consultation du *Recueil* le mettent à même d'éviter ces faux pas et de prévenir des observations de la part des organes de contrôle...

Le 19 juin 1944, le *Nouvelliste* se voit reprocher d'avoir relaté un accident militaire, information soumise, selon la note 13f du *Recueil*, à la censure préventive du chef de presse de l'arrondissement territorial 10 (capitaine Kramer), d'où admonestation.

Quant au moral de la troupe et de la population, le censeur s'en préoccupe aussi: Le 27 mars 1940, il demande au *Nouvelliste* d'éviter désormais de publier des



demandes du genre de celle parue dans le numéro du jour: «On demande un vacher si possible non mobilisé». En refoulant à l'avenir des textes de ce genre, le journal agira de façon conforme aux intentions du haut commandement de l'armée.

Le 7 juin 1941, le *Nouvelliste valaisan* est jugé coupable d'avoir publié, dans son numéro de la veille, un article qui tend à porter atteinte au moral de la troupe, en faisant croire aux hommes de la couverture de frontière qu'ils ne seront peut-être pas mis sur pied le 17 juin... Le colonel Bays marque son agacement. Il estime que l'armée «a accordé à la classe paysanne le maximum de congés possibles, et il semblerait que l'on devrait le reconnaître dans la presse». Le *Nouvelliste valaisan* est invité à soumettre à la censure préalable tout communiqué intéressant les militaires.

### **Concentrations: Du *Nouvelliste valaisan* au *Nouvelliste* et *Feuille d'avis du Valais* (1929-1968)**

La position dominante qu'occupe aujourd'hui le *Nouvelliste* tient d'abord au choix délibéré, opéré en 1929 déjà, de devenir quotidien. Ce choix lui permet d'être le premier à occuper le terrain des grands et lui donne une longueur d'avance sur tous ses concurrents.

Le sous-titrage du *Nouvelliste* marque bien les étapes de cette marche à l'hégémonie. De 1929 au 26 novembre 1935, on sous-titre sobrement «Journal quotidien», mais, de 1935 jusqu'au 5 décembre 1954, le sous-titre est désormais «Le seul quotidien de la vallée du Rhône».

En 1939 cependant, les chiffres (désormais connus)<sup>250</sup> parlent:

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, le Valais compte 146 000 habitants. Onze titres se partagent un tirage hebdomadaire total de 117 080 exemplaires. Trois trihebdomadaires germanophones (le *Walliser Bote*, le *Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger*, le *Walliser Volksfreund*) ont chacun un tirage hebdomadaire de 10 500 exemplaires, soit au total 31 500 exemplaires.

Pour le Valais francophone, un quotidien (le *Nouvelliste valaisan*), deux trihebdomadaires (le *Journal et feuille d'avis du Valais*, *Le Rhône*), quatre bihebdomadaires (*Le Confédéré*, le *Journal de Sierre*, la *Feuille d'avis du district de Monthey*, *La Patrie valaisanne*) et un mensuel (*Le Valaisan*), produisent un tirage total de 85 580 exemplaires.

Le *Nouvelliste valaisan*, avec ses 54 000 exemplaires, assure le 46% du tirage total hebdomadaire en Valais.

De décembre 1954 à août 1957, le *Nouvelliste* se proclame: «Premier quotidien d'opinion et d'information de la vallée du Rhône. Journal d'opinion et d'information fondé en 1903».

Contrairement aux prévisions de Louis Courthion, l'apparition d'un premier quotidien n'en suscita pas aussitôt un deuxième. Il est probablement plus difficile

<sup>250</sup> Le *Catalogue des journaux suisses* pour 1939 n'indiquant pas de chiffre de tirage pour les journaux *Le Rhône* et *La Patrie valaisanne*, nous les avons laissés de côté pour le calcul des pourcentages du tirage total. Le pourcentage indiqué pour chacun des journaux retenus était donc en réalité un peu moins élevé, mais pas de beaucoup.

de créer un quotidien qu'une fanfare... Il faudra attendre 1957 pour qu'à son tour, le *Journal et feuille d'avis du Valais* devienne quotidien et tente, durant onze ans, de lutter, à armes très vite inégales, contre le *Nouvelliste*.

Au moment où le *Nouvelliste* s'apprête à fusionner avec le *Rhône*, la *Feuille d'Avis* apporte, le 2 septembre 1960, un démenti formel aux rumeurs annonçant «pour des échéances plus ou moins rapprochées» sa fusion avec d'autres périodiques.

En janvier 1961, la *Feuille d'Avis du Valais*, par la plume de son rédacteur Maurice Zermatten, estime que «la disparition du *Nouvelliste*, organe du parti conservateur, sa transformation en *Nouvelliste du Rhône*, incolore et inodore, non seulement ne résout rien mais brouille un peu plus les cartes.»<sup>251</sup> Ce que Maurice Zermatten ne voyait pas, ou ne voulait pas voir, c'est que la fusion du *Nouvelliste* (qui n'a jamais été un organe officiel de parti) avec le *Rhône*, soit en d'autres termes l'absorption du *Rhône* par le *Nouvelliste*, était un premier pas, strictement économique, vers une inéluctable concentration de la presse régionale.

En 1960, la part du tirage hebdomadaire assurée par le *Nouvelliste* est descendue à 30%. Le *Journal et feuille d'avis du Valais*, affichant 23% du tirage total, devient un concurrent menaçant. Il faut croître ou mourir. Dès la fin 1960, après l'acquisition du *Rhône* (11% du tirage total), le *Nouvelliste du Rhône* peut se sous-titrer «Premier quotidien du matin – Le plus fort tirage du Valais», ou encore «Premier quotidien valaisan du matin». Dès le 1<sup>er</sup> avril 1968, le titre est «*Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais* – Le seul quotidien du matin de la vallée du Rhône».

De 1968 à 2003, on assiste à la montée en puissance des quotidiens «apolitiques», en même temps qu'au déclin des journaux de partis. En d'autres termes, la presse d'opinion fait de plus en plus place à la presse d'information.

Dès le 29 novembre 1971, le *Nouvelliste* passe à l'impression offset et se pare de couleurs. Désormais, il n'éprouve plus le besoin de dire qu'il est le plus fort tirage ou le premier quotidien du Valais.

*Le Confédéré*, nous l'avons vu, tente aussi, en 1968, de devenir quotidien. L'aventure ne dure qu'un peu plus de deux ans (du 31 octobre 1968 jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 1971).

Cette tentative de contrer le *Nouvelliste* dans la course à l'hégémonie échoua, pour des raisons essentiellement techniques. Faute de pouvoir être imprimé en Valais, le nouveau quotidien, imprimé à Lausanne, puis sur la rotative du *Journal de Genève*, ne pouvait couvrir l'actualité tard le soir et laissait ainsi échapper des nouvelles importantes.

Le lancement, en décembre 1977, de «l'insipide» *Journal du Valais*, qui meurt après un an de parution, se heurte au même type de difficultés. L'épithète, un peu abrupte, est de Jean-Philippe Chenaux<sup>252</sup>.

Moins sévère, Laurent Nicolet souligne le caractère révolutionnaire de cette courageuse tentative de contrer l'hégémonie du *Nouvelliste*, ainsi que la jeunesse et l'inexpérience des collaborateurs groupés autour de Sylvain Maquignaz, seul journa-

<sup>251</sup> *Journal et Feuille d'avis du Valais*, 1961, n° 3, p. 1.

<sup>252</sup> Jean-Philippe CHENAUX, «De la planète Gutenberg au déploiement multi-médias. La presse romande dans tous ses états», dans *Cahier de l'Alliance culturelle romande*, Pully, 1987, n° 34, p. 209-218 (en p. 210).

liste expérimenté de la rédaction. Il rappelle que plusieurs de ces jeunes universitaires ont fait depuis des carrières parfois brillantes, que ce soit dans l'administration, la politique, la communication ou l'économie<sup>253</sup>. François Dayer, quant à lui, résume ainsi, en janvier 1979, dans les colonnes de la *Tribune Le Matin*, l'aventure de l'éphémère quotidien: «Ils étaient trente à avoir partagé le rêve. Ils sont, dit-on, un peu moins nombreux à se répartir aujourd'hui les effets d'un réveil douloureux. Pourtant, l'histoire leur accordera que leurs intentions étaient pures: ils voulaient créer dans ce pays le véhicule naturel de la pluralité d'opinions, ils voulaient qu'un esprit nouveau souffle sur le Valais traditionnel. Mais voilà: des affaires de gros sous ont empoisonné l'atmosphère, la pluralité a neutralisé les opinions qui se sont annulées au lieu de s'exprimer, et le souffle nouveau fait l'effet d'un courant d'air.»<sup>254</sup>

### La presse germanophone: vers un pluralisme conservateur<sup>255</sup>

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le *Walliser Bote* règne sans partage sur l'opinion haut-valaisanne. La tentative de l'imprimeur J.-A. Düby, qui lance à Glis-Brigue, le 1<sup>er</sup> juin 1884, le *Volksfreund vom Simplon*, une feuille bihebdomadaire d'inspiration libérale, fait long feu, et l'aventure s'achève le 28 mars 1885 déjà<sup>256</sup>.

Ce n'est qu'en 1899 que le *Walliser Bote* voit naître, dans l'aire germanophone du canton, un premier concurrent sérieux, le *Briger Anzeiger*. Se présentant comme un organe local apolitique (*Unabhängige Volkszeitung und Anzeigblatt für das deutschsprachige Wallis*, tel en est le premier sous-titre, puis *Demokratisches Organ für das Oberwallis*, dès 1904), il sera pour le Valais germanophone la voix d'un courant conservateur de tendance plus libérale et démocratique, dont le chef de file est Alexandre Seiler junior (1864-1920). C'est d'ailleurs une motion d'Alexandre Seiler et consorts, en novembre 1903, qui aboutira à la nouvelle constitution, acceptée par le peuple le 12 mai 1907. Désormais, dans le Valais germanophone comme dans le Valais francophone, un conservatisme populaire, roturier même, prend le pas sur le conservatisme aristocratique.

Le *Briger Anzeiger*, devenu en 1933 les *Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger*, est imprimé par la maison Tscherrig & Tröndle jusqu'en 1960. Ses principaux rédacteurs sont Alexandre Seiler, Othmar Kluser, Karl Tscherrig, Dr Franz Seiler, Dr Leo Hallenbarter (l'un des membres fondateurs de la section valaisanne de l'APV), Dr Anton Lanwer et Hermann Tscherrig. Ce journal fusionnera en 1961 avec le *Walliser Bote*.

Le *Briger Anzeiger* n'est pas le seul organe à menacer la suprématie du *Walliser Bote*.

<sup>253</sup> Laurent NICOLET, «Le Journal du Valais, une folie éphémère», dans *Le Temps*, lundi 14 août 2006.

<sup>254</sup> François DAYER, «Presse et opinion dans le canton. La liberté du renard libre», dans *Tribune Le Matin*, 3 janvier 1979, n° 3, p. 5.

<sup>255</sup> Pour ce chapitre, voir les ouvrages d'A. Grichting cités dans la note 142.

<sup>256</sup> *BSP*, vol. II, p. 1093.

En 1901 apparaît un autre concurrent potentiel pour le *Walliser Bote*. C'est à Sierre que l'Imprimerie commerciale de Karl Lamm lance, le 26 juin, une feuille bihebdomadaire, sous le titre *Walliser Nachrichten*. Elle n'a pas le succès escompté et s'éteint deux ans plus tard, le 27 juin 1903<sup>257</sup>. De 1910 à 1913, le Valais germanophone peut aussi lire un organe d'inspiration socialiste, *Die Gerechtigkeit*, réplique en langue allemande de la *Justice*, hebdomadaire jusqu'en 1912, puis bimensuel. Imprimé à Lausanne, à l'Imprimerie Populaire d'Ulrich Gaillard, son rédacteur est Karl Dellberg.

Après la Première Guerre mondiale naissent coup sur coup deux nouvelles feuilles germanophones. La *Walliser Volkszeitung*, rédigée par Karl Dellberg et imprimée à Berne, est l'organe hebdomadaire du parti socialiste; elle paraîtra du 1<sup>er</sup> janvier 1920 au 29 décembre 1923<sup>258</sup>. Sans doute pour contrer l'influence de cette publication, à la fin de l'année 1920, le 3 décembre, naît le *Walliser Volksfreund*, sous-titré *Volkswirtschaftliches Organ der katholischen Bauern und Arbeiter*. La bande de titre s'orne d'une vignette représentant un paysan et un ouvrier main dans la main. Le paysan ne lâche pas pour autant sa faux qu'il tient de la main gauche, ni l'ouvrier son marteau. Edité par le «Presseverein des Walliser Volksfreund», il est le porte-parole du cartel chrétien-social du Haut-Valais, qui deviendra plus tard le «Christlichsoziale Partei Oberwallis» (CSPO), soit la fraction «jaune» de la droite haut-valaisanne. Protéger et défendre les biens et les droits du peuple, tel est le but que se fixe le nouvel organe dans son premier éditorial. Il ne prône évidemment ni la révolution sociale ni la lutte des classes. Il se réfère explicitement à la doctrine sociale de l'Eglise et plus spécialement à l'encyclique *Rerum Novarum*, promulguée en 1891 par le pape Léon XIII.

D'abord hebdomadaire de 1920 à 1922, puis bihebdomadaire de 1922 à 1932, le *Walliser Volksfreund* est imprimé à Sion, par Arthur Beeger, jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1923, puis à Naters-Brigue (de 1923 à 1975), par la «Buchdruckerei Oberwallis»<sup>259</sup>. De 1975 à 1983, il sera imprimé par l'imprimerie du *Nouvelliste* à Sion, puis, de 1983 à 1985, par la maison Maihof de Lucerne, et enfin par la firme «Mengis Druck und Verlag» à Brigue-Glis, de 1985 à 1989.

Le *Walliser Volksfreund* paraît trois fois par semaine de 1932 à 1940, redevient bihebdomadaire de 1940 à 1959, puis trihebdomadaire de 1959 à 1966. Quadrihebdomadaire de 1967 à 1968, il devient quotidien de janvier 1969 à juillet 1985, où il redevient bihebdomadaire. De nouveau hebdomadaire à partir de 1987, il publie son dernier numéro le 29 décembre 1989.

On trouve parmi les rédacteurs successifs du *Volksfreund* une bonne partie des personnalités du Parti chrétien-social du Haut-Valais (CSPO). Le premier rédacteur est Alfred Karlen (de 1923 à 1935). Lui succèdent Ernst Petrig (de 1935 à 1938), Robert Imboden (de 1938 à 1947), Dr Heinrich Rossi (en 1946), Josef Ritz (de 1947 à 1957), Hans Wyer (de 1957 à 1961), Dr Bernhard Schnyder (en 1957), Heinrich Heinzmann (de 1965 à 1982), Roman Weissen (de 1967 à 1970), Hans

<sup>257</sup> BSP, vol. II, p. 1116.

<sup>258</sup> BSP, vol. II, p. 1117.

<sup>259</sup> BSP, vol. II, p. 1117.

Werz (de 1975 à 1980), Beat Wyden (de 1980 à 1985), Karl Salzmann (de 1981 à 1985), Dr Gabriel Imboden (de 1983 à 1984), Georg Tscherrig (de 1976 à 1989) et Marcel Vogel (de 1987 à 1989).

D'autres concurrents du *Walliser Bote* apparaissent ponctuellement et assez brièvement dans l'aire germanophone, comme l'*Oberwalliser Zeitung*, une feuille neutre et plutôt commerciale, rédigée par Alois Schnydrig, éditée et imprimée par Josef Sarbach-Sterren; elle paraît deux fois par semaine, à Viège, du 23 mars 1929 au 30 décembre 1931. De décembre 1929 au 14 février 1936, c'est l'imprimeur Alfred Montfort de Martigny qui produit l'*Oberwalliser*, organe hebdomadaire des libéraux-démocrates viégeois, dont le rédacteur est Adolf Fux (1901-1974), écrivain et fonctionnaire qui sera par deux fois député de Viège (1933-1937 et 1949-1961). Entre novembre 1957 et octobre 1959, *Der Demokrat*, une feuille hectographiée, défend aussi les points de vue des libéraux viégeois.

### ***Le Walliser Bote sur ses terres: du journal de parti au quotidien régional neutre***

L'année 1932 marque un tournant dans l'histoire du *Walliser Bote*. Après le décès de son imprimeur sédunois Félix Aymon, il quitte la capitale pour se rapprocher de son lectorat et de ses annonceurs, et s'installe à Viège, où il sera imprimé et bientôt édité par la firme fondée par l'ingénieur Klaus Mengis. Dans le Valais germanophone, on assiste au même phénomène de concentration des organes de presse que dans la partie francophone. La grande différence est que dans le Haut-Valais, c'est le périodique le plus ancien et le plus fortement lié politiquement, le *Walliser Bote*, qui réussit à subsister contre tous ses concurrents.

Comme Georges Duplain le faisait observer en 1958, «en Suisse romande la presse régionale tend vers une neutralité politique considérée comme le commencement et la fin de la sagesse commerciale, tandis qu'en Suisse alémanique les feuilles régionales, des plus importantes aux plus modestes, sont le plus souvent l'organe reconnu d'un parti politique, et s'assurent ainsi une clientèle fidèle, mais difficilement extensible»<sup>260</sup>.

Dans le Haut-Valais, il fallait, pour exercer un monopole sur un marché relativement limité, réunir dans un lectorat commun les différents courants du conservatisme (catholique-clérical, libéral-démocratique et chrétien-social). Comme dans le Valais francophone, c'est en 1930 qu'on observe un pic du nombre de périodiques. On ne compte alors pas moins de cinq feuilles: le *Walliser Bote*, le *Briger Anzeiger*, le *Walliser Volksfreund* (chrétien-social), l'*Oberwalliser* (libéral-démocratique, édité à Martigny) et l'*Oberwalliser Zeitung* (feuille locale de Viège). Ces deux derniers s'éteignent sans postérité, respectivement en 1931 et 1936.

Dans un créneau idéologique très proche du sien, le *Walliser Bote* voit paraître, issu des presses de l'Imprimerie Tscherrig & Tröndle, l'organe du mouvement des Jeunes Conservateurs, *Der Fenner*, de 1935 à 1941. Les rédacteurs principaux en sont Moritz Kämpfen (1907-1967), qui sera député de Brigue (1941-1945 et 1949-

<sup>260</sup> Georges DUPLAIN, «L'importance de la presse régionale en Suisse», dans *Schweizer Presse-Presse suisse-Stampa svizzera 1933-1958*, Bern, 1958, p. 93.

1965), président de Brigue puis conseiller national (1951-1967), et le Dr Anton Lanwer, secrétaire du mouvement. Le propre des mouvements de jeunes étant de vieillir, en politique comme en d'autres domaines, les jeunes conservateurs vieillirent et rejoignirent leurs aînés au sein du parti conservateur.

La fusion en 1961 entre les *Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger* et le *Walliser Bote* met celui-ci au premier rang des organes de presse du Valais germanophone, en faisant passer son tirage en très peu de temps de 5500 à 8500 exemplaires. En même temps, le *Walliser Bote* se dégage progressivement de son rôle et de son image d'organe de parti pour se présenter davantage comme un journal d'information que comme un journal d'opinion.

Imprimé à Viège de 1932 à 1965, puis à Brigue de 1965 à 1973, enfin à Glis par «Mengis Druck und Verlag», il met un atout de plus dans son jeu en devenant quotidien à partir du 17 novembre 1969. A partir de 1989, il joint à son offre un magazine hebdomadaire, la *Walliser Woche*<sup>261</sup>.

La progressive transformation du *Walliser Bote*, qui l'amène du statut de journal de parti à celui de journal régional indépendant, est manifestée par la présentation de la bande de titre du journal. Abandonnant la croix flanquée des emblèmes valaisan et confédéré en juin 1945, le journal, qui fusionne avec le *Briger Anzeiger* en 1961, continue à porter son sous-titre de «feuille populaire catholique conservatrice du Haut-Valais», jusqu'à la fin de janvier 1965. Dès le 1<sup>er</sup> février 1965, le sous-titre se fait plus discret et apparaît désormais en plus petits caractères, en haut de la bande de titre: «feuille populaire conservatrice du Haut-Valais». A partir du 20 décembre 1969, paraissant six fois par semaine, il se nommera le «quotidien conservateur du Haut-Valais», jusqu'à la fin mai 1971. Du 2 juin 1971 jusqu'à la fin de décembre 1981, le *Walliser Bote* se sous-titre «quotidien démocrate-chrétien du Haut-Valais». Dès janvier 1982, il se déclare «quotidien indépendant du Haut-Valais». Se concrétisaient ainsi le résultat de rudes négociations entre l'éditeur-imprimeur, la rédaction et l'«Oberwalliser Presseverein», en même temps qu'une charte approuvée par ces trois entités.

A la rédaction du *Walliser Bote*, encore organisée en commission jusqu'en 1944, collaborent successivement: Hans Schroeter (de 1933 à 1939); Alex Mengis (de 1939 à 1951); Dr Peter von Roten (de 1944 à 1991), conseiller national de 1948 à 1951; Paul Biderbost (de 1954 à 1959), lui aussi conseiller national, de 1975 à 1983; Alexander Chastonay (de 1959 à 1984), instituteur, député du district de Conches de 1961 à 1973; Marco Volken (de 1964 à 1969).

Pius Rieder, rédacteur en chef depuis 1984, était entré à la rédaction en 1966, suivi par son adjoint Luzius Theler en 1969 et par Raymond Wirthner en 1970. A cette équipe rédactionnelle se sont joints Thomas Rieder (dès 1977), Beat Jost (1978-1984), Peter Szekendy (1978-1981), Hans-Peter Berchtold (dès 1979), German Escher (1983-1989), Franz Mayr (dès 1983), Lothar Berchtold (dès 1983), Stefan Eggel (1986), Josiane Walpen (1989), Herold Bieler (1989), Roman Lareida (1989) et Marlise Ritz, secrétaire de rédaction à partir de 1989.

<sup>261</sup> Ce magazine s'appelle aujourd'hui *WB Extra*.



Seul concurrent sérieux du *Walliser Bote* à partir de 1961, le *Walliser Volksfreund*, organe officiel des «jaunes» du Parti chrétien-social du Haut-Valais, luttera jusqu'à son dernier souffle en 1989. Dans le dernier numéro du 29 décembre 1989, le président de la Fondation du WVF, Albert Bass, et l'éditeur Ferdinand Mengis, tout en remerciant les abonnés et les annonceurs de leur fidélité et en rappelant le rôle joué par le *Walliser Volksfreund* dans l'essor du parti chrétien-social, dressent un constat réaliste: les journaux de partis politiques ne font plus recette. Le lecteur se tourne vers des organes indépendants des partis. En outre, il n'y a pas la place dans le Haut-Valais pour un deuxième quotidien ni même pour un hebdomadaire, en dépit des efforts et des sacrifices consentis par l'éditeur et l'imprimeur.

En conclusion, les deux responsables émettent le vœu que la pluralité des opinions demeure garantie à l'avenir dans le Haut-Valais.

Plusieurs des journalistes du *Walliser Volksfreund*, tels Hugo Sarbach, Anton Bellwald, Georg Tscherrig, Marcel Vogel, Roman Weissen et Stephan Andereggen, rejoindront d'ailleurs la rédaction du *Walliser Bote*. Ainsi, depuis 1989, le *Walliser Bote* est au Valais germanophone ce que le *Nouvelliste* est depuis 1968 au francophone, c'est-à-dire le seul quotidien régional. Tiré à 27 500 exemplaires, il bénéficie dans sa région d'un taux de pénétration de 85% et y joue un rôle irremplaçable.

## Les associations professionnelles de la presse valaisanne

La profusion de feuilles périodiques que l'on peut constater dès le début du XX<sup>e</sup> siècle va bientôt faire ressentir le besoin d'associations regroupant les professionnels de ce domaine nouveau, qu'il s'agisse des éditeurs, des rédacteurs ou des correspondants.

En 1906, *Le Confédéré* signale le projet de former, sous la présidence du conseiller national Alexandre Seiler, un syndicat de la presse valaisanne, réunissant les rédacteurs et éditeurs des journaux de la vallée du Rhône. Les huit journaux existants, depuis le *Briger Anzeiger* jusqu'à la *Feuille d'avis du district de Monthey*, se sont fait représenter lors d'une séance constitutive. Il est question de rédiger bientôt des statuts. *Le Confédéré* juge que M. Seiler a été bien inspiré de faire cette proposition<sup>262</sup>. Cette première tentative de regroupement des éditeurs de journaux ne semble pas avoir eu de suite immédiate.

### *L'Association de la Presse valaisanne (APV)*

En 1921, le Valais compte treize titres de presse vivants (sur les quarante créés depuis 1839), soit, dans l'ordre de création: *Le Confédéré*, le *Walliser Bote*, la *Gazette du Valais*, *L'Ami du Peuple*, le *Briger Anzeiger*, le *Nouvelliste valaisan*, le *Journal et feuille d'avis du Valais*, *L'Avenir*, la *Feuille commerciale de Sierre*, la *Feuille d'avis du district de Monthey*, *L'Indicateur de Sion*, le *Walliser Volksfreund* et la *Walliser Volkszeitung*.

<sup>262</sup> *Le Confédéré*, mercredi 21 février 1906, n° 15, p. 2.

Ce grand nombre de publications périodiques ne pouvait manquer de susciter tôt ou tard l'apparition d'un groupement en vue de la défense des intérêts des professionnels de la presse. Le 31 août 1921 est créée à Sion, sur l'initiative de Hermann Hallenbarter, alors seul membre valaisan de l'Association suisse de la Presse, une section valaisanne de ladite Association. Les autres membres fondateurs sont Charles Haegler et Joseph Luisier (*Nouvelliste valaisan*), Maurice Gabbud (*Confédéré*) et l'abbé Josef Schaller (*Walliser Bote*). Les docteurs Franz Seiler (*Briger Anzeiger*) et Henri Wuilloud (*Valais agricole*) se sont fait excuser. Hermann Hallenbarter est le premier président de l'Association. L'abbé Schaller en assume la vice-présidence et Maurice Gabbud, le secrétariat<sup>263</sup>. Conçue à l'origine autant comme un club amical que comme une association d'intérêts professionnels, la section s'efforce d'adoucir le climat, parfois lourd de polémiques personnelles, qui régnait entre les divers journaux.

En 1927, Charles Haegler rend compte d'une assemblée de l'Association de la Presse valaisanne à Sion: charmante ambiance, excellent repas à l'Hôtel de la Paix, délicate attention du Conseil d'Etat qui leur a fait tenir quelques bouteilles de Malvoisie et petit cadeau de la maison de cigares «Von der Mühl», excursion à Evolène en auto malgré la pluie, bref, une jolie course d'école. Dans le numéro suivant, on rappelle tout de même dans un entrefilet que trop souvent, les comités de presse dans les fêtes sont présidés par des gens qui n'ont aucun rapport proche ou lointain avec la profession. On émet le souhait qu'à l'avenir, il soit fait appel à des membres de l'Association<sup>264</sup>.

Hermann Hallenbarter cède la présidence à Maurice Gabbud en 1931. Ce dernier décédant l'année suivante, la présidence passe en mains du rédacteur du *Nouvelliste*, Charles Haegler, qui l'exercera jusqu'à sa mort, en 1949.

Dans les années 1930, le métier de journaliste jouissait de peu de considération en Valais et nourrissait mal son homme. André Marcel le souligne, le 9 avril 1937, en évoquant un projet de loi fédérale sur la presse, dont il ne sait trop si le Valais doit le repousser ou l'accepter: «La situation de la presse en Valais est tout simplement déplorable. [...] Les Valaisans sont les premiers à reconnaître objectivement qu'un projet de loi par trop centralisateur comporterait des dangers, mais d'aucuns parmi leurs journalistes tiennent ce raisonnement plausible: 'On nous donnerait n'importe quoi, que cela vaudrait mieux que rien!' Et c'est malheureusement vrai»<sup>265</sup>.

Durant sa présidence, Charles Haegler doit donc se préoccuper du statut matériel de la profession. Lors de l'assemblée générale en 1945, il fait état, dans son rapport présidentiel, de son souci du sort des journalistes et de leur équitable rétribution. «Il n'est pas normal [ajoute l'auteur du compte-rendu de l'assemblée] que les ouvriers de la plume fussent moins bien rétribués qu'un manœuvre. Le journalisme doit nourrir celui qui s'y consacre. C'est une question d'équité et de dignité». Une commission de trois membres est désignée pour établir, d'entente avec le président, un statut professionnel<sup>266</sup>.

<sup>263</sup> «Von der Walliser Presse. Walliser Nachrichten», dans *La Presse suisse*, 7/8, 29 décembre 1941.

<sup>264</sup> *Nouvelliste valaisan*, 1927, n° 68, p. 2; n° 69, p. 3.

<sup>265</sup> *Le Confédéré*, vendredi 9 avril 1937, n° 42, p. 1.

<sup>266</sup> *Nouvelliste*, 1945, n° 111, p. 3.

Comme ses prédécesseurs, Charles Haegler a aussi à cœur de veiller à la tenue et au bon renom des journaux du Valais, en s'interposant maintes fois pour faire cesser les attaques trop violemment personnelles.

La plaquette dont nous tirons la plupart de ces renseignements, éditée pour le cinquantenaire de la section valaisanne de l'APS (parue avec trois ans de retard, en 1974)<sup>267</sup>, évoque en avant-propos, avec un attendrissement un peu nostalgique, cette heureuse époque: «Ce fut le temps des médiateurs, une époque où les conflits se limitaient à l'expression des opinions, où la personnalité d'un Charles Haegler savait tempérer les ardeurs combatives, les cantonner au champ des idées ou à la beauté du verbe. Le bon temps...». On comprend d'autant mieux ce ton nostalgique quand on sait de quelles tempêtes l'Association venait tout juste d'émerger.

*Les présidents de l'APVS (section valaisanne de l'ancienne APS, aujourd'hui Fédération suisse des journalistes FSJ)*

<i>Hermann Hallenbarter</i>	1921-1931
<i>Maurice Gabbud</i>	1931-1932
<i>Charles Haegler</i>	1932-1949
<i>Alexis Franc</i>	1950-1953
<i>Sylvain Maquignaz</i>	1953-1955
<i>Alfred Delavy</i>	1955-1957
<i>Férid-Gérard Gessler</i>	1957-1963
<i>Robert Clivaz</i>	1963-1966
<i>Jean Pignat</i>	1966-1968
<i>Marco Volken</i>	1968-1970
<i>Robert Clivaz</i>	1970-1971
<i>François Dayer</i>	1971-1982
<i>Roger Germanier</i>	1982-1991
<i>Claude Défago</i>	1991-

C'est à la fin de 1957, aux dires de ce même avant-propos, que commence «le temps de la colère». C'est l'année où la *Feuille d'avis du Valais* devient à son tour un quotidien, suivant, vingt-huit ans après, l'exemple du *Nouveliste valaisan*. Dès lors, l'histoire de l'Association se confond avec celle de la concurrence acharnée que se font les deux quotidiens pour la conquête du marché valaisan de l'information. Pendant quelques années, de 1957 à 1962, sous la présidence de Férid-Gérard Gessler, l'Association est en quasi-léthargie. En avril 1963, André Luisier, directeur et

<sup>267</sup> *Presse valaisanne: [50 ans et tant...] / [Association de la Presse valaisanne]*, [S.l.], 1974 (Sion: Valprint). Pour l'ensemble de l'histoire de l'APV, nous avons pu consulter les archives de l'Association, consciencieusement mises à jour par Philippe Schmidt et obligeamment mises à notre disposition par M. J.-L. Thomas, secrétaire de l'APV, que nous remercions. Ce fonds est aujourd'hui déposé aux Archives cantonales, où il est consultable sur autorisation de l'APV.

rédacteur du *Nouvelliste*, et d'autres membres font pression pour provoquer une nouvelle assemblée générale et un renouvellement du comité. Ce sera chose faite, le 24 octobre 1963. En décembre de la même année, André Luisier est exclu de la section valaisanne de l'APS, pour le motif qu'il est en même temps éditeur et rédacteur, d'où une bordée d'injures, du genre «repris de justice», «blancs-becs», à l'intention de certains journalistes (Maurice Métral, Philippe Schmid, Pierre-Simon Fournier), et proférées dans une lettre qu'il adresse le 8 janvier 1964 à l'administrateur de la presse suisse. Il s'ensuit une plainte pénale des intéressés (qui ont eu connaissance de cette missive), plainte qui trouvera sa conclusion le 9 novembre 1967, date à laquelle André Luisier se rétracte et déclare regretter les termes péjoratifs dont il a usé.

Les journalistes se voient pour la plupart pratiquement forcés d'épouser les querelles de leurs employeurs, et chacun essaie d'obtenir une majorité dans la direction de l'Association. André Luisier tente en vain, en 1967, de se faire réintégrer dans l'APV.

La situation empire encore à partir de 1968, après l'annexion, par le *Nouvelliste du Rhône*, du *Journal et feuille d'avis du Valais*. Après force remous et turbulences, on aboutit à la démission des journalistes du *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, désormais seul quotidien du Valais romand. Les démissionnaires fondent, le 20 décembre 1970 à Sion, leur propre organisation de défense professionnelle, l'Association des journalistes indépendants (AJI), appellation qui sera modifiée en «Association indépendante des journalistes suisses», pour éviter une confusion avec les journalistes libres. Depuis 2004, l'Association se désigne du nom de son adresse Internet: «ch-media».

Ce qui caractérise l'action de l'APV, section valaisanne de l'APS, durant les quatre dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, puis celle de la Fédération suisse des journalistes (FSJ) dès 1976, c'est tout d'abord le souci de défendre le statut et d'améliorer la situation des journalistes et leurs conditions de travail. La formation et la sécurité de l'emploi sont des préoccupations majeures de l'Association. Ainsi, le premier règlement de formation professionnelle des journalistes et la première convention collective de travail entrent en vigueur en 1965. L'Association se préoccupe aussi d'obtenir des pouvoirs publics (Conseil d'Etat, départements, tribunaux, police, municipalités), de même que des organisations sportives ou culturelles, une meilleure collaboration dans le domaine de l'information. Ainsi, par exemple, en 1994, l'APV s'adresse au Comité de candidature aux JO 2002 en lui demandant de confier l'information à un professionnel, de façon à bien distinguer promotion et information.

Pour célébrer son 75<sup>e</sup> anniversaire, en 1996, l'APV aurait souhaité organiser un congrès de la FSJ en Valais. La proposition faite au comité central n'ayant pas été retenue, le comité de l'APV décide néanmoins de marquer cet anniversaire par deux événements. Le premier consiste en la sortie, le 9 octobre 1996, aux Editions Monographic (collection Mini-mono), d'un petit ouvrage de réflexions sur le journalisme, intitulé *Textes et contextes*, auquel ont collaboré une dizaine de membres de l'APV. Le deuxième événement est une conférence-débat, organisée le 12 octobre 1996 à l'Institut universitaire Kurt Bösch de Bramois, sur le thème de la survie de la presse régionale. Un repas servi à Salquenen, au point de rencontre entre les deux communautés linguistiques, a couronné dignement cette journée commémorative.

## *L'Association valaisanne des éditeurs de journaux (AVEJ)*

Le projet, esquissé en 1906 par le conseiller national Alexandre Seiler, de créer un «syndicat» de la presse valaisanne réunissant les rédacteurs et éditeurs des journaux de la vallée du Rhône, avait fait long feu. Il faut attendre le 12 juillet 1952 pour voir se fonder l'AVEJ (Association valaisanne des éditeurs de journaux), qui ne regroupe d'abord que les éditeurs de la partie francophone du canton. Parmi les membres fondateurs figurent Guy Gessler, Jacques Bourquin (secrétaire de l'URJ), Walter Schöchli, Georges Pillet, André Luisier et Alexis Landry.

Les documents manquent pour affirmer qu'en faisaient aussi partie dès le début MM. Félix Carruzzo, Hermann Tscherrig et Rémy Berra. Quoi qu'il en soit, ces personnes ont appartenu par la suite à l'AVEJ.

A partir de 1963, les germanophones entreront eux aussi dans l'Association. Au moment où se crée l'AVEJ, en 1952, il existe en Valais onze titres de presse, soit trois pour le Valais germanophone, savoir le *Walliser Bote* (trihebdomadaire), les *Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger* et le *Walliser Volksfreund* (ces deux derniers bihebdomadaires), et huit pour le Valais francophone, savoir le *Nouvelliste valaisan* (seul quotidien), le *Journal et feuille d'avis du Valais*, *Le Rhône* et *Le Confédéré* (tous trois trihebdomadaires), le *Journal de Sierre*, la *Feuille d'avis du district de Monthey* et *La Patrie valaisanne* (tous trois bihebdomadaires), et *La Voix du Pays* (hebdomadaire).

Les buts principaux de l'AVEJ sont l'unification des pratiques en matière de tarifs publicitaires et de prix d'abonnements, ainsi que l'assainissement des textes rédactionnels par la suppression des communiqués abusifs. Il s'agit d'éviter le mélange entre textes journalistiques et textes publicitaires, en vue de préserver l'indépendance rédactionnelle. Ce sera pendant longtemps une préoccupation de l'Association<sup>268</sup>. Les régies d'annonces «Publicitas Sion» et «Annonces Suisses SA» sont représentées avec voix consultative au sein du comité de l'AVEJ, dès 1963, par Charly Clausen (Publicitas) et Claude Mauler (ASSA).

### *Association valaisanne des éditeurs de journaux*

#### *Les présidents successifs*

<i>Guy Gessler</i>	<i>1952-1958</i>
<i>André Luisier</i>	<i>1958-1963</i>
<i>Walter Schöchli</i>	<i>1963-1968</i>
<i>Philippe Mengis</i>	<i>1968-(...)</i>
<i>Jean-Jacques Pahud</i>	<i>(...)-1995</i>
<i>Louis Maurer</i>	<i>1995-1997</i>
<i>Hermann Pellegrini</i>	<i>1998-2001</i>
<i>Jean-Yves Bonvin</i>	<i>2001-</i>

<sup>268</sup> Vincent PELLEGRINI, «Le jubilé des journaux valaisans», dans le *Nouvelliste* du mercredi 13 novembre 2002, p. 20.

Dès 1957, l'Association valaisanne des éditeurs de journaux connaît des remous analogues à ceux de l'Association de la Presse valaisanne, puisque les principaux protagonistes, tout comme dans l'association des journalistes, sont issus des deux quotidiens rivaux: le *Nouvelliste* d'André Luisier et le *Journal et feuille d'avis du Valais* de la famille Gessler. En mai 1958, le président Guy Gessler démissionne et se voit remplacé par André Luisier. En 1962, un gros différend les oppose à propos des chiffres de tirage du *Nouvelliste du Rhône*, produit de la fusion du *Nouvelliste valaisan* et du *Rhône*. L'Association entre en sommeil pour deux ans. En 1964, un conflit éclate entre les deux quotidiens, à propos des modalités d'abonnement. Le comité arrache aux deux belligérants un pacte de non-agression. En 1965, l'AVEJ édicte des directives draconiennes concernant la publication de communiqués publicitaires dans la partie rédactionnelle des journaux. Ces directives suscitent une protestation officielle de l'Association valaisanne de la Presse.

### **Pour conclure: survol**

Dans les commencements de la presse valaisanne, les feuilles naissent et meurent à une cadence précipitée. Entre 1839 et 1860, leur moyenne de vie est de 4,35 années. Des quatorze titres nés entre 1839 et 1860, aucun n'a survécu. Des vingt-deux titres nés entre 1839 et 1900, seuls deux sont encore vivants: *Le Confédéré* et le *Walliser Bote*. Des cinquante titres nés *ex nihilo* ou par fusion entre 1901 et 1968, seuls trois sont encore vivants (le *Journal de Sierre*, *Le Peuple valaisan* et le *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*).

Des quatorze titres nés *ex nihilo*, par transformation ou par fusion, entre 1970 et aujourd'hui, seuls deux sont encore vivants (la *Gazette de Martigny* et le *Chablais Magazine*).

Jusque vers le milieu des années 1920, on constate une croissance du nombre des titres: de cinq qu'ils étaient en 1900 (*Le Confédéré*, la *Gazette*, *L'Ami du Peuple*, le *Walliser Bote*, le *Briger Anzeiger*), on passe à neuf en 1907, par l'adjonction du *Nouvelliste valaisan*, du *Journal et feuille d'avis du Valais*, du *Simplon* et du *Courrier de Sierre*.

En 1920, on compte treize titres, soit (dans l'ordre de création): *Le Confédéré*, le *Walliser Bote*, la *Gazette*, *L'Ami du Peuple*, le *Briger Anzeiger*, le *Nouvelliste valaisan*, le *Journal et feuille d'avis du Valais*, *L'Avenir*, la *Feuille commerciale de Sierre*, la *Feuille d'avis du district de Monthey*, *L'Indicateur de Sion*, le *Walliser Volksfreund* et la *Walliser Volkszeitung*.

La création, en 1921, d'une section valaisanne de l'Association de la presse, montre bien la nécessité, désormais reconnue, d'organiser quelque peu le statut de la profession et d'en défendre les intérêts.

En 1930, la presse valaisanne connaît son plus haut pic, avec dix-sept organes de presse.

De 1939 à nos jours, en même temps que la population a passé de 146 000 habitants à 255 000 environ, le nombre de journaux a fluctué de onze (en 1939) à treize (en 1960), et dès lors il n'a cessé de diminuer.

En 1960, le Valais compte treize titres, soit:



- trois pour le Valais germanophone: le *Walliser Bote* (trihebdomadaire), les *Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger* (bihebdomadaire) et le *Walliser Volksfreund* (bihebdomadaire); - dix pour le Valais francophone: le *Nouvelliste valaisan* (quotidien), le *Journal et feuille d'avis du Valais* (quotidien), *Le Rhône* (trihebdomadaire), *Le Confédéré* (trihebdomadaire), le *Journal de Sierre* (bihebdomadaire), la *Feuille d'avis du district de Monthey* (bihebdomadaire), *La Patrie valaisanne* (bihebdomadaire), *La Voix du Pays* (hebdomadaire), *Le Peuple valaisan* (hebdomadaire) et *Combat* (bimensuel).

Un an plus tard, pour une population de 178 900 habitants répartis en 46 479 ménages, le Valais compte onze titres, soit:

- deux pour le Valais germanophone: le *Walliser Bote* et le *Walliser Volksfreund*;
- neuf pour le Valais francophone: le *Nouvelliste du Rhône*, le *Journal et feuille d'avis du Valais*, *Le Confédéré*, le *Journal de Sierre*, la *Feuille d'avis du district de Monthey*, *La Patrie valaisanne*, *La Voix du Pays*, *Le Peuple valaisan*, *Combat*.

En 1968, on compte 184 000 habitants répartis en 56 950 ménages. Cette année-là, *Le Confédéré* devient quotidien (et le reste jusqu'en juin 1971), et le *Nouvelliste du Rhône* absorbe le *Journal et feuille d'avis du Valais*. Restent désormais neuf titres, soit:

- deux pour le Valais germanophone: le *Walliser Bote-Briger Anzeiger* (quadrihebdomadaire), et le *Walliser Volksfreund* (quadrihebdomadaire);
- sept pour le Valais francophone: le *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais* (quotidien), *Le Confédéré* (quotidien), le *Journal de Sierre* (bihebdomadaire), la *Feuille d'avis du district de Monthey* (bihebdomadaire), *La Patrie valaisanne* (hebdomadaire), *Le Peuple valaisan* (hebdomadaire), et *Combat* (mensuel).

Ainsi, entre 1960 et 1970, le canton a vu disparaître, par fusion ou absorption, quatre titres: les *Walliser Nachrichten*, *Le Rhône*, le *Journal et feuille d'avis du Valais* et *La Voix du Pays*.

En 1969, à la suite d'un postulat du conseiller national A. Müller-Marzohl, la Commission suisse des cartels établit un rapport sur le mouvement de concentration dans la presse suisse. La Commission constate pour la Suisse francophone un processus de concentration qui s'est accéléré. De 1939 à 1969, le nombre des journaux paraissant au moins une fois par semaine a passé de 107 à 92 (-14%). Dans le même temps, le tirage journalier a passé de 381 940 à 577 212 (+51%).

Elle note des différences selon les régions: Genève et Vaud semblent épargnés par le mouvement, tandis qu'à Neuchâtel, Fribourg et dans le Valais, «l'évolution est déjà si prononcée qu'on pourrait parler, à propos de certains journaux régionaux, de position comparable à celle d'un monopole, si, parallèlement, on ne tenait pas suffisamment compte du fait que ceux-ci sont fortement concurrencés par certains journaux d'autres régions (GE, Lausanne), ainsi que par la presse française». Depuis, le mouvement de concentration, dicté par des impératifs strictement économiques, s'est poursuivi.

En 1970, le *Walliser Bote* devient quotidien. L'année suivante, *Le Confédéré* redevient bihebdomadaire. En 1978, le *Journal du Valais*, quotidien lancé en 1977, s'éteint après une année de parution.

En 1984, pour une population d'environ 225 000 habitants et 75 165 ménages, on compte encore neuf titres:

- deux pour le Valais germanophone: le *Walliser Bote* (quotidien tirant à 20 956 exemplaires) et le *Walliser Volksfreund* (7859 exemplaires);
- sept pour le Valais francophone: le *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais* (quotidien, 44 434 exemplaires), *Le Confédéré* (4154 exemplaires), le *Journal de Sierre* (5286 exemplaires), *Le Chablaisien* (17 273 exemplaires), la *Gazette de Martigny* (4702 exemplaires), *Valais Demain* (3598 exemplaires) et *Le Peuple valaisan* (1883 exemplaires).

En 1989, le *Walliser Volksfreund* meurt. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, il reste, pour une population d'environ 255 000 habitants et un tirage hebdomadaire d'environ 454 000 exemplaires, sept titres, soit:

- un quotidien pour le Valais germanophone (le *Walliser Bote*);
- six titres pour le Valais francophone: un quotidien (*Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*), et cinq hebdomadaires (*Le Confédéré*, le *Journal de Sierre*, le *Chablais Magazine*, la *Gazette Journal de Martigny* et *Le Peuple valaisan*).

Il y a donc à l'évidence une situation de monopole en faveur des deux seuls quotidiens qui assurent ensemble 95% du tirage d'origine indigène (*NF* 57%, *WB* 38%). Ce quasi-monopole exercé par les deux quotidiens, chacun dans sa région linguistique, n'empêche cependant pas la pluralité des opinions. Le *Walliser Bote*, nous l'avons vu, a définitivement abandonné en 1982 son statut de journal de parti pour se proclamer et devenir un quotidien d'information indépendant et ouvert à toute la population de sa région.

Au sein même du «géant» *NF*, la pluralité des opinions a également fait son chemin. Le *Nouvelliste valaisan* des débuts était d'abord catholique, conservateur et populaire. Après la fusion avec le *Rhône*, dès 1960, il demeure conservateur et populaire, mais sa politique éditoriale commence à ratisser un peu plus large. Après l'absorption de la *Feuille d'avis du Valais*, la palette d'opinions du *NF*, tout comme celle du grand Parti démocrate-chrétien, est plus diversifiée encore et tend à permettre l'expression des courants les plus divers de la droite, d'une aile chrétienne-sociale jusqu'à une droite conservatrice dure, parfois proche de l'extrême.

On évoquera ici le rôle prépondérant du *Nouvelliste* dans la formation de l'opinion en Valais.

Dans son mémoire de licence, Sylvie Comby a analysé les trois campagnes menées par le *Nouvelliste* contre les initiatives xénophobes de 1970, 1974, 1977.

Elle constate que l'opposition aux initiatives xénophobes est essentiellement dictée par des raisons d'ordre économique. En d'autres occasions, le *Nouvelliste* prend fermement parti contre une amélioration du statut des étrangers. Ainsi, le Valais, qui, en 1977, avait pourtant refusé à 76,3% de voix la limitation du nombre annuel des naturalisations à 4000, rejettera, dix-sept ans plus tard (en 1994), par 54,7% de «non», la naturalisation facilitée pour les jeunes étrangers.

Dans le numéro du 75<sup>e</sup> anniversaire du journal, le 20 novembre 1978, André Luisier affirme haut et fort, en face des «déformations délirantes de l'information dont nous sommes journellement abreuvés par quelques bouffons de plume ou de micro», le devoir du *Nouvelliste* «de savoir ou d'apprendre à distinguer le vrai du faux, le possible de l'impossible, le juste de l'injuste» et d'être «comme un phare

planté dans le granit, guidant de la flamme qui l'anime les navigateurs hésitants ou en détresse»<sup>269</sup>.

En 1979 encore, André Luisier déclare catégoriquement que son équipe et lui refusent de faire du *Nouvelliste* «un quotidien arc-en-ciel et invertébré». Malgré ces déclarations fracassantes, on voit peu à peu disparaître les signatures de correspondants les plus marqués politiquement à l'extrême-droite, tels Ploncard d'Assac, puis se raréfier celle de Suzanne Labin. La question du suffrage féminin montre bien comment, malgré lui, le *Nouvelliste* a dû s'adapter à l'évolution des mentalités. Alors qu'en 1959, André Luisier se prononçait clairement contre l'introduction du suffrage féminin, il se montre plus modéré en 1970 et adopte un profil bas en 1971, où il ne s'exprime plus du tout sur la question. De plus, c'est un de ses proches collaborateurs et amis, Hermann Pellegrini (son successeur immédiat à la rédaction du journal dès 1982), qui préside, de 1969 à 1971, l'Association valaisanne pour le suffrage féminin<sup>270</sup>.

Les deux tentatives pour contrer le monopole du *Nouvelliste*, savoir celle du *Confédéré quotidien* entre octobre 1968 et juin 1971 et celle, plus éphémère encore, du *Journal du Valais* en 1977-1978, ont également échoué. Elles ont cependant contribué à élargir encore l'ouverture au pluralisme, voire à l'apolitisme, du journal dominant le marché.

En 1982, André Luisier confie la rédaction à son ami Hermann Pellegrini. Il garde le contrôle de la gestion industrielle de l'entreprise (Centre d'impression des Ronquoz) et investit de plus en plus déraisonnablement dans le football, au risque de compromettre l'avenir du journal. Dans les années 1990, il sera contraint par une situation financière catastrophique à passer la main à des investisseurs doublés de gestionnaires. André Luisier meurt ruiné, le 19 février 1998<sup>271</sup>.

L'arrivée de Hermann Pellegrini à la tête de la rédaction marque un tournant dans l'histoire du principal quotidien valaisan. La place relative du commentaire diminue progressivement, en même temps que le journal s'ouvre à une palette d'opinions un peu plus large et commence à pratiquer plus systématiquement reportages et interviews.

Même si deux chroniqueurs traditionalistes, Michel de Preux et René Berthod, alias Rembarre, ont quitté le journal, ce dernier consacre une part importante à l'actualité religieuse et demeure accessible au courant traditionaliste<sup>272</sup>.

Ce virage amorcé par le premier quotidien du canton a sans doute eu une forte influence sur l'image du Valais, à l'intérieur comme en dehors du pays. En 1990, le sociologue Jean-Charles Rey s'est attaché, sur la base d'un échantillonnage de 500 articles sélectionnés aléatoirement dans un corpus de 4000 coupures de presse, à étudier l'image du Valais dans les médias romands. Il en ressort l'image d'un canton novateur sur le plan économique, scientifique et technologique, mais encore

<sup>269</sup> *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais* (n° spécial du 75<sup>e</sup> anniversaire), 20 novembre 1978, p. 3.

<sup>270</sup> Sur la position paradoxale du *Nouvelliste*, voir le mémoire de licence de Raphaëlle RUPPEN, Lausanne, 2006, passim et p. 58, p. 91 et suivantes.

<sup>271</sup> Roland PUIPPE, «La longue marche d'André Luisier», dans *Cahiers du centenaire*, supplément du *Nouvelliste* n° 231 (7 octobre 2003), p. 7.

<sup>272</sup> Jean-Philippe CHENAUX, *La presse d'opinion en Suisse romande ou la bataille des idées*, Genève, 1986, p. 162-163.

profondément conservateur et peu enclin au pluralisme du point de vue politique. Les droits des minorités ne sont guère respectés et l'on pratique la «politique des petits copains et du fait accompli». Curieusement, les journalistes valaisans, même s'il leur arrive de puiser dans les clichés d'une fausse imagerie, se montrent plus sévères que leurs confrères des autres cantons romands. Ceux-ci, moins critiques, accordent plus de valeur à la couleur locale, à la tradition du «Vieux-Valais». Selon Jean-Charles Rey, les gens des médias valaisans se battent pour l'image d'un Valais moderne et novateur, tandis que leurs confrères romands éprouveraient un peu de nostalgie pour l'exotique Valais d'antan<sup>273</sup>.

Après la première phase de libéralisation du principal quotidien du Valais, c'est le successeur de Hermann Pellegrini, François Dayer, qui sera l'artisan, dans la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, d'une véritable révolution, qu'il nomme «la bataille de la nouvelle formule du *Nouvelliste*». Il s'agit de se débarrasser de l'image du journal doctrinaire et fermé que lui avait donnée André Luisier et qui le comprimait. Une analyse de marché, réalisée par MIS-Crealyse auprès de quatre catégories choisies de lecteurs, avait révélé que, en dépit des remodelages, le journal avait encore une personnalité «dogmatique, gouvernementale et institutionnelle», que son contenu ne reflétait pas réellement les soucis de ses lecteurs, qu'il manquait de transparence, que son image était vieillissante et que sa disparition ne susciterait pas une émeute... Il convenait d'opérer une véritable mutation.

La nouvelle formule inaugurée en automne 1997, sorte de renaissance, représente donc une révolution culturelle, aux dires de François Dayer: désormais, l'ouverture des journalistes du *Nouvelliste*, déjà présente depuis 1990, sera manifeste et manifestée. On privilégiera le récepteur plutôt que l'émetteur de l'information. On cherchera à connaître l'avis «du subisseur au moins autant que celui de l'acteur»<sup>274</sup>.

La pluralité des opinions est du reste aussi garantie par un marché qui demeure ouvert aux journaux de l'extérieur, qu'ils soient populaires, comme *Le Matin*, ou d'une tenue un peu plus austère, comme *Le Temps*. En 2006 sont entrés en Valais 8023 exemplaires du *Matin* en semaine (taux de pénétration: 29,9%), du lundi au samedi, et 31 403 exemplaires du *Matin-dimanche* (taux de pénétration: 55,1%), ou encore 2862 exemplaires du *Temps* en semaine (taux de pénétration: 6,4%). Pour mémoire, le tirage du *Nouvelliste* s'établit à 38 908 exemplaires, avec un taux de pénétration de 67,2%<sup>275</sup>.

<sup>273</sup> Jean-Charles REY, *L'image du Valais dans la presse romande*, Genève: Université de Genève - Faculté de sociologie, 1990. Compte-rendu de J.-M. Bonvin dans la *Liberté*, Fribourg, 13 avril 1991.

<sup>274</sup> François DAYER, «Il était une fois la révolution», dans *Cahiers du centenaire*, supplément du *Nouvelliste* n° 231 (7 octobre 2003), p. 9.

<sup>275</sup> Chiffres aimablement communiqués par Publicitas, agence de Sion.



• A l'échelle du Valais romand, on constate, au sein de la zone du *Nouvellette*, un deuxième niveau de diffusion. Plusieurs paroisses locales détiennent des aires plus restreintes et spécialisées appartenant à l'échelle des districts. Le *Journal du Haut-Lac* d'abord, dans les circonscriptions de Monthey et de Saint-Maurice, qui touche 43 et 52% des ménages (ce qui confirme l'observation déjà faite précédemment au sujet de l'affaiblissement du *Nouvellette*) ensuite, les deux frères siamois qui sont la *Gazette de Martigny* (généralisme rattaché au Parti Démocrate-Christien) et la *Confédérée* (proche des Radicaux), plus faiblement représentés des lors qu'ils se partagent les lec-

teurs du district de Martigny, avec respectivement 23 et 18% des ménages couverts (à recevoir cependant que le premier s'étende en plus dans la circonscription de Saint-Maurice, mais avec seulement 13% de couverture, et dans celle surtout d'Entremont, où il atteint les 30%), enfin le *Journal de Sierre*, dans le district du même nom, dont l'audience atteint 35% (chiffre partiellement pondéré par le caractère bilingue de la région).

• On constate donc des aires de diffusion plus ou moins strictes; mais celles-ci coïncident-elles avec le modèle de régionalisation imposé dans le chapitre relatif à l'espace valaisan? Si, du côté du Haut-Valais, le *Walliser Bote* dis-

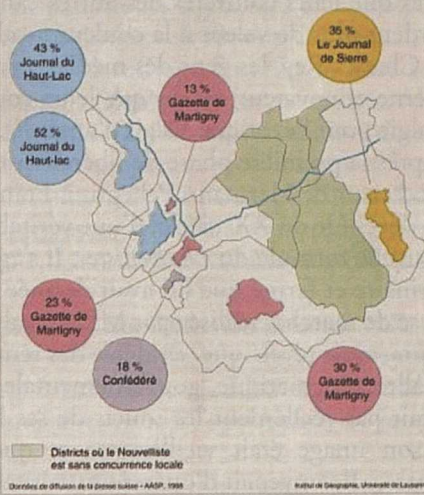
tribue sans nuance, on peut relever toutefois l'existence du *Walliser Volksfreund* qui paraît deux fois par semaine; de diffusion trop faible pour ressortir à l'échelle du district, il atteint toutefois une couverture des ménages de 14% dans l'amondissement postal de Brigau et de 11% dans celui de Viège. Le Valais central et le Bas-Valais montrent par contre une étroite corrélation entre les régions socio-économiques et les journaux qui s'y diffusent, indiquant dès lors le rôle croissant que ces unités spatiales vont être amenées à jouer en Valais; celles du régime au statut non seulement économique mais aussi identitaire.

On peut constater une nette corrélation entre les régions socio-économiques et la diffusion des journaux en Valais, ainsi on voit à l'échelle du district de Martigny, Saint-Maurice, avec le *Journal de Haut-Lac*, de la région de Martigny, la *Gazette de Martigny* et, parallèlement, le *Confédéré*, de la région de Sion - Monthey - Entremont avec un *Nouvellette* et sans concurrence de la part de Sierre enfin avec le *Matin, Le Suisse* et le *Journal de Sierre* (ce dernier, caractéristique de la zone francophone du canton, ne trouve cependant pas de correspondance nette dans le Haut-Valais, compte-tenu de la forte représentation de *Walliser Bote*).



Diffusion de la presse locale dans le Valais romand

Pourcentage des ménages couverts par district et par journal local



Diffusion de la presse locale vers 1990 / Verbreitung der lokalen Presse um 1990 (d'après/nach Micheline COSINSCHI MEUNIER 1994)

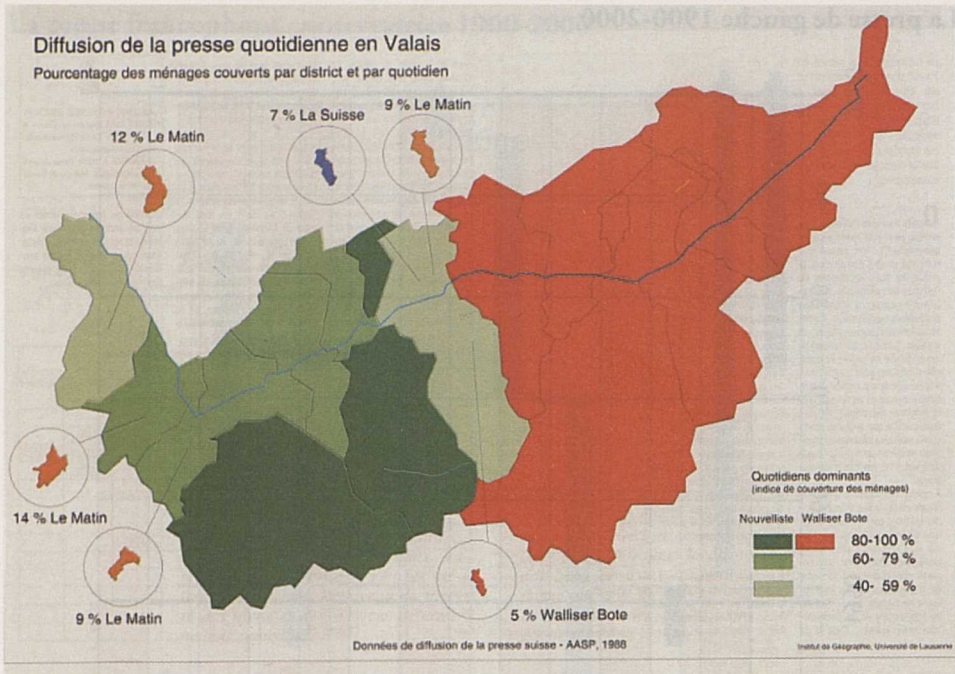
La résistance de trois organes de la presse locale (*Journal de Sierre*, *Gazette de Martigny* et *Journal du Haut-Lac*) face au quasi-monopole du quotidien n'a lieu que dans la partie francophone du canton. Des deux titres se réclamant d'un parti politique, seul le *Confédéré* joue en même temps dans le district de Martigny un rôle d'organe local en concurrence avec la *Gazette*, proche du parti démocrate-chrétien. Le *Peuple Valaisan* reste un organe confidentiel à la destination quasi exclusive des membres et sympathisants du Parti socialiste.

Le Valais germanophone ne connaît plus de presse locale autre que le *Walliser Bote*, quotidien régional.

Der Widerstand dreier lokaler Presseorgane (*Journal de Sierre*, *Gazette de Martigny* und *Journal du Haut-Lac*) gegen das Quasi-Monopol der Tageszeitung findet nur im welschen Kantonsteil statt. Von den zwei Zeitungen, die einer politischen Partei verpflichtet sind, spielt nur der *Confédéré* im Bezirk Martinach zugleich die Rolle eines Lokalblatts in Konkurrenz zur *Gazette*, die der Christlichdemokratischen Partei nahesteht. Der *Peuple Valaisan* bleibt eine Zeitung, die kaum über den engeren Kreis der Mitglieder und Sympathisanten der Sozialdemokratischen Partei hinausgelangt.

Das deutschsprachige Wallis kennt ausser der regionalen Tageszeitung, dem *Walliser Boten*, keine lokale Presse mehr.





**La diffusion des quotidiens en Valais vers 1990** (d'après Micheline COSINSCHI MEUNIER 1994).

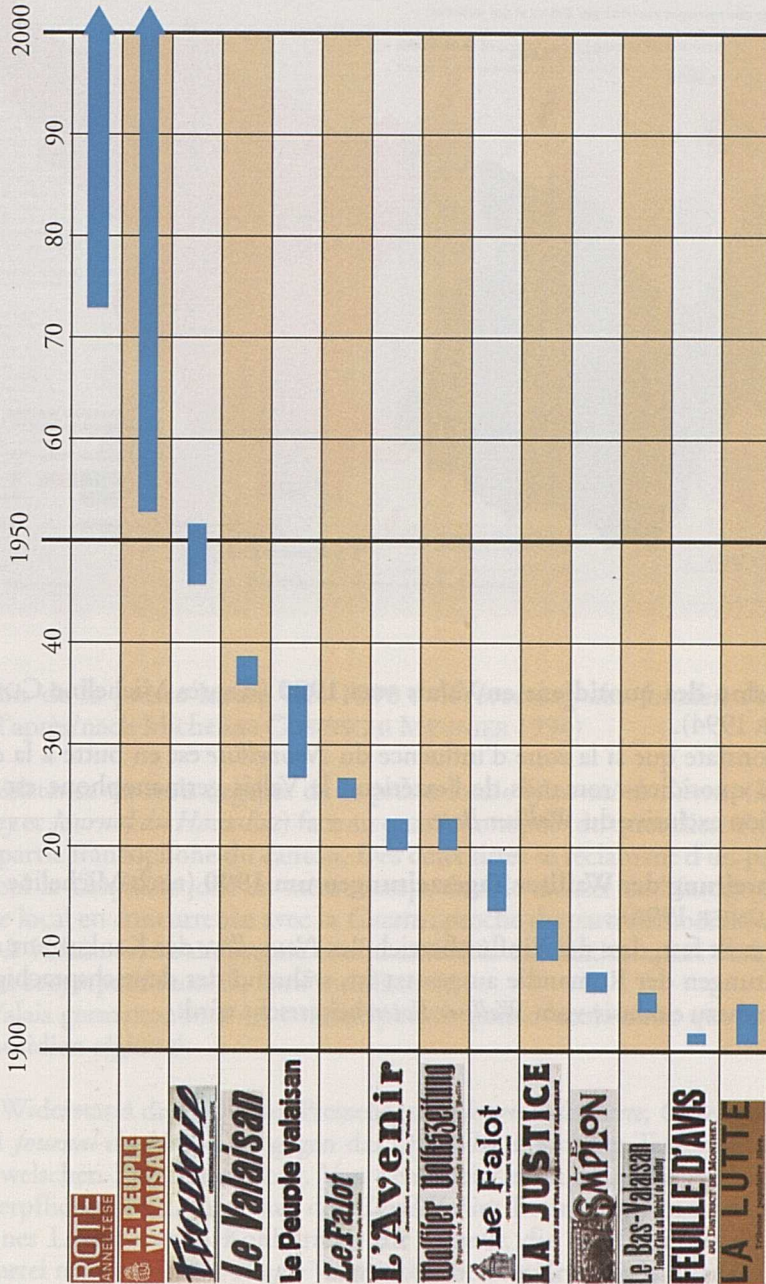
On constate que si la zone d'influence du *Nouveliste* est en butte à la concurrence des quotidiens romands de l'extérieur, le Valais germanophone est sous la domination exclusive du *Walliser Bote*.

**Die Verbreitung der Walliser Tageszeitungen um 1990** (nach Micheline COSINSCHI MEUNIER 1994).

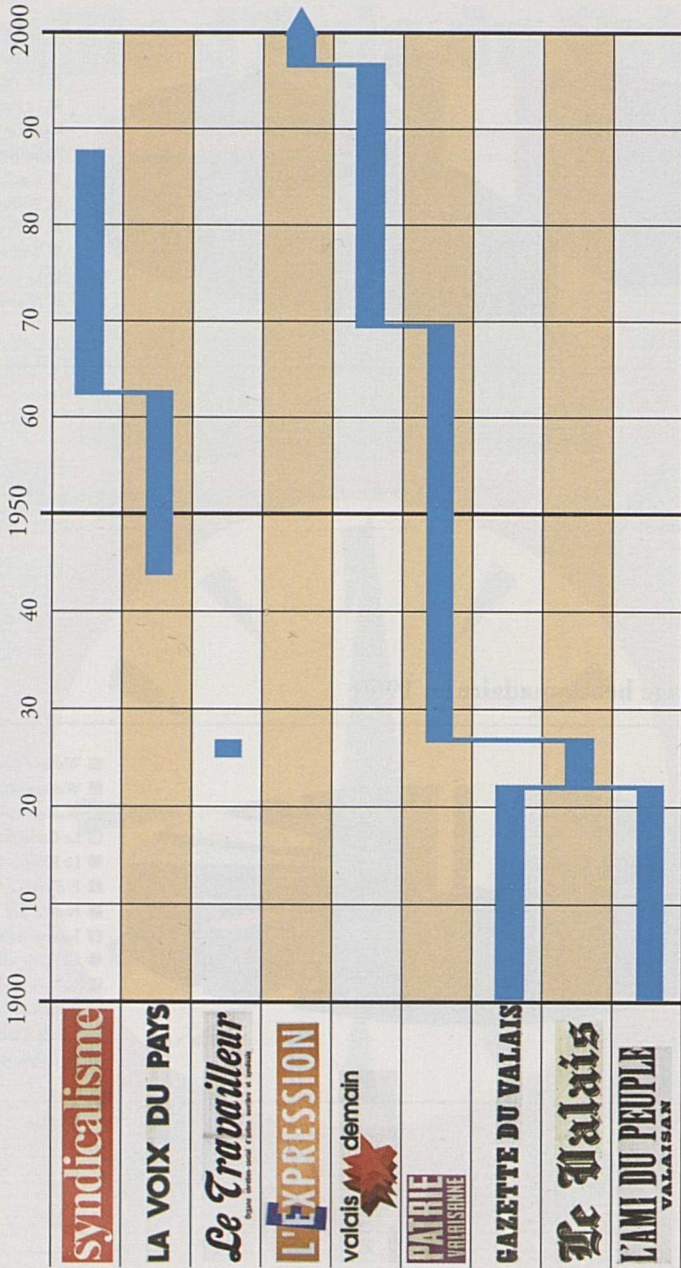
Man stellt fest, dass der Einflussbereich des *Nouveliste* der Konkurrenz auswärtiger Zeitungen der Romandie ausgesetzt ist, während der deutschsprachige Kantonsteil nahezu exklusiv vom *Walliser Boten* beherrscht wird.



# La presse de gauche 1900-2000

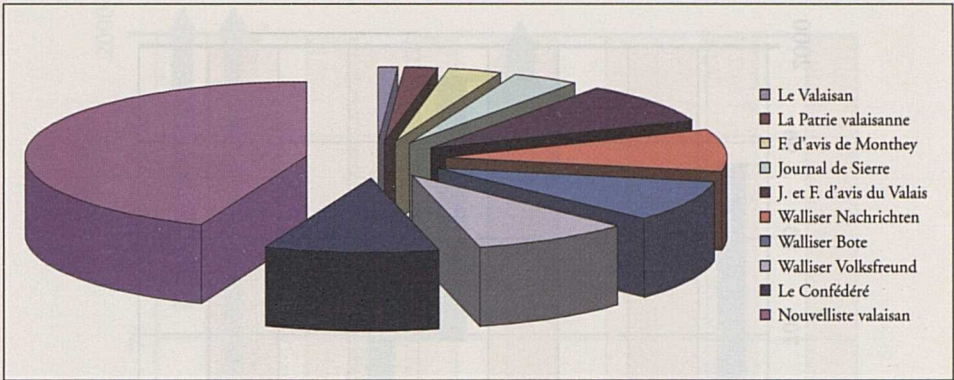


# La presse francophone conservatrice 1900-2000

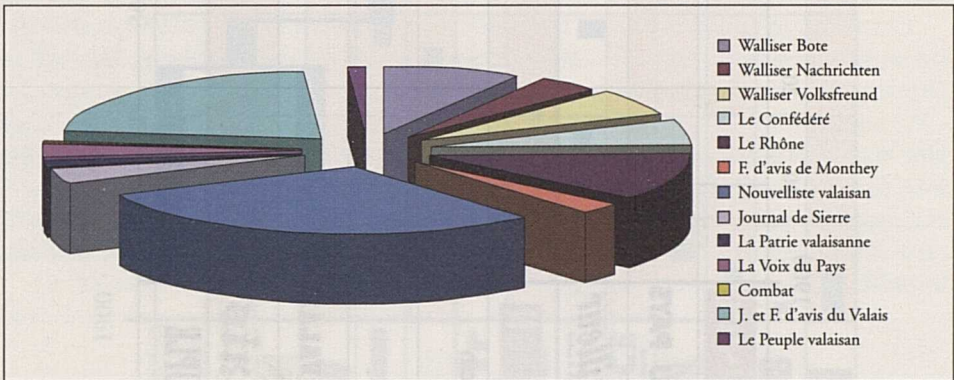




## Parts du tirage hebdomadaire en 1939



## Parts du tirage hebdomadaire en 1960

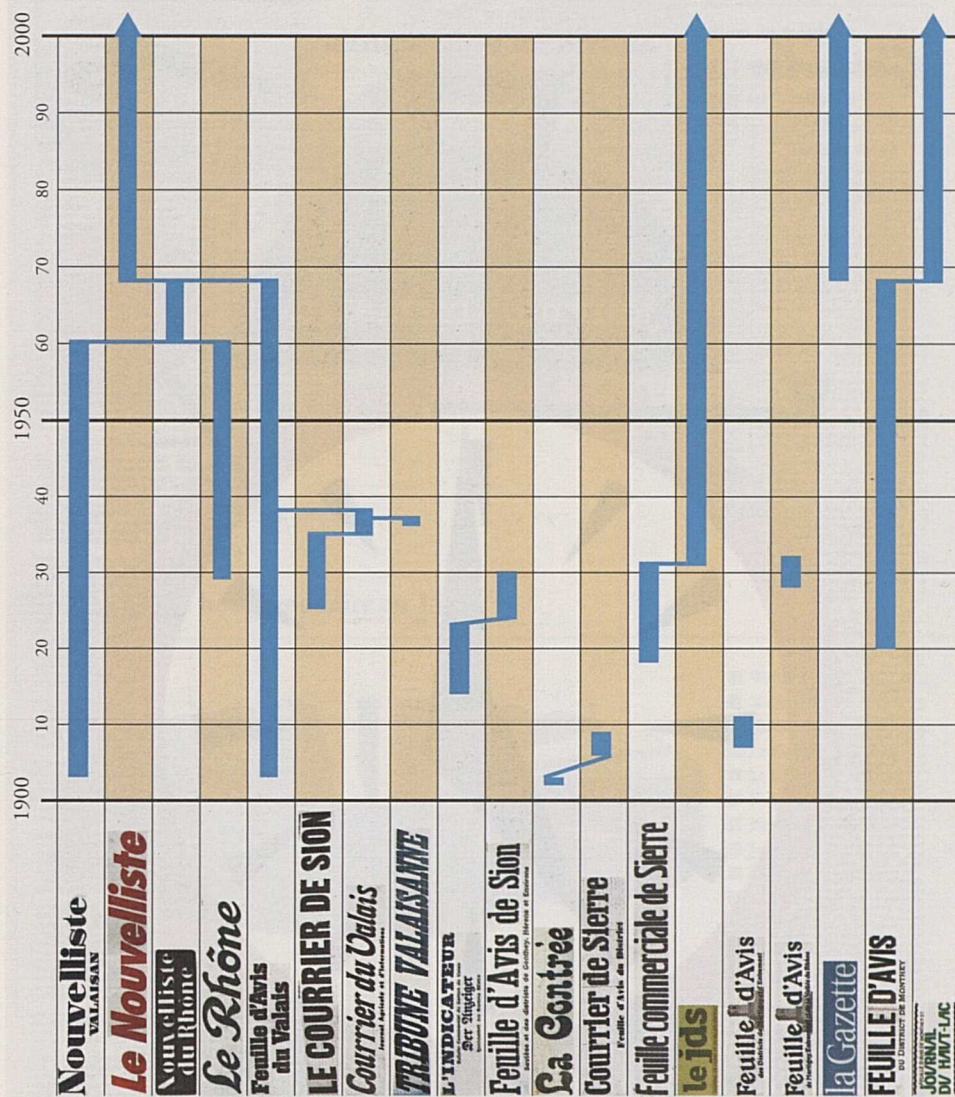








# La presse francophone indépendante 1900-2000





**Votre  
nouveau quotidien**

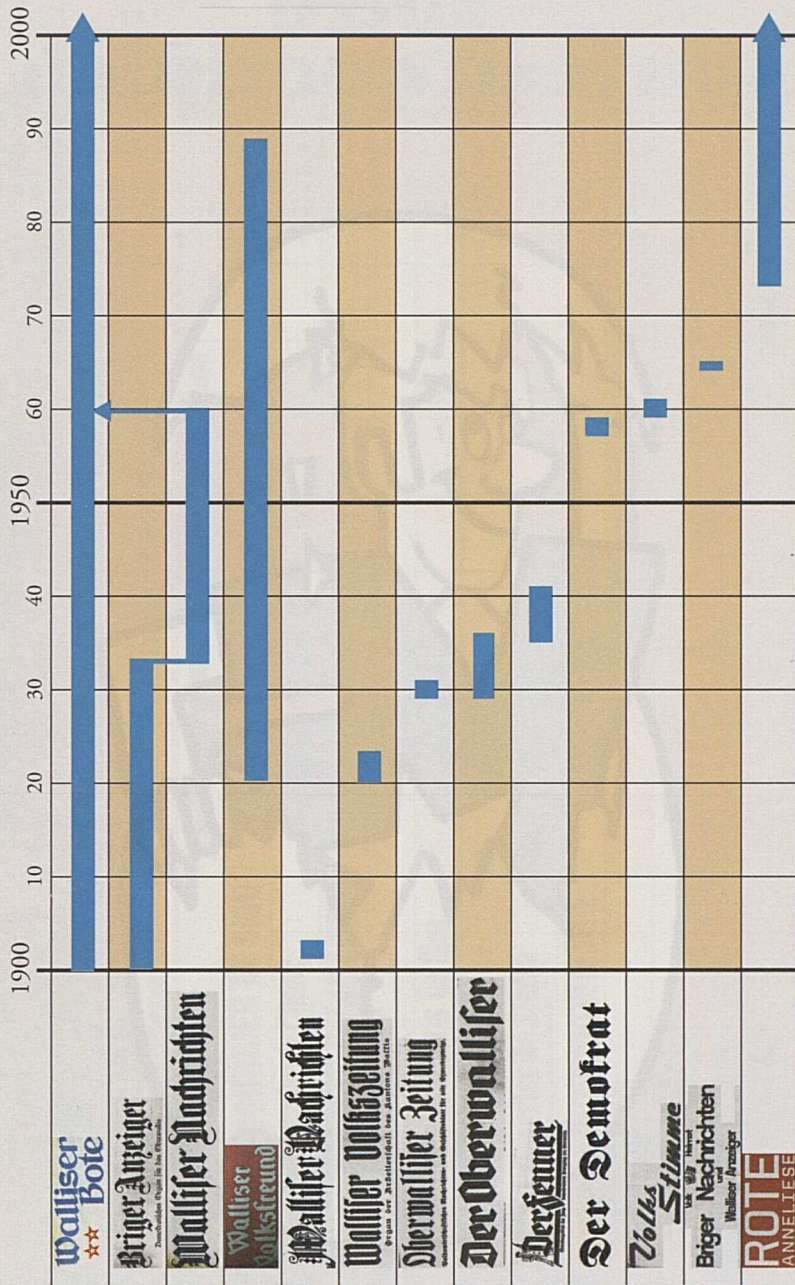


**Journal  
du Valais**

Buchdruck Offset Mengis Sapp



# La presse germanophone 1900-2000



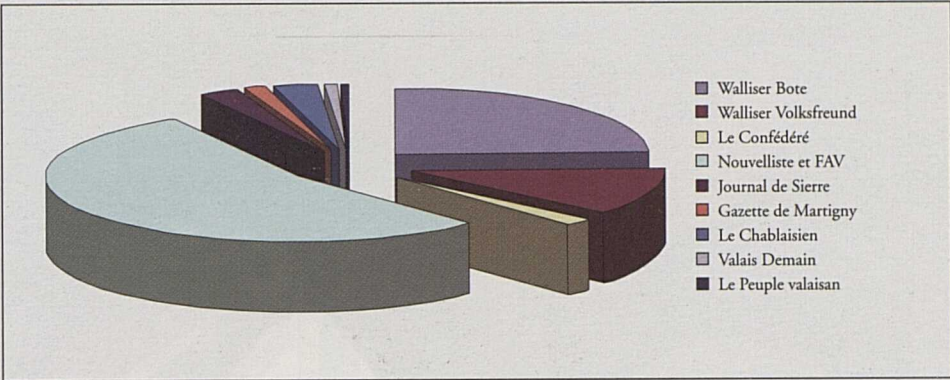




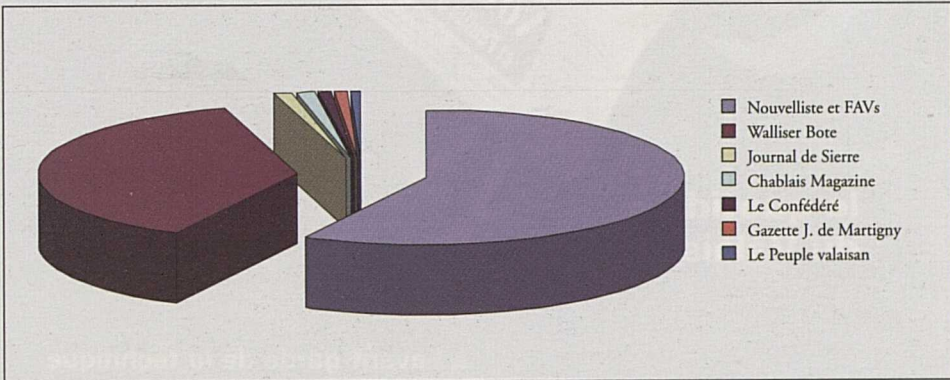
## le quotidien du Valais

à l'avant-garde de la technique  
de l'impression couleur  
dès l'automne 1971

### Parts du tirage hebdomadaire en 1980



### Parts du tirage hebdomadaire en 2002





# Nouvelliste, le trait d'union des Valaisannes



cinquante ans, elle est devenue, au fil des années, une véritable amie.

«C'est une femme, c'est une Valaisanne, c'est une Valaisanne...»





# Die Walliser Presse Anfänge, Hauptströmungen, Entwicklung\*

Übersetzt von Curdin Ebnetter

Ziel der nachstehenden Seiten ist es, eine Geschichte der Walliser Presse von den Anfängen bis in unsere Tage zu skizzieren. Nach einem kurzen Blick auf die Vorstufen einer politischen Presse im Wallis der ersten Dezennien des 19. Jahrhunderts wird die direkte Verwicklung der entstehenden Presse in den Bürgerkrieg zwischen Jungschweiz und Altschweiz dargestellt, eine Zeit der Wirren, auf die von Mai 1844 bis Dezember 1847 das «eiserne Regime» der Konservativen folgt; dieses hält sich bis zum Fall des Sonderbunds.

Anschliessend untersuchen wir die Rolle der Presse im Lauf der kurzen Periode radikal-liberaler Alternanz. In der Folge lebt die konservative, dann ultrakonservative Presse wieder auf, worauf die gemässigt liberale Presse untergeht und die radikal-liberale aufersteht (*Le Confédéré*, 1861).

Aus dem Verhältnis 1:1 zwischen radikaler und konservativer Presse (1855-1877) wird zunächst ein Verhältnis 1:2 (1878-1903), danach folgt in den ersten zwei Jahrzehnten des 20. Jahrhunderts ein Wettbewerb zwischen vier konservativen Organen. Diesen vier Blättern widersetzt sich weiterhin ein radikal-liberales Presseerzeugnis; dazu kommen die ersten Blätter sozialistischer Observanz.

Wir verfolgen die Entwicklung der Walliser Presse unter den schwierigen Verhältnissen der beiden Weltkriege und in der darauf folgenden Zeit bis in unsere Tage. Lange laufen mehrere Strömungen nebeneinander her, die konservative, die radikal-liberale, die unabhängige (aber konservative) und die sozialistische, bis dann in jüngster Zeit eine konservative Zeitung die klare Führung übernimmt und sich im Unterwallis als beinahe einzige Zeitung behauptet.

## Einige Vorläufer im Zeitraum 1798-1839

Mehr als vierzig Jahre gingen ins Land, bis man von der Erklärung der Gedanken-, Rede- und Pressefreiheit zu deren praktischer Umsetzung gelangte. Festzumachen ist diese am Erscheinen des *Bulletins der Sitzungen der Walliser Konstituante* im Jahr 1839. Davor waren drei Versuche gescheitert.

Der allererste Versuch eines politischen Blatts datiert vom 15. August 1798 und trägt den Titel *Nouvelliste valaisan*. Das beim damals einzigen Walliser Drucker, Antoine Advocat, erscheinende Blatt, das gegen das Direktorium gerichtet war, erlebte nur eine einzige Auflage.

Die beiden anderen Versuche, politische Presseorgane zu schaffen, erfolgten in den Jahren 1831 und 1832. Der erste ging von Guillaume de Kalbermatten aus, einem eifrigen Konservativen, der die Absicht hatte, eine religionsnahe Zeitung zu

\*Gekürzte Fassung. Quellenangaben finden sich im vollständigen französischen Text.

gründen, die zwar gesetzestreu, aber unabhängig von den politisch Mächtigen agieren sollte. Der Staatsrat glaubte ihn unterbinden zu müssen.

Den zweiten Versuch unternahm 1832 ein Priester, der für seine liberalen Ideen bekannt war.

Pfarrer Jean-François Bandelier, vormals Vikar in Monthey, lancierte von seinem Waadtländer Exil in Bex aus einen Aufruf zur Subskription einer neuen Zeitung, des *Patriote valaisan*. «Unser politisches Glaubensbekenntnis», so schrieb er, «ist die Freiheit ohne Zügellosigkeit, die Gleichheit des Rechts, basierend auf dem Grundsatz der Volkssouveränität». Im Übrigen werde «der *Patriote valaisan* stets auf christliche Art katholisch sein». Trotz diesem schönen Programm meldeten sich nur etwa hundert Abonnenten an; das Blatt des Abbé Bandelier blieb denn auch ungedruckt.

Schmäh- und Streitschriften, Polemiken und Pamphlete (meist ausserhalb des Kantons gedruckt) werden in den Jahren, die dem Entstehen der Presse vorangehen, immer häufiger. Diese Fülle ist Anzeichen eines politischen Bedürfnisses nach neuen Formen der Kommunikation.

### **Die Anfänge (1839-1847): Bürgerkriege und politische Wirren**

Die Schaffung der ersten Presseorgane geht auf die politisch ausserordentlich bewegte Zeit der Konstituante im Jahr 1839 zurück.

Alles beginnt im Januar 1839. Um die Öffentlichkeit der Verhandlungen zu gewährleisten, die der Staatsrat verweigert hat, beschliessen die Konstituanten, sie in einem Blatt, das aber keinen amtlichen Charakter hat, publik zu machen. Auf diese Weise entsteht am 20. Januar 1839 das *Bulletin des séances de la Constituante valaisanne* (Bulletin der Sitzungen der Walliser Konstituante).

Durch dieses Beispiel ermutigt, lancieren Antoine de Lavallaz und Theodor Stockalper ihrerseits ein konservatives Wochenblatt, *Le Défenseur de la Religion et du Peuple* (Der Verteidiger der Religion und des Volkes), das vom Pfarrer Paillet redigiert wird und am 3. Mai 1839 erstmals erscheint. Diese erste Walliser Gazette politischer Natur, die zunächst bei Delisle in Lausanne gedruckt wird, dann bei Antoine Advocat in Sitten (21. August 1839 bis 22. Februar 1840) und schliesslich in Siders, wohin Advocat der konservativen Regierung gefolgt war, stellt ihr Erscheinen im März 1840 ein.

Auf den Auftritt dieses ersten konservativen Organs folgt schon am nächsten Tag die Geburt einer liberalen Zeitung namens *L'Echo des Alpes*. Beim Erscheinen des *Défenseur* am 3. Mai 1839 fackelt Alphonse Morand, Redaktor des *Bulletin des séances de la Constituante*, nicht lange. Ab sofort kann er sich nicht mehr damit begnügen, die Ergebnisse der Ratsverhandlungen wiederzugeben. Schon einen Tag später, also am 4. Mai 1839, lanciert er eine eigentliche Kampfschrift. Das zweimal wöchentlich erscheinende Blatt nennt sich *Echo des Alpes-Journal du Valais*.

Das *Echo des Alpes* – so Alphonse Morand in seinem allerersten Artikel – will die Stimme einer «Nation» ertönen lassen, «die zu lange um ihre Rechte geprellt und Opfer mangelhafter, von einer unwissenden Aristokratie mit Hilfe des Auslands auferlegter Institutionen war – und nun erwacht und sich erneuert». Alphonse Morand hofft, «dass sich die Sprache der Wahrheit Gehör verschafft». Das *Echo des*

*Alpes* wird fünf Jahre lang, vom 4. Mai 1839 bis zum 16. Mai 1844, die Stimme der Jungschweiz sein.

Die Konstituante reagiert schnell auf die Neuigkeit, die das Vorhandensein dieser Blätter darstellt. Am 24. Mai 1839, knappe drei Wochen nach dem Auftritt dieser ersten Presseorgane des Wallis, wird schon ein erstes Pressegesetz verabschiedet, das am 29. Juni desselben Jahres in Kraft tritt.

In den fünf Jahren seines Bestehens wird das *Echo des Alpes* mit den Organen der klerikalen Reaktion (zuerst mit dem *Défenseur*, dann mit der *Gazette du Simplon*) manchen Kampf ausfechten, aber auch ein Blatt von gemässigt liberaler Tendenz, den *Courrier du Valais*, nicht schonen.

In seinen Attacken gegen den *Défenseur de la Religion et du Peuple* setzt das *Echo des Alpes* Spott, Hohn und Sarkasmus als Waffen ein. Am 30. Januar 1840, zu einem Zeitpunkt höchster Spannung zwischen den Anhängern der alten Ordnung (Siders und alle Zehnden des Oberwallis) und den Liberalen (Sitten und alle unteren Zehnden), veröffentlicht das *Echo* – unter der Rubrik *Variétés* und gezeichnet von «Sérapiéphile» – eine «Trauerrede am Grab des *Défenseur*». Darin werden einem Vertreter des Patriziats sehr harte Äusserungen über die Zeitung der klerikalen Reaktion in den Mund gelegt; deren Leiter wird als «politischer Mörder» der Zeitung titulierte.

Doch damit nicht genug. Am darauf folgenden 27. Februar bietet die Rubrik «Variétés» des *Echo des Alpes* ihren Lesern eine «Beschreibung der Trauerfeier des *Défenseur de la Religion et du Peuple*». In der Folge bleibt dem armen *Défenseur* nichts anderes übrig, als wirklich einzugehen, was am 7. März denn auch geschieht. Der liberale Sieg im Unterwallis vom 1. April 1840 ermöglicht es dem *Echo des Alpes* sodann, die Walliser «Medienlandschaft» während einiger Monate allein zu besetzen.

### ***Die Rückkehr der Klerikalen: die erste Gazette du Simplon***

Die Stimme der Reaktion lässt sich bald wieder vernehmen: Die deutschsprachigen Konservativen gründen im September 1840 den ersten *Walliser Boten*, und vom Juni 1842 an, mitten im Streit um die Aargauer Klöster, erscheint die *Gazette du Simplon*, gedruckt und geleitet von Guillaume de Kalbermatten, einem konservativen Aristokraten.

Die Tonart wird schon in der ersten Ausgabe angestimmt. Als designierter Gegner dient die «ohnmächtige, aber waghalsige Minderheit», die ständig Begriffe wie Freiheit und Patriotismus im Munde führt, um damit ihre dunklen Ziele zu kaschieren. Gemeint ist natürlich die liberale Partei. Am 26. Juni 1842 erwähnt das *Echo des Alpes* auf der letzten Seite und als PS das Erscheinen der *Gazette du Simplon* und stellt sie dann kurz vor.

Alphonse Morand analysiert diese Nummer, die ihm annehmbar erscheint, auch wenn er der Meinung ist, der redaktionelle Inhalt entspreche nicht dem Preis des Abonnements. «Wie dem auch sei», so Morand am Ende seiner Zeilen, «wir entbieten unserem neuen Kollegen die besten Wünsche, und wenn sich die Tendenz bestätigen sollte, die beim ersten Anlauf zu beobachten war, dürfte das Publikum



kaum das Vergnügen haben, einem Krieg der Federn zwischen uns beizuwohnen. Möge die Zukunft diesem Gedanken recht geben.» Dieser fromme Wunsch, an den Alphonse Morand wohl selbst nicht glaubte, erfüllte sich natürlich nicht.

In der folgenden Ausgabe greift die *Gazette* bereits zu einem schärferen Ton. In einem Artikel unter dem Titel «Blick auf die Lage des Wallis» nimmt die neue Zeitung die Regierung aufs Korn. Ihr wird vorgeworfen, sie wolle den Glauben der Vorfahren zerstören und die Rechte der Kirche aufheben. Auch die Presse wird nicht geschont: «Das Ziel der Walliser Presse bestand seit unseren glorreichen Apriltagen darin, nach Voltaires gottloser Parole 'ÉCRASEZ L'INFÂME' die Niederträchtige zu zermalmen, also Gott und die Kirche.» In ihrer dritten Ausgabe glaubt die *Gazette du Simplon* «aus sicherer Quelle zu wissen, dass die bei der eidgenössischen Tagsatzung [die über die Frage der partiellen oder vollständigen Wiederherstellung der Aargauer Klöster entscheiden muss] den Delegierten gegebenen Weisungen nicht den Abstimmungen gemäss ins Protokoll aufgenommen wurden». Vorsichtshalber setzt die *Gazette* hinzu: «Dieser Sachverhalt ist so schwerwiegend und kann bei den wichtigen Fragen, mit denen sich die Tagsatzung zu befassen hat, so weitreichende Folgen haben, dass wir ihr uns seiner Glaubwürdigkeit sorgsam vergewissern werden. Bis dahin enthalten wir uns jeglichen Kommentars.»

Diese Artikel rufen beim *Echo des Alpes* eine lebhaftere Reaktion hervor. In der Sonntagsausgabe vom 3. Juli ist Alphonse Morand seine Befriedigung darüber anzumerken, dass er nun loslegen kann: «Endlich hat das Kirchenblatt der Regierung und der jetzigen Ordnung den Krieg erklärt. Es war höchste Zeit, dass seine dumpfen Angriffe, seine heimlichen Ränkespiele und endlosen Unterstellungen, an die so viele ehrlich Gesinnte nicht glauben mochten, ans volle Licht des Tages kamen.»

«Wir freuen uns über diesen Auftritt und nehmen ihn als Vorzeichen einer glücklichen Zukunft. Endlich wird dem Vaterland klar, was wir ihm schon so lange, aber mit schleppendem Erfolg verdeutlichen wollten. An nur einem Tag hat das Kirchenblatt mehr Gutes getan, als wir in einem ganzen Jahr hätten leisten können.» Während des ganzen Monats Juli häufen sich im *Echo des Alpes* anklägerische Artikel und Leserbriefe mit Unterschriften wie «Ein entschlossener Landjäger», «Ein republikanischer Philanthrop» oder «Ein Bürger aus dem Volke», die Aussagen der *Gazette* in den Ausgaben 2 und 3 geisseln.

Der Artikel vom 29. Juni und die kleine hetzerische Notiz vom 2. Juli sollten dem Leiter der *Gazette* recht viel Ärger eintragen. Auf Verlangen des Grosskastlans des Zehndens Saint-Maurice und aufgrund des Berichts des öffentlichen Anklägers, des Anwalts [Joseph-Hyacinthe] Barman, sowie des Grossratspräsidenten, wird er zweimal vor eine Untersuchungskommission zitiert, die ihn am 8. Juli zum besagten Artikel und zur Behauptung in der Ausgabe vom 2. Juli befragt.

Am 6. August berichtet die *Gazette* detailliert über den Prozess, der ihr gemacht wird, indem sie die Anklageschrift des Anwalts [Joseph-Hyacinthe] Barman, Berichterstatter beim Gericht des Zehndens Saint-Maurice, wiedergibt, sowie die Gegenargumente des Verteidigers, des Anwalts Biollay.

Für den Anwalt Barman besteht kein Zweifel: «Der erwähnte Artikel ist krimineller Natur [...], es geht darin um Aufwiegelung zum Umsturz der Verfassung. Ist es nicht eine Aufforderung zum allgemeinen Aufstand, wenn man einem hochreli-



giösen Volk sagt, die Religion werde untergehen?» Der Berichterstatter verlangt daher die Anwendung von Artikel 7 des Pressegesetzes vom 24. Mai 1839, worin es heisst, die Aufwiegelung zum Umsturz der bestehenden politischen Ordnung werde mit Gefängnis von einem Monat bis zu einem Jahr und mit einer Geldbusse von 100 bis 300 Franken bestraft, oder auch nur mit einer dieser Strafen, je nach den Umständen.

Die *Gazette* wird mit der Begründung verurteilt, dass ihr Artikel vom 29. Juni («Blick auf die Lage des Wallis») «zum Umsturz der bestehenden politischen Ordnung aufwiegelt [...], indem den Regierenden die Religiosität abgesprochen wird». Die *Gazette* repliziert: «Niemals haben wir die Religion der Regierenden geleugnet. Aber mit allen Katholiken des Wallis haben wir uns gefragt, weshalb diese die Augen verschliessen vor den furiosen Angriffen, die gegen die Kirche geführt werden. [...] Man durchforstet unsere Worte, statt den Gerichten jene der Kirchenfeinde anzuzeigen [...], und man hat uns verurteilt, während man den Glaubensverächtern stets freie Bahn lässt», heisst es zum Abschluss. Die *Gazette* gibt in derselben Ausgabe bekannt, dass sie gleich nach Eröffnung der Urteile am 5. August Berufung beim obersten Gericht eingelegt hat.

Was die kleine Notiz vom 2. Juli betrifft, so wird wegen ihr am 29. Juli 1842, auf Antrag von 23 Abgeordneten, eine ausserordentliche Sitzung des Grossen Rates einberufen. Dieser stellt die vollkommene Übereinstimmung der im Protokoll festgehaltenen Weisungen mit jenen des Grossen Rates fest, die den Delegierten der Tagsatzung ausgehändigt wurden. Er erklärt ausserdem, der Antrag zur Einberufung einer ausserordentlichen Sitzung sei «schlecht begründet» gewesen. Ein Beiblatt zur Ausgabe 61 des *Echo des Alpes*, das über die Sitzung berichtet, fügt hinzu: «Das Vorgehen der Partei der Reaktion war ein totaler Fehlschlag und hat lediglich dazu geführt, dass der Staat tausend Franken ausgeben musste; nun ist sie frei, ihr Spiel von vorn anzufangen.»

Im Lauf des Monats August 1842 verschärfen sich die Fronten zwischen Klerikalen und Radikalen noch einmal. Das *Echo des Alpes* greift die Predigt an, die der Vikar von Monthey (der spätere Bischof Adrien Jardinier) gegen die Zeitung gehalten hat: «Man sehe nur, wie er von der Kanzel herab bei den Gläubigen Ärgernis erregt durch die Leidenschaft, die ihn bewegt, den Hass, den seine Worte atmen, den hastigen Wortschwall, den ihm die Rachsucht eingibt [...]» In derselben Ausgabe und in der nächsten veröffentlicht das *Echo des Alpes* einen Artikel, der die von Jesus Christus gegründete Universalkirche, eine Kirche «ohne überflüssigen Pomp, schlicht wie das Veilchen und lieblich wie die Rose», von der lateinischen Kirche «rein menschlicher Erfindung und Gründung» unterscheidet. «Sie hat ein ANGE-BETETES Oberhaupt, den Papst, umgeben von Gold und Purpur [...]» Ein anderer Artikel unter dem Titel «Christliche Gedanken eines Bürgers» stellt unter anderem fest, wie sehr die reine christliche Lehre und das Handeln der Priester auseinanderklaffen: «Die Geistlichen von heute, einmal abgesehen von jenen, die das kostbare Gut der christlichen Lehre bewahrt haben, was predigen sie von der Kanzel herab? Doch selten das, was ihnen das Evangelium zur Pflicht macht – und schon gar nicht mit evangelischer Sanftmut und Überzeugungskraft.»

Damit war das Mass voll. Moritz Fabian Roten, Bischof von Sitten, erlässt am 23. August 1842 einen Hirtenbrief, der das *Echo des Alpes* verurteilt und den Gläu-

bigen der Diözese dessen Lektüre verbietet. «Gross war Unser Erstaunen und herzergreifend der Schmerz, als die Ketzerei in unserm Lande ihr Hydernhaupt emporhob, um mit ihrem giftigen Hauche Lästerung gegen das Heilige, Irrthum und Spaltung unter Unsere Herde auszugeifern. [...] Dieses Tagblatt, unter dem Titel: *Alpencho*, in unserm Lande seit einigen Jahren nur zu bekannt, im Angesichte einer ganzen Diözese brandmarken zu müssen, kommt Uns schwer an, und lieber hätten Wir dessen Galle und Bitterkeit mit Stillschweigen unterdrückt. [...] So wäre es für den kirchlichen Oberhirten ein Verbrechen, zu schweigen, und seine Gleichgültigkeit bei einer so schmähhlichen Herabwürdigung der Religion würde für die Guten ein Herzeleid, für die Schwachen ein Aergernis, für die Feinde der Kirche ein Triumph sein.»

Der Staatsrat glaubt nicht, dass die Religion in Gefahr ist; er will dafür auch nicht beschuldigt werden. Noch am selben Tag veröffentlicht er eine Erklärung, die in allen Gemeinden des Kantons zu verlesen und anzuschlagen ist. Darin erklärt er sich bereit, alle Angriffe, deren Objekt die Religion sein könnte, vor Gericht zu bringen, zeigt sich aber auch entschlossen, die politische Ordnung zu wahren. Der Staatsrat warnt das Walliser Volk vor erlogenen Anschuldigungen und falschen Gerüchten, die aus Gründen der Agitation gegen die Behörden verbreitet würden.

In seiner Nummer vom 1. September publiziert das *Echo des Alpes* den Hirtenbrief des Bischofs in extenso und fügt hinzu, es fehle der Platz, um «dem Monseigneur heute die verdiente Antwort auf die Verleumdungen zu erteilen, deren Publikation er sich gegen uns herausnahm. Gewiss kann nur die kirchliche Straffreiheit zu einem solchen Irrweg der Leidenschaften verleiten».

Die Spannung zwischen dem Lager der Radikalliberalen und jenem der Klerikalen lässt nicht nach, sie nimmt im Gegenteile noch zu mit dem Prozess, der durch die Staatsanwaltschaft beim Gericht des Zehndens Sitten gegen den Redaktor des *Echo des Alpes* angestrengt wird. Anlass dafür ist der Artikel «Von der Universalkirche und der lateinischen Kirche» (erschieden in den Ausgaben 64 und 65), der den Zorn von Bischof Roten hervorgerufen hatte. Am Samstag, dem 3. September, kann die *Gazette du Simplon* melden, der Staatsrat habe den kürzlich vom *Echo des Alpes* gedruckten Artikel an die Gerichte verwiesen, «ohne dass es von irgendeiner Seite eine Anzeige gegeben hätte».

Am Donnerstag, dem 20. Oktober, kündigt das *Echo* an, sein Prozess werde am kommenden Morgen um 9 Uhr im Rathaus von Sitten stattfinden. Der Redaktor lädt die Bürger ein, «in grösstmöglicher Zahl daran teilzunehmen». Dies wird Alphonse Morand Gelegenheit bieten, am 21. Oktober und in einer Beilage vom Sonntag 23. Oktober öffentlich darzulegen, dass die Universalkirche, der er seine Reverenz erweist, nichts anderes sei als die katholische Kirche («katholisch» bedeutet «allumfassend»); die lateinische Kirche bestehe hingegen aus jenen, die ihren Namen benutzt hätten, um Missbrauch zu üben. Er wird von drei der fünf Richter zu einer Busse von 100 Franken und zur Übernahme der Kosten verurteilt. Die Berufungsverhandlung der *Gazette du Simplon* findet ihrerseits am 10. November statt. Das Berufungsgericht bestätigt die Schlussfolgerungen des Urteils vom 5. August nur zum Teil. Es gelangt zum Ergebnis, der inkriminierte Artikel («Blick auf die Lage des Wallis», in der Ausgabe 2) sei nicht so beschaffen, dass er zum Umsturz der politischen Ordnung aufzuwiegeln vermöchte, er enthalte jedoch dif-

famierende, gegen die Regierung gerichtete Passagen, die gemäss Artikel 9 des Pressegesetzes vom 24. Mai 1839 strafrechtlich zu verfolgen seien. Der Verwalter der *Gazette* wird daher zu einer Busse von 80 Franken und zur Übernahme aller Verfahrenskosten verurteilt.

### ***Die gemässigt liberale Tendenz: der Courier du Valais***

Um eine versöhnlichere Stimme einzubringen und den Frieden zwischen den extremen Parteien herbeizuführen oder auch in der heimlichen Hoffnung, das *Echo des Alpes* zu ersetzen, lanciert die gemässigte Fraktion der liberalen Partei schon bald ein neues Presseorgan. Der Prospekt vom 29. November 1842 kündigt für den 1. Januar des folgenden Jahres das Erscheinen des *Courrier du Valais* an. Die Initiative dazu gehe von mehreren Bürgern aus, «zum überwiegenden Teil Mitgliedern des Grossen Rates», die damit «auf ein allgemein empfundenes Bedürfnis» zu antworten glaubten.

Das neue Blatt steht unter der Devise «Einheit und Fortschritt». Seine Polemik – so die Initianten – werde «ruhig, patriotisch und unabhängig» sein. Es erklärt von Anfang an seine Ausrichtung «auf die Verfassung und das Volksprinzip, auf dem sie beruht», «auf die Entwicklung der Moral und der öffentlichen Freiheiten», auf die Religion als «einzigen soliden Grund des Volksglücks». Deren Dienern will der *Courrier* stets «die geziemende Achtung» erweisen. Der *Courrier* will auch die Regierung unterstützen, an deren Redlichkeit er im Übrigen nicht zweifelt. Er behält sich allerdings seine Unabhängigkeit und das Recht vor, «in einem Geist des Wohlwollens und des Fortschritts» auf Änderungen hinzuweisen, die ihm wünschenswert scheinen, und auch auf allfällige Nachlässigkeiten.

Am 1. Januar 1843 erscheint die erste Ausgabe des *Courrier du Valais*. Das Editorial widmet zwei volle Spalten der Devise der Zeitung: «Einheit und Fortschritt». Moralischer, aber auch materieller Fortschritt bedingt als Erstes die Einheit.

Am 4. Januar begrüsst das *Echo des Alpes* den Neuankömmling zurückhaltend. Es will nicht zum Inhalt Stellung nehmen, wirft ihm aber vor, seine Beiträge nicht zu zeichnen. Resümierend hält es fest: «Die *Gazette du Simplon* hat einen Verwalter, das *Echo des Alpes* einen Redaktor, der *Courrier du Valais* wird nicht anonym bleiben.»

In derselben Ausgabe vergleicht das *Echo des Alpes* die drei Zeitungen, die nunmehr im Wallis existieren: «Die eine wird vom Klerus gemacht, die andere von einer ganzen Reihe von Magistraten und reichen Bürgern, die dritte schliesslich von einem einzigen Individuum, das nichts hat.»

Das Blatt der Geistlichkeit (die *Gazette du Simplon*) kostet 8 Franken, das der Rentiers (der *Courrier du Valais*) 7 Franken, und jenes des Einzelschreibers (das *Echo des Alpes*) 6 Franken. Daraus ergibt sich, dass die Preise nicht den Mitteln derjenigen entsprechen, die sie festlegen, «es sei denn, es handle sich um ein umgekehrtes Verhältnis, das sich dann nur durch das Axiom erklären liesse: Je mehr man hat, desto mehr will man haben».

Das Urteil der *Gazette du Simplon* über die neue liberale Zeitung folgt am Mittwoch, dem 11. Januar. Es ist streng: Dem *Courrier* fehle es an Mässigung, auch

besitze er kein Monopol auf den Fortschritt. Die neue Zeitung wird von der *Gazette* gewarnt: «Er [der *Courrier*] möge lernen, uns zu lesen und zu verstehen, damit er uns nicht Dinge unterschiebt, die wir nie gesagt haben. Wenn er es nötig hat, unsere Worte zu entstellen, um falschen Argwohn auf uns zu lenken, wird es genügen, ihn so zu zeigen, wie er ist, um ihn der verdienten Verachtung und Lächerlichkeit preiszugeben.»

In den ersten Monaten des Jahres 1843 fallen die Redaktoren der *Gazette du Simplon* bei der Regierung in Ungnade. Der *Courrier du Valais* vom 15. Februar erinnert daran, dass die beiden Redaktoren der *Gazette du Simplon* Ausländer sind und dass der Rat von Saint-Maurice ihre Aufenthaltserlaubnis nicht über den 23. September 1842 hinaus verlängert hat. Der Staatsrat «hat soeben eine Massnahme beschlossen, die der Unordnung ein Ende setzen wird. Er hat Herrn Rupert die Aufenthaltsbewilligung, die ihm das Justiz- und Polizeidepartement gewährt hatte, nicht verlängert und hat Herrn Meyeri die seinige, die noch nicht abgelaufen war, entzogen. Diese Massnahme [schliesst der *Courrier*] kann für die *Gazette du Simplon* nur von Nutzen sein, sofern sie die Verantwortlichen dazu bringt, Redaktoren zu wählen, die als Landeskindern besser als Ausländer in der Lage sind, die Menschen und die Dinge zu würdigen.»

Am 19. Februar berichtet das *Echo des Alpes* ebenfalls von der Weigerung des Staatsrats, die Aufenthaltsbewilligung von Herrn Rupert zu verlängern, sowie vom Rückzug der Bewilligung für Herrn Mayeri, den zweiten Redaktor. Das *Echo* erblickt darin eine Art Vergeltung des *Courrier*, nachdem dieser von den Redaktoren der *Gazette* schlecht behandelt worden war.

Einige Tage danach erfährt man, dass Herr Rupert (Redaktor der *Gazette du Simplon*) am 22. Februar in Monthey festgenommen wurde, und zwar wegen Verbreitung ehrenrühriger Schmähschriften. Er wird bis zur Grenze des Kantons Waadt geführt und dort der Waadtländer Polizei übergeben. Am 23. wird auch Herr Mayeri in Saint-Maurice festgenommen. Das *Echo des Alpes* freut sich indes weniger darüber als der *Courrier* und findet, es sei notwendig, dass der Klerus über ein Presseorgan verfüge und seine Meinungen vertreten könne. «Man kennt das Ansehen, das die Geistlichkeit noch immer geniesst, obschon sie in den Augen der gebildeten Schicht sehr viel davon eingebüsst hat; dieses Ansehen schwindet in der Diskussion, hält sich aber durch das Schweigen, und nichts ist schwieriger, als eine Meinung zu zerstören, die nicht verteidigt wird.» In seiner Ausgabe vom 11. Februar hatte der *Courrier du Valais* behauptet, er distanzieren sich von den extremen Parteien und nehme ebenso Abstand von den Klerikalen der *Gazette* wie von den Radikalen des *Echo*. «Wir wollen uns weder in den Wolken verlieren noch einer düsteren Polemik anheimgeben», schreibt der *Courrier* und fügt im Weiteren hinzu: «Wozu soll es gut sein, die radikalen Lehren bei uns einzupflanzen? Der geringste Fehler dieser Lehren ist es noch, dass sie keinerlei Aussicht haben, das Stadium der Utopie zu verlassen, ein grösserer besteht darin, in einer leichtgläubigen und wenig aufgeklärten Bevölkerung Ängste zu säen, die von den unermüdlichen Feinden unserer Freiheiten für ihre Zwecke ausgenutzt werden, indem sie Misstrauen, Zwietracht und Hass unter Bürgern verbreiten, die bis dahin in ihrem Denken und Fühlen geeint waren.»

Dieser Leitartikel trägt dem *Courrier* Schlag auf Schlag vier schneidende Repli-

ken des *Echo des Alpes* ein, und zwar am 16., 19., 23. und 26. Februar. In einem ersten Artikel lässt sich Alphonse Morand ironisch über die politische Linie des *Courrier* aus, die sich seiner Meinung nach in zwei wesentlichen Punkten erschöpft: über die Behörden schweigen und von Priestern nicht reden, denn sonst läuft man Gefahr, «der unmöglichen Lehre des Freisinns» anzugehören. «Wer hätte 1840 gedacht», fährt Morand fort, «als alle zu den Waffen griffen, um eine abscheuliche Vergangenheit zu stürzen und auf deren Ruinen eine Regierung des Volkes zu errichten, dass das Wallis so rasche Fortschritte machen würde und dass schon 1843 die Verteidiger derselben Regierung Unterscheidungen zu treffen wüssten unter jenen, die ihr zur Macht verholfen haben?» Das Editorial der folgenden Nummer geißelt die Lehre vom «Juste Milieu», der «richtigen Mitte», die der *Courrier* anpreist; sie ist dem *Echo des Alpes* zufolge eine Quelle lahmer Kompromisse und daher von Streitigkeiten. Alphonse Morand fasst die politischen Kämpfe seiner Zeit so zusammen: «Die Parteien bilden sich, die einen wollen Gerechtigkeit, die anderen Privilegien, die einen fördern das Allgemeinwohl, die anderen ihre Sonderinteressen, Gemässigte treten auf, um beide Parteien zum Aufgeben zu zwingen und eigene Pfründen zu retten, und am nächsten Tag beginnt der Disput von Neuem. Das ist die richtige Mitte.»

Am 18. Februar hatte der *Courrier* erklärt: «Auf die letzten Bemerkungen des *Echo des Alpes* wollen wir nicht eingehen, seine Leser werden sie mit Recht als kindische Äusserungen abgetan haben, die keines Aufhebens wert sind.»

Am Ende einer eigentlichen Textanalyse, die den *Courrier* mit unerbittlicher Logik in seine zahlreichen Widersprüche verstrickt, antwortet Alphonse Morand in der Ausgabe vom 23. Februar darauf: «Es ist in der Tat kindisch, nachweisen zu wollen, dass es den Schreibern der Regierung an Urteilskraft fehlt und dass ihnen, falls sie denn Fähigkeiten besitzen, mit Gewissheit diejenige abgeht, ein politisches System gleich welcher Art zu entwickeln.»

Im Lauf des Monats April 1843 erreicht die von allen Seiten durch ironische, bissige, ja ätzende Äusserungen genährte Spannung ihren Siedepunkt. Die Jungschweiz hatte sich am 9. April in Saint-Maurice versammelt. Am folgenden Mittwoch publiziert die *Gazette du Simplon* einen schonungslosen Bericht über diese Versammlung und widmet ihr auch ein burleskes Feuilleton am Fuss der Seite, worin sie den Anlass ins Lächerliche zieht und die Anhänger der Jungschweiz als Einfaltspinsel hinstellt.

Das bringt das Fass zum Überlaufen. Diese «absolut beleidigende Parodie der Versammlung», diese «höchst unvorsichtige Herausforderung», wie es der *Courrier* nennen wird, bedeutet das Todesurteil für die *Gazette*. Um auf den provozierenden und beleidigenden Artikel zu reagieren, verwüsten an die hundert Personen aus Saint-Maurice, Martinach und Monthey (sehr wahrscheinlich Mitglieder oder Sympathisanten der Jungschweiz) in der Nacht vom 12. auf den 13. April 1843 die Druckerei der *Gazette du Simplon* und werfen deren Druckerpresse und Gerät von der Brücke von Saint-Maurice aus in die Rhone.

Der Staatsrat stellt ein Milizbataillon in Bereitschaft und entsendet eine Kommission aus drei Mitgliedern, der ein Staatsrat vorsteht, an den Ort; sie ist mit allen Vollmachten ausgestattet, um die Ordnung zu wahren und den geregelten Lauf der Justiz zu sichern. In einer öffentlichen Erklärung begründet der Staatsrat die getrof-



fenen Massnahmen und bekräftigt seinen entschiedenen Willen, für Ruhe und Ordnung zu sorgen und die Schuldigen zu bestrafen.

Das *Echo des Alpes* schildert den Vorfall in seiner Ausgabe vom Sonntag, dem 16. April. Es fragt sich scheinheilig, welches wohl die Motive «dieser erstaunlichen nächtlichen Expedition» gewesen seien, und führt drei mögliche Gründe an: erstens die Veröffentlichung des Feuilletons in der Nr. 84, das die Jungschweizer «grotesk angefeindet» hat; es könne sich aber auch um einen persönlichen Racheakt gegenüber dem Verwalter der *Gazette* handeln oder, weniger plausibel, um eine Reaktion auf die Angriffe dieser Zeitung gegen die Überzeugungen eines Nachbarkantons. «Was immer die Ursache dieses Vorfalles gewesen sein mag» – so das Fazit Alphonse Morands –, «man kann das tragische Ende des unglückseligen Materials nur bedauern, das der Verbreitung von so viel Schändlichkeiten gedient hat.»

Der Anschlag gegen die Druckerpresse der *Gazette* war nicht dazu angetan, die Position der Radikalen zu stärken. Bei den Wahlen vom 20. April trägt die «Priesterpartei» den Sieg in den Bezirken Entremont und Saint-Maurice davon. Um diese Zeit herum erringt auch die Altschweiz ihre ersten Erfolge; ihre Anhänger schliessen sich zusammen und bereiten sich, nachdem ihnen der Kampf mit der Feder versagt ist, auf gewaltsamere Konfrontationen vor. Anfang Mai veröffentlicht das *Echo des Alpes* in extenso einen «Reglementsentwurf der Walliser Gesellschaft der Altschweiz», dessen zwanzig Artikel im Oberwallis festgelegt worden waren. «Er zielt darauf ab» – so der Kommentar des *Echo* –, «aus jedem Mitglied ein blindes Werkzeug zu machen, das dem Willen der geistlichen Anführer gehorcht. Man sucht im Oberwallis von Haus zu Haus nach Unterzeichnern dieses Entwurfs, der unfehlbar eine blossе Chimäre bleiben wird, da er nur Egoismus, Unwissenheit und Fanatismus zur Grundlage hat.»

Die Reaktion macht indessen Boden gut, und die politische Agitation nimmt weiter zu. Auf der Gegenseite ist das liberale Lager immer tiefer gespalten. Die Radikalen beschuldigen die Gemässigten, der Reaktion die Wege geebnet zu haben, und diese geben das Kompliment zurück, indem sie das *Echo des Alpes* beschuldigen, die Bevölkerung wegen einer dem Wallis fremden Angelegenheit (der Aargauer Frage) verunsichert und so deren Vertrauen in die Sache des Fortschritts untergraben zu haben.

Die aus den Wahlen von 1843 hervorgegangene Regierung missfällt den Radikalen ebenso wie den Ultrakonservativen. Die Gründung eines Komitees zur Verteidigung der Bürgerrechte, am 7. Mai in Martinach, ist ein Misstrauensbeweis gegenüber der Regierung und bezeichnet den Anfang einer Zeit der Wirren und der politischen Machtkämpfe, die im Mai 1844 in der Niederlage der Jungschweiz endet.

## **Unter dem eisernen Regime (1844-1847)**

Der Sturz der gemässigten Regierung von 1843 durch die Oberwalliser und damit auch durch die Altschweiz führt zum Tag von Trient (21. Mai 1844), d.h. zur Niederlage der Radikalen und deren Exil. Am 24. Mai 1844 wird das *Echo des Alpes* auf Anordnung des Grossen Rats aufgehoben. Das Pressegesetz vom 28. Mai sieht

unter Artikel 26 die Möglichkeit vor, eine Zeitung schlicht und einfach aufzuheben, wenn sie zweimal wegen Beleidigung der Religion oder Verunglimpfung bzw. Verleumdung der gewählten Behörden verurteilt worden ist. Der *Courrier*, der in seiner Ausgabe vom 15. Juni den Text des Pressegesetzes publiziert, gibt dazu den folgenden Kommentar ab: «Wir hoffen, dass man sich bei der Lektüre bestimmter Artikel der Zurückhaltung, ja des Schweigens bewusst ist, das wir uns über bestimmte Handlungen auferlegen müssen; denn wenn es den Mächtigen gefällt, einen Journalisten verurteilen zu lassen, werden ihnen die Art. 8 bis 17 dafür stets die nötige Handhabe bieten.»

### ***Triumph der Klerikalen: die zweite Gazette du Simplon***

Während einiger Jahre haben nun die Reaktion und die «Priesterpartei» die Oberhand. Die *Voix du Rhône* (Stimme der Rhone) geht nach der einzigen Ausgabe vom 31. August 1844 gleich wieder ein, freilich nur, um – nach den Worten von Louis Courthion – «Mutter der zweiten *Gazette du Simplon* zu werden». Diese, wie die totegeborene *Voix* und wie die erste *Gazette* mit der Devise «Gott und Vaterland» geschmückt, wird vom 6. November 1844 bis zum 1. März 1845 bei Etienne Ganioz in Sitten gedruckt, dann bei Calpini-Albertazzi vom 1. März 1845 bis zum 13. November 1847. Sie wird von der Gesellschaft der *Gazette du Simplon* unter der Verwaltung von Oberst Zenklusen herausgegeben. Von ihrer ersten Ausgabe an bekundet die neue *Gazette du Simplon* ihren Willen, «die schlechten Lehren abzustossen, die man in unseren friedlichen Tälern durchzusetzen versucht», indem sie den «Schmähereien der radikalen Presse» eine entschiedene Sprache entgegensetzt. «Wir wollen Ordnung und Gesetzlichkeit, wir werden zur Achtung vor der geistlichen und weltlichen Obrigkeit ermahnen.» Die Gefahr, dass die neue *Gazette* zum Sturz der bestehenden politischen Ordnung aufrufen könnte, droht nicht mehr, nachdem ihr einstiger Gründer, Guillaume de Kalbermatten, seit dem 29. Mai Staatsrat ist. Vom 21. Mai bis zum 31. Dezember 1844 wird der *Courrier du Valais*, dieser Förderer eines «Juste Milieu», einer «richtigen Mitte», die politisch nicht mehr abgestützt ist, einem ständigen Druck durch die konservative Regierung ausgesetzt. So muss der Redaktor des *Courrier du Valais*, Louis Ribordy, vor der Untersuchungskommission des Sondergerichts aussagen wegen eines Satzes, der die Regierung auf politische Gewalttaten in der Gemeinde Chamoson aufmerksam macht. Der Gemeinderat von Chamoson, der sich verleumdet fühlt, hat darauf gerichtliche Verfolgung verlangt. In seiner letzten Ausgabe erinnert der *Courrier* an seine kritischen Stellungnahmen gegenüber der Regierung seit den Mai-Ereignissen von 1844; er antwortet ein letztes Mal auf die Anwürfe der neuen *Gazette du Simplon*: «Sie sagen, dass wir vor Entkräftung sterben; und wir behaupten, bei unserer Ehre, dass wir unter dem eisernen Griff sterben, der unsere Stimme erstickt und der gegenwärtig im Wallis die Existenz jedweden Organs von echt liberaler Gesinnung verunmöglicht.»

Bis zum 5. September 1846, an dem die erste Ausgabe des *Observateur* (Beobachters) erscheint, bleibt die *Gazette du Simplon* auf dem medialen Feld allein. Sie ist die quasi offizielle und triumphierende Stimme des konservativen Regimes und

auch jene eines Klerus, der seinen Einfluss und seine Macht stolz behauptet. Am 31. Dezember 1845 äussert sich dies in Sätzen wie diesen: «Jetzt, wo die kirchliche Macht das oberste Gesetzbuch der Rechte und Pflichten der einfachen Bürger wie auch der staatlichen Würdenträger in Händen hält, kann sie sicher sein, Gehör zu finden, wenn sie ihre Stimme mit dem Ziel erhebt, die einen wie die anderen über die wahren Belange ihres Gewissens aufzuklären; die Eintracht [...] erfährt so ihre würdige Krönung. Das Rutenbündel der nationalen Einheit hat alle wünschbaren Garantien der Festigkeit: Wehe dem, der diese Einheit, sei es mit Gewalt oder Intrigen, zu brechen versucht!» Man errät es leicht: Gewalt und Intrigen können ihren Ursprung nur im Lager der Liberalen und Radikalen haben...

Die *Gazette du Simplon* unterstützt alle Anliegen der konservativ-klerikalen Regierung mit vollem Gewicht. Sie wehrt sich mit Klauen und Zähnen gegen die Attacken, die die radikale Presse der Schweiz gegen die Immunität kirchlicher Amtsträger und gegen die neue Walliser Verfassung vom 14. September 1844 richtet (besonders gegen den Artikel 2, der besagt, dass im Wallis nur die katholische Kirche Gottesdienst halten darf). Sie bemüht sich auch, die Kaltstellung des Pfarrers Elaerts zu rechtfertigen, den der Kanton auf Anstiften ehemaliger jesuitischer Mitbrüder seiner Stellung als Leiter des von ihm selbst gegründeten Museums enthoben hat...

Die Waadtländer Regierung beschuldigt er, die Augen zu schliessen vor den Schikanen, denen Walliser in der Waadt ausgesetzt seien; sie decke auch die Machenschaften politischer Flüchtlinge aus dem Wallis, die einen Angriff auf ihre Heimat vorhätten. Und schliesslich ergreift er immer wieder lautstark Partei für die Jesuiten und das katholisch-konservative Machtkartell.

### ***Das zögerliche «Juste Milieu»: L'Observateur***

Die *Gazette du Simplon* beherrscht das Feld nur bis Anfang September 1846 allein und unangefochten. Ein alternatives Organ, ein liberales Blatt des «Juste Milieu», beginnt zu diesem Zeitpunkt seine Karriere. Am Samstag, dem 5. September 1846, lanciert Dr. Grillet, ehemaliger Leiter des *Courrier*, den *Observateur*, der sich mit der Devise schmückt: «Das Rechte tun und reden lassen.» Das junge Blatt sorgt sich schon in der ersten Ausgabe in elegischem Ton um seine Zukunft: «Werden es die Lüfte des Herbstes schon im Lenz gelb überhauchen? Wird ein eifersüchtiger Fuss es zertreten, noch ehe der Nordwind es welk vom Zweig gerissen hat?»

Sein Programm besteht darin, «um die Fahne der gesunden Demokratie, die so oft als 'Juste Milieu' verleumdet wird, jene Unsicheren zu versammeln, die sich zu leicht der ersten Welle anheimgeben, die sie bespült».

Das «Juste Milieu» fand im Wallis nur geringes Echo. Der Kanton hatte sich im Dezember 1845 dem Sonderbund mit den katholisch-konservativen Kantonen angeschlossen. Selbst nachdem die Tagsatzung am 20. Juli 1847 die Auflösung dieser Sonderallianz beschlossen hat, wird sie im Wallis beharrlich verteidigt.

Das Verhalten des konservativen Regimes verhärtet sich zusehends. Man versucht, jeden mundtot zu machen, dessen Meinung dem herrschenden Denken widerspricht. Am Samstag, dem 18. September 1847, teilt die *Gazette du Simplon*

ihren Lesern erfreut mit, dass der Staatsrat der Republik und des Kantons Wallis die Zeitung *La Suisse* im Wallis verboten und die Poststellen angewiesen habe, sie abzufangen und dem Justiz- und Polizeidepartement zu übermitteln. Zur Begründung dieser Entscheidung werden u.a. die Artikel 1 und 2 des Gesetzes vom 28. Mai 1845 angeführt «über die Einführung schlechter Schriften und Bücher, die geeignet sind, der Ehre und dem Ansehen der Institutionen zu schaden und die öffentliche Ordnung zu stören». Begründet wird sie auch mit den «schlechten Tendenzen der neuen Zeitung *La Suisse*, deren Prospekt soeben erschienen ist und ein Gewebe aus Lügen, Beschimpfungen und subversiven Leitsätzen erwarten lässt».

Am selben Tag äussert der *Observateur* Besorgnisse über die rasante Entwicklung der politischen Verhältnisse in der Schweiz und in Europa und hofft zugleich, dass die progressiven Ideen zu einem guten Ende führen.

Die herrschende Meinung im Wallis ist eine ganz andere. Am 10. Oktober 1847, als die Schweiz am Rand eines Bürgerkriegs steht, beschliessen Grossrat und Volk, den Sonderbund «mit der Waffe in der Hand» zu verteidigen.

Die *Gazette du Simplon* teilt die Verkrampfung der konservativ-klerikalen Machthaber und vermehrt ihre immer heftigeren und einseitigeren Angriffe gegen die radikalen Ideen. Um die Moral der katholischen Truppen zu stärken, scheut die *Gazette du Simplon* nicht davor zurück, Falschmeldungen und Unwahrheiten zu verbreiten.

Die letzte Spur der *Gazette du Simplon* stellt ein *Bulletin* vom 24. November 1847 dar.

Als strenge und hasserfüllte Heldin der guten Sache verdient die *Gazette* das unnachsichtige Urteil, das der *Confédéré* 27 Jahre später über die «gute Presse» fällen wird: «Die gute Presse steht jenen zur Seite, die in der breiten Bevölkerung die Unwissenheit und das Altgewohnte erhalten wollen; die gute Presse arbeitet eindeutig an der Zerstörung jener christlichen Grundsätze mit, zu deren Verteidigung sie sich berufen glaubt.»

Am 29. November 1847 kapituliert das Wallis. Die eidgenössischen Truppen, in deren Reihen auch Walliser Radikale marschieren, die nach vier Jahren aus dem Exil heimkehren, besetzen das Wallis am 30. November. Am 2. Dezember hebt eine Volksversammlung auf der Planta in Sitten die gesetzgebenden und exekutiven Organe auf und setzt eine provisorische Regierung unter dem Vorsitz des Radikalen Maurice Barman ein.

Die Radikalen ergreifen nun die Macht. Eine ihrer ersten Massnahmen besteht am 9. Dezember darin, den Jesuitenorden aufzuheben. Am selben Tag verpflichtet die provisorische Regierung, auch zur Füllung der fast leeren Staatskasse, diejenigen zu einer Abgabe von insgesamt 200 000 Franken, die sie als Anzettler des Widerstands des Kantons gegen die Beschlüsse der eidgenössischen Tagsatzung betrachtet. Das Hospiz des Grossen St. Bernhard muss 80 000 Franken zahlen, die Abtei Saint-Maurice 50 000 Franken, die Mitglieder des alten Staatsrats, des Grossrats, die Magistraten und Beamten 20 000 Franken, der Bischof 20 000 Franken, das Domkapitel 20 000 Franken, der Vertreter des Klerus, Domherr André de Rivaz, 10 000 Franken.

Einige Tage vor der Niederlage und dem Einmarsch der eidgenössischen Truppen ins Wallis war die *Gazette du Simplon* damit zum zweiten Mal verschwunden.

Die ultrakonservative Denkrichtung, deren Sprachrohr sie gewesen war, war nicht mit ihr gestorben. Sie musste sich allerdings diskreter geben und mit gebeugtem Rücken, allerlei Ränke schmiedend, das Ende des radikalen Gewitters abwarten.

### **Das radikale Zwischenspiel (Dezember 1847-1857)**

Am 4. Dezember 1847 erscheint der *Observateur* wieder. Er äussert sich nun viel selbstbewusster:

«Der *Observateur*, dessen Stimme während der sechswöchigen Blockade des Wallis erstickt wurde, erscheint wieder und wird nunmehr freier über die grossen demokratischen Grundsätze diskutieren können, die das Leben des Schweizervolkes bestimmen. Wenn ihn ein eisernes Regime gehindert hat, seine Gedanken so energisch zu vertreten, wie es die Umstände erfordert hätten, so hat es sie doch nicht unterdrücken können. Sie werden sich Geltung verschaffen, jetzt da wir wieder den Weg der Pflicht beschreiten und sie frei zu besprechen wagen, die Anliegen der Schweiz, unseres gemeinsamen Vaterlands, dessen Autorität das Wallis eine Zeitlang missachtet hat.»

Als nunmehr einziges Presseorgan des Kantons wird der *Observateur* zwangsläufig zum offiziellen Organ des neuen Regimes. Er hält es für seine Pflicht, die Bevölkerung so gut wie möglich zu informieren und zu beruhigen. Er berichtet also vom nächsten Tag an über die markanten Ereignisse seit der Kapitulation des Wallis am 29. November. Er schildert die von Maurice Barman präsiidierte Volksversammlung vom 2. Dezember in Sitten und zählt die Beschlüsse auf, die dort gefasst wurden, um die «neue Ordnung der Dinge» durchzusetzen. Nicht weniger als 16 Punkte werden in beliebiger Reihenfolge aufgezählt, insbesondere die faktische Auflösung der konservativen Regierung, die Abschaffung der kirchlichen Immunität, die absolute Unvereinbarkeit kirchlicher und ziviler Ämter, die Oberaufsicht des Kantons über die Güter des Klerus, der Klöster und der religiösen Körperschaften, sowie die Aufhebung pfarreilicher Benefizien, die bis dahin von der Abtei Saint-Maurice und dem Kloster des Grossen St. Bernhard eingezogen wurden. Es soll untersucht werden, welchen Anteil die Klöster und die religiösen Körperschaften an den letzten politischen Ereignissen gehabt haben; sollte es sich erweisen, dass ihre Existenz die öffentliche Ordnung gefährdet, werden sie aufgehoben. Den Klöstern, den religiösen Körperschaften und bestimmten Einzelpersonen, Geistlichen wie Laien, werden die durch die politischen Ereignisse seit 1844 entstandenen Kosten aufgebürdet. Man plant die Aufhebung der Gesetze, Erlasse, Urteile und politischen Verfahren (und ihrer Wirksamkeit) aus der Zeit nach dem ersten Mai 1844. Die öffentliche Erziehung wird unter die Aufsicht des Staates gestellt, wobei man der Geistlichkeit das Recht zur Erteilung der Religionslehre belässt.

Im Lauf des Monats Dezember soll gemäss der Verfassung vom 3. August 1830 die Konstituierung eines verfassungsgebenden Grossen Rates erfolgen. Die provisorische Regierung wird dafür Wahlversammlungen nach Wahlkreisen oder Zehnden festlegen. Der Grosse Rat soll die Mitglieder der Exekutive unverzüglich ernennen.

Schliesslich wird die Zusammensetzung der provisorischen Regierung bekanntgegeben: Maurice Barman aus Saillon wird Präsident, Antoine de Riedmatten aus



Sitten Vizepräsident. Als weitere Mitglieder gehören ihr an: Hippolyte Pignat aus Vouvry, Franz Kaspar Zen-Ruffinen aus Leuk, Maurice-Eugène Filliez aus Bagnes, Casimir Dufour aus Monthey, Alexandre de Torrenté aus Sitten. Suppleanten sind François-Joseph Rey aus Lens, Dr. med. Maurice Claivaz aus Martigny-Ville und Jean-Baptiste Briguet aus Lens.

Die provisorische Regierung übt die exekutive und administrative Macht aus; sie darf auch gesetzgeberische Massnahmen treffen, sofern dringende Umstände dies erfordern. Solche Massnahmen müssen der grossrätlichen Konstituante vorgelegt werden, sobald sie ihre Tätigkeit aufgenommen hat.

Ein letzter Punkt, aber gewiss nicht der unwichtigste: In Übereinstimmung mit dem Beschluss der eidgenössischen Tagsatzung vom 3. September 1847 wird der Jesuitenorden im Kanton Wallis aufgehoben.

Die Versammlung empfiehlt dem künftigen Grossen Rat ausserdem, Bewohner des Wallis, die die Waffen für die liberale Sache ergriffen haben, kostenlos einzubürgern.

Dieselbe Ausgabe des *Observateur* gibt auch den Text einer Erklärung wieder, die Oberst Rilliet, Kommandant der ersten Armeedivision, vor der Kapitulation an die Walliser gerichtet hatte, um sie aufzufordern, die eidgenössischen Truppen freundschaftlich aufzunehmen. Er druckt ferner den Tagesbefehl vom 29. November 1847 ab, die derselbe Oberst an die das Wallis besetzenden Truppen ausgegeben hatte. Darin ruft er sie auf, die Bevölkerung zu schonen und ihr jegliche Art von Gewalt zu ersparen. Der *Observateur* lobt die beispielhafte Haltung der eidgenössischen Besatzungstruppen:

«Das Verhalten der eidgenössischen Truppen, die das Wallis besetzen, ist bewundernswert: In ihren Rängen herrscht vollkommene Disziplin; nicht nur hat ihr Betragen zu keinerlei Beanstandung vonseiten der Bevölkerung Anlass gegeben, sondern im Gegenteil anerkennen alle, dass sie sehr rücksichtsvoll mit den Personen umgehen, bei denen sie untergebracht sind.»

Zu guter Letzt nennt das liberale Blatt die Kriegskosten, die unter den Kantonen des Sonderbunds aufzuteilen sind. Der vom Wallis geforderte Anteil beläuft sich auf 150 000 Franken, während der kantonale Kassenstand gerade einmal 2045 Franken und 30 Rappen beträgt.

Im Januar 1848 gibt sich das Wallis eine neue Verfassung, die vom Grossen Rat am 10., vom Volk am 16. des Monats gutgeheissen wird. Am 29. Januar wird ein neuer Staatsrat vereidigt.

Der *Observateur*, der jetzt die einzige Zeitung ist, kann sich nicht mehr mit der Beobachterrolle begnügen. Als faktischer Sprecher des neuen Regimes berichtet er über die Verhandlungen des Grossen Rates, gehe es um die neue Verfassung oder um das Vorhaben eines Dekrets über die Aufhebung und Einziehung von Kirchengütern. Wohl in der Absicht, sich dieser Änderung seines Status anzupassen und auch, um der grösseren Informationsmenge gewachsen zu sein, erscheint er nun zweimal wöchentlich und wechselt am 16. Februar 1848 seinen Namen; während zehn Monaten nennt er sich *Journal du Valais*.

Im ersten Leitartikel kündigt das *Journal du Valais*, nachdem es die neue Erscheinungsweise mitgeteilt hat, seine Intentionen und seine politische Linie an. Es geht ihm darum, das liberale Gedankengut im Land zu verbreiten und die mate-

rielle Lage der Bevölkerung zu verbessern. Die neue Zeitung wird sich auf die Vergangenheit nur beziehen, um zu vergleichen: nicht Menschen, sondern die Früchte ihres Handelns während der Amtszeit. Wesentliche und notwendige Verbesserungen in den verschiedenen Bereichen der Verwaltung sollen zur Kenntnis gebracht und diskutiert werden, handle es sich um Erziehung, Finanzen, öffentliche Werke oder das Militär.

Das liberale Organ geißelt am 18. März 1848 die geheimen klerikalen Umtriebe in den oberen Bezirken: Man verweigert dort jenen die Absolution, die für das Dekret vom 29. Januar über die Säkularisierung der Kirchengüter gestimmt haben. Das *Journal du Valais* wendet sich mit aller Vehemenz gegen die Klerikalen: «Hört auf, Wahnsinnige, neue Fermente der Zwietracht zu verbreiten, lasst davon ab, Egoisten, ein einfaches und gutes Volk zu peinigen, das sich nur nach Ruhe und einer besseren Zukunft sehnt, das nur die Wunden zu schliessen gedenkt, die ihr ihm geschlagen habt, das nur die Übel zu vergessen sucht, die ihr ihm zugefügt habt.» Das *Journal du Valais* ruft die Regierung und den gesunden Teil der Bevölkerung zu aktiver Wachsamkeit auf, doch die Hydra der Reaktion erhebt ihr Haupt und verbreitet falsche Behauptungen und Gerüchte. Das ganze Jahr 1848 hindurch hört das *Journal du Valais* nicht auf, die starke Wiederkehr der Reaktion zu brandmarken. Die massive Ablehnung der eidgenössischen Verfassung durch die oberen Zehnden (von Siders talaufwärts) bei der Abstimmung vom 20. August (die mit den Siegen der österreichischen Armeen in Norditalien zusammenfällt) beweist, dass seine Befürchtungen nicht unbegründet waren.

Von Anfang Januar 1849 bis Dezember 1857 übernimmt das *Journal du Valais* den Titel und die politische Linie des «Juste Milieu», wie sie der *Courrier du Valais* vertreten hatte. Der neue *Courrier* erwähnt die Konkurrenz durch auswärtige Zeitungen, die ausländische Nachrichten oft Stunden vor der Auslieferung des Lokalblatts bringen. Er fügt hinzu, er wolle wie der erste *Courrier* eine massvolle Linie einschlagen. «Als Fortsetzer des Blatts, das im Wallis unter diesem Namen 1843 und 1844 erschien und sich durch eine Mässigung auszeichnete, die erst im Nachhinein geschätzt wurde, werden wir uns bemühen, jenen zwei Worten zu Ehre und Erfolg zu verhelfen, die seine Devise bildeten: Einheit und Fortschritt.»

### ***Rückkehr zur Ruhe und erste langfristig bestehende Blätter***

Von Januar 1849 bis Dezember 1851 bleibt die liberale Strömung des «Juste Milieu» die einzige, die über ein Presseorgan verfügt, doch wäre es falsch anzunehmen, die starke konservative Strömung habe deshalb aufgehört, sich zu artikulieren, und sei dem Schweigen verfallen. Ein deutschsprachiges Oberwalliser Presseorgan lässt für einige Jahre den Titel *Walliser Bote* wieder erstehen (31. Dezember 1851-19. November 1857).

Gegen Ende des radikalen Regimes entstehen im konservativen wie im liberalen Lager Presseorgane, die sich länger als einige Jahre halten. Die Walliser Presse verlässt damit das Gestammel ihrer Kindheit und das Chaos ihrer Anfänge.

Am 29. März 1849 erscheint im welschen Kantonsteil die *Gazette du Valais* (ein Titel, der an das konservativ-klerikale Blatt von vor 1848 erinnert). In ihrer

ersten Ausgabe feiert sie «die vollkommene Ruhe, die auf unsere grossen politischen Verwerfungen gefolgt ist». Dies sei ein günstiges Vorzeichen für die Lancierung einer Zeitung, die «alle Menschen guten Willens, gleich welcher Partei sie angehören», zusammenführen wolle. Die Rechte der Kirche und des Klerus gegen Übergriffe der zivilen Behörden zu schützen, wird natürlich als eines der Ziele genannt, die man verfolgen will. Die neue Zeitung fügt hinzu, sie werde darauf achten, dass die Ruhe nicht in Stagnation oder Untätigkeit der Mächtigen ausarte.

In der übernächsten Ausgabe antwortet die *Gazette* in einem neuen programmatischen Artikel auf angebliche Einwände von Freunden, die ihr vorgeworfen hätten, die Ruhe zu stören und einen Sturm heraufzubeschwören: «Es gibt Flauten, die gefährlicher sind als Stürme, eine völlige Windstille zum Beispiel, bei der die ganze Schiffsbesatzung Hungers stirbt.» Hierauf wird die Tonlage feierlich: «Wir sind niemandes Söldlinge und werden Sklaven der Wahrheit, der Gerechtigkeit und der Pflicht sein [...]. In unserer Beurteilung öffentlicher Handlungen werden wir über Sympathien erhaben sein und frei von unbilliger Leidenschaft.»

Die Gelegenheit zu unbilliger Leidenschaft wird nicht lange auf sich warten lassen, und zwar auf dem Feld der Religion. Am 15. April 1855 hatte der *Courrier* von der Konversion (zum Protestantismus) von neununddreissig Katholiken in der Kathedrale Saint-Pierre in Genf berichtet, wobei er zu verstehen gab, dass diese Konversionen mit Geld erlangt worden seien. Auf gleiche Art hatte er die Konversion (zum Katholizismus) eines anglikanischen Geistlichen in Chambéry behandelt. Indem er Katholiken und Protestanten in denselben Topf warf und die Konversionen beider Seiten als «Handel» oder «religiöse Komödie» bezeichnete, glaubte er weder den Zorn der Antiklerikalen noch den der Klerikalen hervorzurufen, ob katholisch oder protestantisch.

Dabei hatte er nicht mit der scharfen Feder eines anonymen «Abonnenten» der *Gazette* gerechnet, der den *Courrier* in der Ausgabe vom 22. April beschuldigt, in die Rolle des aufgeklärten Katholiken schlüpfen zu wollen; er unterstellt, die Zeitung finde den Abfall der Genfer Katholiken erbaulich, während sie die Abschwörung des anglikanischen Priesters in Chambéry in Zweifel ziehe. Nach dem Hinweis, dass anglikanische Pastoren gut bezahlt seien und daher kein materielles Interesse hätten, einer irrigen Lehre abzuschwören, schliesst der «Abonnent» mit den Worten: «Die Katholiken sind mitnichten erbaut über die religiösen Gefühle des *Courrier du Valais*, und die Protestanten werden ihm nicht dafür danken, dass sie als Seelenhändler bezeichnet werden.»

Am folgenden Sonntag repliziert der *Courrier*: «Die *Gazette du Valais* steht noch am Anfang, und schon spüren wir ihre Krallen unter der Samtpfote, die sie unseren Blicken darbot.» Er widmet sich sodann dem Beitrag des «Abonnenten»; er sieht darin ein Zeichen von Böswilligkeit: «Wenn er uns missversteht, ist dies mehr seiner Voreingenommenheit als seiner Intelligenz zuzuschreiben», fügt er hinzu. Der *Courrier* will nicht in eine religiöse Polemik eintreten und rät dem «Abonnenten» am Ende seines Kommentars: «Er fahre also fort, unsere Worte nach Belieben zu entstellen; wir schenken seinen Nadelstichen dieselbe Aufmerksamkeit wie jenen geflügelten Insekten, zu deren Entfernung ein Taschentuch oder ein Schwall Tabakrauch genügt.»

Damit ist der Krieg zwischen den beiden Blättern eröffnet. Am selben Tag, an dem der *Courrier* den Sittener «Abonntenen» der *Gazette* als lästige Fliege behandelt, veröffentlicht diese den ebenso anonymen Brief eines «Abonntenen» aus Martinach, der dem Staatsrat vorwirft, gegen den Willen der betroffenen Gemeinden die Kasse der Fremdenführer von Martinach geplündert zu haben, eine Kasse, die normalerweise für den Unterhalt der Strasse des Grossen St. Bernhard und jener von Chamonix bestimmt sei. Ein geschickter Versuch der *Gazette*, einen für die neuen Ideen aufgeschlossenen Ort gegen die liberale Regierung einzunehmen. Die *Gazette* fügt listig hinzu, sie äussere sich nicht zur Berechtigung dieser Vorwürfe und überlasse die Verantwortung deren Verfasser. Sie glaubt, richtig zu handeln, indem sie diesen Brief publiziert; sie hofft, er werde die Regierung zu Erklärungen veranlassen, die ihr Handeln rechtfertigen. Zum giftigen Ende gibt sich die *Gazette* erstaunt: «Der *Courrier*, der da ist, um Musik zu machen, hat Stillschweigen bewahrt. Vermutlich war ihm die Sache nicht ‚harmonisch‘ genug.»

Die folgende Ausgabe des *Courrier* weist den Brief des Abonntenen aus Martinach mit Nachdruck zurück und zeigt auf, dass die Rolle des Staatsrats in dieser Angelegenheit gesetzeskonform war. Auch die gehässige Bemerkung der *Gazette* erhält eine Antwort: «In der Tat denken wir nicht, dass es mit gemeinen Unterstellungen aus übelster Quelle möglich sein wird, die ‚Harmonie‘ zu wahren, die in eine Bevölkerung einzukehren schien, die – von einer Partei zu lange aufgewiegelt – nun wieder um jeden Preis in eine unmöglich gewordene Vergangenheit zurückgetrieben werden soll.»

Die *Gazette* begnügt sich nicht damit, regelmässig den *Courrier* aufs Korn zu nehmen, den sie des Antiklerikalismus bezichtigt; sie jagt sowohl in den Gefilden der Konservativen wie in jenen der gemässigten Liberalen. Man würde heute sagen, dass diese rechtsbürgerliche Zeitung eine breite Leserschaft im Zentrum anzusprechen versucht. Der *Courrier* und die liberale Partei des «Juste Milieu», deren offizielles Organ er ist, werden unter dieser neuen Konkurrenz zu leiden haben. Louis Courthion schreibt 1911 mit Recht: «Wie auch immer der *Courrier* sich verhielt: Nachdem das Land befriedet und beruhigt war, begann die allmähliche Wandlung des ‚Juste Milieu‘ zu jener Partei, die das Land seit 1856 und bis in unsere Tage regiert.»

Die Kantonswahlen vom März 1857 und mehr noch die Nichtwiederwahl von Maurice Barman in den Nationalrat (Dezember 1857) bedeuten das Ende des radikalen Zwischenspiels und den Sieg der Konservativen. Der *Courrier* nimmt die Niederlage der gemässigt liberalen Partei zur Kenntnis und wirft das Handtuch. «Unsere Aufgabe ist beendet», liest man am 30. Dezember 1857 in der letzten Ausgabe der Zeitung. «Vom heutigen Tag an überlassen wir es einer anderen Zeitung und anderen Männern, für den Schutz der demokratischen Interessen des Kantons zu sorgen.»

### **Katholisch-konservative Presse gegen radikal-liberale Presse (1857-1903)**

Die Rückkehr an die Macht des Konservativismus ist geprägt durch die Persönlichkeit des neuen starken Mannes: Alexis Allet. Lediglich Charles-Louis de Bons

bleibt als Vertreter einer mehr als massvollen liberalen Opposition in der Regierung. Dieses Regime wird das Wallis in die grossen sozioökonomischen Umwälzungen des ausgehenden 19. Jahrhunderts führen, nicht ohne von den Errungenschaften der kurzen radikalen Periode zu profitieren.

Sobald das konservative Regime wieder ganz im Sattel ist, ändert die *Gazette* im Januar 1858 ihr Druckformat; von 34x25 cm geht sie über zu 39x28 cm. Die Zeitung erscheint fortan im Dreispaltensatz und wird zum offiziellen Sprachrohr der Regierung.

Die *Gazette* erhält – nach den Worten von Louis Courthion – einen würdigen «Gemahl» deutscher Zunge in Gestalt des *Walliser Wochenblatts*, einer katholisch-konservativen Zeitung (im Kielwasser des kurzlebigen *Nachläufers* und des ersten *Walliser Boten*), von Franz-Xaver von Riedmatten unter der Obhut der Regierung von 1858 bis 1869 redigiert. Von 1869 an weicht es dem *Walliser Boten*, der sich bis heute behaupten konnte.

Louis Courthion trifft zur *Gazette* und zum *Walliser Wochenblatt*, das bald zum *Walliser Boten* mutiert, die folgende Aussage: «Lange Zeit hatten die beiden Zwilingsblätter höchstens das Problem, Leier und Gitarre aufeinander abzustimmen. Um den Melodien ihres Repertoires eine weitere Verbreitung zu sichern, gliederten sie sich das *Amtsblatt* des Kantons ein.» Courthion sieht in dieser Einverleibung des *Amtsblatts* wohl mit Recht ein zusätzliches Werbemittel für die beiden Blätter.

### ***Das Duell zwischen dem Confédéré und der Gazette (1861-1877)***

Nach der Niederlage von 1857 blieb das radikal-liberale Lager zunächst ohne Pressestimme. Das *Echo des Alpes* war, wie wir gesehen haben, schon seit 1844 tot. Es wurde durch gemässigte liberale Organe ersetzt, die sich nur wenige Jahre halten konnten. Der *Courrier du Valais* I hatte sein Erscheinen im Dezember 1844 eingestellt. Der unter dem eisernen Regime gegründete *Observateur* hatte sich während des Sturms geduckt und dann im Februar 1848, kurz nach dem Ende des Sonderbunds, seinen Namen in *Journal du Valais* geändert, ehe er im Dezember desselben Jahres unterging. Im liberalen Lager war ihm der gemässigt liberale *Courrier du Valais* II gefolgt, der vom 1. Januar 1849 bis zum 30. Dezember 1857 erschien und zusammen mit dem radikalen Regime verschwand.

Nach drei Jahren ohne offizielles Organ lancieren die Radikalen im Januar 1861 den unter der Leitung eines Komitees zweimal wöchentlich erscheinenden *Walliser Confédéré* (zehn Franken pro Jahr, Format 37x27 cm). Dem Komitee gehören die folgenden Mitglieder an: Victor Dénériaz (Redaktor), Joseph-Hyacinthe Grillet, Auguste Bruttin, Maurice Barman, Hippolyte Pignat, Joseph Rion, Maurice Clavaz, Alphonse Morand und Antoine Cretton.

Der programmatische Leitartikel der ersten Ausgabe beginnt mit einer strengen Kritik an den Zwisten innerhalb des liberalen Lagers und an der mangelnden Geschlossenheit gegenüber dem politischen Gegner. Danach verkündet der *Walliser Confédéré* seine Ziele. Auf Bundesebene wird er, wie sein Name schon sagt, die neuen Institutionen verteidigen, mit dem Ziel einer im Innern einigen, starken und wohlhabenden Schweiz, die nach aussen neutral, frei und unabhängig ist. Auf kan-



tonaler Ebene wird er sich jeder Tendenz zur Reaktion und den Aposteln einer Rückkehr «zu einem unmöglichen Zustand» widersetzen; er will zudem auf eine breite Anwendung liberaler Grundsätze hinwirken.

«Möge es uns vergönnt sein [schliesst der *Confédéré*], das Hauptziel unserer Bemühungen wenigstens teilweise zu erreichen, nämlich jenes, unseren Mitbürgern nützlich zu sein, indem wir sie auf Missbräuche hinweisen, die zu beseitigen sind, auf kluge Reformen und Verbesserungen, die es einzuführen gilt. Auf diese Weise wollen wir ihr edles und grossherziges Streben nach dem Guten, dem Gemeinwohl unterstützen.» Um das Streben nach dem Gemeinwohl nachhaltig zu fördern, drängt sich zunächst eine rigorose Kritik an den Herrschenden auf. Im Januar 1861 geht es im Blatt sehr polemisch zu. In seiner zweiten Ausgabe vom 5. Januar fragt der *Confédéré* nach dem Grund für die scharfe Spaltung der öffentlichen Meinung im Wallis. Ohne die Geistlichkeit explizit zu nennen, sieht er die Ursache in einer «heimlichen Macht», einer «verborgenen Gewalt». Die dritte Ausgabe vom 9. Januar handelt lange vom systematischen Ausschluss, dessen Opfer die liberale Partei sei. Ausgabe 4 vom 12. Januar verurteilt das Zusammenwirken der konservativen Partei mit der ultramontanen klerikalen Partei, ein Bündnis, das die Unabhängigkeit der zivilen Behörden zerstöre und in der konservativen Partei die Bestrebungen ehrlicher, um die Wohlfahrt des Landes besorgter Bürger im Keim erstickte.

All diese Grundsatzartikel erregen den Zorn der *Gazette* und lösen eine Flut von Gegendarstellungen aus, in denen sich Sarkasmen und Schmähungen mischen. Man beschuldigt die Radikalen und die Regierung von 1848 sämtlicher Übel. Am 31. Januar schreibt die *Gazette*: «Jemand hat gesagt: Wenn die radikale Partei nicht alles hat, schreit sie, als hätte sie nichts, und hat sie alles, weiss sie nichts damit anzufangen.»

Von nun an hören die polemischen Wortwechsel zwischen dem ersten Redaktor des *Confédéré*, Jean-Baptiste Calpini, einem einfachen Händler, und dem Aristokraten Ferdinand de Montheys, Redaktor der *Gazette*, nicht mehr auf.

Hier ein Beispiel für die zugleich höfliche und schneidende Art, in der Jean-Baptiste Calpini am 12. Februar 1861 gegen seinen Gegner loszieht; es geht um die wirtschaftlichen Strukturen des Kantons:

«Wenn sich zwei klar umrissene politische Meinungen eine Bevölkerung teilen, die so leicht zu bewegen ist wie die unsere, gehört es zum üblichen Spiel, sich gegenseitig möglichst viele Fehler anzukreiden, und da der Geldbeutel dem Steuerpflichtigen in der Regel so teuer ist wie seine Meinungen, erstaunt es wenig, dass jene, die ihm diesen erleichtern wollen, keine Mühe scheuen, ihn hinters Licht zu führen und das schmerzliche Ergebnis der gegnerischen Partei zur Last zu legen.»

Das autoritäre Regime von Alexis Allet ist gekennzeichnet durch die Fortsetzung der vom radikal-liberalen Regime eingeleiteten fortschrittlichen Politik, aber auch durch die Unterdrückung jeglicher Form von Opposition. Es ist zugleich eine Periode tiefgreifender wirtschaftlicher Umwälzungen mit grossen Infrastruktur-Vorhaben (Eisenbahn, Rhonekorrektur) und aufsehenerregenden Konkursen (Kantonbank, Italien-Bahnlinie).

Die Polemik zwischen der *Gazette*, dem beinahe offiziellen Sprachrohr der Regierung, und dem *Confédéré*, dem Organ der radikalen Opposition, kommt weder unter der Ägide von Alexis Allet noch nach dessen Fall im Jahr 1871 zur

Ruhe. Wir versuchen im Folgenden, einige starke Momente Revue passieren zu lassen.

Als etwa das *Journal de Genève* in seiner Ausgabe vom 31. Januar 1864 die Kandidatur von Alexis Allet für den Bundesrat vorgeschlagen und sich zugleich gefragt hatte, ob das Wallis auf diesen Magistraten verzichten könne, hatte ihn der *Confédéré* in der Ausgabe vom 14. Februar beruhigt. Er erinnerte daran, dass Allet Sonderbündler gewesen sei, selbst wenn er nach aussen hin etwas liberalere Ansichten vertreten habe. Das Wallis würde ihn nicht vermissen und «gern nach Bern ziehen sehen». «Das Wallis könnte so gut ohne Herrn Allet auskommen wie Genf ohne Herrn Fazy», fuhr der *Confédéré* fort und schloss mit den Worten: «Wir glauben nicht an die Existenz unentbehrlicher Menschen.»

Zum Missvergnügen des *Confédéré* ging Alexis Allet nicht als Bundesrat nach Bern, und die radikale Zeitung hatte sich immer wieder, mit sehr ungleichen Waffen, mit dem starken Mann aus Leuk zu messen. Dazu ein Beispiel: Nach der Grossratssitzung vom 22. November 1865 hatte der *Confédéré* wie folgt über einen Antrag des Grossrats Hippolyte Pignat berichtet, der dazu aufforderte, bezüglich der Eisenbahn keine Verhandlungen ohne die Vormeinung des Grossen Rates zu führen – einen Antrag, den Allet als Misstrauensvotum gegen die Exekutive aufgefasst hatte: «Herr Allet, im Voraus gewiss, dass sich das Haupt einiger glücklicher Oberwalliser Grossräte beugen wird, von Männern, die seinem Wink gehorchen wie elektrisch bewegte Marionetten, fordert die Mehrheit des Grossen Rates auf, den Antrag Pignat abzulehnen.»

Das Wort «Marionetten» hatte missfallen, die Regierung reicht beim Strafgericht Sitten Klage ein, was den *Confédéré* veranlasst, am 21. Dezember 1865 unter dem Titel «Die Pressefreiheit im Wallis» polemische Attacken zu reiten; hier einige Auszüge daraus:

«Mit einem Wort, im Wallis hat man keine Zeit, sich um seriöse Unternehmungen und die Wohlfahrt des Landes zu kümmern, aber man hat Zeit genug, mit einer Zeitung wegen eines Wortes Streit zu suchen.»

«Begrifflich» – so fährt er mit Bezug auf die *Gazette* fort –, «dass dieses arme Blatt, das in einem Kreis von Heuchlern und Frömmeln lebt, der nichts ausser Stolz, Lüge, Eitelkeit und Betrug atmet, es nötig hat, sein Gift auf ein liberales Blatt zu spritzen, das nur die Interessen des Landes im Sinne hat. Begrifflich auch, dass sich die *Gazette* nach jener Achtung und Sympathie sehnt, die den *Confédéré* umgibt, nach den Beweisen des Wohlwollens, die diesem von allen Seiten zuströmen.»

In der letzten Ausgabe des Jahres 1865 erinnert der *Confédéré* unter dem Titel «Der *Confédéré* des Wallis an seine Mitbürger» an den unbilligen Prozess, der ihm gemacht wird; er erhebt regelrecht Anklage gegen das konservative Regime und verspricht, seinen Widerstand mit Hilfe der Leser zu verstärken. «Die Opposition bedarf mehr denn je eines energischen Presseorgans: Wir haben viel zu sanfte Opposition betrieben [...]»

In der ersten Ausgabe kommt ein anonymes Leser («Ein Steuerpflichtiger») unter dem Titel «Von der Presse im Wallis» auf diese Klage zurück.

Er versteht nicht, wie der Staatsrat im Namen des Grossen Rats gegen die Presse prozessieren kann. Zum Wort «Marionette» erklärt der Leser: «Es ist Ausdruck des-

sen, was ist, was jedermann sagt und was alle denken. Man muss sehr ängstlich sein, um über das Wort 'Marionette' zu erschrecken, und man muss selber Marionette sein, um eine Marionette zu fürchten.» Er fügt hinzu: «Diejenigen, die sich von diesem Wort getroffen fühlen, mögen sich an der eigenen Nase nehmen. Wenn sie sich gemeint vorkommen, liegt es an ihnen; sie erkennen sich darin wieder.

Die Wut der *Gazette*, der besoldeten Regierungszeitung, die ohne staatliche Beihilfen nicht überleben könnte, erreicht deshalb ihren Siedepunkt.

Man hat noch bei keiner ultramontanen Zeitung einen vergleichbaren Furor erlebt.

Don Quijote hielt Windmühlen für einen gefährlichen Feind, die *Gazette* und das *Walliser Wochenblatt* weichen vor dem Wort 'Marionette' mit Grauen zurück.»

Der anonyme Leser sagt abschliessend: «Der *Confédéré* wird den Prozess ertragen, der ihm gemacht wird, er wird sogar eine Verurteilung ertragen, aber der Prozess selbst wird das Treiben der Mächtigen und der ihnen hörigen Presse ans Licht bringen.

Man wird sehen, auf welcher Seite die Marionetten zu finden sind. Man wird vor allem sehen, ob die Geldmittel des Landes vergeudet werden dürfen. Man wird sehen, ob Subsidien gewährt werden dürfen, ohne dass der Grosse Rat davon weiss, und ob der *Confédéré* des Wallis, der die Mehrheit des Kantons vertritt, einfach den Mund halten muss.»

Der *Confédéré* wird sich an allen Kämpfen gegen das Regime Allets und seiner Trabanten beteiligen. Bei der Frage des Casinos und der Glücksspiele von Saxon stellt sich der *Confédéré* mit Jean-Baptiste Calpini auf die Seite jener, die die Konzession an die Kasino- und Bädergesellschaft (geleitet vom Radikalen Joseph Fama) nicht erneuern wollen; sie war Gaspard de Sépibus 1848 durch die provisorische Regierung erteilt worden. Wegen dieser Stellungnahme gerät die Zeitung bei einem Teil der Liberalen in Ungnade. Jean-Baptiste Calpini zieht sich hierauf für einige Zeit aus der Redaktion des *Confédéré* zurück.

Anders als der *Confédéré* scheut sich die katholisch-klerikale Zeitung *Gazette* nicht – wohl kaum aus moralischen Gründen –, das Kasino mit Händen und Füssen gegen einen Entzug des Patents zu verteidigen.

Fünf Jahre nach dem Prozess, den die Regierung gegen den *Confédéré* angestrengt hat, wird diesem ein Finanzskandal recht geben. Es handelt sich um den Konkurs der Kantonalbank, der den betrügerischen Manövern ihres Direktors Stucky und den Geldanweisungen zuzuschreiben ist, die der allmächtige Alexis Allet freigebig und ohne jede Kontrolle veranlasst hat. Dieser sieht sich am 28. Dezember 1870 zum Rücktritt genötigt. Am 16. März des folgenden Jahres freut sich der *Confédéré* nicht ohne beissende Ironie über die Demission des Redaktors der *Gazette*.

Der *Confédéré* erinnert an die «grenzenlose Kriecherei», die Aebischer gegenüber seinem Meister Alexis Allet an den Tag gelegt habe, und an die Feindseligkeit, mit der er gegen die Liberalen und besonders gegen den früheren Redaktor des *Confédéré* [wahrscheinlich Jean-Baptiste Calpini] angeschrieben habe.

«Mag sich Herr Aebischer auf seinen Lorbeeren ausruhen. Wir wünschen ihm gute Heimkehr. Es ist das erste und letzte Mal, dass wir seinen Namen in diesen Spalten nennen.»

Der *Confédéré* hofft, dass die konservative Partei des Wallis eine andere Feder finde, um ihre Interessen wahrzunehmen, vorausgesetzt allerdings, dass die *Gazette* in Zukunft nicht mehr vom Staat unterstützt werde, habe der Staatsrat doch vor einigen Tagen erklärt, dass sich «keine der drei Zeitungen des Kantons als sein Organ bezeichnen» dürfe. Der *Confédéré* hält es für überflüssig, dass sich «der Chef der Exekutive so aktiv an der Suche nach einem Nachfolger des Ex-Redaktors der *Gazette* beteiligt, da *Gazette*, *Bote* und *Confédéré* nun in gleicher Weise aufgerufen sind, ein Eigenleben zu führen und von der Unterstützung ihrer jeweiligen Abonnenten zu leben».

Der Konkurs der Kantonalbank ist Gegenstand einer beeindruckenden Serie von Artikeln in den drei genannten Zeitungen. Am 11. Juni 1871 beschliesst der Staatsrat unter dem Druck des Grossen Rates, die vier früheren Staatsräte zur Rechenschaft zu ziehen. Damit beginnt eine lange Auseinandersetzung in der Presse.

Der *Confédéré* versucht, unwiderleglich zu beweisen, dass die konservative Regierung, allen voran Alexis Allet, in die Affäre verstrickt ist. Im Lauf des Monats Juni erscheint eine von Alexandre Dénériaz und Jean-Baptiste Calpini gezeichnete Artikelserie. Diese Artikel erscheinen danach gesammelt in einer 52-seitigen Schrift unter dem Titel «M. Allet et les finances valaisannes» (Herr Allet und die Walliser Finanzen). In der *Gazette* veröffentlicht Alexis Allet seinerseits vom 28. Juni an bis gegen Ende Juli eine Reihe von Artikeln, die anschliessend ebenfalls als 60-seitige Broschüre aufgelegt werden. Dies setzt der Polemik aber keineswegs ein Ende, und auch das zweite Halbjahr 1871 bleibt erfüllt vom Gezerre über das, was man wohl als Finanzskandal bezeichnen muss.

Vom 16. November bis zum 14. Dezember 1871 veröffentlicht der *Confédéré* in zehn Folgen unter dem Titel «Les causes qui ont amené la faillite de la Banque du Valais» (Die Gründe, die den Bankrott der Walliser Kantonalbank herbeigeführt haben) den vollständigen Bericht des Experten Charles Kurner aus Genf, bei dem der Staatsrat einen Bericht über die Ursachen des Bankrotts in Auftrag gegeben hatte.

Der Bericht stellt fest, dass der Verwaltungsrat Verantwortung trägt, aber auch Herr Allet, dem er «Verschleuderung von Bankgeldern, Untreue und Machtmissbrauch» vorwirft.

Was den verstorbenen Direktor Stucky angeht, «so kann man sein Andenken nur entehren, indem man ihn als 'Schelm' bezeichnet». Der Finanzinspektor (Ed. Cropt) trägt ebenso einen Teil der Verantwortung wie der Kassier und der Buchhalter. Die Publikation des Berichts von Kurner trägt dem *Confédéré* eine Fülle von Rechtfertigungsschreiben ein. Der *Confédéré* veröffentlicht sie alle, auch die selbstbewusste Reaktion Charles Kurners gegenüber dem Staatsrat, der gewünscht hatte, dass er die Kapitel seines Berichts über Bankfilialen und Zahlungsaufträge nicht veröffentliche: «Ich konnte nicht zulassen, dass man sich meiner wie eines Handlungers bediene, der nur schreiben darf, was man ihm zu diktieren für nützlich hält.»

Von nun an kann die konservative Presse nicht mehr auf die finanziellen Beiträge der Regierung zählen, die ihr bis dahin zugeflossen waren. Deshalb wird gegen Ende 1871 eine Gesellschaft der konservativen Presse des Wallis gegründet

(Aktiengesellschaft mit einem Kapital von 10 000 Franken in Aktien zu 50 Franken) mit dem Zweck, die beiden konservativen Organe, d.h. die *Gazette du Valais* und den *Walliser Boten*, fortzuführen. Präsident der Gesellschaft wird Henri Bioley.

Philippe Aebischer, Redaktor der *Gazette*, den der *Confédéré* seit März 1871 von der politischen Bühne abgetreten glaubte, taucht im Juli 1872 wieder auf – als letzter Vertreter «jener gloriosen ausländischen Ritterschaft, die den Hofstaat von Herrn Allet gebildet hat».

Nachdem er die düsteren Erinnerungen aufgezählt hat, die eine Kamarilla von Geschäftemachern rund um den Potentaten aus Leuk hinterlassen hat, nimmt der *Confédéré* am 7. Juli 1872 Philippe Aebischer, den «unersättlichen Freiburger», aufs Korn. In den Augen des *Confédéré* ist er ein Opportunist, der zu allen Winkelzügen bereit ist, um seinen entthronten Meister zu rehabilitieren: «Er nennt diejenigen Phantasten, die zu behaupten wagen, Herr Allet sei der Hauptverursacher unseres finanziellen Desasters.

Und wenn wir solches lesen, wissen wir nicht, was wir mehr bewundern sollen, die Verwegenheit dieses kantonsfremden Redaktors, die Komplizenschaft der Regierenden oder die Langmut des verwirrten Walliser Volkes. Wie lange noch dulden wir, dass uns ein Hergelaufener angesichts der Katastrophe beleidigt und als undankbar und nährisch hinstellt, weil uns unsere Wunden zum Schreien bringen und weil uns der Bankrott Angst einflösst? Was kümmern ihn denn die Interessen unseres Landes? Glauben Sie, unser aller Wohl oder Wehe gehe ihm auch nur im Mindesten nahe? Wenn die Dinge hier nicht mehr nach seinem Sinne laufen, rafft er an einem halben Tag zusammen, was er im Wallis besitzt, und sucht das Weite.»

Die eidgenössische Vorlage von 1872 zur Änderung der Bundesverfassung wird von der konservativen Walliser Presse selbstverständlich bekämpft, ebenso zwei Jahre später die revidierte Verfassung von 1874, die von den katholischen Blättern Freiburgs und des Wallis nicht minder energisch bekämpft wird als vom Genfer Radikalen James Fazy, von diesem freilich aus ganz anderen Gründen.

Im «Kulturkampf», der die Schweiz in jener Zeit erschüttert, nimmt der *Confédéré* eine entschieden antiklerikale Haltung ein. Am Donnerstag, dem 16. Januar 1873, einige Jahre, bevor der Freiburger *Ami du Peuple* eine für das Wallis bestimmte Ausgabe druckt, wendet sich der *Confédéré* gegen diese Zeitung und deren Redaktor Soussens, den er als «Bandenspieler» bezeichnet. Beim Billard bezeichnet dieser Terminus ein Treffen des Zielballs, nachdem der Spielball mindestens eine Bande berührt hat; er steht hier für die hinterhältige Vorbereitung eines Angriffs. Soussens wird beschuldigt, einen Text des *Confédéré* verkürzt und entstellt wiedergegeben zu haben. In derselben Ausgabe nimmt der *Confédéré* nicht ohne Schadenfreude zur Kenntnis, dass es innerhalb der klerikalen Zwistigkeiten gibt. Die von den Schweizer Bischöfen für die gute Presse gesammelten Gelder sind, dem *Confédéré* zufolge, nicht eben gleichmässig und gerecht auf die kirchennahen katholischen Presseorgane verteilt worden.

Der *Confédéré* ist immer wieder damit beschäftigt, auf Anwürfe und Unterstellungen der *Gazette* zu antworten. In der Ausgabe vom 2. März 1873 muss Maurice Barman die (frei erfundene) Beschuldigung widerlegen, die gegen die Walliser Deputation bei der Tagsatzung von 1841 erhoben worden war; man unterstellte ihr, für die Aufhebung der Aargauer Klöster gestimmt zu haben. Das Gegenteil traf zu:



Barman als Doktor der Rechte und Graf de Rivaz, Milizinspektor, «haben nicht nur gegen die Aufhebung gestimmt, sondern mit aller Kraft gegen sie gesprochen. Mehr noch: In vielleicht übertriebenem Eifer haben sie in das Protokoll der Tagsatzung eine Protesterklärung gegen den Mehrheitsbeschluss aufnehmen lassen, des Inhalts, dass dieser dem Artikel 12 des Bundesbriefs zuwiderlaufe.»

Am 30. Oktober 1874 erfahren die Leser der *Gazette du Valais*, dass sie unter diesem Titel verschwinden wird, um inskünftig unter dem Namen *Nouvelle Gazette du Valais* zu erscheinen. «Vor zwanzig Jahren» – so der letzte Leitartikel – «hat sich die *Gazette* erhoben, um das radikale Regime, das man dem Kanton gewaltsam aufgezwungen hatte, mutig und ehrenvoll zu bekämpfen.» Die *Gazette* lobt anschliessend die «grossen Dinge», die das konservative Regime, zu dessen Rückkehr sie beigetragen hatte, unternommen habe. Die «finanziellen Rückschläge», die der Kanton erlitten hat, berührt sie dabei kaum und erinnert stattdessen an ihren glorieichen Kampf gegen die eidgenössische revisionistische Bewegung und an die Niederlage, die sie beim Widerstand «gegen die Strömung der subversiven Ideen des Moments» erlitten hat. Abschliessend reicht die *Gazette* die Fackel an die *Nouvelle Gazette* weiter, «einen Vorkämpfer, der mit neuen Waffen ausgerüstet ist».

Nach Erscheinen der beiden ersten Ausgaben der neuen *Gazette* erklärt der *Confédéré* am 12. November 1874, die neue Zeitung flösse ihm «ein tiefes Gefühl des Misstrauens» ein. Zwar stimmt er dem schönen Programm der Versöhnung gern zu, das die Wunden des Landes heilen soll, doch fragt er nach der Verantwortung und betont, die liberale Partei treffe keinerlei Schuld an den schmerzlichen Übeln, die das Land befallen hätten (Bankrott der Bank, der Eisenbahn usw.). Er weist die Verantwortung vollumfänglich den Konservativen zu, die ihren Anführern blind vertraut hätten.

«Die *Nouvelle Gazette* bedauert, dass die Verschwendung von Geldern und der Machtmissbrauch öffentlich gemacht wurden. Indem sie sich in ihren Spalten affektiert in patriotischen Gefühlen ergeht, versucht sie zugleich, die Schuld einer fatalen Persönlichkeit kleinzureden, deren Verantwortung für unsere Missgeschicke umfassend und nur zu bekannt ist [Alexis Allet].

*Gazette du Simplon, Gazette du Valais, Nouvelle Gazette du Valais*, der Name ändert sich, aber das Prinzip bleibt stets dasselbe.»

«Wir verkünden es laut: Wenn die liberale Partei sich darüber freuen kann, dass sie den Kampf nicht aufgab und der Entmutigung nicht erlag, dann deshalb, weil sie dank dem Patriotismus ihrer Mitglieder – und dem Parteigeist der Mehrheit zum Trotz – genügend Stimmen erlangen konnte, um ein noch grösseres Unglück abzuwenden, sei es in der Bankfrage oder in jener des Eisenbahnkaufs.»

Tags darauf greift die *Nouvelle Gazette* das Wort vom «tiefen Gefühl des Misstrauens» ihres Gegners *Confédéré* auf und sagt dazu Folgendes: «Wir bedauern es und lassen es dabei bewenden, ungeachtet aller Irrtümer und Fehleinschätzungen, auf die wir in diesem Artikel hinweisen könnten.»

Die scharfe Kritik an den Geschäftemachern im Dunstkreis des Finanzskandals der Bank und des Allet-Regimes trägt dem *Confédéré* Verleumdungsklagen ein.

In der Ausgabe vom Donnerstag, dem 26. November 1874, teilt er seinen Lesern mit, das Appellationsgericht des Kantons Wallis unter dem Vorsitz von Bernard-Etienne Cropt habe das Urteil des Strafgerichts des Bezirks Sitten bestätigt

und Jean-Baptiste Calpini wegen übler Nachrede zum Nachteil des Präsidenten von Monthey, Cyprien Barlatey, verurteilt.

Der *Confédéré* zählt anschliessend die Verfehlungen auf, die er Barlatey vorgeworfen hat:

«1. den Verlust eines Drittels des Kapitals der Ex-Kantonalbank verursacht zu haben durch den Wiederaufbau und Betrieb der alten Glashütte von Monthey; 2. aus besagter Glashütte rund hundert Kisten Material entwendet zu haben, die durch Pfändung der Bank zugefallen waren; 3. einen Betrag von 60 000 Franken der Gemeinde Troistorrents verloren zu haben; 4. auf simple briefliche Anweisung von Allet und ohne jede Sicherheit 25 000 Franken von der Bank erhalten zu haben; 5. versucht zu haben, alle Schändlichkeiten von Allet zu rechtfertigen, von denen er profitiert hat.»

Im Jahr 1876 reicht der Staatsrat gegen die Redaktion des *Confédéré* eine Klage ein wegen der Artikel des Ingenieurs E. Bertrand bezüglich der Vidal-Anleihe. Die Affäre zieht sich über mehrere Jahre hin. Im Oktober 1879 erscheint eine Broschüre, die alle im Prozess vorgelegten Beweisstücke wiedergibt.

Die erste Ausgabe des Jahres 1877 markiert eine Wende in der Geschichte der liberalen Zeitung. Das Redaktionskomitee des *Confédéré* tritt ab, und Jean-Baptiste Calpini zieht wieder als Redaktor ein. Ab sofort (und für die nächsten vier Jahre) erscheint der *Confédéré* nur mehr einmal pro Woche.

### ***Zwei gegen einen: Ami du Peuple und Gazette gegen Confédéré (1878-1903)***

Der Umstand, dass der *Confédéré* seit 1877 nur mehr einmal wöchentlich erschien, konnte vom klerikal-konservativen Lager nur als günstiges Zeichen gedeutet werden. Die *Gazette* war ein Behörden- und Beamtenblatt, das sich mehr um Politik als um Religion kümmerte. Das von ihr unterstützte konservative Regime hatte von den Radikalen das klare Bekenntnis zum Vorrang des Staates gegenüber der Kirche übernommen. Die Geistlichkeit bedurfte also eines neuen Verteidigers. Als konservativeres und den Interessen der Religion und des Klerus stärker verpflichtetes Organ gibt der *Ami du Peuple*, eine kirchennahe Zeitung aus Freiburg, vom 29. Dezember 1878 an eine Sonntagsbeilage heraus unter dem Titel «Edition valaisanne dévouée aux intérêts religieux et matériels du pays» (Walliser Ausgabe, den religiösen und materiellen Interessen des Landes gewidmet).

Von der ersten Ausgabe an bekennt das neue Organ Farbe: Es will gegen die antikatholischen Blätter ankämpfen, die in den ländlichen Gebieten aufgrund ihres bescheidenen Preises Verbreitung finden.

«Unsere Arbeit dient dem Volk», verkündet der *Ami*, der von seinen Subskribenten nur 3 Franken pro Jahr verlangt und nur sonntags erscheint, da seine Leser an den Werktagen ihrer Arbeit obliegen. Sein Zielpublikum ist das breite Volk, doch wendet sich der *Ami* auch an die wohlhabendere, zumeist urbane Schicht. Der *Ami* zählt auf deren Sympathie und Unterstützung beim Kampf gegen den antikatholischen Journalismus, der «sein Gift verstreut, Verwirrung stiftet, Vorurteile verbreitet, allem hohnspricht, was uns heilig und teuer ist, und die Kirche und ihre Institutionen masslos bekämpft».

Der *Confédéré* sieht sich nunmehr zwei Gegnern gegenüber, denen er pausenlos heftige Wortgefechte liefert.

Der *Ami du Peuple* und die *Gazette* versäumen keine Gelegenheit, mit dem *Confédéré* über alles und jedes zu streiten. Dabei verschliesst sich jeder in seine Rolle: Die beiden klerikal-konservativen Blätter, die sich nur in Nuancen unterscheiden, betätigen sich auf unbedingte, aggressive, oft auch bornierte Weise als Beschützer der Geistlichkeit und rigoros verstandener moralischer Werte. Der *Confédéré* findet sich immer wieder, fast wider Willen, in die Rolle des Verteidigers von Toleranz und Meinungsfreiheit gedrängt.

Auch die Affäre um den Falschmünzer Farinet bietet Anlass zu längerem Hickhack. Die von der Presse vermittelten Fakten zu Farinet sind recht mager; umso mehr erstaunt die ausgesprochene Politisierung dieser Angelegenheit in der Presse und in der öffentlichen Meinung. Die radikale Zeitung neigt dazu, die Falschmünzer in Bagnes (einer konservativen Gemeinde) zu orten, die *Gazette* hingegen sieht sie in Martinach am Werk (radikale Gemeinde). Beim Schlagabtausch zwischen der radikalen Oppositionspresse und der «guten Presse» der Konservativen geht es auch um das Image des Kantons, der konservativen Regierung und der Gerichtsbarkeit. Der *Confédéré* richtet sein Augenmerk in erster Linie auf Schwächen und Versäumnisse der konservativen Regierung, bei welcher er ein schuldhaftes Wohlwollen gegenüber konservativen Komplizen der Falschmünzer vermutet. Er hebt aber vor allem hervor, dass man kleine Fälscher wie Farinet verfolge, während man grosse wie den Staatsrat Alexis Allet, den Urheber missbräuchlicher Zahlungsaufträge, laufen lasse. Der *Gazette* und dem *Ami du Peuple* geht es hauptsächlich darum, das rechtmässige Handeln der Regierung, der Polizei und der Gerichte zu unterstreichen.

In den letzten Jahrzehnten des 19. Jahrhunderts entschwindet die Generation der ersten Pioniere der Walliser Presse: 1888 stirbt in Martinach Alphonse Morand, früherer Redaktor des *Echo des Alpes*, alt Präsident des Grossen Rates und Ständerat. Im selben Jahr ist in Sitten das Ableben von Alexandre de Torrenté, alt Grossratspräsident, Staatsrat und Redaktor des *Villageois*, zu vermelden; 1899 tritt Camille Dénériaz, alt Richter und Gemeinderat, Präsident von Sitten, Redaktor des *Confédéré*, von der irdischen Bühne ab; 1902 folgt ihm der Drucker Joseph Beeger, Herausgeber und Redaktor des *Confédéré*.

Es ist dies eine Periode, in der sich die Macht der Konservativen trotz dem Sturz des Regimes Allet weiter festigt: in den Jahren 1871-1883 und dann wieder 1904-1913 unter der Fuchtel von Staatsrat Henri Bioley (1841-1913), einem der Gründer der Walliser Ausgabe des *Ami du Peuple*, und von Henri de Torrenté (1845-1922), Staatsrat von 1881 bis 1905.

Das radikal-liberale Organ sieht sich häufig Presseprozessen ausgesetzt. Im Jahr 1895 etwa wird der *Confédéré* verurteilt, zusätzlich zu den Gerichtskosten 1000 Franken an Staatsrat Henri Bioley zu zahlen «für angebliche Beschimpfungen seiner Person durch den ungläubigen *Confédéré*». «Dieses Verdikt» – so der *Confédéré* – «hat niemanden überrascht, über die freundliche Einstellung der Justiz dem *Confédéré* gegenüber ist man sich ja längst im Klaren.» Der *Confédéré* hatte, unter Anführung von Beweisen, eine Aussage des Magistraten in Zweifel gezogen. Das Gericht hatte der Zeitung diese schwere Strafe nicht, wie es die Anklage wollte,

wegen übler Nachrede und Verleumdung aufgebrummt, sondern nur wegen Beschimpfungen.

Im Welschwallis steht einer konservativen, aristokratisch und klerikal inspirierten Presse als Trägerin der Mehrheitsmeinung ein Organ der liberalen Opposition gegenüber. Anders im deutschsprachigen Kantonsteil. Dort beherrscht ein einziges Organ als Sprachrohr der Regierenden bis zum Ende des 19. Jahrhunderts das Feld.

### **Die deutschsprachige Presse: Der *Walliser Bote*, Druckort Sitten (1840-1932)**

Eine Lücke im Erscheinen (oder in der Aufbewahrung?) von fast zehn Jahren (von 1841, Nr. 2 bis 1851, Nr. 54) und auch die elf Jahre von 1858 bis 1869 überspringend, in denen er als *Walliser Wochenblatt* firmierte, spricht der *Walliser Bote* heute von einem über 160-jährigen Bestehen. In Wirklichkeit gibt es ihn unter dem heutigen Titel und ohne Unterbrechung seit nunmehr 139 Jahren.

Am 28. Juli 1840 erscheint in Sitten *Der Nachläufer*, ein kleines katholisch-konservatives Wochenblatt (im Format 11,8x19,3 cm), das zunächst dem von Alois von Riedmatten redigierten und bei Schmid und Murmann gedruckten *Amtsblatt* beigelegt wird. Vom *Amtsblatt* getrennt, ändert die Zeitung ihren Namen und erscheint am 1. September 1840 erstmals als *Walliser Bote* (im Format 21 x 27,8 cm). Von 1851 bis 1858 wird er bei Calpini-Albertazzi gedruckt.

Vom 1. September 1858 bis zum 3. Juli 1869 ändern sich Name und Drucker. In diesen elf Jahren nennt sich die deutschsprachige Zeitung *Walliser Wochenblatt*. Sie wird bis Ende 1859 bei Gay & Steinbach gedruckt, dann, vom 1. Januar 1860 bis zum 6. Februar 1869, bei Karl Steinbach allein. Das Jahr 1869 bringt eine doppelte Änderung: Aus dem Wochenblatt wird eine zweimal wöchentlich erscheinende Zeitung, was eine Namensänderung, d.h. die Rückkehr zum Titel von 1858 rechtfertigt. Seither und bis heute heisst die Zeitung *Walliser Bote*. In Sitten folgen die Drucker des konservativen Oberwalliser Blattes aufeinander: Léonce Schmid übernimmt die Aufgabe als Nachfolger von Karl Steinbach von 1869 bis 1884. Er wird von 1885 bis 1902 von Karl Gessler abgelöst. Von 1903 druckt die Familie Beeger den *Walliser Boten*, zuerst Maurice bis zu seinem Tod im Jahr 1915, dann Arthur von 1915 bis 1918. Von 1919 bis zu seinem Tod im Januar 1932 sorgt Félix Aymon für dessen Druck.

Im ersten Jahrhundert seiner Existenz entstammen die Redaktoren des katholisch-konservativen Blatts fast naturgemäss dem Milieu der Juristen (die häufig auch politisch engagiert sind) sowie kirchlichen Kreisen. Der erste Redaktor und Verwalter, Alois von Riedmatten (1795-1864), ist Notar. Nach seiner Tätigkeit als Offizier in französischen Diensten wird er stellvertretender Berichterstatter beim Appellationsgericht, Burgerrat, dann auch Gemeinderat und Kastlan (Richter) von Sitten, ferner Sekretär beim Departement des Inneren. Leo Luzian von Roten (1924-1898) von Raron, Notar und Schriftsteller, Redaktor von 1869 bis 1875, wird auch Grossrat, deutschsprachiger Sekretär des Grossrats und schliesslich Staatsrat. Moritz Mangisch (1847-1885), Redaktor von 1881 bis 1885, den eine schlechte Gesundheit hindert, bei den Jesuiten zu bleiben, betätigt sich in seiner kurzen Karriere als Advokat und Notar, Vizepräfekt und Grossrat des Bezirks Visp.

# Der Walliser Bote.

Eine Wochenschrift für Bürger und Landleute.

Janvier de Riedmatten

Sitten, Dienstag 18 (Nr. 1.) 41. 1. September 1840.

Druck und Verlag von Schmid und Wurmman.

## Vorbericht an das Publikum.

Schon seit 6 Wochen erschien der Nachläufer in Eurer Mitte, lieben Mitbürger, und hatte sich einer nachsichtigen Beurteilung und freundlichen Aufnahme zu erfreuen. Er hatte sich zur Aufgabe gesetzt, für alle deutschen Landesbrüder das Organ zu sein für Alles das, was ihnen nützen oder sie interessieren könne. Wenn er das, was er auf seinem ersten Gange zuversichtlich versprochen, nicht ganz erfüllte, so lag dies wahrlich nicht im Mangel an gutem Willen und Kräften, sondern der beschränkte Raum gebot, Manches bei Seite zu legen, was er für die Mittheilung bestimmt hatte, hoffend auf andere Zeiten, wo er selbstständig seinen Weg gehen könne. Die Zeit ist gekommen, und der Nachläufer hat, wie er seiner Zeit angedeutet, sein fragmentarisches Gewand ausgezogen, freilich nur, um es gegen einen eben so einfach-bescheidenen Botenrock, einen martigen Anstrich und gegen eine kleine Latzre zu vertauschen, welche die Eigenschaft beißt, daß man damit Jedem, auf einer widerrechtlichen That erappt, dreißt in's Gesicht leuchten kann, ohne von diesem gesehen zu werden. Zum ersten Male tritt er in diesem, seinem eigenen Botenrockium unter Euch, und wird Euch nun in Kürze sagen, auf welchem Fuße er mit Euch zu stehen wünscht, was sowohl ihn als Euch betrifft; was er Euch bieten und auch halten wird.

Wenn es immer möglich ist, wird er jedes Mal an seiner Spitze einen Original-Aussatz tragen, welcher sich über landliche, bürgerliche, industrielle, überhaupt über solche Gegenstände klar und faßlich aussprechen soll, welche dem Gemeinwohl und dem Wohle des Bürgers als solchen nützlich sein können. Hieraus geht von selbst hervor, daß ausgeschlossen bleibt alles Das, was sowohl Religion und Religiosität, die unerschütterlichen Grundlagen alles Lebensglückes, untergraben könnte; so wie auch ausgeschlossen bleibt dasjenige, was gegen bürgerliche Ordnung, Sitten und Gesetz, so wie gegen gesetzmäßige Behörden gerichtet sein könnte, so lange

sich letztere nicht selbst dieses schützenden und nothwendigen Vorrechtes durch Uebertretung oder mißliebliche Umgehung der Befehle, als verlässlich erklären. Ferner bleiben ausgeschlossen alle leidenschaftlichen Angriffe und Ausfälle, wenn dadurch nichts Besseres als eben nur der Befriedigung einer Leidenschaft gebiet werden will. Der Bote will nützen, daher will er wohl das Organ verschiedener Meinungen, wenn sie alle das Gute wollen, sein, aber nie das Organ auch nur einer einzigen Leidenschaft. Damit der Bote aber immer bei Mittheilungen, welche er veröffentlichen soll, seinen Gewährsmann habe, macht er Allen zur unbedingten Pflicht, ihre unerschütterliche Namensunterschrift jeder schriftlichen Mittheilung beizufügen, obschon der Name des Einsenders, wenn solches nicht ausdrücklich verlangt wird, niemals mit abgedruckt wird. Mittheilungen aller Art, welche dieses äußerlichen Zeichens der Aechtheit ermangeln, werden ohne Ausnahme ganz unberücksichtigt zur Seite gelegt. Ueberdies bitter der Bote alle Herren Beamten, die hochw. Herren Pfarrer, und überhaupt Alle, welche sich in dem Falle befinden könnten, demselben Sachen mitzutheilen, sei es aus dem Gebiete der Tagesgeschichte, oder was es immer sein möge, welche das Publikum interessieren können, solches nicht zu unterlassen; es gereicht, wenn auch unmerklich, zum Nutzen des Vaterlandes und seiner Bewohner. Dankbar und unentgeltlich, wenn es nicht Privatwede betrifft, wird er Alles in seine Botentafel aufnehmen. Auch wird er Raum zu gewinnen suchen, allfällige Verbesserungen und nützliche Erfahrungen im Landbaue, wenn er voraussetzt, daß solche hier im Lande von Nutzen sein können, mitzutheilen; er glaube es sich und dem Publikum schuldig zu sein, immer Alles, so weit als möglich, von der rein praktischen Seite aufzufassen, und nicht mit dicker Theorie zu seihen.

Den übrigen Raum wird er ausfüllen mit Mittheilungen von Ereignissen aus andern Kantonen und dem Auslande, welche im gegenwärtigen Augenblicke



# Der Walliser Bote.

JOURNAL VALAISAN.

Abonnementpreis:  
Im Kant. . . . . 60 Fr.  
Für 1 Jahr . . . . . 35  
Für 6 Monat . . . . . 20  
Für das Ausland um das Porto hie.

N<sup>o</sup> 1. 1841.

Sitten, Samstag den 2. Januar.

Insertion: la ligne 1 bz.

PRIX D'ABONNEMENT:  
POUR LE KANTON:  
Pour un an . . . . . Fr. 60.  
Pour 6 mois . . . . . 35.  
(On paye d'avance.)

Der Walliser Bote erscheint wie seit einiger Zeit wöchentlich zwei Mal, und zwar Mittwochs und Samstag, in gleichem Format, wie gegenwärtiges Numero. — Der Abonnementpreis ist: bei der Expedition 6 Schilling franken jährlich, im Kanton portofrei; für Auswärtige ist dieser Preis nur um das treffende Porto höher. Bei diesem billigen Preise wird jedoch frankierte Vorauszahlung ausbedungen. — Wer bei Numero 2 nicht refusirt, wird als Abonnetir betrachtet. — Man abonnetirt im Kanton bei dem Herrn Gerant, und außer demselben bei den nächstgelegenen Postämtern.

## Neujahrsgruß des Walliser Boten.

Eröffnet sich die großen Festschalen,  
Und schon begannen hat der Neujahrstag  
Der Tage, die zum bunten Schickselstanz  
Dem Zeitraffer auf die Erde fallen.  
Und Wünsche trugen sich in tausend Bergen,  
Wald lautlos, bald in lichten Blitzenstern,  
Die treiben Posten — und jene Vögel vor,  
Nach and're tummeln sich in leisen Scherzen.  
Der Bote läßt die Menge sich verlaufen  
Und kommt post festum mit gemüthlichem Schritt,  
Er bringt's auch ihnen seine Wünsche mit;  
Ein Jeder mag sie dann nach Willkür taufen.  
Dem Vaterlande wünscht er seinen Frieden  
Und Segens gut den verschiedenen Wäldern  
Der Bürger durch das ganze Vaterland  
Schenkt dies uns Gott, denn ist uns Heil befehlen.  
Den wackeren Patrioten wünscht er fromme Vögel,  
Und eine treue, gläub'gerichte Schaar  
Um sie geriet am heiligen Altar.  
Der in den Herden wünscht er fromme Leber.  
Euch Allen wünscht er herzlich frohe Tage,  
Dreihundert schickigst in runder Zahl —  
Und auf und abwärts durch das Aemterthal  
Wäg' jeder Richter mit gerechter Waage.  
Den Rächen allen wünscht er in eiser Träumen;  
Den Ehemännern ein gutmüthig  
In ihres Hauses hütem Heiligthum,  
Dem Blüthenstend des Frühlings edler Reime.  
Den Frauen? — um die sollen Männer kämpfen  
Mit ihrem Arm und mit dem besten Degen —  
Und jeder Mannschreckel sich bewähren,  
Im Streife gut er lüder legend sitzen.

## FEUILLETON.

LE COCHER DU MARÉCHAL. C . . .  
(Suite.)

Et si je voulais le connaître, dit le général à son cocher. Je serais fâché de quitter votre service, répondit celui-ci; je le ferai avec beaucoup de regret, parce que je m'estime heureux d'être chez vous; mais je le ferai immédiatement.

Le bonhomme conduisit ce général, la recommandation de l'officier autrichien décidèrent le général à ne pas passer ses questions plus loin, demeurant dans son écurie, et, au bout de quelques mois, cet événement fut complètement oublié. Probablement il se fit entièrement effacé de la mémoire du général, lorsqu'un accident terrible vint de lui rappeler.

Un matin que Muller conduisait ses chevaux à l'écurie, il fut renversé par l'un d'eux, et rapporté à l'hôtel le crâne fracassé, et dans un état qui ne laissait aucun espoir de le sauver. En effet, il mourut le jour même de sa chute, sans avoir repris connaissance. Le lendemain, comme on allait procéder à son inhumation, le général chargea l'un de ses aides-de-camp de se rendre dans la chambre de Muller, de la visiter et de prendre note de tout ce qu'il y trouverait.

Le *Messageur valaisan* paraîtra, comme depuis quelques tems deux fois par semaine, savoir: Mercredi et Samedi, sous le format de ce numéro. Le prix d'abonnement est de 6 francs de Suisse par an au bureau de l'expédition. Pour les étrangers il varie selon le port seulement. On paye d'avance. Celui qui à la réception du No. 3 n'aura pas renvoyé les No. précédents est inscrit comme abonné. Le bureau d'abonnement est, pour l'intérieur, chez le gérant et pour l'extérieur chez le directeur du bureau de la poste.

## Le *Messageur valaisan* à ses lecteurs.

Pardon, mille pardons, chers voisins, si c'est halçant et ruisselant de sueur et de poussière que je vous apporte mes commissions du jour. On ne pense, certes, guère à rajuster sa toilette, pour chassé quand on est par une empuce comme celle à laquelle nous venons tous d'échapper.

Non, comme le proverbe le dit, les années se suivent bien, mais elles ne se ressemblent pas. Aussi, pour lelica étreunes de janvier vous apporte-je une nouvelle qui vous fera bondir de surprise et d'allégerance . . . L'an quarante n'est plus!

Ce fantôme, épouvante de notre génération, vient . . . enfin . . . d'expirer . . . hier, à minuit!

Que Dieu fasse à lui miséricorde, et à nous la grâce de ne pas nous retrouver sur son passage quand ce revenant séculaire réveillera la terre. Mieux nous voudrait à nous, de ne continuer de vivre que jusqu'à la veille.

Les incrédules disent bien qu'il n'est pas monstre autant qu'il en a l'air; qu'il met tout en émoi, il est vrai, mais qu'il faut par tout plaquer comme il a trouvé; enfin, que ses yeux, ne sont que des yeux d'ombres chinoises. Quant à moi, je vous le jure par mon bourdon, il m'a trop frappé pour que j'en pense ainsi.

Vous vous en souvenez comme moi. Les fleuves, en minuit en droit, ne reconnaissent plus l'autorité de leurs têtes, et par la plus extravagante insubordination essayent de se loger dans les champs et dans les maisons. Il est même, assure-t-on, des broquets et des saumons, qui fient en vaillances, la visite domiciliaire de plus d'un magasin de Lyon, pour y voir les dépôts des monies salées de leurs ancêtres.

Les preux chevaliers s'étaient donné rendez-vous en Orient; les anglais en Asie, les français en Afrique et en Amérique exerçaient leur ardeur belliqueuse; l'ombre du grand homme, à l'approche de

Muller était un homme soigneux et rongé qui devait avoir fait quelques économies; qui en outre, possédait une tabatière et une montre en or d'une grande valeur, et le général désirait qu'on recueillît tous ces objets afin de les faire parvenir à sa famille s'il le découvrait.

L'aide-de-camp se rendit donc dans la chambre de Muller pour examiner les ordres du général, mais sa surprise fut grande lorsqu'en ouvrant la malle du cocher, il y trouva d'abord un uniforme autrichien, des épaulettes de colonel, le brevet de ce grade, et les diplômes de plusieurs ordres; les insignes de ces ordres dont plusieurs étaient garnis de diamants étaient de même enfilés dans cette malle. L'aide-de-camp qui ne connaissait point l'aventure du diner, soupçonna d'abord que tous ces objets provenaient de soustractions faites par Muller. Mais, lorsqu'il remit compte au général de ce qu'il avait découvert, celui-ci se rappela l'événement que nous avons raconté ce qu'il y avait de commun entre le cocher Muller et le comte de V. . . . Du reste, aucun correspondance n'eut lieu qui put établir ce qu'il y avait de commun entre le cocher Muller et le comte de V. . . . colonel au service de l'Autriche. Il fallut

# Walliser Wochenblatt.

Er erscheint jeden Samstag.

Preis durch die Schweiz: Jährlich, Fr. 6; halbjährlich, Fr. 3.— Einrückungsgelder: Die Zeile oder deren Raum, 15 Cent. In Wien: Die Zeile oder deren Raum, 10 Cent. Man abonnirt unter Vorausbezahlung bei dem verantwortlichen Herausgeber oder bei dem nächstgelegenen Postämte. Gelder, Inserate und Anzeigen sind portofrei zu senden.



### Anzeige.

Diesem, welche die zwei ersten Nummern nicht zurücksenden, werden betrachte, das Blatt zu halten. Der Abonnementspreis von 6 Franken jährlich, den amtlichen Theil des Wochenblattes miteinbegriffen, wird, um die Zahlung zu erleichtern, einfach durch Postnachnahme bezogen.

Sitten, den 4. Januar 1861.

### Zum neuen Jahr.

Der alten Sitte gemäß, sich unter Freunden und Bekannten beim Jahreswechsel, alles mögliche Gute zu wünschen wollen wir heute bei unsern Lesern ebenfalls mit einem bescheiden Glückwunsche einfinden. Möge der liebe Herrgott jedem Einzelnen recht viel Gutes beschicken, und uns Allen das theure Vaterland unter seiner Schutz nebuen. Wir die Zeiten sehen, bekräftigt wir mehr als je seiner besondern Huld, um das neu begonnene Jahr glücklich zu Ende erleben zu können. Alle Aussichten für den nächsten Frühling heuten auf Krieg, und zwar so nicht an unser Grenze, und unter Verhältnissen, daß die Schweiz sehr leicht mit darin verwickelt werden könnte. Darum mag für das liebe Volk eine Festung von besonderem Interesse sein, die es in Stand setz, wochentlich einmal wenigstens zu besuchen, wie es in der Welt herum sie. Zudem haben wir ja heuer die Gewählwahlen, haben die Gläubigkeit der Rhone, und so viel Andern noch von großer Wichtigkeit, das ein öffentlicher Mann, das nicht auf aufschuldig alle diese Fragen bespricht, die Bürger darüber aufklärt, von bedeutenden Nutzen ist.

An der Spitze des Blattes wird unter der Aufschrift „Aundschau“ immer eine gedruckte Uebersicht der politischen Ereignisse stehen, dann kommen die Kantonezeitungen, eine lehrreiche Besprechung der vom Staats-Rath oder Großen Rathe getragenen Verordnungen, Beschlüsse und Gesetze; dann Berne und Mitteilungen zu gemeinlichen Unterrichten und Verbesserungen; auch die Neuigkeiten anderer Kantone, und besonders die allgemeinen eidgenössischen werden ihren Platz finden. — Kurz, das Blatt hat den Zweck das Volk über das öffentliche Leben aufzuklären, und in politischer und industrieller Beziehung immer mehr anzuknüpfen.

Ueber Geist und Richtung des „Walliser Wochenblattes“ brachen wir weiter nichts zu sagen. Es bleibt beim Alten. Das Volk, an das wir sprechen ist ein freies und gläubiges Volk seit Jahrhunderten gewesen, und sein Organ wird daher Waade stehen bei diesen politischen und religiösen Grundfragen unserer Väter! Allen wir die wir auch aufrichtige Schweizer, und wenn den lieben Vaterlande Gefahr von Außen droht, so wollen wir entschlossen den Mahnungsruf erheben, und das Volk aufrufen über die Verhältnisse, damit es würdig in den Reihen seiner Brüder stehe.

Wie den Neuen Jahr ist hier in Sitten eine radikale Zeitung erschienen, unter dem Titel „Le Confédéré du Valais“ (Der Eidgenosse von Wallis), die aber gleich im Anfang sagt, daß sie nicht für Oberwallis ist. Nun, wie machen unsern Mitbürgern da eben unter Komptiment dazu, es ist ein Beweis, daß die radikalen Guch für je seit in Guern Grundfragen halten, als daß sie besten dächten, Guch mit einigen bodtra. beiden letzten Fragen unstimmen zu können. Aber an im Mittel und Unterwallis mögen die letzten Gemeinwesen ihre Bestimmung betragestimm, und die Leute bescheit haben, daß im Vaterlande die Zeit der politischen Wauste und Redereien endlich vorüber sei, und der Walliser seine Kräfte lieber Satzt, um den allgemeinen anabhängigen Feind zu bekämpfen, als sich im unbedenkten Bruderkrieg abzumühen. Doch, wie gesagt, das Blatt will mit Guch wenig zu schaffen haben, und somit lassen wir es unbedacht seine Wege gehen. Nur soll es nicht die Annahme haben, bei uns den Sinn für Freiheit und schweizerische Gesinnungen einzufürzen, das ist schon längst Alles da gewesen, und soll auch bleiben, so lange ein Völkchen unsern Brust befeht. Ja, wir wollen tren zusammenarbeiten in diesen ersten Tagen der Prüfung, auf Gott, das gute Recht und unsere Kraft vertrauen, und damit Glückauf zum Neuen Jahr!

### Politische Aundschau.

So bedrängt auch die Lage des Königs von Neapel sein mag, so ist die Idee doch immer noch keineswegs verwerflich zu nennen. Die Nordmächte, und an ihrer Spitze Rußland, scheinen sich warm seiner anzunehmen,

und ihrer Verwendung ist es zu danken, wenn die französische Flotte noch nicht abberufen ist. Es ging sogar das Gerücht, selbst England habe Napoleon erlöset, seine Flotte im Hafen von Genua zu lassen, und dadurch die Befreiung der Festung durch die sardinische Flotte vom Neapel aus zu verhindern, weil nämlich Rußland die Absicht gehabt, im Falle die französische Flotte abgezogen wäre, dieselbe durch russische Schiffe zu ersetzen. Mit diesen hätten die sardinischen leicht in einen Konflikt gerathen, und so darans für die italienische Sache bedeutende Vortheile entstehen können. Das Gerücht scheint sich zwar nicht zu bestätigen, ist aber doch immer bedeutungsvoll, da es die für Neapel günstige Stimmung der Mächte kennzeichnet. Viktor Emanuel sollte sonst Neapel nicht eher verlassen, als bis Genua genommen sein würde, um sich dann bei seiner Rückkehr in Turin dem zu wählenden italienischen Parlamente als König von Italien begreifen zu lassen.

Allen das Fehlselbst von Genua war bis dahin noch eine so harte Aufgabe für die piemontesische Armee, und Viktor Emanuel mußte sich's gefallen lassen, zu verhandeln als einfacher König von Piemont an des Ozean's Neapel wieder zu verlassen, wo es ihm nicht ganz gelungen ist, die Dreyen des Belles zu gewinnen. Zudem ist Mühlner und Oberverner Jarini auch keineswegs der Mann, die sardinische Herrschaft in Neapel populär zu machen. Die Unzufriedenheit gegen denselben ist so allgemein, daß nächstens dessen Abberufung erfolgen dürfte. Mehr als in der Hauptstadt selbst aber giebt sich in den Kreisen die Hochachtung für das alte Königsblut kund, und Kalabrien und die Abruzzen sind in formidablen Zustande, der durch den Auszug von jenen nepolitansischen Truppen, die zur Zeit auf römischen Gebiet überzogen sind, bedeutend gehärtet wird. Wenn diesen Erbörungen der treuen Unterthanen Brecht auch noch die republikanische Partei das Dazwischen emper, und es wäre nicht unmöglich, daß Garibaldi nächst Frühling Hand in Hand mit Mazzini offen für eine italienische Republik kämpfte. Auch in Sitten herrscht Aufregung.

So steht Viktor Emanuel in einer bösen Klemme, die für ihn um so gefährlicher ist, da er sich an die Haltung Napoleons's kaum verheben kann. Denn setzen kommt die Nothdith aus London, der Druck ist erlassen, die französische Flotte mit Rossiniens zu verziehen. Die Wäffstimmung der Italiener gegen den französischen Kaiser wird durch diese Unterthigung des belagerten Königs natürlich erhöht, und in Turin fragt man sich bereits, welche Rolle Frankreich spiele und ob nicht zu befürchten sei, daß die italienische Bewegung eines schönen Morgens von ihrem ursprünglichen Förderer und Bräuter zu Gunsten einer dynastischen Garrice oder irgend einer andern selbstthigen Weh vertragen werde. Ja die anfänglich so laut feilschende Wechselt über den Verkauf Genetien's muß jetzt selbst dazu dienen begleideten Bestärkungen zu nähern, indem man immer wieder auf die verächtliche Börse zurückkommt, welche Oesterreich für den Fall der Abtretung seiner Krone das Recht zugesucht, Fortsetzungen zu Gunsten Neapel's und des Papstes zu stellen.

Auch Oesterreich scheint die Aufrechterhaltung Genetien gegen eine Selbstthigung abzutreten, mit jeder Unterthigung abzutreten, was um so nützlicher ist, da sich die Vorsetzungen unter den verschiedenen Völkern dieser Wourarchie zu legen beginnt. Der Einbruch, welchen das Abschreiben von Scherzing's in Oesterreich hervorbrachte, wird wiederholt als ein sehr glücklicher bezeichnet. Derselbe ist an die Stelle des Grafen von Redberg zum Ministerpräsidenten ernannt; von Wendorf wird die Leitung der auswärtigen Angelegenheiten übernehmend, und der Graf v. Höfner's in's Ministerium wird ebenfalls als entscheidend betrachtet. Die Wahl des Grafen v. Wendorf könnte, aus dessen Vergangenheit zu schließen als ein Beweis eines guten Einverständnisses mit Rußland betrachtet werden. Wir lesen nämlich in der „Allg. Ztg.“: Der in Oesterreich um Minister des Auswärtigen befehligte Graf Wendorf's-Bonville ist 1813 geboren, und erwarb sich im ungarischen Feldzuge 1849 den militärischen Maria Theresia's Orden; im Feldzuge 1850 kommandirte er eine Kavalleriedivision. Seine diplomatische Thätigkeit befristet sich hauptsächlich auf die Jahre 1852 bis 1854, wo er Gesandter in Petersburg war. Bei Ausbruch des Orientkrieges wurde er abberufen, was auf seine Zumuthung für Rußland schließend ist, während andererseits seine Verwandtschaft mit dem englischen Königssohne — seine Mutter war eine Prinzessin von Sachsen-Coburg — ihn zu geneigter zum Vetter einer für England anschließenden Politik befähigt. Seine Vermählung mit einer Fürstin Dietrichstein verbindet ihn mit den höchsten Kreisen des Oesterreich. Reichs. — In Wien erwartet man die Rückkehr des Erzherzogs Stephan und seine Ernennung zum Kaiser von Ungarn. Alle Aufmerksamkeit war am Neujahrstag wieder auf die Rede gerichtet,

August Gentinetta (1856-1912), Redaktor von 1885 bis 1901, ist Notar, Vizepräfekt, dann Präfekt, Grossrat des Bezirks Leuk und Gemeinderichter in Agarn.

Alexander Mengis von Visp, Redaktor des *Walliser Boten* von 1924 bis 1931, dann Mitglied des Redaktionskomitees von 1939 bis 1951, ist Anwalt und Notar, Grossrat des Bezirks Visp (1929-1930), Zivilstandsbeamter in Visp ab 1933, Gemeinderat in Visp ab 1929, Präsident von Visp zwischen 1937 und 1945. Er ist auch Mitglied des Parteivorstands der Oberwalliser Konservativen und erscheint von 1926 bis 1931 als Passivmitglied des Walliser Pressevereins (WPV).

Nicht nur konservative Politiker, auch Kirchenvertreter liehen ihr Schreibtalent dem *Walliser Boten*. Johann-Baptist Henzen (1815-1881) arbeitet von 1875 bis 1881 als Redaktor; er ist nacheinander Kaplan in Naters, Pfarrer in Reckingen, bischöflicher Kanzler, Kaplan in Simplon, Lehrer am Kollegium Sitten und schliesslich Pfarrer in Sitten. Theodor Arnold (1857-1943), Redaktor von 1901 bis 1917, ist nacheinander Pfarrer in Albinen, dann in Varen (1886-1894), Armenpfleger von Ingenbohl (1894-1901), Rektor in Sitten ab 1901, in Agarn ab 1916, Anstaltsgeistlicher von Malévoz ab 1920, Spitalpfarrer in Sitten ab 1927, Ehren-domherr in Sitten ab 1926 und Armenpfleger in Brig ab 1929.

Unter der Leitung von Theodor Arnold wird von 1913 an eine Zeichnung lanciert mit dem Ziel, eine Aktiengesellschaft zur Verbreitung der guten Presse zu gründen. Angestrebt wird ein Kapital von 1000 Aktien zu 25 Franken. Dem *Walliser Boten* geht es darum, unabhängig zu werden, indem er seine Druckerei entweder kauft oder mietet. Die Aktion mündet 1916 in die Schaffung der Oberwalliser Presseverein AG mit einem Gründungskapital von 21 500 Franken, bestehend aus 860 Aktien zu 25 Franken. Diese Aktiengesellschaft, deren Kapital 1950 auf 50 000 Franken erhöht wird, um dem neuen Obligationenrecht zu entsprechen, lenkt noch heute die Geschicke des *Walliser Boten*. Pfarrer Joseph Schaller aus Törbel, 1903 zum Priester geweiht, Pfarrer von Täsch (1907), dann Saas Grund (1910), ist von 1918 bis 1924 Redaktor des *Walliser Boten*; danach wirkt er von 1924 bis 1951 als Pfarrdekan in Leuk. Pfarrer Schaller gehört 1921 zu den Gründungsmitgliedern des WPV. Raphael Mengis (1893-1987), Doktor der Theologie und Professor für Dogmatik am Priesterseminar Sitten, Domherr und Grosskantor des Domkapitels in Sitten, wirkt von 1924 bis 1933 ebenfalls als Redaktor des *Walliser Boten*.

Es ist interessant zu verfolgen, wie das deutschsprachige Organ in den ersten Jahrzehnten seiner Sittener Existenz agiert und wie sich namentlich seine äussere Erscheinung verändert. Bis zum Dezember 1883 begnügt sich die Zeitung mit der schlichten Aufschrift *Walliser Bote* und dem Hinweis auf die Verbindung zum *Amtsblatt* und die Erscheinungsweise, einmal wöchentlich am Samstag. Zu Beginn des Jahres 1884 kommt die Devise «Für Gott und Vaterland» hinzu, die bis zur Ausgabe vom 12. Juni 1945 erhalten bleibt. Einige Monate später, am 14. Juni 1884, setzt der *Walliser Bote* den Untertitel «Konservatives Organ für Oberwallis» hinzu. Mit Beginn des Jahres 1904 schmückt er sich mit einem Strahlenkranz, links flankiert vom Walliser Wappen, rechts von jenem der Eidgenossenschaft, das Ganze über einem Spruchband mit der Devise «Für Gott und Vaterland». Diese Titelgestaltung bleibt bis 1945 sozusagen unverändert, mit Ausnahme einer kurzen Periode von Januar 1918 bis Januar 1919, in welcher nur das Walliser Wappen erscheint. Vom

14. Januar 1920 an hängt der *Walliser Bote* seinem Untertitel das Attribut «katholisch» an (Katholisch-konservatives Organ für Oberwallis). Ab 5. Mai 1926 nennt er sich «Katholisch-konservatives Volksblatt für Oberwallis».

Erghändrigster Jahrgang. Sitten, Samstag den 3. Januar 1903. Nr. 1

# Walliser Bote

Konservatives Organ für Oberwallis.  
Erscheint zweimal wöchentlich, je Mittwoch und Samstag mit illustrierter Sonntagsbeilage.

**Abonnementpreise:**  
Jahres: 3 Fr. 4 eine Vierteljahrs.  
3 Monate: 1 Fr. 2 ein Monatsblatt.  
Einzel: mit Sonntagsbeilage 10 Cts.

**Einrichtungsbücher:**  
Klein: 50 Cts. Gross: über deren Namen 10 Cts.  
Die mit 10 Cts. 20 Cts. 30 Cts.  
Klein: 10 Cts. 20 Cts. 30 Cts.

**Sür Gott und Vaterland!**

Die Weihnachts-Kampagne der Arbeiter sollen möglichst begründet: über Herrn schiedsrichterliche, erfolge hinwieder entgegentritt und nicht

Nr. 1. Sitten, Samstag, 2. Januar 1901. 47. Jahrgang

# Walliser Bote

Konservatives Organ für Oberwallis.  
Erscheint zweimal wöchentlich, je Mittwoch und Samstag mit illustrierter Sonntagsbeilage.

**Abonnementpreise:**  
Jahres: 3 Fr. 4 eine Vierteljahrs.  
3 Monate: 1 Fr. 2 ein Monatsblatt.  
Einzel: mit Sonntagsbeilage 10 Cts.

**Einrichtungsbücher:**  
Klein: 50 Cts. Gross: über deren Namen 10 Cts.  
Die mit 10 Cts. 20 Cts. 30 Cts.  
Klein: 10 Cts. 20 Cts. 30 Cts.

**Einladung zum Abonnement.**

Die Abonnenten werden nach sich an die Abonnenten-Expeditoren **Andersson & Begler in Sitten, Vevey, Bernburg, etc.** sowie an die Buchhandlung **Götsche & Co.** wenden.

Nr. 1. Sitten, Mittwoch, den 1. Januar 1910. 62. Jahrgang

# Walliser Bote

Konservatives Organ für Oberwallis.  
Erscheint zweimal wöchentlich, je Mittwoch und Samstag.

**Abonnementpreise:**  
Jahres: 3 Fr. 4 eine Vierteljahrs.  
3 Monate: 1 Fr. 2 ein Monatsblatt.  
Einzel: mit Sonntagsbeilage 10 Cts.

**Einrichtungsbücher:**  
Klein: 50 Cts. Gross: über deren Namen 10 Cts.  
Die mit 10 Cts. 20 Cts. 30 Cts.  
Klein: 10 Cts. 20 Cts. 30 Cts.

**Zur Notiz**

Nr. 4. Sitten, Mittwoch, den 14. Januar 1900. 63. Jahrgang

# Walliser Bote

Katholisch-konservatives Organ für Oberwallis.  
Erscheint zweimal wöchentlich, je Mittwoch und Samstag.

**Abonnementpreise:**  
Jahres: halbjährlich Fr. 2.50 (mit Anzeigenteil Fr. 4.10)  
3 Monate: 1 Fr. 2. — (mit Anzeigenteil Fr. 3.00)  
Einzel: mit Sonntagsbeilage 10 Cts.

**Einrichtungsbücher:**  
Klein: Die Kleinzeile über deren Namen 20 Cts.  
Gross: Die Kleinzeile über deren Namen 30 Cts. Anzeigenteil 40 Cts.  
Kleinzeile: 60 Cts. — Anzeigenteil 10 Cts.

Die Abonnenten werden nach sich an **Georg Jähni Buchhändler, in Sitten, Bern, Vevey, Cham, St. Gallen, Golluberg, Basel, Kappelen, Bernburg, etc.** sowie an die Buchhandlung **J. Ammann** wenden.

## Vier Konservative im Wettstreit (1903-1922)

Wie Louis Courthion in blumigen Worten sagt, «sah das zwanzigste Jahrhundert in seiner Morgenröte allerlei Blüten spriessen, weisse, rote und vor allem rosarote, von denen manche schon bald, wie nach einer Frostnacht, schwarz daniederlagen».

Im frühen zwanzigsten Jahrhundert erblickt in der Tat eine Reihe vergänglicher Gazetten das Licht. Jeder Typograph von einigem Ehrgeiz träumt – immer nach Courthions Worten – davon, sich mit den Federn des Journalismus zu schmücken.

Zwischen 1901 und 1910 entstehen die folgenden Presseorgane: *Walliser Nachrichten*, Siders, 26.06.1901-27.06.1903; *La Lutte*, Lausanne, 25.08.1901-01.12.1905; *Feuille d'avis de Monthey et environs*, 12.01.1901-1902; *La Contrée*, Siders, 02.07.1902-27.06.1903; *Nouvelliste valaisan*, Saint-Maurice, 17.11.1903-05.12.1960; *Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, 28.11.1903-01.04.1968; *Le Bas-Valaisan*, Monthey, 16.04.1904-04.08.1906; *Le Simplon*, Monthey, 04.08.1906-19.12.1908; *Courrier de Sierre*, Siders, 12.12.1906-15.02.1909; *Feuille d'avis de Martigny*, Martinach, 05.10.1907-Oktober 1911; *La Justice*, Monthey, 18.09.1909-11.10.1913.

Von den elf zwischen 1901 und 1910 geschaffenen Zeitungen werden nur zwei überleben, und zwar das *Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion* und der *Nouvelliste*, beide im Jahr 1903 gegründet.

### Der Nouvelliste valaisan

Die erste Ausgabe des *Nouvelliste* erscheint in Saint-Maurice, unter der Obhut der Abtei, am 17. November 1903. Von Anfang wendet sich die Zeitung von Charles Haegler (1875-1949), der meistens unter dem Pseudonym Charles Saint-Maurice schreiben wird, nicht nur an die Region Saint-Maurice, sondern an die Leserschaft des ganzen Wallis. In ihrem ersten Leitartikel gibt sich die Zeitung versöhnlich: Sie will keinem der bestehenden Presseorgane zum Schaden gereichen und wird sich damit begnügen, dem Wallis Information und Werbung zu bieten.

Sie erklärt, keine Politik machen und sich darauf beschränken zu wollen, «gut katholisch» zu sein «wie jeder Walliser, der seine Heimat ehrt». Als volksnahes Blatt, das sich «an alle» richtet, wie der Titel des ersten Artikels sagt, an Landwirte ebenso wie an Kaufleute und «Industrielle» (gemeint sind Handwerker), setzt es sich, mit seinem über den Kanton gespannten Korrespondentennetz, drei Ziele: «Die Neuigkeiten, die er [der *Nouvelliste*] nach Massgabe seines Formats bringen wird, sollen das Volk auf sichere und unparteiische Art unterrichten und belehren; abends mögen sie nach des Tages Mühen und Sorgen auch der Entspannung dienen.»

«Der *NOUVELLISTE* geht zum Volk» – so schliesst der Leitartikel – «und hofft dabei auf wohlwollende Aufnahme. Er wünscht sich lediglich etwas Vertrauen: Man wird ihn nach seinen Taten beurteilen.» Der allererste Leserbrief einer «hochgestellten Persönlichkeit aus dem Bezirk Entremont», anonym mit «Der Freund» signiert, ist ganz im Sinn und Geist dieser Absichtserklärung gehalten. Man fragt sich, weshalb diese hohe Persönlichkeit anonym bleiben musste. Der Brief fügt sich



dem Leitartikel der ersten Ausgabe so nahtlos an, dass sie dem Verfasser ins Ohr geflüstert oder vom Redaktor der Zeitung an seiner Stelle geschrieben sein könnte... «Was mich im Programm, das der *Nouvelliste* formuliert, besonders beeindruckt» – so der anonyme Freund –, «das ist die aufrichtige Erklärung, er werde sich damit begnügen, gut katholisch zu sein wie jeder Walliser, der seine Heimat ehrt.» Angesichts der «selbstsüchtigen Koalition von Freidenkertum und lockerer Moral» sieht der Freund im Katholizismus und im einvernehmlichen Sinn ehrlicher Menschen das einzige Mittel, um das Land vor dem moralischen Niedergang zu retten; auch Glück und Wohlergehen der Walliser hingen davon ab. Ein angsterfülltes Votum, in dem sich auch die scharfen antiklerikalen Kämpfe spiegeln, die sich zeitgleich in Frankreich abspielen («Loi Combes», Debatte über die Trennung von Kirche und Staat).

Damit ist die Tonlage bestimmt: Der *Nouvelliste* versteht sich als Verteidiger von Religion und Moral. Am 23. Juli 1904 warnt der Korrespondent aus Evolène (J. R.) vor «tolldreisten Touristen und Schwindsüchtigen aus der Grossstadt, die ihnen auf dem Fusse folgen». Diese «begnügen sich nicht damit, gute Luft zu atmen und die Schönheit der Berge zu bewundern, nein, sie betätigen sich auch als höchst aktive Apostel der schlechten Presse, indem sie in unsere Familien Bücher, Broschüren und Zeitungen schleusen, die eines Christen und eines guten Bürgers unwürdig sind».

Charles Saint-Maurice haut drei Tage später in die gleiche Kerbe. In einem Artikel unter dem Titel «Le poison en pages» (Das Gift in Seitenform) macht er die Regierung und ihre Präfekten aufmerksam auf «die Auslagen der Bahnhofbuchhandlungen und die zügellose Werbung, die sich auf unseren Mauern breitmacht». Er beendet seine Schelte mit einem Hinweis auf die zu zahlreichen Jünger von Bacchus und Merkur, dem Gott der Lügner, und stellt die rhetorische Frage: «Wollen wir den schändlichen Priapus wieder auf sein Piedestal heben?»

«Nein, nicht wahr, uns verlangt nach Christus, dem einzig wahren Gott und Erlöser, den wir uns hier nicht rauben lassen!»

### **Das Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion**

Einige Tage nach dem *Nouvelliste valaisan*, d.h. am 28. November 1903, erscheint in Sitten die erste Ausgabe des *Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, gegründet von Emile Gessler (1881-1923). Das Programm der neuen Zeitung unterscheidet sich kaum von dem ihrer jungen Vorläuferin. Der einzige nennenswerte Unterschied betrifft das Fehlen eines ausdrücklichen Bezugs zur katholischen Religion. Auch diese Zeitung erklärt, sie wolle keine Politik betreiben. Ihre Devise lautet: «Für das Wallis und die Schweiz, Friede und Wohlfahrt durch Arbeit!»

Sie wendet sich an Landwirte, Kaufleute, Händler und Handwerker, will aber auch unterhalten, belehren, Werbung und Information vermitteln, auch über den Zustrom an Geschäften, den man sich vom Durchstich des Simplons erhofft.

«Mit diesem Programm» – so heisst es abschliessend – «nimmt das *Journal et feuille d'avis du Valais* zuversichtlich seinen Weg auf und entbietet seinen Zeitungskollegen einen freundlichen Gruss.»

In seiner Ausgabe vom Mittwoch, dem 18. November 1903, stellt der *Ami du Peuple* leicht herablassend fest: «Die Zeitungen spriessen auf unserem fruchtbaren Boden wie die Pilze. Kaum war in Sitten eine neue Publikation angekündigt, da erblickte auch schon eine weitere das Leben, und zwar in Saint-Maurice. Sie nennt sich *Nouvelliste valaisan*. In seinem Programm erklärt der *Nouvelliste*, er sei berufen, in der Walliser Presse eine Lücke zu füllen, es fehle dem Wallis nämlich 'eine Zeitung mit Nachrichten und Inseraten'. Er beteuert ausserdem, er werde keine politische Ausrichtung haben. Wir wünschen ihm viel Glück.»

Am folgenden Samstag liest man in einem kurzen, mit «Presse» überschriebenen Beitrag des *Ami du Peuple* die Zeilen: «Man hat uns aufgefordert, kundzutun, dass die *Feuille d'avis du Valais*, die vom 28. d. M. an erscheinen wird, mit dem *Nouvelliste valaisan* nichts gemein hat. Was sonst.» Der lakonische Nachklapp zeugt wohl von einer gewissen Verstimmung.

Am 18. November äussert die *Gazette du Valais* unter dem Titel «Un nouveau journal» (Eine neue Zeitung) ihr Erstaunen: «Wir waren vollkommen verblüfft, als uns heute Morgen eine neue Walliser Zeitung vor Augen trat, die einen ganz anderen Titel trägt als das Blatt, dessen baldiges Erscheinen von den meisten Presseorganen angekündigt worden war. Unsere Überraschung ist umso grösser, als dieser jüngste Zeitungsgenosse ganz verstohlen daherkommt, ohne Pauken und Trompeten und vorgängiges Werbegetöse. Die neue Morgenzeitung heisst *Nouvelliste valaisan* und erscheint am Dienstag, Donnerstag und Samstag in Martinach.» Ohne hellseherisch sein zu wollen, fragt die *Gazette* nach dem Nutzen einer neuen Zeitung und gibt die Absichtserklärung der ersten Ausgabe des *Nouvelliste* wieder. Sie begrüsst sodann den Neuankömmling, «der nach einem Plätzchen an der Sonne strebt, in aller Bescheidenheit, ohne irgendeinen Vorgänger nach dem Motto 'Mach Platz, jetzt komm ich!' vertreiben zu wollen».

Auf diese Weise beginnt der «jüngste Zeitungskamerad» den langen Weg, der ihn nach 65 Jahren Kampf und Rivalität zur Hegemonie führen wird. Dem einzigen radikal-liberalen Blatt stehen nunmehr vier Konkurrenten gegenüber, die die Leserschaft von der Mitte bis rechts bedienen. Der härteste Wettkampf herrscht im konservativ-klerikalen Lager, das nun von drei Presseorganen umworben wird, dessen jüngstes sich als apolitisch bezeichnet. Das unerwartete Auftreten des *Nouvelliste valaisan* führt schon bald zu einer Verbesserung des Angebots bei der Konkurrenz: Nach wenigen Tagen kündigt die *Gazette du Valais* an, dass sie vom 1. Dezember an dreimal wöchentlich erscheinen werde, im selben Format und ohne Preisaufschlag. Ein Gratisabonnement für den Monat Dezember ist jedem versprochen, der danach verlangt.

Das *Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion* und der *Nouvelliste valaisan* hatten beide erklärt, sie wollten keine Politik betreiben. Louis Courthion weist 1911 maliziös auf Schwierigkeiten hin, die sich aus dieser Absicht ergaben:

«Die erstgenannte Zeitung versucht sich noch in dieser Gleichgewichtsübung, einem Hochseilakt, der ihr in der Innenpolitik noch leidlich gelingt, während die Balancierstange merklich nach rechts ausschlägt, sobald der Fuss auf einen dicken Knoten der französischen oder römischen Politik trifft. Trotz einer gleichartigen Erklärung hatte sich der *Nouvelliste* noch ein Türchen offen gelassen, indem er kundtat, er werde sich damit begnügen, 'gut katholisch' zu sein. Das sagte schon

alles und rechtfertigte im Voraus soundso viele geräuschvolle Ausbrüche aus dem lästigen Gehege.» Courthion stellt anschliessend fest, dass die Konkurrenz des *Nouvelliste*, «des Organs des extremen Konservatismus und der kämpferischen Geistlichkeit», für seine ideologisch nahen Verwandten – den *Ami du Peuple* und dessen jetzt unzertrennlichen Begleiter, die *Gazette* – eine Gefahr bedeutet.

Der *Nouvelliste* verfolgt von Anfang an eine Linie, die zwar konservativ und kirchentreu ist, aber dazu tendiert, sich von der Aristokratie zu entfernen und auf die Mittelklasse und das breite Volk zuzugehen.

So widmet sich etwa der Leitartikel des *Nouvelliste* vom 22. Dezember 1903 unter dem Titel «Autour d'un livre d'histoire» (Rund um ein Geschichtsbuch) den Problemen, die das Erscheinen der *Histoire moderne du Valais* von Domherr Pierre-Antoine Grenat erschwert hatten. Die Frage einer Subvention für die Veröffentlichung dieses Werkes hatte zuerst den Grossen Rat, dann auch den Staatsrat ergebnislos beschäftigt. Der Kanton scheint mit der Unterstützung des Buchs gezögert zu haben, ohne dass er es gewagt hätte, Gründe zu nennen, denn – so bemerkt der Leitartikler – «die Bestellung von Kommissionen kommt bei solchen Fragen zumeist einer vornehmen Ablehnung gleich». Der Domherr, dessen Sachlichkeit und Seriosität niemand in Zweifel zog, hatte unvorsichtigerweise wohl durchblicken lassen, dass einige Seiten «gewisse Regionen und Familien, deren Nachkommenschaft noch nicht erloschen ist», in ein ungünstiges Licht rückten. Mehr brauchte es nicht, um beim Kanton die Befürchtung zu wecken, es könnten «Rachegelüste und noch kaum überwundener Hass aufleben».

Der *Nouvelliste* macht sich für die Unabhängigkeit des Historikers stark und erklärt, er habe das Werk des Domherrn Grenat bestellt. Damit setzt er sich über die Bedenken bestimmter, der lokalen Aristokratie zugehöriger Familien hinweg.

Die Bestellungen müssen recht zahlreich gewesen sein, das Buch erscheint auf jeden Fall Ende 1904. Sein Verleger Joseph de Lavallaz kommt im Vorwort mit ironischem Zungenschlag auf die Schwierigkeiten zu sprechen, die zu überwinden waren: «Sein Druck und seine Veröffentlichung» – so schreibt er – «trafen auf Hindernisse, über die man lieber schweigt, da sie meines Wissens nicht ruchbar wurden; man schweigt, weil sie durch aufrichtige und daher achtenswerte, wenn auch – nach meinem bescheidenen Dafürhalten – leidige und fehlgeleitete Gefühle hervorgerufen wurden, und auch, weil die von Herrn Grenat gebaute Arche diese Hindernisse mühelos umschiffte oder schadlos durchquert hat und ab heute, der widrigen Winde so uneingedenk wie des Seegangs und der Klippen, die Gewässer der Öffentlichkeit mit wagemutiger Stirn durchzieht. Auf der Flagge steht zu lesen: Ich tu, was ich kann – es komme, was wolle.»

Wenn der *Nouvelliste* gelegentlich riskiert, sich über die Vorurteile der aristokratischen Kreise hinwegzusetzen, bedeutet dies noch lange nicht, dass er die soziale Revolution verkündet. Man kennt die Spannungen, die im Wallis des frühen 20. Jahrhunderts auftraten, als viele ausländische Arbeiter auf die grossen Baustellen gerufen wurden. Kurz vor dem 1. Mai erhebt sich der *Nouvelliste* in seiner Ausgabe vom 26. April 1904 unter dem Titel «Bonne besogne» (Saubere Arbeit) gegen die eindringenden Arbeitskräfte: «Wir müssen uns gegen die Invasion ausländischer Arbeitskräfte wehren! Es ist höchste Zeit, daran zu denken, die einheimischen Arbeiter ernstlich zu schützen!»

Charles Saint-Maurice hält es für ungerecht, von unseren Arbeitern zu verlangen, dass sie als Soldaten ein Land verteidigen, «das keinem Bürger ein Recht auf Arbeit garantiert, ein Niemandsland, wo ausländische Arbeiter ihren Platz haben, wenn es etwas zu verdienen gibt, sodass den Einheimischen nur die Krümel übrig bleiben».

Charles Haegler gibt allerdings zu, dass man «bei den grossen Minen- und Erdarbeiten» nicht ohne fremde Hilfe auskommt. «Der Italiener, der daran gewöhnt und stärker ist, erträgt physische Erschöpfung und extreme Temperaturen besser.»

Um gegen die zunehmende Landflucht vorzugehen und Arbeitsplätze für Einheimische zu schaffen, schlägt Haegler vor, neben der landwirtschaftlichen Tätigkeit auch Heimarbeit zu fördern (Stückerei, Steinschliff, Spinnen, Weben, Stricken).

Seiner Meinung nach steht das Wallis vor vielerlei Gefahren: «Neue und verderbliche Lehren greifen um sich; Lesestoff jeglicher Art strömt bündelweise herein, Wörter wie Fortschritt, Handel, Industrie oder Geld ziehen die Volksseele in ihren Bann. Wenn man jetzt zulässt, dass das ausländische Element, oft mit gottloser Propaganda gepaart, ein Land derart erobert, kann man da anderes erwarten, als dass dieses Element auf rasche und sichere Erfolge zusteuert?»

Am 30. April 1904 greift der Redaktor den 1. Mai an, «den die Arbeiter der ganzen Welt, soweit sie vom Sozialismus angekränkt sind, auserkoren haben, um die Arbeit in den Himmel zu loben». Warum hat man dafür nicht irgendein Heiligenfest gewählt? Charles Haegler fügt hinzu: «Wären die grossen Verkünder des Sozialismus nicht alle Sektierer reinsten Wassers, hätten sie bei den Kirchenvätern grossartige Fürbitter gefunden, die für ihre Arbeiter mutig einstanden [...]»

Das neue Presseerzeugnis versäumt keine Gelegenheit, Ungläubige aller Schattierungen an den Pranger zu stellen. So fällt den Leser des *Nouvelliste* am 2. Juli 1904 auf der Frontseite in grossen Lettern der Titel «Jean-Jacques» an. Die Überraschung legt sich schnell, denn Charles Saint-Maurice stürzt sich ohne Umschweife auf sein Objekt: «Man versucht, Jean-Jacques Rousseau aus dem morastigen Teich zu ziehen, in den ihn seine eigenen Bekenntnisse versenkt haben, deren Verkauf in den Buchläden eine fortdauernde Sittenwidrigkeit darstellt.» Haegler kann verstehen, dass die Stadt Genf für «ihren Jean-Jacques» schwärmt, «eine Mutter findet ja immer gut, was sie hervorgebracht hat».

Weniger Nachsicht übt der Redaktor des *Nouvelliste* mit den Jurassiern, die am vergangenen Sonntag auf der Bielersee-Insel, angeführt vom Deputierten Arnold Rossel, eine Rousseau-Büste eingeweiht haben. Für Haegler sind diese Herren «mehr Bewunderer des Unglaubens und der Gotteslästerungen Jean-Jacques' als der Philosophie und des Talents von Rousseau in 'Emile' und im 'Contrat social'».

Charles Saint-Maurice widmet dem unbestreitbaren literarischen Wert und der Originalität des Rousseau'schen Werks zwei Absätze und fügt dann hinzu: «Dafür allenfalls hätten die jurassischen Manifestanten Rousseau auf eine schickliche Art ehren können.»

Hingegen versteht er ganz und gar nicht, dass «der Herr Deputierte Arnold Rossel die Dreistigkeit gehabt hat, Rousseau als Messias der Väter und Mütter zu bezeichnen». Er sieht darin eine «Eselei, noch verschlimmert durch eine – selbst als rhetorisches Bild – unverzeihliche Gotteslästerung!»

Haegler bezichtigt den Abgeordneten Rossel der naiven Schulmeisterei, weil er Rousseau'sche Erziehungsmethoden anpreise, was darauf hinauslaufe, für die eigenen Kinder die Erziehung des Affen auf der Kokospalme zu wünschen. Auch schlage Rossel vor, die Petersinsel in «Île Rousseau» umzutauften. «Der Name Rousseau hat offenbar ein anderes Format als das des Apostelfürsten», setzt der Redaktor verärgert hinzu und zitiert dann den heiligen Viktor: «Von allen bekannten Giften – so soll der Heilige gesagt haben – ist die Galle des Pedanten das schärfste.»

Charles Saint-Maurice greift als furchtloser Beschützer der Geistlichkeit den radikal-liberalen Gegner schonungslos an. Am 3. Mai 1906 kommt er unter dem Titel «Clérical», bedauernd, nicht alles auf einer Seite unterbringen zu können, was ihm dazu in den Sinn kommt, gleich zum Kern der Sache: «Klerikal! Reaktionär! sagt Défayes in seinen Reden. Klerikal! Reaktionär! wiederholt um die Wette der *Confédéré* in seinen Artikeln, die sich wie der Quadrillettanz von Bienen ausnehmen.»

Die Liberalen – so Haegler – setzen die säkularen Prinzipien der Zivilgesellschaft als Tochter der Revolution dem Geist einer herrschsüchtigen Kirche entgegen, die ihre Privilegien bewahren oder wiederherstellen will. Ein ganzes Buch wäre nötig, so fügt er hinzu, um die Falschheit solcher Vorstellungen darzutun. «Klerikal! Reaktionär!» – so schreibt er weiter –, «das waren die Schimpfwörter von 1830, 1844, 1847, dann auch der sektiererischen Schübe von 1873, von den Radikalliberalen gegen ihre Gegner verwendet, um die Macht zu erlangen. Männer, meist solche ohne Talent und Charakter, aber voller Ehrgeiz, machten dem Volk weis: 'Wir lieben dich, wir stehen für deine Rechte ein, wir werden den Prinzipien der heiligen Humanität zum Sieg verhelfen über den Obskurantismus der mittelalterlichen Geistlichkeit.' Viele tapfere Leute glaubten jenen, die so sprachen, und ernannten sie zu Deputierten.»

Charles Saint-Maurice beschreibt die lange, immer wieder enttäuschte Erwartung des Volkes, was wirtschaftliche und soziale Reformen betrifft, und wundert sich darüber, dass man als Radikaler noch glauben kann, der Partei des Fortschritts anzugehören. Er versucht zu zeigen, dass der bescheidene Pfarrer dem Volk viel näher stehe und die Walliser Priester mit dem Staat keineswegs verbandelt seien. Die Wahrheit sei, so bekräftigt der Redaktor des *Nouvelliste*, «dass unsere Radikalen nicht zugeben wollen, dass die Kirche ebenso frei ist wie der Staat. Sie wollen die Priester unters Joch gespannt sehen, um Sklaven und Prügelknaben aus ihnen zu machen, um sie zu unterdrücken im Namen der Bundesmacht, die die Freimaurerei mit Hinterlist und Tücke an sich gerissen hat.»

Was jene angeht, die es als rechtgläubige Katholiken für richtig hielten, gegen die Kirche in Opposition zu treten, so würden sie bald genug merken, «dass es unvorsichtig ist, Cholera und Typhus zu wählen, nur um einen Versuch zu machen».

Mit dem Abkanzeln des Gegners ist es nicht getan. Man muss die treue Leserschaft zuweilen nach dem Muster des *Ami du Peuple* und der *Gazette* loben, ermutigen, ja sogar umwerben und umsmeicheln. Dazu bietet der in Sitten vom 10. bis zum 12. September stattfindende Katholiken-Kongress dem *Nouvelliste* eine gute Gelegenheit. Am 1. September 1904 kündigt ein Aufruf auf der Titelseite den Kongress des Schweizerischen Katholikenvereins an, der unter dem Vorsitz von Bischof



Abbet stehen wird. Am Sonntag, dem 11. September, wird eine Walliser Volksversammlung «Fragen behandeln, die die religiöse Zukunft unseres Landes betreffen. Da diese Fragen in besonderer Weise die Männer angehen, sind nur sie zur Versammlung eingeladen.»

Im Aufruf wird die Hoffnung auf zahlreiche Teilnahme geäussert. Alle Sektionen des Katholikenvereins und alle Jugendvereine sind aufgefordert, am Umzug teilzunehmen, der von Sitten nach Valeria führen wird. Der Tag beginnt für die Welschen mit einem Umzug bis zum Ort der Messfeier, der Planta; die Deutschsprachigen feiern ihre Messe in der Kathedrale.

Nach dem Gottesdienst bleibt den Teilnehmern eine Stunde für das Mittagessen. Um 13 Uhr bewegt sich der Umzug von der Planta aus in Richtung Valeria, und zwar durch die Rue de Lausanne, den Grand-Pont, die Rue de Loèche und die Rue des Châteaux.

Auf Valeria ist der Nachmittag Vorträgen gewidmet. Das Wort ergreifen seine Exzellenz Monseigneur Abbet, dann die Herren Pestalozzi, Zentralpräsident des Katholikenvereins, Rey, Pfarrer von Sitten, und schliesslich Concina, Pfarrer von Sankt Niklaus und Präsident der Jugendvereine des Oberwallis.

Am nächsten Tag berichtet der *Nouvelliste* auf zwei vollen Seiten und in einem begeisterten Leitartikel über das Ereignis: «Dieser Tag des 11. Septembers 1904», schreibt Charles Saint-Maurice, «wird mir unvergesslich bleiben, denn mir waren etliche Stunden erhebenden und mitreissenden religiösen und patriotischen Lebens vergönnt. Mir ging so richtig auf, was unsere Walliser Demokratie ist, als ich vor Gott kniete und aufrecht hinter der Fahne des Kantons und örtlicher Banner stand; mir ging auf, was das Wort vom katholischen Bürger bedeutet.»

Im Jahr 1905 standen dem Leser zwischen Rhonegletscher und Saint-Gingolph acht Zeitungen zur Verfügung, die ein bis drei Mal pro Woche erschienen. Rhoneabwärts traf man zunächst auf den *Briger Anzeiger*, der in Brig mittwochs und samstags zum Leser gelangte, dann folgten in Sitten, mittwochs und samstags, der *Walliser Bote* und der *Ami du Peuple valaisan*, ferner die *Gazette du Valais* und das *Journal et feuille d'avis du Valais*, die dienstags, donnerstags und samstags ausgeliefert wurden. In Martinach fand man mittwochs und samstags den *Confédéré* vor, während Saint-Maurice dienstags, donnerstags und samstags den *Nouvelliste valaisan* herausbrachte. In Monthey schliesslich erschien einmal wöchentlich, am Samstag, der *Bas-Valaisan*, Amtsblatt des Bezirks Monthey.

Aus dieser Vielzahl von Presseorganen ergab sich eine starke Konkurrenz, ohne dass die Meinungsvielfalt dadurch gewährleistet gewesen wäre; von den genannten Zeitungen zählten nämlich mindestens sechs zum Lager der Konservativen.

Die Idee, die Kräfte der katholisch-konservativen Presse zu bündeln, keimt denn auch früh. Am 18. November 1905 erscheint in der *Liberté* unter dem Titel «Un vaste projet» (Ein umfassendes Vorhaben) eine angeblich aus Sitten stammende Meldung, wonach zwischen *Ami du Peuple*, *Nouvelliste valaisan*, *Gazette du Valais* und *Journal et feuille d'avis du Valais* ein Fusionsprojekt bestehe. Das neue Organ in Grossformat werde viermal pro Woche unter dem Titel *Gazette du Simplon* erscheinen; unter dem Namen *Petite Gazette du Simplon* komme zweimal wöchentlich eine preiswerte Ausgabe hinzu, welche die wichtigsten Artikel und Nachrichten enthalte.

Am Dienstag, dem 21. November, übernimmt Charles Saint-Maurice diese Information, die er, gestützt auf die *Liberté*, für glaubwürdig hält; er fragt sich, ob ein solches Projekt «dem Wohl unserer edlen katholischen und konservativen Sache» förderlich wäre. Charles Haegler erklärt sich bereit, «wenn unsere religiösen und politischen Führer gesprochen haben werden», den *Nouvelliste* zugunsten der geplanten Fusion aufzugeben, so schwer ein solches Opfer falle. Der Redaktor fügt hinzu, dass er nicht bereichert aus diesem Abenteuer hervorginge, das ihm weniger Gewinn als Beschimpfungen eingetragen habe, manchmal auch von «gleichgesinn-ten Kämpfern».

«Der *Nouvelliste*», so Haegler, «ist eine mächtige und wirksame Waffe. Wir haben uns ihrer, das ist unser Stolz, nur im Kampf für das Gute bedient, wir haben nur gerechte Anliegen vertreten und nur angegriffen, was falsch, schlecht und heuchlerisch ist – und diesen Kampf werden wir fortsetzen, sollte der Fusionsplan scheitern.» Haegler betont im Übrigen, der *Nouvelliste* «würde ein solides Haus in die Fusion einbringen, vielleicht das solideste, mit seinen bald 4000 Abonnenten». Zu seiner persönlichen beruflichen Zukunft bemerkt er, man werde ihn stets hinter der «Fahne der Kirche und des Volkes» finden.

Die *Gazette du Valais* nimmt die Nachricht verhaltener auf. Zuerst bezweifelt sie, dass der von der *Liberté* gedruckte Brief wirklich von der Walliser Hauptstadt ausgegangen sei. (Womit indirekt wohl angedeutet ist, er könnte auch aus Saint-Maurice stammen!) Die *Gazette* glaubt nicht, dass das Projekt so leicht zu verwirklichen wäre. Der von der *Liberté* an die Journalisten gerichtete Vorwurf, «sie predigten die Einheit, ohne ein Beispiel dafür abzugeben», wird von der *Gazette* als ungebührlich empfunden. Sie weist darauf hin, dass Redaktoren im Allgemeinen nicht Besitzer der Zeitungen seien, in deren Dienst sie ihr Können stellten. Davon abgesehen, sieht die *Gazette* nur Vorteile in einer Konzentration der Kräfte innerhalb der konservativen Presse; diese würde die Kosten senken und zu einer einheitlicheren Ausrichtung führen. Der *Confédéré* erwähnt das Fusionsprojekt seinerseits in sehr nüchternem Ton und berichtet, nur die *Gazette* und der *Nouvelliste* hätten zur Fusion eine grundsätzlich positive Meinung geäußert, wobei sie einräumten, dass die Übung nicht leicht sein würde.

Die ersten beiden Jahrzehnte des 20. Jahrhunderts sind voll von Auseinandersetzungen zwischen den verschiedenen konservativen Blättern, aber auch zwischen diesen und der radikalen Presse und der neu hinzukommenden sozialistischen.

Das Fusionsprojekt der konservativen Zeitungen vom November 1905 schlägt fehl, doch kommt es 1907 unter einem neuen Redaktor der *Gazette du Valais* immerhin zu einer ersten Etappe. Alphonse Siedler tritt die Nachfolge des in Pension gehenden Paul Pignat an. Ein Jahr später übernimmt derselbe Siedler zusätzlich die Redaktion des *Ami du Peuple*.

An Anlässen zu Streit und Presseprozessen fehlt es nicht: Der *Confédéré* zieht die *Gazette du Valais* vor Gericht nach einem Artikel mit dem Titel «Sion, Réplique à un correspondant», der sich über die Redaktionsräume des *Confédéré* mokiert hat.

Im selben Jahr leistet Roger Mério im *Confédéré* Abbitte und entschuldigt sich beim Pfarrer von Evolène, Abbé Berclaz, für einen verleumderischen, am 28. März 1908 gedruckten Artikel.

Im Januar 1909 tadelt der *Confédéré* nach der Katastrophe von Nax den Mangel an Mitgefühl der *Gazette du Valais* und ihres Redaktors Alphonse Siedler, der doch Instruktionsrichter des Bezirks Hérens ist. Währenddem alle Zeitungen am Tag der Beerdigung der Opfer gedenken und die Gefühle der Trauer und des Mitleids des ganzen Wallis zum Ausdruck bringen, bleibt die *Gazette* stumm. Schlimmer noch: Sie reitet an diesem Tag eine böse Attacke gegen zwei Politiker (Eugène de Lavallaz, Nationalrat, und Camille Desfayes, alt Nationalrat), deren einziger Fehler darin besteht, der liberalen Partei anzugehören: Der Erste wird von der *Gazette* als Schwätzer titulierte, der Zweite wegen einer Behinderung nicht eben christlich als «hinkender Teufel» bezeichnet. Am folgenden Dienstag erwidert die *Gazette*, dass ihr im Nachhinein publizierter Bericht über die Trauerfeier wenigstens von ihr selber stamme, ihr Korrespondent habe nämlich daran teilgenommen, im Gegensatz zu jenem des *Confédéré*, der sich nur bei der *Feuille d'avis* bedient habe. Und so sei es in Wirklichkeit der *Confédéré* gewesen, der keine Worte gefunden habe. Des Weiteren erinnert die *Gazette* daran, dass sie ein Wohltätigkeitskonzert annonciert habe, eine Nachricht, die der *Confédéré* seinen Lesern vorenthalten habe. Sie habe ausserdem eine Hilfsaktion zugunsten der Geschädigten von Nax initiiert. Zum Schluss beschuldigt die *Gazette* den *Confédéré*, auf ihre Kosten «widerwärtige Reklame» zu machen und setzt hinzu: «Diese schändliche Haltung verdiente eine Ohrfeige. Das war sie.»

In der nächsten Ausgabe bemerkt der *Confédéré* bissig, der «Herr Magistrat, Redaktor der *Gazette*» sei ausser sich, weil er in der letzten Nummer des *Confédéré* scharf angegangen worden sei. Aber das habe er wohl nicht anders verdient.

Im selben Jahr 1909 muss der *Confédéré* noch auf antiradikale Angriffe des *Nouvelliste* reagieren, die auf eine heftige Kritik unter dem Titel «1847-1909» gefolgt sind.

Unter dem Titel «Les frères ennemis» (Die verfeindeten Brüder) macht sich der *Confédéré* über den Meinungsstreit lustig, der zwischen konservativen Blättern ausgebrochen ist: Charles Haegler vom *Nouvelliste* und Alphonse Siedler von der *Gazette* sind uneins bezüglich des obligatorischen Referendums und der Gesetzesvorlage zur Sekundar- und Berufsschulbildung.

Auch die Anerkennung der Walliser Maturitätszeugnisse und die Verbesserung der Berufsausbildung sind Gegenstand erhitzter Debatten zwischen *Gazette* und *Nouvelliste*.

Im Anschluss an Vorträge von Nationalrat Charles-Albert Gobat über die Traditionen der Schweizer Radikalen in Martinach und Sitten reagiert der *Confédéré* auf Kommentare des *Nouvelliste* und der *Gazette*. Diese hatten sich gegen eine Erklärung gewehrt, wonach Liberalismus und Katholizismus vereinbar seien.

Nach den Wahlen vom März 1913 giesst der *Confédéré* unter dem rachelüsternten Titel «L'eau de Lourdes» (Lourdes-Wasser) Spott und Hohn über den Sieg der Konservativen, wohl Ergebnis eines üblen Gesöffs, dessen Rezept etwa so aussehen dürfte:

«Reines Wasser	625 Gramm
Denunziosat	0,0011 Gramm
Naivitin	0,67 ”
Trottelose	0,50 ”
Kupferkretinismus	0,60 ”
Silberprellade	0,03 ”
Bauernfanggold	0,76 ”
Heuchlitin	0,18 ”
Fliegenschnäppitin	0,16 ”
Bleihirnat	0,14 ”
Verdummungssäure	5 ”

Und da sie getrunken von dieser Mixtion mit einer guten Kanne Weins, vom echten, trugen sie bei der Wahl den Sieg davon, die schwarzen Banden der Pfaffenknechte.»

### ***Die Walliser Presse während des Ersten Weltkriegs***

Auch die internationale Lage am Vorabend des Ersten Weltkriegs bietet den Walliser Gazetten manchen Anlass zur Konfrontation. Jede Zeitung interpretiert und wertet die Ereignisse auf ihre Weise. Es erstaunt wenig, dass die katholisch-konservativen Zeitungen im Lager jener zu finden sind, die Serbien die Schuld zuweisen, selbst wenn sie die übertriebenen und demütigenden Forderungen des österreichisch-ungarischen Ultimatums nicht völlig gutheissen. Die *Gazette du Valais* und der *Ami du Peuple* sind sich am 28. bzw. 29. Juli 1914 in ihrer Aussage vollkommen einig: «So wie man den friedlichen Charakter des Kaisers Franz-Joseph kennt, ist anzunehmen, dass die Fehler und das Verschulden Serbiens ausserordentlich schwer sein müssen, um den ehrwürdigen Kaiser zum Entschluss zu bringen, seine Unterschrift unter eine solche Depesche zu setzen; denn ohne äusserst dringende Gründe hätte er sich nicht dazu entschieden.» Im Leitartikel des *Nouvelliste valaisan* vom Dienstag 28. Juli verbirgt auch Charles Haegler seine Antipathie gegenüber Serbien nicht und weist die Schuld eines Konflikts im Voraus Russland zu, nachdem der deutsche Botschafter in Frankreich versichert hat, sein Land werde sich im Konflikt neutral verhalten, sofern die übrigen Mächte ein Gleiches täten... Wie üblich nimmt nur der *Confédéré* eine andere Haltung ein. In seinem Editorial vom Freitag 31. Juli brandmarkt Louis Courthion unter dem Titel «Le loup et l'agneau» (Der Wolf und das Lamm) die Arroganz des österreichisch-ungarischen Verhaltens und die masslosen, für Serbien demütigenden Forderungen. Der Redaktor des *Confédéré* wundert sich darüber, dass der Redaktor des *Nouvelliste* «unterstellen konnte, dass das Lamm (d.h. Serbien) angefangen» und den Trank des «gefrässigen Habsburg» getrübt habe. «Der Grund für so viel Irrsinn? Er liegt auf der Hand: Habsburg ist katholisch, so wie es sein einstiger Abgesandter Gessler wohl auch war. Wie weit sind wir da schon von flammenden Titeln wie 'Das Kreuz gegen den

Halbmond' entfernt, die das tugendhafte Organ seinen treuen Lesern einst um die Ohren schlug! Offenkundiger könnte es nicht mehr werden, dass sich das heilige Presseorgan um seine Leser foutiert, mit aller Unverfrorenheit, die das Heil der 'guten Sache' erfordert. Und bedeute dies auch den Untergang der Gerechtigkeit! Und des Völkerrechts! Vernunft und Menschlichkeit, mögen sie zugrunde gehen, wenn nur die 'Monarchie' triumphiert.»

Am 11. August, zehn Tage nach dem Mobilisierungsbeschluss und acht Tage nach Erteilung der Vollmachten an den Bundesrat, veröffentlicht der *Nouvelliste* unter dem Titel «Non occides – Tu ne tueras pas» (Du sollst nicht töten) einen Artikel in pazifistischem, ja sogar antimilitaristischem Ton. Charles Haegler zeigt sich betrübt über die Barbarei und den Zerstörungswahn, der Europa um fünfzig Jahre zurückwirft, und schliesst mit den Worten: «Der Krieg ist ein Verbrechen, dessen schwere Verantwortung auf jene zurückfällt, die ihn verherrlichen und schüren, auf jene, die den Ehrgeiz anstacheln und die Massen mit einem dummen und verfehlten Nationalstolz berauschen. Non occides. Du sollst nicht töten. So spricht der Herr!»

Vier Tage später greift der *Confédéré* den Titel «Du sollst nicht töten» auf und repliziert wie folgt: «Der *Nouvelliste* fordert seit dem Beginn der Feindseligkeiten einen Waffenstillstand. Einverstanden! Heute schreibt das österreichische Presseorgan, weiterhin friedlich gestimmt – bis wann wohl? – in grossen Lettern: ‚Non occides!‘ Das Wort wurde einst im Sinai auf Hebräisch gesprochen und den Völkern der Moderne auf Lateinisch vermittelt, eine Sprache, die sie genauso wenig verstehen wie die andere.

Aber da dies bedeutet 'Du sollst nicht töten', forschen wir bei unseren ehrwürdigen Mitbrüdern nicht weiter nach. Von diesem Gebot, das sie dem Herrn zuschreiben, ist der *Confédéré* nie abgerückt. Es wäre eher an uns zu fragen, ob für den *Nouvelliste* der Herr nicht etwa der ist, der jüngst in Wien geschrien hat: 'Du sollst töten!' Weigert sich der *Nouvelliste* vielleicht, zu bekennen, dass für ihn der Herr jener Vater ist, dessen väterliche Trauer man geteilt hat und der nun Trauer in Millionen von Familien wirft, jener Herr, dessen Witwertum die Menschheit teilnahmsvoll begleitet hat und der nun Millionen von Witwen und Waisen schafft? O Religion, welche Verbrechen begeht man in deinem Namen, könnte man mit Frau Roland ausrufen.»

Am Montag, dem 2. September, geht der *Confédéré* auf die Spaltung ein, die in der Schweiz zwischen Germanophilen und Frankophilen herrscht, und verurteilt die einseitige Parteinahme für den Zweibund in Organen der katholischen Rechten wie dem *Nouvelliste* und dem *Walliser Boten*, aber auch dem *Vaterland* und den *Zürcher Nachrichten*.

«Zu behaupten, England und Frankreich hätten Deutschland und Österreich in den Krieg getrieben» – schreibt der *Confédéré* –, «ist eine gewaltige Unwahrheit und kommt einer absichtlichen Täuschung gleich.» Der *Confédéré* fügt hinzu, der *Walliser Bote* habe von offizieller Seite einen Verweis erhalten, «der, wenn öffentlich geäussert, noch verdienstvoller gewesen wäre».

Der *Nouvelliste* vom nächsten Tag, dem 3. September, reagiert nicht unmittelbar darauf. Unter dem Titel «Un seul drapeau» (Eine einzige Fahne) betont er lediglich, wie notwendig es für die Schweizer sei, «ein einig Volk von Brüdern» zu sein, geeint



in der Liebe zum Vaterland trotz Sympathien für die eine oder andere kriegführende Partei.

In einem Aufruf an die Schweizer Bevölkerung vom 1. Oktober 1914 schreibt der Bundesrat im selben Geist, aber noch eindringlicher, man solle alles «vermeiden, was die vom Krieg betroffenen Staaten und Völker verletzen könnte» und im Inland einen «energischen Zusammenhalt» und eine «unerschütterliche Einheit» an den Tag legen. «Wir richten an jeden Mitbürger und besonders an die Schweizer Presse aller Parteien, Sprachen und Regionen einen dringlichen Appell zur Mässigung und Zurückhaltung. Die Presse ist Ausdruck und Lenkerin der öffentlichen Meinung. Sie hat die edle Aufgabe, die entfesselten Leidenschaften einzudämmen, die trennenden Tendenzen zu bekämpfen und überall einen mässigen und versöhnenden Einfluss geltend zu machen.» Ende Oktober 1914 versendet der Vorsteher des Justiz- und Polizeidepartements des Kantons Wallis, Arthur Couchepin, ein Rundschreiben an die gesamte Walliser Presse. Er erinnert darin an den Appell des Bundesrats, der nur geringe Wirkung zu entfalten scheint; die Sprache einiger Presseorgane hat sich zunehmend verschärft und erhöht die Spannungen zwischen den beiden Sprachgemeinschaften. Der Vorsteher des Justiz- und Polizeidepartements (JPD) ruft zur Mässigung des Tons auf. «Mögen die Sympathien oder Antipathien für diesen oder jenen Kriegführenden die Gefühle nicht schwächen, welche die Kinder ein und desselben Kantons verbinden sollten, und mögen sie sich so massvoll ausdrücken, wie es unsere besondere Lage gebietet.»

Der *Nouvelliste* konnte die strikte Neutralität, die er empfahl, auch selber nicht einhalten. Die Invasion Belgiens unter Missachtung von dessen Neutralität und die heftigen Bombenangriffe auf Löwen und die Kathedrale von Reims raubten Charles Haegler jede Sympathie für das deutsche Lager. Seine Leitartikel wurden gegenüber Deutschland immer unnachsichtiger. Wie andere Zeitungen auch, wandte sich der *Nouvelliste* ebenso gegen die preussischen Methoden der schweizerischen Armeeführung wie gegen den militaristischen Pangermanismus und dessen Barbarei und Vertragsbrüchigkeit.

Am 10. November 1914 berichtet der *Nouvelliste valaisan* über die unerklärliche Kaltstellung von Oberst Joseph Ribordy und beklagt bei dieser Gelegenheit, dass sich in der Westschweiz bei der Truppe «ein System massloser Verpreussung» ausbreite.

Am 13. November 1914 erhält der *Nouvelliste valaisan* wie auch zwei andere Blätter (*Jura Bernois* und *Feuille d'avis de Sainte-Croix*), gestützt auf Artikel 3 des Bundesbeschlusses vom 3. August 1914 (mit unbegrenzten Vollmachten für den Bundesrat und Massnahmen zum Schutz der Sicherheit und zur Bewahrung der Neutralität), eine Verwarnung: «Der Bundesrat wird ein Verbot dieser Zeitungen verfügen, wenn diese weiterhin Artikel veröffentlichen, die für ausländische Völker, Staatsoberhäupter, Regierungen oder Armeen beleidigend sind, wenn diese Artikel die guten Beziehungen der Schweiz mit anderen Staaten gefährden, und schliesslich auch, wenn sie den Pflichten zuwiderlaufen, die sich aus der schweizerischen Neutralität ergeben.»

Diese auf Sonderrecht beruhende Einschränkung der Pressefreiheit hatte demnach zwei Gründe: Zum einen ging es um militärische Sicherheit, zum andern um die Durchsetzung der Neutralitätspolitik.

Die Verordnung vom 10. August 1914 betreffend Veröffentlichung militärischer Nachrichten sah eine Überwachung der Presse vor. Zwischen Militärensensur und politischer Zensur gab es keine klare Trennlinie, sodass die militärischen Instanzen gelegentlich in Bereiche eingriffen, für die sie nach dieser Verordnung nicht zuständig waren. Der Bundesratsbeschluss vom 27. Juli 1915 über die Pressekontrolle während der Kriegseignisse setzte diesem Zustand ein Ende.

Die militärische Pressekontrolle wird der Verordnung vom 10. August 1914 entsprechend auf militärische Nachrichten eingegrenzt. Die politische Kontrolle wird hingegen von einer Bundeskommission für Pressekontrolle ausgeübt. Diese besteht aus fünf Mitgliedern, von welchen zwei auf Vorschlag des Schweizerischen Pressevereins ernannt werden.

Ihren Beschlüssen unterliegen zwei Kategorien von Drucksachen, sofern sie in Inhalt oder Charakter der Neutralität widersprechen: schweizerische oder in die Schweiz eingeführte Drucksachen (Bücher, Broschüren, Flugblätter, Plakate, Zirkulare, Postkarten) und solche, die als Presseorgane betrachtet werden.

Im Falle schweizerischer Presseorgane kann die Kontrollkommission, wenn besonders schwerwiegende Entgleisungen vorliegen, die die guten Beziehungen mit anderen Staaten gefährden könnten und mit dem Neutralitätsstatus unvereinbar sind, dem Bundesrat eine Verwarnung oder Suspendierung vorschlagen.

Diese Pressekontrolle war nicht nach dem Geschmack vieler Walliser Blätter, die darin einen Versuch Berns sahen, kantonale Vorrechte auszuhebeln und die Freiheit einzuschränken.

Eine unschuldige «Chronique sédunoise» (Sittener Chronik) vom 29. Dezember 1914 hatte den Brief zweier Schwadronen veröffentlicht, die in Sitten einquartiert waren und der Bevölkerung Sittens für ihre Gastfreundschaft danken wollten. Die *Gazette du Valais* wird daraufhin zur Ordnung gerufen: Solche Nachrichten, die ausländische Mächte über unsere Mannschaftsbestände und deren Stationierung aufklären könnten, sind gemäss bundesrätlicher Verordnung vom 10. August 1914 verboten. Die *Gazette du Valais* mokiert sich in ihrer Ausgabe vom 1. Januar 1915 über den «Grad an Lächerlichkeit, zu dem sich bestimmte kriegsbedingte Institutionen versteigen».

Am 11. Januar 1915 wendet sich Léon de Riedmatten, Redaktor der *Gazette du Valais*, an das Pressebüro des Generalstabs der Armee in Bern, um Auskunft über die Kompetenzen des besagten Pressebüros und dessen Handlungsweise zu verlangen. Die Antwort vom 13. Januar 1915 versteht sich als die «eines Patrioten an einen andern Patrioten!»

Was die gesetzlichen Grundlagen angeht, wird Léon de Riedmatten auf die Artikel 55, 64 bis, 102, § 8-9 der Bundesverfassung und den Bundesbeschluss vom 3. August 1914, Art. 3 hingewiesen, ferner auf die bundesrätliche Verordnung vom 4. August 1914 und den Bundesratsbeschluss vom 30. September 1914 über die Neutralität, wonach das Politische Departement dem Bundesrat gegen solche Zeitungen eine Verwarnung, eventuell auch Strafmassnahmen beantragen kann.

Das Pressebüro erwähnt in diesem Zusammenhang auch die Gefahr, die das Veröffentlichen von Horoskopen, Prophezeiungen und ähnlicher Literatur darstellt, die geeignet ist, Abergläubische und Leichtgläubige in der Bevölkerung zu demoralisieren.

Was Organisation und Funktionsweise der Pressekontrolle betrifft, so gibt es achtzehn über das Staatsgebiet verteilte Büros und ein Generalstabsbüro für jede im Feld befindliche Division. Diese Büros durchkämmen die Zeitungen und melden Fälle, die den Regeln nicht zu entsprechen scheinen. Mit besonderer Strenge werden Informationen über die Stationierung von Armeeteilen und deren Operationen verfolgt. Eine Vielzahl kleiner Indiskretionen ermöglicht es dem Feind, Rückschlüsse auf bisher geheimgehaltene Fakten zu ziehen.

Am 19. Februar 1915 sendet das Pressebüro des Generalstabs der Sektion Nachrichtendienste des Generalstabs eine Kopie der *Gazette du Valais* vom 18. Februar 1915 mit dem darin enthaltenen Artikel «Nous voulons!» (Wir wollen!). Darin ist von der Unzufriedenheit der Walliser Truppen gegenüber Berufsoffizieren die Rede, die die Soldaten drillen und drangsalieren. Die *Gazette* verlangt für die Walliser Truppen einheimische Kommandanten; auch sollen die Walliser Soldaten wie Mitbürger und nicht wie Sklaven behandelt werden.

Nach dem Ende des Weltkriegs wurden die ausserordentlichen Vollmachten des Bundesrats aufgehoben, was die verfassungsmässig garantierte Pressefreiheit wieder herstellte.

In einer Broschüre über die Unabhängigkeit der Presse, die 1921 anlässlich der Generalversammlung der Neuen Helvetischen Gesellschaft erscheint, erinnert Pierre Kohler, ehemaliger Leiter des Pressebüros der Neuen Helvetischen Gesellschaft, an die regulierende Tätigkeit dieses Organs in den Jahren 1915 bis 1919. Pierre Kohler merkt an, dass die Zeitungen die öffentliche Meinung weder frei erfinden noch deren folgsame und getreue Interpreten sind. Er verweist auf die Macht der Presse, auf die es mit einer «gesunden nationalen Meinungsbildung» zu antworten gelte. «Es wird für viele von uns eine neue Art sein, unsere Bürgerpflicht zu erfüllen, in Liebe zum Vaterland, aber noch mehr der Wahrheit der Fakten verpflichtet, der Richtigkeit von Ideen, dem Recht der Gefühle.»

Eine gesunde nationale Meinung zu formen, eine solche Parole kann natürlich zu Fehlinterpretationen und zur Manipulation der öffentlichen Meinung verleiten. Bestimmte extreme Bewegungen der Zwischenkriegszeit werden sich diese Möglichkeit nicht entgehen lassen...

## **Minderheitsströmungen im Zentrum, im linken und im rechten Lager**

### ***Radikale Presse: der Confédéré***

Das radikal-liberale Organ kann sich heute rühmen, dasjenige zu sein, das am längsten überdauert hat, nämlich 147 Jahre.

Der 100. Geburtstag des *Confédéré* im Jahr 1961 bot Gelegenheit, in einer Sondernummer (Nr. 105) die Anfänge und die spätere Geschichte des radikal-liberalen Walliser Organs Revue passieren zu lassen. Eine volle Seite zeigt die Porträts der wichtigsten Redaktoren. Es fehlt das Porträt des ersten Redaktors (Jean-Baptiste Calpini), man entdeckt dafür die wohlgeformten Bärte und Schnurrbärte von Victor Dénériaz, Louis Ribordy, Amédée Dénériaz, Joseph Beeger, Robert Morand (Sohn des Redaktors des *Echo des Alpes*, Alphonse); auf diese folgen Roger Mério,

Auguste Pillonel, Louis Courthion, Maurice Gabbud, Ernest Défago und Eugène Moser. Nach dem tödlichen Autounfall Mosers im Jahr 1939 wurde die Redaktion kollektiv von einigen Mitgliedern des Vorstands der Radikal-Demokratischen Partei und des Komitees des *Confédéré* übernommen: Joseph Martin, Joseph Rémondeulaz, André Marcel, Journalist, Pierre Champion, Parteisekretär, Alexis Landry, Sekretär des Komitees des *Confédéré*.

Von 1947 an ist Gérald Rudaz Chefredaktor des *Confédéré*. Ab 1960 steht ihm Pierre Simon Fournier zur Seite.

Von 1968 an wird der *Confédéré*, um mit dem *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais* gleichziehen zu können, zur Tageszeitung. Dies geschieht mit Hilfe und Unterstützung der *Nouvelle Revue de Lausanne* und der *Gazette de Lausanne*, die in derselben Lausanner Druckerei gedruckt werden; man teilt sich die Kosten bestimmter Rubriken (Sport, Feuilleton usw.).

Am 30. Oktober 1968 erinnert Gérald Rudaz, Redaktor des *Confédéré*, an das, was 1861 als Grund für das Erscheinen dieser Zeitung genannt worden war, nämlich «die Notwendigkeit, Fragen von allgemeinem Interesse öffentlich zu verhandeln». Er fügt hinzu: «Wir haben 108 Jahre später nichts an diesem Satz zu ändern, um die Intentionen des *Confédéré* als Tageszeitung darzulegen.» Dieses Abenteuer dauert vom 31. Oktober 1968 bis zum 1. Juni 1971. Bis zum 18. Januar 1972 ist der *Confédéré* dann wieder Wochenzeitung; vom 18. Januar 1972 bis zum 22. Dezember 1995 erscheint er zweimal pro Woche, seit Anfang 1996 wieder einmal wöchentlich.

### ***Sozialdemokratische Presse***

Die sozialdemokratische Presse betritt die politische Bühne als Letzte. In den ausgehenden Jahrzehnten des 19. Jahrhunderts beginnt sich die Arbeiterschaft in ersten Sektionen des Grütlibundes – mit fluktuierenden Mitgliederzahlen – zu organisieren, und zwar in Sitten, Martinach, Monthey und Visp. Die Industrialisierung macht zwischen 1895 und 1914 einen grossen Sprung nach vorn. Waren es 1895 noch 21 Fabriken mit 640 Arbeitern, so zählt man 1914 bereits 83 Unternehmen mit 3000 Beschäftigten. Dazu kommen die grossen Infrastruktur-Baustellen, vom Simplon zum Lötschberg, von der Bahnlinie Martigny-Châtelard zu den Bahnverbindungen der MCM (Monthey-Champéry-Morgins) und der MO (Martigny-Orsières).

Eine linke Oppositionspresse gibt es erst seit Beginn des 20. Jahrhunderts. Sie wird einige Zeit benötigen, um sich vom verbissenen Antiklerikalismus etwa eines Ulrich Gailland zu lösen, dessen Streitschrift *La Lutte* zweimal monatlich auf rosa Papier in Lausanne gedruckt wird. Er wird sich mit der Familie der «Besessenen von Finhaut», danach mit der Walliser Regierung auseinandersetzen müssen.

Vor dem Lausanner Gericht wird Gailland von Verwandten und Nahestehenden der «Besessenen von Finhaut» (Henriette Gay) bezichtigt, dieses unglückliche Mädchen, das zahlreiche Exorzismen erduldet hatte, verleumdet zu haben. Die Presse aller Lager hatte davon berichtet. Gailland verteidigt sich mit dem Argument, er habe sich nicht gegen die Person, sondern gegen die überholte und aber-

gläubische Praxis des Exorzismus gewandt, die er ablehne. Das waadtländische Gericht gibt ihm recht und erlegt den Klägern die Kosten des Verfahrens auf. Von Juli bis November 1903 wird Ulrich Gaillands Zeitung auf Anordnung des Untersuchungsrichters von Martinach konfisziert. Die Beschlagnahme wird auf Verfügung des Bundes wieder aufgehoben, worauf Gailland den Staatsrat auf Schadenersatz und Zinsen verklagt. Von 1904 an wird *La Lutte* in einer von Arbeitern geführten, genossenschaftlich organisierten Druckerei erscheinen. Ab Januar 1905 wird sie zum Wochenblatt und nennt sich «Organ der sozialistischen Partei und der Arbeiterorganisationen», ab Juni dann «interkantonales Organ für das Waadtland, das Wallis und Genf». Im April 1906 wird *La Lutte* von der Genfer Zeitung *Le Peuple* absorbiert.

Die im Wallis selbst erscheinenden ephemeren Blätter wie der von Clovis Pignat 1904 bis 1906 redigierte und bei Fidèle Allegra in Monthey gedruckte *Bas-Valaisan* und die erste *Feuille d'avis de Monthey* bekunden einige Mühe, sich von der linksradikalen Opposition klar abzusetzen. Sozialdemokratische Konzeptionen im üblichen Sinn tauchen erst im September 1909 auf, als das Wochenblatt *La Justice* erscheint, «organe des travailleurs du Valais et environs» (Organ der Arbeiter des Wallis und angrenzender Gebiete). Das bis zum August 1910 in Monthey in der Imprimerie du Simplon bei Fidèle Allegra erscheinende Blatt wird redigiert von Clovis Pignat, Benjamin Caillet-Bois, Präsident der Glaser von Monthey, und Félix Mutti. Clovis Pignat geht im Herbst 1910 nach Italien, worauf ihn Ulrich Gailland ersetzt. *La Justice* wird hierauf in Lausanne in der Imprimerie de l'Avenue de l'Université (13.08.1910-16.04.1913) gedruckt, dann in der Imprimerie Populaire von Ulrich Gailland (01.05.1913-11.10.1913); sie kann auf die Mitarbeit glänzender Journalisten wie Charles Naine und Paul Golay zählen. Aus Geldmangel stellt die *Justice* im Oktober 1913 ihr Erscheinen ein, wenige Monate nach einem letzten Versuch, am 12. Januar 1913 – als Reaktion auf die Gründung eines Walliser Industriellenverbandes – eine Walliser Arbeiterpartei zu gründen.

Nun fällt alles für einige Jahre ins Wasser. Nur der 1912 aus Italien heimgekehrte Anarcho-Syndikalist Clovis Pignat gibt nicht auf und erhält mit einem guten Dutzend Kameraden aus Monthey, Martinach, Sitten und Siders die Flamme am Leben. Um die Arbeiterklasse aufzuklären, gründet er im Mai 1914 den ersten *Falot* als kritisches und populäres Wochenblatt, das in unregelmässiger Folge bis zum 25. November 1919 erscheint.

Unter dem ironischen Titel «Une nouvelle lanterne» (Eine neue Laterne) kommentiert der *Nouvelliste* am 5. Mai 1914 das Erscheinen des *Falot* (das Wort «falot» bezeichnet eine grosse Handlaterne). Charles Saint-Maurice bezweifelt, dass sich die Zeitung mit dem begnügen werde, was ihr Untertitel «kritisches populäres Organ» verspricht. «Wir wären höchst erstaunt, wenn er sich nicht zum Lehrmeister der Anarchie entwickeln würde.» «Clovis Pignat» – so fügt er hinzu – «ist ein sehr arbeitsamer und nüchterner Steinarbeiter, hat aber die subversivsten Ideen aufgesogen.» Und Charles Haegler vergisst nicht zu erwähnen, dass er Clovis Pignat bei einem Besuch des Karzers im Schloss Saint-Maurice kennengelernt hat, wo Clovis Pignat «wegen Militärdienstverweigerung einsass». Er habe daraufhin in mehreren Gesprächen und durch die Leihe guter Bücher umsonst versucht, das verirrte Schaf wieder auf den rechten Pfad zu führen.



Clovis Pignat träumt davon, den Arbeitern des Wallis zuerst die Hoffnung, dann die Gewissheit «eines besseren Lebens für alle» zu verschaffen. «Es ist doch ganz einfach», meint Charles Saint-Maurice. Die Religion bringe all dies, und Clovis Pignat solle «unter seinen Kameraden diese wunderbare katholische Lehre verbreiten», die geeignet sei, ein Gleichgewicht herzustellen, das die Anarchisten mit Gewalt erzwingen wollten.

Die Replik von Clovis Pignat lässt nicht auf sich warten. In der zweiten Ausgabe des *Falot* gesteht er Charles Saint-Maurice das Recht zu, «sich blindlings der Verteidigung einer theokratischen und finanziellen Kaste» hinzugeben, wie sie die Abtei Saint-Maurice und das Haus des Grossen St. Bernhard darstellten, die «noch als Herrscher über ein elendes, seiner Lage nicht bewusstes Volk» regierten. Der *Falot* sei ein Sammelbecken für ganz unterschiedliche Strömungen: Liberale, Radikale, Sozialisten, Libertäre und sogar Katholiken, und dies sei es, was den *Nouvelliste* so ängstige, erklärt Pignat.

Da die «bewundernswerte katholische Lehre» alles ausgleicht, bittet Clovis Pignat den hl. Hippolyt als Namenspatron von Vouvry um Fürbitte beim hl. Augustin, dem Hausheiligen der Druckerei des *Nouvelliste*, auf dass er den Streit endlich schlichte, den die Zeitung mit dem Westschweizer Typographenbund wegen der Tariflöhne austrage...

Nach vier Ausgaben des *Falot* bricht der Erste Weltkrieg aus, und man wird bis März 1915 warten müssen, um die nächste Nummer erscheinen zu sehen.

Der *Falot* bemüht sich aufzuzeigen, dass es sich beim Gegenüber von Konservativen und Radikalen um ein abgekartetes Spiel handle. Er will sich von den papstfreundlichen Blättern ebenso abheben wie von den kapitalistischen. Die Russische Revolution von 1917 wird von Pignat und seinem Redaktionsteam vom Februar an begeistert begrüsst. Im Winter 1917-1918 lassen Versorgungsengpässe Verhältnisse entstehen, die einer Hungersnot nahekommen. Der *Falot* nimmt dies zum Anlass, gegen Spekulanten und Hamsterer, aber auch gegen die Bauern zu wettern.

Die wirre Zeit kurz nach dem Krieg und der Novemberstreik von 1918 wecken bei Pignat übermässige Hoffnungen, die aber bald enttäuscht werden.

Am 7. Dezember 1919 gipfeln die lokalpolitischen und gewerkschaftlichen Bemühungen in der Schaffung der Sozialdemokratischen Partei des Wallis, die in den fünf Sektionen von Saint-Maurice, Martinach, Sitten, Siders und Brig 303 Mitglieder vereinigt.

Ein Jahr später ist die Zahl der Sektionen von fünf auf zehn angestiegen (durch das Hinzukommen von Monthey, Leuk, Visp, Glis, Naters); die Mitgliederzahl beläuft sich neu auf 442.

Von 1920 bis 1923 werden der *Avenir* und für den deutschsprachigen Kantons- teil die *Walliser Volkszeitung – Organ der Arbeiterschaft des Kantons Wallis* (Unionsdruckerei, Bern; Herausgeber: Arbeiterunion und Sozialdemokratische Partei des Kantons Wallis; Redaktion: Karl Dellberg) der Stimme der Arbeiterklasse Gehör verschaffen.

Die *Gazette* vom 6. Januar 1920 berichtet über das Erscheinen der neuen linksgerichteten Zeitung. Sie freut sich über die Polemik, die sich Radikale und Sozialisten liefern, diese «getrennten Brüder», wie sie die beiden «fortschrittlichen» Parteien des Kantons nennt, nicht ohne spöttisch anzufügen: «Welch ein Euphe-

mismus!» Im selben ironischen Tonfall bemerkt sie abschliessend, dass «jedes Lächeln des *Avenir* Lenin» gelte; beim *Confédéré* sei es noch nicht ganz so weit.

Im Verlauf des Jahres 1920 erscheint das deutschsprachige linke Organ 52 Mal, das welsche Pendant 44 Mal. Die *Walliser Volkszeitung* beendet das erste Jahr mit einem Defizit von 1000 Franken; der *Avenir* weist einen Verlust von 2500 Franken aus.

Nach 16-monatiger Unterbrechung erscheint der *Falot* zweiter Fassung mit dem Untertitel *Le Cri du Peuple*; er hält sich vom 15. Februar 1925 bis zum 15. Juli 1927. Dann wird er abgelöst vom ersten *Peuple valaisan* (7. Oktober 1927-24. April 1936), einem zunächst einmal, dann zweimal wöchentlich erscheinenden sozialdemokratischen Blatt. Daneben gibt es vom 29. Mai 1934 bis zum 13. Dezember 1935 den ebenfalls zweimal wöchentlich aufgelegten *Valaisan*, danach den *Petit Valaisan*, ein «unabhängiges Volksblatt» (1936-Oktober 1939).

Die Zeit vom 15. November 1946 bis zum 30. Dezember 1952 wird überbrückt vom *Travail*, einem ausserhalb des Kantons erscheinenden Organ (Freiburg, La Chaux-de-Fonds), dem Albert Dussex als Redaktor dient. Am 8. Januar 1953 entsteigt der *Peuple valaisan* (Zweiter dieses Namens) der Druckerpresse, ein noch heute bestehendes Wochenblatt, auch wenn sein Anteil an der wöchentlichen Gesamtauflage der Walliser Presse nur etwa 1% ausmacht.

Im deutschsprachigen Kantonsteil wird sich erst 1973 eine 1971 gegründete Bewegung junger Oppositioneller anschicken, ein unregelmässig (im Prinzip fünfmal jährlich) erscheinendes Blatt, die *Rote Anneliese*, herauszugeben. Redaktion, Layout, Herstellung und Vertrieb sind das Gemeinschaftswerk von Freiwilligen, während eine Genossenschaft die Finanzen der Zeitung verwaltet. Sie erscheint zunächst bei Ropress in Zürich, dann bei Corbaz SA in Montreux und schliesslich bei Impress in Siders. Das Kritische Oberwallis und sein Organ, die *Rote Anneliese*, bekämpfen Finanzskandale und die Steuerpolitik ebenso schonungslos wie die Vetternwirtschaft der Mehrheitspartei oder militärische Einrichtungen im Oberwallis. Als verantwortliche Redaktoren zeichnen hauptsächlich Christa Mutter, Peter Bodenmann, Peter Jossen, Beat Jost, Hubert Mooser und Hildegard Loretan, in jüngerer Zeit Kurt Marti. In ihren Anfängen zog die *Rote Anneliese* heftige Attacken des *Walliser Volksfreunds* und vor allem ihres Chefredaktors Heinrich Heinzmann auf sich. Der Walliser Bote hegte zwar auch wenig Sympathie für das neue Blatt, gab sich aber zurückhaltender.

Zu den regelmässigen oder gelegentlichen Beiträgern der *Roten Anneliese* gehörten so gewichtige Namen wie Karl Dellberg, Maurice Chappaz und der Geistliche Clovis Lugon, auch als «roter Vikar» bekannt. Viele andere – wir können nicht alle aufzählen – haben ebenfalls ihre Spuren hinterlassen, so etwa Peter Eyer, Konrad Wyser, Stefan Niklaus, Reinhard Jossen, Armin Theler, Alain Wimmersberger, René Anthamatten, Peter Seiler, Lothar Schmid, Salomon Biderbost, Thomas Burgener, Odilo Noti, Willy Amherd, Marcel Gruber, Edgar Salzmann, Peter Volken, Thomas Hildbrand, Bernhard Aufderegggen, Hilar Eggel, Andreas Escher, Frank Garbely, Markus Hartmann, Rudolf Luggen, Edmund Steiner, Pascal Strupler, Hans Theler, Georg Schmid, Andreas Weissen, Daniela Zenklusen, Roland Gruber, Käthy Theler-Bodenmann, Renate Werlen und Margot Venetz. Das Kritische Oberwallis schloss sich 1982 mit den deutschsprachigen Sektionen der Sozialdemo-

kratischen Partei des Wallis zusammen, um mit ihnen die SPO (Sozialdemokratische Partei des Oberwallis) zu gründen.<sup>1</sup> Die *Rote Anneliese* erscheint heute in einer Auflage von 3000 Exemplaren etwa fünfmal pro Jahr. Bis heute hat sie ihre Vorliebe für lästigen investigativen Journalismus bewahrt, wie sich etwa an der «Beschlagnahme» vom 2. Juli 2005 zeigt, bei welcher an den Kiosken von Brig-Glis, Naters und Visp 400 Exemplare einer Ausgabe von einer einzigen Person aufgekauft wurden – in der Absicht, peinlichen Enthüllungen zu entgehen.<sup>2</sup>

### *Christlichsoziale und berufsständische Presse*

Die Industrialisierung und die damit einhergehenden Anfänge einer Arbeiterbewegung und einer sozialistischen Presse lassen im katholischen Lager Gegenorganisationen wie die «Vereinigung der katholischen Arbeiter des Wallis» entstehen, die 1905 vom Pfarrer Jean Follonier gegründet wird, und einige Jahre darauf, 1909, den «Walliser Arbeiterbund», der 1912 wieder aufgelöst wird.

Im Jahr 1919, wenige Monate vor der Gründung einer Walliser sozialistischen Partei, wird in Brig das Christlichsoziale Kartell Oberwallis gegründet, das später zur Christlichsozialen Partei Oberwallis (CSPO) wird, d.h. zur sogenannten «gelben» Fraktion der Oberwalliser Rechten. Sprachrohr dieser Bewegung wird der von 1920 bis 1989 bestehende *Walliser Volksfreund*. Vom Presseverein des WVF herausgegeben, wird er zuerst bei Arthur Beeger in Sitten gedruckt (03.12.1920-01.01.1923), dann bei der Buckdruckerei Oberwallis in Naters-Brig (ab 01.01.1923). Sein erster Redaktor heisst Alfred Karlen.

Im welschen Kantonsteil muss man noch einige Jahre warten, bis der erste Versuch einer christlichsozialen Presse erscheint: *Le Travailleur, Journal chrétien-social valaisan*, eine Monatszeitung, herausgegeben von der Christlichsozialen Partei (Red. Gustave Hofer, Alfred Delavy) und gedruckt bei Fiorina & Pellet in Sitten (23.12.1925-01.07.1927).

Nach einer Unterbrechung von 17 Jahren erscheint dann die *Voix du Pays-Journal valaisan d'action chrétienne*, ein jeweils am Donnerstag herauskommendes Wochenblatt, das vom Arbeitersekretariat der Berufsstände unter der Leitung von René Jacquod herausgegeben wird und bei der Imprimerie Sierroise in Siders erscheint (01.06.1944-22.02.1963).

<sup>1</sup> Zum Kritischen Oberwallis und zur *Roten Anneliese* s. GRICHTING 1990, S. 217 und S. 363-365. Über die Anfänge des K.O. informiert Peter KRAFT, *Das Kritische Oberwallis 1971-1976: Von der Bewegung zur politischen Partei*. Lizentiatsarbeit, Freiburg i.U. 2003. Zur Gründung der SPO s. auch [http://www.ps-vr.com/main\\_hist.html](http://www.ps-vr.com/main_hist.html).

<sup>2</sup> Dazu s. <http://www.kleinreport.ch/meld.phtml?id=29203>.

## Allgemeines zur formalen Entwicklung der Zeitung: vom Blatt zum Bund

Es ist kein Zufall, dass viele Lokalzeitungen die Bezeichnung *Feuille d'avis* im Namen trugen oder noch tragen. Die Zeitung war zu Beginn ein doppelseitig bedrucktes Einzelblatt (2 Seiten), dann ein gefaltetes Blatt mit 4 Seiten. Im ersten Jahrhundert ihres Bestehens, d.h. von den Anfängen bis zum Vorabend des Zweiten Weltkriegs, war dies die Erscheinungsform fast aller Walliser Zeitungen. Selbst 1929, als er zur ersten Tageszeitung wird, umfasst der *Nouvelliste valaisan* nicht mehr als 4 Seiten, und dies bis zum Zweiten Weltkrieg. Wegen der Beschränkung im Papierverbrauch, zu der dieser nötigt, bleibt diese Seitenzahl noch mehrere Jahre erhalten.

Äusserlich besteht die einzige nennenswerte Entwicklung von den Anfängen bis zum Zweiten Weltkrieg in einer Vergrösserung des Formats. So geht etwa das *Echo des Alpes* trotz seiner kurzen Lebensdauer von 27 x 20 cm im Jahr 1839 zu 34 x 23 cm ab 1. Januar 1840 über. Die *Gazette du Simplon* behält während ihrer gleichfalls kurzen Karriere das Format 40 x 26 cm bei. Ihre ideologische Nachfolgerin, die *Gazette du Valais*, vergrössert ihr Format mehrmals, zuerst von 34 x 25 cm auf 39 x 28 cm, dann, von 1889 an, auf ein grosses Folioformat von 46 x 32 cm, ein Zeichen wohl auch für das gute finanzielle Polster dieses regierungsnahen Blatts...

In den ersten Jahren des 20. Jahrhunderts verwenden Neuankömmlinge wie das *Journal et feuille d'avis du Valais* und der *Nouvelliste valaisan* ebenfalls das Grossformat 47 x 32 cm, mit Ausgaben von 4 Seiten im Vierspaltensatz.

Im Inhaltlichen ist die Entwicklung sehr viel tiefgreifender. In den ersten Walliser Periodika nehmen Walliser Politik und Bundespolitik den überwiegenden Teil (gegen zwei Drittel) des Raumes ein. Der Informationsteil ist dabei wichtiger als der Meinungsteil. Man schreckt zum Beispiel nicht davor zurück, Gesetzesvorschläge und Verhandlungen in voller Länge abzudrucken.

Literarisches, Historisches, Poetisches und manchmal Polemisches (usw.) kommt im Feuilleton zu seinem Recht, und zwar im unteren Drittel oder Viertel der 2-3 ersten Seiten.

Die internationale Politik nimmt in der Regel einen Teil von Seite 4 ein. Allfällige Leserbriefe kommen ebenfalls auf die letzte Seite zu stehen. Es gibt nur wenige Inserate, und diese erscheinen am Ende der letzten Spalte von Seite 4, nach den auswärtigen Angelegenheiten. In der Ausgabe Nr. 85 des *Echo des Alpes* vom 29. Oktober 1840 lesen wir beispielsweise: «Am Markttag vom 24 ds. sind in Sitten 2 Jungrinder von 18 Monaten abhandengekommen.» Es folgt die Beschreibung der beiden Tiere und das Versprechen einer Belohnung für denjenigen, der sie zurückbringt. Dieselbe Ausgabe bietet «einen schönen und sehr gut sprechenden Amazonaspagei» zum Kauf an.

In den Anfängen enthält die vierte Seite vor allem öffentliche Bekanntmachungen (wie etwa Arbeitsausschreibungen), Werbung von Auswanderungsbüros, Zugfahrpläne u.dgl. Mit der Zeit macht sich die aufkommende Lebensmittelindustrie Walliser oder eidgenössischer Provenienz bemerkbar. Von Jahr zu Jahr

wächst die Zahl von Kleininseraten, die Fertigwaren jeder Art anbieten, von der Zahnpaste bis zum Automobil und zur Schokolade, von der Konfitüre bis zum Wundermittel gegen Warzen oder Haarausfall. Dazu kommen Stellenangebote und -gesuche, Annoncen für Kauf und Verkauf landwirtschaftlicher Rohprodukte. Im letzten Jahrzehnt des 19. Jahrhunderts füllen diese kleinen und mittleren Inserate die Seite 4 vollständig und greifen auf den unteren Teil von Seite 3 über, die sie dann in den 30-er Jahren des 20. Jahrhunderts auch fast zur Gänze überwuchern.

Nach dem Zweiten Weltkrieg sind die Bedingungen für eine Ausdehnung des Umfangs gegeben: Ende des Papiermangels, anfangs noch zögerlicher wirtschaftlicher Aufschwung, vermehrter Werbebedarf.

Von 1946 an erscheinen dann und wann Ausgaben von mehr als 4 Seiten. In den Nachkriegsjahren nimmt der Umfang der Zeitungen zu und schwankt zwischen minimal 4 und maximal 8 Seiten. In den Ausgaben zu 8 Seiten sind zwei Seiten der Werbung vorbehalten. In dieser Zeit stellt sich auch ein Inseratentyp ein, der besonderen Erfolg haben wird: die Todesanzeige. Ironischerweise stehen diese Anzeigen manchmal gleich neben der Rubrik «In letzter Stunde».

Um die Mitte der 50-er Jahre beträgt der mittlere Umfang 10 Seiten, von denen drei der Werbung gewidmet sind. Der Umfang der Zeitungen nimmt fortlaufend zu; 1961 umfassen die ersten Ausgaben des *Nouvelliste du Rhône* (nach der Fusion mit *Le Rhône* im Jahr 1960) im Mittel 16 bis 20 Seiten mit jeweils 5 oder 6 Werbeseiten. In dieser Zeit werden auch Fotografien sehr viel zahlreicher. Die technische Verbesserung der Wiedergabequalität von Fotografien, aber auch der Übergang zum Offsetdruck (beim *Nouvelliste* ab 1971) tragen zur Erweiterung des mittleren Umfangs der Ausgaben bei. Man kann dies auch am Raum ablesen, den die aufeinanderfolgenden Jahrgänge auf den Gestellen unserer Archive einnehmen. Im Jahr 1961 findet der *Nouvelliste du Rhône* noch auf 26 cm Platz, 1971 sind es 53,5 cm, 1981 sind es schon 62 cm, eine Zahl, die bis 2001 stabil bleibt und dann bis 2005 wieder leicht absinkt auf 60 cm.

Die Anzahl der Periodika hat seit Kriegsende zwar ständig abgenommen, doch haben im selben Zeitraum Zahl und Umfang der wöchentlichen Auflagen zugenommen. Bis 1960 entfällt auf jede Woche und jeden Einwohner noch weniger als eine Zeitung. Diese Zahl hat sich beinahe verdoppelt auf 2 Zeitungen pro Woche und Einwohner. Zieht man ausserdem den gewachsenen Umfang jeder Publikation in Betracht (oft über 40 Seiten) gegenüber einem Mittel von 4 Seiten im Jahr 1930, gelangt man zum Schluss, dass der Zeitungskonsum heute 20 Mal höher ist als am Ende des Zweiten Weltkriegs.

## Von der Zwischenkriegszeit zur Nachkriegszeit

In den ersten beiden Jahrzehnten des 20. Jahrhunderts nimmt die Zahl der Walliser Periodika beträchtlich zu. Während die Bevölkerungszahl des Wallis zwischen



1900 und 1920 von 114 400 auf 128 246 Einwohner ansteigt, wächst die Zahl der Periodika in diesem Zeitraum wie folgt: Im Jahr 1900 verzeichnet man noch 5 Titel (von den 22, die zwischen 1839 und 1900 entstanden waren); 1920 sind es 13, nämlich die folgenden, hier in der Reihenfolge ihres Auftretens: *Confédéré*, *Walliser Bote*, *Gazette*, *Ami du Peuple*, *Briger Anzeiger*, *Nouvelliste valaisan*, *Journal et feuille d'avis du Valais*, *L'Avenir*, *Feuille commerciale de Sierre*, *Feuille d'avis du district de Monthey*, *L'Indicateur de Sion*, *Walliser Volksfreund*, *Walliser Volkszeitung*. Da mindestens zehn von diesen Periodika eine deutliche politische Ausrichtung haben, bieten sie dem Land eine ganz neue Gelegenheit, mittels Zeitungen intensive Debatten zu führen. Yves Fournier hat die Pressekampagnen im Zusammenhang mit zwei wichtigen Abstimmungen der 20-er Jahre näher untersucht: jener zum Beitritt der Schweiz zum Völkerbund (1920) und jener zur sozialdemokratischen Initiative für eine Vermögenssteuer (1922). Die Analyse der Argumente aus einem repräsentativen Querschnitt der Walliser Presse ergab, dass man bei beiden Abstimmungen vom «üblichen» kulturellen Graben zwischen den Sprachgemeinschaften zu einer ideologischen Polarisierung gelangte. Bei der Abstimmung zur Völkerbundsfrage stellt man fast, dass oberhalb der Raspille die ängstliche und rückwärtsgewandte Haltung eines klerikalen Konservatismus dominiert, während im unteren Kantonsteil eine zukunftsfröhliche Solidarität fortschrittliche Konservative und Radikale vorübergehend eint. Bei der Abstimmung über die Vermögenssteuer zeigt sich in beiden Kantonsteilen eine ideologische Spaltung zwischen zwei diametral entgegengesetzten Visionen der Gesellschaft.

### ***Erste Konzentration in der konservativen Presse: Le Valais***

Bei der hohen Zahl von Periodika im Verhältnis zur Bevölkerungszahl war ein Konzentrationsprozess unvermeidlich. Die Fusion konservativer Presseorgane, die sich 1905 angebahnt hatte und redaktionell zum Teil realisiert worden war, wird vom *Ami du Peuple* und der *Gazette* (gemeinsame Redaktion seit 1908) im Jahr 1922 definitiv vollzogen.

Pie Philipona, einstiger Redaktor der *Gazette*, zollt 1924 seinem Hauptkonkurrenten, dem *Nouvelliste* von Charles Haegler, seine Anerkennung: «Dem französischsprachigen Wallis sind immerhin zwei konservative Organe erhalten geblieben, dank dem Erscheinen – vom 17. November 1903 an – des *Nouvelliste valaisan*, eines Volksblatts, das sich im Unterwallis schnell verbreitet hat [...]. Der *Nouvelliste valaisan* steht jetzt in seinem 21. Jahr und hat alle Voraussetzungen, um überdauern zu können.»

Die Zeitung aus Saint-Maurice befreit sich in dieser Zeit übrigens von der kirchlichen Bevormundung, unter der sie angetreten war. Charles Haegler, der sich mit den Chorherren der Abtei und Titularbischof Mariétan überworfen hat, verlässt 1924 die Druckerei Saint-Augustin und lässt den *Nouvelliste* von nun an bei der von ihm und Joseph Luisier gegründeten Imprimerie Rhodanique drucken.

Der Asche der *Gazette* und des *Ami du Peuple* entsteigt am 15. Juli 1922 als Phoenix *Le Valais*, ein politisches, religiöses und soziales Blatt, das dienstags, donnerstags und samstags in Sitten erscheint. Das in der ersten Ausgabe verkündete Programm

überrascht nicht: Es geht darum, der katholischen Idee zu dienen und sich um deren integrale Anwendung zu bemühen; auch will man dem christlichen Einfluss in der Verwaltung und in der Arbeitswelt Geltung verschaffen. Im Sozialbereich beruft sich die neue Zeitung auf die «lichterfüllten Lehren des grossen Papstes Leo XIII.»

«Wir werden also erklärermassen sozial gesinnte Katholiken sein», bekräftigt er. Die neue Zeitung nimmt sich vor, auf objektive und korrekte Art Kritik zu üben, will aber die Regierung «in all ihren starken, glückbringenden und nützlichen Handlungen» nach Kräften unterstützen, sofern diese der Verfassung und den Gesetzen entsprechen. Sie richtet einen langen, gewundenen Appell an alle fortschrittlichen Konservativen, denen das Wohlergehen des Wallis am Herzen liegt.

In der zweiten Ausgabe wird der Gedanke entfaltet, dass die neue Zeitung als Ausdruck des Vertrauens in konservative Ideen und Grundsätze, aber auch in die städtische und ländliche Bevölkerung zu verstehen sei. Hierauf heisst es:

«Die allzu simple Aufgabe gering achtend, die darin bestünde, ein blosses Informationsorgan zu sein, stellen wir uns der weit edleren, aber auch anspruchsvolleren Aufgabe, Förderer von Ideen und Verteidiger von Prinzipien zu sein. *Le Valais* wendet sich an alle – und wir halten sie für zahlreich –, die dieselben Bestrebungen und dasselbe Ideal mit uns teilen.» Die darin ausgesprochene Geringschätzung der Informationspflicht macht aus dem *Valais* ein Organ der Parteipropaganda nach Art des *Avenir* (sozialdemokratisch) oder des *Confédéré* (radikal).

Die Presse bereitet dem neuen Blatt einen recht lauen Empfang. Nach Lektüre des programmatischen Artikels im *Valais* sorgt sich der *Confédéré* ironisch um das Schicksal der fortschrittlichen Konservativen: «Was bleibt da für den *Nouvelliste* übrig?» Er stellt fest, dass der *Nouvelliste* den Neuankömmling zurückhaltend aufgenommen hat und wohl genau verfolgt wird, wie dieser Erbe der *Gazette* seine Aufgabe angeht, wohl auch «in der Hoffnung, Hinweise über die Kunst der Resteverwertung zu finden». «Selbst die vorsichtige und friedliche *Feuille d'avis* von Sitten sieht im heraufziehenden ‚schönen Wallis‘ nichts als eine Verkleidung der alten, blutleeren, von harten Kämpfen und Jahren ausgelaugten *Gazette*.» Der *Confédéré* macht sich dann noch lustig über die gotischen Lettern des Titels, die ihn nicht nur an den Schriftzug der *Gazette* von vor 1869 erinnern, sondern – *horribile dictu* – sogar an jenen des *Echo des Alpes*. Abschliessend kommt der *Confédéré* auf die Zusammensetzung des leitenden Komitees der neuen Zeitung zu sprechen, dessen Buntscheckigkeit jene der konservativen Partei widerspiegle. Er nennt die Namen: Henri de Preux, Paul de Rivaz, Henri Leuzinger, Cyrille Pitteloud und Abel Dela-loye. Als Redaktor wirkt Alexandre Ghika.

Die alte, blutleere *Gazette* hatte ihre treuen Freunde aufgeboten und anscheinend genügend davon versammelt, um die neue konservative Zeitung schon bald von einer «Association du journal *Le Valais*» herausgeben lassen zu können. Diese von Henri de Preux präsidierte Aktiengesellschaft mit einem Kapital von 15 000 Franken, eingeteilt in 600 Aktien zu 25 Franken, hat ihren Sitz in Sitten; ihre Statuten werden dort am 11. März 1923 genehmigt. Sie hat zum Zweck, «die gute Presse durch die Herausgabe einer konservativen, religiösen und sozialen Walliser Zeitung zu fördern». Ihr Verwaltungsrat umfasst 15 Mitglieder aus allen französischsprachi-

gen Bezirken des Wallis; diese ernennen ein dreiköpfiges Komitee, dessen Aufgaben in Art. XVI wie folgt umschrieben werden:

- a) unmittelbare und fortgesetzte Überwachung der Zeitung und ihres Inhalts in sämtlichen Ausgaben
- b) Durchsicht der politischen Artikel vor deren Erscheinen in der Zeitung
- c) Ausübung der Zensur gegenüber der Redaktion
- d) Werbung um Abonnenten.

*Le Valais* wird vom 15. Juli 1922 bis zum 1. März 1927 bei Kleindienst & Schmid gedruckt, danach – vom 1. März bis zum 3. Dezember 1927 – in der Druckerei des Augustinuswerks in Saint-Maurice. Die wichtigsten Beiträger sind bis 1925 Alexandre Ghika und Alfred Delavy, ab 1925 Antoine Favre sowie Henri de Preux.

Die dem Komitee der Zeitung zugedachte Rolle (mit Verpflichtungen, die sonst eher zum Amt eines Chefredaktors gehören) konnte die Arbeit der Redaktion nur erschweren. Ein am 25. April 1925 im *Nouvelliste valaisan* erscheinender Leitartikel wirft ein helles Licht auf diese Verhältnisse.

Unter dem Titel «Choses de maison» (Häusliche Angelegenheiten) wird darin vermutet, dass Alfred Delavy (1887-1965) wohl unter Druck zurückgetreten sei. Er habe sein Amt einem «ganz jungen Mann» überlassen müssen (Antoine Favre, 1897-1974). Charles Haegler (1875-1949), «noch kein Methusalem» und doch schon Doyen unter den hauptberuflichen Journalisten des Kantons, hält bei dieser Gelegenheit Rückschau auf seine Erfahrungen und einige markante Figuren der Walliser Presse. Aus der Zeit, in der *Le Valais* noch *Gazette du Valais* hiess, steht ihm Paul Pignat (1854-1935) vor Augen, aus der Zeit des *Ami du Peuple* Alphonse Sidler, dazu Oswald Allet (1864-1948) und Jérôme Roten (1863-1922), beide schlecht belohnt für ihren Einsatz. Charles Haegler erinnert des Weiteren an Pfarrer Arnold (1857-1943), der die Geschicke des *Walliser Boten* mit fester Hand gelenkt hatte, bevor er ab 1920 als Anstaltsgeistlicher in der Psychiatrischen Klinik von Malévoz tätig war. Hierauf wendet sich Charles Saint-Maurice der «anderen Seite der Barrikade» zu und erwähnt noch zwei Redaktoren des *Confédéré*: Roger Mério (...-1916) und Louis Courthion (1858-1922). «Ihr Leben [so Haegler] war nicht gerade ein Honiglecken. Sie hatten nicht nur von Gegnern Kritik einzustecken, was natürlich ist, sondern auch von politischen Freunden, was weit schmerzlicher ist.» Damit enden seine Erinnerungen an Persönlichkeiten; es folgt noch ein kurzer Blick auf die zahlreichen Blätter von Siders, Sitten und Brig. Er lässt dem frischgebackenen Redaktor des *Valais* seine Illusionen und lobt zum Abschluss die Beständigkeit der *Nouvelliste*-Redaktion, die «niemanden in einen schmerzlichen Rücktritt treibt».

Am 6. Dezember 1927 ändert *Le Valais* seinen Namen. Die Zeitung heisst fortan *Patrie valaisanne*, *Journal catholique* und wird noch bis zum 1. Dezember 1931 im Augustinuswerk Saint-Maurice gedruckt, danach in Siders (Imprimerie Sierroise). Als Redaktoren arbeiten Oscar de Chastonay, Charles Allet, Antoine Favre, Alfred Delavy, Chorherr François-Marie Bussard, Aloys Theytaz und Sylvain Maquignaz. Die *Patrie valaisanne* erlischt 1970, ersteht aber gleich darauf unter dem Namen *Valais-Demain* wieder. Für dieses Wochenblatt der Christlichdemokratischen Partei des Wallis schreiben René Berthod, René Jacquod und Roger Lovey. Im Jahr 1997 wird *Valais-Demain* durch *Expression* ersetzt.

## *Der Nouvelliste als erste und einzige Tageszeitung (1929-1957)*

Courthion bemerkte 1911, dass unter den Kantonen, deren Bevölkerung die Zahl von 100 000 übersteige, das Wallis als Einziger keine Tageszeitung habe.

Er war der Ansicht, dass eine wohlinformierte und gut gemachte Walliser Tageszeitung mühelos den Platz einnehmen könnte, den damals auswärtige Tageszeitungen besetzten (*Journal de Genève, Gazette de Lausanne, Courrier de Genève*). Eine solche Zeitung werde sich den Luxus der Neutralität jedoch kaum leisten können, wolle sie nicht jeden Reiz und jeden Einfluss auf die Gebildeten verlieren.

«Es ist nicht ausgeschlossen, dass eines schönen Tages auch im Tal der Rhone eine Tageszeitung auftauchen wird. Ihr würde aber alsogleich ein feindlicher Bruder erstehen, denn so geht es in diesen Dörfern zu, die noch nie eine Blaskapelle gesehen haben und plötzlich zwei davon haben. Das ist eben unser Bürgersinn.»

Der Morgen einer ersten Walliser Tageszeitung dämmert erst im Jahr 1929. In der letzten Ausgabe des Monats November 1929 verkündet der *Nouveliste* die grosse Nachricht: Ab Dienstag 3. Dezember werde er täglich erscheinen.

Bei dieser Gelegenheit macht er etwas Eigenwerbung: «Jedermann versteht unsere grossen Bemühungen und lobt sie. Der *Nouveliste* als Tageszeitung wird den ganzen Monat Dezember ausgeliefert. Keiner unserer Abonnenten wird ihm die Treue kündigen wollen. Jeder Walliser wird ihn gebührend schätzen, diesen immensen Fortschritt, der dem ganzen Land zum Vorteil gereichen wird.»

Charles Haegler denkt in seinen Leitartikeln öfter über den Beruf des Journalisten und die Schwierigkeiten nach, mit denen die Presse zu kämpfen hat. Im Januar 1930 bemerkt er, dass die Politiker von der Presse erwiesene Dienste schnell vergessen, hingegen selbst den geringsten für sie unliebsamen Bericht übelnehmen: «Trotzdem leisten wir unbeirrt unsere tägliche Arbeit, manchmal mit der Faust im Sack, äussern offen unsere Meinung und versuchen, die Fahne noch höher zu tragen. Das ist unsere Art der Rache: Auch die Frömmsten könnten sie nicht verdammen.» Der Redaktor des *Nouveliste valaisan* ruft seine Kollegen von der Journalistenzunft am Ende auf, sich enger zusammenzuschliessen, gleichgültig, welches ihr Orchester, ihr Horizont, ihr Bekenntnis oder ihre Partei sei. «Wenn man uns geeint sähe, würde man vielleicht nicht mehr Verstecken mit uns spielen.»

Dieser heilige Journalistenbund bleibt ein utopischer Traum. Gründe für Polemik gibt es zuhauf.

Fragen der Pressefreiheit und der Repression von Missbräuchen beschäftigen die Redaktion der einzigen Walliser Tageszeitung weiterhin. Im August 1930 beschäftigt sich ein gelehrter Jurist, Sonderkorrespondent des *Nouveliste*, unter dem Titel «Comme une loi tombe en désuétude» (Wie ein Gesetz ausser Gebrauch kommt) mit der Geschichte der Walliser Gesetzgebung im Bereich des Pressewesens. Das erste Gesetz des 24. Mai 1839 ist zwar durch jenes vom 28. Mai 1844 abgelöst worden, doch wurde Letzteres durch kein Gesetz aufgehoben, auch nicht durch die aufeinanderfolgenden Verfassungen von 1844, 1848, 1852 und 1876. Es kam jedoch ausser Gebrauch aufgrund der Bundesverfassung von 1848 (die 1874 revidiert wurde), welche die Pressefreiheit garantierte und die kantonalen Missbrauchsgesetze der Genehmigung durch den Bundesrat unterwarf. Eine solche Genehmigung wurde beim Bundesrat nie eingeholt. Der Verfasser sucht nicht nach Gründen für

dieses Versäumnis; die Frage gehöre nicht in der Bereich der Jurisprudenz, sondern in jenen von Politik und Geschichtsschreibung. Seiner Meinung nach hatte «das gute Pressegesetz» von 1844 solches Vergessen und solche Behandlung nicht verdient.

Die wirtschaftliche Krise der 30-er Jahre verschärft die Spannungen und verschlechtert das soziale und politische Klima. Zur Rechten wie zur Linken entstehen extremistische Bewegungen. Diese chaotischen Jahre führen auch in der Walliser Presselandschaft zu einigen Verwerfungen. Zum einen geht es dabei um Umschichtungen und Anpassungen an die ökonomische Lage, zum andern um das Aufkommen von Propagandablättern mit ideologischem Hintergrund. Im Jahr 1930 erlebt die Walliser Presse einen Höchststand mit 17 Presseorganen. Ein zweiter wird 1960 folgen, wo 14 Blätter zu verzeichnen sind.

Am 1. Januar 1931 wird die *Feuille commerciale de Sierre* zum *Journal de Sierre*. Nach 75 Jahren in Sitten kehrt der *Walliser Bote* zu seinen sprachlichen Wurzeln zurück und wird fortan in Visp gedruckt.

Im ausgehenden Jahr 1933, das in Deutschland den Nationalsozialismus an die Macht bringt, erscheint in Sitten ein faschistisches und antisemitisches Blatt namens *Le Pilon*, das vom Dezember 1933 bis zum Dezember 1934 bestehen bleibt.

Im deutschsprachigen Wallis erscheinen von 1933 an die *Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger*; dieser Doppelname hält sich bis zum Dezember 1960. In dieser Zeit tiefer wirtschaftlicher Krise treten mehrere kurzlebige Blätter auf: *L'Indicateur*, Wirtschaftszeitung und Werbeorgan für Stadt und Land, Sitten (Oktober 1934 bis Januar 1935); *Der Fenner*, Zeitung der Jungkonservativen des Oberwallis (Brig, Monatszeitung von 1935 bis 1941); *Le Valaisan*, Lausanne (von 1936 bis 1939); *Le Petit Valaisan*, Wochen-, dann Monatszeitung für Arbeiter und Bauern; *Front du Travail*, Monthey (von 1937 bis 1938). Der *Courrier de Sion*, neutral und konservativ vom 23.12.1925 bis zum 08.05.1935 (Wochenzeitung bis zum 04.12.1930) wird neu zum *Courrier du Valais* als Dritter dieses Namens (vom Mai 1935 bis zum August 1938). Er erscheint bei A. Beeger in Sitten und zählt Chr. In-Albon, Adolphe Sauthier, René de Quay, J.-J. Roten und Léopold Rey zu seinen Mitarbeitern.

Yves Fournier hat Kampagnentexte und Kommentare nach Abstimmungen einer Analyse unterzogen und dabei den Einfluss der sechs führenden politischen Presseorgane des Wallis während der Wirtschaftskrise der 30-er Jahre quantifiziert [analysierte Zeitungen: *Nouvelliste valaisan*, *Walliser Bote*, *Patrie valaisanne*, *Walliser Volksfreund*, *Peuple valaisan*, *Confédéré*]. Die Volksabstimmung vom 28. Mai 1933 zum «Bundesgesetz über die vorübergehende Herabsetzung der Besoldungen, Gehälter und Löhne der im Dienste des Bundes stehenden Personen», vom Schweizer Volk mit einem Mehr von 54% verworfen, bringt es im Wallis auf 54% Ja-Stimmen. Das Gesetzesvorhaben zielt – nicht ohne kleinlichen Neid – darauf ab, die Bundesbeamten, die man als privilegierte Kaste ansah, abzustrafen.

Die Volksinitiative vom 2. Juni 1935 «zur Bekämpfung der Wirtschaftskrise» bietet dem Wallis eine weitere Gelegenheit, mit 68% Nein-Stimmen seine Abneigung gegen jede Form von Zentralisierung und Linkslastigkeit zu bekunden und sich, zusammen mit den anderen Bergkantonen, von den städtischen Regionen



abzusetzen. Die bürgerliche Presse präsentiert insgesamt 142 Kontra-Argumente, während der *Peuple valaisan* als einziger Befürworter der Initiative lediglich 29 Pro-Argumente ins Feld führt.

Bei der Volksabstimmung vom 11. März 1934 wird das «Bundesgesetz über den Schutz der öffentlichen Ordnung» (2. Lex Haeberlin), gesamtschweizerisch mit 53,8% Nein verworfen, im Wallis mit 58% Ja-Stimmen angenommen. Die bürgerliche Walliser Presse vom *Nouvelliste* bis zum *Confédéré*, von der *Patrie valaisanne* bis zum *Walliser Boten* und zum *Walliser Volksfreund*, hatte das Vorhaben einhellig befürwortet (63 Pro-Argumente), nur der *Peuple valaisan* hatte es bekämpft (12 Kontra-Argumente). Einzig die Distrikte Brig und Leuk lehnen ab (Brig vermutlich unter dem Einfluss Karl Dellbergs, Leuk infolge der starken christlichsozialen Präsenz). Die starke Gegnerschaft lässt allerdings auf ein Wallis schliessen, das gespalten ist zwischen der Furcht vor sozialistischen Unruhen und der Furcht vor dem Verlust von Freiheiten durch die Zentralisierung. Bei der Abstimmung vom 8. September 1935 («Volksinitiative für eine Totalrevision der Bundesverfassung») steht die konservative Presse jeglicher Färbung (136 Pro-Argumente) der radikal-liberalen Presse gegenüber (36 Kontra-Argumente), die für einmal mit der sozialdemokratischen Presse (22 Kontra-Argumente) übereinstimmt. Die Initiative wird gesamtschweizerisch mit 72,3% Nein bachab geschickt, im Wallis wird sie hingegen mit 55% der Stimmen gutgeheissen. Diese Ja-Mehrheit setzt sich aus parteitreuen, geschlossen stimmenden Oberwalliser Konservativen zusammen, ferner aus Anhängern ständischer und frontistischer Ideen.

Diese satte rechte Mehrheit (zu welcher auch ein guter Teil des radikalen Stimmvolks zählt) ist ohne Weiteres in der Lage, die sozialdemokratische Bewegung im Zaum zu halten und ihr siegreich zu begegnen. Als etwa Karl Dellberg am 22. April 1934 Léon Nicole zu einem sozialistischen Kongress in Martinach einlädt, trifft der Walliser Staatsrat – nach Ansicht des *Nouvelliste* – eine starke und «mutige» Entscheidung. Wegen möglicher Unruhen verbietet er Léon Nicole per Depesche schlicht und einfach, den Kanton am Sonntag, dem 22. April, zu betreten. Ausserdem wird der sozialdemokratischen Partei für diesen Tag jede öffentliche Kundgebung auf dem Kantonsgebiet untersagt.

Charles Saint-Maurice sieht voraus, dass die Linksblätter «Zeter und Mordio schreien werden». Aber es kümmert ihn wenig. «Es genügt, dass unsere Atmosphäre nicht vergiftet und die Ordnung nicht gestört wurde in einem Land, das alle Freiheiten gewährt, aber nicht dulden kann, dass die Freiheit zum Guten unterhöhlt wird durch rhetorische Kampagnen, die von Hass und Verleumdung triefen.»

Hass und Verleumdung konnten nach Charles Haeglers Meinung nur im sozialistischen Lager grassieren. Darin täuscht er sich allerdings.

Im selben Jahr 1934 schüttet nämlich *Le Pilon*, das Frontisten-Blatt, jeden Monat seine Ladung antisemitischer Beschimpfungen aus. Zwei Jahre, nachdem es sein Erscheinen eingestellt hat, erblickt eine andere extremistische Publikation das Licht: Léopold Rey, ein Redaktor des *Courrier du Valais*, gründet 1937 ein neues, dreimal wöchentlich erscheinendes Organ. Zunächst unter dem Namen *Le Valais progressiste* angekündigt, hat *La Tribune valaisanne* wenig Progressives an sich. Einige Monate wird sie Sprachrohr der Walliser Nationalisten («L'Union nationale valaisanne») sein und von Januar bis Mai 1937 in Sitten erscheinen. Das *Journal et*

*feuille d'avis du Valais* wünscht ihm langes Leben, sagt aber zugleich voraus, es werde von kurzer Dauer sein.

Die *Tribune valaisanne* ist genauso wie ihr Vorgänger *Le Pilon* ein kampfwütiges, antibolschewistisch und antifreimaurerisch gesinntes Propagandablatt. In unverblümt antisemitischer Sprache verbreitet es rassistische und panarische Ideen, wie sie nördlich des Rheins im Schwange sind, und schlägt beispielsweise die Schaffung von «Lehrstühlen arischer Philosophie» an den Universitäten vor, um gegen den «geistigen Krebschaden» anzukämpfen, der die Grundlagen der Kultur zerstöre. Zu den Mitarbeitern der *Tribune valaisanne* zählen u.a. der Genfer Faschist Georges Oltramare, bis 1939 Anführer der Union nationale und hernach grosser Kollaborateur, und der rasende Antisemit Lucien Pemjean.

### ***Die Walliser Presse während des Zweiten Weltkriegs***

Die Presse war von 1933 an, als das Deutsche Reich unter nationalsozialistischer Herrschaft geriet, Ursache von politischen Schwierigkeiten und löste juristische Diskussionen aus. Durch ein Verbot von Schweizer Zeitungen in Deutschland und durch diplomatischen oder auch wirtschaftlichen Druck versuchte die deutsche Regierung, die Kritik der Schweizer Presse am nationalsozialistischen Regime und seiner Politik zu ersticken und die Neutralität der veröffentlichten Meinung zu erzwingen. Der Bundesrat bemüht sich zunächst um eine Überwindung der Probleme, indem er am 26. März 1934, gestützt auf Art. 103, Z. 8 und 9 der Bundesverfassung, einen Beschluss fasst, der eine Verwarnung von Presseorganen vorsieht, deren Berichterstattung die Grenzen der Kritik in schwerwiegender Weise überschreitet und «geeignet ist, die guten Beziehungen zu anderen Staaten zu gefährden». Sollte die Verwarnung erfolglos bleiben, würde die betreffende Zeitung auf unbestimmte Zeit verboten.

Auf Ersuchen des Schweizerischen Pressevereins und des Schweizerischen Zeitungsverlegervereins erteilt der Bundesrat einer «konsultativen Pressekommission», die aufgrund eines neuen Beschlusses vom 15. Mai 1934 aus Pressevertretern zusammengesetzt wird, den Auftrag, zur Anwendung des Beschlusses vom 26. März 1934 Stellung zu nehmen, der als vorübergehende Notmassnahme gilt. Die durch die bundesrätlichen Beschlüsse vom 26. März und 15. Mai 1934 entstandene juristische Lage führt zur Lancierung einer Initiative und zu einer Intervention des Schweizerischen Pressevereins und des Schweizerischen Zeitungsverlegervereins.

Eine Initiative der Sozialdemokratischen Partei der Schweiz, die am 29. Mai 1935 mit 82 038 Unterschriften eingereicht wird, verlangt, Art. 55 der Bundesverfassung um die folgenden Bestimmungen zu ergänzen:

Werke der einheimischen Presse dürfen jedoch weder verboten noch der Zensur oder vergleichbaren Massnahmen unterworfen werden. Entscheide und Beschlüsse, welche die Pressefreiheit verletzen, können vor dem Bundesgericht mittels staatsrechtlicher Beschwerde angefochten werden, selbst wenn sie vom Bundesrat, einer anderen Bundesbehörde oder auch von der Bundesversammlung ausgehen und dem Referendum entzogen sind.

Der Kriegsbeginn setzt der weiteren Behandlung der Initiative ein Ende. Ab sofort tritt eine Ausnahmegesetzgebung in Kraft.

Ein bundesrätlicher Erlass vom 8. September 1939 soll die Sicherheit des Landes im Gebiet des Nachrichtendienstes gewährleisten. Sein Artikel 1 sieht vor, dass das Armeekommando beauftragt wird, zur Sicherung der inneren und äusseren Sicherheit des Landes und zur Wahrung der Neutralität die Veröffentlichung und Verbreitung von Informationen und Meinungsäusserungen, insbesondere via Post, Telefon, Telegraf, Presse, Presse- und Nachrichtenagenturen, Funkspruch, Film und Bild zu überwachen und die nötigen Massnahmen zu ergreifen. Der Bundesrat ernennt die militärischen und zivilen Behörden, die mit dieser Aufgabe betraut sind. Die in Artikel 2 vorgesehenen Massnahmen reichen von den allgemeinen Bestimmungen bis zur Schliessung des Betriebs und umfassen Zwischenschritten wie Entzug der Konzession, Beschlagnahme und Zensur.

Auf dieser Basis wird der «Grunderlass» der Abteilung Presse und Funkspruch vom 8. September 1939 die Pressekontrolle während der ganzen Dauer des Weltkriegs regeln. Er gründet auf der bundesrätlichen Verordnung vom 14. April/2. September 1939 über die Wahrung der Neutralität.

Der Text enthält eine deutliche Absichtserklärung: «Nichts darf den festen Willen des Schweizervolkes erschüttern, sein Land zu verteidigen und dessen Neutralität zu wahren; auch soll nichts das gute Einvernehmen zwischen den Landesteilen trüben und die normalen Beziehungen der Schweiz zu anderen Staaten aufs Spiel setzen. Stärke, Schlagkraft und Ansehen unserer Armee müssen erhalten bleiben.» Es folgt eine Reihe von Verboten. Untersagt sind namentlich die Veröffentlichung, Verbreitung und Vermittlung von Nachrichten und Gerüchten, die geeignet sind, die Landesverteidigung zu gefährden, ferner Aussagen über Armeeeoperationen. Aus Gründen militärischer Geheimhaltung dürfen weder Daten (Texte oder Abbildungen) über die Armeeführung noch Namen von Kommandanten veröffentlicht werden; tabu sind auch Angaben über die Zusammensetzung der Generalstäbe, Truppenstärken und -bewegungen, Ausrüstung, Bewaffnung usw. Nichts darf über militärische Massnahmen zum Schutz der Zivilbevölkerung oder Militärdelikte verlauten, abgesehen von Urteilen, die von Militärgerichten gefällt werden. Aus Gründen der Geheimhaltung bezüglich der Kriegswirtschaft darf die Presse keine Import- und Exportzahlen publizieren; sie darf keinerlei Angaben über Mengen, Art und Herkunft von Gütern machen, die aus dem Ausland stammen. Das Erfinden und bewusste Verbreiten von Gerüchten ist in jedem Fall verboten, auch dann, wenn deren Richtigkeit im begleitenden Kommentar angezweifelt wird.

Diese Verbote gelten für jede Art von Publikation und Verbreitung, vom Druck über den Film bis zu Funkspruch und Fotografie.

Nicht betroffen sind die Veröffentlichungen des Generalstabs der Armee sowie die offiziellen Publikationen des Zolls und der Handelsstatistik.

Die Umsetzung dieser Vorschriften obliegt den Kommandanten der Territorialkreise und ihren Pressechefs, ferner der Abteilung «Presse und Funkspruch» des Generalstabs der Armee.

Im Wallis überwacht der Pressechef des Territorialkreises 10, O. Kramer (Oberleutnant, dann Hauptmann), sämtliche Periodika und verfolgt jeden Verstoß gegen den «Grunderlass».

Während der ganzen Dauer des Krieges werden die Walliser Zeitungen, die alle zum Territorialkreis 10 gehören, peinlich überwacht und in diesem System nachträglicher Zensur mehr oder weniger streng ermahnt. Der *Nouvelliste* ist die Walliser Zeitung, die am meisten Verweise einfängt. Die darin vorkommenden, recht vielfältigen Begründungen lassen sich drei Hauptgruppen zuordnen: Da gibt es Verfehlungen bezüglich der Schweizer Neutralität, der militärischen Geheimhaltung, des Verteidigungswillens und der Moral der Truppe wie auch der Bevölkerung.

Was die Neutralität angeht, überwacht der Pressechef des Territorialkreises mit grösster Genauigkeit Aussagen von Journalisten, die der Harmonie der Beziehungen der Schweiz mit kriegführenden Mächten abträglich sein könnten.

Dafür nun einige Beispiele. Am 13. April 1940 befindet der Zensor, der *Nouvelliste* hätte seine Ankündigung des Films «La Peste rouge» (Die rote Pest) nicht mit dem Zusatz versehen dürfen: «durch den Generalstab der Armee genehmigt». Am 17. April 1940 hätte der *Nouvelliste valaisan* in einem tags zuvor veröffentlichten Artikel über die Strategie Hitlers nicht aus Rauschnings Buch «Hitler sagte mir» zitieren dürfen. (Mit ausdrücklicher Berufung auf den Bundesratsbeschluss vom 16.02.1940 und das Rundschreiben vom 17.02.1940 des Generalstabs, Abteilung Presse und Funkspruch, an die Redaktionen der Schweizer Zeitungen.)

Am 21. Mai 1941 wird dem *Nouvelliste valaisan* eine «sehr strenge Rüge» erteilt für seinen Artikel vom 19.05.1940: «France avec toi dans les heures tragiques» (Frankreich, mit dir in schwerer Stunde). Charles Saint-Maurice erinnerte darin an die Rolle, die England bei der Ausarbeitung des Versailler Vertrags gespielt hatte, und damit an dessen Mitschuld am Ausbruch des neuen Krieges. Er beschwor tränenreich die heilige Mission Frankreichs, seinen Kampf für «Prinzip und Idee des Rechts, die Idee einer christlichen Kultur» und damit für «die Idee des Widerstands gegen Zwang, Gewalt, Unterdrückung, grausame Eroberung».

Am 24. Mai 1941 warnt Hauptmann Kramer den *Nouvelliste valaisan* vor der Gefahr, die von Artikeln wie jenem von Anwalt Marcel Suès ausgehen könne, der unter dem Titel «France éternelle» (Ewiges Frankreich) in der Nr. 166 vom 18. Mai 1941 erschienen war. Kramer findet, er lege eine «eindeutige Sympathie für eine der kriegführenden Parteien an den Tag» und verlasse damit den strengen Rahmen der Neutralität.

Die Redaktion des *Nouvelliste valaisan* wird daher aufgefordert, Herrn Suès zu empfehlen, den Ausdruck seiner persönlichen Gefühle zu mässigen, um den normalen Beziehungen der Schweiz zu anderen Ländern nicht zu schaden.

In Sachen militärischer Geheimhaltung weist der Pressechef des Territorialkreises 10 in zahllosen Interventionen darauf hin, dass es unzulässig ist, die Nummer einer Einheit zu nennen oder den Namen eines Kommandanten, den Stationierungsort einer Truppe zu erwähnen. Verboten ist es auch, die Öffnung für den Verkehr von Passstrassen wie Grimsel oder Furka mitzuteilen.

Einige Beispiele lassen das dadurch erzeugte Klima erahnen:

Am 9. August 1941 erhält der *Nouvelliste valaisan* eine persönliche Verwarnung, weil er am 31. Juli 1941 unter der Überschrift «Le retour du bataillon terr. 135» den Namen einer Einheit und auch den Namen ihres Kommandanten, Major Rong, erwähnt hat...

Am 15. Oktober 1941 wird dem *Nouvelliste valaisan* vorgeworfen, er habe in der Nr. 240 vom 14. Oktober Angaben über die Flucht von Internierten gemacht; es ging dabei um zwei polnische Soldaten, die aus einem Lager bei Schwyz geflohen und von der Walliser Gendarmerie festgenommen worden waren.

«Sie werden mir vielleicht entgegenhalten [fügt Hauptmann Kramer hinzu], dass es für den zuständigen Redaktor beim Herstellen der Zeitung schwierig sei, sich an alle Anweisungen der Abteilung Presse und Funkspruch zu erinnern; dies räume ich ein, und deshalb habe ich Sie daran erinnert [...], dass ich den Journalisten jederzeit zur Verfügung stehe, wenn sie in zweifelhaften oder heiklen Fällen eine Auskunft brauchen.»

Am 2. Juni 1943 wird dem *Nouvelliste valaisan* angekreidet, dass er in der Ausgabe des Vortags zwei Fotografien der Sittener Kasernen wiedergegeben hat. Dies widerspricht Note 11 der Vorschriftensammlung zur Pressekontrolle, des sogenannten *Kompendiums*. Am 14. September 1943 wirft der Zensor dem *Nouvelliste valaisan* vor, in seiner Nr. 214 dieses Tages unter dem Titel «Drame à la frontière valaisanne» (Drama an der Walliser Grenze) berichtet zu haben, dass zwei italienische Soldaten und ein französischer Zollbeamter, die im Begriff waren, die Schweizer Grenze bei Châtelard zu überschreiten, unter Feuer genommen worden seien. Es handelt sich hier um einen Verstoss gegen Note 13f und Note 1f des *Kompendiums*. Der Pressechef des Territorialkreises 10 ahndet die Zuwiderhandlung durch Beschlagnahme der Nr. 214 des *Nouvelliste valaisan*.

Alles oder fast alles unterliegt der Geheimhaltung. So erhält der *Nouvelliste valaisan* am 5. Oktober 1943 einen Verweis, weil er einen Unfall gemeldet hat, den Korporal L. Pignat im Dienst erlitten hatte. Solche Angaben sind gemäss Note 13f des *Kompendiums* nicht erlaubt.

Am 6. Oktober 1943 wird der *Nouvelliste valaisan* dafür getadelt, dass er nicht nur von der Ernennung von M.-R. Cappi zum Kantonstierarzt berichtet hat, sondern dabei auch erwähnt hat, dass dieser Veterinär-Major des Generalstabs der Brigade 10 sei.

Die Ausgabe vom 10. August 1944 weist gleich mehrere Verstösse gegen Note 7 des *Kompendiums* auf, worin es heisst, dass Veröffentlichung, Verbreitung und Übermittlung von Nachrichten über Militäroperationen und deren Einzelheiten verboten sind.

Am 27. Dezember 1944 wird der *Nouvelliste* gescholten, weil er entgegen Note 7 des *Kompendiums* Stationierungsort und Einheitsnummer der Versorgungskompanie 10 genannt hat.

Auch die Moral der Truppe und der Bevölkerung gibt dem Zensor Anlass zur Sorge: Am 27. März 1940 ersucht er den *Nouvelliste*, künftig Inserate des Typs «Gesucht wird ein wenn möglich nicht aufgebotener Kuhhirt» zu vermeiden. Wenn sie solche Texte in Zukunft ablehnt, handelt die Zeitung im Einklang mit den Wünschen des obersten Armeekommandos.

Am 7. Juni 1941 wird der *Nouvelliste valaisan* beschuldigt, in seiner Ausgabe vom Vortag einen Artikel veröffentlicht zu haben, der geeignet sei, der Moral der Truppe zu schaden, indem er die Grenzsoldaten glauben lasse, sie würden am 17. Juni vielleicht nicht aufgeboten... Oberst Bays zeigt sich entrüstet. Er ist der Ansicht, die Armee habe der Bauernschaft «ein Maximum von Urlaubsmöglichkei-



ten gewährt, und die Presse sollte dies anerkennen». Der *Nouvelliste valaisan* wird aufgefordert, jede die Armee betreffende Mitteilung der Zensur vorzulegen.

## Pressekonzentration und Aufstieg führender Zeitungen

### Vom *Nouvelliste valaisan* zum *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais* (1929-1968)

Die beherrschende Stellung, die der *Nouvelliste* heute innehat, ist in erster Linie auf eine Entscheidung zurückzuführen, die schon 1929 fiel und darin bestand, zur Tageszeitung zu werden. Dank dieser Entscheidung besetzte er als Erster das Feld der Grossen und war seinen Konkurrenten stets eine gute Länge voraus.

Der Untertitel des *Nouvelliste* illustriert die Etappen dieser Entwicklung, die am Ende zu einer marktbeherrschenden Stellung wird: Von 1929 bis zum 26. November 1935 lautet der Untertitel schlicht «Journal quotidien» (Tageszeitung). Von 1935 bis zum 5. Dezember 1954 heisst er dann: «Le seul quotidien de la vallée du Rhône» (Die einzige Tageszeitung des Rhonetals). Wenn man zugibt, dass das Rhonetal von Gletsch bis zur Rhonemündung reicht, ist diese Behauptung schon leicht übertrieben...

Von 1939 an sprechen die (von nun an bekannten) Zahlen eine deutliche Sprache: Am Vorabend des Zweiten Weltkriegs zählt das Wallis 146 000 Einwohner.

Die elf vorhandenen Zeitungen weisen eine wöchentliche Auflage von insgesamt 117 080 Exemplaren auf. Die drei dreimal wöchentlich erscheinenden deutschsprachigen Zeitungen (*Walliser Bote*, *Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger*, *Walliser Volksfreund*) bringen es auf eine wöchentliche Auflage von je 10 500 Exemplaren, mithin auf eine Gesamtauflage von 31 500 Exemplaren.

Im Welschwallis gibt es eine Tageszeitung (*Nouvelliste valaisan*), zwei dreimal wöchentlich erscheinende Blätter (*Journal et feuille d'avis du Valais*, *Le Rhône*), vier zweimal wöchentlich erscheinende Blätter (*Le Confédéré*, *Journal de Sierre*, *Feuille d'avis du district de Monthey*, *La Patrie valaisanne*) und eine Monatszeitung (*Le Valaisan*). Ihre wöchentliche Gesamtauflage beträgt 85 580 Exemplare.

Der *Nouvelliste valaisan* hat mit seinen 54 000 Exemplaren einen Anteil von 46% der wöchentlichen Gesamtauflage des Wallis.

Vom Dezember 1954 bis zum August 1957 liest man im Untertitel des *Nouvelliste*: «Premier quotidien d'opinion et d'information de la vallée du Rhône. Journal d'opinion et d'information fondé en 1903» (Erste täglich erscheinende Meinungs- und Informationszeitung des Rhonetals. Im Jahr 1903 gegründete Meinungs- und Informationszeitung).

Entgegen den Erwartungen von Louis Courthion hat das Entstehen einer ersten Tageszeitung nicht gleich die Schaffung einer zweiten zur Folge. Es ist eben einiges schwieriger, eine Tageszeitung zu gründen als eine Blaskapelle... Man wird bis 1957 warten müssen, bis das *Journal et feuille d'avis du Valais* ebenfalls zur Tageszeitung wird und elf Jahre lang mit schon bald unzureichenden Mitteln versucht, sich gegen den *Nouvelliste* zu behaupten. Zu dem Zeitpunkt, wo dieser sich anschickt, mit *Le*

*Rhône* zu fusionieren, dementiert die *Feuille d'avis* am 2. September 1960 Gerüchte, wonach «über kurz oder lang» eine Fusion mit anderen Periodika zu erwarten sei.

Im Januar 1961 äussert Redaktor Maurice Zermatten in der *Feuille d'avis du Valais* die Meinung, «das Verschwinden des *Nouvelliste* als Organ der konservativen Partei und sein Aufgehen in einem farb- und geruchlosen *Nouvelliste du Rhône*» löse kein Problem und stifte nur noch mehr Verwirrung. Was Maurice Zermatten nicht sah oder nicht sehen wollte, ist der Umstand, dass die Fusion des *Nouvelliste* (der nie ein offizielles Parteiorgan war) mit *Le Rhône* ein ausschliesslich ökonomisch bedingter erster Schritt in Richtung einer unausweichlichen Konzentration der regionalen Presse war.

Im Jahr 1960 war der Anteil des *Nouvelliste* an der wöchentlichen Gesamtauflage auf 30% gesunken. Das *Journal et feuille d'avis du Valais* war mit 23% der Gesamtauflage zum gefährlichen Konkurrenten aufgestiegen. Die Alternative hiess Wachstum oder Untergang. Von Ende 1960 an nennt er sich, nach der Übernahme von *Le Rhône* (11% der Gesamtauflage), neu *Nouvelliste du Rhône*; Untertitel: «Premier quotidien du matin – Le plus fort tirage du Valais» (Erste tägliche Morgenzeitung – stärkste Auflage des Wallis) oder auch «Premier quotidien valaisan du matin» (Auflagenstärkste tägliche Morgenzeitung des Wallis).

Die Periode von 1968 bis 2003 ist gekennzeichnet durch die wachsende Verbreitung «apolitischer» Tageszeitungen und den gleichzeitigen Niedergang der Parteiblätter. Mit anderen Worten: Die Meinungspresse verliert gegenüber der Informationspresse immer mehr an Boden und Gewicht.

Am 29. November 1971 geht der *Nouvelliste* zum Offsetdruck über und wird vierfarbig. Er braucht sich nicht mehr als die auflagenstärkste Tageszeitung des Wallis zu bezeichnen. Der *Confédéré* hatte 1968 den Versuch gewagt, ebenfalls Tageszeitung zu werden. Das Abenteuer ging nach zweieinhalb Jahren erfolglos zu Ende (31. Oktober 1968-1. Juni 1971).

Dieser Versuch, der Hegemonie des *Nouvelliste* zu begegnen, war nicht zuletzt aus technischen Gründen gescheitert. Da sie nicht im Wallis gedruckt werden konnte, musste die neue Tageszeitung zuerst in Lausanne, dann auf den Pressen des *Journal de Genève* gedruckt werden. Dadurch entfiel die Möglichkeit, wichtige aktuelle Nachrichten noch am Abend zu verarbeiten.

Das im Dezember 1977 lancierte *Journal du Valais* trifft auf dieselben Schwierigkeiten und geht schon nach einem Jahr unter. In einem Artikel der Zeitung *Le Temps* vom 14. August 2006 hebt Laurent Nicole den revolutionären Charakter dieses mutigen Versuchs hervor, die Vormachtstellung des *Nouvelliste* zu brechen. Er verweist aber auch auf die Jugend und Unerfahrenheit der Mitarbeiter, die Sylvain Maquignaz als einziger erfahrener Journalist der Redaktion um sich geschart hatte. Mehrere dieser jungen Universitätsabgänger hätten seither in Bereichen wie Verwaltung, Politik, Kommunikation oder Wirtschaft glänzende Karrieren gemacht.

## **Die deutschsprachige Presse auf dem Weg zu einem konservativen Pluralismus**

Bis zum Ausgang des 19. Jahrhunderts beherrscht der *Walliser Bote* die öffentliche Meinung im Oberwallis unangefochten. Der Versuch des Druckers J.-A. Düby,

Complet



Probe-Nummer.

Samstag, 3. Juni

I. Jahrgang.

1899 — Nr. 1.

# Briger Anzeiger

## Publikationsorgan für das Oberwallis.

Ercheint wöchentlich zweimal Mittwoch und Samstag.	Druck und Verlag von G. Fehrig, Brig	Abonnementspreis jährlich 3 Fr. halbjährlich 1 Fr. 60 Cts.
Der Inserationspreis beträgt für die 4-spalt. Zeilzeile 10 Cts. Wiederholungen entsprechendes Rabatt.		

### An die geehrten Leser!

So, da wäre ich denn endlich! Ich stelle mich euch lieben Landsleuten vor als schlichter „Briger Anzeiger“. Schon längst hat man von mir allerlei gemunkelt. Nun, was will ich denn? Ei, das seht ihr schon an meinem Namen und meinen 3 Seiten voll Anzeigen, die ich nicht auf dem Rücken sondern auf der Stirne trage. So wie ein Weibel oder Auswanderer will ich von Dorf zu Dorf und von Tal zu Tal ziehen und den lieben Leuten von Oberwallis verkünden, was feil geboten wird und wo man gut und billig einkaufen und auch um ein gutes Geld des Landes Erzeugnisse verkaufen kann. Unser einheimischer Handel und unser einheimisches Gewerbe muß sich kräftig entwickeln und dazu will ich mein Möglichstes beitragen.

Auf meiner Fahrt durchs Land vernehme ich gewiß manch' nette Nachrichten, wie es bei uns und draußen geht und steht und die will ich euch erzählen. Auch wird mir wohl hie und da einer einen guten Rat erteilen über Verbesserung des Viehstandes und über Hebung des einheimischen Gewerbes, des Land- und Ackerbaues.

Und wisst, freudlich bin ich ganz und gar. Mit politischen Fänsereien und Nörgereien werde ich euch verschonen. Geißt euch Gott! Ich empfehle mich euch allen!

### Uhrenhandlung und Reparaturwerkstätte Jakob Burkhardt, Brig

Grosse Auswahl

in Regulatoren,  
Moreuhren mit und  
ohne Feder,  
Zug- und Gewicht-  
Uhren, Schwarz-  
wälder, Standuhren



Kuckucks-Wecker  
Taschenuhren  
in Gold, Silber,  
Nikel und Stahl  
in allen Sorten und  
Größen.

Alle Uhren werden aus den besten Fabriken bezogen und werden zu den billigsten Preisen mit schriftlicher Garantie abgegeben

Fingerringe, Ohrringe, Broschen u. Stecknadeln in Gold, Silber und Double.

Eheringe 18 Karat.

Uhrketten für Herren und Damen in Silber, Double, Nickel und Weissmetall, sowie auch Brillen in allen Sorten.

Sämtliche Reparaturen werden auf das sorgfältigste ausgeführt und schnell und billig geliefert.

Alles unter Garantie.

Achtungsvoll empfiehlt sich

Der Obige.

**Deutsch-französisches Pensionat des Unterrichts- und Lehr-Instituts St. Ursula, Brig, Wallis,**  
verbunden mit Koch- und Haushaltungskurs  
für Töchter, aus höheren und mittleren Ständen vom 7. Jahre an. Pensionspreis 400 Fr. Unterricht in Slavisch, Malen und in der englischen Sprache sind besonders zu bezahlen. Dauer der Kurse vom 1. Oktober bis zum 31. Juli.

in Glis bei Brig ab 1. Juni 1884 den *Volksfreund vom Simplon* zu publizieren, erweist sich als kurzlebig; das Abenteuer endet schon am 28. März 1885.

Erst im Jahr 1899 taucht im deutschsprachigen Kantonsteil ein erster ernst zu nehmender Konkurrent auf, der *Briger Anzeiger*. Er versteht sich als apolitisches lokales Organ (*Unabhängige Volkszeitung und Anzeigebblatt für das deutschsprachige Wallis*, so heisst der erste Untertitel; ab 1904 lautet er *Demokratisches Organ für das Oberwallis*). Im deutschsprachigen Wallis ist er die Stimme einer liberaleren und demokratischeren konservativen Richtung, angeführt von Alexander Seiler junior. Eine Motion von Alexander Seiler und Konsorten ebnet übrigens den Weg zur neuen Verfassung, die vom Volk am 12. Mai 1907 angenommen wird. Von nun an setzt sich im alemannischen wie im welschen Kantonsteil ein populärer und bürgerlicher Konservatismus gegenüber dem aristokratischen durch.

Die Zeitung *Briger Anzeiger*, ab 1933 *Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger* genannt, wird bis 1960 von Tscherrig & Troendle gedruckt, also bis kurz vor der Fusion (1961) mit dem *Walliser Boten*. Als wichtigste Redaktoren sind zu nennen: Dr. Alexander Seiler, Othmar Kluser, Karl Tscherrig, Dr. Franz Seiler, Dr. Leo Hallenbarter (ein Gründungsmitglied der Walliser Sektion des SPV), Dr. Anton Lanwer und Hermann Tscherrig.

Der *Briger Anzeiger* ist nicht das einzige Blatt, das die Vorherrschaft des *Walliser Boten* gefährdet. Im Jahr 1901 taucht ein neuer potenzieller Konkurrent auf. In Siders lanciert Karl Lamm am 26. Juni eine zweimal wöchentlich erscheinende Zeitung unter dem Titel *Walliser Nachrichten*. Sie hat nicht den erhofften Erfolg und stellt ihr Erscheinen zwei Jahre später, am 27. Juni 1903, ein. Von 1910 bis 1913 steht dem deutschsprachigen Wallis auch ein Organ sozialistischer Prägung zur Verfügung, *Die Gerechtigkeit*, ein deutschsprachiges Pendant von *La Justice*, bis 1912 als Wochenzeitung, dann zweimal monatlich. Redaktor der *Gerechtigkeit* ist Karl Dellberg; gedruckt wird sie in Lausanne von der Imprimerie Populaire des Ulrich Gailand.

Nach dem Ersten Weltkrieg entstehen Schlag auf Schlag zwei neue deutschsprachige Blätter: Die *Walliser Volkszeitung* ist das wöchentlich erscheinende Organ der Sozialdemokratischen Partei. Von Karl Dellberg redigiert, erscheint sie vom 1. Januar 1920 bis zum 29. Dezember 1923 in Bern. Wohl um dem Einfluss dieser Publikation zu begegnen, erscheint vom 3. Dezember 1920 an der *Walliser Volksfreund*, mit dem Untertitel *Volkswirtschaftliches Organ der katholischen Bauern und Arbeiter*. Die Titelzeile ist mit einer Vignette verziert, die einen Bauern und einen Arbeiter Hand in Hand zeigt. In der Linken hält der Bauer seine Sichel, der Arbeiter seinen Hammer. Vom Presseverein des WVF herausgegeben, ist der *Volksfreund* Sprachrohr des christlichsozialen Blocks des Oberwallis, aus dem später die Christlichsoziale Partei Oberwallis (CSPO) hervorgeht, die «gelbe» Fraktion der Oberwalliser Rechten. Die Güter und Rechte des Volkes zu schützen und zu verteidigen, das ist die Aufgabe, die sich die neue Zeitung in ihrem ersten Leitartikel vornimmt. Natürlich verkündet sie weder die soziale Revolution noch den Klassenkampf. Sie beruft sich ausdrücklich auf die kirchliche Soziallehre, im Besonderen auf die 1891 von Papst Leo XIII. veröffentlichte Enzyklika *Rerum Novarum*. Von 1920 bis 1922 ist der *Walliser Volksfreund* Wochenblatt, von 1922 bis 1932 erscheint er zweimal wöchentlich. Von 1932 bis 1940 erscheint er dreimal pro Woche, danach – von





1940 bis 1959 – wieder zweimal wöchentlich, dann erneut dreimal wöchentlich von 1959 bis 1966. In den Jahren 1967-1968 erscheint er viermal pro Woche, danach ist er von Januar 1969 bis Juli 1985 Tageszeitung; ab diesem Jahr erscheint er wieder zweimal wöchentlich. Von 1987 an ist er wie zu Beginn Wochenzeitung. Seine letzte Ausgabe erscheint am 29. Dezember 1989. Gedruckt wird der *Walliser Volksfreund* bis zum 1. Januar 1923 bei Arthur Beeger in Sitten, dann in Naters (1923 bis 1975) bei der Buchdruckerei Oberwallis. Von 1975 bis 1983 druckt ihn die Druckerei des *Nouvelliste* in Sitten, danach von 1983 bis 1985 Maihof in Luzern und schliesslich, von 1985 bis 1989, die Firma Mengis Druck und Verlag in Brig-Glis.

Unter den aufeinanderfolgenden Redaktoren des *Volksfreunds* findet man einen guten Teil der Persönlichkeiten der Christlichsozialen Partei Oberwallis (CSPO) wieder. Als erster Redaktor wirkt von 1923 bis 1935 Alfred Karlen. Ihm folgen Ernst Petrig von 1935 bis 1938, Robert Imboden von 1938 bis 1947, Dr. Heinrich Rossi 1946, Josef Ritz von 1947 bis 1957, Hans Wyer von 1957 bis 1961, Dr. Bernhard Schnyder 1957, Heinrich Heinzmann von 1965 bis 1982, Roman Weissen von 1967 bis 1970, Hans Werz von 1975 bis 1980, Beat Wyden von 1980 bis 1985, Karl Salzmann von 1981 bis 1985, Dr. Gabriel Imboden von 1983 bis 1984, Georg Tscherrig von 1976 bis 1989 und Marcel Vogel von 1987 bis 1989.

Andere Konkurrenten des *Walliser Boten* tauchen im deutschen Kantonsteil punktuell und vorübergehend auf, so die *Oberwalliser Zeitung*, ein neutrales und eher kommerzielles Blatt, das von Alois Schnydrig redigiert und bei Josef Sarbach-Sterren gedruckt wird; es erscheint vom 23. März 1929 bis zum 30. Dezember 1931 zweimal wöchentlich in Visp. Vom Dezember 1929 bis zum 14. Februar 1936 produziert die Druckerei Alfred Montfort in Martinach den *Oberwalliser* als wöchentliches Organ der Visper Liberaldemokraten. Sein Redaktor ist der Schriftsteller und Beamte Adolf Fux (1901-1974), der Visp zweimal als Grossrat vertreten wird (1933-1937 und 1949-1961). *Der Demokrat*, ein hektografiertes Blatt, das von November 1957 bis Oktober 1959 erscheint, steht ebenfalls für die Ansichten der Visper Liberalen ein.

### ***Der Walliser Bote in heimischen Gefilden: vom Parteiblatt zur neutralen regionalen Wochenzeitung***

Das Jahr 1932 bedeutet eine Wende in der Geschichte des *Walliser Boten*. Nach dem Tod seines Sittener Druckers Félix Aymon verlässt er die Hauptstadt, um sich seinen Lesern und Inserenten anzunähern. Er lässt sich in Visp nieder, wo er in der vom Ingenieur Klaus Mengis gegründeten Firma gedruckt und bald auch von ihr herausgegeben wird. Im deutschsprachigen Wallis vollzieht sich eine ähnliche Konzentrationsbewegung wie im welschen Kantonsteil. Der grosse Unterschied besteht darin, dass es hier dem ältesten und politisch am stärksten gebundenen Periodikum gelingt, sich gegenüber allen Mitbewerbern zu behaupten. Gemeint ist der *Walliser Bote*.

Wie Georges Duplain 1958 bemerkt, «neigt die Regionalpresse in der Romandie zu einer politischen Neutralität, die als A und O der kommerziellen Klugheit gilt,

# Walliser Bote

☆☆

AZ. Brig./Visp, Donnerstag, 31. Dezember 1981

Christlichdemokratische Tageszeitung  
142. Jahrgang Nr. 362  
Redaktion: Tel. 028/23 25 31, Administration und Anzeigen: Mega Altdorfer, Brig: Tel. 028/23 41 23, Anst. 18 274 Ex.

## MOBEL FURRER

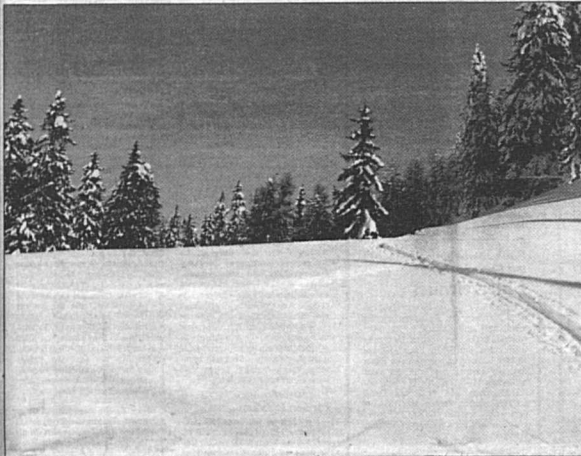
Vorhänge — Bodenbeläge — Teppiche  
Einziges Muster-Engpass im Wallis



Kanaroner, VISP, Tel. 0281 46 11 12  
Av. Tourbillon 57, 9000  
Telefon (027) 23 23 93



Am 1. Januar sind es 10 Jahre her, dass der französische Kabarettist, Chansonnier und Filmschauspieler Maurice Chevalier (Bild) verstarb.



Zum Jahreswechsel entbieten wir allen treuen Abonnenten und Inserenten viel Glück und alles Gute für das neue Jahr. Die Neujahrswünsche seien verbunden mit einem Dank an alle Mitarbeiter sowie aufmerksamen WB-Leser, die uns mit guemeinten Anregungen und aufbauender Kritik Ansporn für die tägliche Herausgabe des «Walliser Bote» waren.

Redaktion und Verlag

Waldheim über die Zukunft der UNO

## «Stunde der Wahrheit»

B e r n. — Über seine künftige Tätigkeit hat der auf Jahresende zurücktretende UNO-Generalsekretär Kurt Waldheim (63) noch keine Entscheidung getroffen. In einem Gespräch mit dem «Bund», das in der heutigen Ausgabe erscheint, betont Waldheim, er habe nach 10jähriger Amtszeit an der Spitze der Vereinten Nationen zum ersten Mal «das Gefühl einer gewissen Freiheit».

Dass er nicht für eine dritte Amtszeit gewählt wurde, schreibt Waldheim dem Umstand zu, dass namentlich die Volksrepublik China oder Drittem Welt gegenüber eine Gemeinsamkeit wollte. Waldheim unterstreicht die wachsende Bedeutung der Dritten Welt innerhalb der Weltorganisation seit den Gründungsjahren, als die Mehrheit der UNO-Mitglieder westeuropäische oder amerikanische Staaten waren.

### Kein Instrument der Dritten Welt

Der scheidende UNO-Generalsekretär bestreitet aber, dass die UNO zu einem «Instrument der Dritten Welt» geworden sei. So hätten die Entwicklungsländer in den Fragen Afghanistan und Kambodscha in der UNO mit dem Westen gestimmt. Trotzdem glaubt Waldheim, dass die Vereinten Nationen vor der «Stunde der Wahrheit» stehen. Man müsse



sich klar werden, ob man diese Organisation weiterhin als ein praktisches Instrument der Friedenserhaltung benutzen, in konstruktiven Sinn weiterentwickeln will, oder ob man sich damit begnügen soll, durch Mehrheitsentscheidungen theoretische Beschlüsse zu fassen, die nicht ausgeführt werden, meint Waldheim.

### «Stimme des Friedens»

## Verstummt

T e l A v i v. — Schlechte Nachrichten für die Fans des seit acht Jahren 13 Kilometer vor der Küste Tel Aviv stationierten Pazifisten «Voice of Peace» (Stimme des Friedens): Anfang Januar verstummen die beiden auf dem 42-jährigen 370-Tonnen-Frachter installierten 50 000-Watt-Sender endgültig, es sei

denn, die israelische Regierung mögliche durch eine besondere Gesetzgebung deren Verlegung an Land. Der Besitzer des Senders, Abie Nathan, hat seine Angehörigkeit aufgerufen, Ministerpräsident Begin mit Tausenden von Briefen zu überschweben, die die entsprechende Briefe enthalten sollen. Nathan ist wegen seiner illegalen Landungen mit seinem Privatflugzeug in seinerzeit noch feindlichen Ägypten als «Friedenspilot» bekanntgeworden.



Neuer Papst-Appell

## Freiheit für alle ...

R o m. — (Kipa) Im Verlauf der Mittwoch-Generalaudienz hat Papst Johannes Paul II. vor über 10 000 Pilgern auf dem Petersplatz seinen neuen Appell für die Befreiung der Lage in Polen erlassen. Der Papst sprach auf polnisch und übersetzte seine Worte selber ins Italienische. Der Papst forderte die Freilassung all jener, die verhaftet wurden und gefangengehalten werden. Den Worten des Papstes war zu entnehmen, dass er über den Sonderminister Peggli die Aufhebung des

Kriegsrechts verlangt hat. Johannes Paul II. erklärte, die Anliegen, die die Verhafteten vertreten, seien recht und die Kirche habe ein Recht, in deren Namen zu sprechen. Sie dürfe das nämliche, wenn sich ein solcher Vorfall in einem anderen Land und unter einem anderen System ereignete. Der Papst sagte weiter, er spreche im Einvernehmen mit den polnischen Bischöfen. Auf der ganzen Welt verfolge man die Lage in Polen mit Besorgnis. Das neue Jahr fange somit düster an.

### Senator Percy

## Kein Friede ohne Palästina

J e r u s a l e m. — Der Vorsitzende der amerikanischen Senatskommission für auswärtige Angelegenheiten, Charles Percy, hat im Rahmen seines Jerusalem-Besuchs Israel und Ägypten zur Beendigung ihrer Verhandlungen über eine Autonomie der Palästinenser aufgerufen. An einer Pressekonferenz sagte Percy am Dienstagabend, ohne die Palästinenser könne es keine Friedensregelung in Nahost geben. Zuvor hatte sich Percy mit drei palästinensischen Persönlichkeiten aus dem besetzten Westjordanien getroffen.

### Massnahmen Washington

## Prag reagiert

P r a g. — Als erster Ostblock-Staat hat am Mittwoch die Tschechoslowakei auf die amerikanischen Wirtschaftsanktionen gegen die UdSSR reagiert. In einem Kommentar der amtlichen Nachrichtenagentur CTK liess es, die Massnahmen Washingtons bedeuten nichts anderes als eine «Eskalation der Konfrontationspolitik gegen die sozialistischen Länder».

Mit seiner anti-sowjetischen Hysterie versuche Präsident Ronald Reagan erneut die internationalen Lage zu verschlechtern und die Entspannungspolitik zu stören, liess er bei CTK. Ausserdem wolle er auf die westeuropäischen Ver-

bündeten und Japan, die nicht mit seinem Kurs einverstanden seien, Druck ausüben. Das betreffe vor allem die von den Sanktionen betroffene sowjetische Erdgasleitung nach Westeuropa. Amerika spiele sich wieder einmal als «Weltgendarm» auf.



## Freundschaft mit Japan ...

... hat der Oberwalliser Kurort Grächen geschlossen. Gestern wollte die Gastdelegation aus dem 1000-Seelen-Ort Džibans Džira auf der Oberwalliser Sonnenrassau, um mit dem künftigen Schwägerstern engere Tüchführung zu nähern. Zuvor sind bereits Vertreter von Grächen in Japan zu Gast gewesen. Auf unserem Bild hat der japanische Delegationsleiter gerade dem Grächener Gemeindepräsidenten Stanz Andenmatten ein Schreiben seines japanischen Amtsvorgängers überreicht. Wir berichten im Blattinnen über die schlichte, aber herzliche Feier.

# Illustrierte Boten

AZ Brig./Visp, Montag, 4. Januar 1982

Unabhängige Tageszeitung  
 Paul-Otto der CVNO 143. Jg., Nr. 1  
 Redaktion: Tel. 028 23 31, Administra-  
 tion und Annoncen: Mengli Annoncen,  
 Bigl. Tel. 028 23 41 22, Aufl. 18 274 Ex.

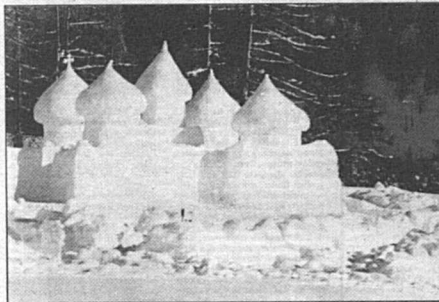
Ihr Brillengeschäft  
 in Visp

Jules Flückiger,  
 Augenoptiker

1000 Visp  
 Hauptstrasse  
 Telefon (028) 46 30 08



Mit drastischer Eindringlichkeit hat Papst Johannes Paul II. in einer Predigt im Petersdom vor einem Atomkrieg gewarnt.



## Ein Kunstwerk aus Schnee

**München.** — Wer sich die Zeit dafür nimmt und die nötige Phantasie und das Geschick besitzt, kann aus Schnee weit mehr anfangen, als auf ihm herumzufahren oder ihn wegzuschleppen. Die Mühe, ein, wenn auch bald vergängliches Kunstwerk zu schaffen, lohnt sich auf jeden Fall, wie unser Bild beweist, das wir gestern Sonntag in Münster machten. Das fürwahr prächtige Bauwerk, das exakt einer Moschee im fernem Arabien gleicht, ist von einer Gesteir-Familie geschaffen worden, die schon seit Jahren hier Ferien verbringt und schon früher ähnliche Kunstfertigkeiten an den Tag legte. Angesichts der Moschee mit ihren vollendeten Minaretten, die am Abend beleuchtet wurden, kann man nur wünschen, dass die Sonne das Bauwerk nicht so schnell zum Schmelzen bringt.

## Ägypten wünscht europäische Initiative

### Kanäle zu Nahost

**Paris.** — Ägypten wünscht weiterhin eine enge Beteiligung der Vereinten Staaten abgestimmte europäische Initiative im Nahen Osten. Dies versicherte der ägyptische Staatsminister im Außenministerium Boutros Ghali in einem von der französischen Tageszeitung «Le Monde» veröffentlichten Interview.

Angesichts der kürzlichen Beteiligung der Europäer an der Beteiligung mehrerer europäischer Nahost-Debatte angedacht, Staaten an der Sinai-Friedensinitiative Ghali. Die europäischen Streitkräfte sei eine Wiederholung.

## Schmidt zu Sanktionen gegen Polen

### Äusserst schwierig

**New York.** — Der westdeutsche Bundeskanzler Helmut Schmidt hat laut der amerikanischen Tageszeitung «New York Times» angekündigt, dass sich die Bundesrepublik nicht an den von den USA beschlossenen Sanktionen gegen Polen und die Sowjetunion beteiligen wird. In einem am Sonntag veröffentlichten Bericht über zwei Interviews mit dem auf der Insel Sanibel in Florida Ferien machenden Bundeskanzler liess es, Schmidt habe erklärt, er habe die Nachrichten aus Polen; es sei aber äusserst schwierig, irgendwelche Sanktionen gegen Polen vorzunehmen.

Der Westen habe in Jahr nicht aufgepasst werde, könne man leicht in eine Weltwirtschaftskrise abgleiten, sagte er. Jede Veränderung dieses Machtgleichgewichts würde einen Krieg bedeuten. Er sei aber trotz allem der Ansicht, dass es bis zum Jahr 2000 keinen Krieg geben werde und dass ein Friedensabkommen erreicht werden könne. Schmidt, der am Dienstag mit US-Präsident Ronald Reagan zusammentreffen wird, äusserte sich besonders besorgt über die gegenwärtige Wirtschaftslage. Wenn jetzt

## Seltene wilde Kamel

### In China entdeckt

**Peking.** — Vom Aussterben bedrohte wilde Kamel ist kürzlich im Norden und Nordwesten Chinas entdeckt worden. Das meldete am Sonntag die Nachrichtenagentur «Neue China». Laut der Agentur sind die in Freiheit lebenden Zwockler größer als die als Tragtiere gehaltenen Kamel und haben ein temperanzuverlässigeres Verhalten. Nach «Neue China» wurde eines der seltener Tiere zu Forschungszwecken gefasst. Die Nachrichtenagentur wies schliesslich darauf hin, dass ausgestopfte Exemplare dieser Kamelart in britischen, sowjetischen und schwedischen Museen ausgestellt sind.

zu Nahost, die den USA verschlossen seien — so besonders die Beziehungen der französischen sozialistischen Regierung zu Israel —, die dem Frieden in Nahost zugutekommen könnten.

## Famillendrama

**Elyria (Ohio).** — Ein blutiges Famillendrama hat sich am Samstag in einem Einkaufszentrum der amerikanischen Stadt Elyria im Bundesstaat Ohio abgespielt. Der 21jährige Clifford Snowden eroberte mitten in der Menschenmenge seine Frau Patricia (20), seine beiden Kinder Amber (1) und Shyla (3) sowie seine Schwiegermutter Ellen Nahon (49), bevor er sich selber eine Kugel in den Kopf jagte.



## Eine gelungene Stämmeschau

**Suzhou.** — Während dem ersten drei Tagen des neuen Jahres fand in der Provinzhauptstadt Suzhou eine Stämmeschau für die Wälder der Provinz statt. Nicht weniger als 125 Züchter mit insgesamt 516 Tieren in 26 verschiedenen Rassen gaben sich ein in jeder Beziehung gelungenes Stämmeschau. Für die Organisation dieses Grossanlasses, der für Züchter ein Höhepunkt bedeutet, zeichnete diesmal die Kasinobehälter «Suzhou Agria» verantwortlich. Mehr über die Ansetzung und vor allem die Sieger in den einzelnen Rassen erfahren Sie im Lokaleit der heutigen Ausgabe. Unser Bild zeigt einen besonders prächtigen Angora-Stamm.

## Einschneidende Massnahmen des polnischen Militärs

### Für mehr «Vertrauen»

**Warschau.** — Das polnische Militärregime versucht mit einschneidenden Massnahmen, die Wirtschaft des Landes zu sanieren und die Kreditwürdigkeit im Westen wiederherzustellen. Die polnischen Behörden kündigten am Wochenende eine Abwertung des Zloty gegenüber dem Dollar um 57 Prozent an. Radio Warschau verbreitete Regierungspläne, nach denen die Preise für Grundnahrungsmittel und Kohle um das dreifache vierfache steigen sollen. Die Machthaber in Warschau gehen scharf gegen Streikführer vor. Fünf Anführer des Besetzungstreiks im Stahlwerk von Kattowitz wurden zu Gefängnisstrafen zwischen dreieinhalb und sieben Jahren verurteilt. Am Montag treffen in Brüssel die Aussenminister der EG zu Beratungen über Polen zusammen.

## Rückkehr unmöglich

Die Parteilinie «Trybuna Ludu» sprach sich für eine Beibehaltung des Kriegsrechts aus. Daraus sollte die Gleichbehandlung der Gewerkschaft «Solidarität» herbeigeführt werden. Eine Rückkehr zu den Verhältnissen vor dem 13. Dezember sei unmöglich. Indirekt gab das Militärregime am Samstag zu, dass der passive Widerstand im Land noch nicht beendet ist. «Trybuna Ludu» schrieb, in Polen gebe es gegenwärtig mindestens 200 000 «Nichtstäter». Die meisten von ihnen seien körperlich gesund. Es seien junge Leute darunter. Nach einer Publikation der Gewerkschaft «Solidarität», die das Datum von 30. Dezember trägt, soll in 20 Fabriken im ganzen Land, die als mögliche Überlebende gelten, am Mes-

## Scharfe Strafen

tag die Arbeit wieder aufgenommen werden. Darunter ist auch die Lenin-Werft in Danzig, ein Zentrum des Widerstandes gegen das Militärregime. Zloty Goldtrafe verurteilt, will er laut Anklage ein Geschäftsprüfung hat. Bereits zuvor hatte Radio Warschau die Verurteilung von neun «Streikführern» der Kattowitz-Stahlwerke in Gefängnisstrafen zwischen drei und sieben Jahren gemeldet.

## Saudiarabien

### «Akzeptierung» Israels möglich

**New York.** — Die saudiarabische Regierung ist bereit, Israel zu «akzeptieren», wenn es die Rechte der Palästinenser anerkennt und die besetzten arabischen Gebiete zurückerstattet. Dies erklärte Aussenminister Prinz Saud al-Faisal am Sonntag in einem Interview mit der «New York Times». Im Unterschied zu früheren Äusserungen der saudischen Achi-Punkte-Planer zur Regelung des Nahost-Konflikts sprach er von dem Recht der «Staaten» und nicht von dem der «Völker» dieses Gebietes, in Frieden zu leben. Diese Äusserung wurde als völkerrechtliche Anerkennung Israels eingeschlossen.

## Explosion in Gefängnis

### Terroristinnen flüchtig

**Paris.** — Vier weibliche Insassen des Gefängnisses von Rovigo in Venetien haben am Sonntag die Sprengung eines Gefängnismauers zum Flucht benutzt. Bei den flüchtigen Frauen soll es sich um Angehörige der Terrororganisation «Rote Brigaden» handeln. Wie aus gutachterlicher Quelle verlautete, forderte die Explosion ein Todesopfer. Drei weitere Menschen wurden verletzt. Bei dem Opfer handelt es sich um Panamanen, die sich beim Zeitpunkt der Explosion in der Nähe des Gefängnisses aufhielten. Nähere Einzelheiten über den Ausbruch liegen zunächst nicht vor.

## Mord und Verkehrstote

Das Motiv der Bluttat an einem jugendlichen Salsomein in Martouch ist bekannt: Der 44jährige wurde um 15 000 Franken die er nach Hause schicken wollte, beraubt und dann getötet. Über Neujahr waren auf den Walliser Strassen zwei Verkehrstote zu beklagen. Ausführende Berichte auf den Seiten 8 und 9.

## Grossensatz der «Air-Zernats»

Die «Air-Zernats» flog über die Neujahrstage eine Vielzahl von Einsätzen. Aus der Region Tessa Origin mussten an die 30 Stuhlfahrer, die jenseits der Grenze blockiert waren, geborgen werden. Dazu kam ein vermisstes Kind gefunden werden und sekundär als Flugzeugmensch auf, ein verunfalltes Stuhlfahrer ins Spital zu fliegen. Seite 14.

## Erika Hess

Die Schweizer Erika Hess hat die Prezzing-Pause gut verstanden. Beim ersten Rennen im neuen Jahr setzte er für 20jährige Innerschwärmer in Maribor erneut einen Sklomsieg ab. Sie gewann das Rennen dank einer eindrucklichen Aufholjagd im zweiten Lauf. Seite 16.

## Manfred Deckert

... konnte beim geizigen Springen auf der Berg-Isol-Schanze von Innsbruck seinen ersten Platz im Zweifelsmoment der Innsbrucker-Tournee behaupten. Er teilte sich in der Veranschaulichung des ersten Norweger Bergerud. Seite 15.

während in der Deutschschweiz die Regionalblätter, ob bedeutend oder nicht, in der Regel anerkannte Parteiorgane sind und sich so einen treuen, wenn auch schwer zu erweiternden Kundenstamm sichern».

Im vergleichsweise beschränkten Markt des Oberwallis war eine Monopolstellung nur zu erlangen, indem man die verschiedenen konservativen Strömungen (katholisch-klerikal, liberaldemokratisch und christlichsozial) als vereinigte Leserschaft zu ihrem Recht kommen liess. Gleich wie im Welschwallis ist auch hier 1930 die höchste Anzahl von Periodika zu verzeichnen. Es sind nicht weniger als fünf: *Walliser Bote*, *Briger Anzeiger*, *Walliser Volksfreund*, *Der Oberwalliser* (liberaldemokratisch, in Martinach herausgegeben) und die *Oberwalliser Zeitung* (Visper Lokalblatt). Die zwei Letztgenannten erlöschen 1931 bzw. 1936, beide ohne Nachfolger.

Eine dem *Walliser Boten* ideologisch nahestehende Nische besetzt *Der Fenner*, das Organ der jungkonservativen Bewegung, das von 1935 bis 1941 erscheint. Seine Hauptredaktoren sind Moritz Kämpfen (1907-1967), Grossrat (1941-1945 und 1949-1965), Präsident von Brig und Nationalrat (1951-1967), sowie der Sekretär der Bewegung, Dr. Anton Lanwer. Bekanntlich altern auch Jugendbewegungen, in der Politik wie anderswo, und so schliessen sich die Jungkonservativen in der Folge ihren bestandenen Kollegen in der konservativen Partei an.

Die Fusion zwischen *Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger* und *Walliser Bote* im Jahr 1961 macht Letzteren zur führenden deutschsprachigen Zeitung des Oberwallis und lässt deren Auflage in kürzester Zeit von 5500 auf 8500 Exemplare schnellen. Gleichzeitig löst sich der *Walliser Bote* nach und nach von seiner Rolle und seinem Image als Parteiorgan und präsentiert sich mehr als Informationsmedium denn als Meinungsträger.

Er wird von 1932 bis 1965 in Visp gedruckt, von 1965 bis 1973 in Brig, dann in Glis bei Mengis Druck und Verlag. Einen weiteren Trumpf verschafft sich der *Walliser Bote* durch den Übergang zur Tageszeitung vom 17. November 1969 an. Ab 1989 kommt ein Wochenmagazin, die *Walliser Woche*, hinzu.

Der Wandlungsprozess des *Walliser Boten*, der sich schrittweise von einem Parteiorgan zu einer unabhängigen Regionalzeitung entwickelt, ist auch an der Titelzeile abzulesen. 1945 wird das von den Wappen des Kantons und des Bundes flankierte Kreuz aufgegeben. Die 1961 mit dem *Briger Anzeiger* fusionierte Zeitung bezeichnet sich im Untertitel bis Ende Januar 1965 weiterhin als «konservatives Volksblatt für Oberwallis». Vom 20. Dezember 1969 bis Ende Mai 1971 nennt es sich «konservative Zeitung des Oberwallis». Vom 2. Juni 1971 bis Ende Dezember 1981 lesen wir im Untertitel «christlich-demokratische Tageszeitung des Oberwallis». Ab Januar 1982 erklärt sich der *Walliser Bote* schliesslich zur «unabhängigen Tageszeitung des Oberwallis». Dies ist das Ergebnis zäher Verhandlungen zwischen dem Herausgeber und Verleger, der Redaktion und dem Oberwalliser Presseverein. Gleichzeitig unterzeichnen diese drei Partner eine Vereinbarung.

In der Redaktion des *Walliser Boten*, die bis 1944 noch als Kommission organisiert ist, arbeiten nacheinander mit: Hans Schroeter (von 1933 bis 1939), Alex Mengis (1939-1951), Dr. Peter von Roten (1944-1991), Nationalrat von 1948 bis 1951, Paul Biderbost (1954-1959), auch er Nationalrat von 1975 bis 1983, Alexan-

der Chastonay (von 1959 bis 1984), Lehrer, Grossrat des Bezirks Goms von 1961 bis 1973, Marco Volken (1964-1969).

Pius Rieder, seit 1984 Chefredaktor, ist ab 1966 Mitglied der Redaktion, sein Vize Luzius Theler ab 1969, Raymond Wirthner ab 1970. Zu diesem Redaktionsteam stossen Thomas Rieder (ab 1977), Beat Jost (1978-1984), Peter Szekendy (1978-1981), Hans-Peter Berchtold (ab 1979), German Escher (1983-1989), Franz Mayr (ab 1983), Lothar Berchtold (ab 1983), Stefan Eggel (1986), Josiane Walpen (1989), Herold Bieler (1989), Roman Lareida (1989) und Marlise Ritz, Redaktionssekretärin seit 1989.

Der einzige ernsthafte Konkurrent des *Walliser Boten* nach 1961, der *Walliser Volksfreund*, offizielles Organ der «Gelben», der Christlichsozialen Partei Oberwallis, kämpft bis zum letzten Atemzug um sein Fortbestehen. In seiner letzten Ausgabe vom 29. Dezember 1989 danken der Präsident des *WVF*, Albert Bass, und der Herausgeber Ferdinand Mengis den Abonnenten und Inserenten für ihre Treue. Sie erinnern an die Rolle, die der *Walliser Volksfreund* beim Aufstieg der Christlichsozialen Partei gespielt hat, ziehen jedoch eine realistische Bilanz: Parteigebundene Zeitungen finden keinen Anklang mehr. Der heutige Leser zieht parteiunabhängige Medien vor. Auch ist im Oberwallis kein Platz mehr für eine zweite Tageszeitung, ja nicht einmal für eine Wochenzeitung, trotz aller Mühen und Opfer, zu welchen der Herausgeber und Drucker bereit war. Abschliessend äussern die beiden Verantwortlichen den Wunsch, dass die Meinungsvielfalt im Oberwallis auch in Zukunft gesichert bleiben möge.

Mehrere Journalisten des *Walliser Volksfreunds* setzen ihre Tätigkeit beim *Walliser Boten* fort; zu diesen gehören namentlich Hugo Sarbach, Anton Bellwald, Georg Tscherrig, Marcel Vogel, Roman Weissen und Stéphane Andereggen. Seit 1989 ist der *Walliser Bote* für das Oberwallis das, was der *Nouvelliste* seit 1968 für das Unterwallis ist, nämlich die einzige Regionalzeitung. Mit einer Auflage von 27 500 Exemplaren erreicht er in der Region eine Marktpenetration von 85% und spielt damit eine unersetzliche Rolle.

## Die berufsständischen Organisationen der Walliser Presse

Die Vielzahl von Periodika, die seit Beginn des 20. Jahrhunderts gegeben ist, erzeugt schon früh ein Bedürfnis nach Austausch und Begegnung, anders gesagt nach Vereinen, in denen die Berufsleute der Branche, seien sie Herausgeber, Redaktoren oder Korrespondenten, zusammenfinden.

Im Jahr 1906 berichtet der *Confédéré* von einem Vorhaben, das darin besteht, unter dem Vorsitz von Nationalrat Alexander Seiler einen Verband der Walliser Presse zu gründen, der die Zeitungsredaktoren und -herausgeber des Rhonetals vereinigen würde. Alle Zeitungen – damals acht an der Zahl – waren an einer Gründungsversammlung vertreten, vom *Briger Anzeiger* bis zur *Feuille d'avis du district de Monthey*. Man plant die baldige Abfassung von Statuten. Der *Confédéré* findet, Herr Seiler habe gut daran getan, diesen Vorschlag zu machen. Dieser erste Anlauf zu einer Verbandsgründung scheint aber noch zu keinem Ergebnis geführt zu haben.



## *Der Walliser Presseverein*

Im Jahr 1921 zählte das Wallis 13 Presseorgane (von den 40, die seit 1839 gegründet worden waren). In der Reihenfolge ihres Auftretens waren es die folgenden: der *Confédéré*, der *Walliser Bote*, die *Gazette du Valais*, der *Ami du Peuple*, der *Briger Anzeiger*, der *Nouvelliste valaisan*, das *Journal et feuille d'avis du Valais*, *L'Avenir*, die *Feuille commerciale de Sierre*, die *Feuille d'avis du district de Monthey*, *L'Indicateur de Sion*, der *Walliser Volksfreund* und die *Walliser Volkszeitung*.

Die wachsende Zahl periodisch erscheinender Publikationen musste irgendwann zur Schaffung einer Interessenvertretung führen. Am 31. August 1921 wurde in Sitten auf Initiative von Hermann Hallenbarter, dem damals einzigen Walliser Mitglied des Schweizerischen Pressevereins, eine Walliser Sektion dieses Vereins (WPV) ins Leben gerufen. Die übrigen Gründungsmitglieder waren Charles Haegler und Joseph Luisier (*Nouvelliste valaisan*), Maurice Gabbud (*Confédéré*) und Pfarrer Josef Schaller (*Walliser Bote*). Entschuldigt waren Dr. Franz Seiler und Henri Wuilloud. Hermann Hallenbarter wurde ihr erster Präsident. Pfarrer Schaller fungierte als Vize, Maurice Gabbud übernahm das Sekretariat. Zunächst ebenso als Freundschaftsclub gedacht wie als Berufsverband, war die Sektion bemüht, das zuweilen durch persönliche Polemik vergiftete Klima unter den Zeitungen zu mildern.

Im Jahr 1927 berichtet Ch. Haegler von einer Versammlung des Walliser Pressevereins in Sitten: freundliche Stimmung, treffliche Mahlzeit im Hôtel de la Paix. Der Staatsrat hat in einer netten Geste ein paar Flaschen Malvoisie gespendet, die Firma Von der Mühl einige Zigarren. Ein Ausflug führt trotz Regen nach Evolène: eine Schulreise reinsten Glücks, wie es scheint. In der nächsten Ausgabe ist dann aber davon die Rede, dass Pressekomitees bei Festen zu oft von Leuten präsiert würden, die mit dem Beruf nicht das Geringste zu tun hätten. Es sei zu wünschen, dass man dafür in Zukunft Mitglieder des Pressevereins heranziehe.

Hermann Hallenbarter gibt das Präsidium des WPV 1931 an Maurice Gabbud ab. Da dieser schon im darauffolgenden Jahr stirbt, übernimmt es dann Charles Haegler, Redaktor des *Nouvelliste*. Er wird diese Aufgabe bis zu seinem Tod im Jahr 1949 wahrnehmen.

Charles Haegler kümmert sich um die Lohnverhältnisse seiner Berufskollegen. Bei der Generalversammlung von 1945 zeigt er sich in seinem Präsidialbericht besorgt über das Wohlergehen der Journalisten und ihre gerechte Entlohnung. «Es ist nicht normal» – so liest man im Protokoll –, «dass Arbeiter der Feder schlechter entlohnt sind als Handlanger. Der Journalismus muss jene ernähren, die sich ihm widmen. Das ist eine Frage der Gerechtigkeit und der Würde.» Eine aus drei Mitgliedern gebildete Kommission wird beauftragt, zusammen mit dem Präsidenten eine entsprechende Satzung zu erarbeiten.

Charles Haegler war es wie seinen Vorgängern ein Anliegen, das Niveau und den guten Ruf der Walliser Zeitungen zu wahren. Daher griff er oft ein, um allzu heftigen persönlichen Attacken ein Ende zu setzen.

Die Broschüre, der wir die meisten dieser Angaben entnehmen, erschien 1974 aus Anlass des 50-jährigen Bestehens des WPV. Mit nostalgischer Rührung wird im Vorwort Haeglers Präsidentschaft als glückliche Periode gefeiert: «Es war die Zeit

der Vermittler, eine Epoche, in der eine Persönlichkeit wie Charles Haegler den kämpferischen Eifer noch zu dämpfen und auf das Feld der Ideen und der verbalen Schönheit zu lenken wusste. Gute alte Zeit...» Man versteht den nostalgischen Ton besser, wenn man weiss, aus welchen Stürmen der Verein soeben aufgetaucht war.

Nach Auskunft desselben Vorworts hatte «die Zeit des Zorns» 1957 begonnen. Es ist das Jahr, in welchem die *Feuille d'avis du Valais*, 28 Jahre nach dem *Nouveliste valaisan*, gleichfalls zur Tageszeitung wird. Von nun an ist die Geschichte des WPV zugleich jene des erbitterten Wettkampfs, den sich die beiden Tageszeitungen um den Walliser Informationsmarkt liefern.

In den Jahren von 1957 bis 1962, unter dem Präsidium von Férid-Gérard Gessler, ist der Verein sozusagen gelähmt. Im April 1963 machen André Luisier, Direktor und Redaktor des *Nouveliste*, und andere Mitglieder Druck, um eine neue Generalversammlung und eine Erneuerung des Vorstands zu erzwingen. Beides geschieht denn auch am 24. Oktober 1963. Im Dezember desselben Jahres wird André Luisier aus der Walliser Sektion des SPV ausgeschlossen mit der Begründung, er sei zugleich Herausgeber und Redaktor. Dieser lässt auf einige Journalisten (Maurice Métral, Philippe Schmid, Pierre-Simon Fournier) einen Schwall von Beschimpfungen des Typs «Vorbefragte», «Grünschnäbel» niedergehen, und zwar in einem Brief, den er am 8. Januar 1964 an den Leiter des Schweizerischen Pressevereins richtet. Die Betroffenen, die von dem Brief Kenntnis haben, erheben Anklage. Die Angelegenheit kommt erst am 9. November 1967 zum Abschluss, als André Luisier das Gesagte zurücknimmt und seine Anwürfe bedauert.

Die meisten Journalisten sehen sich genötigt, bei diesen Streitigkeiten die Partei ihrer Arbeitgeber zu ergreifen und sie beim Versuch zu unterstützen, das eigene Lager im Vereinsvorstand zu stärken. André Luisier versucht 1967 vergeblich, sich wieder in den WPV aufnehmen zu lassen. Die Lage verschlimmert sich noch ab 1968, nach der Einverleibung des *Journal et feuille d'avis du Valais* durch den *Nouveliste du Rhône*. 1971 kommt es zur Entlassung der Journalisten des *Nouveliste et Feuille d'avis du Valais*, der einzigen Tageszeitung des Welschwallis, die übrig bleibt. Die entlassenen Journalisten gründen am 20. Dezember 1970 in Sitten ihre eigene Berufsorganisation, den Verein unabhängiger Journalisten, eine Bezeichnung, die später in *Unabhängiger Verein der Schweizer Journalisten* umgeändert wird, um der Verwechslung mit freischaffenden Journalisten zu entgehen. Seit 2004 nennt sich der Verein nach seiner Internet-Adresse «ch-media».

### ***Der Walliser Zeitungsverlegerverein (WZVV)***

Das 1906 von Nationalrat Alexander Seiler lancierte Projekt eines Interessenverbands der Walliser Presse, der Redaktoren und Zeitungsverleger des Rhonetals zusammenführen sollte, war nie vom Fleck gekommen. Erst am 12. Juli 1952 kam es endlich zur Gründung eines Walliser Zeitungsverlegervereins (WZVV), dem anfänglich nur Verleger aus dem unteren Kantonsteil angehörten. Zu den Gründungsmitgliedern zählten Guy Gessler, Jacques Bourquin (Sekretär des Westschweizer Journalistenverbands), Walter Schoechli, Georges Pillet, André Luisier und Alexis Landry.

Ob auch Félix Carruzzo, Hermann Tscherrig und Rémy Berra von Anfang an beteiligt waren, ist aufgrund der Quellenlage nicht mehr zu ermitteln, doch waren sie später auf jeden Fall Mitglieder des WZVV.

Von 1963 an waren auch die deutschsprachigen Verleger dabei. Als der WZVV 1952 gegründet wurde, gab es im Wallis elf Presseorgane, davon drei im deutschsprachigen Oberwallis, nämlich den dreimal wöchentlich erscheinenden *Walliser Boten* sowie die *Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger* und den *Walliser Volksfreund*, die beide zweimal pro Woche erschienen. Im Welschwallis waren es acht Zeitungen. Einzige Tageszeitung war der *Nouvelliste valaisan*; dreimal wöchentlich erschienen das *Journal et feuille d'avis du Valais*, *Le Rhône* und der *Confédéré*. Zweimal pro Woche erschienen das *Journal de Sierre*, die *Feuille d'avis du district de Monthey* und die *Patrie valaisanne*. Als Wochenblatt erreichte *La Voix du Pays* ihre Leser.

Hauptziele des WZVV waren die Vereinheitlichung der Werbetarife und Abonnementspreise, ferner eine saubere Trennung zwischen redaktionellen Texten und bezahlten Pressemitteilungen. Es ging mit Blick auf die Unabhängigkeit der Presse darum, zu vermeiden, dass Werbebotschaften als eigene journalistische Beiträge dargestellt und aufgefasst würden. Dies blieb lange Zeit ein wichtiges Anliegen des WZVV. Die Werbeagenturen Publicitas Sitten und Schweizer Annoncen AG sind im Vorstand des WZVV ab 1963 mit beratender Stimme vertreten, und zwar durch Charly Clausen (Publicitas) und Claude Mauler (ASSA).

Wie der Walliser Presseverein ist auch der Walliser Zeitungsverlegerverein von 1957 an einer Zerreihsprobe ausgesetzt, da seine wichtigsten Träger wie beim Presseverein den zwei rivalisierenden Tageszeitungen entstammen, also dem *Nouvelliste* von André Luisier und dem *Journal et feuille d'avis du Valais* der Familie Gessler. Im Jahr 1962 entbrennt ein heftiger Streit bezüglich der Auflagenhöhe des *Nouvelliste du Rhône*, der aus der Fusion des *Nouvelliste valaisan* mit der Zeitung *Rhône* hervorgegangen war. Der WZVV bleibt zwei Jahre blockiert; 1964 kommt es dann zu einem Zwist über Abonnementsmodalitäten. Der Vorstand überredet die beiden Streithähne zu einem Nichtangriffspakt. Im darauffolgenden Jahr erlässt der WZVV strenge Regeln bezüglich der Publikation von Werbemitteilungen im redaktionellen Teil von Zeitungen. Der Walliser Presseverein erhebt gegen diese Regeln offiziellen Protest.

## Ein abschliessender Überblick

Zu Beginn entstehen und verschwinden die Presseorgane in rascher Folge. Zwischen 1839 und 1869 beläuft sich ihre mittlere Lebensdauer auf 4,35 Jahre. Von den zwischen 1839 und 1860 entstandenen Blättern hat kein einziges überdauert. Von den 22 Titeln, die zwischen 1839 und 1900 auftraten, haben sich nur zwei bis heute halten können: der *Confédéré* und der *Walliser Bote*. Von den 50 Titeln, die zwischen 1901 und 1968 neu oder durch Fusion entstanden, bestehen noch drei: *Journal de Sierre*, *Peuple valaisan* sowie *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*.

Von den 14 Titeln, die von 1970 bis heute entweder neu, durch Umgestaltung oder Fusion entstanden, existieren noch zwei: *Gazette de Martigny* und *Chablais Magazine*.

Bis in die Mitte der 20-er Jahre nimmt die Anzahl der Presseorgane zu: 1900 sind es noch 5 (*Confédéré*, *Gazette*, *Ami du Peuple*, *Walliser Bote*, *Briger Anzeiger*), 1907 sind es bereits 9 durch das Hinzukommen des *Nouvelliste valaisan*, des *Journal et feuille d'avis du Valais*, des *Simplon* und des *Courrier de Sierre*.

Im Jahr 1913 zählt man 13 Titel. In der Reihenfolge ihrer Entstehung sind dies: *Confédéré*, *Walliser Bote*, *Gazette*, *Ami du Peuple*, *Briger Anzeiger*, *Nouvelliste valaisan*, *Journal et feuille d'avis du Valais*, *L'Avenir*, *Feuille commerciale de Sierre*, *Feuille d'avis du district de Monthey*, *L'Indicateur de Sion*, *Walliser Volksfreund* und *Walliser Volkszeitung*.

Die Gründung einer Walliser Sektion des Schweizerischen Pressevereins im Jahr 1921 zeigt, dass man die Notwendigkeit verspürte, den Berufsstand ein Stück weit zu organisieren und dessen Interessen zu verteidigen.

Während die Bevölkerungszahl zwischen 1939 und heute von 146 000 auf rund 255 000 Einwohner anstieg, erhöhte sich die Anzahl der Zeitungen von 11 im Jahr 1939 auf 13 im Jahr 1960; seither ging sie stetig zurück.

Von 1960 bis 1970 sinkt die Anzahl Presstitel von 13 auf 9, dies aufgrund des Verschwindens bzw. der Fusion von 4 Titeln, nämlich *Walliser Nachrichten*, *Le Rhône*, *Feuille d'avis du Valais* und *La Voix du Pays*.

Danach verbleiben 9 Titel, davon 2 im deutschsprachigen Oberwallis, nämlich der *Walliser Bote* & *Briger Anzeiger* und der *Walliser Volksfreund*, beide viermal wöchentlich. Im Welschwallis sind es 7 Titel, die Tageszeitungen *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais* und der *Confédéré*; zweimal pro Woche erscheinen das *Journal de Sierre* und die *Feuille d'avis du district de Monthey*; Wochenzeitungen sind die *Patrie valaisanne* und der *Peuple valaisan*, während der *Combat* als Monatsblatt erscheint.

Die Eidgenössische Kartellkommission stellt 1969 fest, dass sich der Konzentrationsprozess in der Westschweiz beschleunigt hat. Von 1939 bis 1969 ist die Zahl der mindestens einmal wöchentlich erscheinenden Zeitungen von 107 auf 92 (-14%) zurückgegangen. Gleichzeitig ist die tägliche Auflage von 381 940 auf 577 212 (+51%) angewachsen.

Die Kartellkommission erkennt regionale Unterschiede und konstatiert im Wallis ein Quasimonopol, gemildert durch die Konkurrenz auswärtiger Zeitungen (Genf, Lausanne) und der französischen Presse.

Die aus rein wirtschaftlichen Gründen erfolgende Konzentrationsbewegung setzt sich fort. Der *Walliser Bote* wird 1971 zur Tageszeitung. Ein Jahr später, im Juni 1971, geht der *Confédéré* wieder zum wöchentlich zweimaligen Erscheinen über, nachdem er sich als Tageszeitung versucht hat. Und im Dezember 1978 stellt das Ende 1977 gegründete *Journal du Valais* nach nur einem Jahr des Bestehens sein Erscheinen ein.

1984 entfallen auf eine Bevölkerung von etwa 225 000 Einwohnern und 75 165 Haushaltungen noch neun Titel, davon zwei auf das Deutschwallis (*Walliser Bote*, Tageszeitung, 20 956 Ex.; *Walliser Volksfreund*, 7859 Ex.) und sieben auf das Welschwallis: *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, Tageszeitung (44 434 Ex.), der *Confédéré* (zweimal wöchentlich, 4154 Ex.), das *Journal de Sierre* (5286 Ex.), *Le Chablaisien* (17 274 Ex.), die *Gazette de Martigny* (4702 Ex.), *Valais Demain* (Wochenzeitung, 3598 Ex.), *Peuple valaisan* (Wochenzeitung, 1883 Ex.)

1989 verschwindet auch der *Walliser Volksfreund* von der Bildfläche. Im Jahr 2003 verbleiben für eine Bevölkerung von etwa 255 000 Einwohnern bei einer wöchentlichen Auflage von rund 454 000 noch sieben Titel: für das Oberwallis eine deutschsprachige Tageszeitung (*Walliser Bote*), für das Unterwallis eine Tageszeitung (*Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, 42 150 Ex.) und fünf Wochenzeitungen, der *Confédéré* (4232 Ex.), das *Journal de Sierre* (5010 Ex.), das *Chablais Magazine* (4948 Ex.), die *Gazette Journal de Martigny* (3511 Ex.), der *Peuple valaisan* (2346 Ex.).

Es besteht also offensichtlich ein Quasi-Monopol zugunsten der zwei einzigen Tageszeitungen, die zusammen 95% der Auflage aus einheimischer Quelle abdecken (*NF* 57%, *WB* 38%). Diese in der jeweiligen Region gegebene marktbeherrschende Stellung der beiden Tageszeitungen verhindert aber nicht den Meinungsppluralismus, auch nicht beim «Riesen» *Nouvelliste*.

Der *Nouvelliste valaisan* war in seinen Anfängen katholisch, fortschrittlich-konservativ und populär. Nach der Fusion mit *Le Rhône* (1960) bleibt er konservativ und populär, erweitert aber das Spektrum seiner Leitartikel. Nach der Einverleibung der *Feuille d'avis du Valais* wird die Meinungspalette des *NF* – wie auch jene der grossen CVP – noch vielfältiger. Den verschiedensten Strömungen der Rechten wird Raum gewährt, vom christlichsozialen Flügel bis zu einer äusserst konservativen, zuweilen fast schon extremen Tendenz.

In der Ausgabe zum 75-jährigen Bestehen der Zeitung verkündet André Luisier am 20. November 1978 im Brustton der Überzeugung, der *Nouvelliste* sei «wie ein Leuchtturm im granitenen Fels, dessen Flamme unerschütterlich oder in Not geratene Seeleuten den Weg weist». Noch 1979 erklärt er kategorisch, sein Team und er selbst weigerten sich, aus dem *Nouvelliste* «eine rückgratlose, in allen Farben des Regenbogens schillernde Tageszeitung» zu machen. Trotz dieser volltönenden Worte verschwinden rechtsausser politisierende Stimmen wie die von Ploncard d'Assac und Charles Exbrayat allmählich aus den Spalten; auch die Beiträge von Suzanne Labin werden seltener.

Zwei Versuche, dem Monopol des *Nouvelliste* entgegenzuwirken – jener des *Confédéré* als Tageszeitung (Oktober 1968 bis Juni 1971) und der noch kurzlebigeren des *Journal du Valais* (1977-1978) –, scheitern zwar, dürften aber zur politischen Öffnung der marktbeherrschenden Zeitung, bis hin zum Apolitischen, beigetragen haben.

Im Jahr 1982 überlässt André Luisier die Redaktion seinem Freund Hermann Pellegrini. Er behält die Leitung des technischen Betriebs (Druckereizentrum Ronquoz) bei und investiert in immer riskanterem Mass, ja Übermass in den Fussball, so sehr, dass die Zukunft der Zeitung irgendwann gefährdet ist. Die katastrophale Finanzlage zwingt ihn in der 90-er Jahren, das Ruder an Investoren und Verwalter abzugeben. Wirtschaftlich ruiniert, stirbt André Luisier am 19. Februar 1998.

Die Übernahme der Chefredaktion durch Hermann Pellegrini bedeutet eine Wende in der Geschichte der führenden Walliser Tageszeitung. Der Stellenwert des Kommentars nimmt in dem Mass ab, wie sich die Zeitung einer breiteren Meinungspalette öffnet und häufiger als zuvor Reportagen und Interviews Raum gewährt.

Zwei traditionalistisch gesinnte Chronisten, Michel de Preux und René Berthod, alias Rembarre, haben die Zeitung verlassen, doch behandelt Letzterer



weiterhin Aktualitäten aus dem Bereich des Religiösen und vertritt dabei überkommene Positionen.

Nach dieser ersten Phase der Liberalisierung bleibt es Hermann Pellegrinis Nachfolger François Dayer vorbehalten, im letzten Jahrzehnt des 20. Jahrhunderts eine echte Revolution durchzusetzen, die er als «Kampf für die neue Formel des *Nouvelliste*» versteht. Es geht darum, die Zeitung vom Image des Doktrinären und Engstirnigen zu befreien, das ihr André Luisier verpasst hatte und von dem sie kaum loskommt. Eine Marktanalyse von vier ausgewählten Leserkategorien ergibt, dass man der Zeitung trotz mehrerer Image-Korrekturen noch immer einen «dogmatischen, regierungsnahen und institutionellen» Charakter zuschreibt, dass ihr Inhalt nicht die echten Sorgen ihrer Leser spiegelt, dass es ihr an Transparenz fehlt, dass sie überholt wirkt und dass ihr Verschwinden keinen grossen Sturm auslösen würde... Ein tiefgreifender Wandel drängt sich daher auf.

Die im Herbst 1997 eingeführte Formel der Erneuerung stellt nach den Worten von François Dayer eine kulturelle Revolution dar. Von nun an soll die Offenheit der Journalisten des *Nouvelliste*, die im Grunde schon seit 1990 gegeben war, noch deutlicher hervortreten. Der Empfänger der Information soll gegenüber dem Sender bevorzugt werden. Man will sich bemühen, die Meinung «des Betroffenen mindestens so gut zu kennen wie jene des Handelnden».

Abgesehen von dieser bedeutsamen Entwicklung innerhalb der dominierenden Tageszeitung wird die Pluralität der Meinungen auch durch einen Markt gesichert, der auswärtigen Zeitungen offensteht, seien sie populär wie *Le Matin* oder von anspruchsvollerem Zuschnitt wie *Le Temps*. Der *Matin* vertreibt heute (2006) im Wallis an Wochentagen von Montag bis Samstag 8023 Exemplare; die Sonntagsausgabe bringt es auf 31 403 Exemplare. *Le Temps* kommt an Wochentagen auf 2862 Exemplare. Die Auflage des *Nouvelliste* hat sich bei 38 092 Exemplaren eingependelt.

## Annexes

### Chronologie des journaux valaisans

<i>Cote</i>	<i>Titre et lieu d'édition</i>	<i>Début</i>	<i>Fin</i>
J 47	<i>Le Défenseur de la Religion et du Peuple</i> , Lausanne, Sion, Sierre	03.05.1839	07.03.1840
J 31	<i>L'Echo des Alpes</i> , Sion	04.05.1839	24.05.1844
J 36	<i>Der Nachläufer</i> , Sion	18.07.1840	29.08.1840
J 36	<i>Walliser Bote I</i> , Sion	01.09.1840	06.01.1841
J 30	<i>Gazette du Simplon I</i> , Saint-Maurice	25.06.1842	12.04.1843
J 32	<i>Courrier du Valais I</i> , Sion	01.01.1843	30.12.1844
Be L	<i>La Voix du Rhône</i> , Saint-Maurice, un seul numéro	31.08.1844	31.08.1844
J 30	<i>Gazette du Simplon II</i> , Sion	06.11.1844	13.11.1847
J 33	<i>L'Observateur</i> , Sion	05.09.1846	09.02.1848
J 32	<i>Journal du Valais I</i> , Sion	16.02.1848	30.12.1848
J 32	<i>Courrier du Valais II</i> , Sion	01.01.1849	30.12.1857
J 36	<i>Walliser Bote II</i> , Sion	31.12.1851	19.11.1857
J 26	<i>Gazette du Valais</i> , Sion	29.03.1855	04.11.1874
J 36	<i>Walliser Wochenblatt</i> , Sion	01.09.1858	03.07.1869
J 34	<i>Le Confédéré</i> , Sion, Martigny	02.01.1861	vivant
J 36	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège	03.07.1869	vivant
J 26	<i>Nouvelle Gazette du Valais</i> , Sion	04.06.1874	27.12.1888
J 9	<i>L'Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion	29.12.1878	12.07.1922
J 41	<i>Journal de Saxon</i> , Vevey	15.05.1882	01.07.1884
J 46	<i>Volksfreund von Simplon</i> , Glis-Brigue	01.06.1884	28.03.1885
J 26	<i>Gazette du Valais</i> , Sion	29.12.1888	13.07.1922
J 38	<i>Briger Anzeiger</i> , Brigue	03.06.1899	08.12.1933
J 2	<i>Walliser Nachrichten</i> , Sierre	26.06.1901	27.06.1903
TA 13198	<i>La Lutte</i> , Lausanne	25.08.1901	01.12.1905
J 51	<i>Feuille d'avis de Monthey et environs</i> , Monthey	12.01.1901	1902
J 4	<i>La Contrée</i> , Sierre	02.07.1902	27.06.1903
J 43	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion	17.11.1903	05.12.1960
J 35	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion (JFAV)</i> , Sion	28.11.1903	01.04.1968
J 22	<i>Le Bas-Valaisan</i> , Monthey	16.04.1904	04.08.1906
J 22	<i>Le Simplon</i> , Monthey	04.08.1906	19.12.1908
J 3	<i>Courrier de Sierre</i> , Sierre	12.12.1906	15.02.1909
J 20	<i>Feuille d'Avis de Martigny</i> , Martigny	05.10.1907	Octobre 1911
J 7	<i>La Justice</i> , Monthey	18.09.1909	11.10.1913
J 19	<i>L'Indicateur-Der Anzeiger</i> , Sion	02.01.1914	29.12.1923
J 15	<i>Le Falot I</i> , Genève	01.05.1914	25.11.1919

J 24	<i>Feuille commerciale de Sierre et du district, Sierre</i>	04.01.1918	31.12.1931
J 18	<i>Walliser Volkszeitung, Berne</i>	10.01.1920	28.12.1923
J 14	<i>L'Avenir, Lausanne</i>	23.09.1920	28.09.1923
J 37	<i>Walliser Volksfreund, Sion, Naters-Brigue</i>	03.12.1920	1989
J 39	<i>Feuille d'avis du district de Monthey, Monthey</i>	15.12.1920	02.04.1968
J 27	<i>Le Valais, Sion</i>	15.07.1922	03.12.1927
J 19	<i>Feuille d'avis de Sion, Savièse, et des districts de Conthey, Hérens et environs, Sion</i>	05.01.1924	15.02.1930
J 23	<i>Echo de Sierre, Sierre</i>	01.01.1925	28.11.1931
J 15	<i>Le Falot II, Lausanne</i>	15.02.1925	15.09.1927
J 11	<i>Le Courrier de Sion, Sion</i>	23.12.1925	08.05.1935
J 97	<i>Le Travailleur, Sion</i>	23.12.1925	01.07.1927
J 28	<i>La Patrie valaisanne, Saint-Maurice, Sierre</i>	06.12.1927	09.01.1970
J 15	<i>Le Peuple valaisan I, Lausanne</i>	07.10.1927	25.05.1934
		29.05.1934	13.12.1935
		20.12.1935	24.04.1936
J 20	<i>Feuille d'avis du district de Martigny et d'Entremont, Martigny</i>	01.11.1928	30.07.1932
J 17	<i>Oberwalliserzeitung, Viège</i>	23.03.1929	30.12.1931
J 42	<i>Le Rhône, Martigny</i>	16.11.1929	02.12.1960
J 10	<i>Der Oberwalliser, Martigny</i>	01.12.1929	14.02.1936
J 24	<i>Journal de Sierre, Sierre</i>	03.01.1931	vivant
J 50	<i>Le Pilon, Sion</i>	Décembre 1933	Décembre 1934
J 38	<i>Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger, Brigue</i>	08.12.1933	30.12.1960
J 44	<i>L'Indicateur, Sion</i>	26.10.1934	05.01.1935
J 49	<i>Der Fenner, Brigue</i>	25.01.1935	1941
J 12	<i>Courrier du Valais, Sion</i>	10.05.1935	04.08.1938
J 16	<i>Le Valaisan, Lausanne</i>	02.05.1936	Octobre 1939
J 16	<i>Le Petit Valaisan, Monthey</i>	01.01.1937	Fin 1938
J 13	<i>La Tribune valaisanne, Sion</i>	06.01.1937	07.05.1937
J 25	<i>La Voix du Pays, Sierre</i>	01.06.1944	22.02.1963
J 55	<i>Travail, Fribourg, La Chaux-de-Fonds</i>	15.11.1946	30.12.1952
J 54	<i>Union, Saint-Maurice, Sierre (puis UPS Genève)</i>	1949	
		10.01.1951	14.03.1951
J 56	<i>Le Peuple valaisan II, La Chaux-de-Fonds, Sion</i>	08.01.1953	vivant
J 63	<i>Combat, Sierre</i>	07.01.1957	Décembre 1983
NB 540	<i>Der Demokrat, Viège</i>	15.11.1957	21.10.1959
J 60	<i>Die Volksstimme, Brigue</i>	25.03.1959	20.12.1961
J 43	<i>Nouvelliste du Rhône, Sion</i>	05.12.1960	01.04.1968
J 43	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais, Sion</i>	01.04.1968	vivant

J 39	<i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey	02.04.1968	1993
J 86	<i>Gazette de Martigny</i> , Martigny	03.10.1968	1995
J 28	<i>Valais Demain</i> , Sion	16.01.1970	1997
J 39	<i>Le Chablais</i> (supplément du <i>Journal du Haut-Lac</i> ), Monthey	1971	1975
J 101	<i>La Soupape</i> , Monthey	26.03.1973	20.06.1974
J 106	<i>Die Rote Anneliese</i> , Naters	1973	vivant
J 101	<i>Le Chablaisien</i> , Monthey	04.07.1974	17.12.1992
J 114	<i>Journal du Valais II</i> , Sion	1977	1978
J 39	<i>Journal du Chablais</i> , Aigle-Monthey	1993	2001
J 156	<i>Dimanche</i> , Sion	1993	1994
J 86	<i>La Gazette: Martigny, Entremont, Saint-Maurice</i> , Martigny	1995	1996
J 174	<i>Journal de Martigny: gazette de Martigny Entremont et Saint-Maurice</i> , Martigny	1996	2001
J 180	<i>L'Expression</i> , Sion	1998	vivant
J 179	<i>RZ Regional Zeitung</i> , Brigue	1998	2003
J 39	<i>Chablais Magazine</i> , à la suite du <i>Journal du Chablais</i> , Monthey	2001	vivant

***Liste alphabétique des journaux valaisans (les dates suivies d'un astérisque indiquent une suite sous une autre appellation)***

J 9	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion	29.12.1878	12.07.1922
J 14	<i>Avenir</i> , Lausanne	23.09.1920	28.09.1923
J 22	<i>Bas-Valaisan</i> , Monthey	16.04.1904	04.08.1906
J 38	<i>Briger Anzeiger</i> , Brigue	03.06.1899	08.12.1933*
J 39	<i>Chablais Magazine</i> , à la suite du <i>Journal du Chablais</i> , Monthey	2001	vivant
J 39	<i>Chablais</i> (supplément du <i>Journal du Haut-Lac</i> ), Monthey	1971	1975
J 101	<i>Chablaisien</i> , Monthey	04.07.1974	17.12.1992
J 63	<i>Combat</i> , Sierre	07.01.1957	Décembre 1983
J 34	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny	02.01.1861	vivant
J 4	<i>Contrée</i> , Sierre	02.07.1902	27.06.1903
J 3	<i>Courrier de Sierre</i> , Sierre	12.12.1906	15.02.1909
J 11	<i>Courrier de Sion</i> , Sion	23.12.1925	08.05.1935
J 12	<i>Courrier du Valais</i> , Sion	10.05.1935	04.08.1938
J 32	<i>Courrier du Valais I</i> , Sion	01.01.1843	30.12.1844
J 32	<i>Courrier du Valais II</i> , Sion	01.01.1849	30.12.1857
J 47	<i>Défenseur de la Religion et du Peuple</i> , Lausanne, Sion, Sierre	03.05.1839	07.03.1840
NB 540	<i>Demokrat</i> , Viège	15.11.1957	21.10.1959
J 156	<i>Dimanche</i> , Sion	1993	1994
J 23	<i>Echo de Sierre</i> , Sierre	01.01.1925	28.11.1931

J 31	<i>Echo des Alpes</i> , Sion	04.05.1839	24.05.1844
J 180	<i>Expression</i> , Sion	1998	vivant
J 15	<i>Falot I</i> , Genève	01.05.1914	25.11.1919
J 15	<i>Falot II</i> , Lausanne	15.02.1925	15.09.1927
J 49	<i>Fenner</i> , Brigue	25.01.1935	1941
J 24	<i>Feuille commerciale de Sierre et du district</i> , Sierre	04.01.1918	31.12.1931
J 20	<i>Feuille d'avis du district de Martigny et d'Entremont</i> , Martigny	01.11.1928	30.07.1932
J 20	<i>Feuille d'avis de Martigny</i> , Martigny	05.10.1907	Octobre 1911
J 51	<i>Feuille d'avis de Monthey et environs</i> , Monthey	12.01.1901	1902
J 19	<i>Feuille d'avis de Sion, Savièse et des districts de Conthey, Hérens et environs</i> , Sion	05.01.1924	15.02.1930
J 39	<i>Feuille d'avis du district de Monthey</i> , Monthey	15.12.1920	02.04.1968
J 174	<i>Gazette: bimensuel de Martigny, Entremont et Saint-Maurice</i> , Martigny	2001	vivant
J 86	<i>Gazette de Martigny</i> , Martigny	03.10.1968	1995*
J 30	<i>Gazette du Simplon I</i> , Saint-Maurice	25.06.1842	12.04.1843*
J 30	<i>Gazette du Simplon II</i> , Sion	06.11.1845	13.11.1847
J 26	<i>Gazette du Valais</i> , Sion	29.03.1855	04.11.1874*
J 26	<i>Gazette du Valais</i> , Sion	29.12.1888	13.07.1922
J 86	<i>La Gazette: Martigny, Entremont, Saint-Maurice</i> , Martigny	1995	1996
J 19	<i>Indicateur-Der Anzeiger</i> , Sion	02.01.1914	29.12.1923
J 44	<i>Indicateur</i> , Sion	26.10.1934	05.01.1935
J 174	<i>Journal de Martigny: gazette de Martigny, Entremont et Saint-Maurice</i> , Martigny	1996	2001
J 41	<i>Journal de Saxon</i> , Vevey	15.05.1882	01.07.1884
J 24	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre	03.01.1931	vivant
J 39	<i>Journal du Chablais</i> , Aigle-Monthey	1993	2001
J 39	<i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey	02.04.1968	1993
J 32	<i>Journal du Valais I</i> , Sion	16.02.1848	30.12.1848
J 114	<i>Journal du Valais II</i> , Sion	1977	1978
J 35	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion (JFAV)</i> , Sion	28.11.1903	01.04.1968*
J 7	<i>Justice</i> , Monthey	18.09.1909	11.10.1913
TA 13198	<i>Lutte</i> , Lausanne	25.08.1901	01.12.1905
J 36	<i>Nachläufer</i> , Sion	18.07.1840	29.08.1840
J 26	<i>Nouvelle Gazette du Valais</i> , Sion	04.06.1874	27.12.1888*
J 43	<i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion	05.12.1960	01.04.1968*
J 43	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion	01.04.1968	vivant
J 43	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion	17.11.1903	05.12.1960*
J 10	<i>Oberwalliser</i> , Martigny	01.12.1929	14.02.1936
J 17	<i>Oberwalliserzeitung</i> , Viège	23.03.1929	30.12.1931



J 33	<i>Observateur</i> , Sion	05.09.1846	09.02.1848
J 28	<i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre	06.12.1927	09.01.1970
J 16	<i>Petit Valaisan</i> , Monthey	01.01.1937	1938
J 15	<i>Peuple valaisan</i> I, Lausanne	07.10.1927	24.04.1936
J 56	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion	08.01.1953	vivant
J 50	<i>Pilon</i> , Sion	Décembre 1933	Décembre 1934
J 42	<i>Rhône</i> , Martigny	16.11.1929	02.12.1960
J 106	<i>Rote Anneliese</i> , Naters	1973	vivant
J 22	<i>Simplon</i> , Monthey	04.08.1906	19.12.1908
J 101	<i>Soupape</i> , Monthey	26.03.1973	20.06.1974
J 55	<i>Travail</i> , Fribourg, La Chaux-de-Fonds	15.11.1946	30.12.1952
J 97	<i>Travailleur</i> , Sion	23.12.1925	01.09.1927
J 13	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion	06.01.1937	07.05.1937
J 54	<i>Union</i> , Saint-Maurice, Sierre	1949	1949
J 28	<i>Valais Demain</i> , Sion	16.01.1970	1997*
J 27	<i>Valais</i> , Sion	15.07.1922	03.12.1927
J 16	<i>Valaisan</i> , Lausanne	02.05.1936	Octobre 1939
J 25	<i>Voix du Pays</i> , Sierre	01.06.1944	22.02.1963
Be L	<i>Voix du Rhône</i> , Saint-Maurice, un seul numéro	31.08.1844	31.08.1844
J 46	<i>Volksfreund von Simplon</i> , Glis-Brigue	01.06.1884	28.03.1885
J 60	<i>Volksstimme</i> , Brigue	25.03.1959	20.12.1961
J 36	<i>Walliser Bote</i> I, Sion	01.09.1840	06.01.1841
J 36	<i>Walliser Bote</i> II, Sion	31.12.1851	19.11.1857
J 36	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège	03.07.1869	vivant
J 38	<i>Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger</i> , Brigue	08.12.1933	30.12.1960
J 2	<i>Walliser Nachrichten</i> , Sierre	26.06.1901	27.06.1903
J 37	<i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue	03.12.1920	1989
J 18	<i>Walliser Volkszeitung</i> , Berne	10.01.1920	28.12.1923
J 36	<i>Walliser Wochenblatt</i> , Sion	01.09.1858	03.07.1869

## Bibliographie

Publications sans nom d'auteur:

Association de la Presse valaisanne, *Textes et contextes*, Sierre: Monographic, 1996, coll. «Mini mono 3».

*Catalogue des journaux suisses = Zeitungskatalog der Schweiz*, Zürich, 1939-1968.

*Catalogue de la presse suisse. Katalog der Schweizer Presse. Journaux, feuilles officielles, feuilles d'annonces, périodiques s'adressant au grand public*, Zürich, Verband Schweizerischer Werbegesellschaften (VSW); Lausanne, Association d'agences suisses de publicité (AASP), dès 1969.

*Histoire de la démocratie en Valais (1798-1914)* [par Jean-Henri Papilloud, Gérald Arlettaz et al.], Sion, 1979, coll. «Société et culture du Valais contemporain 3/Travaux et recherches/Groupe valaisan de sciences humaines».

Historique du Parti socialiste du Valais romand (PSVR), sur le site Internet du PSVR: <http://www.psvr.ch/46/Accueil/Historique.html>, article de Lucien Rosset (actualisation par Charles-Edouard Bagnoud).

«Le mouvement de concentration dans la presse suisse», dans *Publications de la Commission suisse des cartels*, 4<sup>e</sup> année, 1969, fasc. 4, p. 241-312.

*Le Nouvelliste, 1903-2003.- Les Cahiers du centenaire*. Suppléments publiés à l'occasion du centenaire du *Nouveliste*, 1903-2003, *Nouveliste et Feuille d'avis du Valais*, Sion, 2003; [1]: *Sport*, suppl. du n° 66 (21 mars 2003); [2]: *Culture*, suppl. du n° 90 (18 avril 2003); [3]: *Religion*, suppl. du n° 113 (16 mai 2003); [4]: *Agriculture*, suppl. du n° 139 (18/19 juin 2003); [5]: *Politique*, suppl. du n° 164 (18 juillet 2003); [6]: *Economie*, suppl. du n° 201 (2 septembre 2003); [7]: *Le Nouvelliste*, suppl. du n° 231 (7 octobre 2003); [8]: *Centenaire dignement fêté*, suppl. du n° 266 (18 novembre 2003).

*Prescriptions relatives au contrôle de la presse*, Division «Presse et radio», édition de décembre 1944, Berne, 1944.

*Presse et Révolutions: la France et le Valais, 1789-1848* [catalogue d'exposition], [textes de Georges Andrey, Jean-Henri Papilloud, Alain Cordonier, Elisabeth Bourban], Martigny, 1989.

*La Presse suisse*, publié par la Société de la Presse suisse - *Die Schweizer Presse*, herausgegeben vom Verein der Schweizerischen Presse, Berne, 1896 (contient entre autres, p. 213-376, un «Indicateur alphabétique des journaux, revues et autres publications périodiques qui paraissent actuellement en Suisse»).

*Presse valaisanne: [50 ans et tant...]*, [Association de la Presse valaisanne], [S. l.], 1974 (Sion: Valprint).

«Rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale du 27 décembre 1946 sur le régime de la presse en Suisse avant et pendant la période de guerre de 1939-1945», dans *Feuille Fédérale* 1947, I, p. 117.

*Schweizer Presse - Presse suisse - Stampa svizzera 1933-1958*, édité par l'Association de la Presse suisse à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire, Berne, 1958.

*Die Unabhängigkeit der Schweizer Presse. Sechs Reden an der Generalversammlung der Neuen Helvetischen Gesellschaft, in Schinznach-Bad*, Neuenburg, 1921.

Avec le nom de l'auteur:

- ALLET-ZWISSIG Danielle, «L'affaire Farinet dans la presse valaisanne contemporaine (1870-1881)», dans *Annales valaisannes*, Sion, série 2, année 55 (1980), p. 3-83.
- ANDEREGGEN Stephan, «André Luisier-eine Institution: die Gleichschaltung von Sport, Politik und Presse im Unterwallis der Nachkriegszeit», dans *Geschichte der Alpen*, Zürich, 1999, 4, p. 73-88.
- ANDREY Georges, «Comment écrire l'histoire de la presse valaisanne?», dans *Annales valaisannes*, Sion, 1998, p. 105-113.
- BERTRAND Jules-Bernard, *Le Valais. Etude sur son développement intellectuel à travers les âges*, Sion, 1909.
- BLASER Fritz:  
*Bibliographie zur Geschichte des schweizerischen Zeitungswesens = Bibliographie de l'histoire de la presse suisse = Bibliografia sulla storia della stampa Svizzera*, im Auftrage der Allgemeinen Geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz, hrsg. von Werner Näf, bearb. von Fritz Blaser, Bâle, 1940, coll. «Quellen zur Schweizer Geschichte, Neue Folge, Abteilung 4, Handbücher, Bd 4» [cité BGSZ].  
*Bibliographie der Schweizer Presse: mit Einschluss des Fürstentums Liechtenstein = Bibliographie de la presse suisse = Bibliografia della stampa svizzera*, 2 vol., Basel, 1956-1958, coll. «Quellen zur Schweizer Geschichte, Neue Folge, Abteilung 4, Handbücher, Bd 7» [cité BSP].
- BONVIN Nicolas, *L'appréhension du communisme russe au travers de la presse valaisanne (25 octobre 1917-21 janvier 1924)*, mémoire de licence, Lausanne, 2004.
- CANTINI Claude, «La presse ouvrière et socialiste en Suisse romande, des origines à 1914», dans *Les origines du socialisme en Suisse romande: [1880-1920]*, Lausanne, 1988, p. 247-254.
- CHENAUX Jean-Philippe:  
*La presse d'opinion en Suisse romande ou la bataille des idées*, Genève, 1986.  
«De la Planète Gutenberg au déploiement multi-médias. La presse romande dans tous ses états», dans *Cahier de l'Alliance culturelle romande*, Pully, 1987, n° 34, p. 209-218.
- CLAVIEN Alain, «La naissance du parti socialiste valaisan», dans *Les origines du socialisme en Suisse romande: [1880-1920]*, Lausanne, 1988, p. 189-212.
- COMBY Sylvie, *Les initiatives xénophobes des années 70 en Valais: analyse des trois campagnes du Nouvelliste contre les initiatives xénophobes de 1970, 1974 et 1977, et comparaison avec les résultats obtenus lors de ces votations en Valais*, Neuchâtel: Université de Neuchâtel, Institut d'histoire, 1994.
- COSINSCHI-MEUNIER Micheline, *Le Valais: cartoscopie d'un espace régional*, Lausanne: Payot: Institut de géographie, Université de Lausanne, 1994.
- COURTHION Louis, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Wissen und Leben*, Zürich, 1911, Heft 12, p. 846-856; 1912, Heft 13, p. 43-56 et 133-141.
- CRETTENAND Géraldine:  
*La rubrique des annonces dans la presse valaisanne (1861-1936): l'exemple du Confédéré*, Lausanne: Université de Lausanne, Faculté des Lettres, 2003.  
«La rubrique des annonces dans la presse valaisanne (1861-1936): l'exemple du Confédéré», dans *Annales valaisannes*, Sion, 2004, p. 27-57.
- DAHAN Séverine, *Le Nouvelliste valaisan et l'occupation de la France (juin 1940-1941)*, <http://www.sgg-ssh.ch/material/Bulletins/SGG-LizDiss2001-02.pdf>.

- DONNET André, «La singulière aventure d'Alphonse Cordier, jeune journaliste français, en Valais (1847)», dans *Annales valaisannes*, Sion, série 2, année 48 (1973), p. [3]-30.
- DUPLAIN Georges, «L'importance de la presse régionale en Suisse», dans *Schweizer Presse - Presse suisse - Stampa svizzera 1933-1958*, Bern, 1958, p. 91-102.
- FOURNIER Yves:
- «Du fossé culturel à la bipolarisation idéologique: l'exemple de la presse valaisanne face à la politique intérieure du début des années vingt», dans *Annales valaisannes*, Sion, 1993, p. 163-198.
- «Idéologies et passions: la presse valaisanne face à la crise des années trente», dans *Annales valaisannes*, Sion, 1996, p. 41-71.
- «La presse, vecteur et acteur du discours politique. Arguments et influence de la presse valaisanne de l'entre-deux-guerres», dans *Tribuns et tribunes*, Sion, 1995, coll. «Cahiers d'ethnologie valaisanne», n° 4, p. 61-71.
- «Le Valais, terrain singulier de luttes politiques», dans *Annales valaisannes*, Sion, 2002, p. 177-207.
- GILLIOZ Vincent, *Les perceptions de l'Italie fasciste dans la presse valaisanne: (1920-1945)*, mémoire de licence, Fribourg [s. n.], 1997.
- GRICHTING Alois:
- 75 Jahre Oberwalliser Presseverein AG, 1916-1991*, Brig, 1991.
- Das Oberwallis, 1840 bis 1990: Politik, Wirtschaft, Kultur: 150 Jahre Walliser Bote*, Brig, 1990.
- Walliser Bote: Titelseiten, 1870-1990*, Einleitung von Ferdinand Mengis; Auswahl der Titelseiten von Alois Grichting; mit 40 historischen Abbildungen aus dem Oberwallis, Brig, 1990.
- GUEX André, *Le demi-siècle de Maurice Troillet. Essai sur l'aventure d'une génération*, 3 vol., Lausanne, 1971, coll. «Bibliotheca Vallesiana», t. 9-11.
- IMHOF Josef Marie, *Die Bildung regionaler Pressemonopole untersucht an der Entwicklung im Kanton Wallis von 1900-1970*, Fribourg, 1971.
- IMHOFF Léon:
- «Chronologie des journaux politiques valaisans», dans *Annales valaisannes*, Sion, série 2, t. 4, année 15 (1940), n° 2, p. 57-58.
- «Notices sur quelques journaux valaisans projetés de 1679 à 1839», dans *Annales valaisannes*, Sion, série 2, t. 9, année 30 (1955), n° 2, p. 281-303.
- «Les débuts de la presse socialiste en Valais», dans *Annales valaisannes*, Sion, série 2, t. 8, année 27 (1952), n° 1-2, p. 231-240.
- KAUFMANN Beat, *Die Entwicklung des Wallis vom Agrar- zum Industriekanton*, Winterthur, 1965.
- KRAFT Peter, *Das Kritische Oberwallis 1971-1976: Von der Bewegung zur politischen Partei*, mémoire de licence, Fribourg, 2003.
- MEYER Leo, «Die periodischen Walliser Drucksachen im neunzehnten Jahrhundert fortgeführt bis zum Jahre 1907», dans *Zeitschrift für schweizerische Statistik*, Bern, 1908, 43<sup>e</sup> année, p. 504-512.
- MICHELLOD Malika, *Mai 68 au travers de la presse valaisanne*, Lausanne: Université de Lausanne - Faculté des Lettres, 2000.
- PHILIPONA Pie, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Le livre des éditeurs de journaux suisses 1899-1924*, Zurich, Verlag des schweizerischen Zeitungsverlegervereins, 1925, p. 1152-1161.

- REY Jean-Charles, *L'image du Valais dans la presse romande*, Genève: Université de Genève - Faculté de Sociologie, 1990.
- RUPPEN Raphaëlle, *La conquête du suffrage féminin en Valais (1959-1971) ou comment une idée progressiste a fait sa place dans un milieu conservateur et catholique*, Université de Lausanne - Faculté des Lettres, 2007.
- VALLETTE Gaspard, «Coup d'œil sur le développement de la presse politique dans la Suisse romande», dans *Die Schweizer Presse*, Berne, 1896, p. 63-116.
- WALTER-COQUOZ Anne-Marie, *La presse suisse-romande face à trois grands fascismes européens 1922-1937*, Fribourg, Faculté des Lettres, 1975.
- WEBER Karl, *Die Schweiz im Nervenkrieg. Aufgabe und Haltung der Schweizerpresse in der Krisen- und Kriegszeit 1933-1945*, publié par la Société suisse des éditeurs de journaux et l'Association de la Presse suisse, Berne, 1948.
- Tableau de la Presse suisse*, Berne, 1948.



**Liste alphabétique des gens de presse valaisans  
(imprimeurs, journalistes, photographes, correspondants, etc.)**

En marge de la publication de ce livre, une base WIKI a été constituée par la Médiathèque Valais-Sion. Elle contient, pour chaque acteur de la presse valaisanne, un article accessible en ligne à cette adresse: <http://wikivalais.mediathèque.ch>

Ces articles peuvent être complétés avec votre aide. Les personnes qui seraient susceptibles de modifier, dans cette base, les données de leur propre notice ou de celle d'un ancien collègue ou d'un proche, ou encore d'ajouter de nouvelles notices omises, sont invitées à apporter leur contribution, en proposant les amendements, corrections et adjonctions nécessaires. Merci d'avance à toutes celles et à tous ceux qui voudront bien faire ainsi de cette base d'information un instrument de travail de plus en plus exhaustif et performant.

Une sélection des signatures de la presse valaisanne, que vous pouvez retrouver sur cette base WIKI, vous est également proposée ci-dessous par ordre alphabétique.

**Alphabetische Liste der Walliser Presseleute  
(Drucker, Journalisten, Fotografen, Korrespondenten usw.)**

In Begleitung zu der Publikation dieses Buches hat die Mediathek Wallis-Sitten eine WIKI-Datenbank aufgebaut. Diese enthält zu jedem Akteur der Walliser Presse einen Eintrag, der über folgende Adresse online auffindbar ist: <http://wikiwallis.mediathèque.ch>

Die Einträge können mit Ihrer Hilfe vervollständigt werden. Personen, die in der Lage sind, die Angaben ihrer persönlichen Notiz oder jener eines ehemaligen Kollegen oder eines Verwandten zu ergänzen oder zu verbessern – oder auch neue, noch fehlende Notizen beizusteuern –, sind freundlich gebeten, dies zu tun, indem sie Korrekturen, Zusätze usw. vorschlagen. Allen, die diese Datenbank durch ihre Hilfe zu einem vollständigeren und ergiebigeren Arbeitsmittel machen, sei im Voraus herzlich gedankt.

Sie finden weiter unten in alphabetischer Reihenfolge eine Auswahl von Personen der Walliser Presse, die bereits in der WIKI-Datenbank enthalten sind.

<i>Nom</i>	<i>Prénom</i>	<i>Journal</i>
Aa, von der -	Albert	<i>Peuple valaisan</i> I, Lausanne
Advocat	Antoine	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Sion, un seul numéro
Advocat	Joseph-Antoine	<i>Bulletin officiel</i> <i>Courrier du Valais</i> II, Sion <i>Défenseur de la Religion et du Peuple</i> , Lausanne, Sion, Sierre <i>Observateur</i> , Sion
Advocat	Louis	<i>Bulletin officiel</i> <i>Courrier du Valais</i> I, Sion <i>Observateur</i> , Sion

Aebischer	Philippe	<i>Gazette du Valais</i> , Sion
Albelda	Jean-François	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Albrecht	Alban	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Allégra	Fidèle	<i>Bas-Valaisan</i> , Monthey <i>Simplon</i> , Monthey
Allet	Charles	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion <i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre
Allet	Oswald	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion <i>Gazette du Valais</i> , Sion
Anchisi	Pierre	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion Radio suisse romande
Andenmatten	Aloïs	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Andereggen	Stephan	<i>Combat</i> , Sierre <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège <i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Andrey	Liliane	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Angreville, d'-	Jacques-Etienne	<i>Gazette du Simplon</i> II, Sion
Anthony	Werner	<i>Feuille d'avis de Monthey et environs</i> , Monthey <i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey
Antonionioli	Pierre	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Anzévui	Jean	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Arbellay	Charly	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Arnold	Theodor	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Arolas	Santiago	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Arrigoni	Pierre	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Aymon	Félix	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion <i>Bulletin officiel</i> <i>Feuille d'avis de Sion, Savièse [...]</i> , Sion <i>Indicateur-Der Anzeiger</i> , Sion <i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Badoux	Corinne	<i>La Gazette: Martigny, Entremont, Saint-Maurice</i> , Martigny <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Baehler	Jean-Pierre	<i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion
Bagnoud	Alain	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Bagnoud	Anne-Christine	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Bagnoud	Charles-Edouard	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Bagnoud	Isabelle	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Balet	Eric	<i>Journal du Valais</i> II, Sion
Balleys	Clément	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Barlately	Georges	<i>Feuille d'avis du district de Monthey</i> , Monthey <i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey

Barman	Maurice	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Barras	Véronique	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Bass	Albert	<i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Bastardoz	Laurent	Radio Chablais Radio suisse romande Télévision suisse romande
Bataille	Henri	<i>Gazette du Valais</i> , Sion
Baud	François	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Baumgartner		<i>Feuille d'Avis de Martigny</i> , Martigny
Bavarel	Edgar	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Béarn	Pierre	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Beauval	Roger	<i>Simplon</i> , Monthey
Becherraz	Georges-Marie	<i>Journal du Valais</i> II, Sion
Beeger	Arthur	<i>Bulletin officiel</i> <i>Courrier de Sion</i> , Sion <i>Courrier du Valais</i> II, Sion <i>Pilon</i> , Sion <i>Tribune valaisanne</i> , Sion <i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Beeger	Arthur et Maurice	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Beeger	Joseph	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Bellwald	Anton	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège <i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Bellwald	Walter	<i>RhoneZeitung</i> , Brigue
Belorgey	J.	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Bender	Arthur	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Bender	Gabriel	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Bender	Léonard	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Bender	Philippe	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny, <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Bérard	Clément	<i>Rhône</i> , Martigny
Berchtold	Daniel	<i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Berchtold	Hans-Peter	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Berchtold	Lothar	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Berclaz	Pierre	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Berra	Rémy-Pierre	<i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey Radio Chablais
Bertrand	Jules-Bernard	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Berreau	Emmanuel	<i>Gazette de Martigny</i> , Martigny <i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Berreau	Gilles	<i>Chablais Magazine</i> , suite du <i>Journal du Chablais</i> , Monthey <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion

Berthod	René	<i>Gazette de Martigny</i> , Martigny <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre <i>Valais Demain</i> , Sion
Berthold	Rodolphe	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Besse	Hugo	<i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Beuchat	Charles	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i>
Biaggi	Sergio	Radio Rottu
Biderbost	Paul	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Bieler	Herold	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Bille	René-Pierre	<i>Journal et feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Biner	Jean-Marc	<i>Feuille d'avis de Monthey et environs</i> , Monthey <i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Bioley	Henry	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion
Bioley	Roger	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre
Biollay	Emile	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Bise	Robert	<i>Pilon</i> , Sion
Bittel	Sacha	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Blanc	Joseph- Alphonse	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion
Blasco	Maria	Radio Chablais
Blatter	Josef	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Bocherens	Henri	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Bodenmann	Peter	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion <i>Rote Anneliese</i> , Naters
Bodinier	Claude	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Bodrito	Jean-Pierre	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Bohnet	Csilla Maria	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Boissard	Charles	<i>Feuille d'avis de Monthey et environs</i> , Monthey <i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey
Bojilow	Liliana	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Bolay	Charles	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Boll-Gessler	Georges	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Bolli	Raphaël	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Bonnard	Jean	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Bons, de -	Charles-Louis	<i>Courrier du Valais</i> II, Sion <i>Gazette du Valais</i> , Sion <i>Observateur</i> , Sion
Bonvin	J.-B.	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion

Bonvin	Jean-Yves	Canal 9
Bonvin	Jean-Yves	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Bonvin	Jean-Michel	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Journal du Valais II</i> , Sion
Borgeaud	Georges	<i>Journal du Valais II</i> , Sion <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Borgeaud	Jean	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Borgeaud	Xavier	ICI/TV Riviera Chablais Radio Chablais <i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Bourgeois	Gaël	<i>Journal du Chablais</i> , Aigle-Monthey
Bouvet	René	<i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey
Bouvier	Marguette	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Bovier	Cyrille	<i>Gazette du Valais</i> , Sion
Bovier-Fauchère	Danièle	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Brechbuehl	Pierre	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Bréganti	Michel	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Bréganti	Solange	<i>Feuille d'avis de Monthey et environs</i> , Monthey <i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Bregy	Armin	<i>RhoneZeitung</i> , Brigue
Bregy	Leander	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Bregy-Schmid	Elise	Radio Rottu <i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Brembilla-Polato	Marie-Thérèse	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Broccard	Léon	<i>Union</i> , Saint-Maurice, Sierre
Bron	Jacques	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Brun	Jacqueline	<i>Journal de Saxon</i> , Vevey
Brunner	Roger	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Bruttin	Auguste	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Bruttin	Jean-Paul	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Buchmann	Didier	Radio Rottu <i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Burgauer	Arnold	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger</i> , Brigue
Burgener	Anton	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Burgener	Indira	Radio Rottu
Bussard	François-Marie	<i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre
Bussien	Armand	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Cagnard	Hélène	<i>Valais Demain</i> , Sion
Caillet-Bois	Benjamin	<i>Justice</i> , Monthey
Cajeux	Nicole	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion



Calpini	Jean-Baptiste	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Courrier du Valais</i> II, Sion
Calpini	Joseph	<i>Bulletin des séances de la Constituante</i> <i>Bulletin officiel</i> <i>Courrier du Valais</i> II, Sion <i>Echo des Alpes</i> , Sion <i>Gazette du Simplon</i> II, Sion <i>Journal du Valais</i> I, Sion <i>Walliser Bote</i> II, Sion
Cappelli	Stéphane	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Carmine	Aurelia	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Carron	Blaise	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Carron	Fernand	<i>Union</i> , Saint-Maurice, Sierre
Carron	Henri	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Carron Cescato	Anne	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey
Carron	Christian	<i>Chablais Magazine</i> , suite du <i>Journal du Chablais</i> , Monthey <i>Gazette de Martigny</i> , Martigny <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Carrupt	Abel	<i>Combat</i> , Sierre
Casal	Henri	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Cattin	Léon	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Ceballos, de -	[Fran]Cisca	<i>Journal du Valais</i> II, Sion Radio Suisse internationale <i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Cergneux	Louis	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Cerutti	Joël	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion Canal 9, Sierre <i>Le Matin</i> , Lausanne
Chammartin	Didier	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Chammartin	Maurice	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Champion	Pierre	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Chanton	Dominik	Radio Rottu
Chapuisat	P.	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Charvoz	Maurice	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Chastonay	Alexandre	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège <i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Chastonay, de -	Oscar	<i>Echo de Sierre</i> , Sierre <i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre
Chevalier	Sylvie	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion

Chevalley-Genin	Pierre	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Chevillot	Annick	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Christen	Jérôme	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Claivaz	Maurice	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Courrier du Valais II</i> , Sion
Claivaz	Pascal	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Clivaz	Alain	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Clivaz	Jean	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Clivaz	Robert	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Coffrini	Fabrice	<i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey
Colombara	Charles	<i>Journal du Chablais</i> , Aigle-Monthey <i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey
Colombara	Jean-Claude	<i>Feuille d'avis de Monthey et environs</i> , Monthey <i>Journal du Chablais</i> , Aigle-Monthey
Comtesse	Alfred	<i>Feuille d'avis du district de Monthey</i> , Monthey
Concina	Peter-Maria	<i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Copt	Alôis	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Cordier	Alphonse	<i>Observateur</i> , Sion
Couchepin	François	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Couchepin	Joseph	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Couchepin	Pascal	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Courthion	Louis	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Courthion	Pierre	<i>Journal et feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Craviolini	Blaise	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Crettenand	Patrick	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Crettol	Georges	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Cretton	Antoine	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Cretton	Cilette	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Cretton	Yves	<i>Valais Demain</i> , Sion
Cretton	Viviane	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Crittin	Camille	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Croptier	Roland	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Curiger	Conrad	<i>Journal et feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Darbellay	Henri	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Feuille d'Avis de Martigny</i> , Martigny
Dayer	Christian	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion

Dayer	François	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Defago	Ernest	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Défago	Claude	<i>Journal du Valais II</i> , Sion Radio Chablais
Delacrétaz	Danièle	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion Radio Rhône
Delacrétaz	Joël	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Delaloye	Alfred	<i>Rhône</i> , Martigny
Delavy	Alfred	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion <i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre <i>Travailleur</i> , Sion <i>Valais</i> , Sion
Deléglise	Maurice	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Délétroz	Patrick	Radio suisse romande
Délétroz	Stéphane	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny Radio Martigny Radio suisse romande
Délèze	Pierre-Yves	Rhône FM Télévision suisse romande
Delisle	Samuel	<i>Défenseur de la Religion et du Peuple</i> , Lausanne, Sion, Sierre
Dellberg	Charles [Karl]	<i>Avenir</i> , Lausanne <i>Falot II</i> , Lausanne <i>Justice</i> , Monthey <i>Valaisan</i> , Lausanne <i>Walliser Volkszeitung</i> , Berne
Dénériaz	Amédée	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Dénériaz	Camille	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Dénériaz	Victor	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Desfayes	Camille	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Desfayes	Charles	<i>Pilon</i> , Sion
Deslarzes	Brigitte	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Deslarzes	Cilette	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Devènes	Béatrice	Télévision suisse romande
Di Giacomo	Fabio	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Diesbach, de -	Frédéric	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Dillmann	Doris	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Dirix	Fernand	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Dubreuil	Jacques	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Dubulluit	Jean-René	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Düby	J. A.	<i>Volksfreund von Simplon</i> , Glis-Brigue
Duchoud-Monnard	Danielle	<i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion

Dufour	Laurent	<i>La Presse: Riviera Chablais</i> , Montreux Radio Chablais
Dumont	Arielle	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Dumont	Jean-Henri	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Dupalais	Léon	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Dupont-Cadosch	Pierre	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion <i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre <i>Valais</i> , Sion
Dupuis	Victor	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Gazette de Martigny</i> , Martigny <i>Rhône</i> , Martigny
Duroux	Xavier	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Duruz	Albert	<i>Feuille d'avis de Sion, Savièse [...]</i> , Sion <i>Indicateur-Der Anzeiger</i> , Sion
Dussex	Albert	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion <i>Travail</i> , Fribourg, La Chaux-de-Fonds
Dussex-Schläpfer	Gaston	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Dussey	Flore	Canal 9 <i>Nouvelliste et feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Ecœur	Adrien	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion
Ecœur	Yves	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Eggel	Stefan	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Eggs	Michel	<i>Nouvelliste et feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Tribune de Genève</i> , Genève
Emeri-Moreillon	Evelyne	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>La Presse: Riviera Chablais</i> , Montreux
Emery-Mayor	Danielle	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Es-Borrat	Emmanuelle	<i>Chablais Magazine</i> , suite du <i>Journal du Chablais</i> , Monthey <i>Journal du Chablais</i> , Aigle-Monthey <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Escher	Anton	<i>Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger</i> , Brigue <i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Escher	German	<i>RhoneZeitung</i> , Brigue
Escher	Rahel	<i>RhoneZeitung</i> , Brigue
Etter-Farronato	Natacha	Canal 9 Radio Chablais Radio suisse romande <i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Farquet	Paul	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Fauchère	Pascal	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre Rhône FM
Favre	Antoine	<i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre <i>Valais</i> , Sion
Favre	Denis	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion

Favre	Emmanuel	<i>Le Matin</i> , Lausanne
Favre	Gilberte	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Favre	Isabelle	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Favre	Laurent	<i>Chablais Magazine</i> , suite du <i>Journal du Chablais</i> , Monthey <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Favre	Pierre	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Favre	Stéphane	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Felley	Eric	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Le Temps</i> , Lausanne <i>L'Hebdo</i> , Lausanne
Filippin	Frédéric	Radio suisse romande Rhône FM
Filliez	Xavier	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Fiorina	Charles	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Follonier	Jean	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Fontaine	René	<i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion
Fontannaz	Jean-Raphaël	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Valais Demain</i> , Sion
Forestier	Henri (-Virgile)	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Forny	Mathias	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Fort	Caroline	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Fort	Jules	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Fournier	H.	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Fournier	Henri	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Fournier	Jean-Pascal	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Fournier	Pierre	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Fournier	Pierre-Simon	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Fournier	Stéphane	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion Radio Rhône
Fragnière	Vincent	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Franc	Alexis	<i>Feuille d'avis du district de Monthey</i> , Monthey
Francey	Martin	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Frey	Constant	<i>Valaisan</i> , Lausanne
Frossard	Marie-Claire	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Frossard	Philippe	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Fux	Adolph-Theodor	<i>Oberwalliser</i> , Martigny
Gabbud	Jean-Yves	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Gabbud	Maurice	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Gabioud	Pascal	<i>Journal du Chablais</i> , Aigle-Monthey
Gachoud	Clovis	<i>Feuille d'avis de Monthey et environs</i> , Monthey
Gafner	Robert	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion



Gaillard	U[rrich]	<i>Justice</i> , Monthey <i>Lutte</i> , Lausanne
Gaillard		<i>Gazette du Valais</i> , Sion
Gaillard	Claudine	Rhône FM
Ganioz	Emmanuel	<i>Observateur</i> , Sion
Ganioz	Etienne	<i>Bulletin officiel</i> <i>Gazette du Simplon II</i> , Sion <i>Journal du Valais I</i> , Sion <i>Observateur</i> , Sion <i>Voix du Rhône</i> , Saint-Maurice, un seul numéro
Gard	Marcel-Henri	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Gaudiano	Fabrice	Radio suisse romande Rhône FM
Gay	Elie (Joseph-)	<i>Courrier du Valais II</i> , Sion
Gay	Marcel	<i>Gazette de Martigny</i> , Martigny <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion Radio Martigny <i>Bulletin officiel</i> <i>Courrier du Valais II</i> , Sion <i>Walliser Wochenblatt</i> , Sion
Gay & Steinbach		<i>Walliser Wochenblatt</i> , Sion
Genet	Jérôme	Rhône FM
Gentinetta	August	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Germanier	Fabrice	Rhône FM
Germanier	Roger	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Gertschen	Christine	Radio Rottu
Gessler	Antoine	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>La Suisse</i> , Genève
Gessler	Emile	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Gessler	Férid-Gérard	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion Radio suisse romande
Gessler	Georges	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Gessler	Guy	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Gessler	Jean	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Gessler	Karl [Charles]	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Gessler	Maria	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Gessler	Maurice	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Gessler	Yann	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Ghika	Alexandre	<i>Indicateur-Der Anzeiger</i> , Sion <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Valais</i> , Sion
Ghika	Grégoire	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Giroud	François	<i>Valais agricole</i> , Sion
Giroud	Manuela	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Giroud	Robert	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny

Golay	Paul	<i>Justice</i> , Monthey <i>Peuple valaisan I</i> , Lausanne
Gottspöner	Isabelle	Radio Rottu
Grabber	Paul	<i>Peuple valaisan I</i> , Lausanne <i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Grabber	Silvia	Radio Rottu
Grand	Marius	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Grandchamp	Fanny	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Granger	Jean-Claude	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Grazl	Michel	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Grichting	Alois	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Grillet	Joseph- Hyacinthe	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Courrier du Valais I</i> , Sion <i>Journal du Valais I</i> , Sion <i>Observateur</i> , Sion
Gross	Joseph	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Guex	Pascal	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Guigoz	Edouard	Télévision suisse romande
Guyaz	Ch.	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Haegler	Charles	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Hagmann	Geneviève	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre Radio suisse romande
Hallenbarter	Hermann	(Journaux hors canton du Valais)
Hallenbarter	Leo	<i>Briger Anzeiger</i> , Brigue <i>Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger</i> , Brigue
Handschin	M.	<i>Indicateur</i> , Sion
Heinzmann	Heinrich	<i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Heldner	Werner	<i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Henzen	Johann Baptist	<i>Walliser Bote II</i> , Sion
Héritier	Ambroise	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Héritier	Candide	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Hermann	Christian	Radio Rhône
Hignou	François- Louis Henri	<i>Echo des Alpes</i> , Sion <i>Gazette du Simplon I</i> , Saint-Maurice
Hofer	Paul-Gustave	<i>Travailleur</i> , Sion
Hofer	Robert	<i>Journal du Valais II</i> , Sion
Hugon	Olivier	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Humbert-Droz	Jules	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Imboden	Astrid	Radio Rottu
Imboden	Robert	<i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Imhof	Adolphe	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Imhof	Karin	Radio Rottu
Imsand	Christiane	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Imseng	Werner	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège

In-Albon	Charles	<i>Courrier de Sierre</i> , Sierre <i>Courrier de Sion</i> , Sion <i>Gazette du Valais</i> , Sion
Jacquier	Adrien	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Jacquod	René	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre <i>Valais Demain</i> , Sion <i>Voix du Pays</i> , Sierre <i>Pilon</i> , Sion
Jaquemet	René	<i>RhoneZeitung</i> , Brigue
Jeitziner	Denise	<i>Nouveliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Jenzer	Joël	<i>Nouveliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Joris	Gérard	<i>Courrier du Valais II</i> , Sion
Joris	Louis	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Jost	Lukas	<i>Gazette du Valais</i> , Sion
Jourde, alias Loulou		<i>Nouveliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Juillerat	Jean	<i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Juraitis	Johannes	Radio Rottu
Jurt	Monica	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège <i>RhoneZeitung</i> , Brigue
Kalbermatten	Martin	<i>Gazette du Simplon I</i> , Saint-Maurice
Kalbermatten, de -	Guillaume	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Kalbfuss	Claude	<i>Fenner</i> , Brigue
Kämpfen	Moritz	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Karadja	Princesse	<i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Karlen	Alfred	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Kauertz	Liselotte	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Keller	Verena	<i>Nouveliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Killé-Elsig	Catherine	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion
Kleindienst & Schmid		<i>Bulletin officiel</i> <i>Echo de Sierre</i> , Sierre <i>Gazette du Valais</i> , Sion <i>Nouvelle Gazette du Valais</i> , Sion <i>Valais</i> , Sion
Koder	Werner	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Kühni	Jacques	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Kurz	Norbert	Radio Rottu
Küttel	Mireille	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Labin	Suzanne	<i>Nouveliste du Rhône</i> , Sion <i>Nouveliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Lagger	Nicolas	<i>Nouveliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Lam (Lamm)	Charles (Karl)	<i>Contrée</i> , Sierre <i>Walliser Nachrichten</i> , Sierre
Lamarche	Charles	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Lambrigger	Alby	<i>Nouveliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège

Lamon	Danielle	<i>Valais Demain</i> , Sion
Lamon	Georgie	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Lamon	Jean-Pierre	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Lamon	Nicole	Rhône FM Radio suisse romande
Lanwer	A[nton]	<i>Briger Anzeiger</i> , Brigue <i>Fenner</i> , Brigue <i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège <i>Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger</i> , Brigue
Lareida	Roman	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Lathion	Lucien	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Lavallaz, de -	Antoine	<i>Défenseur de la Religion et du Peuple</i> , Lausanne, Sion, Sierre <i>Gazette du Valais</i> , Sion
Layaz	Alphonse	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Le Coultre	Fr.	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Léderrey	Léo	Canal 9
Leya	Walti	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Loederich (Laederich)	Edouard	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Lœrtscher & fils		<i>Villageois</i> , Sion
Lorétan	Denise	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Loulou (voir Jourde)		
Lovey	Roger	<i>Valais Demain</i> , Sion
Luethi	Karl-Jakob	<i>Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger</i> , Brigue
Lugon	Clovis	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion <i>Rote Anneliese</i> , Naters
Luisier	André	<i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Luisier	Angelin	<i>Gazette de Martigny</i> , Martigny
Luisier	Bernard	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Luisier	Fabienne	<i>Le Matin</i> , Lausanne <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>La Presse: Riviera Chablais</i> , Montreux
Luisier	Françoise	<i>Nouvelliste et feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Luisier	Joseph	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Luisier	Marie-Josèphe	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Luy	Fernand	<i>Feuille d'avis de Monthey et environs</i> , Monthey <i>Avenir</i> , Lausanne <i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey <i>Rhône</i> , Martigny
Luyet	Pierre	Radio Rhône Radio suisse romande

Luz	Luzerno	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Mabillard	Gérard	<i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Mabillard	Othon	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Maeder	Auguste	<i>Union</i> , Saint-Maurice, Sierre
Maillard	Gustave	<i>Avenir</i> , Lausanne
Maillard	Léon	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Maître	Henri	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Valais Demain</i> , Sion
Mamin	François-Claude	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Manfrino-Alter	Ariane	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Mangisch	Moritz	<i>Walliser Bote II</i> , Sion
Mani	Jean-Bernard	<i>Le Matin</i> , Lausanne
Manzi	Emmanuel	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Maquignaz	Sylvain	<i>Journal du Valais II</i> , Sion <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre
Marcel	André	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion Radio suisse romande
Maret	Catherine	<i>Matin</i> , Lausanne
Maret	Paul	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Mariétan	Fernand	<i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey <i>Journal du Valais II</i> , Sion <i>Valais Demain</i> , Sion
Mariéthoz	Jacky	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Marti-Werlen	Andrea	Radio Rottu
Martin	Marius	<i>Gazette du Valais</i> , Sion
Martinetti-Duboule	Anne-Laure	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion Radio Chablais Radio Rhône
Masserey	Gustave	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Masserey	Michel	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Matter-Rufener	Sonia	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion Télévision suisse romande
Maurer	Louis	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Mauron	Jean-François	Radio Chablais
Maury	Manuela	Rhône FM Radio suisse romande Télévision suisse romande
Maury	Nicolas	<i>La Presse: Riviera Chablais</i> , Montreux
Mayeray	Théodore	<i>Gazette du Simplon I</i> , Saint-Maurice



Mayor	Marcel	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Mayoraz	Pierre	<i>Nouvelliste et feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Mayr	Franz	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Meillard	Jean-Marie	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Meizoz	Jérôme	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Meizoz	Paul	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Mengis	Alexandre	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Mengis	Ferdinand	<i>Journal du Valais</i> II, Sion
Mengis	Klaus	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Mério	Roger	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Mermoud	Alfred	<i>Peuple valaisan</i> I, Lausanne
Mermoud	Sonia	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
		<i>Le Nouvelliste et feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Méroz	Charles	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
		<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
		<i>La Presse: Riviera Chablais</i> , Montreux
Métraiiller	Brigitte	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Métraiiller	Mario	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Métraiiller	Pierrot	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Métraiiller- Zufferey	Marlène	Radio suisse romande
Métral	Maurice	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
		<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
		<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Métroz	Gérald	<i>Gazette de Martigny</i> , Martigny
		<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
		Radio suisse romande
Meylan	Patricia	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
		<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
		Radio suisse romande
		Télévision suisse romande
Meynet	Jean-Michel	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Michelet	Freddy	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Michelet	Georges	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Michellod	Charles-Marie	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Michellod	Christian	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Micheloud	Pierrette	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Michlig (-Varone)	Nicole	Rhône FM
Milhit	Pierre-André	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Moix	Jean-Luc	Canal 9
Monay	Patrick	<i>La Presse: Riviera Chablais</i> , Montreux
Monnet	Alfred	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
		<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Monnet	Marcelle	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Monnier	Michel	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion

Monod	Eugène	<i>Feuille commerciale de Sierre et du district, Sierre</i> <i>Journal de Sierre, Sierre</i>
Mont, du - Montfort	C. Alfred	<i>Tribune valaisanne, Sion</i> <i>Confédéré, Sion, Martigny</i> <i>Feuille d'avis du district de Martigny et d'Entremont, Martigny</i> <i>Oberwalliser, Martigny</i>
Montfort	François	<i>Feuille d'avis du district de Monthey, Monthey</i> <i>Petit Valaisan, Monthey</i>
Montheys, de - Morand	Ferdinand Alphonse	<i>Gazette du Valais, Sion</i> <i>Bulletin des séances de la Constituante</i> <i>Bulletin officiel</i> <i>Echo des Alpes, Sion</i> <i>Confédéré, Sion, Martigny</i>
Morand	Edouard	<i>Confédéré, Sion, Martigny</i> <i>Rhône, Martigny</i>
Morand	Joseph	<i>Nouvelliste valaisan, Saint-Maurice, Sion</i>
Morand	Paul	<i>Confédéré, Sion, Martigny</i>
Morand	Robert	<i>Confédéré, Sion, Martigny</i>
Morel	Alphonse	<i>Tribune valaisanne, Sion</i>
Moret	Narcisse	<i>Peuple valaisan II, La Chaux-de-Fonds, Sion</i>
Moret	Romy	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais, Sion</i>
Morisod-		
Simonazzi	Vérène	Radio Chablais
Morlan, de -	Patrick	<i>Journal de Sierre, Sierre</i> <i>Le Matin, Lausanne</i> <i>Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais, Sion</i>
Moser	Eugène	<i>Confédéré, Sion, Martigny</i> <i>Feuille d'Avis de Martigny, Martigny</i>
Moulin	Alexandra	Rhône FM
Mudry	André	Radio suisse romande
Mudry	Romaine	<i>Expression, Sion</i>
Müller	Maurice	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion, Sion</i>
Mutter	Bettina	<i>Walliser Bote III, Sion, Viège</i>
Mutti	Félix	<i>Justice, Monthey</i>
Naine	Charles	<i>Justice, Monthey</i>
Nanzer	Gaby	Radio Rottu
Nicole	Léon	<i>Peuple valaisan I, Lausanne</i>
Nicolet	Laurent	<i>Le Matin, Lausanne</i> <i>Le Temps, Genève</i>
Nicollier	Antoine	<i>Journal de Saxon, Vevey</i>
Oberholzer	Joseph-Marie	<i>Peuple valaisan II, La Chaux-de-Fonds, Sion</i>
Oggier-Volken	Ursula	<i>Walliser Volksfreund, Sion, Naters-Brigue</i>
Olsommer	Bojen	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais, Sion</i>

Olsommer	Fridolin	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion <i>Journal et feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Oltramare	Georges	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Ory	Pascal	<i>Journal et feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Paccolat	Jean-Charles	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Pachoud- Métraiiller	Alick	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Page	André	Télévision suisse romande
Paillet	Jean-Jules	<i>Défenseur de la Religion et du Peuple</i> , Lausanne, Sion, Sierre
Papilloud (Vogt)	Sabine	<i>Le Matin</i> , Lausanne
Parchet	Arthur	<i>Journal et feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Pellegrini	Hermann	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Pellegrini	Vincent	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Pellouchoud	Carole	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Pemjean	Pierre Lucien	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Penon	Charles-Henri	<i>Le Nouvelliste et feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Penon	Ferdinand	<i>Bulletin officiel</i>
Perraudin	Alfred	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion <i>Gazette du Valais</i> , Sion <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Perraudin	François	Radio suisse romande
Perraudin	Gérard	<i>Combat</i> , Sierre <i>Journal du Valais</i> II, Sion
Perren- Anthamatten	Suzanne	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Perrier	Emile	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Perrochon	Henri	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Perrollaz	Oscar	<i>Gazette du Valais</i> , Sion
Perruchoud- Massy	Marie-Françoise	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Pfamatter	Fabienne	Radio Rottu
Pfammatter	Alfons	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège <i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Pfammatter	Arnold	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Philipona	Pie	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion <i>Gazette du Valais</i> , Sion
Pianzola	Markus	<i>RhoneZeitung</i> , Brigue
Pichon	Bernard	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Pichon	Michel	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Pignat	Clovis Abel	<i>Falot</i> I, Genève <i>Falot</i> II, Lausanne <i>Justice</i> , Monthey <i>Petit Valaisan</i> , Monthey
Pignat	Hippolyte	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny

Pignat	Jean	<i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Pignat	Paul	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion <i>Gazette du Valais</i> , Sion
Pillet	Jules	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Rhône</i> , Martigny <i>Feuille d'Avis de Martigny</i> , Martigny
Pillonel	Auguste	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Piota	Daniel	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion Radio Chablais Radio suisse romande
Pitteloud	J.-L.	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Union</i> , Saint-Maurice, Sierre <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Pitteloud	Roger	<i>Petit Valaisan</i> , Monthey
Planchamp	Gérard	<i>Feuille d'avis de Monthey et environs</i> , Monthey
Poncet	Louis	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Pralong	Charles	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Praz	Aloys	<i>Valais Demain</i> , Sion
Praz	Jean-Jacques	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Praz	Joseph	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Preux, de -	Françoise	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Preux, de -	Henri	<i>Valais</i> , Sion <i>Journal et feuille d'Avis du Valais</i> , Sion
Preux, de -	Jean	Radio suisse romande
Puippe	Roland	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Quartéry, de -	Adrien	<i>Courrier du Valais I</i> , Sion
Quay, de -	René	<i>Courrier de Sion</i> , Sion <i>Courrier du Valais III</i> , Sion <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Raboud	Grégoire	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Rachor	David	<i>Bulletin officiel</i> <i>Courrier du Valais I</i> , Sion <i>Gazette du Valais</i> , Sion
Rappaz	Christian	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Rausis	Olivier	<i>Journal du Chablais</i> , Aigle-Monthey <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Recordon	Alphonse	<i>Journal de Saxon</i> , Vevey
Regamey	Marcel	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Reichenbach	Muriel	Canal 9
Rémondeulaz	Joseph	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Rhône</i> , Martigny

Renaud	Céline	<i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey
Revaz	Jacques	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Revaz	Marius	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Revaz	Philippe	Radio Lac
Rey	Alfred	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Rey	François	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Rey	Jean-Noël	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Rey	Léopold	<i>Courrier du Valais</i> III, Sion
		<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Rey-Bellet	Guy	<i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion
Reymondeulaz	Joseph	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Reynard	Jean-Marie	<i>Observateur</i> , Sion
Ribordy	Adolphe	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
		Radio Martigny
		Radio Rhône
Ribordy	Joseph	<i>Nouvelle Gazette du Valais</i> , Sion
Ribordy	Louis	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
		<i>Courrier du Valais</i> I, Sion
		<i>Courrier du Valais</i> II, Sion
Ribordy	Véronique	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Rieder	Pius	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Rieder	Thomas	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Riedmatten, von -	Alois	<i>Nachläufer</i> , Sion
		<i>Walliser Bote</i> I, Sion
		<i>Walliser Wochenblatt</i> , Sion
Riedmatten, de -	Janvier	<i>Bulletin officiel</i>
Riedmatten, de -	Léon	<i>Gazette du Valais</i> , Sion
Riedmatten, de -	Xavier	<i>Walliser Wochenblatt</i> , Sion
Riesco	Oscar	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Riesen	Jean	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Rion	Joseph	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
		<i>Courrier du Valais</i> I, Sion
Riondel	Jean-Paul	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Rivaz, de -	Joseph	<i>Gazette du Valais</i> , Sion
Rivaz, de -	Paul	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
		<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
		<i>Rhône</i> , Martigny
Robattel	Carlos	<i>Falot</i> I, Genève
		<i>Falot</i> II, Lausanne
		<i>Valaisan</i> , Lausanne
Robyr	Jérémie	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Roche	Tony	<i>Courrier de Sion</i> , Sion
Roh	Gilberte	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Roh	Liliane F.	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Roh	Pierre-Alain	Radio Martigny
		Rhône FM



Rohr	Patrick	Radio Rottu <i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Rosset	Lucien	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Rossini	Stéphane	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Roten	J.-J.	<i>Courrier de Sion</i> , Sion
Roten	Jérôme	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion
Roten	Leo Luzian	<i>Walliser Bote</i> II, Sion <i>Walliser Wochenblatt</i> , Sion
Roten, von -	Peter	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Rothen	Ernst	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège <i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Rouvinez	Michel	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Ruchet	Gabriel	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Rudaz	Gérald	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Rudaz		<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Ruppert	Jean-Louis	<i>Gazette du Simplon</i> I, Saint-Maurice <i>Voix du Rhône</i> , Saint-Maurice, un seul numéro
Salamin	Maurice	<i>Journal du Valais</i> II, Sion
Salamin	Nathalie	Télévision suisse romande
Salamin	Véronique	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Salzmann	Jörg	Radio Rottu
Salzmann	Karl	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Sarbach	Hugo	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège <i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Sarbach Steren	Josef	<i>Oberwalliserzeitung</i> , Viège
Sauthier	Adolphe	<i>Courrier de Sion</i> , Sion <i>Courrier du Valais</i> III, Sion <i>Pilon</i> , Sion
Sauthier	Gilbert	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Savarit	Jacques	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Savary	Laurent	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Savioz	Christine	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion Rhône FM
Savioz	Julien	<i>Pilon</i> , Sion
Savoy	André	<i>Echo de Sierre</i> , Sierre <i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre
Schalbetter	Fernand	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Schaller	Joseph	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Schmid	Léonce	<i>Bulletin officiel</i> <i>Gazette du Valais</i> , Sion <i>Villageois</i> , Sion
Schmid	Philippe	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion Télévision suisse romande

Schmid & Murmann		<i>Bulletin officiel</i> <i>Echo des Alpes</i> , Sion <i>Nachläufer</i> , Sion <i>Walliser Bote I</i> , Sion
Schmidt	Christine	<i>Nouveliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion Radio Rhône
Schneider	Bernard-Olivier	<i>Nouveliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Schneider	Jacques-André	Télévision suisse romande
Schnydrig	Aloïs	<i>Oberwalliserzeitung</i> , Viège
Schöchli	Benoît	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Schöchli	Ernest	<i>Courrier de Sierre</i> , Sierre <i>Feuille commerciale de Sierre et du district</i> , Sierre <i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Schœn	Waldemar	Radio Rottu <i>RhoneZeitung</i> , Brigue
Schœpflin	Marie-Ange	Télévision suisse romande
Schoreret	Joseph	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion
Schorsch		<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Schwéry-Clavien	Geneviève	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Seeholzer	Ruth	<i>RhoneZeitung</i> , Brigue
Seiler	Franz	<i>Briger Anzeiger</i> , Brigue <i>Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger</i> , Brigue
Servy	Jacques	<i>Journal et feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Siedler	Alphonse	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion <i>Gazette du Valais</i> , Sion
Solioz	Victor	<i>Peuple valaisan II</i> , La Chaux-de-Fonds, Sion
Soussens	Mamert	<i>Ami du Peuple</i> , Fribourg, Sion
Soutter	Marc	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny <i>Gazette de Martigny</i> , Martigny <i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Nouveliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion <i>Journal du Valais II</i> , Sion
Spahr	Christophe	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Le Matin</i> , Lausanne <i>Nouveliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Steinbach	Charles	<i>Bulletin officiel</i> <i>Walliser Wochenblatt</i> , Sion
Stockalper, von	Kaspar	<i>Volksstimme</i> , Brigue
Stockalper	Théodore	<i>Défenseur de la Religion et du Peuple</i> , Lausanne, Sion, Sierre
Stubenvoll	Bernard	<i>Journal du Haut-Lac</i> , Monthey
Stucky	Hildegarde ou Hildi	<i>Walliser Bote III</i> , Sion, Viège
Studer & Vincent		<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny

Supersaxo	Oskar	<i>Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger</i> , Brigue
Sury, de -	François	Canal 9
Talos	Christine	Radio Chablais
Tamini	Noël	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Terrani	Yves	<i>Chablais Magazine</i> , suite du <i>Journal du Chablais</i> , Monthey <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion Radio Chablais Radio suisse romande
Terretaz	Lise-Marie	<i>La Presse: Riviera Chablais</i> , Montreux
Terretaz	Nathalie	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Thébault	Guy	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
TheLER	Luzius	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Théodoloz	Gérald	<i>Journal du Valais</i> II, Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Thétaz	Olivier	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Theytaz	Jean-Marc	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Theytaz (Thétaz)	Aloys	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion <i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion <i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion <i>Patrie valaisanne</i> , Saint-Maurice, Sierre <i>Rhône</i> , Martigny
Thomas	Jean-Louis	<i>Gazette de Martigny</i> , Martigny Radio Chablais Radio Rhône Radio Suisse internationale
Thorey, de -	L.	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Thurre	Jacky	<i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion
Thurre	Pascal	Radio suisse romande <i>Rhône</i> , Martigny
Tièche	Maurice	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Tissonnier	Louis	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Torche, de la -	Ry	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Tornare	Nicole	Radio Chablais Radio suisse romande Télévision suisse romande
Tornay	Jacques	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Tornay	Olivier	Télévision suisse romande
Torrent	Jean-Bernard	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Torrenté, de -	Alexandre	<i>Gazette du Valais</i> , Sion <i>Villageois</i> , Sion
Torrenté, de -	Françoise	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Traversini	Dominique	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Trenkwaldler	Martha	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège

Tscherrig	Carl (Karl)	<i>Briger Anzeiger</i> , Brigue
Tscherrig	Georg	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège <i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Tscherrig	Hermann	<i>Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger</i> , Brigue
Tscherrig & Troendle		<i>Briger Anzeiger</i> , Brigue <i>Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger</i> Brigue <i>Fenner</i> , Brigue
Tschopp	Gérard	<i>Journal du Valais</i> II, Sion Radio suisse romande <i>Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger</i> , Brigue
Turel	Henri	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Udriot	Bernard	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Uldry	Eugène	<i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Valentini	Catherine	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Valette	Pierre	<i>Journal et feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Varone (-Hamon)	Liliane	<i>Matin</i> , Lausanne <i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion Radio suisse romande Télévision suisse romande
Vecchio	Ivan	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Venez	Anton	<i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Venez	Christophe	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Vetter	Bernard	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Vetter	Paul	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Vielle	Jérôme	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Vogel	Marcel	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège <i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Vogt	Gilbert	<i>Matin</i> , Lausanne
Vogt	Jean	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny
Voirol	Edgar	<i>Nouvelliste du Rhône</i> , Sion <i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion <i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Volet	Simone	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Volken	Marco	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Vuignier	Vincent	<i>Valais Demain</i> , Sion
Vuilloud	Josy	<i>Nouvelliste valaisan</i> , Saint-Maurice, Sion
Vuistiner	Florence	Rhône FM Télévision suisse romande
Vuistiner	Pascal	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Wahli	Flavienne	Radio Chablais
Walpen	Josiane	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège

Walter	Alexandre	<i>Falot</i> II, Lausanne <i>Petit Valaisan</i> , Monthey <i>Peuple valaisan</i> I, Lausanne <i>Valaisan</i> , Lausanne
Walzer	Augustin	<i>Courrier de Sierre</i> , Sierre
Wanner	Pierre	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Weissen	Roman	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège <i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue
Weisser	Henri	<i>Gazette du Simplon</i> II, Sion
Wicky	Norbert	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Wicky	Stéphane	Canal 9
Wuilleumier	H.	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Wuilloud	Henry	<i>Valais agricole</i> , Sion
Wyder	Bernard	<i>Journal du Valais</i> , II, Sion
Wyer	Stefan	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège
Ydewalle, d'-	Hubert	<i>Tribune valaisanne</i> , Sion
Zahner	Gallus	<i>Walliser Bote</i> III, Sion, Viège <i>Walliser Volksfreund</i> , Sion, Naters-Brigue <i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Z'Graggen	Yvette	<i>Gazette du Simplon</i> II, Sion
Zen Klusen	Simon-Ignace	<i>Falot</i> II, Lausanne
Zenklusen	A[ibert]	Canal 9
Zen-Ruffinen	Anne	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Zermatten	Maurice	<i>Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion</i> , Sion
Ziegler, de -	Henri	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Zimmermann	Jean-Cosme	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Zuber-Pont	Geneviève	Radio Rhône Rhône FM
Zufferey	Claude-Alain	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Zufferey	Daniel	<i>La Presse: Riviera Chablais</i> , Montreux Radio suisse romande
Zufferey	Georges	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Zufferey	Jean-Marc	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Zufferey	Marie-Paule	<i>Peuple valaisan</i> II, La Chaux-de-Fonds, Sion
Zufferey	Michel	<i>Journal de Sierre</i> , Sierre
Zwissig	Gaspard	<i>Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais</i> , Sion
Zwissig	Guy	<i>Confédéré</i> , Sion, Martigny



## *Pionniers et ténors de la presse valaisanne des origines à nos jours*

Nous avons rassemblé ici aussi bien des pionniers véritables, qui ont fait la presse valaisanne des origines à nos jours, que des ténors de tous bords qui lui ont donné de la couleur et du tonus.

Le corpus donné ci-après reprend une soixantaine de notices biographiques des personnalités le plus souvent rencontrées par l'auteur dans ses recherches. Ceci implique notamment une présence plus marquée de représentants du Valais romand. A terme, on pourra obtenir une image plus complète et équilibrée en consultant la base WIKI (<http://wikivalais.mediatheque.ch>).

En analysant les soixante biographies, on constate que le personnel politique en général, qu'il s'agisse du niveau communal, cantonal ou fédéral, y est abondamment représenté. Le mot «conseiller» apparaît 31 fois, dont 6 pour «conseiller d'Etat», 6 pour «conseiller national» et 4 pour «conseiller aux Etats». Le mot «député» est présent 26 fois, et celui de «président» offre 32 occurrences, même s'il ne s'agit pas toujours de fonctions politiques mais parfois aussi de fonctions associatives. Le mot «préfet» apparaît 7 fois, dont 2 dans le composé «sous-préfet».

Sur le plan professionnel, les juristes arrivent en tête, avec 10 mentions du mot «avocat» dont 6 formant le célèbre couple «avocat et notaire». Ce dernier mot apparaît quant à lui 13 fois. Dans le même lot, on citera les 8 mentions de «juge», les 3 mentions de «rapporteur» et l'unique mention de «substitut». Viennent ensuite les professeurs qui obtiennent 6 mentions, suivis des ecclésiastiques, mentionnés 4 fois sous le nom de «prêtre», 4 fois sous celui de «vicaire», et 3 fois sous celui d'«abbé», de «curé» ou encore de «chanoine». Enfin, 2 mentions du mot «instituteur» complètent le tableau des professions «intellectuelles». La classe laborieuse ou industrielle est représentée par 5 mentions du nom «imprimeur», par 3 mentions de celui d'«ouvrier» et 2 mentions de celui de «négociant».

Pour ce qui est de l'origine de la plupart de nos journalistes, nous constatons dans notre corpus relativement peu d'apports exogènes. A part trois Fribourgeois, Philippe Aebischer (1848-1932), Pie Philipona (1849-1931) et Sylvain Maquignaz (1906-1979), un Lausannois, André Marcel (1902-1996), un Savoyard de Saint-Gingolph, Joseph Hyacinthe Grillet (1807-1867), un prince roumain en exil, Alexandre Ghika (1865-1940) et un Bâlois de mère valaisanne, Charles Haegler (1875-1949), le gros de la troupe est d'origine purement autochtone. A noter cependant que ces gens venus du dehors jouent tous un rôle de premier plan.

Au rang des correspondants et collaborateurs occasionnels étrangers au canton se trouvent des représentants des deux extrêmes politiques, comme, tout à gauche, Ernest-Paul Graber de La Chaux-de-Fonds (1875-1956), qui prête sa plume au *Peuple valaisan* I ou, à l'opposé, le fasciste genevois Georges Ultramare (1896-1960), collaborateur de l'éphémère *Tribune valaisanne* en 1937, avant d'être collaborationniste dès 1940.

## *Wegbereiter und Leitfiguren der Walliser Presse von den Anfängen bis heute*

Nachfolgend sind Wegbereiter aufgeführt, die für die Entwicklung der Walliser Presse von den Anfängen bis heute massgebend waren, ferner eine Reihe herausragender Köpfe, die ihr Farbe, Gewicht und Stimme verliehen.

Der folgende Korpus enthält rund 60 biografische Skizzen der vom Autor während seiner Forschungen am häufigsten angetroffenen Persönlichkeiten. Dies hat zur Folge, dass vermehrt Vertreter des französischsprachigen Wallis berücksichtigt worden sind. Mittelfristig wird die WIKI-Datenbank (<http://wikivalais.mediatheque.ch>) ein vollständigeres und ausgewogeneres Bild vermitteln.

Betrachtet man die 60 biografischen Skizzen, stellt man fest, dass die Politiker darin in reichem Mass vertreten sind, sowohl auf kommunaler, kantonaler als auch eidgenössischer Ebene. Das Wort «Rat» erscheint 31 Mal, 6 Mal als Staatsrat, 6 Mal als Nationalrat und 4 Mal als Ständerat. Das Wort «Grossrat» kommt 26 Mal vor, das Wort «Präsident» 32 Mal, wobei dieses nicht durchweg ein politisches Amt meint, sondern auch Vereinfunktionen bezeichnen kann. Das Wort «Präfekt» bringt es auf 7 Erwähnungen, davon zwei im Kompositum «Vizepräfekt».

Was die Berufe angeht, rangieren die Juristen an erster Stelle, 10 Mal figuriert das Wort «Anwalt», 6 Mal im geläufigen Binom «Anwalt und Notar». «Notar» allein erscheint 13 Mal. Zum selben Begriffsfeld gehören der «Richter» (8 Mal), der «Berichterstatter» (3) und der nur einmal vorkommende «Substitut». Es folgen die Professoren mit 6 Erwähnungen, nach ihnen die Geistlichen, 4 Mal als «Priester», 3 Mal als «Abbé», «Pfarrer» oder «Domherr». Das zweimal vorhandene Wort «Lehrer» vervollständigt das Tableau der ‚intellektuellen‘ Berufe. Arbeiterklasse und Gewerbe sind fünfmal mit dem Wort «Drucker» vertreten, dreimal mit einem «Arbeiter» und zweimal mit einem «Händler».

Was die Herkunft der meisten Journalisten angeht, so begegnet man in unserem Korpus nur einer geringen Zahl von Auswärtigen. Abgesehen von drei Freiburgern, Philippe Aebischer (1848-1932), Pie Philipona (1849-1931) und Sylvain Maquignaz (1906-1979), einem Lausanner, André Marcel (1902-1996), einem Savoyarden aus Saint-Gingolph, Joseph Hyacinthe Grillet (1807-1867), einem rumänischen Fürsten im Exil, Alexandre Ghika (1865-1940), und einem Basler mit Walliser Mutter, Charles Haegler (1875-1949), ist das Gros der Truppe einheimischen Ursprungs. Zu bemerken ist allerdings, dass die von auswärts Gekommenen samt und sonders eine erstrangige Rolle spielen.

Unter den gelegentlichen Korrespondenten und Mitarbeitern von ausserhalb des Kantons finden sich Vertreter beider politischen Extreme, vom äusserst linken Ernest-Paul Graber aus La Chaux-de-Fonds (1875-1956), der seine Feder dem *Peuple valaisan* I leiht, bis zum Genfer Faschisten Georges Oltramare (1896-1960), der 1937 mit der ephemeren *Tribune valaisanne* zusammenarbeitet, bevor er dies, ab 1940, mit dem deutschen Besatzer in Frankreich tut.

**Aebischer, Philippe** (1848-1932)

*Gazette du Valais*, Sion

Rédacteur de la *Gazette du Valais* de 1869 à 1875. Selon le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (DHBS), 1921, t. I, p. 85: «Alexis Allet, alors tout puissant en Valais, l'attira à Sion pour diriger la *Gazette du Valais*, qui connut sous sa direction une période très active. [Philippe Aebischer fut en même temps professeur de littérature au lycée de Sion.] En 1875, Aebischer fut appelé à Paris par son ami Victor Tissot et écrivit dans de nombreux journaux et revues sous les pseudonymes de Philippe d'Arconciel et surtout de Henri Flamans, qu'il substitua presque à son nom germanique. Longtemps attaché au *Petit Parisien*, il est l'auteur d'innombrables articles publiés sous le pseudonyme collectif de Jean Frolo. Il travailla aussi à la *Paix* et collabora sous la direction de Tissot au supplément littéraire du *Figaro*. [C'est sous le pseudonyme de Henri Flamans qu'il sera l'éditeur de la revue *Le Magasin pittoresque*.] En 1917, à la mort de son ami [V. Tissot], qui légua sa fortune à la ville de Bulle, Aebischer fut désigné pour organiser et diriger le Musée gruyérien.»

Voici les renseignements que nous avons pu obtenir du Musée gruyérien par M. Denis Buchs:

«Dans son testament instituant le Musée gruyérien et la Bibliothèque publique, Victor Tissot exprimait le vœu que le poste de conservateur du nouveau musée soit proposé à son ami Philippe Aebischer. Ce qui fut fait. Les relations avec la ville de Bulle et la commission de la Fondation V. Tissot se gâtèrent assez rapidement. Ph. Aebischer faisait à Paris des achats coûteux et tout à fait inopportuns qu'il envoyait par wagons entiers. De plus, il refusa de s'installer à Bulle pour organiser le musée et la bibliothèque. Finalement, il fut démis de ses fonctions. En 1923 fut nommé pour le remplacer Henri Naef qui, en quelques mois, permit l'ouverture du musée et de la bibliothèque dans l'ancien Hôtel Moderne puis développa une irréprochable politique d'acquisitions et s'engagea en faveur de l'histoire, du patrimoine architectural et naturel, de l'art populaire, du patois, des coutumes et traditions de la Gruyère et du canton de Fribourg.

»A la suite de son éviction, Ph. Aebischer se lança dans des attaques contre la ville de Bulle en s'adressant jusqu'aux plus hautes autorités cantonales. Vous comprendrez qu'il n'a pas laissé un bon souvenir dans notre institution. Nous avons quelques peintures de lui dans nos collections.»

Notice nécrologique dans les *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises* de 1933, p. 226-227. Il serait décédé en octobre 1932 à Paris.

Références:

*Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (DHBS), Neuchâtel, 1921, t. I, p. 85.

Communication par courriel de M. Denis Buchs, conservateur du Musée gruyérien.

**Allet, Oswald** (1864-1948)

*L'Ami du Peuple*, Fribourg, Sion  
*Gazette du Valais*, Sion

Originaire de Loèche. Son père était le capitaine Louis Allet, député et président de Loèche; sa mère était issue de l'ancienne famille Theiler. Avocat et notaire, chancelier, professeur au collège de Sion, chef de service au Département de justice et police (DJP). Appelé en 1892 par le Conseil d'Etat au poste de secrétaire au DJP, en même temps que chargé de cours au lycée et à l'Ecole professionnelle (histoire et littérature française). Rédacteur de *l'Ami du Peuple* (1894-1902) et collaborateur à la *Gazette du Valais*. En 1896, il devient vice-chancelier puis, en 1903 (1913, selon la *Gazette*), chancelier, jusqu'en 1924. Fondateur en 1901, avec Paul Pignat, de *l'Almanach du Valais*.

Références:

*Annales valaisannes*, Sion, série 2, t. 6, 1946-1948, p. 458-459.

*Gazette du Valais*, 1907, n° 71, p. 3.

*Gazette du Valais*, 1913, n° 102, p. 2.

Jean-Marc BINDER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/179: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 246.

**Anzévui, Jean** (1927-1994)

*Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, Sion  
*Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, Sion

Abbé, professeur au collège de Sion, recteur de l'Ecole cantonale d'agriculture dès 1971. Collaboration «parfois orageuse et souvent ombrageuse avec le *Nouvelliste*». Violente polémique avec André Luisier en 1976. La même année, auteur d'un livre intitulé *Le drame d'Ecône*. Tenant d'un «conservatisme critique» marqué de libéralisme. Créateur de *Profils Valaisans*, périodique à tirage confidentiel qu'il lance et soutient.

Références:

Nécrologie par François DAYER dans le *Nouvelliste*, 14 mars 1994, p. 3.

**Arnold, Theodor** (1857-1943)

*Walliser Bote*, Sion, Viège

Prêtre; curé d'Albinen (1884-1886), de Varone (1886-1894); aumônier d'Ingenbohl (1894-1901); recteur à Sion dès 1901, à Agarn dès 1916; aumônier de Malévoz dès 1920, de l'hôpital de Sion dès 1927; chanoine honoraire de Sion dès 1926; aumônier à Brigue dès 1929. Rédacteur du *Walliser Bote* de 1901 à 1917.

**Aymon, Félix** (1864-1932)

*L'Indicateur-Der Anzeiger*, Sion

*Bulletin Officiel*

*Walliser Bote* III, Sion, Viège

*Feuille d'avis de Sion*, Sion

*L'Ami du Peuple*, Fribourg, Sion

Imprimeur et éditeur, fils de Charles Aymon (-Dufour), ancien commandant de la gendarmerie, et de la fille du général de brigade, [Pierre-Marie] Dufour. Il fait un apprentissage d'imprimeur à Lucerne, puis à Einsiedeln, avant de s'établir à Sion, à la Planta, en 1890, où il installe une imprimerie et un atelier de lithographie. Il ouvre une seconde imprimerie à Monthey, en 1901. Il la cède à Fidèle Allégra, en 1902, car il ne peut mener de front ses deux ateliers. Félix Aymon dirige son imprimerie à Sion jusqu'à sa mort, en janvier 1932.

Références:

*Echos de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, 1932, n° 31, p. 355.

*La Cordée: bulletin de la Section Monte Rosa du Club alpin suisse*, Monthey, 1932, n° 2, p. 8-9.

*Annuaire administratif, industriel et commercial de la ville de Sion*, Sion, 1889-1890, p. 64.

*BSP*, vol. I, p. 516.

*BGSZ*, p. 210, 1085, 1088.

*BSP*, vol. II, p. 1116.

**Berthod, René** (1938-...)

*La Patrie valaisanne*, Saint-Maurice, Sierre

*Valais Demain*, Sion

*Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, Sion

*Gazette de Martigny*, Martigny

Originaire de Praz-de-fort. Au bénéfice d'un brevet de l'Ecole normale et d'une licence en lettres, il se consacre à l'enseignement jusqu'en 1998. En 1960, il entre au comité des Jeunesses conservatrices chrétiennes sociales du Valais romand, dont il est président de 1962 à 1966. De 1963 à 1971: président du Parti démocrate-chrétien (PDC) d'Orsières. Dès 1965: administrateur de *Valais Demain*. Il donne sa démission en 1978. Il est conseiller communal à Orsières de 1972 à 1980 et préfet d'Entremont. Il tient une rubrique régulière dès 1978 au *Nouvelliste*, sous le pseudonyme de «Rembarre». Dès 1984, il est éditorialiste de la *Gazette de Martigny* où il donne des billets d'humeur depuis 1996.

Références:

*Nouvelliste*, 1975, n° 288, p. 21.

*Nouvelliste*, 1978, n° 36, p. 14.

*Nouvelliste*, 1981, n° 105, p. 28.

*Journal de Sierre*, 1998, n° 80, p. 10.

*Journal de Sierre*, 1998, n° 80, p. 10.





**Biderbost, Paul** (1927-1999)

*Walliser Bote*, Sion, Viège

Originaire de Brigue. D<sup>r</sup> en droit, avocat et notaire. Membre de l'Association de la Presse valaisanne, actif non RP en 1957, passif de 1959 à 1961. Conseiller de la commune de Naters à partir de 1956, président de 1964 à 1976, député de 1961 à 1977, conseiller national PDC de 1975 à 1983.

Pseudonyme: «Aletschtoni».



Références:

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 257.

*Nouvelliste*, 1976, n° 233, p. 31.

**Bioley, Henri** (1841-1913)

*L'Ami du Peuple*, Fribourg, Sion

Article de Frédéric Giroud dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*.

«Bioley, Henri, 13.8.1841 à Forlì (Emilia-Romagna), 23.5.1913 à Monthey, cath., de Massongex. Fils de Joseph, officier pontifical, et de Victorine de Bons. ∞ Sidonie Delacoste, fille de François, juge et conseiller d'Etat. Collège de Saint-Maurice (1852-1860), philosophie à Schwytz (1860) et droit à Sion (1862). Brevets d'avocat et de notaire; étude à Monthey en 1865. Conseiller d'Etat de 1871 à 1883 et de 1904 à 1913. A l'Instruction publique (1871-1878, 1904-1905), B. réorganisa l'enseignement primaire (1873) et institua l'école normale (1875); il fut aussi chef des Départements de justice et police (1876-1881) et de l'intérieur (1881-1883, 1905-1913). Il quitta le gouvernement en 1883 pour présider le tribunal de Monthey (1883-1901) et diriger le parti conservateur du Bas-Valais. Juge à la cour d'appel et de cassation (1901-1904); président. Député au Grand Conseil (1889-1904), conseiller national (1895-1905). Auteur d'une anthologie *Les poètes du Valais romand* (1903) et fondateur de *l'Ami du Peuple valaisan* (1878).»

Références:

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 257.

Pie PHILIPONA, «Histoire de la presse valaisanne», dans *Le livre des éditeurs de journaux suisses 1899-1924*, Zurich, Verlag des schweizerischen Zeitungsverlegereins, 1925, p. 1158.

Frédéric GIROUD, dans *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 2, Bâle, 2002, p. 350.

**Bodenmann, Peter (1952-...)**

*Rote Anneliese*, Naters

*Le Peuple valaisan II*, La Chaux-de-Fonds, Sion

Avocat et notaire, né le 30 mars 1952 à Brigue. Etudes de droit à l'université de Zurich. Participe à la fondation du «Kritisches Oberwallis» (K.O.) en 1971; celui-ci fusionnera avec le Parti socialiste haut-valaisan en 1982, moment où P. Bodenmann entre dans ledit parti.

Conseiller communal de Brigue de 1976 à 1989. Député au Grand Conseil en 1985. En 1987, est élu au Conseil national. Il échoue aux élections au Conseil d'Etat valaisan en 1989, 1991 et 1995. Président du parti socialiste suisse de 1990 à 1997, date à laquelle il devient le premier conseiller d'Etat socialiste valaisan. Il obtient la responsabilité des portefeuilles de la santé, des affaires sociales et de l'énergie. En mars 1999, suite à l'affaire du complexe Saltina à Brigue et aux difficultés de concilier promotion immobilière et politique, il démissionne du Conseil d'Etat et se lance dans l'hôtellerie. P. Bodenmann écrit régulièrement dans les journaux cantonaux et nationaux, prenant position sur l'actualité politique.



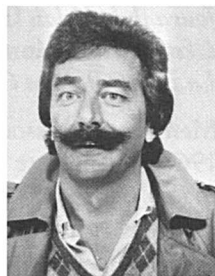
**Bonnard, Jean (1949-...)**

*Le Matin*, Lausanne

TSR

*Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, Sion

Né le 25 juillet 1949. Licencié en droit; journaliste depuis 1977. Dès 1979: membre actif RP à l'Association de la Presse valaisanne. Il a effectué un long parcours comme correspondant du Valais au journal *Le Matin* dont il a animé la rédaction valaisanne pendant plus de vingt ans. Une seule parenthèse audiovisuelle à la TSR. Il rejoint le *Nouvelliste* dès l'été 2001. Succédant à François Dayer, il en sera le rédacteur en chef de 2003 à 2007.



Références:

*Nouvelliste*, 2001, n° 79, p. 1.

**Bons, Charles-Louis de - (1809-1879)**

*Courrier du Valais II*, Sion

*Gazette du Valais*, Sion

*L'Observateur*, Sion

Notaire, homme de lettres, député, conseiller d'Etat, etc. Né à Saint-Maurice, le 17 juillet 1809. En 1834, il épouse Amélie de Rivaz. En 1836, publication de son premier roman: *Blanche de Mans*. Il est également un des membres fondateurs de la Société d'Histoire de la Suisse romande. En 1841: différentes publications péri-

diques traitant, entre autres, d'actualités et de questions d'utilité publique: *L'Almanach du Village* (nouvelle édition en 1842 et 1856). *Le Villageois* en sera la continuation. De Bons collabore à des revues agricoles et fonde un journal pédagogique, *L'Ami des Régents* (1845 et 1855), dont il est un des seuls rédacteurs. Ses «chroniques valaisannes» paraissent dans la *Revue suisse*. Il collabore également pendant quatre ans (1847-1850) au *Courrier du Valais*. Jules-Bernard Bertrand lui a attribué à tort, sous le pseudonyme d'Alphonse Cordier (voir ce nom), un feuilleton dans l'*Observateur*, «Le grand-oncle et le petit-neveu». En 1857, il publie son premier recueil de poèmes: *Les Hirondelles*. Il fait paraître dans la *Revue de la Suisse catholique* nombre de fables et, dans la *Gazette du Valais*, ses «Profils sionnais». En 1872: publication de son dernier roman historique, *Aimon de Savoie*, dans la *Revue de la Suisse illustrée*.

Références:

*Annales valaisannes*, Saint-Maurice, série 2, t. 6, année 21 (1946), p. 1-37.  
*Gazette du Valais*, 1879, n° 75, p. 1-2.

### **Borgeaud, Georges** (1922-...)

*Feuille d'Avis du Valais*, Sion

*Journal du Valais* II, Sion

*L'Est Vaudois*, Montreux

*La Presse: Riviera Chablais*, Montreux

Membre de l'Association de la Presse valaisanne, actif non RP en 1965, actif RP en 1966. Journaliste depuis 1948. Son premier article est un compte-rendu d'un match de hockey pour la *Feuille d'Avis de Lausanne*. Il devient en 1964 chef de la rubrique sportive de la *Feuille d'Avis du Valais*. Lors de la fusion avec le *Nouvelliste* en 1968, il passe à la *Semaine sportive*, jusqu'en 1972. Sans quitter le métier, puisqu'il assure des correspondances pour différents journaux, il connaît alors un intermède de cafetier. En 1981, il revient pleinement au journalisme à l'*Est Vaudois*, devenu depuis *La Presse: Riviera Chablais*. Du sport, il passe à l'information locale et surtout aux tests automobiles, qui l'amènent à voyager dans le monde entier. Il est aussi le fondateur de l'Association vaudoise des journalistes sportifs.

Références:

Classeur de l'Association de la Presse valaisanne (APV) (en cours de classement en 2008).

### **Borgeaud, Jean** (1924-1973)

*Le Peuple valaisan*, La Chaux-de-Fonds, Sion

Entré en 1947 à la Fédération des Travailleurs de la Métallurgie et de l'Horlogerie (F.T.M.H.), section Monthey (alors Fédération des Ouvriers de la Métallurgie et de l'horlogerie, la F.O.M.H.), il en devient le secrétaire permanent en 1952 (et le reste

jusqu'en 1973). Conseiller communal socialiste de Collombey-Muraz de 1952 à 1964. Député au Grand Conseil de 1961 à 1969. Chroniqueur au *Peuple valaisan*.

Références:

*Journal du Haut-Lac*, 1973, n° 37, p. 5.

*Nouvelliste*, 1973, n° 107, p. 19.

*Peuple valaisan*, 1973, n° 19, p. 3.

### **Calpini, Jean-Baptiste** (1831-1884)

*Le Confédéré*, Sion, Martigny

*Courrier du Valais* II, Sion

Journaliste, négociant, né à Sion en 1831. Député libéral au Grand Conseil, de 1869 à 1873. En 1870, il prend sa (première) retraite du *Confédéré*, dont il a été plusieurs fois rédacteur. Il a également été correspondant valaisan pour la *Gazette de Lausanne* et le *Journal de Genève*, pendant plusieurs années.

Références:

*Confédéré*, 1884, n° 38, p. 1.

*Gazette du Valais*, 1870, n° 73, p. 3.

*Gazette du Valais*, 1884, n° 75, p. 2-3.

Jean-Marc Biner, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 268.

### **Cergneux, Louis** (1867-1931)

*Nouvelliste valaisan*, Saint-Maurice, Sion

Chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice, fondateur de l'imprimerie de l'œuvre Saint-Augustin. Né à Salvan, le 16 avril 1867, il est ordonné prêtre en 1894. Vicaire de Bagnes dès 1903, recteur de Vernayaz dès 1906. Curé de Salvan de 1920 à 1931. Il développe l'idée d'un apostolat par la presse, comme moyen efficace de combattre les idées répandues par une presse hostile à l'Eglise. Juin 1899: 1<sup>er</sup> numéro des *Echos de Saint-Maurice*. Il place son atelier sous le patronage de saint Augustin, dans le but d'en imiter le zèle à étendre le règne de Dieu. Il décide de fonder en Valais une œuvre de presse catholique. Il pense ainsi à la création d'un journal pour le Valais, dont il confie la rédaction à Charles Haegler. En novembre 1903 paraît le 1<sup>er</sup> numéro du *Nouvelliste valaisan*. En 1905, il ouvre une bibliothèque et une librairie à Saint-Maurice. En 1908, il crée les *Bulletins paroissiaux* et en assume la direction jusqu'à sa mort. Une filiale de l'œuvre de Saint-Augustin est créée à Lugano en 1917: *L'Opera San Agostino*. En 1926, 1<sup>er</sup> numéro d'un quotidien tessinois: *Giornale del Popolo*.

Références:

*Nouvelliste du Rhône*, 1967, n° 89, p. 10.

*Nouvelliste valaisan*, 1931, n° 96, p. 2.

Jean-Emile TAMINI, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, éd. Œuvre Saint-Augustin, 1940, p. 428.

Aloysia GIOVANORA, *Le chanoine Louis Cergneux et la fondation de l'œuvre Saint-Augustin: brève esquisse biographique*, Saint-Maurice, Imprimerie Saint-Augustin, 1989.

**Charvoz, Maurice** (1865-1954)

*Le Confédéré*, Sion, Martigny

Né le 12 février 1865 à Villette et décédé le 9 mai 1954. Négociant, journaliste, il figure au nombre des fondateurs de l'Ecole libre de Bagnes. De 1925 à 1929, il est conseiller communal radical à Bagnes et député de l'Entremont; de 1929 à 1933, il est député socialiste de Martigny au Grand Conseil. Il collabore à quelques publications, dont *Le Genevois*, *Le Confédéré valaisan*, etc. En 1926, il soutient sa thèse à la Sorbonne et reçoit, à 60 ans, le titre de docteur ès sciences de l'Université de Paris. Pseudonyme: «Julius Vindex».

Références:

*Almanach du Valais*, 1955, p. 66-67.

*Annales valaisannes*, Sion, série 2, année 52 (1977), p. 161-192.

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 271.

André DONNET, *Catalogue des papiers de Maurice Charvoz (1865-1954)*, précédé d'une introduction et d'une note sur sa bibliothèque, Sion, 1977. Tiré à part de: *Annales valaisannes*, Sion, série 2, année 52 (1977), p. 162-192.

**Claivaz, Maurice** (1798-1883)

*Courrier du Valais* II, Sion

*Le Confédéré*, Sion, Martigny

D<sup>r</sup>, bourgeois de Sembrancher, puis établi à Martigny-Ville. Sa thèse de médecine, défendue à Erlangen en 1827, s'intitule *De Cretinismo* (BCV PA 1021). En 1847, il est membre du gouvernement provisoire, puis conseiller d'Etat de 1848 à 1853, chef du Département militaire puis du Département de l'instruction publique. On lui doit les premières écoles normales, la réorganisation des études et les écoles pour les sages-femmes. Conseiller aux Etats en 1855-1856, conseiller national en 1856-1857. A sa mort en 1883, il légua sa bibliothèque à la commune de Martigny, en la destinant à devenir le noyau d'une bibliothèque populaire.

Références:

*Le Confédéré*, 1883, n° 24, p. 2.

*Gazette du Valais*, 1883, n° 26, p. 2-3.

*Annales valaisannes*, série 2, t. 10, 1957-1960, p. 183.

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 273.



**Courthion, Louis** (1858-1922)

*Le Confédéré*, Sion, Martigny

Né au Châble (vallée de Bagnes), le 2 février 1858. Contraint à l'exil par la ruine de son père, il débute en 1890 comme journaliste à Paris, où il rédige *La Croix Fédérale*, organe de la colonie suisse de Paris. En Suisse, il rédige dans de nombreux journaux, revues, périodiques: *La Gruyère*, *Feuille d'Avis de Lausanne*, *La Patrie Suisse*, etc. En 1896, il lance le premier numéro du *Valais romand*, publication bimensuelle. Dès 1911, il collabore au *Confédéré* et, pendant la Première Guerre mondiale, il en assumera toute la rédaction. Etabli définitivement à Genève, inscrit à la loge «Fidélité et Prudence», il collabore activement au *Genevois* tout en rédigeant pour le *Confédéré* et d'autres journaux. Il est le premier Valaisan qui a vécu intégralement de sa plume.



Références:

*Le Confédéré*, 1922, n° 134, p. 1-2.

*Almanach du Valais*, 1952, p. 145-147.

Simon ROTH, *Louis et Pierre Courthion, Bagnes, Genève, Paris: voyages en zigzag*, Le Châble: Musée de Bagnes, Bagnes, 2004.

**Dayer, François** (1941-...)

*Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, Sion

*La Tribune-Le Matin*, Lausanne

*Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais et de Sion*, Sion

Né le 12 avril 1941 à Hérémenche. Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif RP dès 1969; président de l'APV dès le 15 mars 1971, puis membre d'honneur. François Dayer est d'abord stagiaire à la *Feuille d'Avis du Valais* de 1966 à la fusion de ce journal avec *Le Nouvelliste du Rhône*. Il termine son stage de journaliste à la rédaction valaisanne de *La Tribune de Lausanne-Le Matin*, dont il devient le responsable de fin 1968 à 1973. Dès cette date, tout en collaborant au *Matin*, il devient correspondant pour le Valais de la radio et de la télévision suisse romande (RSR-TV). Le 1<sup>er</sup> septembre 1986, F. Dayer entre au *Nouvelliste* en tant que rédacteur en chef adjoint, puis occupe la charge de rédacteur en chef de 1993 à fin 2003. Il est membre fondateur de Radio-Rhône (Rhône FM) dont il présidera à son tour le conseil de Direction et le conseil d'Administration. Il est également président-fondateur d'Info-Alp Valais (l'antenne suisse de l'agence de presse transfrontalière créée avec l'Etat du Valais, la Vallée d'Aoste et le pays du Mont-Blanc) de mai 2000 à novembre 2007. En 2007, F. Dayer anime «l'entretien»



sur *Canal 9*, émission dans laquelle il reçoit des personnalités qui influencent ou ont influencé l'évolution du Valais contemporain.

Pseudonyme: «Efdé».

Références:

*Nouvelliste*, 1986, n° 102, p. 1.

Numéros spéciaux des *Cahiers du centenaire* du *Nouvelliste*, Sion, 2003.

### **Delavy, Alfred** (1887-1965)

*Nouvelliste valaisan*, Saint-Maurice, Sion (...-1922)

*Le Valais*, Sion (1922-1925)

*Le Travailleur*, Sion (1925-1927)

*La Patrie valaisanne*, Saint-Maurice, Sierre (1927-1947)

*Journal de Sierre*, Sierre (1947-1965)



Né à Vouvry en 1887, il connaît une enfance et une adolescence difficiles. Il est tour à tour enseignant, employé de bureau dans l'industrie puis fonctionnaire à l'Economat de l'Etat. Il signe des billets au *Nouvelliste*, sous le nom de «vitaë» (jeu de mots en latin sur son patronyme: de la vie = vitæ). A partir de 1945, il se consacre entièrement au journalisme. Il entre au *Journal de Sierre* en 1947, en tant que rédacteur en chef, et remplace Eugène Monod. Membre fondateur de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif dès 1921. Président de l'APV du 28 juin 1955 au 8 juin 1957; membre d'honneur de l'APV dès 1959.

Pseudonyme: «Vitaë».

### **Dellberg, Charles [Karl]** (1886-1978)

*La Justice*, Monthey

*Walliser Volkszeitung*, Berne

*L'Avenir*, Lausanne

*Le Falot* II, Lausanne

*Le Valaisan*, Lausanne



Né en 1886 à Brigue et décédé le 17 juillet 1978 à Sierre. Député de multiples fois, de 1921 à 1963; conseiller national de 1935 à 1947 et de 1951 à 1971. Il est un véritable phénomène de la politique suisse et valaisanne. En 1904, il fonde le «Grütli Verein», ancêtre du Parti socialiste. De 1912 à 1949, il est conseiller communal à Brigue. En 1951, il s'établit à Sierre. Il participe en 1919 à la création du Parti socialiste valaisan, dont il est le président jusqu'en 1957. Il est également journaliste, rédacteur de toutes les feuilles possibles de la gauche. En 1921, il est le premier député socialiste élu au Grand Conseil valaisan; il y siégera 36 ans.

Références:

*Journal de Sierre*, 1978, n° 58, p. 1.

*Peuple valaisan*, 1978, n° 29, p. 1.

Pierre JEANNERET, *Dix grandes figures du socialisme suisse*, Lausanne, Parti socialiste vaudois, 1983, p. 30-32.

**Dénériaz, Camille** (1834-1899)

*Le Confédéré*, Sion, Martigny

Avocat, juge suppléant libéral. Conseiller de 1867 à 1872, puis président du Conseil municipal de Sion en 1873-1874.

Références:

Jean-Marc Biner, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 287.

**Dupuis, Victor** (1908-1981)

*Le Confédéré*, Sion, Martigny

*Gazette de Martigny*, Martigny

*Le Rhône*, Martigny

Né le 26 juillet 1908 à Martigny, originaire de Bourg-Saint-Pierre. Avocat-notaire. Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV) passif de 1952 à 1954. Il tient une rubrique, «Le flash d'Octodure», dans la *Gazette de Martigny*. Il collabore au *Rhône*, au *Confédéré* et à la *Gazette de Martigny*. Ses nombreux écrits retracent l'histoire de Martigny.

Pseudonymes: «Octodurus» et «Jean Ravoire».

Références:

*Nouvelliste*, 1981, n° 120, p. 20.

*Gazette de Martigny*, 1981, n° 21, p. 1.

*Gazette de Martigny*, 1981, n° 22, p. 1 et 5.

**Dussex, Albert** (1915-1988)

*Travail*, Fribourg, La Chaux-de-Fonds (1946-1952)

*Le Peuple valaisan* II, La Chaux-de-Fonds, Sion (1953-1970)

Né à Sion le 18 mai 1915. Ouvrier, agent d'assurances puis journaliste. Fondateur de la société d'édition du *Peuple valaisan*. Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV) passif en 1952, puis actif non RP en 1954. Conseiller général de Sion de 1953 à 1961; député de 1953 à 1973; conseiller municipal de Sion de 1961 à 1980. Membre fondateur et rédacteur de l'hebdomadaire socialiste *Travail* qui est édité en collaboration avec les socialistes fribourgeois dès 1946. Responsable de la rédaction du *Peuple valaisan* de 1953 à 1970. Il n'abandonne pas le journal, mais l'éditorial est confié à Lucien Rosset. En 1977, il est nommé président d'honneur du *Peuple valaisan*.



Références:

*Peuple valaisan*, 1970, n° 25, p. 1.

*Peuple valaisan*, 1975, n° 29, p. 3.

*Peuple valaisan*, 1977, n° 39, p. 3.

Jean-Marc Biner, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 293.

**Ecœur, Adrien** (1845-1903)

*L'Ami du Peuple*, Fribourg, Sion

Séminaire à Innsbruck. Chancelier épiscopal dès 1869. A l'avènement de Monseigneur Adrien Jardinier à l'épiscopat, il devient curé-doyen de Troistorrents. Il est l'un des promoteurs du «Piusverein» en Valais. Membre du comité de la Fédération catholique romande, il collabore à la fondation de *l'Ami du Peuple valaisan* et assure une correspondance régulière à plusieurs journaux de droite.

**Gabbud, Maurice** (1885-1932)

*Le Confédéré*, Sion, Martigny

Né à Lourtier, le 14 mars 1885. Membre fondateur de la Société d'Histoire du Valais romand. Rédacteur du *Confédéré* du 1<sup>er</sup> janvier 1920 au 7 mars 1932. Membre fondateur de l'Association de la Presse valaisanne (APV) en 1921; président de l'APV, du 4 juillet 1931 à sa mort, le 7 mars 1932.

Pseudonymes nombreux: «Djan Blanc» ou «Jean Blanc», ou «Jean de l'Ours» ou encore «Jean di Fayé», «Jean Lourtier», «Julien Plambuit», «Maurice de la Montagne», «Le Paysan de la Dranse», «Un radical moderniste de la montagne».



Références:

*Annales valaisannes*, t. 2, 1931-1935, p. 74-75.

**Ganioz, Etienne** (dates inconnues)

*La Gazette du Simplon* II

*La Voix du Rhône*, Saint-Maurice

*L'Observateur*, Sion

*Journal du Valais* I, Sion

Imprimeur. Issu d'une famille piémontaise établie à Martigny, puis à Sion depuis 1725, fils d'Emmanuel-François-Armand Ganioz et de Marie-Françoise Dupraz, frère d'Emmanuel Ganioz, député au Grand Conseil, Etienne Ganioz imprime le seul et unique numéro de la *Voix du Rhône*, le 31 août 1844. Entre le 6 novembre 1844 et le 1<sup>er</sup> mars 1845, il imprime la *Gazette du Simplon* II. Il est marié à Caroline Gresset qui lui donne deux enfants, Charles et Emmanuel. Etienne Ganioz possède une grande culture. L'instabilité politique de l'époque a beaucoup influencé ses relations avec quelques-uns de ses employés, qui l'abandonnent, et le laissent dans l'impossibilité d'imprimer la *Gazette du Simplon*. L'imprimeur Etienne Ganioz a publié notamment le *Livre du village* ou *Almanach du Valais* (1842-1843, 1856), et la revue *L'Ami des régents* (1854-1856). La version allemande des *Tables de réduction des francs de Suisse anciens en nouveaux francs*, publiée en 1851, porte la mention d'édition «Stephan Ganioz», soit la traduction allemande de son prénom.

Références:

Léon IMHOFF, *Annales valaisannes*, série 2, t. 6, 1946-1948, p. 143-152.

Léon IMHOFF, *Annales valaisannes*, série 2, t. 9, 1954-1956, p. 295-303.

BGSZ, p. 210, 1085, 1088.

BSP, vol. I, p. 544.

BSP, vol. II, p. 1072.

BSP, vol. II, p. 736.

**Gessler, Famille -**

**Gessler, Karl [Charles] (1850-1908)**

Imprimeur-lithographe originaire de Zurzach. Apprenti dans l'atelier de lithographie de Philippe Erné, il est appelé, en 1876, par Madame veuve Joséphine Erné qui lui demande de poursuivre l'œuvre de son époux. Il assure, dès 1880, la bonne marche de l'atelier, aménagé à la rue de Loèche à Sion, sous la raison sociale «Gessler-Erné». Il épouse bientôt Lina, fille aînée de son ancien patron, et reprend l'atelier de lithographie à son compte, en 1884. Il y adjoint une imprimerie, en 1885, ayant racheté le matériel d'impression de Duby, installé à Brigue. La nouvelle entreprise s'établit à la rue de Savièse. En 1903, Charles Gessler se retire et cède la direction de l'entreprise à son fils aîné, Emile, qui s'installe à la rue de la Dent-Blanche. Charles Gessler publie encore un ouvrage en 1907, un an avant sa mort.

**Gessler, Emile (1881-1923)**

Fondateur du *Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, Sion

Fils aîné de Charles, Emile Gessler naît en 1881. Professeur de sténo-dactylographie à l'École normale d'instituteurs et officier inspecteur d'armes, il reprend, en 1903, l'imprimerie de son père, à la rue de la Dent-Blanche à Sion, et fonde, le 28 novembre de la même année, le *Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*. Il dirige l'imprimerie qui porte le nom de son journal et travaille avec ses deux frères et sa sœur, Georges, Marc et Amélie. Il exerce ses activités éditoriales entre 1903 et 1923, date de sa mort.

**Gessler, Georges (1888-1957)**

*Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, Sion

Georges Gessler est le fils de Charles et le frère d'Emile, de Marc et d'Amélie. Après avoir achevé ses études primaires et secondaires, il entre dans l'entreprise familiale, située à la rue de la Dent-Blanche à Sion, et travaille conjointement avec ses frères et sa sœur. Il vit à Lausanne entre 1927 et 1936. Après un intermède durant lequel la *Feuille d'avis* a été imprimée par Fiorina et Pellet, Georges Gessler reprend, du 1<sup>er</sup> janvier 1939 à 1952, la tête de l'Imprimerie Gessler, secondé par son épouse et leurs trois enfants. Il meurt le 2 juin 1957. Ce sont ses trois fils, Gérard, Jean, et Guy, qui lui succéderont.



**Gessler, Férid-Gérard** (1917-1985)

*Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, Sion  
*Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, Sion  
Radio suisse romande



Fils de Georges, né le 3 mai 1917 à Sion. Sa famille quitte Sion pour Lausanne en 1927 et revient en Valais en 1936. En 1950, il devient le premier correspondant attiré du Valais pour la radio. Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif RP dès 1950. Président de l'APV, du 8 juin 1957 au 24 octobre 1963; sorti en 1971. De 1962 à 1968, il siège au comité central de la Presse suisse. Rédacteur à la *Feuille d'Avis du Valais* dès 1950, il est rédacteur en chef et copropriétaire du journal et de l'imprimerie de 1952 à 1967. De 1967 à 1985, il est rédacteur principal du *Nouvelliste*. Parmi les nombreuses associations dont il a fait partie se trouvent l'Association des journalistes indépendants (AJI), l'Union internationale des journalistes de langue française, ou encore l'Association suisse des journalistes et écrivains du tourisme (membre fondateur). Fondateur de la revue *Le Valais illustré*, il a aussi été correspondant en Valais de la *Gazette de Lausanne* et du *Courrier de Genève*. Il a également été responsable du journal *Sion-Informations*.

Références:

Léon IMHOFF, *Annales valaisannes*, série 2, t. 4, 1940-1942, p. 24-26.

*Nouvelliste*, 1985, n° 170, p. 1-2.

*JFAV*, 1962, n° 294, p. 5-7.

Classeur de l'Association de la Presse valaisanne (APV) (en cours de classement en 2008).

**Ghika, Alexandre** (1865-1940)

*L'Indicateur-Der Anzeiger*, Sion  
*Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, Sion  
*Le Valais*, Sion

Descendant d'une famille princière roumaine exilée en Suisse. Rédacteur à Sion. Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif (1927), passif (1928), actif (dès 1934). Il a écrit la rubrique de politique étrangère au *Journal et feuille d'Avis du Valais*, chronique trihebdomadaire.

**Graber, Paul** (1875-1956)

*Le Peuple valaisan* I, Lausanne

Article de Marc Perrenoud dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*:

«Graber, Ernest Paul, 30.5.1875 à Travers, 30.7.1956 à Lausanne, prot., de Langenbruck et La Chaux-de-Fonds. Fils de Jean Jacob, horloger, grutléen, et d'Anna Elisabeth Gammenthaler. ∞ Blanche Vuilleumier, militante socialiste et féministe. Ecole normale à Neuchâtel (1891-1892). Instituteur aux Bayards (1892-1900) et à La

Chaux-de-Fonds (1900-1915). Propagandiste à la Croix-Bleue et à l'Union chrétienne, puis militant socialiste. Dès 1902, G. s'oppose aux anarchistes et plus tard aux communistes. Avec Charles Naine, il joue un rôle central dans l'essor du PS en Suisse romande. Rédacteur dès 1915 du quotidien *La Sentinelle*, dont il est cofondateur, il le dirige et même le personnifie pendant des décennies. De 1912 à 1943, il siège au Conseil national, qu'il préside en 1929-1930 (président du groupe socialiste de 1919 à 1925). Ses convictions pacifistes et antimilitaristes l'amènent à se distancier du soutien socialiste à la défense nationale en 1914. Il est condamné pour ses articles, ce qui provoque une manifestation qui le libère de prison en 1917 et qui entraîne une occupation militaire de La Chaux-de-Fonds. Il participe au mouvement de Zimmerwald (1915), mais reste modéré lors de la grève générale de 1918. Secrétaire romand du PS (dès 1919), membre du comité directeur (1915-1917, 1919-1936), il multiplie les activités contre les communistes et contre les fascistes pendant l'entre-deux-guerres (en 1934, publication d'un livre et appui à la fondation du Front antifasciste). Pendant la Seconde Guerre mondiale, il critique les concessions économiques à l'Axe, la politique restrictive face aux réfugiés, les attitudes antisémites et les mesures de censure. Personnalité forte et combative, G. a joué un rôle politique de premier plan grâce à ses dons d'orateur, de pédagogue, de polémiste et de caricaturiste.»

Références:

Marc PERRENOUD, dans *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, vol. 5, Bâle, 2006, p. 719.

**Grand, Marius** (1921-1975)

*Le Peuple valaisan* II, La Chaux-de-Fonds, Sion

Conseiller général à Sion. Ouvrier autodidacte et syndicaliste, il milite dans les rangs du Syndicat des services publics, dont il est vice-président et caissier durant une quinzaine d'années. Il a écrit de nombreux articles, au ton souvent vif et polémique, dans le *Peuple valaisan*. Un recueil posthume d'articles est paru en 1979, sous le titre *L'injustice hélas ne nous empêche plus de dormir...*

Références:

*Nouvelliste*, 1975, n° 256, p. 20.

*Peuple valaisan*, 1975, n° 41, p. 3.

Marius GRAND, *L'injustice hélas ne nous empêche plus de dormir*, Sion, 1979.

**Grillet, (Joseph-) Hyacinthe** (1807-1867)

*Courrier du Valais* I, Sion

*L'Observateur*, Sion

*Journal du Valais* I, Sion

*Le Confédéré*, Martigny, Sion

D<sup>r</sup>, médecin. Secrétaire du gouvernement provisoire de décembre 1847 à janvier 1848. Naturalisé gratuitement par le Grand Conseil en 1848, à titre de récompense nationale. Conseiller aux Etats de 1848 à 1850. Membre du Grand Conseil de 1852

à 1857; conseiller (de 1848 à 1850) puis président (de 1850 à 1853) de la ville de Sion; professeur de littérature française au collège de Sion; médecin du district de Sion; membre du conseil de santé; chirurgien en chef des milices valaisannes.

Références:

*Gazette du Valais*, 1867, n° 60, p. 1.

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 311.

Léon IMHOFF, *Annales valaisannes*, série 2, t. 6, 1946-1948, p. 146.

### **Haegler, Charles** (1875-1949)

Fondateur du *Nouvelliste valaisan*, Saint-Maurice, Sion

Rédacteur. Saint-Maurice. Né le 8 avril 1875 d'un père bâlois et d'une mère valaisanne. Des journaux français, puis le *Courrier de Genève*, voient ses premiers essais. Sa grande œuvre allait être ce journal qu'il fonde en 1903, et auquel il donne le nom de *Nouvelliste valaisan* qui évoquait peut-être pour lui le *Nouvelliste* de Lyon où il avait fait ses premières armes. Charles Haegler écrit le plus souvent sous le pseudonyme de Charles Saint-Maurice. Membre fondateur de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif dès 1921, président de l'APV du 25 juin 1932 jusqu'à sa mort, le 28 octobre 1949. Président d'honneur dès le 13 décembre 1947.



Article d'Yves Fournier dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*.

«Haegler, Charles, 8.4.1875 à Saint-Maurice, 28.10.1949 à Saint-Maurice, cath., de Langenbruck. Fils de Charles-Albert et de Louise-Antoinette Rappaz. ép. Louise Blanchard. Etudes classiques au collège de Saint-Maurice, puis aux universités de Lausanne et Louvain. Journaliste. Conseiller municipal conservateur (1924-1928) et juge de commune à Saint-Maurice. Député au Grand Conseil valaisan (1921-1945, président 1936-1937), H. en est le secrétaire français de 1928 à 1945. Préfet du district de Saint-Maurice (1935-1949). Fondateur (1903) et rédacteur en chef (1903-1949) du *Nouvelliste valaisan*, H. collabora au *Gaulois* de Paris, au *Messenger* de Bruxelles, au *Courrier de Genève* et à la *Gazette du Valais*. Editorialiste de talent, il fut un membre influent et l'idéologue du parti conservateur valaisan.»

Références:

*Annales valaisannes*, série 2, t. 7, 1949-1951, p. 183-186 et p. 220.

*Nouvelliste valaisan*, 29.10.1949.

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 314.

Yves FOURNIER, dans *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, vol. 6, Bâle, 2007, p. 188.

**Henzen, Johann Baptist** (1815-1881)

*Walliser Bote*, Sion, Viège

Abbé. Né en 1815 dans la vallée de Lœtschen. Rédacteur du *Walliser Bote* pendant 24 ans (de 1875 à 1881, d'après Pie Philipona).

Références:

*Nouvelle Gazette du Valais*, 1881, n° 22, p. 1-2.

*BSP*, vol. II, p. 1116.

*BGSZ*, p. 465, 733.

*Walliser Bote*, 01.01.1907 et 01.01.1922.

**Jacquod, René** (1905-1994)

*Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, Sion

*La Voix du Pays*, Sierre

*La Patrie valaisanne*, Sierre

*Valais Demain*, Sion

Originaire de Bramois. En 1928, il fonde les syndicats chrétiens. Membre fondateur du journal *Valais Demain* et de la *Voix du Pays*, l'organe officiel des syndicats chrétiens. De 1937 à 1965, il est député au Grand Conseil et, de 1952 à 1967, conseiller national dans les rangs du parti conservateur chrétien-social.



Références:

*La Voix du Pays*, 1944, n° 1, p. 1.

*Nouvelliste*, 1994, n° 82, p. 3.

*Valais-Demain*, 1970, n° 1, p. 3.

*Valais-Demain*, 1994, n° 15, p. 11.

**Lanwer, A[nton]** (1906-1976)

*Briger Anzeiger*, Brigue

*Der Fenner*, Brigue

*Walliser Nachrichten-Briger Anzeiger*, Brigue

*Walliser Bote III*, Sion, Viège

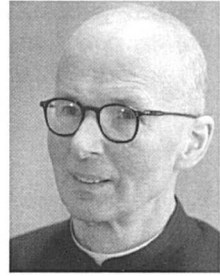
Dr, rédacteur. Brigue, originaire de la Frise. Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), passif de 1934 à 1951. Avocat et notaire. Il a été promoteur du mouvement «Jung Konservativ» et collaborateur du *Briger Anzeiger* et des *Walliser Nachrichten*.

Références:

*Nouvelliste*, 1976, n° 102, p. 10.

**Lugon, Clovis** (1907-1991)

*Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, Sion  
*Le Peuple valaisan* II, La Chaux-de-Fonds, Sion  
*Die Rote Anneliese*, Naters



Prêtre, historien, homme de lettres, humaniste et militant socialiste. Né à Champéry, le 11 novembre 1907. Il est ordonné prêtre en 1933. Surnommé le «Vicaire rouge», il œuvre durant 58 ans comme vicaire de la paroisse de la Cathédrale de Sion. En 1988, il reçoit le Prix de la ville de Sion. Il a été, entre autres, aumônier de la Croix d'Or, animateur de la jeunesse ouvrière chrétienne (JOC). Il a publié de nombreux ouvrages, dont: *La République communiste chrétienne des Guaranis* (1949), *L'histoire des missions en Amérique latine au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (1957), *La vie de saint Guérin* (1970), *Quand la Suisse française s'éveillera* (1983).

Références:

*Nouvelliste*, 1983, n° 228, p. 28.  
*Peuple valaisan*, 1988, n° 43, p. 2.  
*Peuple valaisan*, 1991, n° 3, p. 3.  
*Nouvelliste*, 1991, n° 11, p. 28.  
*Contacts / Croix d'or*, Sion, 1991, n° 2, p. 12-13.

**Luisier, André** (1924-1998)

*Nouvelliste valaisan*, Saint-Maurice, Sion  
*Nouvelliste du Rhône*, Sion  
*Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, Sion



Rédacteur. Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif RP de 1950 à 1963, et actif RP APS de 1963 à 1971.

Son père était directeur de l'École d'agriculture de Château-neuf. Après plusieurs renvois de différents collèges, il passe quelques années à Porrentruy, au Collège Saint-Charles, où il fait la connaissance de la famille Juillerat, dont le père, Ernest, était le propriétaire du journal *Le Jura*. André Luisier apprend ainsi le métier de journaliste avec M. Juillerat entre 1941 et 1944.

Après le décès de Charles Haegler, fondateur du *Nouvelliste valaisan*, André Luisier quitte la faculté de droit de Genève pour devenir, en 1949, rédacteur en chef du quotidien imprimé à Saint-Maurice. En 1960, il absorbe, par fusion, le *Rhône* (de Martigny), avant de marcher résolument sur Sion, où il installe «son» journal. Le *Nouvelliste valaisan* devient en 1960 le *Nouvelliste du Rhône* puis, dès le 1<sup>er</sup> avril 1968, le *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, à la suite de l'absorption du journal concurrent de la capitale.

André Luisier se lance corps et âme dans l'aventure du FC Sion qu'il a porté à bout de bras durant de nombreuses années. Pour pouvoir se consacrer à cette activité,

il laisse en partie la responsabilité rédactionnelle du *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais* à Hermann Pellegrini. En 1992, il est lauréat du Prix Rünzi qui récompense l'homme de presse et le président du FC Sion pour son dévouement et son soutien au sport en général. Contraint par une situation financière difficile à passer la main à des investisseurs doublés de gestionnaires, il prend sa retraite du *Nouvelliste* le 18 juin 1994, après 45 ans d'activité. André Luisier meurt ruiné, le 19 février 1998.

Quasi-Pseudonyme: «NF».

Références:

André LUISIER, *L'histoire de ma vie: ma fortune contre une coupe!*, entretien avec Hervé Valette, Neuchâtel, Script Ed., 1998.

*Nouvelliste*, 1998, n° 42, p. 1-4.

*Nouvelliste*, 1992, n° 151, p. 1.

*Nouvelliste*, 1994, n° 33, p. 1 et 3.

Roland PUIPPE, «La longue marche d'André Luisier», dans *Cahiers du centenaire*, suppl. du *Nouvelliste* n° 231 (7 octobre 2003), p. 7.

### **Maquignaz, Sylvain** (1906-1979)

*La Patrie valaisanne*, Saint-Maurice, Sierre

*Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, Sion

*Journal du Valais II*, Sion

*Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, Sion

Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif RP dès 1943. Président de l'APV du 24 janvier 1953 au 28 juin 1955. Transfert à l'Association de la Presse fribourgeoise (APF) en 1968. Sa carrière est particulièrement orientée

vers le journalisme d'opinion. Il se distingue d'ailleurs par son art de la polémique, toujours courtoise, dès les années 1930. Il est notamment rédacteur de la *Patrie valaisanne* (nommé en 1942 pour succéder à Aloys Thétaz, démissionnaire) et de la *Feuille d'Avis du Valais*, puis rédacteur en chef du *Courrier de Genève*. Il devient par la suite chroniqueur parlementaire de la *Liberté* de Fribourg, avant de revenir en Valais. Il est le collaborateur de l'éphémère *Journal du Valais II* et termine sa carrière au *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*.

Références:

*Le Confédéré*, 1979, n° 90, p. 6.

*Nouvelliste valaisan*, 1942, n° 3, p. 3.





**Marcel, André** (1902-1996)

*Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, Sion

*Le Confédéré*, Martigny, Sion

*Journal de Sierre*, Sierre

Radio suisse romande



Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif RP dès 1927. Transfert à l'Association de la Presse vaudoise (APVd) en 1951. Né à Lausanne, le 17 mars 1902. Il s'est lancé très jeune dans le journalisme. Après quelques essais en terre vaudoise, il a été, pendant près de vingt-cinq ans, rédacteur à la *Feuille d'Avis du Valais* puis au *Confédéré*. En 1951, il revient à Lausanne où il tient, durant un nouveau quart de siècle, la chronique parlementaire, puis judiciaire, et enfin la critique de télévision de la *Nouvelle revue de Lausanne*. Polémiste avant tout, il est également un infatigable chasseur d'informations et un correspondant pour de nombreux journaux vaudois, genevois, neuchâtelois. Auteur de plusieurs comédies en un acte, spirituelles ou mordantes, il est incontestablement doué. A la fin de sa vie, il tient encore une chronique hebdomadaire, intitulée «De vieux en mieux», dans le journal *Biel-Bienne*. Ses pièces de théâtre lui valent en 1960 et en 1963 des prix de la Société des auteurs compositeurs dramatiques. Il est mort à Lausanne en 1996, à l'âge de 94 ans.

Références:

*Nouvelliste*, 1996, n° 201, p. 2.

*Almanach du Valais*, 1948, p. 57-58.

*Nouvelliste*, 1978, n° 270 bis (75<sup>e</sup> anniversaire du *Nouvelliste*), 20 novembre, p. 15 (photo).

André GUEX, *Le demi-siècle de Maurice Troillet. Essai sur l'aventure d'une génération*, 3 vol., Lausanne, 1971, coll. «Bibliotheca Vallesiana», t. 1, p. 277; t. 2, p. 99.

**Métral, Maurice** (1929-1991)

*Journal de Sierre*, Sierre

*Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, Sion

*Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, Sion



Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif RP dès 1962. Né à Grône, le 5 avril 1929. Journaliste, il a travaillé comme correspondant valaisan à la Télévision Suisse Romande et comme rédacteur de la défunte *Feuille d'Avis du Valais*. Il compte à son actif plus d'une septantaine d'ouvrages, en majeure partie des romans. Il a pratiqué l'écriture comme activité principale dès les années 1970, fait assez rare pour l'époque.

Références:

*Nouvelliste*, 2001, n° 11, p. 10.

**Morand, Alphonse** (1809-1888)

*Bulletin des séances de la Constituante*

*L'Echo des Alpes*, Sion

Né le 24 juin 1809 à Martigny-Ville. Ingénieur. Il inaugure son imprimerie à Sion en 1840. Il est le rédacteur et l'imprimeur du *Bulletin des séances de la Constituante*, puis de l'*Echo des Alpes*, organe de la Jeune Suisse. Polémiste, il est condamné par les tribunaux en 1842 pour ses attaques contre la religion dans son journal. Député du district de Martigny au Grand Conseil de 1847 à 1857, puis de 1861 à 1873; secrétaire français du Grand Conseil, en 1852, puis de 1869 à 1873; conseiller aux Etats entre 1852 et 1854; sous-préfet du district de Martigny de 1869 à 1877; conseiller municipal de Martigny-Ville de 1869 à 1872; officier d'état-civil de Martigny. Il meurt le 28 mars 1888.

Références:

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/179: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 339.

**Morand, Robert** (1852-1897)

*Le Confédéré*, Martigny, Sion

Fils d'Alphonse Morand (rédacteur de l'*Echo des Alpes*), de Martigny-Ville. Notaire, député radical (de 1885 à 1897); vice-juge de Martigny-Ville; rédacteur du *Confédéré*.

Références:

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/179: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 340.

*Gazette du Valais*, 1897, n° 52, p. 2.

*Confédéré*, 1897, n° 52, p. 1.

**Moser, Eugène** (1890-1939)

*Le Confédéré*, Martigny, Sion

Né le 2 juin 1890. En 1932, il devient rédacteur en chef du *Confédéré*. Il est également correspondant pour divers journaux hors Valais. Il a été secrétaire du Parti libéral-radical valaisan. Il connaît une fin tragique en périssant brûlé dans un accident de voiture, en compagnie de M. René Morand, fondé de pouvoir de la Maison Orsat à Martigny.

Références:

*Nouvelliste valaisan*, 1939, n° 172, p. 1.

**Oltramare, Georges** (1896-1960)

*Tribune valaisanne*, Sion (1937)

Chef de l'Union nationale de Genève jusqu'en 1939, puis collaborateur de haut rang du régime nazi à Paris.

Extrait de l'article «Fascisme» de Mauro Cerutti dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*.

«[...] L'Union nationale de Genève (UN), dont Georges Oltramare est le chef unique à partir de 1935, est le mouvement suisse qui s'est le plus rapproché du modèle fasciste. Elle dispose d'une organisation hiérarchisée, militarisée, et a pour devise «une doctrine, une foi, un chef». Elle comptera jusqu'à 2000 membres en 1937. Alliée des partis bourgeois dans la lutte contre le gouvernement Nicolle (1933-1936), elle obtient dix sièges au Grand Conseil genevois lors des élections de 1936. Oltramare bénéficie de l'aide et des subsides du dictateur italien. Mussolini cherche à en faire son allié à Genève contre la Société des Nations lors de la guerre italo-éthiopienne et de l'affaire des sanctions. En mai 1937, Oltramare effectue un spectaculaire voyage à Rome, où il est reçu par le *duce* avec un groupe de militants. Après l'échec d'un projet de fusion entre l'UN et le Parti démocratique (libéral) genevois, Oltramare quitte en 1939 le mouvement qui périclité.»

Références:

Mauro CERUTTI, dans *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, vol. 4, Bâle, 2005, p. 704-705.

### **Pellegrini, Hermann** (1936-...)

*Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, Sion

Né le 9 mars 1936 à Vernayaz. Professeur, puis inspecteur de l'enseignement secondaire. En 1969, il succède à Mlle Renée de Sépibus comme président de l'Association valaisanne pour le suffrage féminin (AVPSF). De 1973 à 1981, député du district de Saint-Maurice; président du conseil général de Saint-Maurice.

H. Pellegrini est membre, puis président du comité directeur de la Société des auditeurs et téléspectateurs de la RSR et de la TS à Sion de 1978 à 1984. Il est le premier président de la SRT-Valais, mettant en place sa structure et ouvrant le dialogue avec les professionnels. Au *Nouvelliste*, il tient d'abord la chronique cinéma avant de prendre la succession d'André Luisier en tant que rédacteur en chef en 1982. En 1993, il devient directeur général de Rhône Media SA.



Références:

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79; canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 345.

**Perraudin, Gérard** (1921-1996)

*Combat*, Sierre

*Journal du Valais II*, Sion

Né à Bagnes, le 16 mars 1921. Licencié en droit en 1945. Avocat, notaire. Chef de file des milieux paysans dans les années 1950-1960. De 1965 à 1977, il est député au Grand Conseil. Porte-parole du Mouvement social indépendant (MSI), dont il a été un des fondateurs et le président cantonal durant plusieurs années. On lui doit des prises de position très fermes dans la presse, en particulier dans le bimensuel *Combat* du MSI, ce parti né dans la foulée des révoltes paysannes des années 1950. Rédacteur du journal *Combat* pendant onze ans. Membre fondateur et du conseil d'administration du *Journal du Valais II*.



Références:

*Nouvelliste*, 1971, n° 241, p. 29.

*Confédéré*, 1990, n° 92, p. 16.

*Nouvelliste*, 1996, n° 188, p. 8 et p. 31.

Gérard PERRAUDIN, *Parcours d'un combattant: mémoires bric-à-brac*, Sierre, 1988.

**Philipona, Pie** (1849-1931)

*L'Ami du Peuple*, Fribourg, Sion

*Gazette du Valais*, Sion

Journaliste d'origine fribourgeoise, né le 8 décembre 1849 à Châtel-Saint-Denis. Chroniqueur de la *Gazette du Valais*, il est nommé président de la Société de la presse suisse en 1906. Il est l'auteur de l'«Histoire de la presse valaisanne», dans *Le livre des éditeurs de journaux suisses 1899-1924*, Zurich, Verlag des schweizerischen Zeitungsverlegervereins, 1925, p. 1152-1161.

D<sup>r</sup> *honoris causa* de l'Université de Fribourg en 1925.

Références:

*Gazette du Valais*, 1906, n° 12, p. 3.

*DHBS*, 1930, t. V, p. 283.

**Pignat, Clovis Abel** (1884-1950)

*La Justice*, Monthey

*Le Falot I*, Genève

*Le Falot II*, Lausanne

*Le Petit Valaisan*, Monthey

Editeur et rédacteur. Né à Vouvry, le 15 novembre 1884. Créateur du *Falot*, dont le premier numéro a été édité le 1<sup>er</sup> mai 1914 et qui, par référence à Victor Hugo, se disait «critique populaire valaisan». Pignat y écrit la plupart des articles. Le 9 avril

1921, il fonde le journal *L'Action ouvrière* qui devient, le 21 octobre 1922, *L'Ouvrier du bois et du bâtiment*, organe officiel de langue française pour la FOBB dont Pignat assure la responsabilité, conjointement à celle du secrétariat romand, jusqu'en 1946. De 1934 à 1935, il collabore régulièrement au *Peuple valaisan* I, sous le pseudonyme de «Pierre des Marmettes». Il enverra au journal *Le Rhône*, sous ce pseudonyme, de savoureuses chroniques contant des anecdotes historiques très appréciées des lecteurs. En 1943, il entre à la Société d'Histoire du Valais romand.

Voici l'article qu'Alain Clavien lui consacre dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*.

«Pignat, Clovis-Abel, 16.11.1884 à Vouvry, 13.1.1950 à Monthey, cath., de Vouvry. Fils d'Henri, ouvrier verrier, et d'Aurélié Lovet. ∞ Alice Teinturier. Ecole primaire de Vouvry, apprentissage à la verrerie, puis ouvrier dans divers métiers du bâtiment. Militant anarchiste, objecteur de conscience, emprisonné en 1906. De 1914 à 1919, P. fonde et dirige à Vouvry le *Falot*, journal qui s'oppose à la constitution d'un parti socialiste valaisan et défend la seule voie syndicale. Il collabora à la *Voix du Peuple* et au *Réveil*. De 1921 à 1946, il est secrétaire romand de la FOBB et rédacteur de l'*Ouvrier*. Partisan de l'indépendance syndicale, en conflit avec les communistes. Organisateur de plusieurs grandes grèves (entre autres Genève en 1928, Sion en 1931, Dixence en 1935), lancées souvent sans l'appui du Comité central de la FOBB.»

Références:

Alain CLAVIEN, «Pignat, Clovis Abel», dans *DHS*, Dictionnaire historique de la Suisse en ligne.

Alain CLAVIEN, «Les origines du PS valaisan», dans *Les origines du socialisme en Suisse romande*, Lausanne, 1989, p. 189-212.

Lucien TRONCHET, *Clovis Pignat qui est-ce? ou la vocation syndicale*, Lausanne, éd. du Grand-Pont, 1971.

*Journal de Sierre*, 1971, n° 94, p. 1.

*Annales valaisannes*, série 2, t. 7, 1949-1951, p. 217-218.

### **Pignat, Hippolyte (1813-1885)**

*Le Confédéré*, Martigny, Sion

Né à Vouvry, le 6 décembre 1813, dans une famille aisée. Notaire. Député au Grand Conseil de 1847 à 1848, puis de 1852 à 1885. Il est l'un des chefs les plus influents du parti radical. Il fait partie, dès le 2 décembre 1847, des membres du gouvernement provisoire, et devient conseiller d'Etat le 11 janvier 1848, puis chef du Département des finances jusqu'en 1853. Conseiller aux Etats de 1856 à 1857; juge au Tribunal de district de Monthey de 1853 à 1861.

Références:

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 349.

*Le Vouvrÿen*, bulletin d'information de la Commune de Vouvrÿ, Vouvrÿ, 1998, n° 53, p. 6.

*Le Vouvrÿen*, bulletin d'information de la Commune de Vouvrÿ, Vouvrÿ, 1999, n° 54, p. 3.

**Pillet, Jules** (1883-1966)

*Le Confédéré*, Martigny, Sion

*Le Rhône*, Martigny



Imprimeur et éditeur. Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), passif de 1932 à 1936. Dès 1897, il fait son apprentissage chez les imprimeurs Studer et Vincent, à Martigny. Trois ans plus tard, Henri Darbellay y est engagé comme apprenti. Après s'être associé avec ce dernier, de 1907 jusqu'en 1919 environ, Jules Pillet exploite seul l'imprimerie, établie à l'avenue de la Gare. En 1929, il crée et édite le journal *Le Rhône* qu'il imprime pendant trente et un ans. Il imprime le *Confédéré* pendant vingt-deux ans. Il publie également la revue *Treize Etoiles* pendant quatorze ans. Il meurt le 1<sup>er</sup> novembre 1966.

Références:

*Nouvelliste*, 1978, n° 247, p. 8.

*Centenaire de la Valaisanne*, Martigny et Saillon, les 23 et 24 septembre 1989 / [FST-SLP]; [conception, rédaction: Germain Imholz, Amand Bochatay et Bernard Remion], [s.l.], 1989 (Monthey: Imprimerie Montfort), p. 18.

**Rémondeulaz, Joseph** (1893-1975)

*Le Confédéré*, Martigny, Sion

Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif non RP dès 1935. Membre d'honneur de l'APV dès le 19 décembre 1963. Il est notamment rédacteur au *Confédéré* dans les années 1940. En cette période de guerre, la censure surveille les nouvelles et souvent les élimine. Par la suite, il continue de donner des textes à plusieurs journaux et revues, mais sa principale activité consiste en l'aménagement des archives de plusieurs communes. En 1963, il est nommé membre d'honneur de l'Association valaisanne de la presse. Il collabore régulièrement à l'ancien organe de Georges Gessler père, à Sion. Il est décédé à Chamason à l'âge de 82 ans.

Références:

*Nouvelliste*, 1975, n° 164, p. 21.

*Journal de Sierre*, 1975, n° 57, p. 2.

*Le Confédéré*, 1975, n° 51, p. 5.



**Ribordy, Adolphe** (1943-...)

*Le Confédéré*, Martigny, Sion  
Radio Martigny  
Radio Rhône



Né à Sembrancher le 17 février 1943.

Dès 1977, Adolphe Ribordy est membre actif RP à l'Association de la Presse valaisanne (APV) dont il est le vice-président de 1979 à 1989. Il est durant dix ans membre et président de la Commission paritaire romande et donne des cours au Centre de formation des journalistes à Lausanne.

Sa collaboration au *Confédéré* date de 1970 et il en devient le rédacteur en chef en 1976 jusqu'en 2009. Journaliste professionnel, il amène le journal radical à s'ouvrir tant aux techniques modernes qu'à l'information générale.

Il a également été le rédacteur responsable du *Journal de Martigny* de 1996 à 2002.

Depuis 2002, il est consultant auprès du Groupe de presse Hersant et chroniqueur dans les publications de ce même groupe.

En 1983, Adolphe Ribordy fonde Radio Martigny et lui donne une assise valaisanne avec la création de Radio Rhône en 1990 dont il est successivement le président, l'administrateur-délégué, puis le président-administrateur délégué.

Il préside depuis 1999 la Communauté radiophonique romande qui regroupe toutes les radios francophones publiques et privées de la région, communauté qui joue un rôle important dans la défense de l'exception culturelle romande et dans la mise en place de la nouvelle loi sur la radio et la télévision (LRTV).

Adolphe Ribordy a été également actif en politique au niveau local et cantonal puisqu'il est conseiller communal de Sembrancher de 1969 à 1988; secrétaire du Parti radical valaisan de 1977 à 2001; député suppléant de 1973 à 1989, puis député jusqu'en 2001.

Références:

*Le Confédéré*, 1977, n° 4, p. 1 et 6.

*Ribordy, essai de généalogie et d'histoire: sept siècles de présence en Valais, 1290-1990* [par Jacques-Louis, Léonard, Guido, René-Marc et Adolphe Ribordy], [S.l.], [S.n.], 1991 (Martigny: Impr. Cassaz-Montfort).

*L'Hebdo*, 1985, n° 45, p. 33-34.

**Ribordy, [Gaspard-]Louis** (1815-1887)

*Courrier du Valais* II, Sion  
*Le Confédéré*, Martigny, Sion

Après avoir effectué son lycée-collège à Sion, Louis Ribordy se rend à l'Université de Vienne, puis en Hongrie où il travaille comme précepteur et instituteur avant de rentrer en Valais en 1840. Il est avocat et notaire ainsi que journaliste et historien.

Louis Ribordy combat auprès des «jeunes suisses» contre l'alliance valaisanne au Sonderbund, puis participe activement à la refonte législative en tant que député au Grand Conseil de 1847 à 1857 et secrétaire de la Haute Assemblée de 1848 à 1854. Durant la même période, il est président du Conseil municipal de Sembrancher. Il refuse à deux reprises le titre de rapporteur substitut auprès du Tribunal d'appel en 1849 et en 1865.

Tour à tour rédacteur du *Courrier du Valais* I (du 31 mai 1843 au 30 décembre 1844), puis du *Courrier du Valais* II (du 1<sup>er</sup> janvier 1849 au 30 décembre 1857), et du *Confédéré* (de 1880 à 1883), il a publié un volume de documents (*Commentaire des documents pouvant servir à l'histoire contemporaine du Valais*), fruit de ses recherches dans ce domaine.

Références:

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 357.

*Ribordy, essai de généalogie et d'histoire: sept siècles de présence en Valais, 1290-1990* [par Jacques-Louis, Léonard, Guido, René-Marc et Adolphe Ribordy], [S.l.], [S.n.], 1991 (Martigny: Impr. Cassaz-Montfort).

*Gazette du Valais*, 1887, n° 67, p. 2.

### **Riedmatten, Alois von** - (1795-1864)

*Der Nachläufer*, Sion

Notaire, officier au service de France; conseiller bourgeoisial de Sion (1847-1850); rapporteur auprès du Tribunal d'appel (1849-1853); conseiller municipal à Sion (1848-1852); secrétaire au Département de l'intérieur. Rédacteur du *Nachläufer*; gérant du *Walliser Bote*.

Références:

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 358.

*BSP*, vol. II, p. 697.

*BSP*, vol. II, p. 1116.

*BGSZ*, p. 12 et p. 1087.

### **Rosset, Lucien** (1942-2001)

*Peuple valaisan* II, La Chaux-de-Fonds, Sion

Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif RP. En 1969, il entre comme stagiaire à la *Gazette de Lausanne*. En 1968, il est engagé par la *Tribune de Genève* en qualité de correspondant valaisan. Quelques années plus tard, nous le trouvons au *Courrier de Genève*. Il écrit dans le *Peuple valaisan* dès la fin des années 1960. C'est en 1970 qu'il succède à Albert Dussex, premier rédacteur. Après dix ans d'acti-



vité, il transmet le flambeau à Alfred Rey, tout en continuant de collaborer régulièrement. Il reprend la rédaction du *Peuple valaisan* en 1992 et il ne l'abandonnera que peu de temps avant son décès.

Pseudonyme: «Gracchus».

Références:

*Peuple valaisan*, 2001, n° 1, p. 1 et 3.

### **Roten, Leo Luzian** (1824-1898)

*Walliser Bote* II, Sion

*Walliser Wochenblatt*, Sion

Député, puis conseiller d'Etat, chef du Département de l'instruction publique (1878-1897). Rédacteur du *Walliser Wochenblatt* et du *Walliser Bote*.

Références:

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 363.

*BSP*, vol. II, p. 1116.

*BGSZ*, p. 465, 733.

*Walliser Bote*, 01.01.1907 et 01.01.1922.

### **Roten, Peter von** - (1916-1991)

*Walliser Bote* III, Sion, Viège

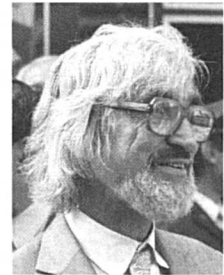
D<sup>r</sup> en droit, avocat et notaire. Député de Rarogne occidental (1941-1957); président du Grand Conseil (1948-1949); juge-suppléant au tribunal de Viège-Rarogne (1944-1963); conseiller national (1948-1951); préfet du district de Rarogne dès 1953.

Pendant près de cinquante ans, il a livré le fruit de ses réflexions au *Walliser Bote* dont il a même été rédacteur à temps partiel dans les années de l'immédiat après-guerre. Mari d'Iris von Roten-Meyer, militante féministe.

Références:

*Nouvelliste*, 1991, n° 200, p. 2.

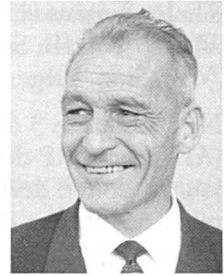
Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 364.



**Rudaz, Gérald** (1919-2006)

*Le Confédéré*, Martigny, Sion

Né le 6 août 1919. Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif RP dès 1950. Il entre au *Confédéré* en 1947 comme rédacteur en chef pour succéder à Joseph Reymondeulaz, et le reste pendant 25 ans. Il quitte ce journal au moment de l'introduction de la nouvelle formule, fin 1971. En concordance avec André Marcel, il est également correspondant de la *Tribune de Lausanne* et du journal *Curieux* de Neuchâtel. En 1972, il entre au *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*. Il a également été secrétaire du Parti radical démocratique valaisan pendant dix ans.



Références:

*Nouvelliste*, 1972, n° 96, p. 1.

*Confédéré*, 1972, n° 36, p. 8.

*Nouvelliste*, 26 janvier 2006, n° 21, p. 23 et p. 35.

**Seiler, Franz** (1897-1966)

*Briger Anzeiger*, Brigue

Dr, Brigue. Membre fondateur de l'Association de la Presse valaisanne (APV), 1921-1923. Fils et petit-fils des célèbres pionniers de Zermatt, tous les deux pré-nommés Alexandre. Il est pendant vingt ans à la tête de la Société suisse des hôteliers. En 1920, il est nommé rédacteur du *Briger Anzeiger*. Il a collaboré à *Hotel Revue*.

Références:

*Treize Etoiles*, 1967, n° 1, p. 11.

*Gazette du Valais*, 1920, n° 7, p. 3.

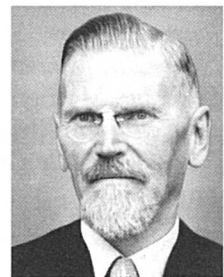
*Alpine Journal*, 1967, p. 191-192.

**Sidler, Alphonse (Emile-Hermann)** (1878-1950)

*Gazette du Valais*, Sion

*L'Ami du Peuple*, Fribourg, Sion

Né à Saint-Maurice, le 6 juin 1878. Rédacteur de la *Gazette* dès 1907 et, conjointement, de l'*Ami du Peuple* dès 1908. Il épouse, à Sion, Marie-Joséphine Françoise Andenmatten, dudit lieu. Notaire, puis juge-instructeur du district d'Hérens de 1904 à 1913 puis du district de Sion de 1913 à 1948. Colonel.



Références:

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 372.

**Theler, Luzius** (1948-...)

*Walliser Bote* III, Sion, Viège

*News*, Sion, Viège

Né à Brigue le 3 décembre 1948. Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), actif RP depuis 1971. En août 1969, L. Theler est engagé au *Walliser Bote*, journal dont il devient le rédacteur en chef adjoint. Dès 1984, il publie épisodiquement des articles dans l'hebdomadaire zurichois *Die Weltwoche*, dans le magazine économique *Bilanz*, dans des revues et magazines touristiques et économiques et plus rarement dans d'autres journaux nationaux (notamment le *Tages-Anzeiger* et la *NZZ*). Il lui arrive également de contribuer à des publications romandes, soit en allemand, soit en français (voir par exemple: «Kein besonderer Blick über die Grenze...», *Journal de Genève* et *Gazette de Lausanne*, 06.11.1997, p. 21; «Le cri du cœur du Haut», *Bilan*, n° 5, 1989, p. 129). En 2002, il est à l'origine, avec Pascal Vuistiner, du magazine économique *News*, réalisé conjointement par le *Nouvelliste* et *Feuille d'Avis du Valais*, le *Walliser Bote* et la Chambre valaisanne de commerce et d'industrie.

L. Theler propose également des réflexions sur l'unité du canton du Valais, sur l'indifférence entre le Haut et le Bas et sur le rôle de la langue dans ce contexte, un de ses intérêts. Il participe notamment, en 1986, avec François Dayer au cycle de conférences-débats organisé par l'Institut national genevois sur le thème «Majorités et minorités linguistiques en Suisse. Fribourg, Valais, Tessin, Grisons» (actes publiés: Lausanne, L'Age d'homme, 1988) puis, en 2006, avec François Dayer, Philippe Bender et Bernard Crettaz, à la réflexion sur l'unité cantonale, initiée par Claude Roch, président du Conseil d'Etat, et qui aboutit à la publication *Vallesia superior ac inferior: propos sur un pays inachevé* (Ayer, Ed. Porte-Plumes, 2006).

Références:

*Nouvelliste*, 1988, n° 70, p. 2.

*Nouvelliste*, 2002, n° 288, p. 5.

*Nouvelliste*, 2006, n° 96, p. 23.

**Theytaz (Thétaz), Aloys** (1909-1968)

*La Patrie valaisanne*, Saint-Maurice, Sierre

*Journal de Sierre*, Sierre

*Nouvelliste valaisan*, Saint-Maurice, Sion

*Le Rhône*, Martigny

*Nouvelliste du Rhône*, Sion

*Journal et feuille d'avis du Valais et de Sion*, Sion



Né à Vissoie, le 17 juillet 1909. Originaire d'Ayer et Vissoie,

établi à Sierre. Avocat et notaire, journaliste et écrivain.

Député au Grand Conseil (1945-1965), sous-préfet (1950-1955), préfet du district de Sierre (1955-1968); substitut (1940-1945), puis rapporteur (1945-1954) auprès du Tribunal du district de Sierre. Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), passif (1940-1951). Il rédige, de 1937 à 1941, la *Patrie valaisanne*, où il sera remplacé par Sylvain Maquignaz. Il est également journaliste au *Journal de Sierre*, au

*Rhône*, au *Nouvelliste*, au *Journal et feuille d'avis du Valais*, à l'*Almanach du Valais*, à *Treize Etoiles*, etc. Parolier de plus de 200 chansons, mises en musique par Jean Daetwyler; conteur, portraitiste, épistolier de l'Ordre de la Channe. Pseudonyme: «Dorzival».

Références:

Jean-Marc BINER, *Autorités valaisannes, 1848-1977/79: canton et confédération*, Sion, 1982, coll. «Vallesia», p. 378.

*Nouvelliste valaisan*, 1942, n° 3, p. 3.

*Almanach*, 1956, p. 57-60.

*Journal de Sierre*, 1988, n° 59, p. 7.

### **Tscherrig, Hermann** (1904-1996)

*Briger Anzeiger*, Brigue

*Walliser Nachrichten*, Sierre

Rédacteur, Brigue. Membre de l'Association de la Presse valaisanne (APV), passif dès 1938, actif dès 1950, passif dès 1963. Président de l'APV par intérim, du 28 octobre 1949 au 9 septembre 1950. Il est le plus ancien membre de la Fédération suisse des journalistes, et il est décédé à l'âge de 92 ans, en février 1996. Il a été l'éditeur du *Briger Anzeiger* et des *Walliser Nachrichten*, le rédacteur en chef du *Briger Anzeiger*, le propriétaire de l'imprimerie Tscherrig SA, représentant de la Fédération valaisanne des imprimeurs, et chef d'imprimerie remplaçant de la NZZ. Pendant trente ans, il a dirigé le *Briger Anzeiger*, jusqu'à sa fusion avec le *Walliser Bote*, en 1960. En 1994, il est désigné membre d'honneur de l'APV, dont il a été président pendant de longues années.

Références:

*Walliser Bote*, 1974, n° 249, p. 4, portrait.

*Walliser Volksfreund*, 1984, n° 246, p. 4.

*Walliser Bote*, 1993, n° 87, p. 12, portrait.

*Walliser Bote*, 1996, n° 40, p. 20, portrait.

### **Walter, Alexandre** (1891-1979)

*Le Valaisan*, Lausanne

*Le Falot II*, Lausanne

*Le Petit Valaisan*, Monthey

*Le Peuple valaisan II*, La Chaux-de-Fonds, Sion

Originaire de Grächen, né le 24 avril 1891. En 1920, il devient secrétaire de la FTMH de Sierre. De 1929 à 1933, puis de 1945 à 1949, il est député au Grand Conseil. Il prend une part très active à l'élaboration de la loi sur le travail de 1933. Dans le *Peuple valaisan*, il signe ses articles d'un «W». En 1937, il cesse son activité en tant que rédacteur du *Valaisan*.

Références:

*Peuple valaisan*, 1971, n° 17, p. 2.

*Peuple valaisan*, 1979, n° 19, p. 1 et 3.

*Le Valaisan*, 1937, n° 30, p. 1 et 4.



**Zufferey, Marie-Paule** (1948-...)

*Le Peuple valaisan* II, La Chaux-de-Fonds, Sion

Itravers (Grône). Députée socialiste dès 1993, elle est élue en 1999 présidente du Parlement valaisan. Elle est ainsi la première femme socialiste à accéder à ce poste. Rédactrice du *Peuple valaisan* dès septembre 2001.

Références:

*Journal de Sierre*, 1999, n° 37, p. 3.

## Crédit des illustrations

	Pages
Page du <i>Bulletin de la Constituante</i> , photo Jean-Philippe Dubuis	15
Page du <i>Défenseur de la religion et du peuple</i> , photo Jean-Philippe Dubuis	16
Page de <i>L'Echo des Alpes</i> , photo Jean-Philippe Dubuis	18
Dessin de Raphael Ritz, Homme lisant un journal v. 1880, crayon sur papier, Musées cantonaux Sion	61
<i>Der Walliser Bote</i> , 1 <sup>er</sup> septembre 1840, photo Jean-Philippe Dubuis	65
<i>Der Walliser Bote</i> , Journal valaisan, n° 1, 1841, photo Jean-Philippe Dubuis	66
Charles Haegler, photo Photo Philippe Schmid, Médiathèque Valais - Martigny	69
Le <i>Nouvelliste valaisan</i> , 17 novembre 1903, photo Jean-Philippe Dubuis	70
<i>Le Falot</i> , n° 1, 1 <sup>er</sup> mai 1914, photo Jean-Philippe Dubuis	95
<i>Il Fanale</i> , 1 <sup>er</sup> mai 1914, photo Jean-Philippe Dubuis	96
Edmond Bille (s.d.) par Alfred Wicky, encre de Chine/papier, Musées cantonaux Sion	109
Militaire lisant le journal, photo Arnold Zwahlen, Médiathèque Valais Martigny	117
Encadrés sur la diffusion de la presse d'après COSINSCHI-MEUNIER	134-135
La presse de gauche 1900-2000 (réalisation Lisiane Crittin)	136
La presse francophone conservatrice 1900-2000 (réalisation Lisiane Crittin)	137
Parts du tirage hebdomadaire en 1939	138
Parts du tirage hebdomadaire en 1960	138
Affiche du <i>Journal et Feuille d'Avis du Valais</i> , Médiathèque Valais - Sion, collections spéciales	139
La presse francophone indépendante 1900-2000 (réalisation Lisiane Crittin)	140
Affiche du <i>Journal du Valais</i> , Médiathèque Valais - Sion, collections spéciales	141
La presse germanophone 1900-2000 (réalisation Lisiane Crittin)	142
Affiche du <i>Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais</i> , Médiathèque Valais - Sion, collections spéciales	143
Parts du tirage hebdomadaire en 1980	144
Parts du tirage hebdomadaire en 2002	144
Affiche du <i>Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais</i> , Médiathèque Valais - Sion, collections spéciales	145
Affiche du <i>Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais</i> , Médiathèque Valais - Sion, collections spéciales	146
<i>Der Walliser Bote</i> n° 1, 1 <sup>er</sup> septembre 1840, photo Jean-Philippe Dubuis	175
<i>Der Walliser Bote</i> , Journal valaisan n° 1, 1841, photo Jean-Philippe Dubuis	176
<i>Walliser Wochenblatt</i> 1861, photo Jean-Philippe Dubuis	177
Bandes de titre du <i>Walliser Bote</i> , photo Jean-Philippe Dubuis	179
<i>Briger Anzeiger</i> 1899, photo Jean-Philippe Dubuis	213
<i>Walliser Volksfreund</i> 1920, photo Jean-Philippe Dubuis	215
<i>Walliser Bote</i> 1981, photo Jean-Philippe Dubuis	217
<i>Walliser Bote</i> 1982, photo Jean-Philippe Dubuis	218

Photos Philippe Schmid, Médiathèque Valais - Martigny	265, 266, 267, 271, 272, 273, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 285, 288, 289, 290, 291
Dessin de P. Courthion, photo H. Preisig	271
Oswald Ruppen Treize Etoiles, Médiathèque Valais - Martigny	279, 281
Dessin d'A. Sartoretti	282
Coll. Marie-Claude Duarte-Rouiller, Médiathèque Valais-Martigny	287
Aloys Theytaz, croquis au stylo/papier de A. Wicky, Musées Cantonaux, Sion	292

## Cahiers de Vallesia / Beihefte zu Vallesia

disponibles auprès des Archives de l'Etat / *erhältlich beim Staatsarchiv*  
rue des Vergers 7, 1950 Sion / Sitten  
tél. 027 606 46 00 / fax 027 606 46 04 / archives@admin.vs.ch / www.vs.ch/aev

- N° 1 Pierre DUBUIS, *Une économie alpine à la fin du Moyen Age. Orsières, l'Entremont et les régions voisines 1250-1500*, Sion 1990, 2 vol. (299+274 p.). – Fr. 85.–
- N° 2 Gregor ZENHÄUSERN, *Zeitliches Wohl und ewiges Heil. Studien zu mittelalterlichen Testamenten aus der Diözese Sitten*, Sitten 1992, 480 S. – Fr. 70.–
- N° 3 Théodore KUONEN, *Histoire des forêts de la région de Sion du Moyen Age à nos jours*, Sion 1993, 686 p. – Fr. 75.–
- N° 4 Janine FAYARD DUCHÈNE, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Sion 1994, 528 p. – Fr. 75.–
- N° 5 Anton GATTLEN, *Lebenserinnerungen des Hauptmanns Christian Gattlen*, Sitten 1996, 303 S. – Fr. 65.–
- N° 6 Albert JÖRGER, *Der Miniaturist des Breviers des Jost von Silenen. Ein anonymes Buchmaler um 1500 und seine Werke in Freiburg, Bern, Sitten, Ivrea und Aosta*, Sitten 2001, 658 S. – Fr. 85.–
- N° 7 François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, *De la mission au réseau paroissial. Le diocèse de Sion jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle*, Sion 2002, 367 p. – Fr. 65.–
- N° 8 Collectif, *Vercorin. La mémoire des âges*, Sion 2002, 271 p. – Fr. 68.– (disponible auprès de Monographic SA à Sierre).
- N° 9 Collectif, *De la Bibliothèque cantonale à la Médiathèque Valais (1853-2003). 150 ans au service du public*, Sion 2003, 269 p. – Fr. 55.–
- N° 10 Danièle PÉRISSET BAGNOUD, *Vocation: régente, institutrice. Jeux et enjeux autour des Ecoles normales du Valais romand (1846-1994)*, Sion 2003, 454 p. – Fr. 65.–
- N° 11 Josef GUNTERN, *Die Walliser Schule im 20. Jahrhundert. Von der Sechsmontatsschule zur Hochschule Wallis*, Sitten 2003, 621 S. – Fr. 70.–
- N° 12 Danielle ALLET-ZWISSIG et Katia CHEVRIER, *Charles Haenni, musicien et compositeur valaisan (1867-1953)*, Sion 2005, 538 p. – Fr. 70.–
- N° 13 Autorenteam, *Ulrich Ruffiner von Prismell und Raron. Der bedeutendste Baumeister im Wallis des 16. Jahrhunderts*, Sitten 2005, 272 S. – Fr. 55.–
- N° 14 Marie-France VOUILLOZ BURNIER, *Le financement des hôpitaux valaisans au XX<sup>e</sup> siècle. Le mariage raisonné des ressources cantonales avec la santé publique / Die Finanzierung der Walliser Spitäler im 20. Jahrhundert. Vernunftfehe zwischen kantonalen Ressourcen und Gesundheitswesen*, Sion/Sitten 2006, 343 p. – Fr. 65.–
- N° 15 Josef GUNTERN, *L'école valaisanne au XX<sup>e</sup> siècle. De l'école de six mois aux hautes écoles spécialisées et universitaires* (traduction et adaptation du Cahier de Vallesia n° 11), Sion 2006, 420 p. – Fr. 65.–

- N° 16 Anton GATTLEN, *Bürchen. Geschichte des Birchenbergs. Von der Besiedlung bis Mitte des zwanzigsten Jahrhunderts*, Sitten 2007, 576 p. – Fr. 80.–
- N° 17 Hans Anton VON ROTEN, *Les grands baillis du Valais 1388-1798* (traduit de l'allemand par Pierre-G. Martin), Sion 2008, 494 p. – Fr. 65.–
- N° 18 Antoine LUGON, *La presse écrite en Valais. Origines, principaux courants, évolution / Die Walliser Presse. Anfänge, Hauptströmungen, Entwicklung* (Gekürzte Fassung, übersetzt von Curdin Ebnetter), Sion/Sitten 2008, 298 p. – Fr. 50.–













Centré sur la presse écrite d'opinion et d'information, le présent ouvrage suivra, dans une démarche modestement descriptive, le fil chronologique de la vie valaisanne.

Après ses débuts en pleine guerre civile, nous verrons la presse passer, de mai 1844 à décembre 1847, sous le «régime de fer» du conservatisme. La chute du Sonderbund ouvre la brève période d'alternance radicale-libérale. On observe alors tour à tour la renaissance de la presse conservatrice voire ultra-conservatrice, l'extinction de la presse libérale modérée et le retour de la presse libérale-radical (*Le Confédéré*, dès 1861).

Au combat entre presse radicale et presse conservatrice à un contre un (1855-1877), puis à un contre deux (1878-1903), nous verrons, dans l'aire francophone, se substituer dans les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, une concurrence entre quatre organes conservateurs, eux-mêmes opposés au journal libéral-radical ainsi qu'aux organes successifs et éphémères de la presse socialiste.

Nous accompagnerons la presse valaisanne dans les conditions particulières des deux guerres mondiales et, en suivant jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle ses principaux courants, nous observerons dans l'aire francophone l'émergence d'un organe qui deviendra le premier puis le seul quotidien du Valais romand. Dans l'aire germanophone, nous verrons l'émergence, dans les années soixante du XX<sup>e</sup> siècle, d'un organe passé du statut de journal de parti à celui de quotidien régional indépendant. Trois décennies plus tard, il domine le marché.

Enfin, après une brève évocation de l'histoire des associations professionnelles liées à la presse, nous concluons par un survol général des origines à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

L'ouvrage comporte une chronologie des journaux valaisans, une liste alphabétique (non exhaustive) des gens de presse (imprimeurs, journalistes, photographes, correspondants, etc.). Il offre aussi un «corpus», qui lui non plus ne prétend pas à l'exhaustivité, des principaux «pionniers et ténors» de la corporation.